UNIVERSITE DE LILLE

ECOLE DOCTORALE SHS

LABORATOIRE IRHIS

THESE DE DOCTORAT EN ETUDES GERMANIQUES

Cathy GUIFFROY

La présence de l'intellectuel ouest-allemand dans la presse est-allemande : mise en perspective des années 50 aux années 80.

Thèse dirigée par Madame Dominique HERBET,

Professeur, Université de Lille

Soutenue le 16 décembre 2022

Jury :

M. Patrick Farges, Professeur, université de Paris ;

Mme Carola Hähnel-Mesnard, MCF HDR, université de Lille ;

M. Armin Owzar, Professeur, université Sorbonne nouvelle ;

Mme Hélène Yèche, Professeure, université de Poitiers.

INTRODUCTION

L'étude s'inscrit au croisement des sciences historiques, de l'histoire culturelle et de l'histoire de la presse est-allemande : la problématique est celle de l'instrumentalisation des médias par le SED versus celle des espaces de liberté. Elle porte sur le rapport existant ou non entre la presse est-allemande et l'intellectuel ouest-allemand, pouvant être considéré comme un passeur entre deux sociétés différentes et s'inscrit donc aussi dans les relations interallemandes dans les domaines politique et culturel, Il s'agirait donc d'évaluer si la presse peut servir dans une certaine mesure de baromètre et rendre ainsi possible une esquisse de l'évolution des rapports germano-allemands dans le contexte de la guerre froide. La notion même d'intellectuel s'inscrit dans une histoire des élites et se définit en référence à la politique culturelle menée en RDA, pendant la période délimitée, à savoir des années 50 aux années 80. Les différents événements historiques constituent donc des étapes, des paliers, dans l'évolution de la relation entre intellectuels ouest-allemands et la presse est-allemande. L'étude de l'évolution dans la vie culturelle, de l'évolution au sein des médias est axée autour des périodes suivantes : pendant la première période (1945-1960) l'évolution politique est marquée en premier lieu par l'occupation soviétique de 1945 à 1959, puis par la création du parti socialiste unifié SED[1] en 1946 et la création de la RDA en octobre 1949. 1949 constitue en effet une première étape, que l'on peut caractériser d'étape prudente dans la mesure où la division de l'Allemagne n'est pas définitive. 1952 marque le début de la socialisation forcée par le SED. La deuxième période (1960-1962) est au cœur de l'Europe et surtout en Allemagne un point culminant de la guerre froide. L'analyse de l'attitude des journalistes à l'égard de l'Ouest par le biais de la présence des intellectuels, voire de façon plus générale de l'attitude du gouvernement de RDA avant, pendant et juste après la construction du Mur vont permettre de répondre aux questions suivantes : le mur est-il un obstacle supplémentaire à la présence des intellectuels ouest-allemands dans les médias, symbolise-t-il une rupture plus ou moins flagrante avec l'intelligentsia ouest-allemande ? Quels sont les critères qui légitiment l'intellectuel au sein de l'espace médiatique ? La troisième période (1971-1976), très souvent qualifiée par les historiens de période dite d'ouverture, correspond à l'arrivée au pouvoir d'Erich Honecker à la tête du SED, qui succéda à Walter Ulbricht en tant que Premier secrétaire du comité central du SED. La fin de cette période correspond enfin à la déchéance de nationalité de Wolf Biermann, laquelle marque une nouvelle évolution possible dans le rapport de la presse est-allemande aux intellectuels ouest-allemands et à la RFA. La déchéance de nationalité de Wolf Biermann correspond-t-elle donc à la disparition des intellectuels ouest-allemands du paysage médiatique est-allemand ? La dernière période (1988-1989) représente une période charnière de l'Histoire, signant en quelque sorte l'effondrement de la RDA : s'agit-il de la fin d'une époque ou du début d'une nouvelle ère dans les relations interallemandes dans le paysage médiatique ? L'étude porte donc, comme indiqué plus haut, sur le rapport existant entre l'intellectuel ouest-allemand et la presse est-allemande. Le vocable « présence » peut dans une certaine mesure apparaître comme une coquille vide au niveau sémantique, ne permettant pas d'aboutir à des résultats fructueux dans le cadre des recherches. Si l'on se réfère à la périodisation entre 1949 et 1989, évoquée précédemment, le terme « présence » de l'intellectuel ouest-allemand peut être relativisé. Ne

[1] SED: Sozialistische Einheitspartei Deutschlands, parti socialiste unifié allemand.

serait-ce pas plus judicieux d'envisager l'absence de l'intellectuel ouest-allemand dans les médias ?

Le terme « présence » sous-entend la représentation de l'intellectuel, de ses idées et de son discours dans les médias, et en particulier dans la presse est -allemande. La notion d'intellectuel utilisée dans l'intitulé de l'étude est un concept qu'il faut définir et cerner plus précisément afin d'avoir un panorama plus large, plus riche et le plus adapté au contexte historique et culturel. Par intellectuel, il faut entendre une personne dont l'engagement politique est avéré sans pour autant se restreindre à ce critère. Valérie Robert, donne dans son livre « Intellectuels et politique dans l'espace germanophone » [2] une définition de l'intellectuel qu'elle ne veut ni normative ni restrictive en reprenant la catégorisation de Bourdieu : « professionnel de la manipulation symbolique[3] ». Le mot intellectuel provient, selon le dictionnaire Larousse, au niveau étymologique du latin « intellectualis », qui se rapporte à l'intelligence. Il est aussi apparenté à « intelligere » qui signifie « discerner », « saisir », « comprendre ». L'utilisation du terme « intellectuel » est récente puisqu'elle date de l'Affaire Dreyfus. Le terme a été utilisé et adopté par Maurice Barrès[4] entre autres, mais cette utilisation fut erronée. L'intellectuel fut assimilé aux écrivains en particulier. La présente étude cependant ne se limite en aucun cas aux écrivains et hommes de lettres. Elle englobe aussi les journalistes, les hommes politiques, les philosophes, les ingénieurs et inventeurs, les théoriciens, les sociologues, les politologues...

Or les chercheurs en sciences des médias ont souligné que la recherche ne dispose pas de suffisamment d'études. L'étude se propose donc d'analyser la présence de l'intellectuel ouest-allemand, sa représentation dans les médias est-allemands, et notamment dans la presse, et ce dans un cadre historique, culturel et sociologique donné (1949-1989), afin de clarifier l'attitude du SED face aux intellectuels en général et aux intellectuels ouest-allemands en particulier.

ETAT DE LA QUESTION

L'étude des relations interallemandes vient s'inscrire dans un processus historiographique, poussant les historiens à se demander si l'écriture d'une histoire intégrée, mêlant démarcation et imbrication, qu'elle soit politique, économique, sociale ou culturelle est possible ou non. Udo Wengst et Hermann Wentker[5] ont tenté de répondre à cette question. Ils ont constaté des éléments en faveur de l'écriture d'une histoire intégrée. Mais tous les historiens ne sont pas d'accord et certains plaident deux histoires pour deux Etats allemands. Ce processus d'écriture reste ancré dans le contexte de la Guerre Froide. Les relations germano-allemandes entre 1949 et 1989 sont analysées dans plusieurs ouvrages dont ceux d'Ulrich Pfeil[6] et de Christoph

[2]Valérie Robert, « Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone », https://books.openedition.org/psn/3066#ftn17, consulté le 3 mars 2016

[3] Christophe Charle, Naissance *des « intellectuels » 1880-1900*, Paris, 1990, Minuit, p. 7.

[4]« Dans le deuxième chapitre des Scènes et doctrines du nationalisme (1902), Maurice Barrès avait déjà mis en accusation ces « logiciens de l'absolu ». Qu'est-ce qu'un intellectuel ? « Un individu qui se persuade que la société doit se fonder sur la logique et qui méconnaît qu'elle repose en fait sur des nécessités antérieures et peut-être étrangères à la raison de l'individu » in Bernard Valade, « Destin des intellectuels », (pages 219 à 224), https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2015-1-page-219.htm, consulté le 3 mars 2016.

[5] Udo, Wengst& Hermann, Wentker, D*as doppelte Deutschland,40 Jahre Systemkonkurrenz*, Berlin, Ch. Links Verlag, 2008.

[6] Ulrich, Pfeil, D*ie DDR und der Westen: transnationale Beziehungen 1949-1989*, Ch. Links, Berlin, 2001.

Klessmann[7]. De nombreuses études dans le domaine des sciences historiques concernant l'histoire de la RDA et son évolution ont été réalisées, dont notamment celles écrites par l'historien Herman Weber[8]ainsi que celle de Stefan Wolle[9]. Ce dernier insiste sur de nombreux aspects de la création de la RDA : le pouvoir de l'Etat en tant qu'instrument de domination, la notion de dictature, la définition des écrivains en tant qu'ingénieur de l'âme[10] ainsi que les mouvements d'opposition et les dissidents.

La République démocratique allemande, fondée en octobre 1949, n'était pas un Etat dominé par un parti, mais un parti qui avait bricolé un Etat à partir des ruines de l'histoire. D'une certaine manière, cela correspondait même à la thèse marxiste-léniniste de l'Etat comme instrument de pouvoir de la classe dominante, sauf que cette classe n'était en aucun cas le prolétariat ou même les travailleurs, mais une clique de fonctionnaires déterminée par d'autres.[11]

Hermann Weber met en exergue quant à lui plusieurs notions, la contrainte et la tromperie[12], la répression, le reniement du stalinisme[13], le manque de liberté pour les intellectuels est-allemands en prenant l'exemple de Robert Havemann[14]. Une réflexion sur l'historiographie [15] ainsi qu'un travail de mémoire sur le stalinisme [16]s'avèrent selon lui indispensables et nécessaires. Il en est de même dans le domaine des relations interallemandes à une période dans le livre de Peter Ludz[17]. Il s'agit pour Peter Ludz de mettre en avant les différentes phases de l'évolution des relations germano-allemandes.

---

[7] Christoph, Klessmann, & Bernd, Stöver, *1953, Krisenjahr des Kalten Krieges in Europa*, Böhlau, Köln, Weimar, Wien, 1999.

[8] Hermann, Weber, *Aufbau und Fall einer Diktatur, Kritische Beiträge der DDR*, Bund Frankfurt am Main, 1991; Hermann, Weber, *Die DDR 1945-1986*(Grundrisse der Geschichte.Bd.20), Oldenburg, München, 1988; 5., aktualisierte Aufbaulage 2012; Hermann, Weber, *Geschichte der DDR*. Deutscher Taschenbuch-Verlag, München, 1985.

[9] Stefan, Wolle, Die DDR, eine Geschichte von der Gründung bis zum Untergang, Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 2015.

[10] Ibid. „Schriftsteller als Ingenieure der Seele" (Seite 136).

[11] Ibid. „*Die Gründung der DDR am 7. Oktober 1949 fiel in das Goethe-Jahr, das den "demokratischen Neubeginn" in die humanistische Tradition der deutschen Klassik gefeiert. Diese seltsame Kombination von Humanismus und Terror wurde von den Weihrauchschwenkern der Parteidiktatur durchaus nicht als Gegensatz gesehen, sondern vom Staatsdichter Johannes R. Becher als " Versöhnung von Macht und Geist" gepriesen*." (Seite 12).

[12] „*Mit Zwang und Betrug*" in Hermann, Weber, *Aufbau und Fall einer Diktatur, Kritische Beiträge der DDR*, Bund Frankfurt am Main, 1991; Hermann, Weber, *Die DDR 1945-1986*(Grundrisse der Geschichte.Bd.20), Oldenburg, München, 1988; 5., aktualisierte Aufbaulage 2012; Hermann, Weber, *Geschichte der DDR*. Deutscher Taschenbuch-Verlag, München, 1985.(Seite 27).

[13] Ibid. „*Der verleugnete Stalinismus*" (Seite 65) .

[14] Robert Havemann (1910-1982) est un chimiste, enseignant à l'université Humboldt (Berlin-Est). Il présente en 1963 un discours intitulé „ Un marxisme sans dogme » devant de très nombreux étudiants. Il met en doute le discours officiel du régime et le suspecte de limiter la portée du savoir. Il appelle enfin à une libre discussion de tous les tabous du marxisme. Cette remise en compte de l'idéologie lui vaut d'être renvoyé d'être exclu du SED, d'être renvoyé de son poste d'enseignant et radié de l'Académie des sciences.

[15] „*Wendehälse" in der DDR-Geschichtsschreibung*" in Hermann, Weber, *Aufbau und Fall einer Diktatur, Kritische Beiträge der DDR*, Bund Frankfurt am Main, 1991; Hermann, Weber, *Die DDR 1945-1986*(Grundrisse der Geschichte.Bd.20), Oldenburg, München, 1988; 5., aktualisierte Aufbaulage 2012; Hermann, Weber, *Geschichte der DDR*. Deutscher Taschenbuch-Verlag, München, 1985. (Seite 264).

[16] Ibid. „*Aufarbeitung des Stalinismus notwendig*" (Seite 266).

[17] Peter C., Ludz, Die DDR zwischen Ost und West: politische Analysen 1961 bis 1976, Beck, München, 1980, ISBN 978-3-406-06754-9, 366 Pages.

L'histoire culturelle de la RDA a été aussi traitée dans de nombreux ouvrages dont celui de Wolfgang Emmerich qui fait référence[18]. Le rapport entre l'autonomie de l'écrivain, de l'intellectuel dans le cadre de la politique culturelle instaurée par le SED a été aussi l'objet d'études mettant en avant cet espace restreint et cette marge réduite qui étaient alloués aux intellectuels, constat fait par Werner von Brettschneider par exemple[19].

Il existe en outre de nombreux ouvrages consacrés à l'histoire de la presse allemande et notamment de la presse est-allemande tel celui de Wolfgang Pürer et Johannes Raabe[20] ou de Jürgen Wilke[21]. Il est à noter que la plupart des analyses concernant la presse est-allemande, de façon générale ou particulière ont été réalisées par des chercheurs allemands. Citons entre autres Gunter Holzweißig[22], qui est l'un des spécialistes de la presse est-allemande, Günter Raue[23], Daniela Grobe[24] qui s'intéresse au traitement de l'information dans la presse et aux méthodes utilisées, ou Helmut Cron[25].Un certain nombre d'ouvrages est aussi consacré à l'étude spécifique de certains magazines ou journaux. Nous trouvons ainsi des études sur les journaux et magazines Junge *Welt*[26], *Neues Deutschland*[27], *Sinn und Form*[28]. Simone Barck[29], quant à elle, propose un panorama assez large de la presse est- allemande. Un ouvrage de Friedrich Ebert[30] nous propose une comparaison concernant le fonctionnement de la presse des deux Allemagne, notamment au niveau de l'espace de liberté. Il existe aussi quelques thèses de doctorat[31], qui traitent certains aspects de la question, telle celle de Tina Richter, « Stéréotypes, représentations et identités en RDA et en RFA : une comparaison transnationale discours journalistiques de *Der Spiegel* et de la *Neue Berliner Illustrierte* entre 1949 et 1989 »[32]. Son travail de recherche a reposé sur une comparaison entre deux magazines allemands représentatifs de la RFA et de la RDA, afin de faire émerger une définition et une signification des stéréotypes dans la perception de l'identité allemande :

---

[18] Wolfgang, Emmerich, *kleine Literaturgeschichte der DDR, 1945-1988*, Luchterhand, Frankfurt am Main, 1989.
[19] Werner, von Brettschneider, *Zwischen literarischer Autonomie und Staatsdienst: die Literatur in der DDR*, E. Schmidt, Berlin, 1972.
[20] Heinz, Pürer, /Johannes, Raabe, *Presse in Deutschland.*, 3.Auflage; UVK Verlagsgesellschaft mbH, Konstanz, 2007.
[21], Jürgen Wilke, *Grundzüge der Medien- und Kommunikationsgeschichte*, UTB, Böhlau, 2000, 436 Pages, ISBN 9783825231668.
[22] Günter Holzweißig, *Massenmedien in der DDR*, Gebr. Holzapfel, Berlin, 1983; Günter Holzweißig, Die schärfste Waffe der Partei: eine Mediengeschichte der DDR, Böhlau, Köln, 2002.
[23] Günter Raue, Geschichte des Journalismus in der DDR 1945-1961, Bibliographisches Institut, Leipzig, 1986.
[24] Daniela, Grobe, *Journalismus und Journalistik unter Parteidiktat; die Nachricht in der journalistischen Methodik der DDR*, Hänsel-Hohenhausen, Egelsbach, 1995.
[25] Helmut, Cron, *deutsche Presse seit 1945*, Scherz, Bern, 1965.
[26] Michael, Meyen & Anke, Fiedler, Wer jung ist, liest die junge Welt, Ch. Links Verlag GmbH, Berlin, 2013.
[27] Dieter Elmar, Nachrichten in der DDR, eine empirische Untersuchung über Neues Deutschland", Verlag Wissenschaft und Politik Berend von Nottbeck, Köln, 1979.
[28] Matthias, Braun, Die Literaturzeitschrift" Sinn und Form": ein ungeliebtes Aushängeschild der SED-Kulturpolitik, Ed. Temmen, Bremen, 2004.
[29] Simone, Barck, Martine, Langer, Siegfried Lokatis, Zwischen" Mosaik" und "Einheit": Zeitschriften in der DDR? Ch. Links, Berlin, 1999.
[30] Friedrich, Ebert, Pressefreiheit und Massenmedien in beiden Staaten, Neue Gesellschaft, Bonn, 1972.
[31] Clarisse, Cossais, « *Un paysage médiatique en mutation :la presse hebdomadaire allemande de 1989 à 1997* », Strasbourg, 1998.
Roger, Delbarre, "*Mutations des médiations, médiatisations et gestion des opinons en RDA : le cas de la jeunesse (1965-1989)"*, Grenoble 3, 1999.
[32] Tina, Richter," Stéréotypes, représentations et identités en RDA et en RFA : une comparaison transnationale discours journalistiques de *Der Spiegel* et de la *Neue Berliner Illustrierte* entre 1949 et 1989", Strasbourg, 2014.

Il s'agit de proposer une approche historique et civilisationnelle des stéréotypes entre Allemands de l'Est et Allemands de l'Ouest en se basant sur un corpus textuel de presse écrite de langue allemande qui est examiné selon les critères de l'analyse du discours, de l'image et de l'histoire comparée [33].

L'étude du mot intellectuel au sein de la société est-allemande a été faite sous deux angles par Dietz Behring[34] et Werner Mittenzwei[35]. Une étude française à propos des intellectuels dans l'espace germanophone a été réalisée par Valérie Robert[36] insistant davantage sur la notion de polémique provoquée par les intellectuels au sein de l'espace germanophone.

METHODOLOGIE

Le travail de recherche pour la constitution d'un corpus a consisté en plusieurs étapes :

- Un travail d'analyse des articles d'un panel de journaux consultables soit dans les archives, sur internet a été réalisé. Un important travail d'archives a été fait à Bonn. En effet les archives situées à Bonn[37] permettent d'accéder aux articles du *Junge Welt*, et de *Der Morgen* entre autres. Grâce un projet de numérisation, la bibliothèque de Berlin[38] met à disposition des chercheurs les articles de trois journaux *Neues Deutschland*, Neue *Zeit* et *Berliner Zeitung*. Enfin la BUFR d'études germaniques de Lille dispose de la collection du magazine *Sinn und Form*. Le Dr. Carola Hähnel a également autorisé l'accès à sa collection personnelle de *Das Magazin*. Le tableau en annexe recense les différents journaux édités en RDA ainsi que le nombre d'exemplaires tirés. Il a semblé pertinent d'essayer que les journaux et magazines sélectionnés représentent au niveau sociologique les différentes couches de la population. L'étude étude porte donc sur l'analyse des articles des journaux *Neues Deutschland*, *Neue Zeit*, *Berliner Zeitung*, des magazines *Sinn und Form*, Das *Magazin*. Ponctuellement l'étude fait référence aux magazines pour enfants *Frösi*, *Bummi*, *Mosaik*.

Le travail aux archives a permis d'opérer une étude quantitative en parallèle avec l'étude qualitative. Il s'est avéré aussi important d'opérer une analyse synchronique, chronologique, mais aussi diachronique afin de mettre en exergue les conséquences de certaines décisions prises au niveau politique, culturel, médiatique. Un archivage a été réalisé selon différents paramètres nécessaires au traitement de notre étude, à savoir un archivage chronologique et synchronique en fonction des prérogatives de la politique culturelle mise en œuvre à certaines périodes de l'histoire de la RDA, un archivage diachronique, voire thématique, résultant d'une analyse approfondie du discours médiatique dans les différents journaux et magazines de RDA. Un catalogue a été réalisé, lequel va permettre de croiser tout au long de notre étude différentes thématiques.

[33] Ibid. Page 14.
[34] Dietz, Bering, Die Intellektuellen: Geschichte eines Schimpfwortes, Klett- Kotta, Frankfurt/M,1982.
[35] Werner, Mittenzwei, Die Intellektuellen: Literatur und Politik in Ostdeutschland von 1945 bis 2000, Aufbau Taschenbuch Verlag, Berlin, 2003.
[36] Valérie, Robert, Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone, institut d'allemand, Asnières, 2003.
[37] Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland, Willy-Brandt-Allee 14, 53113 Bonn
[38] http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de

- Le travail de recherche s'est aussi fondé sur des enquêtes de terrain réalisées essentiellement à Glauchau et Leipzig, réalisées entre janvier 2016 et février 2020, c'est à dire des entretiens avec des Allemands ayant vécu en RDA. Un questionnaire ciblait notamment l'accès à l'information et la notion de liberté d'opinion et de la presse. Il a été soumis à un panel de personnes (universitaire, journaliste (*Freie Presse* Glauchau), ouvriers et artisans, enseignants du secondaire, responsables locaux) qui ont accepté d'y répondre. Ce questionnaire a fait l'objet d'une analyse qualitative et sociologique. Des contacts avec l'Université de Leipzig, ont été pris, contacts avec des universitaires mais aussi avec les responsables de la Bibliothèque qui ont donné accès à la consultation de certains numéros de magazines pour enfants notamment. L'entretien avec le professeur Wolfgang Kenntemich[39], professeur honoraire de l'université de Leipzig a permis de définir certains concepts, et plus particulièrement celui de l'instrumentalisation, élément important de la politique du SED. L'enquête de terrain avait essentiellement pour but de confronter la théorie et la pratique dans le domaine des médias dans le contexte historique et culturel donné.

Le travail aux archives, les enquêtes de terrain, les lectures des différents ouvrages de recherche avaient aussi pour objectif de définir de façon précise le terme de présence de l'intellectuel. Le choix du terme générique « présence » dans l'intitulé du sujet d'étude proposé se justifie par le simple fait que l'état actuel des recherches ne permet pas de donner une théorie de la représentation. Il existe certes des écrits sur les intellectuels, comme indiqué plus haut, aucun écrit sur une théorie de la représentation dans le cadre historique, culturel et médiatique. Le travail de recherche aux archives permettait donc par un recoupement entre les journaux et magazines choisis d'élaborer en quelque sorte une théorie de la représentation.

PROBLEMATIQUE

Etudier le rapport qui peut exister entre l'intellectuel ouest-allemand et la presse est-allemande revient à élaborer et formuler les critères qui conditionnent la présence de l'intellectuel ouest-allemand dans les médias est-allemands et plus précisément dans la presse est-allemande. Ces critères ne pourront être effectifs et avérés qu'après l'analyse précise du discours médiatique et son évolution au cours de la période allant de 1949 à 1989. Est-il possible de parler alors de représentation, d'image ou de figure de l'intellectuel ouest-allemand, termes qu'il va falloir définir et de justifier, dans la mesure où ils font partie intégrante de l'élaboration d'une théorie. La formulation de la théorie qui découle du sujet d'étude implique de poser trois questions importantes quant à la signification, au rôle et à l'impact de la presse est-allemande pour la RDA elle-même et surtout sa population :

La presse est-allemande, qui, comme l'indique Günter Holzweißig reflète la « dictature de l'information » laisse-t-elle au journaliste un espace de liberté [40]?

La présence et la représentation de l'intellectuel dans la presse sont-elles, au niveau de la population est-allemande, des révélateurs de la tension ou de la détente dans la relation entre

[39] Professor Wolfgang Kenntemich, Honorarprofessor Journalistik Universität, Leipzig, Direktor Europäisches Institut für Qualitätsjournalismus.

[40] Günter Holzweißig, *Zensur ohne Zensor*, Die SED-Informationsdiktatur, Bonn, Bouvier-Verlag, 1997, ISBN 3-416-2675-6.

les deux pays. La présence de certains intellectuels ouest-allemands est-elle un moyen de manipulation par le texte et par l'image et aussi la preuve d'une récupération politique ou est-elle la preuve d'une libéralisation ?

Peut-on postuler l'existence d'un espace de liberté dans la presse et notamment dans le domaine culturel ? Au cas où cet espace existerait, peut-on en définir la marge et surtout les conditions d'existence ?

La première partie de l'étude sera consacrée à l'analyse de la période des années 50, période de reconstruction de la société, de l'individu, de la politique culturelle et de la presse à la recherche d'un discours médiatique. Il s'agira ensuite de mettre en évidence dans une deuxième partie dans quelle mesure l'établissement d'un mur protecteur pendant la période allant de 1949 à 1960, mur garant de la politique antifasciste, n'a autorisé la présence que d'un certain nombre d'intellectuels ouest-allemands. La période 1961- 1971 sera l'objet de la 3ème partie dans laquelle se posera la question de définir les nouveaux critères de reconnaissance de certains intellectuels ouest-allemands dans la presse est-allemande où la propagande est le maitre mot. La dernière partie sera consacrée à la période 1971-1989, période au cours de laquelle la redéfinition de la politique culturelle, des missions de l'intellectuel est-allemand entraîne un étiolement de la présence de l'intellectuel ouest-allemand dans la presse est-allemande.

PARTIE 1 : Les années 40 : une presse en [re]construction à la recherche d'un discours médiatique.

1. 1945-1949 Discours politique et médiatique : les fondements de la prise de parole de certains intellectuels.

1.1 Restructuration de la société

La période traitée dans notre étude est celle de l'histoire de la RDA. Cependant il est nécessaire de rappeler les fondements de la création de l'Allemagne de l'est, conséquence de l'occupation et la Guerre froide.

a) Etat des lieux

« [...] Laisser naitre des ruines et des tas de déblais une nouvelle vie allemande et créer la première fondation solide et spirituelle pour la renaissance de notre peuple allemand. »[41]

Cette citation extraite du *Berliner Zeitung* du 4 Juillet 1945 condense en quelques lignes l'ensemble des paramètres indispensables à la contextualisation de la période 1945-1949. En effet le bilan dressé est un bilan dramatique, tout n'étant que ruines et déblais. Cette base fragile et friable doit être renforcée et solidifiée afin de sortir la population est-allemande du désarroi dans lequel elle est plongée. La volonté de reconstruire, de créer une nouvelle vie à partir de nouvelles fondations et une ossature solide ne peut se faire qu'en insufflant un esprit nouveau. L'objectif y est clairement exprimé : « la renaissance de notre peuple allemand. » Chaque mot est riche de sens. La notion de reconnaissance insiste sur le réveil du peuple en vue de sa nouvelle naissance, et ce, en partant de l'existant. Il ne s'agit pas d'une tabula rasa. Tout ceci prend tout son sens dans l'élaboration de la politique à mettre en place, notamment la politique culturelle. Tout n'est que ruine, y compris la pensée littéraire, philosophique, religieuse ou artistique, de même que l'esprit critique. Le dernier aspect important de cette citation est l'expression de la notion de nation et d'un sentiment d'appartenance déjà très marqué au peuple allemand, ce que le possessif « notre » souligne. La période 1945-1949 représente donc une période charnière et indéniablement essentielle à la politique culturelle qui va se développer et s'enrichir jusqu'à la fin des années 80. Tous les ingrédients principaux s'y retrouvent, de la structuration de la zone géographique à la structuration de la société en passant par les débuts timides de la restructuration des médias notamment.

Suite à la signature de la capitulation sans condition de l'Allemagne fasciste le 8 mai 1945 et la partition de l'Allemagne en quatre zones d'occupation, la zone d'occupation soviétique crée des zones de gestions autonomes et ce dès mai- juin 1945. Le traité de Potsdam issu de la conférence des chefs du gouvernement de l'URSS, des USA, et de la Grande- Bretagne jette les bases de droit international pour la reconstruction d'un Etat allemand pacifique et démocratique. Deux axes importants se dégagent dès lors des décisions prises dans la zone soviétique. Le premier concerne la création du SED[42], parti socialiste unifié le 21-22 avril 1946,

[41]"[...] aus Ruinen und Schutthaufen ein neues deutsches Leben emporsteigen zu lassen und die erste, feste geistige Grundlage zu schaffen für die Neugeburt unseres Volkes. «in Berliner Zeitung,4.Juli 1945, Seite 3.
[42] SED: Sozialistische Einheitspartei Deutschland.

parti issu de l'unification du KPD[43](parti communiste allemand) et du SPD[44] (parti social-démocrate d'Allemagne) dans toutes les régions et provinces de la zone soviétique lors du congrès du 7 avril 1946. Le deuxième axe concerne les discussions pour l'établissement d'une nouvelle constitution. Le SED présente pour discussion au peuple allemand une ébauche de constitution pour une république démocratique allemande indivisible. Le SED n'est pas le seul parti créé à partir de 1945. Le document récapitulatif [45] met en exergue le pluralisme présent dans la vie politique comme dans les médias, chaque parti disposant de son organe de presse, constituant du paysage médiatique qui se dessine à partir de 1945. Il n'en reste pas moins que l'espace médiatique laissé aux autres partis est moindre en comparaison de l'espace médiatique du SED, constant qui est observable jusqu'à la fin des années 80. L'ébauche du cadre dans lequel la société va évoluer est réalisée à partir de juillet 1945 avec notamment la création de départements scolaires dans les différentes administrations ainsi que la création de l'administration centrale allemande pour l'éducation du peuple[46], l'éducation étant la base de la nouvelle société et qui est l'un des thèmes principaux des articles à partir de 1946. S'ensuit en août 1945 une décision importante concernant l'épuration du corps professoral des influences fascistes. Cette décision de la SMAD[47] (administration militaire soviétique en Allemagne) ouvre la voie de l'antifascisme, voie que va suivre la RDA sans discontinuer jusqu'en 1989. L'ouverture du procès de Nuremberg le 1er novembre 1945, procès intenté par les puissances alliées contre les responsables du Troisième Reich, accusés de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité sera du reste un sujet médiatique important, sujet utilisé dans l'optique de la création de la nouvelle société basée sur l'humanisme et débarrassée de toute influence nazie. Une instruction de la SMAD du 10 mars 1948 déclare en effet la dénazification dans la zone d'occupation soviétique conclue[48]. Outre l'éducation et la dénazification au sein de la société et du milieu scolaire il s'agit de déterminer un groupe cible capable d'être réceptif idéologiquement et d'être la base de la nouvelle société, à savoir les jeunes. La création de la FDJ[49] (Jeunesse libre allemande) le 6 mars 1946 représente une première étape de conquête de la jeunesse. Ce mouvement de jeunesse est ouvert au 14-25 ans. Enfin bâtir une nouvelle société n'est possible qu'en informant la population des différents contours de la société ainsi que les différents poutres et solives idéologiques qui vont en constituer l'ossature. Deux autorisations de la SMAD en 1946-1947 ont une importance capitale au niveau médiatique et plus particulièrement de la presse.

- L'autorisation de l'ADN[50] (service général allemand d'information) qui devient en 1953 l'agence nationale d'information du la RDA : « Le fournisseur officiel d'informations pour la presse en RDA était le service général allemand d'information (ADN), fondé le 1er octobre 1946. »[51]L'ADN a au sein de la zone soviétique d'occupation puis au sein de la RDA le monopole de l'information (« Nachrichtenmonopol »[52]) et est la seule accréditée à autoriser la diffusion

[43] KPD: Kommunistische Partei Deutschlands.
[44] SPD: Sozialdemokratische Partei Deutschlands.
[45] Cf document en introduction.
[46] Günter Raue, Geschichte des Journalismus in der DDR (1945-1961), Leipzig, VEB ,1986, 288 Pages (Pages 247-248).
[47] SMAD: Sowjetische Militäradministration in Deutschland.
[48] Günter Raue, Geschichte des Journalismus in der DDR (1945-1961), Leipzig, VEB ,1986, 288 Pages (Page259)
[49] FDJ: Freie Deutsche Jugend.
[50] ADN: Allgemeine Deutsche Nachrichtendienst.
[51] „*Offizieller Lieferant von Meldungen für die Presse in der DDR war der Allgemeine Deutsche Nachrichtendienst (ADN), der am 1. Oktober 1946 gegründet wurde*." In Bobsin, Katrin, das Presseamt der DDR, staatliche Öffentlichkeitsarbeit für die SED, Böhlau Verlag Köln, Weimar, Wien ,2013, 477 Pages, ISBN 978-3-412-21029-8 (Page 57).
[52] Ibid. Page 57.

d'informations dans l'ensemble des médias : « Tous les médias de la RDA étaient tenus de n'utiliser que les informations de l'ADN. »[53]

- L'instruction de la SMAD du 17 avril 1947 supprime la pré-censure soviétique et permet de donner le contrôle de la presse au SED.[54]

Au début, le département de la presse et de l'information ne s'occupait que de la direction et du contrôle de la presse du SED dans la zone libre. Après l'abolition de la censure soviétique en 1946, son pouvoir d'instruction s'est étendu aux organisations du SED au sein de l'agence de presse ADN, des offices d'information de Berlin-Est et des Länder de la zone d'occupation soviétique, dissous en 1952 et responsables des partis du bloc, ainsi que des stations de radio et des journaux des organisations de masse.[55]

Les décisions prises au niveau politique influent sur la vision et la construction de la société avec au centre l'individu. La redéfinition de l'individu au sein de la société en reconstruction semble en effet nécessaire à la suite des dégâts causés par le fascisme.

b) La presse : « L'arme la plus forte et le plus tranchante du Parti. »[56]

Au-delà des institutions mises en place au niveau politique, qui dessinent la ligne directrice de la politique qui va être mise en place dans de nombreux domaines, l'analyse des premiers numéros de trois journaux *Berliner Zeitung*, *Neue Zeit* et *Neues Deutschland* met en évidence des éléments importants pour l'élaboration d'un nouveau discours médiatique ainsi que le rôle fondamental de la presse : « […] l'un des principaux instruments de domination du SED. »[57] Le premier numéro de *Berliner Zeitung*[58] parait le 21 mai 1945. Les journalistes font montre de bienveillance et de compassion à l'égard de la population mais la mettent aussi face aux nombreux devoirs qui lui incombent pour relever le pays, pour revivre. Le champ lexical est très explicite[59] :

[53] Ibid. Pages 57-58: „Alle Medien in der DDR waren dazu verpflichtet ausschließlich Meldungen der ADN zu verwenden."

[54] Günter Raue, Geschichte des Journalismus in der DDR (1945-1961), Leipzig, VEB ,1986, 288 Pages (Page 256).

[55] „*Zunächst beschäftigte sich die Abteilung Presse und Information nur mit der Anleitung und Kontrolle der SED-Presse in der SBZ. Nach der Abschaffung der sowjetischen Vorzensur im Jahre 1946 erstreckte sich ihre Weisungsbefugnis auch auf die SED- Parteiorganisationen in der Nachrichtenagentur ADN, der 1952 aufgelösten, für die Blockparteien zuständigen Ämter für Information Ostberlins und der SBZ-Länder sowie der Hörfunksender und Zeitungen der Massenorganisationen.*" In Günter Holzweißig, Zensur ohne Zensor, die SED-Informationsdiktatur, Bouvier Verlag, Bonn, 1997, 239 Pages, ISBN 3-416-2675-6, Page 17.

[56] „Die *Presse ist die « schärfste und stärkste Waffe unserer Partei" (Stalin*) in „*Die schärfste Waffe der Partei*" Neues Deutschland, 9. Februar 1950 Seite 5.

[57] « […] *zu einem der wichtigsten Herrschaftsinstrumente der SED*" in Günter Holzweißig, Zensur ohne Zensor, die SED- Informationsdiktatur, Bouvier Verlag, Bonn, 1997, 239 Pages, ISBN 3-416-2675-6, Page 9.

[58] *Berliner Zeitung*, 1er quotidien allemand créé après la fin de la Seconde Guerre mondiale diffusé à Berlin- Est et à Berlin- Ouest jusqu'en 1948, ce quotidien est subordonné au SED.

[59] Voir Annexe 1.

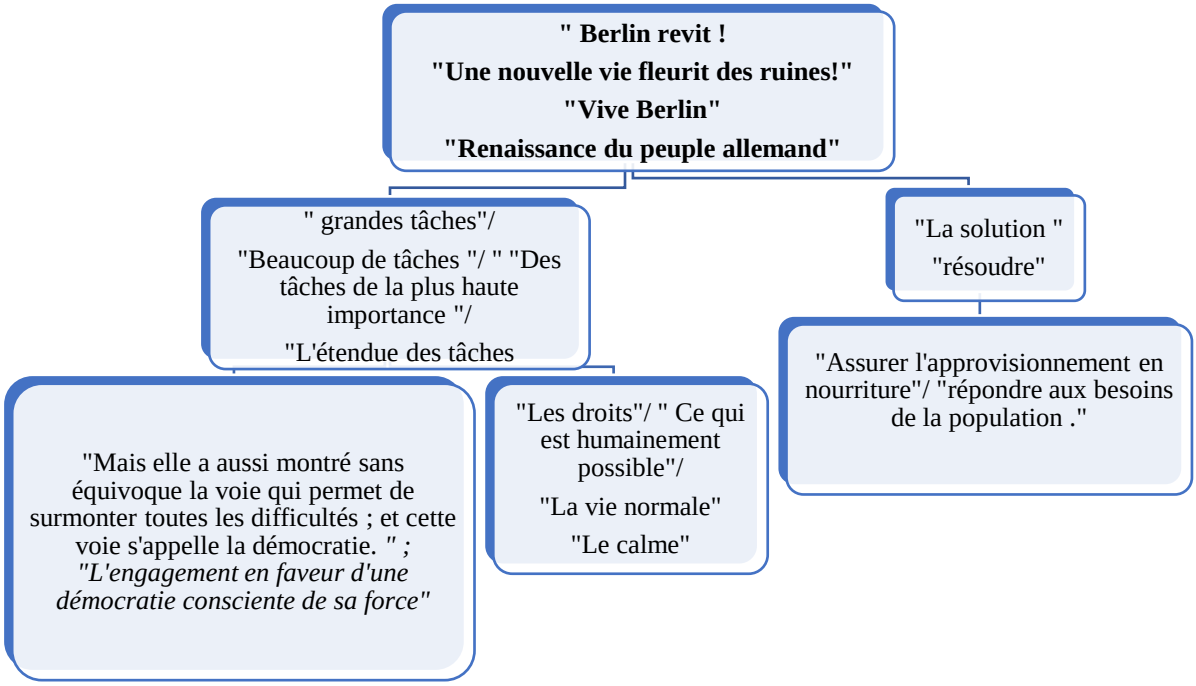


Figure 1

Le discours journalistique « stimulant » est contrebalancé par un discours plus agressif, utilisant de fait un lexique plus négatif et péjoratif[60], lexique dont la récurrence est indéniable dans les articles publiés jusqu'à la fin des années 80, que ce soit dans le texte ou dans les légendes accompagnant dessins et caricatures, moyens de propagande plus présents à partir de 1961.

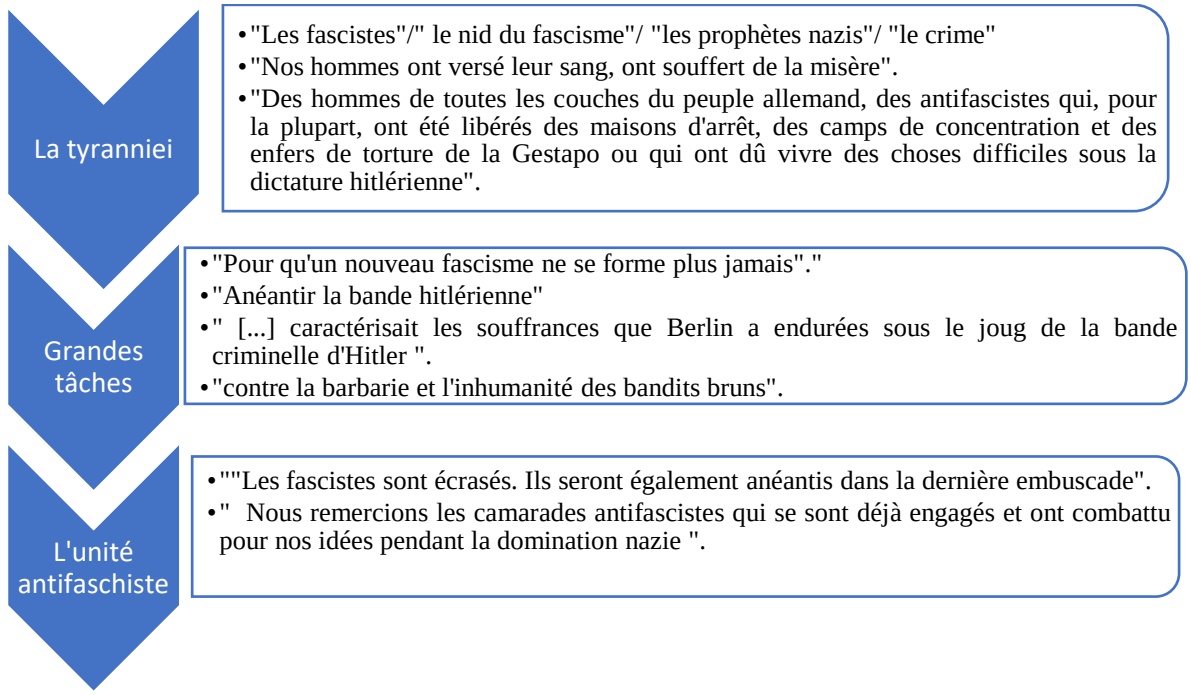


Figure 2

[60] Voir Annexe 2.

La notion « d'unité antifasciste » apparait dans le titre général de la page 2 de l'édition du 21 mai 1945 « L'unité antifasciste - le gage de la renaissance du peuple allemand. »[61] Ce titre rassemble tous les concepts fondamentaux de la politique qui sera menée par le gouvernement de la RDA. L'antifascisme est le fil rouge des années 50 aux années 80. Il conditionne un pan de la politique culturelle et donc justifie la publication d'extraits ou l'évocation dans la presse de certains intellectuels ouest-allemands. Le terme « Unterpfand » (« garantie ») est un terme générique. En effet un axe consiste à montrer tout au long de cette étude en quoi la garantie, la justification, la corroboration, l'assurance mais aussi l'antithèse, le contre-exemple vont être des indicateurs très utiles pour comprendre la présence de certains intellectuels ouest-allemands dans le paysage médiatique est-allemand. Le terme « Neugeburt » (renaissance, nouvelle naissance) est révélateur de la volonté de [re]construire, [re]bâtir. L'adjectif « neu » va devenir un élément important dans les descripteurs de la politique du « renouveau » et de la « reconstruction » qui seront évoqués dans la partie suivante. Le titre souligne enfin un autre concept fondamental, à savoir celui de la nation allemande. Deux citations de Staline viennent corroborer les différentes idées soulignées jusqu'à présent dans cette première édition du journal : la lutte contre l'antisémitisme, l'égalité des droits, le respect des droits et la dignité de l'homme.

> L'Armée rouge est exempte de tout sentiment de haine raciale. Elle est exempte d'un tel sentiment dégradant, parce qu'elle a été éduquée dans l'esprit de l'égalité des droits des races et du respect des droits de tous les peuples.[62]

> La force de l'Armée rouge réside dans le fait qu'elle ne nourrit et ne peut nourrir aucune haine raciale contre d'autres peuples, non plus contre le peuple allemand, et dans le fait qu'elle a été éduquée dans l'esprit de l'égalité des droits de tous les peuples et de toutes les races, dans l'esprit du respect des droits de tous les peuples.[63]

Le réveil de la vie culturelle fait aussi partie des préoccupations dans ce premier numéro. Cette redynamisation de la culture permettrait de pallier cet appauvrissement, dommage causé par la politique nationale-socialiste : « Nous vivions, il est vrai, coupés de la culture mondiale et cela signifie en particulier pour l'art une lente agonie. »[64] Le concert de la Pentecôte est une première occasion pour que la population reprenne contact avec l'art par le biais de la musique. Le but est d'insuffler une nouvelle dynamique au sein de Berlin. : « [...] stimuler à nouveau le cœur de la grande ville pour une nouvelle vie »[65], « Activité culturelle dans tous les quartiers. »[66], avec le soutien des forces occupantes en place : « [...] de voir, à quel point la volonté culturelle de la population trouve partout auprès des quartiers de commandement russes des soutiens forts et permanents. » [67]

---

[61] „*Die Antifaschistische Einheit - das Unterpfand der Neugeburt des deutschen Volkes.“* In Berliner Zeitung, 21. Mai 1945 Seite 2.

[62] Ibid. „*Die Rote Armee ist frei vom Gefühl des Rassenhasses. Sie ist frei von solch einem entwürdigenden Gefühl, weil sie im Geiste der Gleichberechtigung der Rassen und der Achtung der Rechte anderer Völker erzogen ist.“ J.W. Stalin.*

[63] Ibid. „*Die Stärke der Roten Armee besteht darin, dass sie keinen Rassenhass gegen andere Völker, auch nicht gegen das deutsche Volk hegt und hegen kann, dass sie im Geiste der Gleichberechtigung aller Völker und Rassen, im Geiste der Achtung der Rechte anderer Völker erzogen ist.“ J. W. Stalin.*

[64] Ibid. „*Wir lebten ja abgeschnitten von der Kultur der Welt, und das bedeutet besonders für die Kunst ein langsames Sterben.“*

[65] Ibid. „[...] *den Pulsschlag der Großstadt zu neuem Leben zu erwecken.“*

[66] Ibid. *„Kulturelle Regsamkeit in allen Stadtteilen.“*

[67] Ibid. „*[...] zu sehen, wie überall der Kulturwille der Bevölkerung starke und stetige Förderung durch die russischen Kommandostellen findet.“ (Interview avec le dirigeant de l'orchestre de chambre de Berlin Hans von Benda).*

Le programme proposé est très éclectique mais en même temps très orienté. Les compositeurs choisis sont deux compositeurs russes Tchaïkovski et Borodine, un compositeur français Jacques Offenbach, un compositeur autrichien très apprécié par les Soviétiques Johann Strauss,

Des soldats de l'Armée rouge déposent une couronne sur la sépulture du compositeur Johann Strauss

et d'un compositeur allemand Ludwig van Beethoven. Toutes les œuvres choisies procurent de l'espoir, exprime une aspiration à une liberté retrouvée, les joies de la nature et des saisons ainsi que l'admiration pour les décors et les histoires ancrées dans l'antiquité.

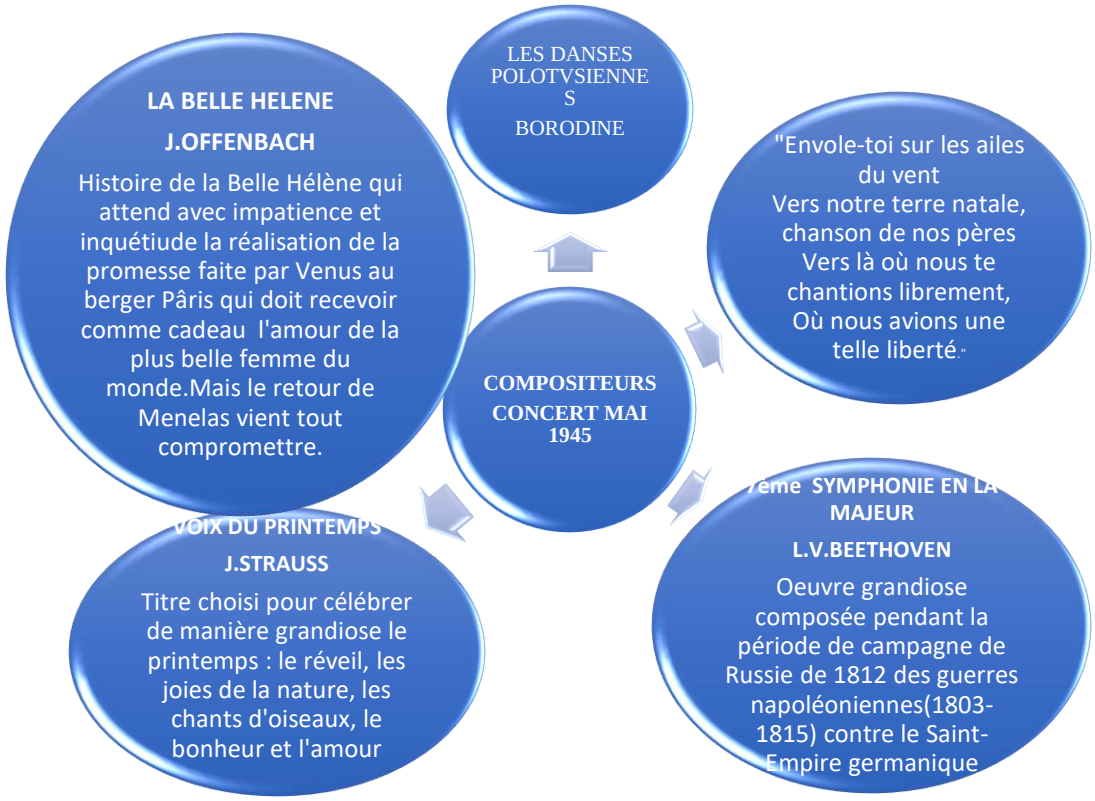


Figure 3

Les artistes sont aussi acteurs de ce réveil culturel avec l'aide des administrations locales : « De nouvelles annonces concernant l'effort décisif des artistes allemands et des autorités locales

pour une reconstruction de la vie culturelle allemande sont faites jour après jour. »[68] Force est de constater que la population est réceptive à ses initiatives pour recréer une vie culturelle et que la pauvreté culturelle et spirituelle dans laquelle se trouve la population sera soulignée dans les premiers numéros du *Berliner Zeitung*, à l'instar de celui du 28 mai 1945. Le titre de l'article très évocateur « *Neuer Reichtum* » (« Nouvelle richesse ») fait en outre écho à l'article de l'édition du 21 mai « *Neues Leben- Neue Klänge* » (« Nouvelle vie, nouveaux sons »). L'article du 28 mai part d'un constat. : « Comme nous étions pauvres les Allemands ! »[69] Cette notion de pauvreté est définie d'abord au sens matériel, mais très vite dans l'article au sens spirituel et intellectuel : « Mais nous étions pauvres en biens spirituels. »[70] La déchéance et la mort de la culture sont attribuées à un combat quasi inexistant. »

> Nous avons laissé se produire tout simplement la disparition de la littérature de noms comme Heinrich Heine, Thomas Mann, Heinrich Mann, B. Traven[71], Lion Feuchtwanger, Léon Tolstoï, Fiodor Dostoïevski et beaucoup d'autres encore.[72]

La répétition de cette amorce de phrase *« Wir ließen es geschehen* » (« Nous avons laissé se produire) à propos de la littérature, de la musique, de l'art est une technique de discours journalistique à laquelle il sera fait allusion à de nombreuses reprises au cours de l'avancée de l'étude du sujet. Il y a une mise en cause et une mise en exergue de la notion de culpabilité et de la responsabilité qui a été l'objet d'un débat notamment à l'Est lors de la conférence de Potsdam pendant laquelle les puissances victorieuses de la Seconde Guerre mondiale ont concrétisé les principes politiques régissant leurs relations avec l'Allemagne occupée, à savoir la dénazification, la démilitarisation, la décentralisation et la démocratisation. Cette notion incite de façon très marquée à une réaction rapide de la part de la population notamment. Le concert de Pentecôte évoqué plus haut, a répondu aux attentes.

> Nous étions pauvres. Mais nous ne le sommes plus. [...] et nous tous étions comblés, en entendant dimanche soir des voix et des sons dans les haut-parleurs, qui bien que ensevelis, malgré les efforts des nazis n'ont jamais été totalement oubliés. [...] Et ce n'est que le début. [73]

Le sort des artistes et des intellectuels sous le régime nazi est l'objet d'un article dans l'édition du 22 mai :

> Il a été rappelé que les artistes qui purent encore se produire en Allemagne pendant la guerre jusqu'à la fin, sont ceux qui ont été placés pas toujours uniquement pour des raisons artistiques, mais souvent grâce à leurs bonnes relations avec le ministère de la propagande. Par contre des intellectuels allemands qui se tinrent éloignés de ce battage culturel hitlérien et qui renoncèrent à leur carrière ont souvent été contraints de rejoindre la Wehrmacht. [74]

---

[68] „*Zu der stark einsetzenden Bestrebung deutscher Künstler und Kommunalbehörden nach einem Wiederaufbau des deutschen kulturellen Lebens laufen Tag für Tag neue Meldungen ein. "* in Berliner Zeitung, 23. Mai 1945, Seite 4.

[69] „*Wie waren wir arm, wir Deutschen!"* in Berliner Zeitung, 28.Mai 1945, Seite 2.

[70] Ibid. „Aber *wir waren arm an geistigen Gütern*."

[71] B. Traven est le pseudonyme de l'écrivain Otto Feige (1882-1969).

[72] *„Wir ließen es geschehen, dass Namen wie Heinrich Heine, Thomas Mann, Heinrich Mann, Traven, Feuchtwanger, Tolstoi, Dostojewski und viele andere einfach aus der Literatur verschwanden."* In Berliner Zeitung, 29. Mai 1945, Seite 3.

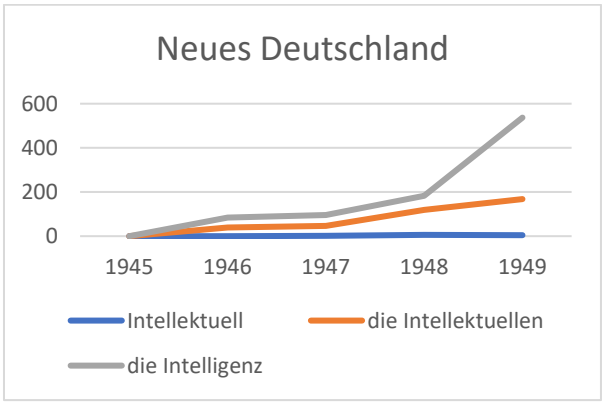
[73] Ibid. *„Wir waren arm. Aber wir sind es nicht mehr. [...] und wir alle waren beglückt, als am Sonntagabend aus dem Lautsprecher Stimmen und Klänge zu hören waren, die wohl verschüttet, trotz aller Bemühungen der Nazis aber nie ganz vergessen werden. [...] Und das ist erst der Anfang."*

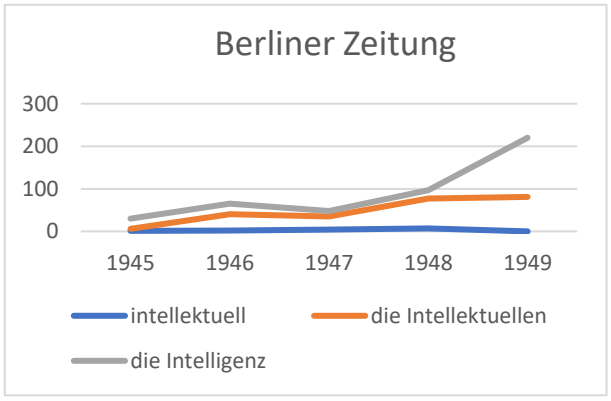
[74] *„Es wurde daran erinnert, dass die* ***Künstler****, die noch während des Krieges bis zuletzt in Deutschland auftreten konnten, diejenigen sind, die nicht immer allein aus* ***künstlerischen*** *Gründen, sondern oft dank ihrer guten Beziehungen zum Propagandaministerium gestellt worden waren. Dagegen wurden häufig deutsche*

Cet article dénonce notamment les artistes qui se sont corrompus avec le régime national-socialiste et met en avant ceux qui ont tenté de résister. Concernant la notion d'artiste et d'intellectuel l'utilisation de deux mots dans la phrase ci-dessus, « Künstler » (artiste) et « Kulturschaffende » (créateur culturel ou intellectuel) permet de désigner les personnes appartenant à cette classe sociale. Un autre substantif « die Intellektuellen » apparait dans les articles de 1945 à 1949. Cependant cette classe sociale est difficile à déterminer : « Aucune autre couche de la population ne fut caractérisée de manière aussi contradictoire que les intellectuels. »[75] Le terme intellectuel est un terme polysémique qui empêche de donner une définition précise du terme. Plusieurs critères, tel que l'engagement politique, l'engagement dans le débat civique, l'aspect socioculturel, la dimension théologique, l'engagement par le biais d'une création artistique amènent à différencier de nombreux champs dans lesquels les intellectuels peuvent être classés. Sept champs d'investigation sont possibles :

- le champ littéraire
- le champ scientifique
- le champ philosophique
- le champ théologique
- le champ politique
- le champ artistique au sens de la création (Arts et musique)
- le champ médiatique

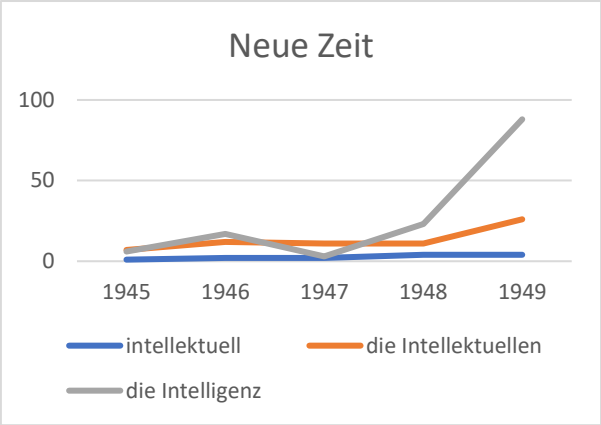
Cette classification a été rendue possible en fonction des « types » d'intellectuels rencontrés au fur et à mesure des articles dans les différents journaux. Les graphiques ci-dessous montrent la place que les mots « intellectuels » et « intelligentsia » ainsi que de l'adjectif « intellectuel » occupent dans chaque journal.





***Kulturschaffende**, die sich vom Hitler-**Kulturrummel** fernhielten und auf Karriere verzichteten, sehr rasch in die deutsche Wehrmacht gezwungen.“* in Berliner Zeitung,22. Mai 1945, Seite 4.

[75] Werner Mittenzwei, *Die Intellektuellen, Literatur und Politik in Ostdeutschland, 1945-2000*, Berlin, Aufbau Taschenbuch Verlag GmbH, 2003, 563 Pages, ISBN 3-7466-8100-6: *" Kaum eine andere Schicht der Gesellschaft wurde so widersprüchlich charakterisiert wie die Intellektuellen» (Page 9).*



L'analyse du traitement du mot « intellectuel » dans les articles des trois journaux *Berliner Zeitung, Neues Deutschland* et *Neue Zeit* donne un premier aperçu de la difficulté à préciser la place des intellectuels dans la société qui se dessine juste après la fin de la guerre et de leur alléguer des rôles et des fonctions. La citation d'Antonio Gramsci, écrivain et théoricien politique italien met en évidence cette difficulté : « Tous les hommes sont des intellectuels, pourrait-on dire, mais tous les hommes n'ont pas la fonction d'intellectuels dans la société. »[76] A travers le recensement des différentes utilisations de la notion d'intellectuel sous la forme de d'adjectif[77] et de substantif se dessinent le cadre ainsi que les différents critères de la classe sociale des intellectuels dans la société restructurée.

[76] Antonio Gramsci, Gefängnishefte 7, Hamburg, Argument Verlag, 1999, ISBN 9783886194179: " *Alle Menschen sind Intellektuelle könnte man "sagen", aber nicht alle Menschen haben in der Gesellschaft die Funktion von Intellektuellen."(P.150).*
[77] Voir Annexe 3.

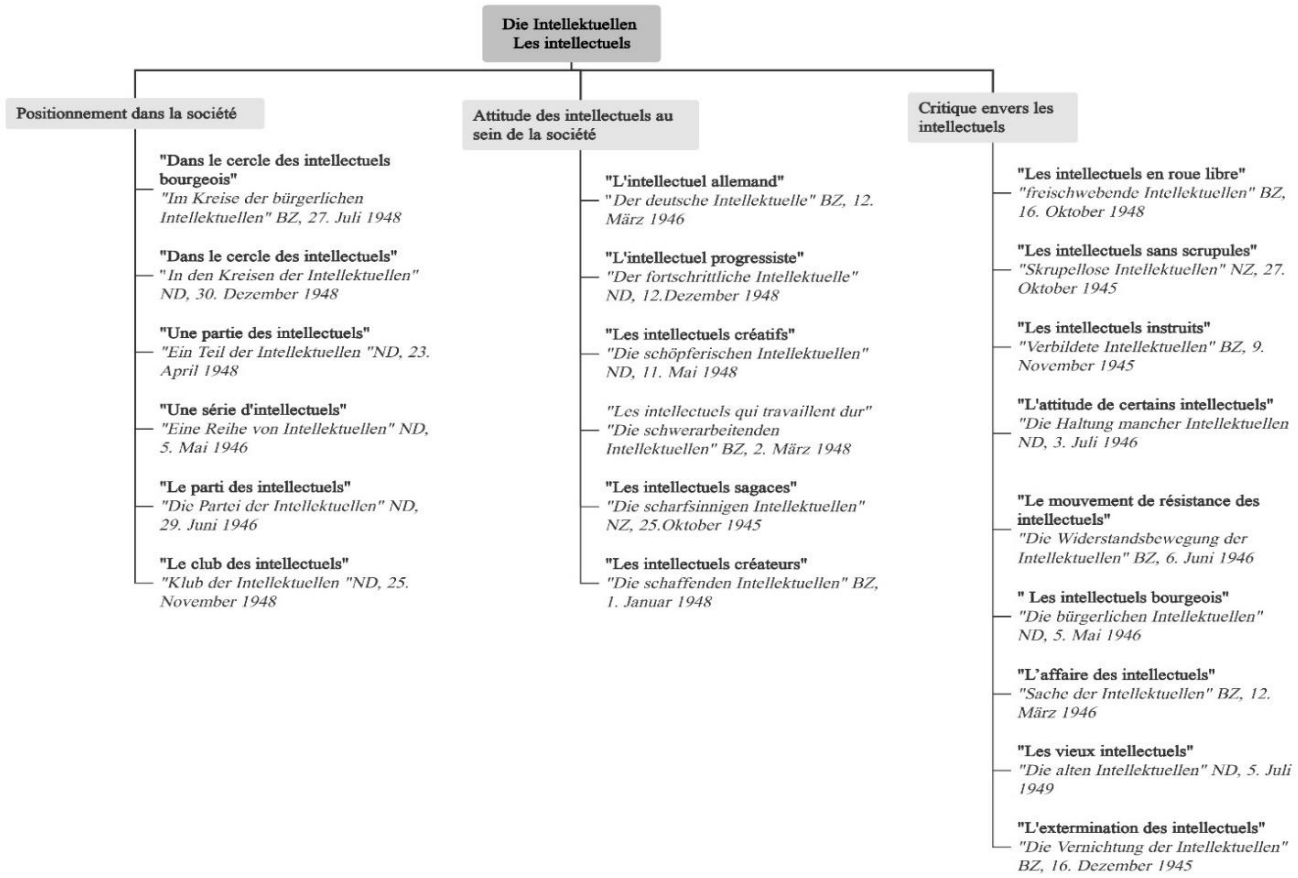


Figure 4

Plusieurs axes concernant le traitement des intellectuels au niveau médiatique se dégagent. Les intellectuels sont considérés comme un groupe social victime du régime national-socialiste :

« En général les ouvriers étaient devenus les victimes du fascisme, mais aussi des intellectuels, des professeurs et des scientifiques. » [78]

« Nous pouvons pourtant nous considérer dans une certaine mesure en tant qu'intellectuels « victimes du fascisme ». » [79]

Ils ont été contraints à émigrer : « retour d'émigration. »[80] Le rôle des intellectuels sous le régime national-socialiste revêt plusieurs aspects. Tout d'abord leur désarroi : « Ainsi réduit à lui-même, l'intellectuel allemand était sans défense contre la brutalité du nazisme. » [81], mais aussi leur connivence avec le régime : « Nous croyons que la nouvelle démocratie sera d'autant plus forte si elle tient éloignés ces intellectuels acolytes du fascisme de l'influence sur la vie

[78] *„In der Hauptsache waren es Arbeiter, die die Opfer des Faschismus geworden waren, aber auch intellektuelle, Professoren und Wissenschaftler fehlten nicht.“* In Berliner Zeitung, 15. Juli 1945, Seite 3.
[79] „*[...] können wir uns doch gewissermaßen als intellektuelle „Opfer des Faschismus“ betrachten.“* In Neue Zeit, 10. Januar 1946, Page 2.
[80] „*Rückkehr aus der Emigration“ in* Neue Zeit, 9. Januar 1947, Seite 3.
[81]" *So auf sich selbst zurückgeführt, war der deutsche Intellektuelle gegen die Brutalität des Nazismus wehrlos.“* In Berliner Zeitung, 16. Oktober 1945, Seite 2.

intellectuelle de notre époque. »[82] Pourtant leur présence et leur implication sont indispensables à la construction de la nouvelle société et à la renaissance de la culture. L'accent est mis dans un premier temps sur l'opposition et le fossé persistants entre les ouvriers et les intellectuels, fossé que la nouvelle société cherche à combler : « Combler le fossé entre intellectuels et ouvriers. »[83] Les intellectuels sont présentés dans un deuxième temps comme incontournables dans l'édification de la nouvelle société :« L'intelligentsia est une part essentielle de la substance nationale qui nous est restée et il serait absurde de vouloir y renoncer lors de la réorganisation de notre vie nationale. »[84] Ils sont mis sur le même plan que les autres groupes de la société. Leur présence dans les articles de presse ne cesse de croître comme il a pu être constaté dans les graphiques un peu plus haut. On leur octroie donc une responsabilité dans l'édification de la nouvelle société au même titre que toutes les autres couches de la population.

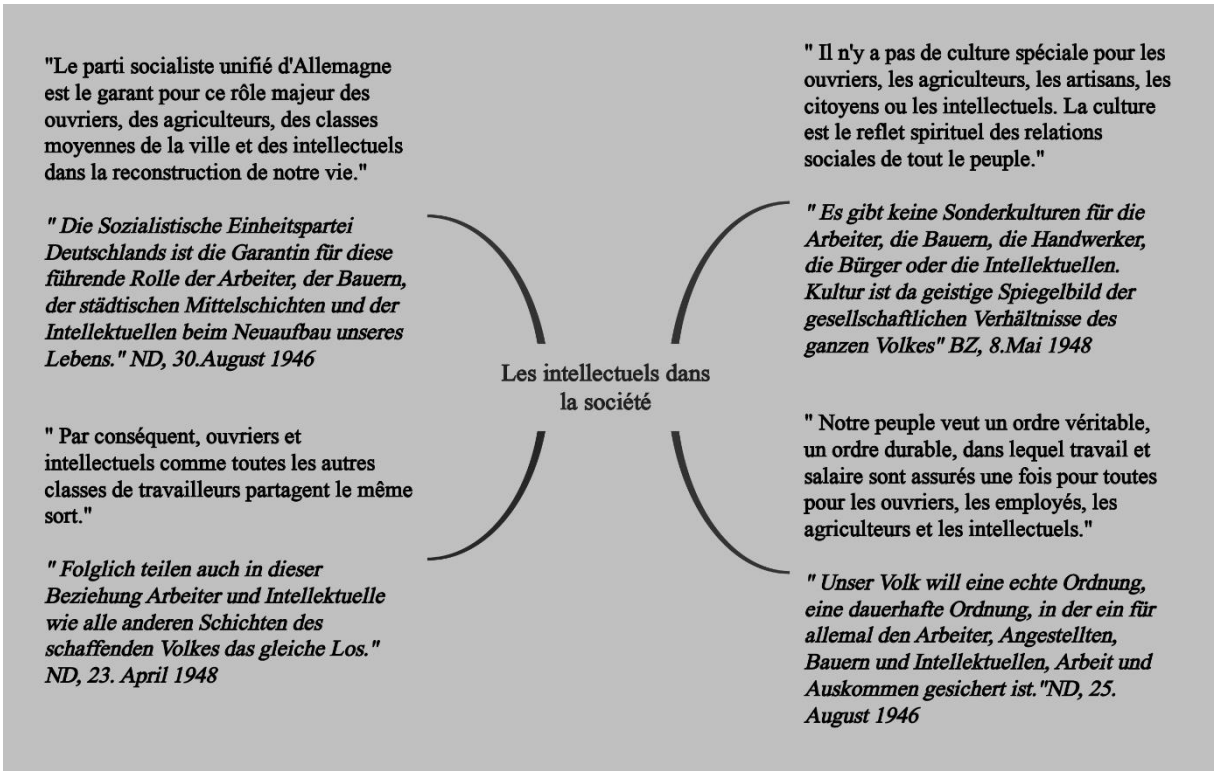


Figure 5

Une définition de l'intellectuel est donc donnée en tenant compte des compétences qui lui sont attribuées.

L'intellectuel se devra d'être un spécialiste de grande qualité dans son domaine de compétence. Mais il doit disposer d'un haut degré de bon sens et de connaissances pour pouvoir assumer la responsabilité de ses faits et gestes en vertu de ses qualités.[85]

---

[82] „*Wir glauben, dass die neue Demokratie um stärker sein wird, je mehr sie diese " intellektuellen" Helfershelfer des Faschismus von der Einflussnahme auf das geistige Leben unserer Zeit fernhält.“* In Berliner Zeitung, 15. September 1946, Seite 4.

[83] *„[...] die Kluft zwischen Intellektuellen und Werktätigen zu überbrücken“* in Berliner Zeitung, 11. November 1945, Seite 3.

[84]: "*Die Intelligenz ist ein wesentlicher Teil der uns verbliebenen nationalen Substanz, und sinnwidrig wäre ist, bei der Neugestaltung unseres nationalen Lebens auf sie verzichten zu wollen."* In Berliner Zeitung, 12. März 1946, Seite 3.

[85] *„Der Intellektuelle soll ein hochwertiger Fachmann auf seinem Fachgebiet sein. Er soll aber über ein hohes Maß allgemeiner Vernunft und Bildung verfügen, dass er kraft dieser Eigenschaften selbst die Verantwortung für sein Tun und Handeln übernehmen kann.“* In Neues Deutschland, 5. Mai 1948, Seite 3.

Cependant il a des devoirs à respecter dans un cadre qui lui est imposé.

- « Tous les intellectuels doivent reconnaitre le plan économique comme étant de leur fait et aider à garantir sa réalisation. »[86]
- « De plus les intellectuels allemands ont eu le devoir moral de défendre l'unité nationale de l'Allemagne devant les représentants de tous les pays. »[87]
- « [...] et particulièrement chaque intellectuel qui est honnête avec la culture et le progrès. » [88]

Le schéma ci-dessous issu de l'analyse des titres des articles publiés entre 1945 et 1949 dans les trois journaux cités plus haut esquisse le cadre et le contexte dans lequel vont évoluer les intellectuels dans la partie orientale de l'Allemagne, mais conditionne déjà la présence des intellectuels ouest-allemand dans la société et le paysage médiatique est-allemand.

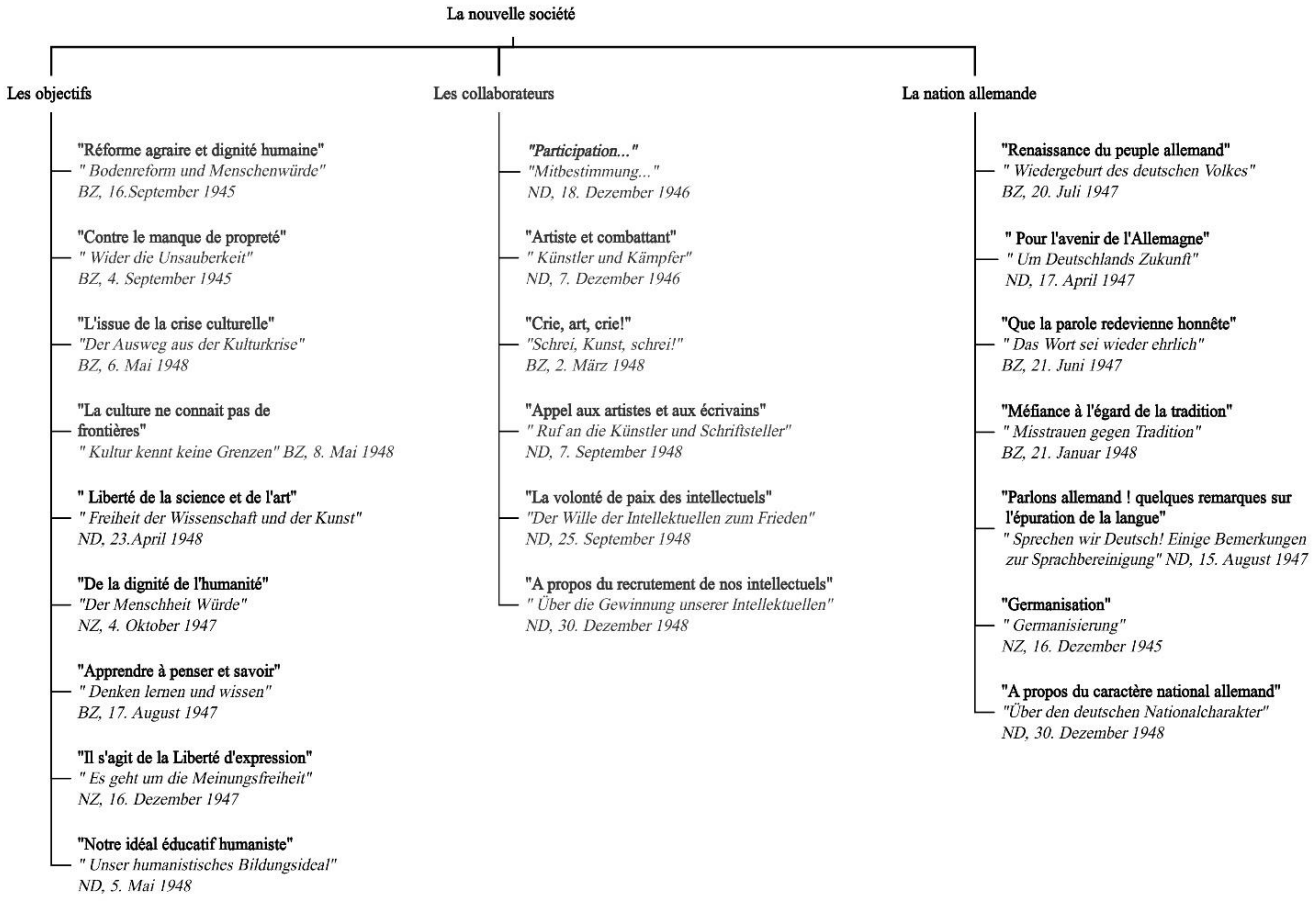


Figure 6

Les concepts indiqués dans le schéma ci-dessus sont pour la plupart présents dans le premier numéro du *Neues Deutschland*, organe du parti SED (parti socialiste unifié d'Allemagne) paru le 23 avril 1946. L'étude de ce premier numéro à travers les titres des articles mais aussi à travers la lecture des articles phares fait apparaître les grandes lignes à suivre dans les domaines

[86] *„Alle Intellektuellen müssen den deutschen Wirtschaftsplan als ihre eigene Sache erkennen und seine Erfüllung sichern helfen.“* In Neues Deutschland, 7. September 1948, Seite 3.
[87] *„Daneben sei es den deutschen Intellektuellen Ehrenpflicht gewesen, für die nationale Einheit Deutschlands auch vor den Vertretern aller Länder einzutreten.“* In Neues Deutschland, 25. September 1948, Seite 3.
[88] „[...] *und besonders jeder Intellektuelle, der es ehrlich meint mit Kultur und Fortschritt*, [...]“ in Berliner Zeitung, 16. September 1945, Seite 3.

politiques, économiques, de la santé, de l'éducation mais aussi dans le domaine scientifique, spirituel et culturel. Nous trouvons dans cette édition du 23 avril trois articles importants dont les titres sont très évocateurs : « Manifeste au peuple allemand » (« *Manifest an das deutsche Volk* »), « le nouveau jour » (« Der *neue Tag »)* et enfin « L'unité de la classe ouvrière est l'unité de l'Allemagne » (« *Die Einheit der Arbeiterklasse ist die Einheit Deutschlands* »). Chaque article est construit de façon chronologique mettant tout d'abord au premier plan le passé, insistant ensuite sur le présent et les décisions à prendre pour terminer par la prévision, voire la prédiction de l'avenir. La perte de liberté sous le régime national-socialiste est le point de départ de toutes les réformes engagées et ce dans tous les domaines.

C'est ainsi que le peuple travailleur allemand fut privé de ses libertés politiques. Il perdit sa dignité et tous ses acquis sociaux, fut utilisé pour la plus honteuse de toutes les guerres de conquête et précipité dans une mer de sang et de larmes, de victimes.[89]

Nous nous trouvons à un tournant. Ce qui est fait aujourd'hui et ce qui est omis aujourd'hui est décisif pour des générations. Il y a un tout nouveau chemin à emprunter, si l'Allemagne veut gagner un avenir. [90]

Il faut donc « nettoyer » (« säubern ») la société, la langue ... pour retrouver toutes les libertés bafouées.

Le parti socialiste unifié d'Allemagne est le parti de la construction d'une république antifasciste, démocratique et parlementaire, qui garantit au peuple tous les droits de la liberté d'expression et de participation, la pleine liberté de religion et de conscience, mais qui détruit le fascisme et le militarisme à la racine. [91]

Le SED est présenté comme le garant de la culture et le chantre de la culture nationale.

Le parti socialiste unifié d'Allemagne est le parti du renouveau de la culture allemande. Il promeut la vraie grandeur de la Nation, en combattant toutes les traditions réactionnaires et nocives et en permettant l'épanouissement de toute la grandeur et la beauté de la vie intellectuelle allemande. Ainsi notre peuple allemand prendra place dans la communauté cultuelle des peuples libéraux et progressistes du monde.[92]

Les articles du 23 avril 1946 concernent au niveau lexical et conceptuel trois niveaux de réflexion, comme le montre le schéma récapitulatif[93] ci-dessous :

[89] „*So wurde das schaffende deutsche Volk seiner politischen Freiheiten beraubt. Es verlor seine Würde und alle seine sozialen Errungenschaften, wurde zu dem schändlichsten aller Eroberungskriege missbraucht und in ein Meer von Blut und Tränen, Opfer und Leiden gestürzt.* In *„Manifest an das deutsche Volk" („*Manifeste à l'intention du peuple allemand*"* in Neues Deutschland, 23. April 1946, Seite 1.

[90] Ibid.: „Wir *stehen an einer Wende. Was heute getan und was heute unterlassen wird, ist für Generationen entscheidend. Einen ganz neuen Weg gilt es zu beschreiten, wenn Deutschland eine Zukunft gewinnen will.*"

[91] Ibid. *„Die Sozialistische Einheitspartei Deutschlands ist die Partei des Aufbaues einer antifaschistisch - demokratischen parlamentarischen Republik, die dem Volk alle Rechte der Meinungsfreiheit und Mitbestimmung sichert, volle Glaubens- und Gewissensfreiheit gewährt, aber Faschismus und Militarismus mit ihren Wurzeln vernichtet."*

[92] Ibid. „*Die Sozialistische Einheitspartei Deutschlands ist die Partei der Erneuerung der deutschen Kultur. Sie fördert die wahre Größe der Nation, "indem sie alle schädlichen und reaktionären Überlieferungen bekämpft und alles Hohe und Schöne des deutschen Geisteslebens zur Entfaltung bringt. Damit wird sich unser Volk in die Kulturgemeinschaft der freiheitlichen und fortschrittlichen Völker der Welt einreihen."*

[93] Voir Annexe 4.

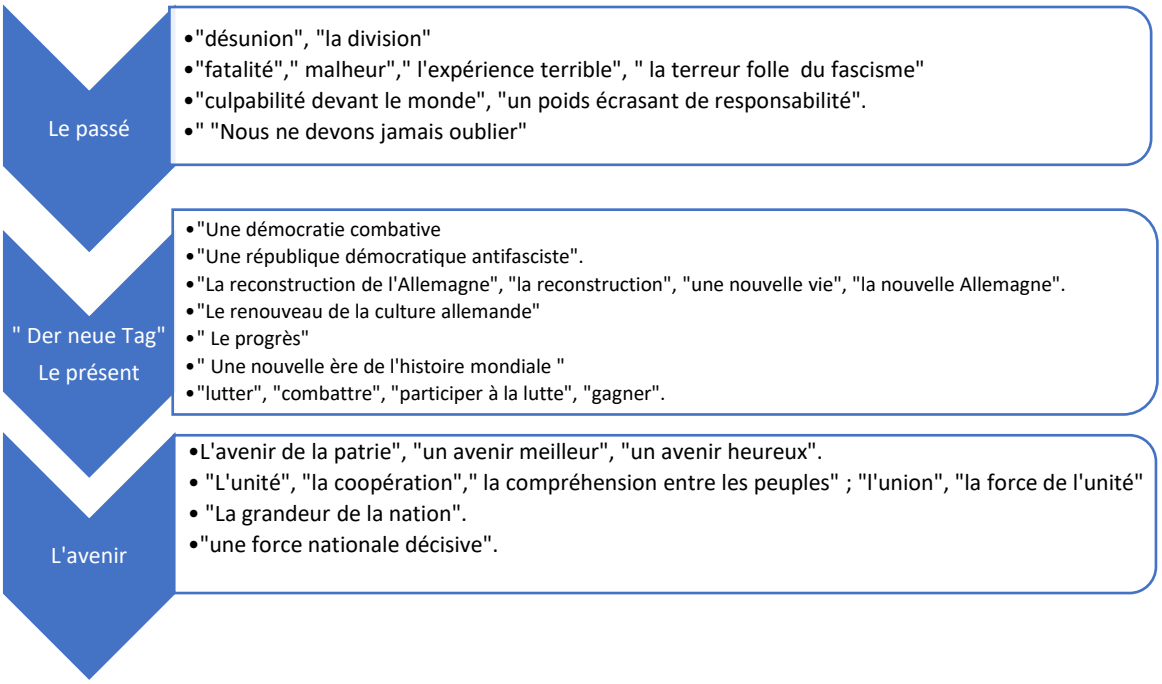


Figure 7

La dernière page du journal est la page culturelle. Trois intellectuels, deux Allemands et un Français sont cités à travers la diffusion de l'une de leurs oeuvres. On y trouve donc une poésie de Charles Baudelaire « Le gâteau » (« *Der Kuchen* »), poème mettant au premier plan un voyageur comblé par la nature environnante, au sommet d'une montagne magnifique. Une deuxième poésie est aussi publiée sur cette page, « Chant du printemps[94] »(« *Frühlingslied* ») de Heinrich Heine. Il faut noter que le titre donné au poème n'est pas le titre original puisque ce poème fait partie d'un cycle de chants intitulé « Neuer Frühling », qu'il porte dans le recueil le numéro 13. Ce poème exacerbe la nature, mais surtout le chant du rossignol qui chante au milieu des fleurs la liberté et l'amour. Cela fait écho à ce qui a été évoqué un peu plus haut à propos des morceaux et des compositeurs choisis pour le concert de pentecôte dans la première édition du *Berliner Zeitung.*

Die blauen Frühlingsaugen Schaun aus dem Gras hervor; Das sind die lieben Veilchen, Die ich zum Strauß erkor. Ich pflücke sie und denke, und die Gedanken all, Die mir im Herzen seufzen, Singt laut der Nachtigall. Ja, was ich denke, singt sie Lautschmetternd, dass es schallt; Mein zärtliches Geheimnis Weiß schon der ganze Wald.	*Les yeux bleus du printemps* *Regardent au milieu de l'herbe* *Ce sont les chères violettes* *Que j'ai cueillies pour en faire un bouquet* *Je les cueille, et je pense,* *E toutes les pensées* *Qui soupirent dans le fond de mon cœur,* *Le rossignol les chante tout haut.* *Oui, ce que je pense, Il le dit dans ses chants* *Et avec des notes sonores qui retentissent au loin* *Mon tendre secret,* *La forêt tout entière le sait déjà.*

[94] Poème traduit par nos soins.

Le troisième écrivain cité est Théodor Fontane à travers sa nouvelle « Sous le poirier » (« *Unterm Birnbaum* ») dont nous pouvons lire le premier chapitre. Outre le fait que cette nouvelle soit une nouvelle que l'on peut qualifier de policière, c'est le réalisme de Théodor Fontane qui est mis à l'honneur à travers la description de la région du Brandebourg. Le choix des écrivains s'inscrit donc dans un cadre lié aux thématiques de la nature, la liberté, de l'amour et de la beauté.

La presse joue donc un rôle essentiel dans la politique du SED. La presse comme l'édition ont subi de graves dommages pendant la Seconde Guerre mondiale (destruction de locaux, de matériel, pénurie de papier etc.). La reconstruction de la presse passe donc dans un premier temps par la réhabilitation de locaux et la réorganisation d'équipe de presse (journalistes, ouvriers d'imprimerie, etc.), puis par une reconquête d'un lectorat par le biais d'une ligne éditoriale explicitée. L'édition du 23 avril 1946 nous donne un premier aperçu des tâches et devoirs envisagés pour le *Neues Deutschland :*

> Notre journal qui est né avec le nouveau Parti, doit l'accompagner. C'est un journal allemand. Il proclame l'unité de notre patrie et la vraie culture allemande, qui s'enrichit de l'esprit du monde pour les plus grandes œuvres. C'est un journal socialiste. Puisant dans la tradition révolutionnaire du passé il s'appuie dans le strict respect des droits fondamentaux démocratiques, selon les conditions propres à l'Allemagne sur les connaissances du socialisme scientifiques. C'est un journal des travailleurs. [...] Notre journal aidera les jeunes. [95]

Plusieurs perspectives se dessinent, les perspectives politique, nationale, démocratique et sociale. La première perspective envisagée par l'organe du nouveau Parti est l'accompagnement. Le journal a une connotation politique et nationale forte, connotation importante qui se vérifiera jusqu'en 1989. La proclamation dont il se fait le porte-parole est bivalente puisqu'elle concerne la patrie unie et l'authentification d'une culture nationale allemande, culture dont il faut définir les fondements précis. « Cette vraie culture allemande » sous-entend l'enrichissement de l'esprit par les grandes œuvres mondiales et donc la nécessaire transmission de ces œuvres à la population. La référence au passé révolutionnaire et aux droits fondamentaux démocratiques pose les jalons de la politique médiatique envisagée, notamment en ce qui concerne les valeurs primordiales de la culture. Le premier numéro du *Neue Zeit* du 11 juillet 1945, organe officiel de la CDU (Union chrétienne démocrate) adopte quant à lui une démarche et un discours pédagogique voire démagogique. Il y a une démonstration qui est faite de la nécessaire réorganisation, restructuration de la presse. Il s'agit dans plusieurs articles de cette édition de mener une réflexion sur le paysage médiatique en 1945, de justifier la reconstruction de cette presse qui est du reste à la recherche d'un discours médiatique.

> Il parut clair même au plus idiot, que la vraie réalité des faits était tout autre, lorsqu'elle avait été elle-même proclamée sous le feu hostile à travers le contenu obligatoire de la presse du régime hitlérien au son des trompettes de tous les moyens de propagande.[96]

---

[95] *„Unsere Zeitung, die mit der neuen Partei geboren ist, soll ihn begleiten. Sie ist eine deutsche Zeitung. Sie bekennt sich zur Einheit unseres Vaterlandes und zur wahren deutschen Kultur, die sich aus dem Geist der Welt zu ihren höchsten Werken befruchtet hat. Sie ist eine sozialistische Zeitung. Schöpfend aus der revolutionären Überlieferung der Vergangenheit richtet sie sich, unter entschiedener Wahrung der demokratischen Grundrechte, gemäß den für Deutschland eigenen Bedingungen nach den Erkenntnissen des wissenschaftlichen Sozialismus aus. Sie ist eine Zeitung der Schaffenden. [...] Unsere Zeitung wird der Jugend helfen."* In *„Der Neue Tag"* („Le nouveau jour") Neues Deutschland, 23. April 1946, Seite 2.

[96] „*Da wurde auch dem Dümmsten klar, wie ganz anders die wahre Realität der Tatsachen aussah, als sie selbst noch unter feindlichem Feuer durch den Zwangsinhalt der Presse des Hitlerregimes unter den Posaunenstößen*

A partir de ce constat d'une presse enfermée dans un cadre coercitif imposé par le régime national-socialiste, d'une déformation de la réalité *Neue Zeit* se fixe des objectifs :

➢ Une reconquête d'un lectorat grâce à des objectifs clairs :

- « Quand un journal perd la foi de ses lecteurs, alors le papier sur lequel il est imprimé n'a plus aucune valeur. » [97]
- « Le nouveau journal emprunte maintenant le chemin inverse. Foi et confiance de ses lecteurs sont le point de départ de son travail. » [98]

➢ La restitution des faits en l'état est l'une des priorités du journal : « Nous ne voulons ce faisant rien enjoliver, rien déformer dans la restitution des faits, même pour le bien. » [99]

➢ L'analyse de l'actualité, les leçons à tirer du passé, le choix des thématiques des articles, une nouvelle pagination et une nouvelle manchette sont les différents paramètres souhaités :

> Le nouveau journal a une nouvelle manchette. L'ère nouvelle la caractérise. Elle se détache de la tradition, de l'habitude. Elle est vraiment nouvelle. Nous devrons donc nous y habituer. [...]elle montre cependant un nouveau visage qui se retient, un nouveau caractère. [...]La manchette vient d'un graphiste Heinz Schwabe, qui a acquis une bonne réputation à Berlin et au-delà de la capitale du Reich.[100]

La répétition de l'adjectif « neu » exprime la volonté de marquer l'esprit du lecteur.

➢ La place importante accordée à la culture et aux artistes dans un cadre bien défini est un axe majeur dans la ligne éditoriale du journal.

aller Propagandamittel verkündet worden war.“ In *„Unsere Zeitung“* („Notre journal“) Neue Zeit, 11. Juli 1945, Seite 1.

[97] Ibid. *„Wenn eine Zeitung den Glauben ihrer Leser verliert, dann ist sie das Papier nicht mehr wert, auf dem sie gedruckt wird.“*

[98] Ibid. „Die *neue Zeitung geht nun den umgekehrten Weg. Glauben und Vertrauen ihrer Leser nimmt sie als den Ausgangspunkt ihrer Arbeit.“*

[99] Ibid. „*Wir wollen dabei in der Wiedergabe der Tatsachen nichts verschönen und nichts verzerren, auch nicht zum Guten.“*

[100] *„Die neue Zeitung trägt einen neuen Zeitungskopf. Ihn prägte die neue Zeit. Er weicht ab vom Hergebrachten, vom Üblichen. Er ist wirklich neu. Deshalb wird man sich an ihn erst gewöhnen müssen. [...] er [der Kopf] zeigt jedoch ein neues Gesicht, das sich einprägt, einen eigenen Charakter. [...] Der Kopf stammt von dem Graphiker Heinz Schwabe, der in Berlin und über die Reichshauptstadt hinaus einen guten Namen erworben hat.“* in *„Ein neuer Zeitungskopf“ („Une nouvelle tête de journal“) Neue Zeit*, 11. Juli 1945, Seite 2.

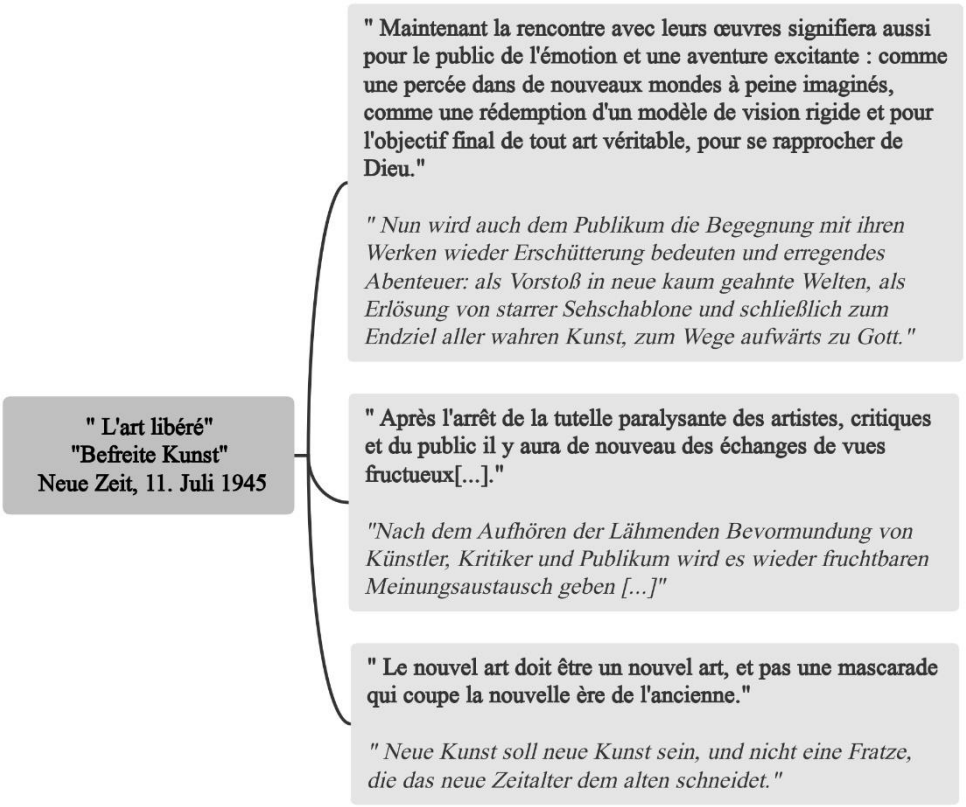


Figure 8

La page 3 de l'édition du 22 juillet 1945 cite trois écrivains Reinhold Schneider, Adalbert Stifter et Johann Wolfgang von Goethe. Le point commun des œuvres citées, en extrait ou en entier est l'amour du prochain, l'aspiration à un monde nouveau, la communion entre l'homme, la nature et l'au-delà. Le poème de Reinhold Schneider, écrivain allemand dont les œuvres ont contribué à la résistance chrétienne conservatrice au nazisme et classé aussi par Waltraud Wende-Hohenberger parmi les « écrivains d'un nouveau départ »[101] met en exergue de nombreux concepts liés à la sortie de la période apocalyptique, tels que la rédemption, la renaissance, la miséricorde, la glorification divine et l'aspiration à la paix. Le titre « *IN DIE NEUE ZEIT* » est un titre ajouté. Cette notion de « nouveau temps », « nouvelle époque » a été utilisée dans l'article de la page 1, intitulé « *NEUE ZEIT* » : « Nous le faisons le cœur confiant. Malgré tout ce que nous vivions et vivons, nous sommes convaincus : la nouvelle reconstruction se fera au cours d'une nouvelle époque. » [102] Les mouvements de l'âme ainsi que d'autres concepts tels que la justice, la simplicité, la maitrise de soi, la contemplation du Beau sont mis en évidence dans l'article dédié à Adalbert Stifter, écrivain autrichien, intitulé « la loi de l'Homme » (« *Das Gesetz des Menschlichen* »). Ainsi après avoir déterminé l'environnement spatio-temporel dans lequel le renouveau peut avoir lieu, se trouve par le biais de l'analyse du texte d'Aldabert Stifter l'esquisse de l'homme capable de réaliser cette « nouvelle maison » (« neues *Haus* »), cette nouvelle patrie (« *Neue Heimat* »). La citation de Goethe, quant à elle, montre le chemin à prendre afin de pouvoir progresser en s'appuyant sur le passé comme tremplin pour un avenir meilleur.

[101] Waltraud Wende - Hohenberger, *Ein neuer Anfang, Schriftsteller-Reden zwischen 1945-1949*, Stuttgart, J. B. Metzler, 1990, 333Pages, ISBN 9783476007254.

[102] *„Wir tun es vertrauenden Herzens. Trotz allem, was wir erlebten und erleben, sind wir überzeugt: der neue Aufbau wird sich vollziehen im Gange einer neuen Zeit.“* In Neue Zeit, 22. April 1945, Seite 1.

Il n'y a pas de passé auquel on aspirerait revenir, il n'y a qu'une nouveauté éternelle créée à partir des éléments développés du passé et la vraie aspiration doit être constamment productive, elle doit créer un monde meilleur.[103]

L'analyse du premier numéro du *Neue Zeit* a donc été faite à deux niveaux, au niveau médiatique par une contextualisation de la situation de la presse à la fin de la guerre et au niveau métaphysique, en définissant les contours, les tenants et les aboutissants de la nouvelle société dans laquelle le nouvel homme pourrait évoluer. La fin de l'article « NEUE ZEIT » condense en quelques phrases les différents paramètres qui donneront l'espoir d'une ère nouvelle pour un homme nouveau :

Allons, au travail ! Puisse une vraie communauté de lecteurs, une société de lecteurs autour de ce journal dans l'esprit de l'union des forces démocratiques et chrétiennes : notre ferme volonté, notre espoir croyant et notre amour ardent pour un nouvel avenir allemand.[104]

La situation dramatique dans laquelle se trouve la partie est de l'Allemagne nécessite une restructuration d'une société avide de paix. Différents secteurs et différentes notions nécessaires à la configuration de la nouvelle société sont évoquées par l'intermédiaire de décisions politiques prises par la SMAD (FDJ, ADN, pré-censure) et avant tout par la presse dont le rôle fondamental de diffusion de l'information est révélé par les premiers numéros des trois quotidiens *Berliner Zeitung, Neue Zeit* et *Neues Deutschland*. L'analyse de ces trois journaux a permis de mettre en lumière les axes choisis pour la nouvelle société :

- L'enrichissement de la culture réduite à l'état de peau de chagrin à cause de la politique national-socialiste, enrichissement possible grâce aux écrivains et artistes dont la notoriété n'est plus à démontrer, ce qui laisse augurer l'attitude choisie par le SED quant aux choix des intellectuels adoubés.
- L'accès à la culture par l'éducation
- La focalisation sur la formation idéologique des jeunes
- La définition des missions des intellectuels afin qu'il trouve leur place dans la société et qu'il contribue à sa structuration.
- Le rôle essentiel de la presse dans la diffusion d'informations dans un cadre strict défini par le SED duquel les journalistes ne doivent pas déroger.

1.2 L'élaboration d'un discours médiatique

1.2.1 Un discours formatif : vers un homme nouveau dans une société nouvelle

Le titre de ce paragraphe fait partie du titre de l'ouvrage d'Emmanuel Droit « Vers *un homme nouveau : l'éducation socialiste en RDA (1949-1989). »*[105] Le choix de la préposition " vers" évoque la notion de direction prise dès 1945 et surtout dès 1946 par les instances en place. Deux autres notions importantes sont stipulées dans ce titre : l'homme au sens large du terme balayant les différentes strates et couches de la société et la nouveauté et la transformation nécessaire de l'homme après la guerre. La guerre et notamment le régime nazi ont totalement détruit

[103] „*Es gibt kein Vergangenes, das man zurücksehnen dürfte, es gibt nur ein ewig Neues, das sich aus den erweiterten Elementen des Vergangenen gestaltet, und die echte Sehnsucht muss stets produktiv sein, ein neues Besseres erschaffen.“* In Neue Zeit, 22. Juli 1945, Seite 3.

[104] Ibid. „*Wohlan, ans Werk! Möge es gelingen, eine echte Lesergemeinde, eine Lesergemeinschaft um dieses Blatt zu sammeln im Geiste der Union christlicher und demokratischer Kräfte, der zu einer neuen deutschen Zukunft unser festes Wollen, unser gläubiges Hoffen und unsere heiße Liebe gehört.“*

[105] Emmanuel Droit, Vers *un homme nouveau : l'éducation socialiste en RDA* (1949-1989), Presses Universitaires, Rennes, 2009, 356 Pages, ISBN 978-2-7535-0958-0.

l'Allemagne, la société, l'homme physiquement et moralement. L'individu n'a plus aucun repère. La production cinématographique de la DEFA (« Deutsche Film AG »), studio public de la RDA créé le 17 mai 1946, qui redémarre lentement après 1945 souligne ce constat. Wolfgang Staudte, acteur et metteur en scène illustre en 1946 dans son film *« Les assassins sont parmi nous* » *(« Die Mörder sind unter uns* ») la situation tragique dans laquelle se retrouve le docteur Hans Mertens à la fin de la guerre. Dépressif et sombrant dans l'alcool il loge dans l'appartement d'une déportée qui revient chez elle. Elle accepte de cohabiter avec le médecin qui peu à peu reprend goût à la vie à son contact. Mais la rencontre avec un ancien nazi, désormais rangé va le bouleverser.

Un film a été tourné. Le premier film, qui a été produit à nouveau après l'armistice dans un studio allemand. En même temps le premier long métrage de la DEFA qui porte toutefois un titre un peu rassurant : « Les assassins sont parmi nous ». Naturellement un film actuel. Wolfgang Staudte, scénariste et metteur en scène a imaginé ce sujet d'une manière particulière. Il veut montrer le destin d'un jeune médecin qui déboussolé par une expérience bouleversante pendant la guerre ne vient plus à bout de l'existence en temps de paix et juste après avoir aidé à expier le crime d'un autre, retrouve le chemin de la vie. Cet autre fait partie des "assassins parmi nous.[106]

Mais l'analyse qui en est donnée dans les différents articles de presse montre aussi le chemin que les autorités cherchent à prendre, à savoir le chemin de la démocratie.

C'était le premier grand film allemand après l'effondrement du Troisième Reich, le premier film, qui a été tourné par une production allemande et avec exclusivement des acteurs allemands, un pur film allemand donc. Mais il était encore plus que cela. Ce n'était pas un long métrage, pas un film divertissant, mais un film avec une action qui nous conduisait en plein dans notre présent allemand, rempli de problèmes qui nous préoccupent jour et nuit, débordant de toutes les misères et désagréments auxquels la nouvelle Allemagne démocratique est en train de faire face avec passion. [107]

« La nouvelle Allemagne démocratique » mentionnée ci-dessus est une thématique présente dès 1945 et qui se trouve renforcée au fur et à mesure des années et notamment jusqu'en 1949.

Ce sera une nouvelle démocratie antifasciste, qui visera l'extermination totale du fascisme. Elle peut préparer la voie à la renaissance du peuple allemand sur une nouvelle base antifasciste.[108]

En parcourant les journaux publiés pendant la période allant de 1945 à 1949, on se rend compte que le mot démocratie ainsi que l'adjectif démocratique faisaient partie du vocabulaire récurrent dans le texte même des articles mais aussi et surtout dans les titres. Le tableau ci-dessous

---

[106] *„Ein Film wird gedreht. Der erste Film, der nach dem Waffenstillstand wieder in einem deutschen Atelier hergestellt wird. Zugleich der erste Spielfilm der DEFA, der allerdings einen wenig beruhigenden Titel trägt: „Die Mörder sind unter uns." Natürlich ein zeitnaher Film. Wolfgang Staudte, Drehbuchautor und Regisseur, hat sich ein Thema besonderer Art ausgedacht. Er will das Schicksal eines jungen Arztes zeigen, der durch ein erschütterndes Kriegserlebnis aus der Bahn geworfen, nicht mehr mit dem Dasein im Frieden fertig wird und erst, nachdem er das Verbrechen eines anderen sühnen half, wieder den Weg in das Leben findet. Jener andere gehört zu den „Mördern unter uns".* In Berliner Zeitung, 19. Mai 1946, Seite 3.

[107] „Es *war der erste große deutsche Film nach dem Zusammenbruch des Dritten Reichs, der erste Film, der wieder von einer deutschen Produktion und mit ausschließlich deutschen Mitwirkenden gedreht worden ist, ein rein deutscher Film also. Aber er war noch viel mehr als das. Es war kein Spiel- und kein Unterhaltungsfilm, sondern ein Film mit einer Handlung, die mitten hinein in unsere deutsche Gegenwart führte, voller Probleme, die uns Tag und Nacht beschäftigen, bis zum Rand demokratische Deutschland gegenwärtig mit Leidenschaft dabei ist." in* Berliner Zeitung, 16. Oktober 1946, Seite 3.

[108] „*Das wird eine neue antifaschistische Demokratie sein, die auf die völlige Ausrottung des Faschismus gerichtet sein wird. Sie kann den Weg zur Wiedergeburt des deutschen Volkes aus einer neuen antifaschistischen Grundlage bereiten." in* Berliner Zeitung, 10. Juni 1945, Seite1.

recense parmi les trois journaux diffusés les différents articles dont le titre fait allusion à cette notion de démocratie[109].

1945	
Berliner Zeitung, So.10. Juni	« **Démocratie** »
Berliner Zeitung, Do.14. Juni	« Nouvelle **démocratie** en Allemagne »
Berliner Zeitung, Do.14. Juni	« La **démocratie** en marche »
Berliner Zeitung, Do.14. Juni 1945	« En avant pour une nouvelle Allemagne **démocratique** »
1946	
Neues Deutschland, Di.30.April	« Qu'est-ce que la **démocratie** ? Réponse à un critique »
Neues Deutschland, So.9. Juni	« **Démocratie** sous réserve »
Neues Deutschland, Mi.12. Juni	« La naissance de notre **démocratie** »
Neues Deutschland, Do.4. Juli	« Qu'est-ce que la **démocratie** ? »
Neues Deutschland, Di.6. August	« **La démocratie** nait de l'école unique »
Neues Deutschland, Mi.21. August	« Weimar sous le signe du bouleversement **démocratique** »
Neues Deutschland, Do.14.November	« Walter Ulbricht à propos des prochaines tâches des forces **démocratiques**. »
1947	
Neues Deutschland, Mi.1. Januar	« L'université allemande entre tradition et **démocratie**. »
Neues Deutschland, Do.16. Januar	« Pour une Allemagne **démocratique** et un avenir meilleur. »
Neues Deutschland, Mi.22.Januar	**„Démocratie** et réalité sociale"
Neues Deutschland, Do.30.Januar	**„Démocratie** et réalité sociale"
1948	
Neues Deutschland, Do.1. Januar	« Ce sera l'année de **l'Allemagne démocratique** indivisible ! »
Neues Deutschland, Sa.3.Januar	„Politique culturelle **démocratique**"
Neues Deutschland, Mi.7.Januar	„**Démocratisation** de la justice"
Neues Deutschland, Di.13.Januar	„Radio et **démocratie**"
Neues Deutschland, Do.15.Januar	« Des combattants pour la paix et la **démocratie** qu'on ne peut oublier »
Neues Deutschland, So.25.Januar	**„Démocratie** occidentale sans masque"

[109] Voir Annexe 5.

Neues Deutschland, Mi.28.Juli	« Entreprises fiduciaires : les activistes de la construction économique **démocratique**. »

Le point 4 de la présentation du SED précisent les tâches et devoirs qui lui incombent ainsi que la voie que le Parti souhaite suivre :

4. Le SED est un parti national. Il vise la construction de la démocratie et le développement de la société socialiste pas n'importe où mais en Allemagne. Il veut mener le peuple allemand à un avenir meilleur.[110]

La société est donc à reconstruire. Un renouveau est nécessaire dans tous les domaines. Mais comme l'indique le titre choisi pour cette partie, l'homme, et plus précisément l'homme nouveau est au centre des préoccupations. Le titre de l'article publié le 1er janvier 1947, dans le *Neues Deutschland* est dans cette optique très évocateur : « L'Allemand deviendra un homme nouveau » (« *Der Deutsche wird ein neuer Mensch sein* »). L'article écrit par Johannes R. Becher[111] débute par un extrait d'un poème de Marie Luise Kaschnitz[112]. Ce poème rassemble en quelques lignes deux notions importantes, le commencement et la transformation.

"... und lauschten der Stimme des andern	*" ... et écoutèrent la voix d'un autre jour,*
Tages, der ins uns beginnt,	*Qui commence en nous,*
Und hören nicht auf zu wandern,	*Et ne cessent d'errer,*
Bis wir verwandelt sind."	*Jusqu'à ce que nous sommes transformés*"

La première phrase de l'article montre le chemin que doit emprunter « l'homme allemand » s'il veut se transformer en un homme nouveau, que Lénine avait mentionnée dans « l'homme nouveau soviétique » qui représentait l'objet éducatif du Parti communiste. Les prérogatives stipulées dans cette phrase relèvent de plusieurs domaines : l'anthropologie, la théologie et la propédeutique.

L'homme allemand sera un nouvel homme. Il sera un homme en apprentissage, en reconversion, en transformation, et il surmontera avant tout la contradiction incurable entre ce qu'il croit être et ce qu'il est.[113]

La transformation sera donc une transformation profonde nécessaire.

Ainsi ont lieu cette reconstruction et cette renaissance conjointement sous le signe d'une transformation intérieure et historique, une renaissance, telle que soit la vivre l'homme allemand.[114]

Ce concept d'homme nouveau entre dans la conception même du socialisme. Dans la même édition du *Neues Deutschland* nous trouvons sur la même page un autre article intitulé

---

[110] *„4. Die SED ist eine nationale Partei. Sie erstrebt den Aufbau der Demokratie und die Entwicklung der sozialistischen Gesellschaft nicht irgendwo, sondern in Deutschland. Sie will das deutsche Volk in eine bessere Zukunft führen."* In „*Vom Wesen der SED*", Neues Deutschland, 18. Juni 1946, Seite 3.

[111] Johannes R.Becher (1891-1958) est un homme politique, un écrivain et un poète. Il est membre du SED et ministre de la culture de 1954 à 1958. On lui doit les paroles de l'hymne national de la RDA.

[112] Marie Luise Kaschnitz (1901-1974) est une poétesse, une romancière et une nouvelliste. Ce sont aux poèmes qu'elles publient en 1947-1948 « *Poèmes* » *(« Gedichte »)* et « *Danse macabre et poèmes de l'époque* » (« *Totentanz und Gedichte zur Zeit* ») qu'elle doit sa renommée mondiale.

[113] *„Der deutsche Mensch wird ein neuer Mensch sein. Er wird ein lernender, ein umlernender, ein gewandelter Mensch sein, und vor allem wird er den unheilbaren Widerspruch überwinden zwischen dem, was er glaubt zu sein, und zwischen dem, was er ist." In* Neues Deutschland, 1. Januar 1947, Seite 4.

[114] Ibid.: „*[...]so geschieht dieser Wiederaufbau und diese Wiederbelebung zugleich auch im Zeichen einer inneren und deiner geschichtlichen Wandlung, einer Wiedergeburt, wie sie der deutsche Mensch erleben muss."*

« humanité socialiste » (« *Sozialistisches Menschentum* ») qui donne une définition du socialisme et en structure les actions. La fin de l'article définit clairement l'homme nouveau :

L'homme nouveau s'élève ainsi dans une sphère de la liberté qui en fait l'approbateur heureux de toute la vie. Le socialisme crée l'homme heureux, il tire sa grande joie de l'harmonie avec le monde de la nature et de l'humanité. Partout approbation, responsabilité affirmative pour la nature et la culture, non seulement exploitation de tout ce qui est octroyé. La conception de l'appartenance à un tout et la vie à partir de cette approbation responsable créent une joie et une clarté. Le socialisme devient une préservation du monde de la joie de vivre. La vie elle-même devient raison du comportement spirituel, ses conditions matérielles requises sont soignées non pas pour elles-mêmes, mais au service de la vie.[115]

La vie au sein de la société socialiste n'apporte et n'apportera, si l'on se réfère à l'extrait précédent que joie et harmonie. La notion de chemin à suivre est clairement exprimée dans le titre d'un autre article « Le *chemin de l'humanité s'élève* » (« *Der Weg der Menschheit führt aufwärts* ») publié dans le *Neues Deutschland* du 11 janvier 1948. Les deux questions posées indiquent les réflexions menées : *« Qui es-tu, toi, l'Homme ? Ou vas-tu? »* („*Wer bist du, Mensch? Wohin gehst du? »*). L'homme est le centre de toute réflexion et se trouve au centre de la réflexion : « Car l'homme est la seule entité dans toute la nature capable de réfléchir sur soi-même, sur la nature et le monde. »[116].L'homme n'a pas su vivre heureux jusqu'à présent car il n'a pas su s'accaparer « la nouveauté ».

La caractéristique de notre époque est une complexité beaucoup trop grande de toute la vie. Toutes les innombrables inventions, découvertes, connaissances géniales ne nous ont pas rendus heureux car nous ne les avons au fond pas du tout digérées.[117]

La nouveauté, le renouveau, le renouvellement peuvent donc être considérés comme des leitmotivs dans les articles de 1945 à 1949. Le tableau[118] ci-dessous recense les titres des articles qui évoquent cette notion pendant cette période.

1945	
Berliner Zeitung, Mo.21. Mai	« Une **nouvelle** vie fleurit sur les ruines. »
Berliner Zeitung, Do.14. Juni	« **Nouvelle** démocratie en Allemagne. »
Berliner Zeitung, Do.14. Juni	« En avant pour une **nouvelle** Allemagne démocratique. »
Berliner Zeitung, Do.5.Juli	« Les objectifs du **nouveau** Kulturbund. »
Neue Zeit, Mi.1.August	« Sources d'énergie pour une **nouvelle** vie. »
1946	
Neue Zeit, Di. 15. Januar	„La **nouvelle** école allemande.“
Berliner Zeitung, Di.29. Januar	« Engagement en faveur d'une **nouvelle** Allemagne. »
Neue Zeit, So.7. April	„L'ancien **ré**édité.“
Berliner Zeitung, Sa,13. April	« Goethe et le **nouveau** monde. »

[115] „*Der neue Mensch erhebt sich damit in eine Sphäre der Freiheit, die ihn zum freudigen Bejaher des gesamten Lebens macht. Der Sozialismus schafft den freudigen Menschen, er bezieht seine große Freude aus dem Einklang mit der Welt der Natur und der Menschheit. Überall Bejahung, bejahende Verantwortlichkeit für Natur und Kultur, nicht nur Verwertung von allem Gegebenen. Das Begreifen der Zugehörigkeit zum Ganzen und das Leben aus dieser verantwortlichen Bejahung schafft Freude und Helle. Sozialismus wird zur Welthaltung der Lebensfreude. Das Leben selbst wird Grund der geistigen Haltung, seine materiellen Voraussetzungen werden gepflegt nicht um ihrer selbst willen, sondern um ihren Dienst am Leben wegen.“* In *Neues Deutschland,1. Januar 1947, Page 4.*

[116] *" Denn der Mensch ist das einzige Wesen in der ganzen Natur, das die Fähigkeit mitbekommen hat, über sich selbst, über Natur und Welt nachzusinnen." In* Neues Deutschland, 11. Januar 1948, Seite 3.

[117] Ibid.: *" Das Charakteristikum unserer Epoche ist eine übergroße Kompliziertheit des ganzen Lebens. All die unzähligen großartigen Erfindungen, Entdeckungen, Erkenntnisse haben uns deswegen nicht glücklicher gemacht, weil wir sie im Grunde noch gar nicht verdaut haben"*

[118] Voir Annexe 6.

Neues Deutschland, Di.23. April	« Avant la publication du plan de **re**construction de Berlin. »
Neues Deutschland, Di.23. April	« Nos villes en pleine **re**construction. »
Neues Deutschland, Di.23. April	„1000 **nouveaux** logements à Berlin.“
Neues Deutschland, Fr.26. April	« La jeunesse et la **nouvelle** époque. »
Neues Deutschland, Sa.27. April	« La maison de Goethe fait **peau neuve.** »
Neues Deutschland, So.28. April	„De **nouveaux** journaux politiques.“
Neues Deutschland, Sa.25. Mai	« Inauguration de la **nouvelle** Volksbühne. »
Neues Deutschland, Mi.4. Juni	« La **nouvelle** loi sur l'enseignement. »
Neues Deutschland, So.9. Juni	« Un **nouveau** monde s'offre à vous. »
Neues Deutschland, Fr.14. Juni	« La **nouvelle école** et ses professeurs. »
Neues Deutschland, Mi.10. Juli	« Le SED et le r**enouveau** culturel. »
Neues Deutschland, Mi.7. August	« Discussions entre les anciens et **les nouveaux** professeurs. »
Neues Deutschland, So.11. August	« La **nouvelle** ville de Dresde »
Neues Deutschland, Mi.14. August	„Chemnitz va être **re**construit.“
Neues Deutschland, So.18. August	« La **nouvelle** école –le destin de l'Allemagne. »
Neues Deutschland, Mi.21. August	« Le **nouveau** magazine féminin « *Für dich.* »
Neues Deutschland, So.15. September	« Un **nouveau** Berlin nait des ruines. »
1947	
Neues Deutschland, Mi.1. Januar	« L'Allemand sera un homme **nouveau.** »
Neues Deutschland, Sa.4. Januar	« Pour le **renouveau** spirituel de l'Allemagne. »
Neues Deutschland, Mi.8. Januar Seite 2	**„Nouvelles** écoles d'ingénieurs.“
Neues Deutschland, Mi.8. Januar Seite 5	« Une **nouvelle** série de conférences. »
Neues Deutschland, Sa.25. Januar Seite 3	« Un travail exemplaire de **re**construction. »
Neues Deutschland, So.26. Januar Seite4	« La place de la justice dans la **nouvelle** démocratie. »
Neues Deutschland, Do.30. Januar Seite 1	„Méthode la plus **récente.**“
1948	
Neues Deutschland, So.4. Januar	« Le Kulturbund dans **la nouvelle** année. »
Neues Deutschland, Fr.30. Januar	„Reconstruction par des créateurs.“
Berliner Zeitung, So.1. Februar	„Le **nouveau** zoo.“
Berliner Zeitung, Do.29. Juli	„ Les **nouvelles** tâches de la justice. »

L'analyse lexicale de ces différents articles permet d'ailleurs de cibler le champ lexical somme toute assez large. La notion de nouveauté est signalée par l'utilisation de l'adjectif « neu », mais aussi par l'utilisation de nombreux dérivés et mots de la même famille sémantique.

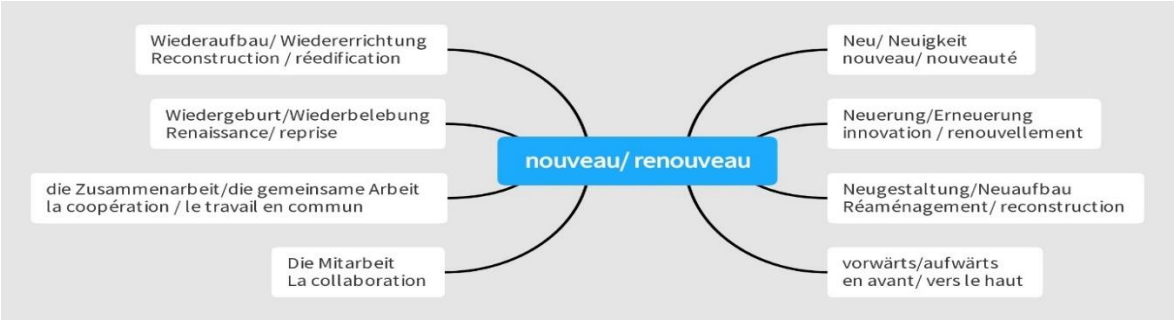


Figure 9

Tout doit en quelque sorte être repensé, reconstruit, réorganisé, remodelé afin d'offrir un avenir meilleur y compris au niveau culturel. Les intellectuels ont donc un rôle primordial à jouer dans la mise en valeur de l'homme nouveau s'épanouissant au sein de la société nouvelle et notamment les intellectuels ouest-allemands qui deviennent très rapidement comme il en sera question par la suite des instruments de la politique qui se met en place en Allemagne de l'Est.

L'instrumentalisation de ces intellectuels ouest-allemands ou assimilés se remarque très rapidement à l'instar d'Erich Kästner. En effet, L'enfant et la jeunesse représentent l'espoir de cette nouveauté et de ce renouveau. La parution du poème de Erich Kästner[119] « Die *Jugend hat das Wort* » (« la jeunesse a la parole ») dans *Neues Deutschland* du 17 janvier 1947 en est la preuve. La nouvelle génération, en l'occurrence la jeunesse est la seule capable de réagir et de corriger les erreurs faites par la génération précédente.

LA JEUNESSE A LA PAROLE[120]
Vous êtes les aînés. Nous sommes plus jeunes.
Vous donnez des conseils précieux.
D'un index impérieux,
Vous nous montrez la nouvelle voie.

Vous avez mené ça admirablement.
Vous hurliez encore « Heil ! », il y a un an.
On admire, comme vous prêchez « la liberté » maintenant
Si vite après le contraire, juste avant.

Nous sommes plus jeunes et vous êtes vieux
Le plus petit enfant le voit aussi :
Vous parlez d'avenir, vous pensez salaire
Et vous tournez vos barbes au vent !

À présent vous vous plaignez beaucoup
Que vous n'arrivez à rien avec nous ?
Taisez-vous avec vos belles messes !
On dit : il faut honorer la vieillesse…
Parfois, parfois !
Ce n'est pas si facile parfois.

Nous avons été élevés dans votre monde
Nous savons grandi avec votre culte.
Vous êtes les aînés. Nous sommes plus jeunes.
Le plus vieux a une dette plus ancienne.

Nous avions de faux idéaux ?
C'est peut-être exact, voilà tout.
Mais maintenant ? tout d'un coup
Nous n'en avons même plus du tout !

Notre cœur ne fait que se refroidir
Nous sommes si fatigués et sans volonté.
Nous sommes les jeunes. Vous les aînés.
Et faut-il vraiment vous aimer ?

[119] Erich Kästner (1899-1974) est un écrivain qui a grandi à Dresde. Il est appelé au service militaire en 1917 et sui son instruction militaire dans l'artillerie lourde, instruction qui l'a beaucoup marqué et qui en fait un antimilitariste convaincu. Erich Kästner, contrairement aux autres intellectuels n'a pas émigré à l'arrivée des nationaux-socialistes au pouvoir. Il voulait selon ses propos être témoin des événements. Il s'installe en 1945 à Munich où il dirige le supplément culturel du Neue Zeitung, journal publié dans la zone d'occupation américaine.
[120] Voir Annexe 7 : poème traduit par nos soins.

Vous voulez vous justifier et changer.
Mais voilà ce que nous pensons à peu près :
« Si nous n'étions pourtant jamais nés ! »
Cela signifie : il faut honorer la vieillesse…
Parfois, parfois !
Ce n'est pas si facile parfois.

Les enfants et les jeunes en général sont considérés dans l'article du *Neues Deutschland* du 7 août 1946 intitulé « *Jugend und Sozialismus* » (« Jeunes et socialisme ») comme une force vive étant plus réceptive à l'idéologie : « L'éducation et l'instruction s'en occupent avant tout. Mais le jeune homme est particulièrement réceptif à l'idéologie. » [121] Un lien est établi entre idéologie, société et effet de poids et de puissance dans la vie de la jeune génération et de ceux qui l'entourent : « L'idéologie sociale représente une grande force dans la vie des jeunes tant pour eux -mêmes comme pour leur entourage. »[122] Cette jeunesse est décrite comme partie prenante et comme élément indispensable à la création de cette société nouvelle, cette société d'un « nouveau type ». En témoigne le nombre d'articles contenant dans leur titre le mot « Jugend » en particulier pendant l'année 1946.

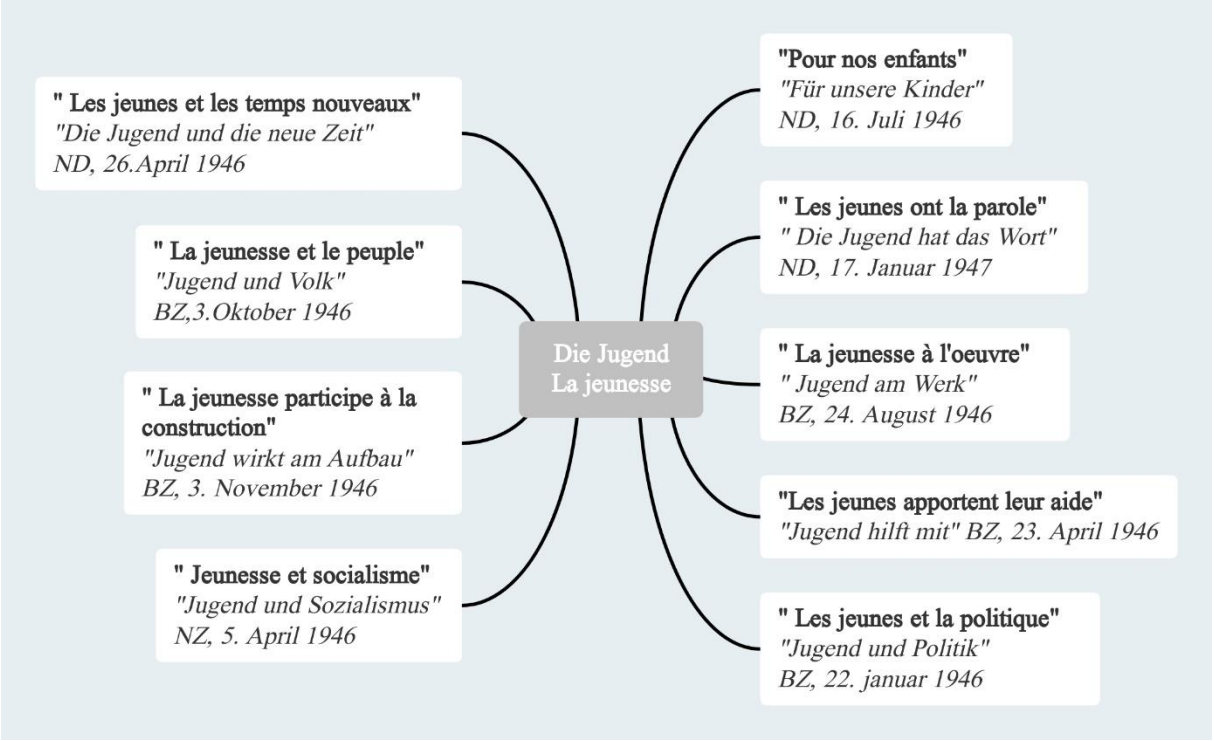


Figure 10

La diffusion des éléments essentiels à l'éducation et à la formation des enfants et des jeunes se fait notamment par le canal de la presse. Des magazines destinés aux différentes tranches d'âge sont publiés afin que chaque catégorie y trouve un intérêt particulier. L'article paru dans le *Neues Deutschland* du 11 décembre 1946 *« Kreuz und quer durch deutsche*

[121] „*Dafür sorgt ja vor allem die öffentliche Erziehung und Bildung. Der junge Mensch aber ist besonders empfänglich für die Ideologie.“* In Neues Deutschland, 7.August 1946, Seite 2.
[122] Ibid. „*Die gesellschaftliche Ideologie bildet im Leben der Jugend einen großen Machtfaktor, und zwar für sie selbst wie für ihre Umgebung.“*

Jugendzeitschriften » (« De long en large à travers les magazines allemands pour les jeunes » dessine les contours du paysage médiatique dédié à la jeune génération.

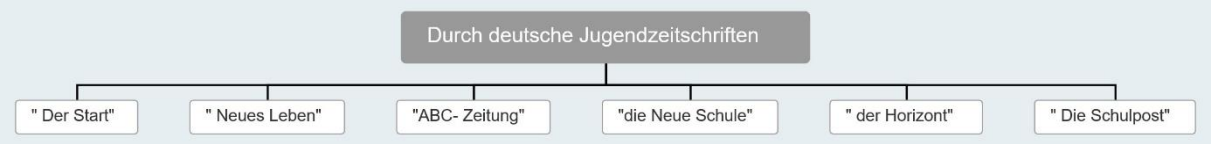


Figure 11

Le contenu de quelques magazines est indiqué ainsi que la mise en page.

> Un grand nombre de magazines pour les jeunes parait dans la zone d'occupation soviétique. Nous les jeunes gens et jeunes filles les connaissons et aimons les lire, parce qu'ils parlent pour la plupart quand même notre langue, ils connaissent nos préoccupations et nos besoins et s'occupent à y remédier. Le « *Start* », le journal illustré de la jeune génération est un des magazines les plus vivants qui nous ayons. De l'étudiant à l'apprenti dans un atelier, ce journal s'adresse à chaque adolescent, garçon ou fille. « Le magazine « *Neues leben* » de la jeunesse allemande libre s'attaque avant tout à l'éducation idéologique et philosophique de nos jeunes gars et jeunes filles. Il le fait sous une forme qui correspond à la mentalité de ceux qui ne sont pas membres de la FDJ et fait lire ce magazine avec joie et intérêt. Mais que serait un magazine pour les jeunes sans littérature adéquate, sans page jeux, la rubrique des échecs et des blagues ? Elles n'ont pas été oubliées. Des dessins et des images font vivre cette page. Cela fait plaisir de jeter un coup d'œil à l'intérieur. [123]

Un complément d'information est donné dans l'édition du *Neues Deutschland* du 1er janvier 1947 « *Junge Welt* », Zeitung der Jugend (« Junge Welt », journal des jeunes). Ce journal annonce en effet la parution début janvier de ce journal, mettant aussi l'accent sur l'objectif affiché :

- « exprimer l'opinion des jeunes. »[124]

- « satisfaire leur soif de connaissance dans tous les domaines. »[125]

- « traiter en l'espace de 6 pages les événements sportifs, les problèmes scientifiques et techniques et divertir. »[126]

Mais pour que ce renouveau soit possible et réalisable, il faut définir un cadre clair : « La société bourgeoise ne pouvait pas et ne peut pas risquer, d'éduquer les enfants du peuple pour

[123] *„In der sowjetischen Zone erscheint eine ganze Anzahl von Zeitschriften für die Jugend. Wir Jungen und Mädel kennen sie und lesen sie gern, weil sie doch zum größten Teil unsere Sprache sprechen, unsere Sorgen und Nöte kennen und für Abhilfe sorgen.*
Der „Start", das illustrierte Blatt der jungen Generation, ist eine der lebendigsten Zeitschriften, die wir haben. Vom Studenten bis zum Lehrling aus der Werkstatt wird jeder Jugendliche, ob Junge oder Mädchen, in diesem Blatt angesprochen.
Die Zeitschrift „Neues Leben", von der Freien Deutschen Jugend. geht vor allem an die ideologische und weltanschauliche Erziehung unserer Jungen und Mädel heran. Sie tut dies in einer Form, die auch der Mentalität des Nichtmitgliedes der FDJ entspricht und ihn mit Freude und Anteilnahme diese Zeitschrift lesen lässt. Was wäre aber eine Jugendzeitschrift ohne entsprechende Literatur, ohne Rätsel-. Schach- und humorvolle Ecken? Sie sind auch hier nicht vergessen. Zeichnungen und Bilder beleben das Blatt. Es macht Freude, reinzuschauen.“ in Neues Deutschland, 11. Dezember 1946 Seite 4.
[124] „*Die Meinung der Jugend zum Ausdruck bringen*“ in Neues Deutschland, 1. Januar 1947 Seite 4.
[125] Ibid. „*ihren Wissendurst auf allen Gebieten befriedigen*“
[126] Ibid. *„auf einen Umfang von sechs Seiten Sportereignisse, wissenschaftliche und technische Probleme behandeln und Unterhaltung bieten*.“

qu'ils deviennent des hommes agissants et pensant par eux-mêmes. »[127] Ce cadre va être donné par la réforme engagée au niveau scolaire. La structure de la nouvelle école est annoncée comme le prolongement de l'instauration d'un nouvel Etat. Le premier paragraphe de l'article paru dans le *Neue Zeit* du 15 janvier 1946 pose les jalons et donne les objectifs de cette réforme de l'école.

Après l'effondrement de l'ordre étatique l'instauration d'un nouvel Etat la structure d'une nouvelle école a été réclamée la plupart du temps. Ce n'est donc pas un hasard qu'une nouvelle école soit maintenant revendiquée avec une force particulière après cette chute vertigineuse dans l'histoire allemande. Il ne faut pas nommer la nouvelle école d'après l'expression surannée « école de l'unité ». Car tous les concepts de la grande époque des débats pédagogiques d'il y a 20 ans sont dépassés. Il ne s'agit pas non plus de créer une école de l'unité, mais un système scolaire homogène, qui permet à chaque jeune gens, de passer d'une branche à l'autre du système scolaire.[128]

La notion de « nouvelle école » est répétée de nombreuses fois dans ce paragraphe montrant ainsi la nécessité d'une restructuration de l'école. Tout le système est revu de l'école primaire (« Grundschule ») à l'université. L'objectif premier est de faciliter l'accès à l'école au niveau démocratique.

C'est ainsi qu'une système scolaire homogène peut être créé. De nombreux chemins vont du jardin d'enfants jusqu'à l'accès à l'université, adaptés à chaque talent d'un enfant et pourtant mené de façon homogène et en coopération, une école vraiment démocratique.[129]

Un article du *Neue Zeit*, du 3 Mars 1946, intitulé « Wer *darf studieren* » met en exergue la volonté d'ouvrir l'université à toute personne qui a les aptitudes requises.

Seul celui qui est vraiment compétent, doit étudier, indépendamment de sa situation financière et de la condition valable jusqu'alors de l'examen d'entrée, qui n'offrait de toute façon pendant les dernières années de la guerre qu'une garantie de réussite médiocre. De plus nous voulons donner aux étudiants qui ont déjà commencé dans la mesure du possible une occasion d'obtenir leur diplôme.[130]

L'université est intrinsèquement liée à la société. La restructuration de l'université découle de la restructuration de la société et inversement. : *« Une université ne se trouve jamais sans rapport à côté de la société, mais bien au contraire elle en est toujours son autorité responsable. »*[131] Ursula Schröter, sociologue insiste sur le lien propre à la société est-allemande entre l'éducation, l'école et la société : « Mais il n'y a qu'en Allemagne de l'Est où les

---

[127] Rudi Chowanetz, *Die Kinderzeitschriften in der DDR von 1946 bis 1960*, Berlin, Kinderbuchverlag, 1983, 143 Pages, ISBN-Bestell-Nr. 631 848 7:*"Die bürgerliche Gesellschaft konnte und kann es nicht wagen, die Kinder des Volkes zu selbständig denkenden und handelnden Menschen zu erziehen.") (Seite 8).*

[128]*„Nach dem Zusammenbruch einer Staatsordnung wird mit der Errichtung eins neuen Staatswesens zumeist der Aufbau einer neuen Schule verlangt. So ist es kein Zufall, dass nach dem tiefsten Fall in der deutschen Geschichte jetzt mit besonderer Stärke die neue deutsche Schule gefordert wird. Die neue deutsche Schule ist nicht mit dem antiquierten Ausdruck " Einheitsschule" zu benennen. Denn all die Begriffe aus der großen Zeit pädagogischer Erörterungen vor 20 Jahren sind überaltert. Es kommt auch nicht darauf an, eine neue Einheitsschule zu schaffen, sondern ein einheitliches Schulsystem, das dem heranwachsenden Jungen Menschen ermöglicht, von dem einen zu dem anderen Zweig des Schulsystems überzugehen."* In Neue Zeit, 15.Januar 1946, Seite 3.

[129] Ibid. „*So kann ein einheitliches Schulsystem geschaffen werden. Vom Schulkindergarten führen viele Wege zur Universitätsreife, für jede Begabung eines Kindes geeignet und doch einheitlich geführt und zusammenführend, eine wahrhaft demokratische Schule."*

[130] „*Nur wer wirklich befähigt ist, soll studieren, unabhängig von seiner geldlichen Situation und der bisher gültigen Voraussetzung der Reifprüfung, die während der letzten Kriegsjahre sowieso nur eine höchst mangelhafte Leistungsgarantie bot. Daneben will man Studenten, die für ihr Studium bereits begonnen haben, nach Möglichkeit Gelegenheit zum Abschluss geben."* in Neue Zeit, 5.März 1946, Seite 3.

[131] „*Niemals steht eine Universität unverbunden neben der Gesellschaft, sondern immer ist diese ihre Trägerin"* in *„Vom Wesen der Universität" („De l'essence de l'université)* Neue Zeit, 10.November 1948, Seite 2.

objectifs de formation et d'éducation ont été intégrés dans des notions d'une société totalement nouvelle portée par des hommes nouveaux. »[132]

L'analyse de l'article publié dans le *Neues Deutschland* du 4 janvier 1947 intitulé « à propos du renouveau spirituel » (« um die geistige Erneuerung »[133]) donne les différents axes de travail fixés pour atteindre cette société nouvelle au sein d'une Allemagne « rénovée » et renouvelée spirituellement et culturellement avec l'aide de « l'homme nouveau ». Stylistiquement parlant, on constate que la répétition du même concept concentrée sur trois paragraphes introducteurs et explicatifs est l'un des procédés du discours médiatique utilisé depuis 1946, mais de façon plus nette à partir de 1947.

Pour le renouveau spirituel de l'Allemagne

Le sens **du renouveau culturel** est d'ouvrir la voie de l'ascension au peuple créateur, d'utiliser toutes les forces positives de ce peuple pour collaborer de manière responsable au **nouvel État.** Tous les obstacles qui s'opposent à cette sortie doivent disparaître.

La nouvelle Allemagne ne peut être qu'un État du peuple créateur. Les forces appelées à **reconstruire** l'Etat sont vivantes au sein des ouvriers socialistes. Car le mouvement socialiste s'est toujours opposé avec la plus grande fermeté à l'État impérialiste et militariste du passé. C'est dans la lutte contre celui-ci qu'il est devenu grand, c'est pour cette lutte qu'il a fait les plus grands sacrifices. C'est dans ses rangs que se trouvait la majeure partie des cercles qui sont restés immunisés contre le poison nazi. Elle incarne donc, en liaison avec l'ensemble du peuple créateur, **la nouvelle Allemagne**. Elle constitue le noyau dur qui agit le plus activement dans le sens d'un **renouveau spirituel** du peuple allemand.

La réforme de l'école et de l'éducation constitue la pointe de cette œuvre **de renouveau**. La **nouvelle éducation** est placée sous le signe du progrès, de l'humanité et de l'entente entre les peuples. La formation universitaire des enseignants a permis de réaliser un vieux rêve du corps enseignant. Les facultés pédagogiques **nouvellement créées** dans les universités veilleront à ce que l'enseignant soit à la hauteur des grandes tâches de **la nouvelle éducation**.

Cet article de Richard Weimann, rédacteur en chef de l'organe théorique du SED « *Einheit* », puis en 1947 chef du département formation du parti, culture et éducation (« *Abteilung Parteischulung, Kultur und Erziehung* ») est écrit de façon spiralaire partant de la signification du renouveau culturel pour conclure par les effets bénéfiques et nécessaires de ce renouveau culturel et spirituel dans de nombreux domaines, notamment celui de la politique culturelle en lien avec les forces créatrices présentes dans société. Chaque paragraphe cible le domaine dans lequel la restructuration ou le renouvellement complet est nécessaire et indispensable. La structure spiralaire évoquée ci-dessus donne l'impression d'assister à la construction brique par brique de cette société nouvelle. Richard Weimann donne dans un premier temps la définition du « renouveau culturel » :

> La signification du renouveau culturel consiste à libérer la voie vers l'ascension pour le peuple ouvrier, mobiliser toutes les forces positives dans ce peuple pour une participation responsable au nouvel Etat.[134]

[132] Ursula Schröter, *Bilder von DDR-Kindern im Lichte offizieller Dokumente der Bildungs- und Erziehungspolitik,* Rosa Luxemburg- Stiftung, Berlin, 2015, *„Aber nur in Ostdeutschland waren die Bildungs- und Erziehungsziele eingebettet in Vorstellungen von einer völlig neuen Gesellschaft, getragen von neuen Menschen“.* P.20.
[133] Voir Annexe 8.
[134] „*Der Sinn der kulturellen Erneuerung besteht darin, dem schaffenden Volke den Weg zum Aufstieg frei zu machen, alle positiven Kräfte in diesem Volke zur verantwortlichen Mitarbeit am neuen Staat einzusetzen.“ In* Neues Deutschland, 4.Januar 1947, Seite 5.

Trois éléments se manifestent dans ce premier paragraphe : le renouvellement culturel, la place des ouvriers et le nouvel état. Les liens intrinsèques entre ces différents paramètres apparaissent de façon très claire dans le deuxième paragraphe :

> La nouvelle Allemagne ne peut être qu'un Etat du peuple ouvrier. [...] . Il [le mouvement socialiste] incarne par conséquent en lien avec l'ensemble du peuple ouvrier la nouvelle Allemagne. Il forme la troupe d'élite, qui agit de manière très active dans le sens d'un renouvellement spirituel du peuple allemand.[135]

La suite de l'article décrit les différentes transformations à apporter dans différents domaines :

- la réforme de l'éducation et de l'école
- l'évolution de la scène théâtrale
- l'unité du mouvement sportif
- la renaissance du film allemand

La réforme de l'éducation et de l'école s'avère être un palier indispensable dans la construction de la société nouvelle. Cette réforme implique une nouvelle école, une nouvelle éducation, une nouvelle dimension donnée au métier de professeur, donc des professeurs avec de nouvelles prérogatives et une nouvelle formation (le terme utilisé à partir de 1946 dans les différents articles dans le cadre de la réforme de l'école est le substantif « *Neulehrer »,* mot dont la définition suivante est très explicite : « Professeur qui a reçu une formation en peu de temps et qui est formé à l'idéologie. »[136] Cette réforme nécessite aussi de nouveaux programmes scolaires, une nouvelle ouverture culturelle.

> Le fer de lance de cette entreprise de renouvellement est la réforme de l'école et de l'éducation. La nouvelle éducation est placée sous le signe du progrès, de l'humanité et de l'entente entre les peuples. Avec la nouvelle école apparait en même temps un nouveau professeur. La formation universitaire du professeur réalisée depuis répondait à un vieux rêve du corps professoral. Les instituts universitaires de formation des professeurs récemment créés veilleront à ce que le professeur soit à la hauteur des grandes missions de la nouvelle éducation. [...] Le département de la culture a préparé un nouveau programme scolaire sur la base des expériences précédentes[...][137].

La deuxième transformation concerne le domaine culturel, notamment la scène théâtrale. En effet l'aspect culturel qui sera traité de manière approfondie un peu plus tard dans l'étude, est abordé dans de nombreux articles qui insistent sur la déliquescence de la culture et l'effondrement de la création artistique suite au régime national-socialiste :

> Une nouvelle évolution se profile dans le domaine théâtral. Un travail louable a sans aucun doute pour conséquence que le théâtre put renaitre dans un espace-temps relativement court après l'effondrement que nous avons vécu aussi dans le domaine intellectuel.[138]

---

[135] Ibid. „*Das neue Deutschland kann nur ein Staat des schaffenden Volkes sein. [...] Sie [die sozialistische Bewegung] verkörpert daher in Verbindung mit dem gesamten schaffenden Volke das neue Deutschland. Sie bildet die Kerntruppe, die am aktivsten, in der Richtung einer geistigen Erneuerung des deutschen Volkes wirkt.“*

[136] „kurzfristig ausgebildeter und ideologisch geschulter Lehrer“(Duden).

[137] Ibid. „*Die Spitze dieses Erneuerungswerkes bildet die Schul- und Erziehungsreform. Die neue Erziehung steht im Zeichen des Fortschritts, der Humanität und Völkerverständigung. Mit der neuen Schule wächst zugleich ein neuer Lehrer heran. Die inzwischen verwirklichte Hochschulausbildung der Lehrer erfüllte einen alten Traum der Lehrerschaft. Die neu entstandenen pädagogischen Fakultäten an den Universitäten werden dafür sorgen, dass der Lehrer den großen Aufgaben der neuen Erziehung gewachsen ist. [...] Die Kulturabteilung der SED hat auf Grund der bisherigen Erfahrungen ein neues Schulprogramm vorbereitet[...]“*

[138] Ibid. „*Auf dem Gebiet des Theaters bahnt sich eine neue Entwicklung an. Zweifellos bedeutet es eine anerkennenswerte Leistung, dass das Theater nach dem totalen Zusammenbruch, den wir auch auf geistigem Gebiet erlebt haben, in verhältnismäßig kurzer Zeit wieder entstand.“*

Il y a une volonté affichée de permettre l'accès à tous non seulement au théâtre mais aussi à l'art en général :

> La nouvelle scène populaire aura des missions plus grandes et plus vastes que celle créée il y cinq décennies. Elle pourra compter en satisfaisant sa revendication directrice " L'art au peuple" sur une aide plus étendue du secteur public contrairement à autrefois. Sa mission consistera à ouvrir non seulement le bon théâtre mais aussi tout le domaine artistique au peuple ouvrier.[139]

Le troisième changement concerne le domaine du sport, changement correspondant à l'expression « un esprit sain dans un corps sain. ». („[...] *und in einer Entfaltung der gesunden körperlichen Kräfte im Menschen*[140] *[...]"). Le sport doit occuper une place importante dans un cadre unitaire. Il s'agit de créer du lien entre les différentes associations sportives et de créer un « *véritable sport populaire* » (« einen wahren Volksport zu schaffen »[141]).

Le dernier changement abordé dans cet article concerne le cinéma, plus précisément le cinéma allemand. L'exemple cité en exemple est le film évoqué dans l'introduction de cette partie « *Die Mörder sind unter uns* » (« les assassins sont parmi nous »). Ce film incarne selon Richard Weimann la nouvelle Allemagne et le désir profond de se détacher du passé et de « l'ancienne Allemagne » (« Eine *Abkehr vom alten [Deutschland*] »). Le film doit être un miroir reflétant la situation actuelle et dans une certaine mesure la panacée au pessimisme ambiant. L'analyse plus détaillée des trois premiers paragraphes auxquels il a déjà été fait allusion un peu plus haut permet de mettre en évidence un autre procédé du discours médiatique qui est, outre la répétition intensive de certains termes et notions, le condensé de plusieurs concepts liés à la théorie développée : la place laissée à la création et par conséquent à la culture dans cette nouvelle société, l'importance de la coopération et de la collaboration des forces en présence afin de lutter contre les obstacles liés au passé notamment contre l'Etat impérialiste et militariste, la prise en compte des sacrifices faits pendant la Seconde Guerre mondiale dans la lutte contre le nazisme, la mise en œuvre de la réforme scolaire , élément fondamental du renouveau spirituel et intellectuel de l'Allemagne, sous le signe du progrès, de l'humanité et de l'entente entre les peuples. Il y a donc une nouvelle société créée au sein d'une nouvelle Allemagne qui pourrait être résumée sous le schéma suivant.

---

[139] Ibid. *„Die neue Volksbühne wird größere und umfassendere Aufgaben haben als ihre vor fünf Jahrzehnten gegründete Vorläuferin. Sie wird bei der Erfüllung ihrer programmatischen Forderung "Die Kunst dem Volke" mit einer weitgehenden Förderung durch die öffentlichen Stellen im Gegensatz zu einst rechnen können."*

[140] Neues Deutschland,4. Januar 1947 Seite 5.

[141] Ibid.

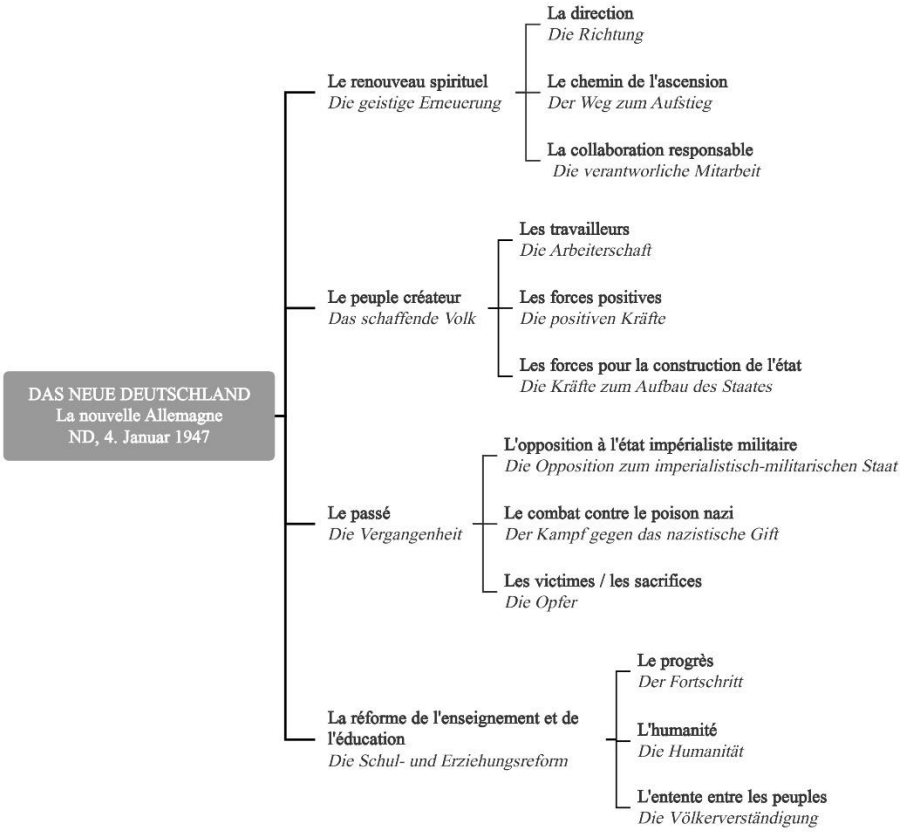


Figure 12

Les trois dernières notions indiquées dans le schéma ci-dessus ont une place primordiale dans la théorie de l'homme nouveau et de la société nouvelle. L'article « *Sozialistisches Menschentum* » auquel il a été fait allusion un peu plus haut pose de multiples questions existentielles, métaphysiques et pratiques, questions qui s'enchainent dans les paragraphes de cet article auxquelles les réponses sont données progressivement. Le concept d'humanité est un des paramètres de la réflexion sur la société « d'un nouveau type ». Les termes utilisés pour désigner l'humanité sont au nombre de quatre : « *Das Menschentum* », « die *Menschheit* », « *die Humanität* » et « *der Mensch* » sous-entendu les hommes en général. Cette réflexion sur l'humanité fait à chaque fois appel à une théorie ou un précepte philosophique existants. Deux articles en particulier ont attiré notre attention : « *Humboldt und die Humanität* » (« Humboldt et l'humanité[142] ») qui souligne la nécessité de se former pour être libre et « *Der entwürdigte Mensch* [143]», (« La perte dignité de l'homme ») qui s'appuie sur la conception de la dignité de l'homme et la manière d'y parvenir chez Schiller : « La dignité des hommes est entre vos mains »[144]. La démarche de réflexion sur l'humanité dégage d'autres concepts intrinsèquement liés, tels que la liberté et la vérité, la dignité et l'histoire : « Für *Freiheit und Menschheit* »[145] (« Pour la liberté et l'humanité »), « Der *Mensch ist die Wahrheit* » [146] (« L'Homme est vérité »), « *Der Mensch und die Geschichte* »[147] (« L'homme et l'histoire »). L'humanité est omniprésente dans le projet de constitution : « L'idée d'humanité dans le projet de constitution du SED. »[148] Le titre général de la page du *Neues Deutschland* du 1er Janvier 1947 « Der *Mensch*

[142] Berliner *Zeitung*,22. Juni 1946 Seite 3.
[143] Neue Zeit, 16. Oktober 1945, Seite 1.
[144] Ibid. „Der Menschheit Würde ist in eure Hand gegeben."
[145] Neues *Deutschland*, 2. Juli 1946 Seite 3.
[146] Ibid.
[147] Berliner *Zeitung*, 5. Januar 1947, Seite 4.
[148] „Die Idee der Humanität im Verfassungsentwurf der SED" in Neues *Deutschland*, 19. Januar 1947, Seite 5.

im Neuen Deutschland » (« L'homme dans la nouvelle Allemagne ») souligne la voie que le gouvernement souhaite emprunter. La voie, le chemin, l'ascension vers, l'aspiration à, font partie du vocabulaire récurrent dans les articles de presse entre 1945 et 1949. Ils mettent en valeur deux autres pans de la théorie de l'homme nouveau dans la société nouvelle, l'avenir meilleur (« *Die bessere Zukunft »)* et le progrès (« *Der Fortschritt* »). Tous les articles parus entre 1945 et 1949, et plus particulièrement ceux parus entre 1946 et 1948 ont tous le même objectif: transformer l'individu et la société en vue d'un avenir meilleur, et ce, en utilisant des procédés similaires, structure chronologique, structure spiralaire, lexique et champs lexicaux spécifiques et redondants, référence aux théories et idées développées par des philosophes, écrivains, intellectuels appartenant au patrimoine national, notion dont il sera question un peu plus tard dans l'étude. Il s'agit donc bien d'un discours pédagogique et formatif.

1.2.2 Un discours séducteur : le *Volkskongress* dans la presse de la zone soviétique.

Cependant ce discours formatif n'est pas le seul discours utilisé dans la presse de la zone soviétique. L'organisation du *Volkskongress*, congrès du peuple, réuni pour la première fois le 6 décembre 1947 et sa répercussion médiatique mettent en évidence un autre discours qui a pour but de séduire massivement. L'année 1947 et notamment la période allant d'octobre à décembre voit la publication d'un grand nombre d'articles ayant pour thème le *Volkskongress*, les leviers et les entraves à la réalisation de cette initiative du SED. En témoigne le tableau en annexe[149] recensant les différents articles pendant cette période. Le SED fait de ce congrès, dont il est à l'initiative, un instrument de conquête pas à pas de l'opinion publique, du peuple dans son ensemble mais surtout un instrument de séduction pour le reste de l'Allemagne.

> Le parti socialiste allemand unifié ne peut et ne veut accepter cette situation et considère comme son devoir de donner la possibilité au peuple allemand de faire entendre sa voix, voici ce qu'on peut lire dans le manifeste.[150]

Des partis et des organisations du bloc antifasciste-démocratique de la zone d'occupation soviétique ainsi que des délégués individuels des zones occidentales ont participé à ce congrès. La principale revendication du Congrès populaire allemand est la mise en place d'un gouvernement central. Le SED a présenté ses revendications pour l'ensemble de l'Allemagne lors des trois Congrès populaires au total. La démarche adoptée par le SED est progressive (« Schritt *für Schritt »)*, expression qui se retrouve à de multiples reprises dans les articles du mois de novembre, l'objectif étant de ne pas faire un passage en force pour obtenir une adhésion de plus en plus massive.

[149] Voir Annexe 9.

[150] „*Die Sozialistische Einheitspartei Deutschlands könne und wolle sich mit diesem Zustande nicht abfinden und erachte es als ihre Pflicht, dem deutschen Volke die Möglichkeit zu geben, seiner Stimme Gehör zu verschaffen, heißt es in dem Manifest weiter*." In Berliner Zeitung, 27. November 1947, Seite 1.

Figure 13

Un chemin est tracé par le SED, chemin qui être suivi médiatiquement. Deux articles qui ont été publiés à deux jours d'intervalle semblent très représentatifs de la démarche adoptée par le SED. Les titres sont très évocateurs quant à l'objectif visé : « *Plattform der Einigung* »[151] (« plateforme de l'unification ») et « *Sammlung statt Zwietracht* »[152] (« le Rassemblement au lieu de la discorde »). L'analyse du premier article est intéressant au niveau de la progression en ce qui concerne les notions abordées par le biais du champ lexical.

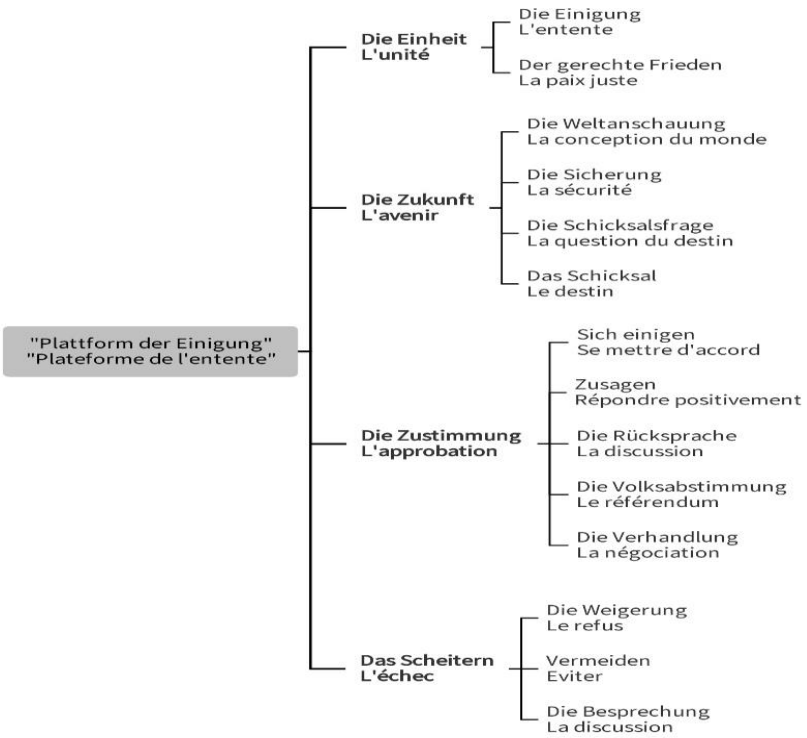


Figure 14

[151] Berliner Zeitung, 28. November 1947, Seite 2.
[152] Neues Deutschland, 29. November 1947, Seite 1.

Le discours retranscrit dans l'article se veut un discours rhétorique qui exprime la prise de position du SED « *Dieser Meinung sind wir nicht* » (« Nous ne sommes pas de cet avis ») et qui analyse la situation dans laquelle se trouve l'Allemagne.

Tous ceux à qui le destin de la nation allemande tient à cœur, voyaient avec une déception douloureuse que la conférence de Londres[153] approchait, que les partis allemands ne pouvaient pas s'entendre sur les souhaits en ce qui concerne une paix future. Ils saluent le fait que le SED, comme il l'explique dans l'appel publié hier, ne tolère pas « que les intérêts nationaux du peuple allemand à cette heure dans la rue » et qu'il a invité pour cette raison à un congrès du peuple pour l'unité et une paix équitable.[154]

L'article aboutit à une synthèse après avoir développé thèse et antithèse qui n'est autre que la mise en place nécessaire d'un congrès du peuple.

Le congrès du peuple à Berlin accordera l'espace à tous les participants, quelle que soit la vision du monde dont ils se réclament, quelle que soit la partie de l'Allemagne dont ils viennent, pour défendre librement leur conception de l'avenir allemand, dans la mesure où il n'y a aucune difficulté qui soit faite aux délégués de certaines zones lors de leur voyage. Le congrès choisira ensuite une délégation à la conférence des ministres des affaires étrangères de Londres, conférence où les différentes classes sociales du peuple allemand devront être représentées.[155]

Cet article exprime clairement les thèmes chers au SED qui sont l'unité, la paix équitable, l'avenir de la patrie et la nation, la volonté de donner au peuple dans son ensemble la possibilité de faire entendre sa voix. Le deuxième article *« Sammlung statt Zwietracht* [156]» a une tout autre structure. La structure de l'article est très révélatrice quant à l'objectif fixé. Il se présente sous forme de paragraphes semblant fonctionner de façon indépendante. Pourtant il s'agit d'une véritable démonstration menée pas à pas. Une première question est posée sur le bien-fondé de ce congrès du peuple allemand, associant comme à de multiples reprises dans les articles consacrés à ce congrès, mise en place de ce congrès, unité de l'Allemagne et une paix équitable. La réponse donnée à cette question est constituée de plusieurs éléments qui conduisent à l'assentiment de la plus grande partie de la population. Le champ lexical choisi concerne les différentes classes de la société, leur droit à s'exprimer et leur approbation qui augmente rapidement. Le deuxième paragraphe commence aussi par une question pour savoir qui est contre ce congrès populaire. Il est aussi marqué par l'utilisation d'adverbes qui viennent justifier le manque de neutralité dans cet article *« Natürlich »* (« naturellement »), *« offen »* («

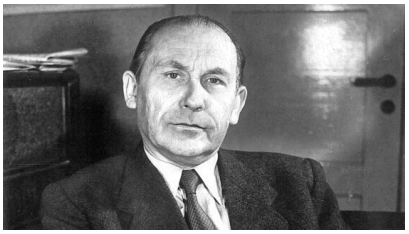
[153] La conférence des ministres des Affaires étrangères de Londres, également appelée conférence de Londres, s'est tenue du 25 novembre au 15 décembre 1947. Les ministres des Affaires étrangères des quatre puissances victorieuses se sont penchés sur la question de l'Allemagne. Cependant, les négociations ont débouché sur une rupture entre les États-Unis et l'Union soviétique. La réunion a été interrompue sans succès.

[154] „*Alle, denen das Schicksal der deutschen Nation am Herzen liegt, sahen mit schmerzlicher Enttäuschung, dass die Londoner Konferenz herankam, die deutschen Parteien sich aber über die Wünsche hinsichtlich eines künftigen Friedens nicht einigen konnten. Sie begrüßen es, dass die SED, wie sie in dem gestern veröffentlichten Aufruf erklärt, es nicht zulässt, „dass die nationalen Interessen des deutschen Volkes in dieser Stunde auf der Straße liegen" und deshalb zu einem deutschen Volkskongress für Einheit und gerechten Frieden eingeladen hat*." in Berliner Zeitung, 28. November 1947, Seite 3.

[155] Ibid. „Der Volkskongreß in Berlin wird allen Beteiligten, zu **welcher Weltanschauung** sie sich auch bekennen, aus welchem Teil Deutschlands sie auch kommen, **Raum geben**, ihre **Auffassung von der deutschen Zukunft frei zu vertreten**, sofern nur den Delegierten bestimmter Zonen bei der Ausreise keine Schwierigkeiten gemacht werden. Der Kongress wird dann eine Delegation an die Londoner Außenministerkonferenz wählen, in der die **Verschiedensten Kreise des deutschen Volkes** vertreten sein sollen."

[156] Voir Annexe 10.

ouvertement »). Les opposants au congrès sont donc stigmatisés : « Die *Arbeiterfeinde* » (« Les ennemis de travailleurs ») et le journal Der *Tagespiegel.*[157]



DER TAGESSPIEGEL

Reuters deutlicher Brief an Kreikemeyer

Erfolglose Debatte der Außenminister

L'accent est donc mis sur le discours tenu dans le journal pour mettre en exergue le manque de crédibilité des instances organisatrices : « *Nous avons attiré l'attention sur le fait que le concept d'Allemagne n'existait plus* ». Le troisième paragraphe de l'article tend à montrer l'absurdité du propos tenu par le journaliste du *Tagesspiegel*. Nous revenons à un discours plus neutre grâce à l'utilisation du pronom « Man » (« on ») et par l'énoncé des faits (répétition de l'expression temporelle *« in dem Augenblick » (« à l'instant »), « in der gleichen Stunde » (« à la même heure »).* Le journaliste semble faire ainsi référence à la devise du journal *der Tagesspiegel* qui est « rerum cognoscere causas », c'est à dire « connaitre les causes des choses ». Les faits sont relatés tels qu'ils ont eu lieu de sorte que la phrase écrite dans le deuxième paragraphe et répétée à la fin du troisième n'a plus aucun sens. L'attitude semble dépasser l'entendement et le politiquement correct. La fin de l'article est basée sur le vécu du peuple allemand pendant la guerre et sa capacité à tirer les leçons du passé, sur les paroles de Napoléon concernant l'unité, concernant la discorde permanente à laquelle le congrès veut mettre fin en aidant la nation allemande dans la question de son destin, en dégageant la vue et en mettant au premier plan la volonté de l'allemand à une paix douce. Tous les contre-arguments du *Tagesspiegel* sont démontés. Il s'agit donc dans cet article d'un discours dialectique qui aboutit à la définition des objectifs du SED et de ses dirigeants, à savoir donner la parole au peuple allemand et de ne pas parler seuls au nom de tout le peuple. Le discours ne fait donc montre d'aucune agressivité.

[157] *Der Tagesspiegel* a été fondé le 27 septembre 1945 à Berlin-Ouest. Son rédacteur en chef et coéditeur est l'écrivain et journaliste Erik Reger (1893-1954).

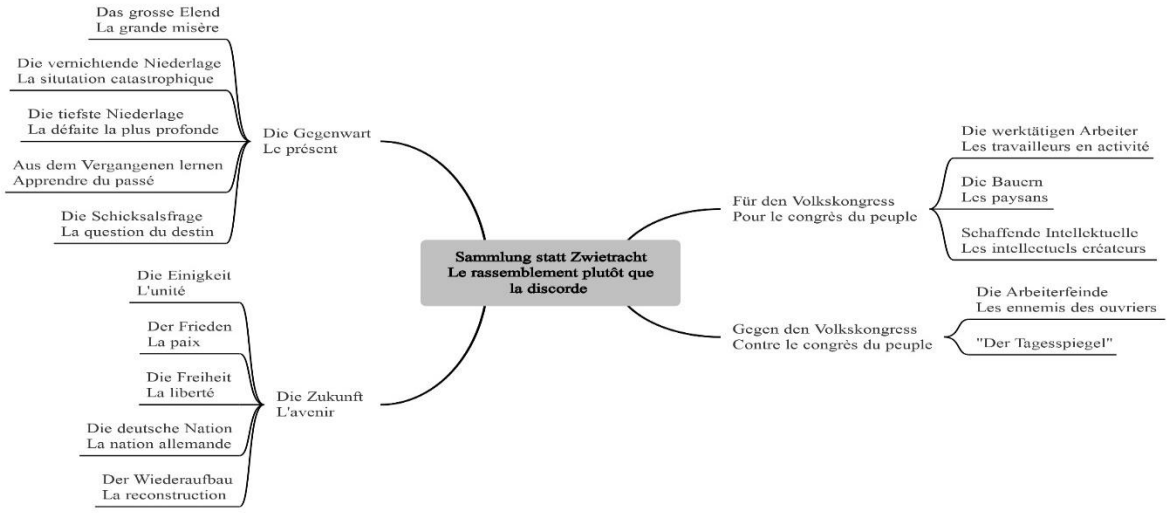


Figure 15

La démonstration du bien fondé et de la nécessité de la mise en place de congrès du peuple se fait en différentes étapes. La caricature n'a été utilisée qu'une seule fois pour décrédibiliser le *Tagesspiegel*, et ce dans un article du *Neues Deutschland*, du 12 août 1947, concernant la fonction de rédacteur en chef au sein du journal der *Tagesspiegel*.

La retranscription et la publication des différents discours prononcés pendant le congrès fait partie aussi de la technique de séduction. Les discours de Wilhelm Pieck et de Otto Grotewohl sont publiés sur la même page que ceux de Wilhhelm Külz (LDPD) et de Erick Geske (SPD) ainsi que les interventions des intellectuels du Kulturbund[158]. Ils synthétisent tous les points de vue positifs en faveur du congrès et fonctionnent comme point d'orgue à toute la couverture médiatique qui a été enclenchée dès le mois de novembre. En effet, les discours des opposants

[158] Voir Annexe 11.

à la tenue et à la mise en place de ce congrès sont publiés avant l'ouverture officielle du congrès le 7 décembre1947. Le discours de Jacob Kaiser parait le 5 décembre dans le *Neue Zeit* et les articles à propos de Kurt Schumacher le 30 novembre et le 4 décembre dans le *Neues Deutschland*. Kurt Schumacher (1895-1952) avait commencé à réformer le SPD avant même la fin de la guerre à Hanovre et était devenu l'une des figures emblématiques et charismatiques dans les zones d'occupation à l'Ouest. Il a refusé de fusionner avec le KPD (« Kommunistische Partei Deutschlands ») et a été élu président en mai 1946, fonction qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1952. Son souhait était de voir le SPD jouer un rôle dans la politique allemande de l'après-guerre. Les titres des deux articles consacrés à son point de vue et à son attitude sont très éloquents. Tous les deux font allusion à l'Allemagne, mettant en garde contre le danger qui menace la patrie « *Das Vaterland in Gefahr* »et l'autre identifiant la personne qui représente un péril pour l'Allemagne *« Deutschlands Vermächtnis : Schumacher »*. La composition du deuxième titre insiste sur le danger d'une part par le choix du mot « Vermächtnis » (« legs »ou « héritage ») mais aussi et surtout la mise au premier plan du nom « Schumacher » placé après les deux points et qui donne l'idée d'une chute au niveau stylistique. Le journaliste use donc d'un procédé stylistique qui en quelques mots oriente l'opinion. Le SED dénonce les entraves et les trublions qui empêchent le « redressement », la « reconstruction » de la société.

Mais à quoi assistons-nous ? Presque toutes les directions de parti refusent face à l'affaire la plus naturelle du monde, d'intervenir avec passion et énergie en faveur de la sauvegarde de notre peuple dans une nation unie face à ceux en Allemagne et à l'étranger qui veulent écarteler notre patrie. Quelles justifications avancent ces dirigeants de parti ? Les uns se cachent derrière le Dr. Schumacher car le dictateur, via le SPD, a refusé de s'asseoir avec d'autres partis allemands à une table et a préféré au lieu de cela organiser des conférences secrètes avec des américain.[159]

Le discours de Jakob Kaiser (1888-1961), homme politique de tendance chrétienne démocrate qui a pris part à la fondation de l'Union chrétienne démocrate dans la zone soviétique, est quant à lui reproduit dans son intégralité dans le *Neue Zeit* du 6 décembre 1947. Le titre est lui aussi très évocateur quant au refus de la partition de l'Allemagne *« Das ganze Deutschland soll es sein ! »* et la volonté d'une politique panallemande.

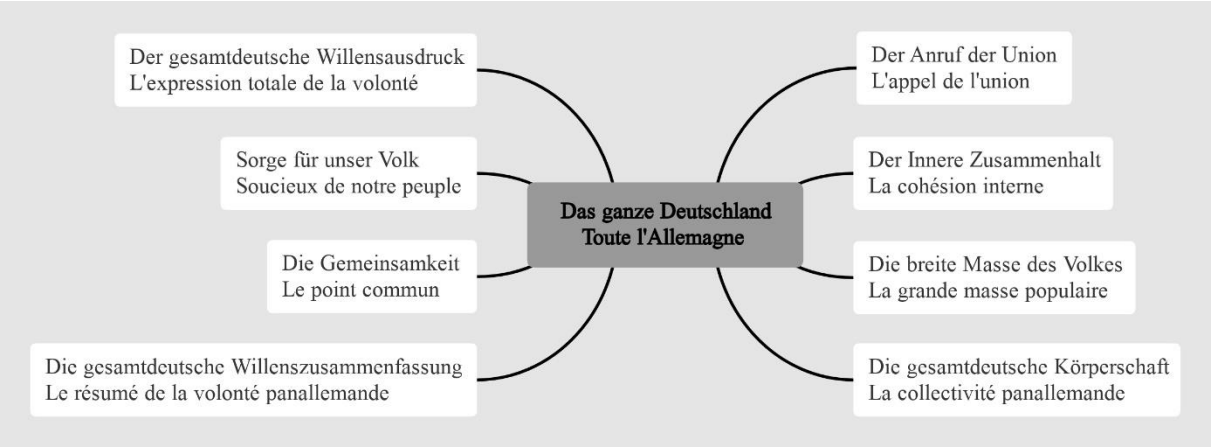


Figure 16

[159] „*Was aber erleben wir? Fast alle Parteiführungen versagen gegenüber der natürlichsten Sache von der Welt, sich für das Zusammenbleiben unseres Volkes in einer geschlossenen Nation gegenüber denjenigen in Deutschland und im Ausland mit Leidenschaft und Energie einzusetzen, die unser Vaterland vierteilen wollen. Welche Begründungen bringen diese Parteiführer vor? Die einen verstecken sich hinter Dr. Schumacher, weil der Diktator über die SPD es abgelehnt hat, sich mit anderen deutschen Parteien an einen Tisch zu setzen, und es stattdessen vorzieht, Geheimkonferenzen mit Amerikanern abzuhalten.“* In Neues Deutschland, 30. November 1947, Seite 2.

Jakob Kaiser expose les faits et les constatations concernant l'organisation proprement dite et ne prend pas directement position.

C'est pourquoi, dans la situation actuelle de notre peuple, ni Schumacher, quand il aspire à rejeter le récapitulatif des intentions panallemandes, ni le SED, quand il proclame un congrès du peuple sous sa direction comme étant l'expression de la volonté panallemande n'ont raison. Le SED ferait bien d'écouter les manifestations de volonté réelles du peuple allemand. Mais tous ceux pour qui la propagande a troublé l'objectivité du jugement politique et qui prennent donc propagande pour la réalité.[160]

Force est de constater que la critique envers Jakob Kaiser ne sera effective qu'après le congrès tenu le 7 décembre : « *La crise autour de Jakob Kaiser* »[161] ; « *Pas de confiance pour Kaiser* »[162] ; « *Critique envers Jacob Kaiser* »[163] . La mise en forme des deux pages consacrées à l'ouverture officielle du congrès du peuple permet de proposer les discours de nombreux intervenants dans différents domaines, politique, économique, social et littéraire. (*Neues Deutschland*, 7. Dezember 1947, Seite 4).

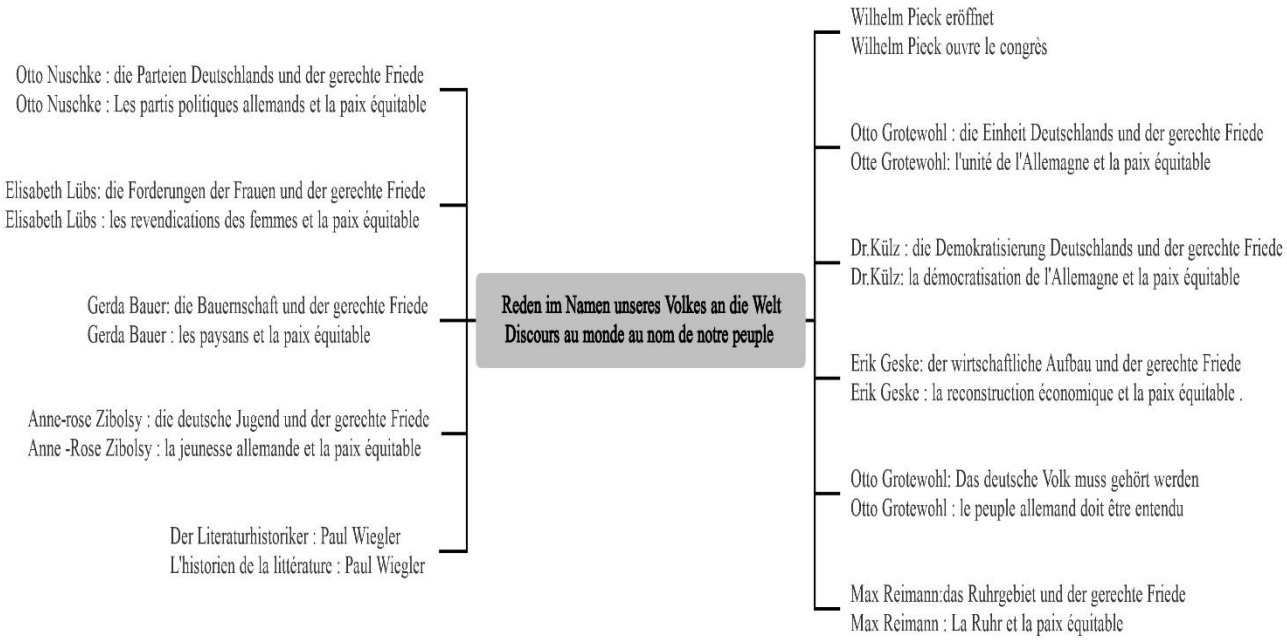


Figure 17

La parole est donc donnée à de nombreux intellectuels, hommes politiques et hommes de lettres[164]. Il faut également souligner la présence des femmes qui fait référence à l'un des thèmes abordés lors de l'organisation de ce congrès. Outre l'antifascisme c'est le mouvement des femmes (« Frauenbewegung ») qui fait l'objet de nombreux articles. D'autre part une grande

[160] „*Deshalb hat in der heutigen Situation unseres Volkes weder Schumacher recht, wenn er die SED von gesamtdeutscher Willenszusammenfassung auszuschließen trachtet, noch hat die SED recht. wenn sie einen Volkskongress unter ihrer Führung als gesamtdeutschen Willensausdruck proklamiert. Die SED täte gut daran, auf die wirklichen Willensäußerungen des deutschen Volkes zu horchen. Und nicht nur die SED täte gut daran, auch alle die denen die Propaganda etwas den nüchternen Sinn des politischen Urteils verwirrt und die deshalb Propaganda für Wirklichkeit halten.*“ in Neue Zeit, 6. Dezember 1947, Seite 1.
[161] „*Die Krise um Jakob Kaiser*“ in Berliner Zeitung, 10. Dezember 1947, Seite 2.
[162] „*Kein Vertrauen für Kaiser*“ in Berliner Zeitung, 13. Dezember 1947, Seite 2.
[163] „*Kritik an Jacob Kaiser*“ in Berliner Zeitung, 16. Dezember 1947, Seite 2.
[164] Voir Annexe 12.

place est octroyée aux intellectuels (écrivains, philosophes et scientifiques ...) qui selon Otto Grotewohl sont un des rouages de la reconstruction de l'Allemagne.

Nous nous trouvons face à des tâches qu'aucun peuple encore n'a relevées et c'est pourquoi nous demandons que la science participe de toutes ses forces à la construction, dit le président du parti socialiste unifié, Otto Grotewohl lundi soir dans le Friedrichstadtpalast devant plus de 2000 étudiants, professeurs, enseignants et autres membres de l'intelligentsia. Les jeunes allemands doivent apprendre qu'il vaut mieux travailler et vivre pour la patrie que mourir pour la patrie. La politique allemande doit être à être à l'avenir simple, honnête et loyale, si les jeunes s'y engagent.[165]

Le *Kulturbund*[166] a été créé le 8 août 1945 avec à sa tête Johannes R. Becher (1891-1958), homme politique, écrivain et poète. Les bases de cette création sont l'antifascisme et l'humanisme. Le nom complet de cette instance « Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschland » (« fédération culturelle pour le renouveau démocratique de l'Allemagne ») souligne le rôle attribué au *Kulturbund* dans le renouveau de l'Allemagne et l'instauration de la démocratie. L'article du *Berliner Zeitung* du 29 Juin 1945 esquisse les contours de cette fédération et qualifie cette création dans le sous-titre de cet article « d'événement décisif dans la vie intellectuelle allemande » (« *Ein entscheidendes Ereignis im deutschen Geistesleben* »). Le bouleversement au niveau intellectuel est nécessaire pour permettre à la nation allemande d'être reconnue en tant que nation culturelle.

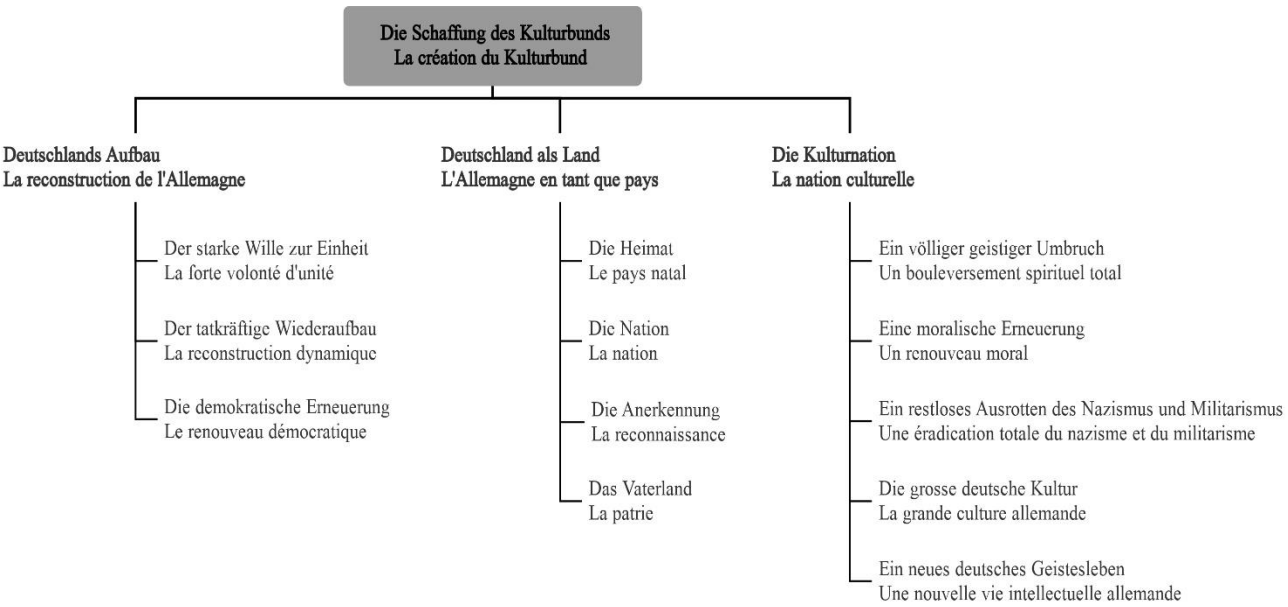


Figure 18

Le *Kulturbund* s'est fixé de nombreux objectifs :[167]

[165] „*Wir stehen vor Aufgaben, die noch keinem Volke gestellt und fordern daher, dass die Wissenschaft mit aller Kraft am Aufbau mitarbeitet", sagt der Vorsitzende der Sozialistischen Einheitspartei, Otto Grotewohl am Montagabend im Friedrich-Stadtpalast vor über 2000 Studenten, Professoren, Lehrern und anderen Angehörigen der Intelligenz. Die deutsche Jugend müsse lernen, dass es besser sei, für das Vaterland zu arbeiten und zu leben, als für das Vaterland zu sterben. Die deutsche Politik müsse künftig schlicht, ehrlich und vertragstreu sein, wenn die Jugend sich ihr anschließen solle.“ In* Neues Deutschland, 9. Dezember 1947, Seite 1.

[166] Nous garderons le mot allemand *Kulturbund* tout au long de notre travail pour désigner cette fédération culturelle.

[167] *„Die Ziele des neuen Kulturbunds“* in Berliner *Zeitung* 5.Juli 1947, Seite 2.

- Le rassemblement et l'union des intellectuels qui ont décidé de s'investir dans l'élaboration de cette nouvelle Allemagne, investis du devoir de reconstruction spirituelle et intellectuelle du pays.[168]

« Des représentants de tous les domaines de la vie intellectuelle et culturelle parlèrent des devoirs nationaux de l'intelligentsia, devoirs de la plus haute importance. »[169]

La fédération culturelle pour le renouveau démocratique de l'Allemagne se fixe pour tâche, qui est aujourd'hui l'une des tâches nationales primordiales des intellectuels : unir tous les hommes et les femmes allemands qui ont la volonté honnête et inflexible de contribuer de toutes leurs forces au renouveau spirituel et culturel de l'Allemagne. [170]

Elle se donne un moyen de diffusion d'information et de communication : « Le mensuel de politique culturelle de la fédération paraitra en septembre sous le titre « Aufbau » aux éditions de la fédération culturelle. » [171]

-La fédération se veut aussi une union des intellectuels mais en lien direct avec le reste de la société, avec la volonté affirmée qu'il n'y ait aucune ségrégation entre les différentes couches de la société. : « La fédération culturelle veut créer un front unitaire national des travailleurs intellectuels allemands, une unité indéfectible de l'intelligentsia avec le peuple. » [172]

- La suppression de tout ce qui est en lien avec l'idéologie nazie « Epuration de la littérature allemande »[173]

[...] pour créer un mouvement de renouveau allemand qui est disposé à supprimer dans tous les domaines de connaissances et de vie les vestiges du fascisme et sa réaction et construit ainsi une vie nouvelle, saine et convenable dans le domaine spirituel et culturel. [174]

Le manifeste esquisse les objectifs les plus importants, que la fédération se fixe pour lutter contre l'idéologie nazie dans tous les domaines de la connaissance et de la vie, pour lutter contre les auteurs intellectuels des crimes nazis et des crimes de guerre. Il appartient aussi à la fédération de nettoyer et d'épurer la vie des citoyens de toute influence de ces éléments, de lutter contre toutes les conceptions réactionnaires et militaristes. [175]

---

[168] „*Um Deutschlands geistige Neugeburt*“ in Berliner *Zeitung*,15. August 1945, Seite 2.

[169] *„Vertreter aller Gebiete des geistigen und kulturellen Lebens sprachen über die höchsten nationalen Aufgaben der Intelligenz“* in Berliner Zeitung, 5. Juli 1945, Seite 2.

[170] „*Der Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands setzt sich die Aufgabe, die heute eine der höchsten nationalen Aufgaben der Intelligenz ist: alle deutschen Männer und Frauen zu vereinen, die des ehrlichen, unbeugsamen Willens sind, zur geistigen, kulturellen Erneuerung Deutschlands mit Einsatz ihrer ganzen Kraft beizutragen.“ in Berliner Zeitung*, 4. Juli 1945, Seite 3.

[171] Ibid. *„Im September wir die kulturpolitische Monatsschrift des Bundes unter dem Titel „Aufbau“ im Verlag des Kulturbundes erscheinen.“*

[172] Ibid. *„Der Kulturbund will eine nationale Einheitsfront der deutschen Geistesarbeiter schaffen, eine unverbrüchliche Einheit der Intelligenz mit dem Volke.“*

[173] „Säuberung der deutschen Literatur“ in Berliner Zeitung, 12. Oktober 1945, Seite 3.

[174] „*[...] um eine deutsche Erneuerungsbewegung zu schaffen, die auf allen Lebens- und Wissensgebieten* ***die Überreste des Faschismus und der Reaktion zu vernichten*** *gewillt ist und dadurch auf geistig-kulturellem Gebiet ein neues, sauberes und anständiges Leben aufbaue*.“ In *Berliner Zeitung*,5. Juli 1945, Seite 2.

[175] „*Das Manifest umreißt die wichtigsten Ziele, die der Bund sich im Kampf gegen* ***die Nazi-Ideologie auf allen Lebens- und Wissensgebieten*** *stellt, im Kampf gegen* ***die geistigen Urheber der Nazi- und Kriegsverbrechen.*** *Zu den Aufgaben des Bundes gehören die Säuberung und Reinhaltung des öffentlichen Lebens vom Einfluss dieser Elemente, der Kampf gegen alle reaktionären und militaristischen Auffassungen.“* in Berliner Zeitung, 15. August, Seite 3.

« Si nous travaillons aujourd'hui et uniquement avec la seule idée de réparer les crimes des douze dernières années et nous construire une nouvelle Allemagne démocratique, [...] »[176]

La littérature allemande sera ici nettoyée non seulement des produits nazis des douze dernières années mais aussi des précurseurs du Troisième Reich qui avaient contribué grâce à une propagande militariste et impérialiste à préparer le sol pour la semence sanglante de l'idéologie nazie.[177]

- Le *Kulturbund* doit jouer un rôle primordial dans le cadre de l'éducation des jeunes et surtout permettre un accès à la culture pour tous :« [...] ils (les jeunes allemands) réclamaient le droit à d'être éduqués à la responsabilité et à l'autocritique, à la démocratie et la liberté. » [178]

La fédération culturelle considérera cela comme un devoir particulier, à rendre de nouveau accessible au peuple allemand l'accès aux grandes acquisitions de tous les peuples et le prendre en compte dans sa reconstruction.[179]

Le *Kulturbund* sert à la vérité, elle s'investit pour le rétablissement de mesures et de valeurs objectives, elle se bat pour la guérison morale de notre peuple, en particulier en influençant la prise en charge intellectuelle des éducateurs allemands pour jeunes et des jeunes étudiants. [180]

- Le *Kulturbund* doit enfin contribuer à la construction de l'Allemagne en tant que nation, en favorisant l'éveil culturel et intellectuel, une nouvelle vision du monde, une prise de conscience de l'existence en tant que nation : « Nous aspirons une conception du monde libérale, démocratique. »[181]

La fédération culturelle pour le renouveau démocratique de l'Allemagne se considère comme un instrument de l'éveil d'une pensée et d'un sentiment réellement libre, donc comme un instrument de l'éveil de la conscience de la nation. [182]

L'analyse des différents articles[183] consacrés au *Kulturbund* pendant l'année 1947 et notamment les titres déterminent davantage le rôle qui lui incombe dans de nombreux domaines social, intellectuel, spirituel, artistique et national.

---

[176] „*Wenn wir heute arbeiten und immer nur arbeiten mit dem einen Gedanken,* ***die Verbrechen*** *der letzten zwölf Jahre wiedergutzumachen und uns ein neues demokratisches Deutschland zu bauen, [...]"* in Berliner Zeitung, 12. Oktober 1945, Seite 3.

[177] Ibid. „*Die deutsche Literatur wird hierbei nicht allein von* ***den nazistischen Erzeugnissen*** *der letzten zwölf Jahre* ***bereinigt*** *werden, sondern auch von den* ***Vorläufern des Dritten Reiches****, die durch eine* ***militaristisch-imperialistische Propaganda*** *dazu beigetragen hatten, den* ***Boden für die blutige Saat der Naziideologie*** *vorzubereiten."*

[178] *„[...] sie (die deutsche Jugend) fordere das Recht, erzogen zu werden zu* ***Verantwortung und Selbstkritik, zu Demokratie und Freiheit****."* In Berliner Zeitung, 5. Juli 1945, Seite 2.

[179] „*Der Kulturbund wird es als eine besondere Pflicht betrachten, die großen geistigen Errungenschaften anderer Völker* ***dem deutschen Volke wieder zugänglich zu machen*** *und in seinem Neuaufbau einzubeziehen."* In Berliner Zeitung, 15.August 1945, Seite 3.

[180] Ibid. „*Der Kulturbund dient der Wahrheit, er setzt sich ein für die* ***Wiedergewinnung objektiver Masse und Werte****, er führt den Kampf um die moralische Gesundung unseres Volkes, insbesondere durch die* ***Einflussnahme auf die geistige Betreuung der deutschen Jugenderzieher und der studentischen Jugend***."

[181] Ibid. **„***Wir erstreben eine neue, freiheitliche. demokratische Weltanschauung****."***

[182] *„Der Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands betrachtet sich als ein Instrument der Erweckung wahrhaft freiheitlichen Fühlens und Denkens, also als ein Instrument der Erweckung des Gewissens der Nation.""" In* Berliner Zeitung, 4. Juli 1945, Seite 3.

[183] Voir Annexe 13.

Figure 19

Le *Kulturbund* pour le renouveau démocratique de l'Allemagne se sent dans ce sens une vocation en tant qu'autorité intellectuelle, qui est à disposition en paroles et en actes d'une nouvelle Allemagne.[184]

C'est à ce titre que Paul Wiegler[185] est habilité à intervenir au cours de la conférence du 7 décembre 1947 dans un discours ayant pour thème « Le renouveau culturel et la paix équitable[186] » Une partie de l'exposé a été publiée dans la presse sous le titre « Que la paix

[184] *„In diesem Sinne fühlt sich der Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands berufen als eine geistige Instanz, die mit Rat und Tat einem neu erstehenden Deutschland zur Verfügung steht.“* in Berliner Zeitung, 4. Juli 1945, Seite 3.

[185] Paul Wiegler (1878-1949) est un écrivain et un traducteur. Il est rédacteur et critique de théâtre et a écrit pour le Berliner Tageblatt (quotidien allemand paru pour la première fois en 1872 et ce jusqu'en 1939) et la Schaubühne (Théâtre de Berlin). Il s'installe après la Seconde Guerre mondiale à Berlin-Est où il travaille comme rédacteur en chef adjoint du journal Nacht-Express (journal du soir paru à Berlin-Est entre 1945 et 1953) et plus tard comme lecteur au sein de la nouvelle maison d'édition Aufbau-Verlag. Il est aussi Cofondateur du *Kulturbund* de la RDA et de la revue littéraire Sinn und Form (revue de littérature et culture publiée par l'Académie des Arts de Berlin).

[186] *„Die kulturelle Erneuerung und der gerechte Frieden“*.

régne ! / la nouvelle voie de la littérature allemande »[187]. Un des paragraphes du début de l'article insiste sur la difficulté à définir deux concepts qui sont intrinsèquement liés : le sentiment national (« *das Nationalgefühl* ») et la littérature nationale (« die *Nationalliteratur* »). Le concept de littérature nationale que Paul Wiegler met sur le même plan que la littérature mondiale, concept auquel il a consacré deux livres « Histoire de la littérature mondiale[188] » et « La littérature mondiale au XXe siècle »[189] a été créé par Goethe. Le sentiment national a été défendu par l'historienne et poétesse Ricarda Huch[190], décédée en novembre 1947. Pour Paul Wiegler, on peut recréer une littérature nationale en assurant l'existence d'une nation. Ce paragraphe rassemble donc tous les concepts qui détermineront dans les années à venir le cadre de la politique culturelle, les privilèges accordés à certains intellectuels qui œuvrent dans le sens de l'édification d'une littérature nationale et d'une Nation[191]. La suite de l'article explicite la notion d'héritage. Paul Wiegler reprend les différentes étapes de l'histoire qui ont influé sur l'histoire de la littérature faisant référence aux différents intellectuels qui font partie de l'héritage « das **unser Erbe** war. »

[187] „*Lasst Friede sein! / Der neue Weg der deutschen Literatur.“* in Neues Deutschland, 7. Dezember 1947, Seite 5.

[188]Paul Wiegler, *Geschichte der Weltliteratur*, Ullstein Verlag, Berlin, 1913,499 Pages.

[189] Paul Wieger, *Die Weltliteratur im zwanzigsten Jahrhundert*, Deutsche Verlags-Anstalt, München, 1922, 311 Pages.

[190] Ricarda Huch (1864-1947) est une historienne et une poétesse. Elle s'intéresse plus particulièrement aux périodes révolutionnaires. Elle s'oppose en 1933 au serment d'allégeance imposé aux académiciens et démissionne par solidarité avec Alfred Döblin qui a été exclu de l'Académie prussienne des Beaux- Arts. Elle est l'auteure d'une monumentale histoire de l'Allemagne (publication entre 1934 et 1947).

[191] „Zwei Todesfälle vor allem haben uns erkennen lassen, dass es zugleich galt, von einer Epoche, die während der Kriegskatastrophe und ihrer Folgen endgültig abgeschlossen wurde, uns für immer zu trennen. Dahingeschieden sind **Gerhart Hauptmann** und **Ricarda Huch.** "***Noch findet eine Generation gereifter und zu literarischer Führung berufener dichterischer Begabungen sich zusammen***. Wir haben eine ***Gegenwartsliteratur***. Kann sie den Rang einer Nationalliteratur beanspruchen? Dieses Wort ***Nationalliteratur*** ist, wie das Wort ***Weltliteratur***, durch **Goethe** geweiht. Er war es. der in „**Dichtung und Wahrheit**" den Begriff schuf. ***Das Nationalgefühl*** hat noch Ricarda Huch gegen Hermann Hesse, der urteilte, man müsse sich eine Zeitlang von ihm lösen, verteidigt. Man hat in Deutschland, in der nun bald ablaufenden ersten Hälfte des zwanzigsten Jahrhunderts, ***prahlerisch vom Nationalgeist*** gesprochen und darunter allerdings oft nur den Geist des Militarismus verstanden. **Eine Nationalliteratur aber kann erst dann als gemeinsames Gut des deutschen Volkes sich wieder bilden, wenn das Dasein einer Nation gesichert ist.“** in *Neues Deutschland*, 7. Dezember 1945, Seite 5.

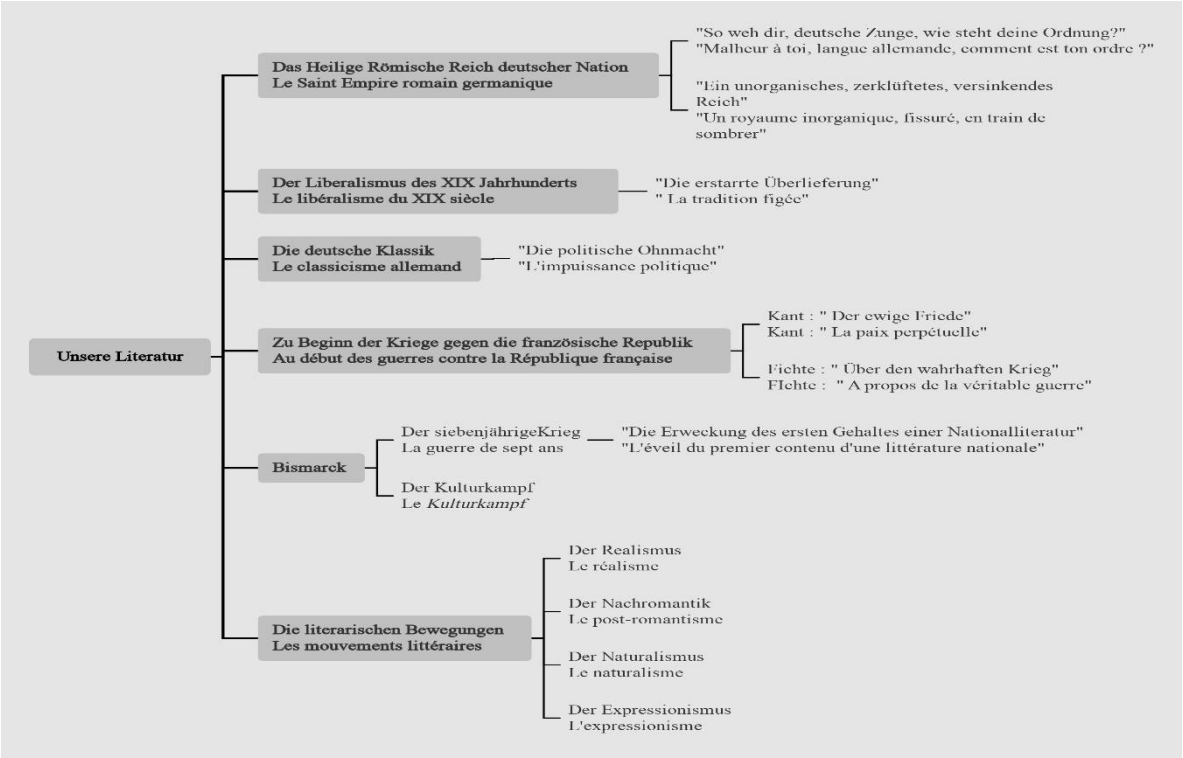


Figure 20

Mais cet héritage est lié historiquement à un désastre, ce que montre le champ lexical suivant.

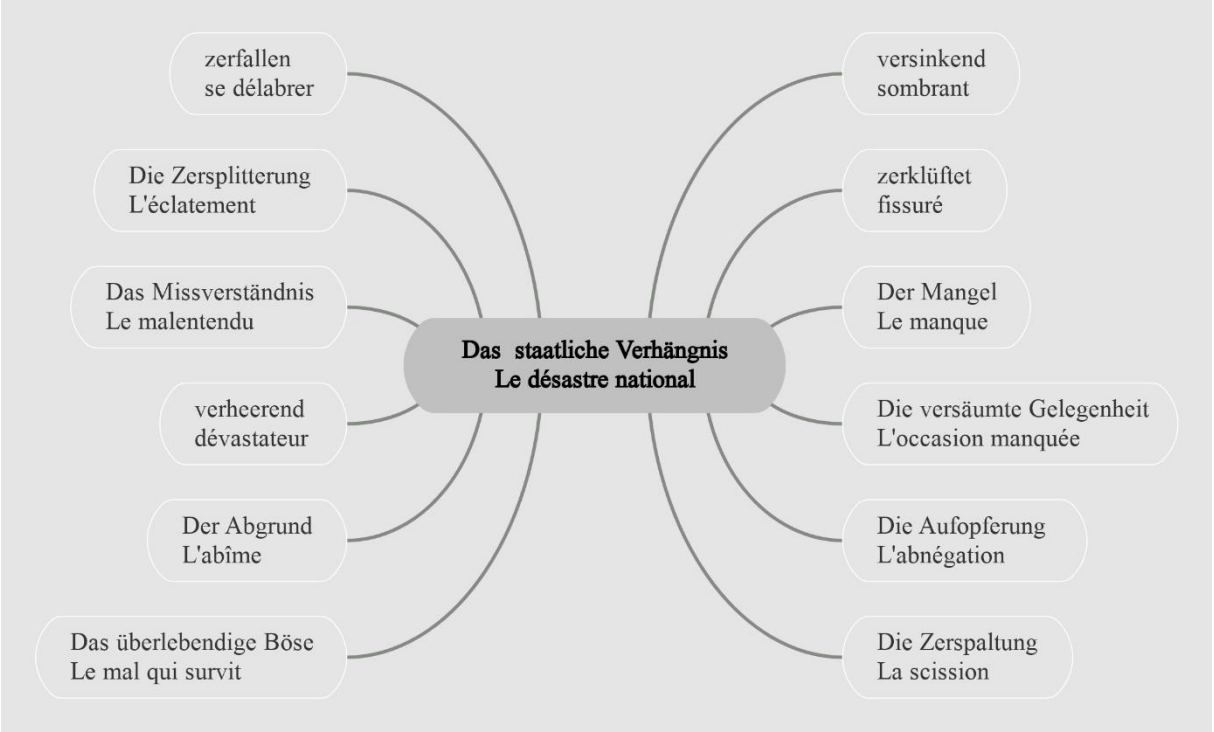


Figure 21

La fin de l'article souligne la propension de la littérature à se régénérer à renaître de ses cendres « im *Erstehen* », « *im Werden* ». Le poème inséré dans l'article est très révélateur de la doctrine d'un recommencement et d'un renouveau mais donne déjà des indications sur les intellectuels dont les œuvres peuvent être publiées dans la presse. Le poème intitulé *« Neues Beginnen* »

(« nouveau départ ») a été écrit par Hans Heckel, écrivain antifasciste arrêté en même temps que Willi Specht et Kurt Steffen le 7 octobre 1936 par la Gestapo et condamné à 5ans de réclusion. Il redonne un sens à la quête humaine du bonheur par l'entraide et après avoir suivi un chemin tracé pour sortir des ruines et de l'horreur.[192]

Le discours séducteur que les journalistes ont utilisé pendant la période précédente et pendant la tenue du congrès du peuple, cherchant à regagner la confiance de la population de la zone d'occupation soviétique meurtrie par la guerre et à la convaincre du bien-fondé de la politique mise en place mais aussi le reste de la population allemande des zones d'occupation occidentales ainsi que les partis la représentant n'a pas obtenu le résultat escompté. L'échec du congrès transforme le discours qui devient dès lors un discours accusateur : « La conférence s'est terminée ainsi / un complot convenu a fait exploser la réunion des ministres des Affaires étrangères. » [193] Le lexique ne laisse aucun doute sur le changement d'attitude.

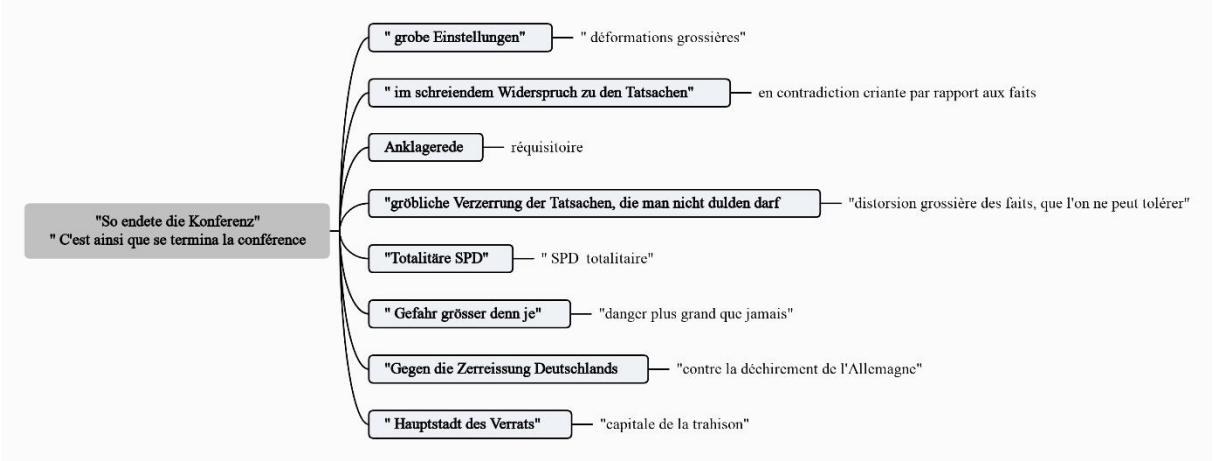


Figure 22

Il semble alors évident que la trahison dont font état de nombreux articles à la fin de1947 va recentrer davantage l'Allemagne de la zone d'occupation soviétique sur elle-même dans sa quête d'un individu nouveau dans une société nouvelle. Mais cette société repose sur un héritage qu'il ne faut pas négliger. La question se pose alors de savoir de quel héritage culturel le pays dispose qui lui permettre d'envisager une constitution solide de la nation.

1.3 L'héritage culturel : un repère politique, sociétal et médiatique.

1.3.1 Un repère politique

La notion d'héritage culturel prend tout son sens en 1945. Il est en effet un vecteur important dans la diffusion d'idées et la promotion de certains auteurs. Il est à noter un nombre important d'articles dédiés à certains intellectuels. Le choix des intellectuels qui ont droit à de nombreux articles est lié aux lignes directrices que la zone d'occupation soviétique s'est fixée. Chaque auteur apporte d'une certaine manière une pierre à l'édifice dans l'élaboration d'une politique ayant pour vocation la [re]construction d'une société en total désarroi, comme cela a été souligné un peu plus haut. Le premier pan de cette politique dénonce les atrocités et les méfaits liés à la politique menée par le régime national-socialiste. Un certain nombre d'articles publiés pendant la période 1945-1949 traitent d'auteurs de la zone occidentale. C'est le cas d'Ernst Wiechert, écrivain de langue allemande né le 18 mai 1887 à Kleinort en Prusse orientale et mort

[192] Voir Annexe 14.
[193] „*So endete die Konferenz / ein verabredetes Komplott sprengte die Beratung der Außenminister.“* In Berliner Zeitung, 17. Dezember 1947, Seite 1.

en 1950 à Stäfa en Suisse, dans le canton de Zurich. Deux thématiques ont jalonné l'œuvre de l'auteur, la beauté de la nature et de la vie dans un pays boisé où il est né, la nature étant à la fois rédemptrice et médiatrice de l'homme moderne, et l'horreur de la guerre destructrice. Le deuxième pan de l'œuvre d'Ernst Wiechert va être mis en évidence à de multiples reprises. L'analyse thématique des articles consacrés à cet auteur permet de souligner l'attitude de résistance, qui certes a été une résistance passive, mais une résistance reconnue sous le régime du national-socialisme. Les titres de la sélection d'articles recensés dans le tableau[194] ci-dessous donnent un cadre à la politique qui commence à s'esquisser dès 1945, à savoir la politique de l'antifascisme, tout en ne négligeant pas l'aspect social dont il sera question un peu plus tard dans cette partie.

ARTICLES (1945-1989)		
Neue Zeit	17.März 1946	*« Ernst Wiechert en tant que Cassandre »*
Neue Zeit	15.September 1946	*« Ernst Wiechert : « le bois des morts »*
Berliner Zeitung	22. September 1946	*« Le bois des morts »*
Neue Zeit	18.Mai 1947	*« Le poète et sa responsabilité »*
Neues Deutschland	21. Mai 1947	*„Le poète Ernst Wiechert“*
Berliner Zeitung	25. August 1950	*„Décès d'Ernst Wiechert“*
Neue Zeit	25. August 1950	*« Le poète de la vie simple »*
Neues Deutschland	9. September 1956	*« Gloire et honneur aux résistants antifascistes »*
Neue Zeit	17. Mai 1957	*„Le poète de la vie simple "*
Neue Zeit	5. September 1958	*„Souvenir des années de la persécution "*
Neue Zeit	1.Juli 1962	*« Une journée de semaille et de récolte »*
Neue Zeit	25. August 1970	*« Imperturbablement du côté du droit »*
Neue Zeit	18. Mai 1972	*« Une lumière dans une période sombre »*
Neue Zeit	23.August 1975	*« Seul l'amoureux est un témoin crédible »*
Berliner Zeitung	11. Februar 1978	*„... et si seulement on gardait sa dignité"*
Neues Deutschland	4. März 1978	*"De la valeur de l'homme dans un vêtement déchiré"*
Neue Zeit	11. April 1987	*« Un rappel pour les vivants »*
Neue Zeit	11. September 1989	*« Mémoire des morts - avertissement pour ceux d'aujourd'hui. »*

L'analyse lexicale est fructueuse. Ainsi Ernst Wiechert apparait, comme le poète (« *Dichter* ») qui a mené une vie simple. La simplicité de sa vie (« *Einfaches Leben* ») est une expression que l'on peut qualifier de leitmotiv, répétée dans les titres, mais aussi dans le texte des articles. C'est aussi un poète dont l'œuvre permet de se souvenir de la période atroce et de la persécution (« Erinnerung *an die Jahre der Verfolgung* »), poète pour qui des valeurs essentielles telles que le droit, la dignité, l'Homme, l'existence humaine ont jalonné la vie et l'œuvre : « Vom *Wert des Menschen* », « ... *Wenn man nur die Würde bewahrt“*, „ *Auf der Seite des Rechts.“*. Le discours politique qui est ébauché dès les premiers articles de 1946 est centré sur plusieurs notions. Les articles publiés portent du reste essentiellement sur l'analyse de la lecture du livre « der Totenwald » (« Le bois des morts »). La première notion est celle du déshonneur qui s'est abattu sur l'humanité : « Toute l'humanité a été déshonorée » peut-on lire à la fin du livre. »[195] Une

[194] Voir Annexe 15.

[195] *„Die ganze Menschheit war geschändet worden", heißt es am Ende des Buches.“* In Neue Zeit, 15.September 1946, Seite 2.

deuxième notion est celle du destin d'un peuple : « Le poète Ernst Wiechert parle d'un « monde énigmatique et horrible. »[196]Les témoins et les témoignages deviennent des garants et justifient la politique antifasciste qui se met en place : « Ce livre nous est avant tout précieux en tant que profession de foi poétique. »[197]La présence du possessif « nous » cible davantage le discours et donne une tonalité particulière. : « C'est un témoignage humain que Wiechert a livré, aux morts pour mémoire, aux vivants pour la honte, aux suivants pour un avertissement. »[198] L'attitude et le don de visionnaire d'Ernst Wiechert contribuent aussi à sa notoriété et au fait qu'il soit élevé au rang de symbole et de référence. La vérité et la sincérité de cet intellectuel sont soulignées à de multiples reprises. Le texte d'Ernst Wiechert est reproduit dans la citation ci-dessus mot pour mot. Cet aspect a toute son importance dans la mesure où ce ne sera pas toujours le cas. Les citations, dont il sera question dans la suite de notre travail, pourront être approximatives, voire inexactes et ce en remplaçant un mot ou en supprimant à dessein un connecteur logique par exemple : « La vérité, la stricte vérité et rien que la vérité. « Puisse cela agir sur le peuple allemand », aux morts pour mémoire, aux suivants pour avertissement. »[199]On peut souligner le fait qu'il manque une partie de la phrase écrite par Ernst Wiechert, citation complète figurant un peu plus haut. Il serait possible d'y déceler une perspective qui se dessine pour le peuple allemand, qui est de vivre en gardant en mémoire ce qui s'est passé pour ne plus le reproduire. La dimension de la honte a disparu. En outre l'aspect national se dessine grâce à l'expression « *Das deutsche Volk* ». La notoriété d'Ernst Wiechert se justifie par le fait que son œuvre et en particulier le livre « *Der Totenwald* » ait été lu dans toute l'Allemagne et qu'il ait toute légitimité en tant que témoin de l'atrocité du régime nazi : « Le poète dont les livres ont été lus dans toute l'Allemagne, voulait le savoir appliqué avant tout aux victimes du fascisme, qui croupissaient par centaines de milliers dans les camps. »[200] Les nombreux articles dédiés à l'écrivain insistent sur l'expérience vécue par Ernst Wiechert dans le camp de Buchenwald comme témoin de l'exécution de communistes. L'article du *Neue Zeit* cite notamment le passage du livre où Johannes évoque son petit bout de chemin avec Josef mais aussi avec Walter Husemann qui fut exécuté en mai 1943.

> Dans un monde énigmatique et horrible il était le grand camarade que Johannes cherchait quand il revenait du travail, le géant de la montagne qui arrivait quand la détresse montait jusqu'aux yeux, " un traitre de haut vol" et" un sous-homme", fidèle, inébranlable, désintéressé et noble et qui avait plus de valeur et de dignité que l'ensemble de ceux qui le surveillaient derrière le barbelé.[201]

Il ne faut pas non plus omettre les articles citant les discours[202] qui ont été prononcés par Ernst Wiechert à Munich mettant au premier plan sa critique envers le programme de propagande et d'action des nationaux-socialistes, mais surtout son rôle en tant que poète et intellectuel responsable s'adressant à la jeunesse. Ernst Wiechert a donc été présenté dans la presse comme un homme à la vie simple. Cette notion *« einfaches Leben* », titre de l'un des romans datant de

---

[196] *„Der Dichter Ernst Wiechert spricht von einer „Welt des Rätsels und des Grauens."* in Berliner Zeitung, 22.September 1946, Seite 3.

[197] „*Als ein dichterisches Bekenntnis ist uns das Buch vor allem kostbar*." In Neue Zeit, 15. September 1946, Seite 2.

[198] Ibid. „*Ein menschliches Dokument hat Wiechert aufgerichtet", den Toten zum Gedächtnis, den Lebenden zur Schande, den Kommenden zur Mahnung*."

[199] „*Die Wahrheit, die reine Wahrheit und nichts als die Wahrheit. "Möge es so auf das deutsche Volk wirken." den Toten zum Gedächtnis, den Kommenden zur Mahnung*." In Berliner Zeitung, 22. September 1946, Seite 3.

[200] Ibid. *„Der Dichter, dessen Bücher in ganz Deutschland gelesen wurden, wollte es vor allem angewandt wissen auf die Opfer des Faschismus, die zu Hunderttausenden in den Lagern schmachteten."*

[201] *Ibid. „In einer Welt der Rätsel und des Grauens war er der große Kamerad, den Johannes suchte, wenn er von der Arbeit kam, der Riese aus dem Berge, der herbeikam, wenn die Not bis über die Augen stieg, ein " Hochverräter" und " Untermensch", treu, unerschütterlich, selbst und adlig und in einer geringsten Gebärde mehr wert und würdig als die Gesamtheit derer, die ihn hinter Stacheldraht bewachten."*

[202] Ernst Wiechert est invité à se produire devant un public d'étudiants en 1933, puis en 1935.

1939, est un leitmotiv dans la presse. L'auteur est présenté comme un visionnaire, annonciateur de la situation apocalyptique dans laquelle l'Allemagne allait se retrouver, « *un poète de la solitude et de la mort* », une sorte de garant de la politique à mener tant au niveau national, sociétal que culturel.

Quand bien même Ernst Wiechert prend dans ses œuvres le chemin de l'homme solitaire et paria, reste en tant que défenseur de l'individualisme loin de la thématique du présent dans son processus de transformation sociale, il est un représentant de notre littérature qui fait la preuve que l'idée démocratique en Allemagne était presque enterrée mais pas encore totalement morte. [203]

Un autre auteur, Johannes Wüsten (4 octobre 1896-26 avril 1943) est pris comme modèle pour son attitude adoptée en tant qu'individu sous le régime national-socialiste mais aussi en tant qu'auteur et intellectuel.

Günter Weisenborn et Johannes Wüsten, eux-mêmes actifs dans le mouvement de résistance, tirèrent leurs histoires dans leur propre expérience. Ils parlèrent du travail de fourmi quotidien et dangereux. Tous les deux furent jetés en prison par les fascistes, prison que Wüsten, très gravement malade n'a pas quittée vivant.[204]

Un article complet lui est dédié dans le *Neues Deutschland* du 5 Janvier 1947, article dithyrambique qui fait mention de toutes ces œuvres, de ses thèmes de prédilection, de sa sensibilité et de son implication dans la défense du peuple allemand. Son parcours littéraire et artistique ainsi que des éléments biographiques sont retracés de façon précise et dramatique.

Nous trouvons maintenant dans le journal des prisonniers de guerre imprimé en France, l'information que nous avions crainte depuis longtemps : Johannes Wüsten est mort ! Il est mort de la tuberculose, tandis qu'il purgeait une peine de réclusion de 15 ans à Gollnow en Poméranie, peine qu'un tribunal populaire allemand avait prononcé à son encontre, parce qu'il avait combattu avec sa plume, en tant qu'écrivain et dessinateur, les corrupteurs de son peuple.[205]

L'article fait notamment mention de sa pièce en un acte « *Bessie Bosch* ».

Il écrivit une pièce en un acte « Bessie Bosch », dans laquelle il décrit de façon dramatique le combat intérieur d'une allemande dont le mari, antifasciste, doit être exécuté dans quelques heures.[206]

Son talent de dessinateur est aussi mis l'honneur dans un premier temps par le tableau qui illustre l'article du 5 janvier,

---

[203] „*Wenn auch Ernst Wiechert den Weg in seinen Werken des Einsamen und Abseitigen einschlägt, als Verfechter des Individualismus fern der Thematik der Gegenwart in ihrem gesellschaftlichen Umformungsprozesses bleibt, ist er ein Vertreter unserer Literatur, die den Beweis dafür antritt, dass die demokratische Idee in Deutschland wohl fast verschüttet, aber noch nicht vollends gestorben war[...]"in* Neues Deutschland, 21.Mai 1947, Seite 5.

[204] Johannes Wüsten, Bessie Bosch (P.295-310), in Stücke gegen den Faschismus, Berlin, Henschel Verlag, 1970, 614 Pages: *„Günter Weisenborn und Johannes Wüsten, selbst aktiv in der Widerstandsbewegung tätig, schöpften ihre Geschichten aus dem eigenen Erleben. Sie berichteten von der täglichen gefährlichen Kleinarbeit. Beide wurden von den Faschisten ins Gefängnis geworfen, das der todkranken Wüsten nicht mehr lebend verließ."*

[205] „*In Frankreich gedruckten, „Kriegsgefangenzeitung" fanden wir nun die Nachricht, vor der wir uns lange gefürchtet hatten: Johannes Wüsten ist tot! Er starb an Tuberkulose, während der Verbüßung einer 15-jährigen Zuchthausstrafe in Gollnow in Pommern, die ein deutsches " Volksgericht" gegen ihn ausgesprochen hatte, weil er mit seiner Feder, als Schriftsteller und Zeichner, gegen die Verderber seines Volkes gekämpft hatte."* in Neues Deutschland, 5. Januar 1947, Seite 5.

[206] Ibid. „*Er schrieb den Einakter " Bessie Bosch", in dem er den inneren Kampf einer deutschen Frau, deren Mann als Antifaschist in wenigen Stunden hingerichtet werden soll, dramatisch gestaltet*."

Johannes Wüsten: „Der Puppenspieler Gurdaleck"

dans un deuxième temps par l'allusion faite à la série de caricatures qu'il a faites pour dénoncer et fustiger « la bande du chef nazi »,

Mis à part ses dessins qui rendaient vivants le combat antifasciste et la terreur nazie, il fustigeait la bande du chef nazi dans une série de caricatures pleines de mépris, de haine et de passion.[207]

Johannes Wüsten: Sektkorken (Zeichnung) 208

Enfin, par la mention des dessins qu'il a réalisés en l'honneur de personnalités, telle que Lénine ou encore Carl von Ossietzky, journaliste, écrivain et intellectuel pacifiste allemand.[209]

Carl von Ossietzky
Von dem in der Emigration verstorbenen Maler Johannes Wüsten

[207] Ibid. „*Abgesehen von seinen Zeichnungen, die den antifaschistischen Kampf und den Terror der Nazis lebendig gestalteten, geißelte er die Naziführerclique in einer Reihe von Karikaturen vollen Verachtung, Hass und Leidenschaft.*"

[208] Berliner Zeitung, 5. Dezember 1947, Seite 3.

[209] Carl von Ossietzky (1889-1938) se fait connaitre dès 1913 en publiant un article remettant en cause une décision judiciaire en faveur de l'armée. Pacifiste convaincu à la fin de la Guerre il écrit à partir de 1920 des articles dont le sujet est la paix pour différents journaux dont le *Tagebuch* ou le *Berliner Volkszeitung* et à partir de 1927 pour *die Weltbühne* (hebdomadaire libéral et pacifiste). Poursuivant son engagement pacifiste il publie un article qui dénonce le réarmement allemand, signe d'une violation du Traité de Versailles. Il est condamné en novembre 1931à 18 mois de prison pour divulgation de secrets militaires.

Ce tableau vient illustrer l'article du *Berliner Zeitung* du 4 Mai 1948 intitulé « *Ein unbeugsamer Journalist* » (« Un journaliste inflexible ») pour le dixième anniversaire de la mort Carl von Ossietzky. Johannes Wüsten est donc en quelque sorte érigé en modèle et en symbole en tant qu'intellectuel ayant fait usage de sa plume au service de la défense du peuple allemand, faisant le lien entre le passé historique de l'Allemagne traité par des auteurs appartenant au patrimoine culturel, à savoir Heinrich Heine et Gerhardt Hauptmann.

> C'est ici que s'annonçait déjà l'un de ses thèmes de prédilection, que nous retrouvons aussi bien dans ses dessins et ses gravures sur cuivre que dans ces travaux littéraires : la vie et le combat des tisserands silésiens, qui avait déjà inspiré Heine et le jeune Gerhart Hauptmann. Un deuxième thème, auquel il a consacré toute sa passion créatrice, fut la guerre des paysans en Allemagne.[210]

La politique antifasciste prônée par le Parti et le culte des personnalités considérées comme des jalons indispensables à la mise en place de la société nouvelle. C'est ce que montre clairement la fin de l'article du 5 janvier :

> C'est la vie d'un écrivain allemand qui a mis son talent au service de son peuple et qui, comme tant d'autres, à la place de remerciement a récolté la mort. [...] Lorsque Johannes Wüsten a confié ses travaux à son ami Martin, il lui a dit : " si je devais disparaître après, assure-toi qu'ils soient imprimés. J'aimerais tout de même que les Allemands les lisent.
>
> Ils les liront ![211]

Ces deux exemples montrent que la validation de la présence des intellectuels ouest-allemands ou intellectuels assimilés ouest-allemands dans la presse au cours de la période de l'immédiat après-guerre est liée aux idées développées au niveau politique.

1.3.2 Un repère sociétal

Cependant, l'héritage culturel est aussi envisagé au niveau sociétal, social et économique. Cet héritage devient un repère s'agissant des idées transmises. Au même titre que Ricarda Huch qui s'est engagée au nom des femmes au sein de la DFD (« *Demokratische Frauenbund Deutschlands* ») d'autres femmes sont mises à l'honneur. Il s'agit de Malwida Meysenbug, de Rahel Varnhagen et de Käthe Kollwitz.

Malwida von Meysenbug (1816-1903) est une intellectuelle du XIXème siècle et l'auteure du livre *Mémoires d'une idéaliste* (*Memoiren aus einer Idealistin*). Elle est présentée par Jacques le Rider comme « [...] l'une des représentantes emblématiques du premier féminisme allemand à l'époque du Vormärz et surtout « une figure exceptionnelle de l'histoire culturelle européenne du XIX^{e} siècle » [212]. C'est une personne qui a développé des modes de sociabilité (fréquentation de cercles politiques et intellectuels, organisation de rencontres entre de grands intellectuels de son temps) pour se constituer ainsi un réseau important d'intellectuels qu'elle a côtoyés et sur lesquels elle a eu une influence notamment Friedrich Nietzsche et Richard Wagner. Elle est à

---

[210] *„Hier kündigte sich bei ihm bereits eines seiner Lieblingsthemen an, das wir sowohl in seinen Zeichnungen und Kupferstichen, als auch in seinen literarischen Arbeiten immer wieder finden: nämlich das Leben und der Kampf der schlesischen Weber, die schon Heine und den jungen Gerhart Hauptmann dichterisch angeregt hatte. Ein zweites Thema, dem er all seine Schöpferische Leidenschaft widmetet, war der deutsche Bauernkrieg.“* in Neues Deutschland, 5. Januar 1947, Seite 5.

[211] „*Das ist der Lebenslauf eines deutschen Schriftstellers, der sein Talent in den Dienst seines Volkes stelle und, wie so viele, statt des Dankes den Tod ernten musste. [...] Als Johannes Wüsten diese Arbeiten seinem Freund Martin zur Aufbewahrung übergab, sagte er ihm: "Wenn ich nachher nicht mehr da sein sollte, sorge dafür, dass sie gedruckt herauskommen. Ich möchte doch, dass die Deutschen sie lesen. Sie werden sie lesen!“* in Neues Deutschland, 4. Januar 1947, Seite 5.

[212] Jacques, Le Rider, *Malwida von Meysenbug (1816-1903). Une européenne du XIXe siècle. Paris*, Bartillat, 2005, 606 Page ISBN 978-2841003624, Page 15.

l'origine de l'émergence des idées et participe à leur circulation et à leur compréhension ; elle représente peu à peu un idéal humaniste.

Oui, je suis une idéaliste, répondis-je un jour à mes amis qui me nommaient ainsi en me raillant doucement : mais savez-vous ce que cela veut dire ? Cela signifie : ne pas émettre des idées abstraites, mais les réaliser et ainsi être pratique au sens le plus élevé du mot, à l'opposé de ces autres hommes, appelés à tort hommes pratiques qui eux, marchent à côté des idées et n'en font que des ornements ou des jouets. En apparence, ils ont en général raison, mais le monde des idéalistes n'en est pas moins réel et même d'une réalité supérieure.[213]

Elle est une figure emblématique, une pionnière et un exemple à suivre. Elle est une rebelle dès son plus jeune âge, ce que l'article du *Berliner Zeitung* du 10 mars 1948 montre très clairement :

La jeune Malwida von Meysenbug, âgée à l'époque d'environ 15 ans hésitait entre la condamnation du peuple, qui voyait en son père un ennemi et l'enthousiasme, lorsqu'elle assista aux manifestations enthousiastes, l'unanimité avec laquelle l'ensemble de la population a porté ses revendications.[214]

Elle est une femme engagée qui s'exprime publiquement et qui n'hésite pas à défendre « audacieusement des idéaux moraux, sociaux et politiques, notamment par la publication de ses *Mémoires d'une idéaliste* de 1869 à 1876. »[215] Ses Mémoires sont une analyse d'elle-même, mais surtout de ses expériences afin d'en tirer profit pour l'avenir.

Son objectif est d'entretenir la mémoire collective, de décrire et d'analyser avec précision acteurs et événements historiques pour permettre à ses lecteurs de comprendre leur passé et de s'en servir pour mieux vivre le présent et préparer l'avenir.[216]

Werner Illberg[217], auteur de l'article du *Berliner Zeitung*, insiste davantage sur l'avenir et la posture à adopter face aux événements : « Dans ses « Mémoires d'une idéaliste » elle dépeignit non seulement ce qu'elle vécut à l'époque, mais aussi la réaction qu'elle a eue les années suivantes. »[218] Elle joue un rôle important pendant la période du Vormärz, précédent la révolution de 1848 :

Dans les années 1840, pendant le *Vormärz*, la période prérévolutionnaire précédant la Révolution de 1848, elle noue des contacts avec des cercles démocratiques et républicains. Ses intérêts sont alors la question sociale, l'égalité des droits et des devoirs civiques pour les femmes, la réforme de l'éducation et les libertés individuelles.[219]

[213] Ibid.

[214] „*Die damals etwa fünfzehnjährige Malwida von Meysenbug schwankte zwischen Verurteilung des Volkes, das in ihrem Vater den Feind sah, und Begeisterung, als sie Zeugin der enthusiastischen Demonstrationen wurde, der Einmütigkeit, mit der die Gesamtbevölkerung ihre Forderungen erhob.“* In Berliner Zeitung, 10. März 1948, Seite 4.

[215] Sylvie Marchenoir, Malwida von Meysenbug, une « idéaliste" allemande au sein d'un réseau d'intellectuels européens, p 15, https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=706.

[216] Ibid. Page 39.

[217] Werner Illberg (1896-1978) est un écrivain. Il adhère au SPD en 1925 dont il est rapidement exclu en tant que communiste. Il fait partie de groupes d'écrivains illégaux à l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes. Il quitte l'Allemagne en 1933 pour se réfugier en Tchécoslovaquie puis en Angleterre (1939). Il devient membre du KPD et revient en Allemagne en 1947 pour s'installer à Wolfenbüttel.

[218] „In *ihren „Memoiren einer Idealistin“ schilderte sie nicht nur was sie in jenen Tagen sah, sondern zugleich, wie sie in späteren Jahren darauf reagierte.“* In Berliner Zeitung, 10. März 1948, Page 4.

[219] Sylvie Marchenoir, Malwida von Meysenbug, une « idéaliste » allemande au sein d'un réseau d'intellectuels européens,p 25, https://preo.u-bourgogne.fr/textesetcontextes/index.php?id=706.

Die Märztage von 1848 in Berlin
Versammlung In den Zelten

L'article du *Berliner Zeitung* cite notamment le récit qu'elle a fait du parlement de Francfort (1848-1849) soulignant sa perspicacité dans la perception des événements :

Malwida écrivit avec la même perspicacité à propos du parlement de Francfort : " le parti radical républicain voulait des mesures décisives : la déclaration des droits fondamentaux du peuple allemand, l'armement immédiat de tous les hommes en âges de porter les armes et la permanence d'un pré-parlement jusqu'à ce qu'un parlement définitif soit élu par le peuple. C'était un programme révolutionnaire, la déclaration de la souveraineté du peuple.[220]

Un autre article publié une semaine plus tard dans le *Neues Deutschland*, le 17 mars 1948 est consacré aux « femmes allemandes de 1848 » (« *Deutsche Frauen 1848* »[221]), dans le cadre d'un dossier de 3 pages intitulé « *1848-1948 Die grosse Nationale Aufgabe* », mettant à l'honneur Bettina von Arnim, femme de lettres portée vers les idées socialistes et Luise Otto-Peters, femme de lettres et journaliste qui créa à la fin de la révolution de 1848 le « *Frauen-Zeitung* » et qui en tant que militante féministe co-fonda en 1865 l'association générales des femmes allemandes » (« *Allgemeiner Deutscher Frauenverein* »). A travers ces deux femmes c'est un hommage aux femmes intellectuelles qui se sont engagées pendant la révolution de 1848 qui est visé :

Un certain nombre de femmes importantes sur le plan intellectuel ont manifesté un intérêt au cours du mois de mars et du Vormärz de l'année 1848 pour les tendances en Allemagne. Parmi ceux qui ont tenté en plus d'accélérer le développement des libertés de leur propre impulsion, n'étaient citées que **Emma Herwegh**, l'épouse de caractère, courageuse du poète révolutionnaire Georg Herwegh, qui sauva son mari pendant les journées de Mars des sbires de la police. Ou **Rahel Varnhagen**, dont le salon dans la « Mauerstrasse 36 » est intimement lié à l'histoire des idées de Berlin de cette époque. Ou **Karoline von Humboldt,** l'épouse pleine d'esprit du savant et homme d'Etat Wilhelm von Humboldt. Ou **Malwida von Meysenbug** qui nous fit vivre dans ses " *Mémoires d'une idéaliste*" les combats et les déceptions de l'époque dans des descriptions impressionnantes.[222]

---

[220] *„Mit demselben Scharfblick schrieb Malwida über das Frankfurter Vorparlament: " die radikale, republikanische Partei wollte entscheidende Maßnahmen: die Erklärung der Grundrechte des deutschen Volkes, die unmittelbare Bewaffnung aller waffenfähigen Männer und Permanenz des Vorparlaments, bis ein definitives Parlament vom Volke gewählt sei. Dies war ein revolutionäres Programm, die Erklärung der Souveränität des Volkes.“* In Berliner Zeitung, 10. März 1948, Seite 4.

[221] Neues Deutschland, 17. März 1848, Seite 5.

[222] „*Eine ganze Reihe geistig bedeutender Frauen nahm in den März- und Vormärztagen des Jahres 1848 ein mehr als durchschnittliches Interesse an den Zeitströmungen in Deutschland. Von denen, die darüber hinaus auch durch eigene Impulse die freiheitliche Entwicklung zu beschleunigen versuchten, seien nur **Emma Herwegh**, die mutige und charaktervolle Frau des Revolutionsdichters Georg Herwegh genannt, die ihren Mann in den Märztagen vor den Polizeihäschern rettete. Oder **Rahel Varnhagen**, deren " Salon "in der Mauerstrasse 36 mit Berlins Geistesgeschichte jener Zeit auf das engste verbunden ist. Oder **Karoline von Humboldt**, die geistvolle Frau des Gelehrten und Staatsmannes Wilhelm von Humboldt. Oder **Malwida von Meysenbug**, die uns in ihrer " Memoiren einer Idealistin" die Kämpfe und Enttäuschungen der damaligen Zeit in eindrucksvollen Schilderungen erleben lässt.“* in Neues Deutschland, 17. März 1948, Seite 4.

Le schéma ci-dessous rassemble les articles dédiés aux femmes qui ont combattu pour une société nouvelle.

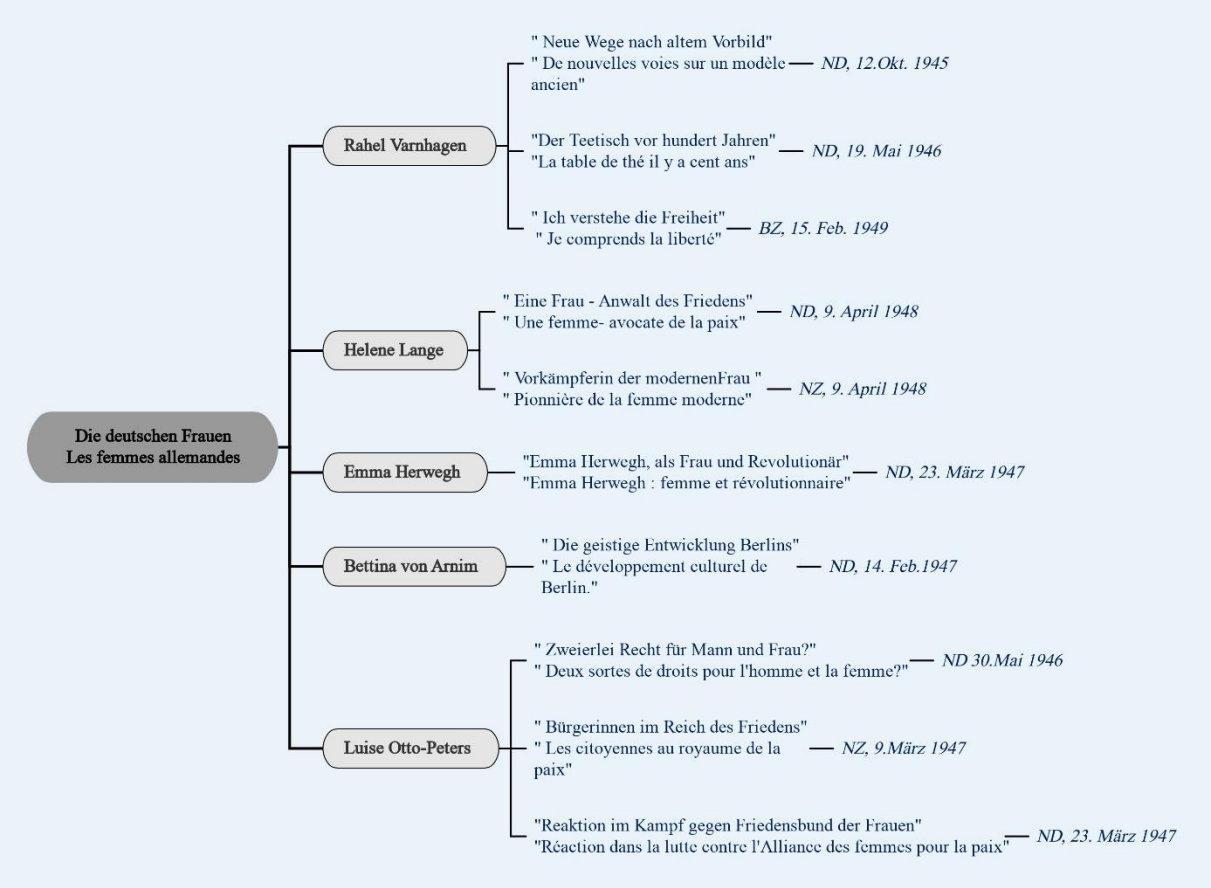


Figure 23

La présence de Käthe Kollwitz dès 1945 est indéniable et il est possible de retracer la vie et le parcours artistique uniquement à partir des articles publiés entre 1945 et 1951. Tout ce qui a marqué d'une manière ou d'une autre l'œuvre de l'artiste y est mentionné. Le tableau en annexe[223] permet de prendre conscience de sa présence prédominante dans l'espace médiatique et notamment dans la presse. Il est aussi possible à partir de ce recensement des articles de dégager les différents thèmes que Käthe Kollwitz affectionnait particulièrement et les différents événements qui ont fait évoluer sa démarche artistique.

Figure 24

[223] Voir Annexe 16.

La devise de de Käthe Kollwitz « *Ohne Kampf ist kein Leben* » (« *Sans combat la vie n'existe pas"*) est le fil conducteur de l'analyse menée par les différents journalistes ayant écrit dans la presse sur l'artiste. Plusieurs événements importants ont jalonné sa vie, événements qui apparaissent dans les titres mentionnés ci-dessus. Elle a en effet été marquée par la représentation « des Tisserands » de Gerhardt Hauptmann à laquelle elle a assisté à l'âge de 15 ans et a débuté très rapidement un travail sur cette période. Sa vie a été aussi un dilemme permanent entre son existence en tant que femme, son existence en tant qu'artiste et enfin son existence en tant que femme artiste. Les trois substantifs qui composent le titre de l'article du *Neues Deutschland* du 9 juillet 1946 sont du reste très significatifs. Le terme *« Frauentum »* montre, de par sa polysémie, les difficultés auxquelles s'est heurtée l'artiste : sa place en tant que femme-artiste dans la société et son combat pour les femmes. C'est pourquoi l'article sur Paula Becker-Modersohn prend aussi tout son sens en ce qui concerne les différentes étapes de la vie de Käthe Kollwitz, car, sans avoir rencontré Paula Becker- Modersohn, elle a ouvert la voie à d'autres femmes peintres, sculptrices, dessinatrices et a obtenu un statut de modèle à suivre. Ces notions de modèle (« *Vorbild* ») et de rapport à l'artiste (« *Verhältnis* ») sont des notions récurrentes dans les articles : « La petite exposition[...] donne une occasion rêvée, de mettre au clair notre rapport actuel à cette artiste vraiment populaire. »[224]

Le terme « Menschlichkeit » fait allusion à l'attitude de Käthe Kollwitz à l'égard de l'être humain. Le concept d'humanité est très souvent employé pour souligner l'empathie et la fibre sociale dont Käthe Kollwitz faisait preuve.

> L'objet de son art est l'homme. Non pas l'homme dans sa grandeur et sa splendeur faussement idéalisés, mais dans sa pauvreté et sa bassesse, dans toute sa détresse et sa misère comme elle l'a vu de très près dès le départ et dans le langage de la classe sociale de son mari. Mais elle vit toujours la misère sociale non seulement comme le phénomène isolé pour le moment actuel mais aussi dans le grand contexte social.[225]

Une question importante se pose alors à de multiples reprises : Käthe Kollwitz peut être considérée comme une artiste prolétaire et si oui, dans quel sens ?

> Est- ce que Käthe Kollwitz était une artiste prolétarienne ? Cette question aussi a été beaucoup débattue et la réponse aussi n'est pas simple aujourd'hui. Nous ne pouvons pas observer l'artiste hors de l'environnement dans lequel elle vit.[226]

---

[224] „*Die kleine Ausstellung[...] gibt willkommenen Anlass, unser heutiges Verhältnis zu dieser wahrhaft volkstümlichen Künstlerin zu klären.“ in* „Käthe Kollwitz-heute“ („Käthe Kollwitz aujourd'hui“, *Berliner* Zeitung, 3. Mai 1947, Seite 3.

[225] „*Der Gegenstand ihrer Kunst ist der Mensch. Nicht der Mensch in einer falschen idealisierten Herrlichkeit und Größe, sondern in seiner Armut und Niedrigkeit, in all seinem Jammer und Elend, wie sie ihn von Anfang an und in der Klassensprache ihres Mannes aus unmittelbarer herzandringender Nähe erlebt hat. Immer aber sieht sie das soziale Elend nicht nur als die isoliert augenblicklich gegenwärtige Einzelerscheinung, sondern im großen sozialen Zusammenhang.“* in „Käthe *Kollwitz/ zu ihrem 80. Geburtstag“* („Käthe Kollwitz / Pour ses 80 ans“), *Neues Deutschland*, 8. Juli 1947, Seite 2.

[226] „*War Käthe Kollwitz eine proletarische Künstlerin? Auch diese Frage ist viel diskutiert worden, und auch ihre Beantwortung fallt heute nicht schwer. Man kann den Künstler nicht von der gesellschaftlichen Umwelt isoliert betrachten, in der er lebt.“* in Berliner Zeitung, 3. Mai 1947, Seite 3.

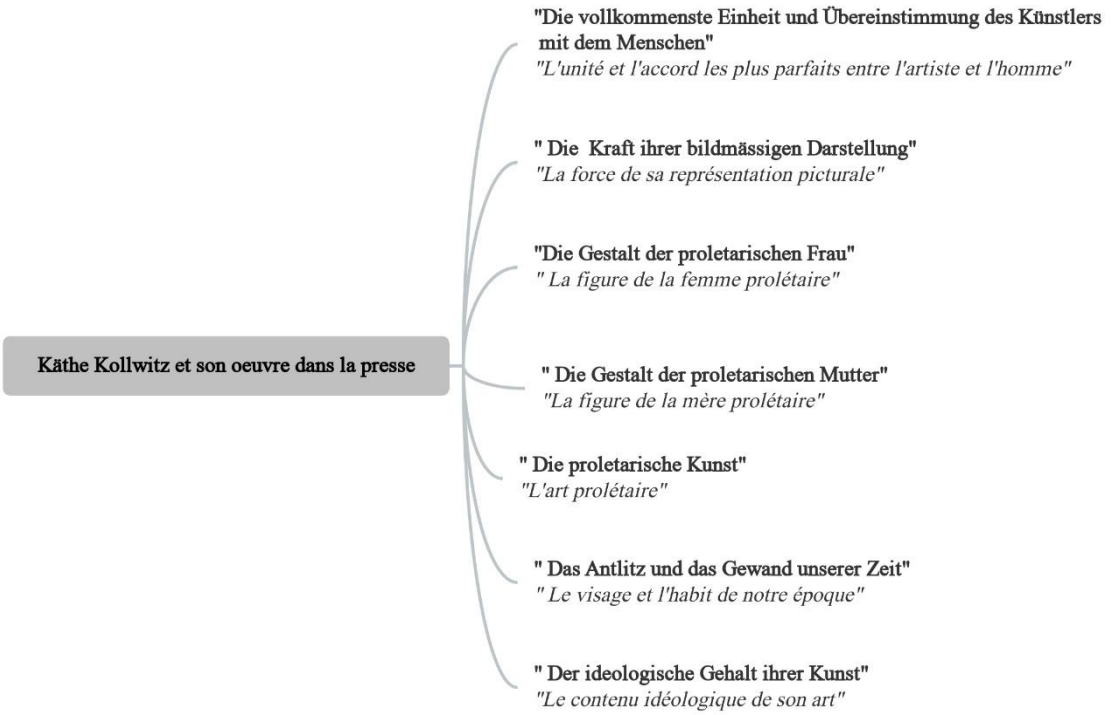


Figure 25

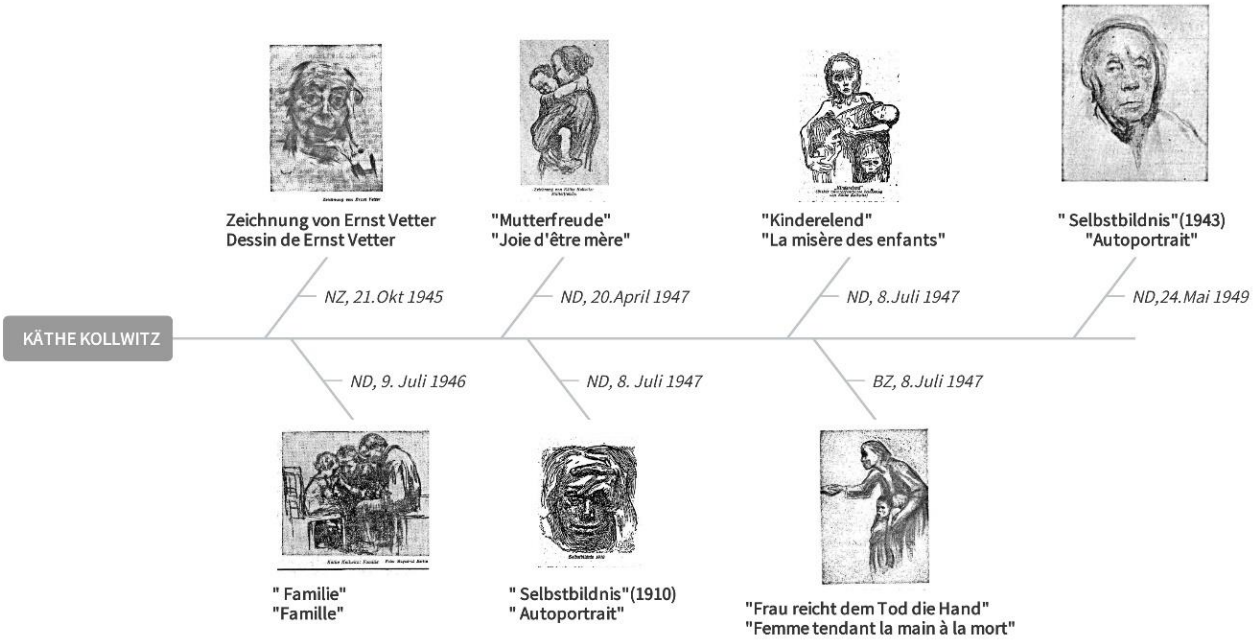
Une réponse est donnée au cours de l'article : « Käthe Kollwitz était une artiste prolétarienne de son époque, l'époque autour de 1900 ; Une artiste révolutionnaire au sens de la lutte des classes, elle ne l'était pas. »[227] Käthe Kollwitz cherche donc à s'engager et à agir dans son époque (« *Ich will wirken in dieser Zeit* »). Sa volonté d'agir la fera se pencher sur les conditions de travail du prolétariat, et ce en lisant l'oeuvre de Zola « Germinal ».

> [...] que l'œuvre de cette grande artiste était à considérer pas seulement d'un point de vue esthétique, que Käthe Kollwitz, en tant que messagère de la philanthropie remplissait une mission morale et comme le poète Zola à Paris, ambitionnait de venir à bout la misère sociale sur le sol de Berlin. [228]

Käthe Kollwitz change sa conception artistique au contact de l'œuvre de Zola, cette expérience fait écho au 3ème terme du titre de l'article mentionné un peu plus haut « *Künstlerschaft* » et veut notamment exprimer « le beau dans le laid » (« *Das Schöne im Hässlichen* »). Il faut aussi souligner la présence relativement importante de reproductions de certains tableaux et autoportraits de l'artiste dans la presse.

[227] Ibid. *„Käthe Kollwitz war eine proletarische Künstlerin ihrer Zeit, der Zeit um 1900; eine revolutionäre Künstlerin im klassenkämpferischen Sinne war sie nicht.“*

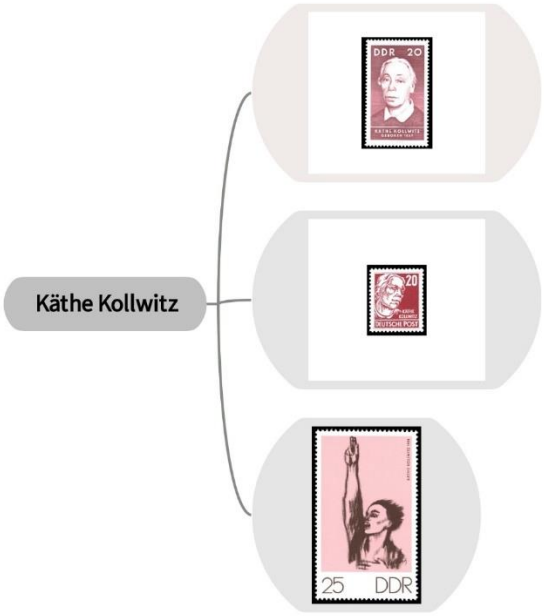
[228] *„[...], dass das Schaffen dieser größten Künstlerin Berlins nicht allein vom ästhetischen Standpunkt aus zu beurteilen sei, dass Käthe Kollwitz als eine Sendbotin der Menschenliebe eine sittliche Mission erfüllte und, wie in Paris der Dichter Zola, sie auf dem Boden Berlins das soziale Elend zu überwinden strebte.“ In „*Käthe Kollwitz- Gedächtnis- Ausstellung“, Neue Zeit, 23. Oktober 1945, Seite 3.



Les tableaux choisis correspondent à des thèmes de prédilection pour la construction de la société nouvelle : la famille, la place de la femme au sein de la société, la solidarité et l'entraide. D'autres tableaux marquants de l'artiste seront reproduits sur les timbres de la RDA, perpétuant ainsi la mémoire de l'artiste et de son œuvre. Les deux tableaux représentatifs « *Nie wieder Krieg* » (apparaissant tout d'abord sur une affiche) et « *Frau reicht dem Tod die Hand »* sont des exemples pour les journalistes, leur permettant de mettre au premier plan l'aptitude de Käthe Kollwitz à prédire et à mettre en garde. Le champ lexical utilisé est du reste très significatif :

- « Mais cela doit nous éclairer vers un avenir plus lointain. »[229] (à propos de l'affiche « *Nie wieder Krieg* » (« plus jamais la guerre »)
- « Une prophétie puisée intuitivement dans les tendances du développement de l'histoire » à propos de la lithographie « Frau *reicht dem Tod die Hand* » [230]
- « L'œuvre de Käthe Kollwitz doit être toujours pour nous un avertissement vivace. »[231]
- « Avec les pages « Krieg » Käthe Kollwitz est celle qui met en garde de façon pressante contre le peuple allemand. »[232]

[229] „*Aber es soll uns in die fernere Zukunft leuchten*.“ in *Neue Zeit*, 23. Oktober 1945, Seite 3.
[230] „*eine aus intuitiver Einsicht in die Tendenzen der geschichtlichen Entwicklung geschöpfte Prophezeiung“ in Berliner Zeitung*, 3. Mai 1947, Seite 3.
[231] „*Das Werk der Käthe Kollwitz soll uns immer lebendige Mahnung bleiben“ in Neue Zeit*, 23. Oktober 1945, Seite 3.
[232] *„Mit den Blättern " Krieg" ist Käthe Kollwitz als eindringliche Warnerin vor dem deutschen Volke.“ In Neues Deutschland*, 9. Juli 1946, Seite 3.



Käthe Kollwitz voit donc sa vie, son engagement et son œuvre porter aux nues. Ses thèmes de prédilection indiqués un peu plus haut, son espoir en l'homme nouveau transposé quelques années plus tard, « *Das Wiedererwachen der Humanität* » [233] *(*« *le réveil de l'humanité* »), le contenu idéologique de son art (« *Der ideologische Gehalt ihrer Kunst* »)[234] font d'elle, une artiste et une intellectuelle dont l'exemple est à suivre et qui verra d'ailleurs la création d'une école (25 avril 1946) qui portera son nom.

Hans Fallada fait partie comme Käthe Kollwitz de ces intellectuels qui ont été aussi encensés très rapidement après la fin de la guerre et qui ont eu une place privilégiée dans la presse. En effet le retour de Hans Fallada à Berlin et la demande de Johannes R. Becher à Hans Fallada pour participer au *Kulturbund* ont été très vite mentionnés dans les journaux :

> Depuis qu'il avait quitté Mecklenburg à l'automne 1945 pour revenir à Berlin et qu'il s'était mis à la disposition du *Kulturbund* en tant que collaborateur au renouveau intellectuel de l'Allemagne, son attitude vacillante pendant l'époque nazie a fait l'objet de nombreuses critiques.[235]

Le réalisme de l'œuvre, l'indéniable talent ainsi que le sujet de prédilection de l'écrivain ont occulté aussi rapidement les critiques proférées à son encontre : « Qu'il fasse partie des auteurs allemands les plus doués actuels ne fait en tous cas aucun doute. » [236] ; « Car Fallada s'était rendu célèbre avant 1933 comme le créateur réaliste du « petit homme » et de son destin dans le courant mouvementé de l'époque. »[237]

---

[233] Neues Deutschland, 9. Juli 1946, Seite 3.
[234] Berliner Zeitung, 3. Mai 1947, Seite 3.
[235] *„Seitdem er im Herbst 1945 aus Mecklenburg nach Berlin zurückgekehrt war und sich dem " Kulturbund" als Mitarbeiter am geistigen Wiederaufbau Deutschlands zur Verfügung gestellt hatte, ist seine schwankende Haltung während der Nazizeit vielfacher Kritik hinterzogen worden.“* In Berliner Zeitung, 7. Februar 1947, Seite 3.
[236] „[…], *Dass er zu den begabtesten deutschen Erzählern der Gegenwart gehört, steht jedenfalls außer Zweifel.“ in Berliner Zeitung*, 7. Februar 1947, Seite 3.
[237] Ibid. „*Denn Fallada war vor 1933 berühmt geworden als der realistische Gestalter des " kleinen Mannes" und seiner Schicksale im wildbewegten Strom der Zeit.“*

Un extrait du *Neues Deutschland*, du 3 février 1962 résume en quelques phrases les raisons pour lesquelles cet intellectuel a bénéficié d'une reconnaissance des instances et d'une diffusion importante dans les médias.

L'auteur lui-même a dit un jour, qu'il n'avait pu concevoir que ce qu'il voyait et non ce qu'il adviendra". Ces paroles définissent la grandeur et les limites de son œuvre. Il se limitait à saisir son environnement immédiat petit-bourgeois avec un art critique et réaliste et de la précision et à dessiner des hommes dans l'ensemble bienveillants, inconsistants, sans conscience de classe pouvant être facilement abusés. Il n'avait pas dans son champ de vision la grande bourgeoisie et le prolétariat. Hans Fallada, de son vrai nom Rudolf Dietzen, juste âgé de 53 ans est décédé juste au moment où son horizon s'élargissait à vue d'œil dans une Allemagne démocratique et où il était possible pour son type de création d'apporter une excellente contribution à notre jeune littérature socialiste.[238]

La particularité du traitement de Hans Fallada dans la presse repose en effet sur sa longévité. En effet nous trouvons des articles consacrés à cet auteur jusqu'en 1988[239]. Il garde tout au long de ses articles pendant toutes ses années son statut de modèle à suivre par rapport aux idées qu'il a développées. Les titres[240] des articles soulignent déjà les différents aspects et problématiques abordés. La lecture et l'analyse des différents articles très souvent assez longs ont permis de réaliser le schéma ci-dessous afin d'appréhender toutes les dimensions de l'œuvre et de l'auteur lui-même mis à l'honneur par les journalistes.

[238] „*Der Dichter selbst hat einmal gesagt,* ***er habe nur gestalten können, „was er sah, nicht, was da sein wird"****. Dieses Wort umreißt* ***Größe und Grenzen seines Schaffens****. Er beschränkte sich darauf,* ***seine unmittelbare kleinbürgerliche Umwelt mit kritisch-realistischer Kunst und Genauigkeit einzufangen*** *und überwiegend gutmütige, haltlose, leicht zu* ***missbrauchende Menschen ohne Klassenbewusstsein zu zeichnen****. Die Großbourgeoisie und das Proletariat bekam er nicht in seinen Blickwinkel. Leider ist Hans Fallada, der eigentlich Rudolf Ditzen hieß, erst dreiundfünfzig jährig, erst in einem Augenblick gestorben, da sich* ***sein Gesichtskreis im demokratischen Deutschland*** *zusehends weitete und für seine Schaffensart die Möglichkeit bestand****, einen hervorragenden Beitrag zu unserer jungen sozialistischen Literatur zu leisten****.“ in Neues Deutschland,* 3. Februar 1962, Seite 8.

[239] Voir Annexe 17.

[240] Voir Annexe 18.

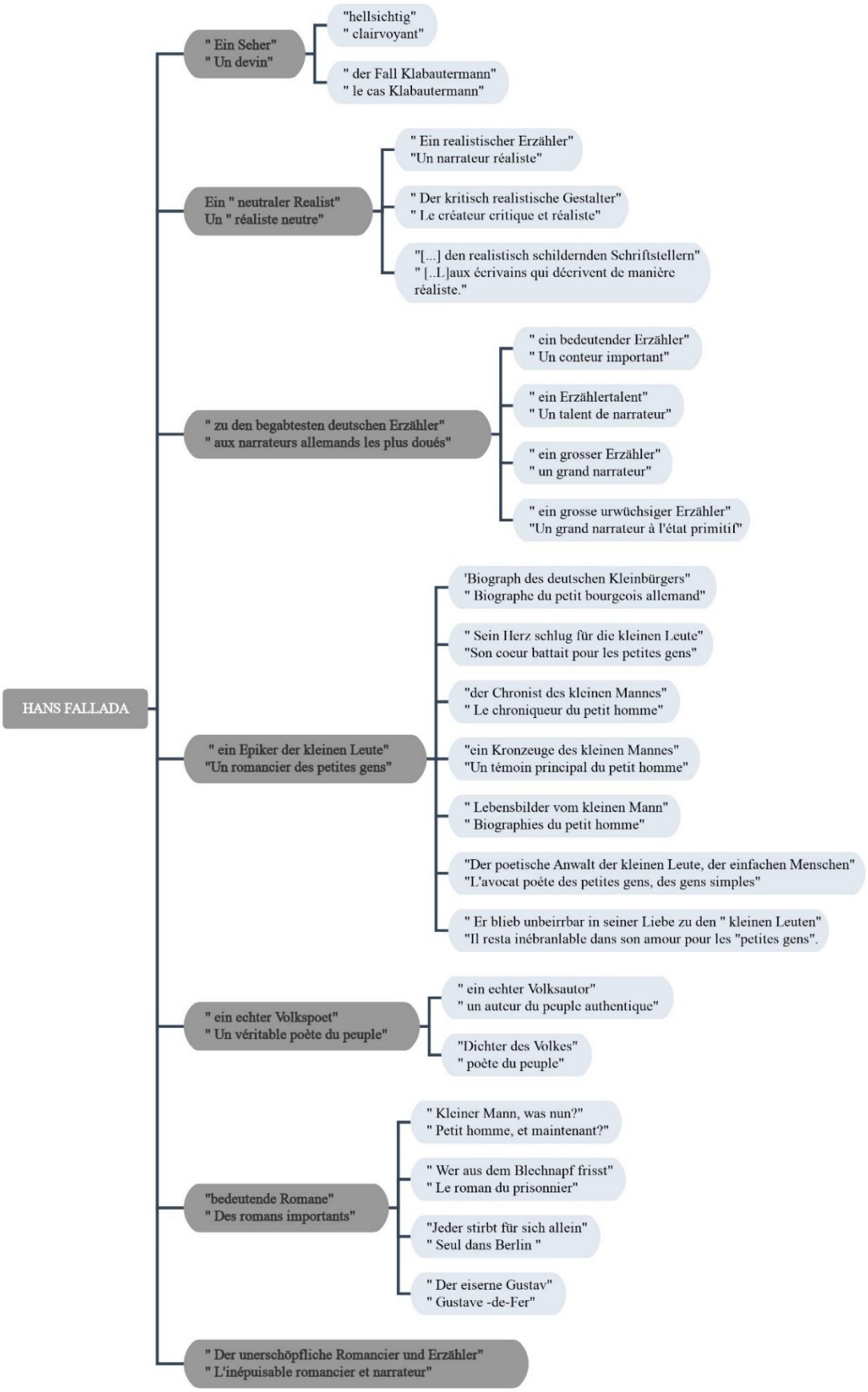

HANS FALLADA
" Ein Seher"
" Un devin"
"hellsichtig"
" clairvoyant"
" der Fall Klabautermann"
" le cas Klabautermann"
Ein " neutraler Realist"
Un " réaliste neutre"
" Ein realistischer Erzähler"
"Un narrateur réaliste"
" Der kritisch realistische Gestalter"
" Le créateur critique et réaliste"
"[...] den realistisch schildernden Schriftstellern"
" [..L]aux écrivains qui décrivent de manière réaliste."
" zu den begabtesten deutschen Erzähler"
" aux narrateurs allemands les plus doués"
" ein bedeutender Erzähler"
" Un conteur important"
" ein Erzählertalent"
" Un talent de narrateur"
" ein grosser Erzähler"
" un grand narrateur"
" ein grosse urwüchsiger Erzähler"
"Un grand narrateur à l'état primitif"
" ein Epiker der kleinen Leute"
"Un romancier des petites gens"
'Biograph des deutschen Kleinbürgers"
" Biographe du petit bourgeois allemand"
" Sein Herz schlug für die kleinen Leute"
"Son coeur battait pour les petites gens"
"der Chronist des kleinen Mannes"
" Le chroniqueur du petit homme"
"ein Kronzeuge des kleinen Mannes"
"Un témoin principal du petit homme"
" Lebensbilder vom kleinen Mann"
" Biographies du petit homme"
"Der poetische Anwalt der kleinen Leute, der einfachen Menschen"
"L'avocat poéte des petites gens, des gens simples"
" Er blieb unbeirrbar in seiner Liebe zu den " kleinen Leuten"
"Il resta inébranlable dans son amour pour les "petites gens".
" ein echter Volkspoet"
" Un véritable poète du peuple"
" ein echter Volksautor"
" un auteur du peuple authentique"
"Dichter des Volkes"
" poète du peuple"
"bedeutende Romane"
" Des romans importants"
" Kleiner Mann, was nun?"
" Petit homme, et maintenant?"
" Wer aus dem Blechnapf frisst"
" Le roman du prisonnier"
"Jeder stirbt für sich allein"
" Seul dans Berlin "
" Der eiserne Gustav"
" Gustave -de-Fer"
" Der unerschöpfliche Romancier und Erzähler"
" L'inépuisable romancier et narrateur"

Figure 26

Les paramètres de diffusion des intellectuels dans les médias et plus particulièrement dans la presse sont donc intrinsèquement liés à des critères politiques et sociaux, vecteurs de la politique en construction.

1.3.3 Le repère médiatique

La nécessité de se référer à quelque chose d'existant est aussi valable dans le domaine médiatique. Le paysage médiatique se dessine peu à peu, se heurtant à une réalité matérielle et humaine (pénurie de papier, état catastrophique des techniques d'impression, manque de journalistes), à une réalité juridique (obtention de licence permettant la diffusion des journaux, et consensuelle (aval du service d'information mise en place le 10 octobre 1946 ADN (« *Allgemeiner Nachrichtendienst* ») ainsi qu'une réalité « idéologique » (contenu, teneur, forme etc.). L'analyse des premières éditions faite dans cette partie des 3 journaux Berliner *Zeitung*, *Neue Zeit* et *Neues Deutschland* ont montré qu'il y avait une volonté d'instaurer un cadre et surtout d'indiquer une voie à suivre dans les différents domaines politique, social, culturel et médiatique. On a pu constater que chaque journal développait un aspect de la politique engagée. Cependant l'impression de liberté liée à l'instauration de la démocratie se révèle très vite être un subterfuge, puisque la presse d'après-guerre et notamment à partir de 1946 devient rapidement un instrument du Parti. Günter Holzweißig, historien des médias né en 1939, dénonce cet état de fait, spécifiant le rôle occupé par l'*ADN* dans la conception de la presse envisagée par le Parti : « ADN – « bureau de presse » du parti et de l'appareil étatique. »[241] Il y une sorte de parade qui est imaginée pour donner l'illusion de liberté dans le contenu et dans les informations à diffuser auprès du public : « Ils exerçaient cependant temporairement une fonction d'alibi dans l'agence dirigée dès le début par d'anciens fonctionnaires du parti communiste [...]. »[242] La surveillance de la presse est déjà une réalité dès 1946. Les journaux doivent recevoir l'aval pour publier les informations qui ont été contrôlées auparavant. La surveillance de la presse est un des axes importants, comme l'indique la citation suivante :

> [...] ils ont été chargés temporairement de surveiller le département Presse et information au sein du comité directeur du Parti, puis du département " Agitation" du comité central, et ce après la création du SED. Le département " presse et information" ne s'est tout d'abord occupé que de la direction et du contrôle de la presse du SED au sein de la zone d'occupation soviétique.[243]

La surveillance de la presse passe aussi par une surveillance du travail des journalistes qui ont une ligne directrice qui leur est imposée derechef, qui consiste à promouvoir les concepts permettant de construire la nouvelle Allemagne, la nouvelle société avec en son sein les nouveaux individus : « Mais tous les journalistes ont l'obligation de s'orienter dans leur travail sur la forme et le contenu, vers la « Nouvelle Allemagne ».[244]

---

[241] Gunter Holzweißig, *Zensur ohne Zensor*, Bonn, Bouvier Verlag, 1997, ISBN 3-416-2675-6*: „ADN-„Pressestelle" der Partei und Staatsapparates" (Page 81).*

[242] Ibid. Page 81: „*Sie übten jedoch in der von Beginn an von früheren KPD-Funktionären beherrschten Agentur lediglich vorübergehend eine Alibifunktion aus[...]"*

[243] Ibid. Page 17: *„[...] gehörte nach der SED- Gründung vorübergehend auch die Aufsicht über die Abteilung Presse und Information beim Parteivorstand, der späteren ZK-Abteilung Agitation. Zunächst beschäftigte sich die Abteilung Presse und Information nur mit der Anleitung und Kontrolle der SED- Presse in der SBZ"*

[244] Günter Holzweißig, *Massenmedien in der DDR*, Berlin, Holzapfel, 1983, ISBN 978-3921226179, Page 10: „*Doch alle Journalisten sind verpflichtet, sich bei ihrer Arbeit in Form und Inhalt am " Neuen Deutschland" zu orientieren*."

Mais qui sont tout d'abord les journalistes qui œuvrent pendant la période d'après-guerre ? Le constat a été fait que le manque de journalistes était flagrant et qu'il était difficile de trouver des journalistes blanchis ne s'étant pas compromis d'une manière ou d'une autre avec le régime national- socialiste. Le schéma ci-dessous recense quelques-uns des journalistes qui ont écrit pendant la période de 1945 à 1949 et bien au-delà pour certains et indiquent leur champ de compétences.

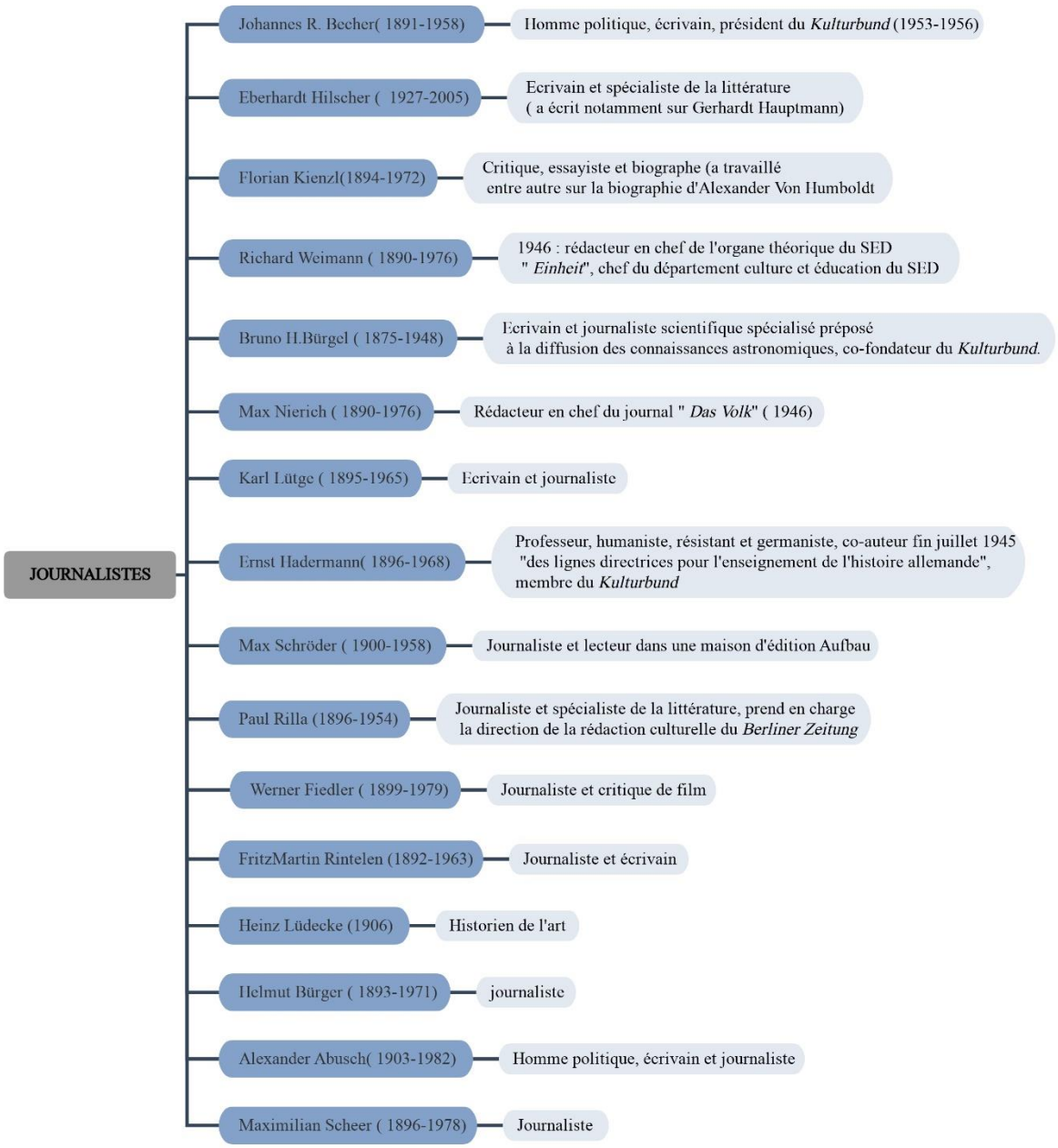


Figure 27

Force est de constater que très peu d'entre eux sont journalistes de profession et de formation et qu'ils sont tous engagés dans le chantier de [re]construction de la société et du pays.

Quels sont les intellectuels qui ont dans un deuxième temps une place privilégiée dans la presse ? Il s'agit en priorité des intellectuels qui peuvent servir de modèle pour le nouvel individu, modèle dans les idées qu'il a développées et qui sont encore aujourd'hui à diffuser et

à promulguer, dans la posture et l'attitude qu'il a pu adopter notamment sous le régime national-socialiste, mais aussi à des instants clé de l'histoire allemande, par son œuvre elle- même, qu'elle soit écrite (écrits scientifiques, économiques, politiques et sociologiques, philosophiques, nouvelles, romans) pictural ou musical. Outre les intellectuels qui ont été cités dans le paragraphe précédent, d'autres ont eu aussi une place de choix dans la presse dans la zone d'occupation soviétique.

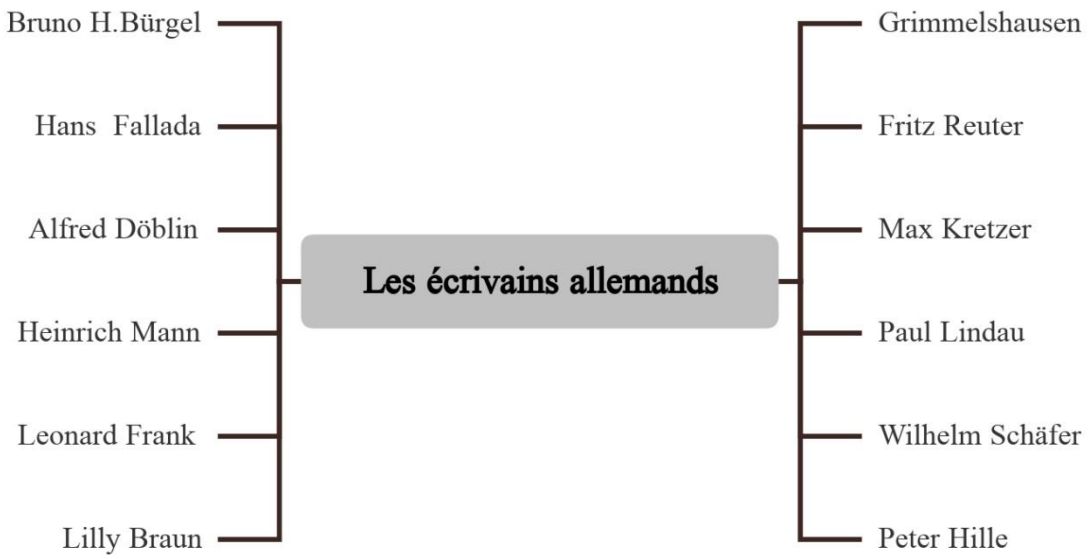


Figure 28

Quelles sont les thématiques enfin qui jalonnent les articles « culturels » ? En faisant abstraction de tous les thèmes déjà évoqués dans les parties précédentes, il reste deux thématiques importantes qui sont celles de la « prémonition » et de « l'annonce de fin du monde ». Le champ lexical de la vision, de la prévision, de l'anticipation, de la voyance est très présent dans les articles. La capacité à anticiper l'avenir et à envisager les événements est octroyée aux intellectuels, écrivains, poètes : « Les poètes sont des juges, les poètes sont des voyants. »[245] Ce qui est le cas pour Ernst Wiechert, Hans Fallada et aussi Käthe Kollwitz. Cependant ce sont aux intellectuels appartenant au mouvement expressionniste qu'incombe cette qualité. Les articles consacrés à l'expressionisme sont un prétexte pour mener une réflexion sur l'art et son devenir.

[245] *„Dichter sind Richter, Dichter sind Seher*" in Neues Deutschland, 28. Januar 1948, Seite 3.

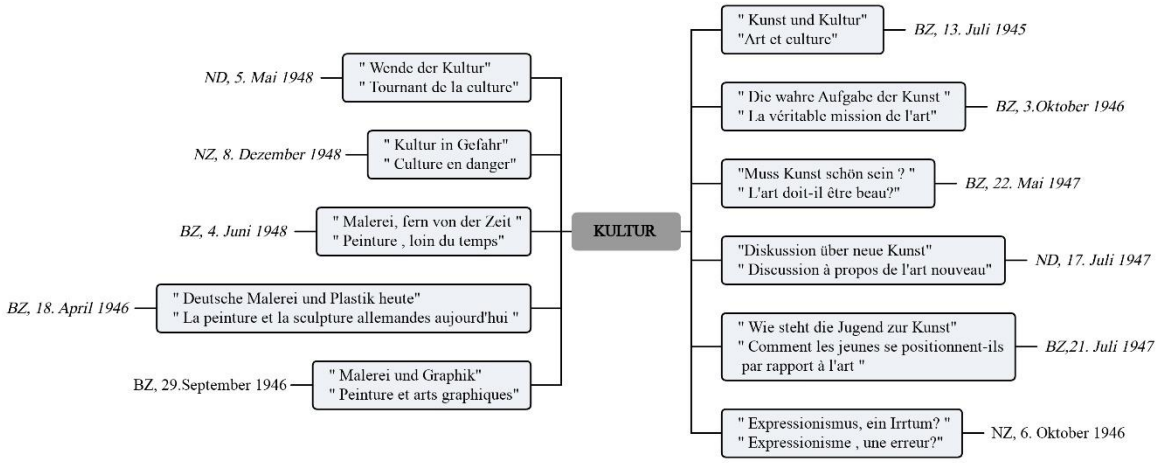


Figure 29

Il y a d'une part une réflexion menée sur la technique utilisée par les artistes expressionnistes et d'autre part sur les valeurs véhiculées par ce courant artistique, valeurs pouvant pour certaines entrer dans la conception du « nouvel art ».

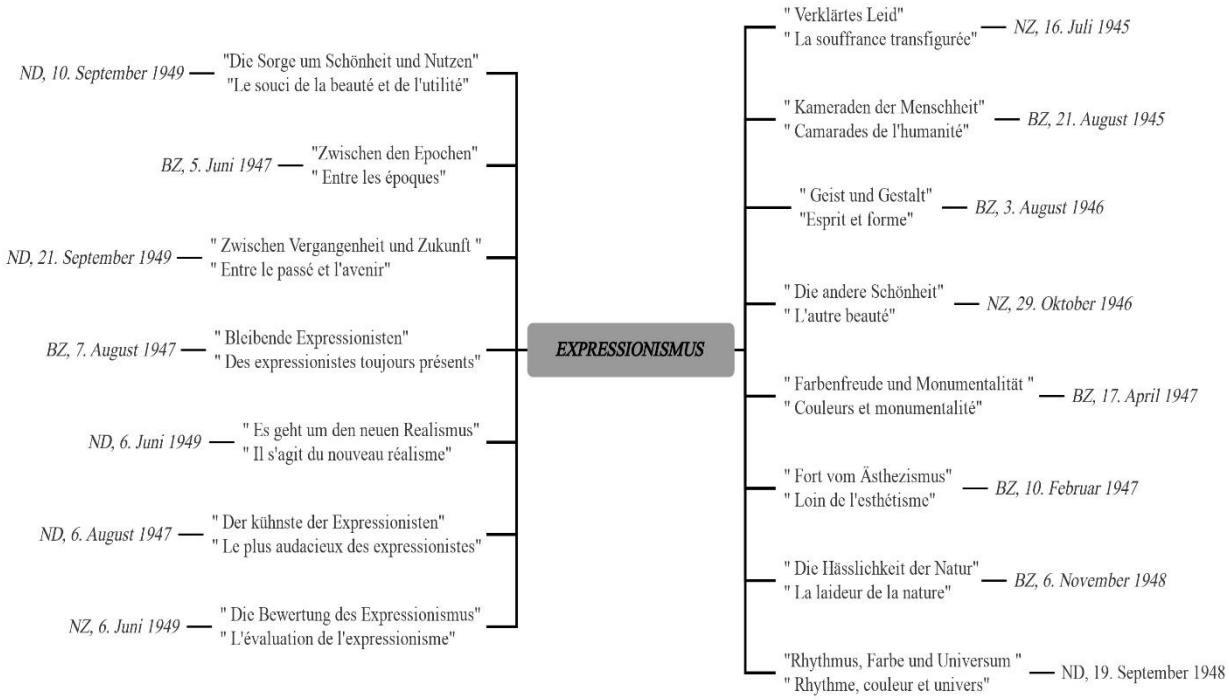
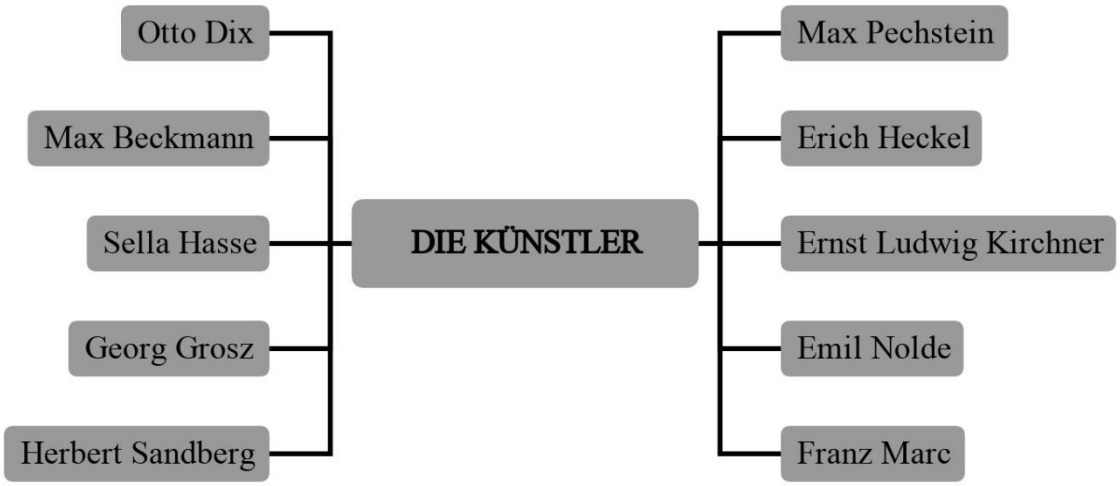


Figure 30

Les tableaux des expressionnistes ont une place importante dans la presse comme le montre les documents en annexe[246]

[246] Voir Annexe 19



Tout ceci nous montre donc qu'il y a une nécessité de se référer à des artistes et intellectuels ouest-allemands ou assimilés, qui, outre le fait de servir de modèle au niveau politique, social, sociétal et médiatique de par leurs idées et leur œuvre, font partie d'un patrimoine culturel et national. Cette allusion à ce patrimoine souligne une volonté de s'inscrire en tant que nation à part entière véhiculant des idées qui permettent de constituer à nouveau une culture propre à la nation allemande, de même qu'une volonté de construire et de développer un discours médiatique à visée informative, mais aussi et surtout éducative et séductrice. Il découle de tout de ceci une purification des idées diffusées par les auteurs classiques dans la presse, héritage culturel inévitable, idées intrinsèquement liées à la politique qui se met en place qui va se concrétiser par la création de la RDA, une formation indispensable des futurs journalistes contraints de se conformer aux normes édictées par le SED et une mise à l'honneur d'intellectuels ouest-allemands ou assimilés dans de nombreux articles structurant peu à peu le discours médiatique d'un « nouveau type ».

Partie 2. 1949-1960 : l'imperméabilité de la presse, l'établissement d'un mur invisible protecteur garant de la politique antifasciste.

2.1 L'héritage culturel classique : clé de voute de l'identité et de la nation.

2.1.1 Création de la RDA et politique culturelle

Il n'y a pas […] de littérature est- ou ouest-allemande, du Sud ou du Nord, il n'y a qu'une seule littérature, une littérature allemande qui ne se permettrait pas de s'isoler à l'intérieur des frontières des zones et pour laquelle, nous l'espérons, les portes du monde, au-delà des frontières allemandes, vont s'ouvrir à nouveau. [1]

Erste Bundeskonferenz des Kulturbundes in Berlin, Bürgermeister Ferdinand Friedensburg bei der Begrüßung, rechts Johannes R. Becher und Paul Wandel, 20. Mai 1947. (© Bundesarchiv, Bild 183-S75742)

C'est ainsi que Johannes R. Becher s'exprima lors du premier congrès des écrivains en 1947. L'attachement à la littérature en tant que lien essentiel entre les nations vient renforcer ce qui avait déjà été dit lors de la création du *Kulturbund* concernant la mission qui lui a été allouée :

« L'Association culturelle pour le renouveau démocratique de l'Allemagne veut réveiller la grande culture allemande, la fierté de notre patrie, et établir une nouvelle vie intellectuelle allemande. » [2]

Le *Kulturbund* avait donc dégagé plusieurs axes de travail visant une entente « universelle » et pacifique via la littérature.

[1] Becher (Johannes R.), *Vom Anderswerden : Reden, Aufsätze, Briefe*, Berlin, Aufbau, 1952, p. 240-241 in „Arvi Sepp, Crise idéologique et esthétique littéraire, réflexions sociologiques sur le champ littéraire en zone d'occupation soviétique et en RDA (1945-1955).

[2]", *Neues Deutschland*, Nr. 152, 2. Juli 1955, „Zehn Jahre Kulturbund": Mit freundlicher Genehmigung der Neues Deutschland Druckerei und Verlag GmbH Berlin; abgedruckt in E. Schubbe, Hg., *Dokumente zur Kunst-, Literatur- und Kulturpolitik der SED*. Stuttgart: Seewald Verlag, 1972, S. 382-84.: „*Der Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands will die große deutsche Kultur, den Stolz unseres Vaterlandes, wiedererwecken und ein neues deutsches Geistesleben begründen.".*

« Nous n'aimons pas l'Allemagne des armes, mais le pays de l'esprit, le pays de Goethe et de Schiller, de Mozart et de Beethoven, de Leibniz et de Hegel. »[3]

La création du *Kulturbund* sur la base de l'antifascisme et de l'humanisme avaient pour objectifs une renaissance nationale ainsi que le regain de confiance et la considération du monde. Ce semblant de cosmopolitisme et d'acceptation de certains intellectuels s'est vérifié pendant la période allant de 1945 à 1949. Somme toute des choix ont été opérés dans la publication de certains intellectuels sur lesquels il sera nécessaire de revenir un peu plus tard dans cette partie. En effet cette aspiration à la littérature universelle est de courte durée. La création de la RDA en octobre 1949 est associée à la définition de plusieurs politiques et notamment la politique culturelle. La période allant de 1949 à 1960 voit la naissance d'institutions culturelles et d'un prix national de littérature dès 1949 qui vient briser dans une certaine mesure la dynamique qui tentait de se mettre en place dans l'immédiat après-guerre.

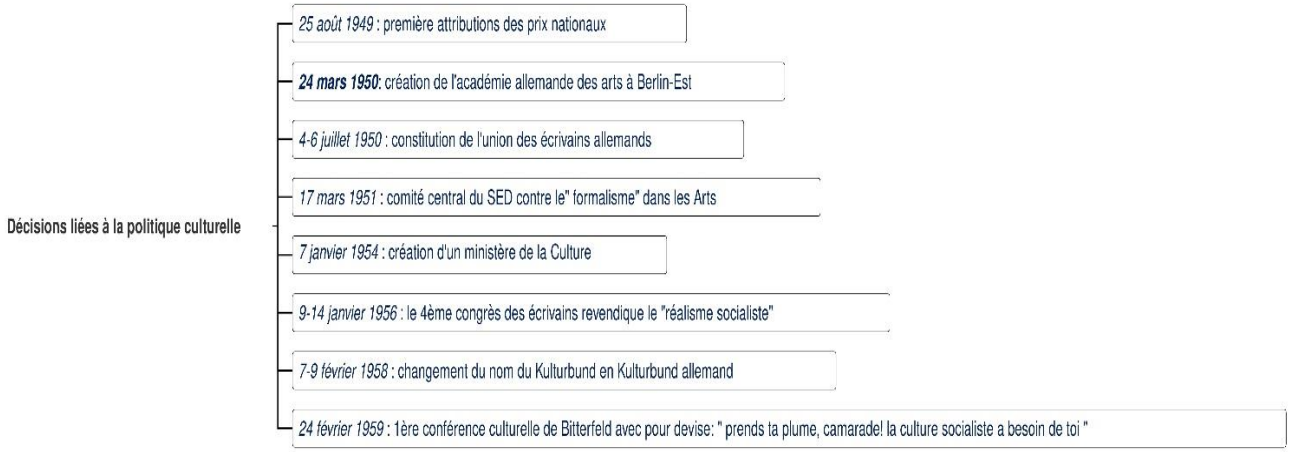


fig 1

Le schéma ci-dessus indique les dates importantes des décisions liées à la politique culturelle et montre la progression dans la mise en place de la culture socialiste. L'instauration de prix nationaux de littérature augure non seulement d'un cadrage mais aussi et surtout d'un contrôle sur le champ littéraire est-allemand. Cette notion de cadrage est corroborée par les résolutions prises dans le domaine culturel et littéraire. L'article du *Neue Zeit* du 27 février 1956 intitulée « *Mise en place d'une culture populaire* » (« *Aufbau einer Volkskultur* ») insiste sur l'importance accordée à la culture facilitant le travail de construction de l'Etat : « […] *que la promotion de la culture démocratique est une priorité de premier ordre dans la reconstruction de notre État.* »[4]

La politique culturelle menée se veut un modèle et un exemple pour l'ensemble de l'Allemagne : « Le travail culturel accompli dans notre république est exemplaire pour toute l'Allemagne. » [5] Les nouvelles institutions, à l'instar de l'ouverture de l'Opéra de Berlin en

[3] „*Deutschland, wir lieben dich! Lesung zeitgenössischer deutscher Dichtung im Kulturbund*": « *Nicht das Deutschland der Waffen lieben wir, sondern das Land des Geistes, das Land der Goethe und Schiller, Mozart und Beethoven, Leibniz und Hegel*" in Berliner Zeitung, 25.März 1947, Seite3.

[4] „[…], *dass die Förderung der demokratischen Kultur ein Schwerpunkt erster Ordnung in der Aufbauarbeit unseres Staates.*" In Neue Zeit, 27.Februar 1946, Seite1.

[5] Ibid. „*Die kulturelle Arbeit, die in unserer Republik geleistet wird, ist vorbildlich für ganz Deutschland*."

1955 sont considérées comme des événements culturels d'importance mondiale[6], la mise en place d'une culture populaire est quant à elle synonyme de souveraineté[7]. L'une des priorités a été de combler le vide littéraire juste après la Seconde Guerre Mondiale. Certains intellectuels ont été privilégiés comme il en a été fait mention dans la première partie dans une optique prédéfinie de reconstruire une société avec un homme nouveau. Les intellectuels choisis font partie du patrimoine culturel, élément de la politique du SED dans le bouleversement démocratique antifasciste [8], patrimoine qu'ils s'approprient et transmettent dans une seconde étape qualifiée de socialiste du bouleversement révolutionnaire[9]. Dans cette phase de construction de la société socialiste la culture sert de point d'ancrage. S'appuyer sur une base solide représentée par l'héritage classique afin de pouvoir ériger sereinement les « murs » de cette nouvelle société. Force est de constater qu'il existe un lien intense avec la littérature classique. :« […] De nombreuses mesures concrètes pour la diffusion complète des précieux trésors culturels du passé. »[10] Cet héritage sert donc de jalon, de norme : « Les chefs-d'œuvre classiques fournissent des normes de valeur. »[11] La diffusion de la littérature classique, garante de valeurs essentielles dans l'édification de la société socialiste et la redéfinition du rôle et de l'implication de l'intelligentsia au sein cette société caractérisent donc la période de 1949 à 1960 : « Il est important de redécouvrir et de valoriser les formes les plus vivantes de la littérature du passé. »[12]

> Sans cette intelligentsia, la vie culturelle du pays ne peut être gérée, les besoins toujours croissants de la société ne peuvent être satisfaits, car les pédagogues, les écrivains, les journalistes, les artistes, etc. sont nécessaires en grand nombre et de plus en plus nombreux pour remplir les tâches culturelles. [13]

Ce sont donc les auteurs classiques qui dominent par leur présence la presse des années 50. Toutefois la présence varie en fonction de l'œuvre et des valeurs promues par l'auteur classique.

2.1.2 Les auteurs classiques : une présence médiatique significative.

---

[6] Ibid. „*Ein anderes Beispiel: die Eröffnung der Berliner Staatsoper im Jahre 1955 war ein kulturelles Ereignis von Weltbedeutung*."

[7] Ibid.: „*Der Aufbau einer Volkskultur ist der Ausdruck einer wahrhaften Souveränität*."

[8] Autorenkollektiv: Horst Haarse (Leiter), Rudolf Dau, Birgit Gysi, Hermann Peter, Klaus Schnakenburg, Die SED und das kulturelle Erbe, Orientierungen, Errungenschaften, Probleme, Dietz Verlag Berlin 1986, Best.-Nr.: 738 145 3,546 Pages. Page 29: „Das *Kulturelle Erbe als Bestandteil der Politik der SED in der antifaschistisch-demokratischen Umwälzung*. „

[9] Ibid. Page 123: „*Aneignung und Vermittlung des kulturellen Erbes in der sozialistischen Etappe der revolutionären Umwälzung*."

[10] Udo Wengst, Das doppelte Deutschland.40 Jahre Systemkonkurrenz, Berlin, Ch. Links, 2008, 384 Pages, ISBN:9783861534815, „[…] *Zahlreiche konkrete Maßnahmen zur umfassenden Verbreitung der wertvollen Kulturschätze der Vergangenheit*" S.139.

[11] „*Das echte Kulturerbe muss erhalten bleiben": „Klassische Meisterwerke geben Wertmaßstäbe" in* Neue Zeit, 24.Februar 1951, Seite 3.

[12] Ibid. „*Es sei daher eine große Aufgabe, die lebendigsten Gestalten der Literatur der Vergangenheit neu zu entdecken und neu zu werten*."

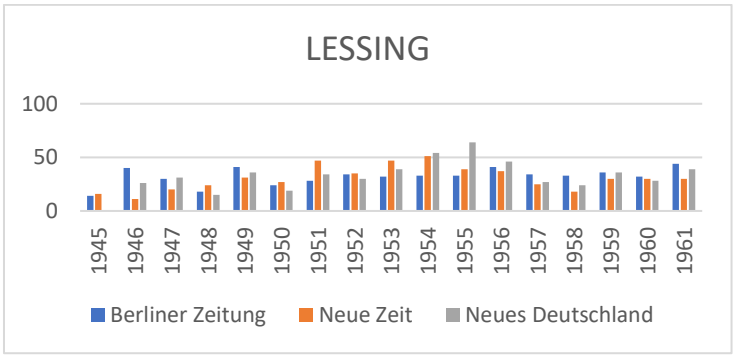
[13] „*Die Bedeutung der Intelligenz bei dem Aufbau des Sozialismus*.": „*Ohne eine solche Intelligenz kann auch das Kulturleben des Landes nicht geleitet, können die ständig wachsenden Bedürfnisse der Gesellschaft nicht befriedigt werden; denn für die Erfüllung der kulturellen Aufgaben werden Pädagogen, Schriftsteller, Publizisten, Künstler u.a. in großer und ständig wachsender Anzahl benötigt."* in Neues Deutschland, 24. Mai 1953, Seite 3.

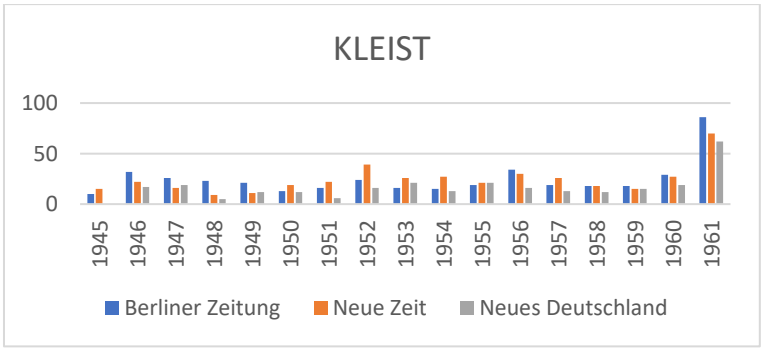
La lecture des articles de presse pendant la période allant de 1949 à 1960 dans les trois journaux *Berliner Zeitung*, *Neue Zeit* et *Neues Deutschland* permet de dégager la présence de trois groupes différents d'auteurs dans la presse :

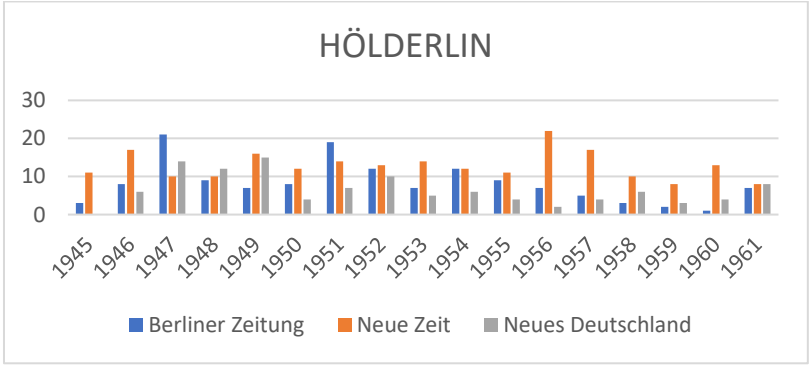
- Les auteurs classiques
- Les philosophes
- Les auteurs de tradition plus ancienne

La transcription de la présence de ces intellectuels dans le paysage médiatique sous forme de diagramme est très révélatrice de la prédominance et de l'omniprésence de certains auteurs à certains moments de la période étudiée. On peut constater au sein des groupes cités ci-dessus une présence inégale et disparate selon les auteurs.

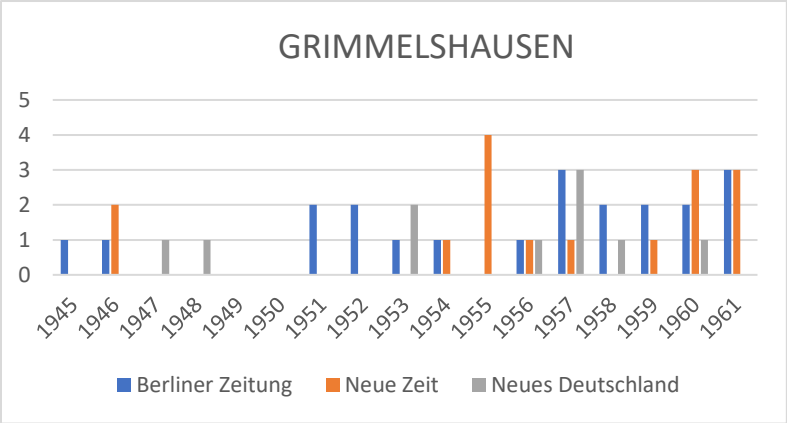
Les quatre auteurs repérés dans le groupe des auteurs de tradition plus ancienne ont un traitement dans la presse très inégal, comme les diagrammes ci-dessous nous le montrent.



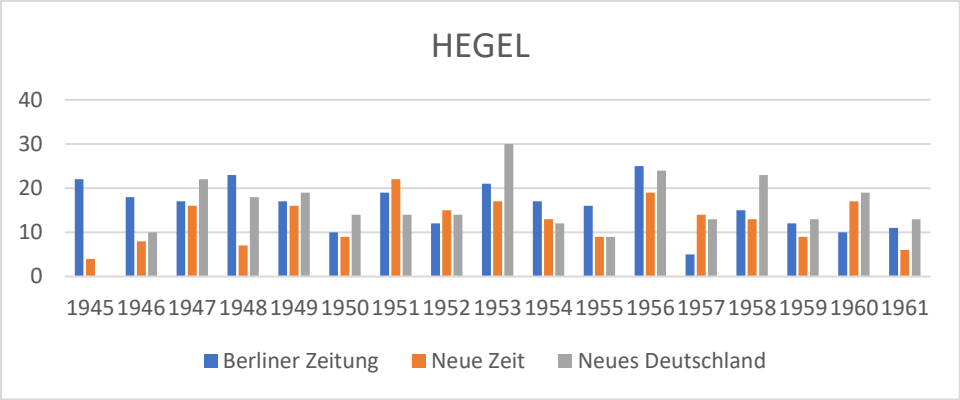




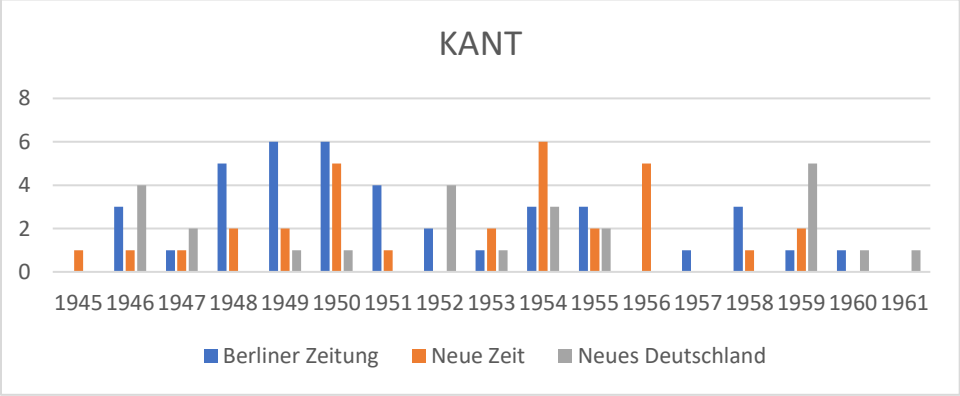
Heinrich von Kleist, Gotthold Ephraïm Lessing et Friedrich von Hölderlin ont une présence régulière dans la presse pendant cette période, tandis que Hans Jakob Christoffel von Grimmelshausen apparait de manière beaucoup plus sporadique.

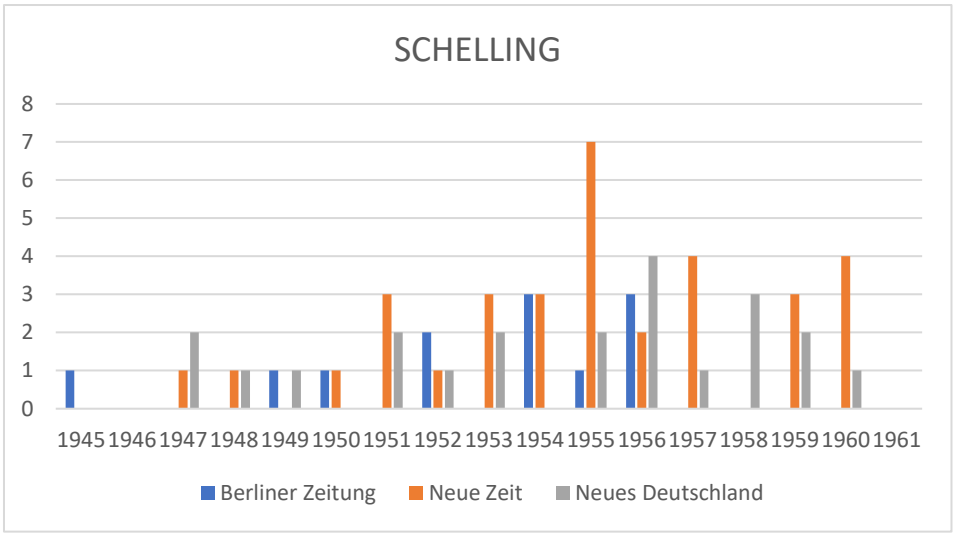


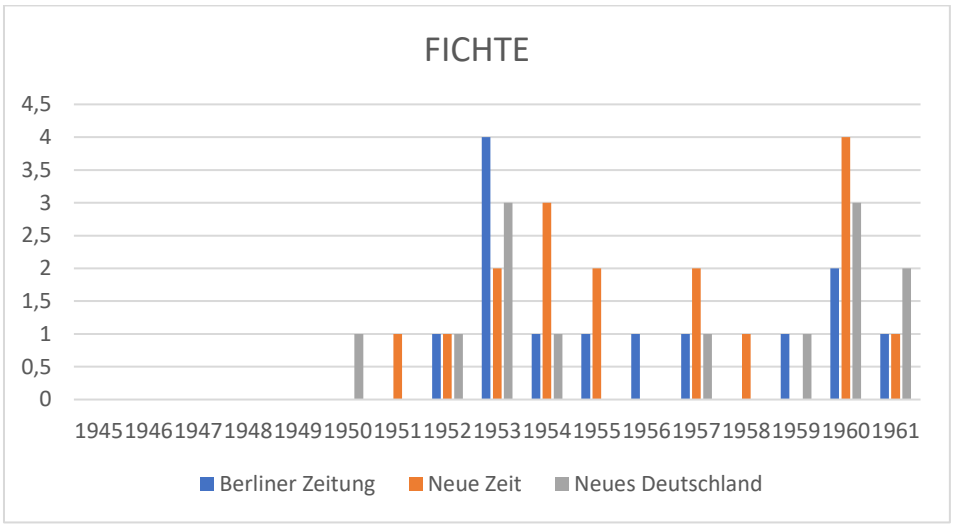
Le groupe des philosophes se scinde aussi en deux. On notera une omniprésence de Friedrich Hegel, liée aux concepts développés au sein de sa philosophie, notamment la dialectique et l'histoire.



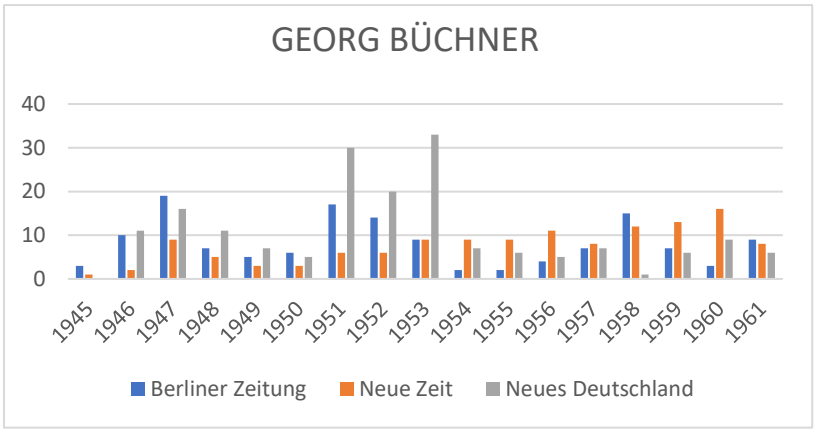
Et une présence plus inégale d'Emmanuel Kant, de Friedrich Schelling et de Johann Gottlieb Fichte, marquée par le nombre d'articles parus beaucoup moins élevé, voire inexistant pendant certaines années. Il n'en reste pas moins que l'irrégularité de la présence de ces philosophes n'entache en rien leur reconnaissance en tant que fervent défenseur de la nation et de la paix.

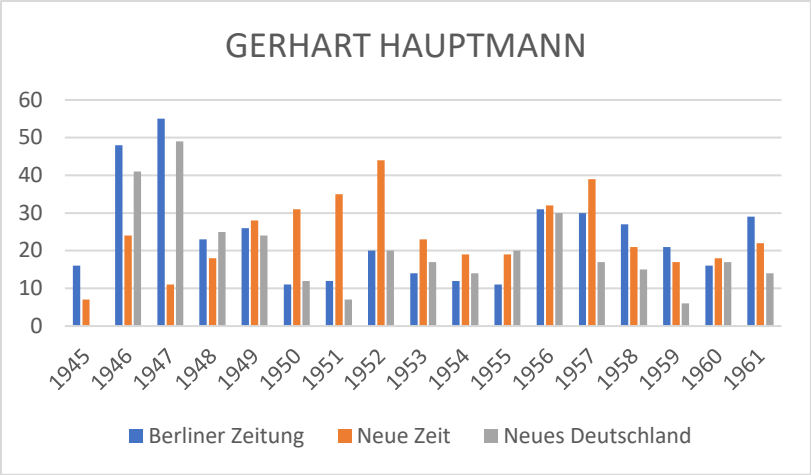


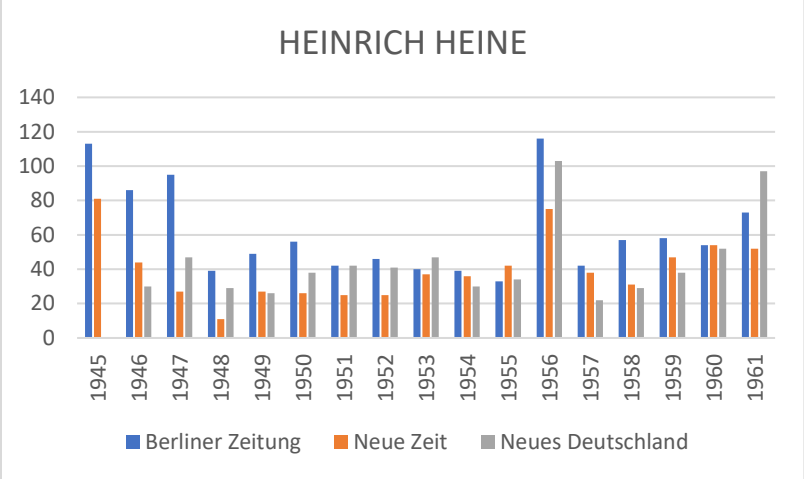


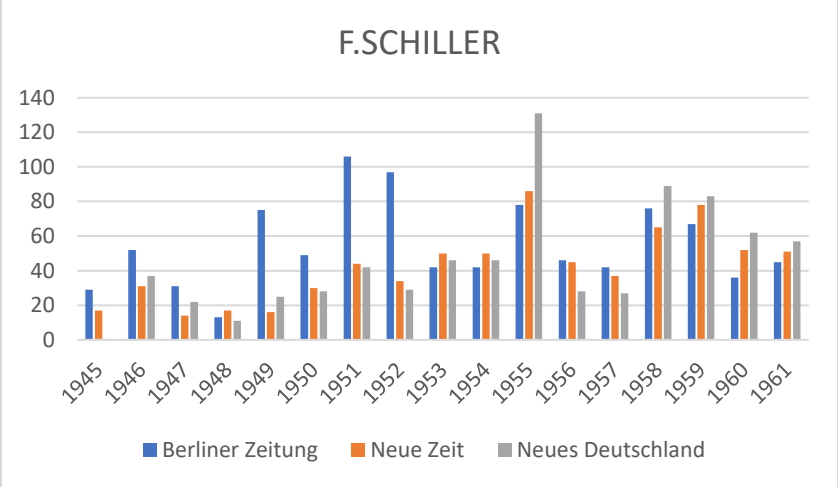


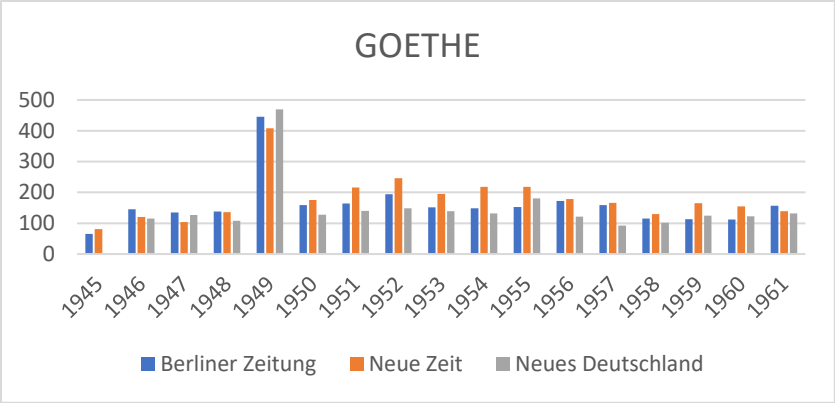
Les auteurs classiques, alliant littérature et politique jouissent d'une omniprésence pendant la période définie. Le nombre d'articles parus est pour certains très important et traduit non seulement l'intention de diffuser largement cette littérature classique et l'attachement aux notions et valeurs véhiculées par cette même littérature.




GERHART HAUPTMANN
60
50
40
30
20
10
0
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
Berliner Zeitung
Neue Zeit
Neues Deutschland


HEINRICH HEINE
140
120
100
80
60
40
20
0
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
Berliner Zeitung
Neue Zeit
Neues Deutschland


F.SCHILLER
140
120
100
80
60
40
20
0
1945
1946
1947
1948
1949
1950
1951
1952
1953
1954
1955
1956
1957
1958
1959
1960
1961
Berliner Zeitung
Neue Zeit
Neues Deutschland



Les auteurs classiques font donc partie du patrimoine culturel revendiqué par la RDA. Il faut cependant analyser les articles qui leur sont consacrés afin de comprendre les raisons de l'acceptation de ces intellectuels en tant qu'héritiers culturels.

2.1.3 Les auteurs classiques au service de la nation ?

La prédominance de la littérature classique est un fait avéré qu'illustre très bien la citation suivante :

> Au sommet se trouvait la parole des classiques, suivi des discours des premiers secrétaires et des déclarations du Parti. La parole des organes du parti et des autres quotidiens vient ensuite. [14]

L'étude plus précise et minutieuse des différents articles dédiés aux auteurs classiques, notamment entre 1949 et 1960 précise l'objectif à atteindre avec cette vénération de ces intellectuels. Il s'agit de permettre aux lecteurs des différents journaux de comprendre la pensée de ces intellectuels et de construire une nouvelle pensée à partir de celles- ci : « *Bases du classicisme allemand.* » [15] Les facilitateurs pour cette nouvelle pensée sont les différents genres littéraires. En premier lieu la poésie. En effet les mots « poètes » et « poésie » font partie des mots les plus utilisés dans les titres qui sont concis et constitués uniquement de groupes nominaux. Vient ensuite la présentation de l'art défini comme intrinsèquement lié à la liberté artistique retrouvée dans le domaine de la création et de la pensée créatrice. Sont ensuite mentionnés de manière aléatoire le théâtre, les écrits et recherches de certains auteurs classiques, notamment les travaux de Goethe dans le domaine des sciences naturelles, les discours rhétoriques et philosophiques. Les différents graphiques représentés dans la partie précédente ont montré que la présence diffère en quantité selon les intellectuels et l'apport théorique et idéologique qu'il représente. Il est intéressant de répertorier en particulier les thématiques retenues, thématiques qui joueront un grand rôle dans l'acceptation ou non de certains intellectuels ouest-allemands, ce qui sera le sujet de la partie suivante. L'héritage classique et culturel est donc un élément primordial dans l'établissement de la politique de lutte contre le fascisme et l'impérialisme : « Le patrimoine culturel dans la lutte contre le fascisme

[14] Stefan Wolle, Der große Plan, Alltag und Herrschaft in der DDR 1949-1961, Ch. Links Verlag GmbH, Berlin, 2013, 438 Pages, ISBN 978-3-86153-738-0: „*Ganz oben stand das Wort der Klassiker, gefolgt von den Reden der Ersten Sekretäre und den Verlautbarungen der Partei. Es folgte das Wort der Parteiorgane und der anderen Tageszeitungen*." (P136).

[15] „*Grundlagen der deutschen Klassik*" in Neues Deutschland, 9. Januar 1949, Seite 5.

et la guerre impérialiste. »[16] Le choix d'articles révélateurs de la conception idéologique de certains auteurs classiques valorisée par les journalistes et le gouvernement vont donc permettre d'esquisser le champ des thématiques retenues. Gottfried August Bürger (1747-1794) fait partie des auteurs auxquels on consacre des articles sporadiques. Leur présence est cependant justifiée par la politique menée par les éditions Reclam, s'étant donnée pour mission de remettre au gout du jour les éditions de la littérature mondiale : « […] qui s'emploie activement à reconstituer son vieux stock de bonnes éditions de la littérature mondiale. »[17] Est mise en avant la langue avec laquelle G.A. Bürger écrit (« *un allemand si vivant* »[18]) mise en opposition avec la « langue des nazis ». Les articles qui parlent de l'œuvre ou de l'auteur sont des articles encenseurs, faisant le lien entre le passé associé à l'enfance et le présent voire l'avenir, le nouvel adulte, le nouveau citoyen. L'humour est aussi une notion qui est soulignée notamment au regard de l'œuvre la plus citée dans les articles, « *Les aventures du Baron Münchhausen* ». Le baron Münchhausen est qualifié de symbole historique et mis sur le même plan que « *Doktor Faustus* » et « *Till Eulenspiegel* ». L'analyse lexicale et stylistique de l'œuvre qui est faite dans l'article du *Neue Zeit* du 16 décembre 1951 repose sur plusieurs paramètres :

- L'aspect symbolique
- La parabole
- La victoire de l'homme sur la nature[19]
- L'humanité
- Le merveilleux et le fantastique par rapport à la réalité
- La langue et la poésie du texte

Cette œuvre est l'œuvre d'un poète et son personnage est l'expression d'une partie du patrimoine culturel : « Mais c'est l'imagination des vieux contes allemands qui se condensait en sa personne. »[20] La fin de l'article est consacrée à l'ouverture du cercueil du Baron en 1897. La phrase finale résume tous les paramètres mentionnés ci-dessus insistant sur l'immortalité et la magie de ce personnage historique : « Mais Münchhausen est immortel. Pas un faussaire, certes. Mais un magicien quand même. »[21] Le concept de temporalité est omniprésent dans les articles sur A.G. Bürger. Cette temporalité s'estompe grâce à l'art cinématographique qui comme le souligne l'article du *Neue Zeit* du 9 janvier 1959 a beaucoup évolué depuis la fin de la guerre, s'intégrant désormais à part entière dans la politique de la « construction d'un monde nouveau et meilleur »[22] et devenant ainsi une forme d'art universel s'efforçant de représenter la vie dans toute sa diversité. La réalisation du dessin animé ayant pour thème le Baron de Münchhausen renforce cette volonté de garder vivant le patrimoine culturel afin d'en permettre une diffusion plus large au niveau de la société.

---

[16] Autorenkollektiv: Horst Haarse (Leiter), Rudolf Dau, Birgit Gysi, Hermann Peter, Klaus Schnakenburg, Die SED und der kulturelle Erbe, Orientierungen, Errungenschaften, Probleme, Dietz Verlag Berlin 1986, Best.-Nr.: 738 145 3,546 Pages: „: *Kulturelles Erbe im Kampf gegen Faschismus und imperialistischen Krieg*." (Page 25)

[17] „[*…] die tätig dabei ist, ihren alten Bestand an guten Ausgaben der Weltliteratur wieder aufzufüllen." In* Neue Zeit, 13. Februar 1949, Seite 3.

[18] Ibid. „*ein so lebendiges Deutsch"*

[19] „*Der Mensch siegt über die Natur*" in Neue Zeit, 16.Dezember 1951, Seite 5.

[20] Ibid. „*Aber in seiner Person verdichtete sich die Phantasie alter deutschen Geschichten*."

[21] Ibid. „*Münchhausen aber ist unsterblich. Kein Fälscher, ja. Ein Zauberer aber doch*."

[22] „[…] *die Errichtung einer besseren neuen Welt*." In Neue Zeit, 9. Januar 1959, Seite 3.

Wilhelm von Humboldt est présenté par l'intermédiaire des différents pans de sa pensée. Le titre de l'article du *Neues Deutschland du 8 avril 1955* qui lui est consacré est très significatif : « *Le grand humaniste et patriote.* »[23] Le choix des termes et du déterminant défini souligne la reconnaissance de l'intellectuel qu'était Wilhelm von Humboldt. Le journaliste retrace de façon très détaillée son parcours politique, son combat et insiste plus particulièrement sur les domaines de compétences dans lesquels il a excellé. La fin de l'article est laudative et montre la reconnaissance de la RDA envers l'intellectuel.

Il défendait ainsi le concept de la langue comme un processus créatif ininterrompu. Cette théorie a été brillamment confirmée dans l'excellent ouvrage de J. Stalin « Le marxisme et les questions de linguistique ».[24]

Ce sont donc l'humanisme, son combat pour l'unité allemande, son amour de la patrie et ses réflexions dans le domaine éducatif qui sont prônées, et ce de façon très explicite dans la suite de l'article. Une phrase condense tous ces aspects.

Wilhelm von Humboldt était un grand humaniste et philosophe allemand, champion de l'unité allemande. Ses grandes exigences dans le domaine de l'enseignement scolaire et universitaire ont été réalisées aujourd'hui en République démocratique allemande. Les fils de nos ouvriers et paysans étudient à l'université Humboldt, qu'il a fondée, afin de se qualifier pour leur travail scientifique ultérieur. Fidèles à l'exemple du grand patriote Wilhelm von Humboldt, toutes les personnes pacifiques en Allemagne luttent aujourd'hui pour l'unité de notre patrie.[25]

Les concepts de patrie et de nation sont aussi traités dans l'article dédié à Friedrich Hölderlin et écrit par Johannes R. Becher[26]. L'utilisation de l'adjectif nominalisé « Vaterländisch » dans le titre étend la portée de l'œuvre de Hölderlin à tout ce qui gravite autour du mot patrie : « chanteur du patriotisme ». Il est de même pour le concept de nation apparaissant à de multiples reprises sous la forme adjectivale. Il y a une prise de position très nette concernant la défense de l'héritage de Hölderlin :

Nous défendons également l'héritage de Hölderlin contre une « succession » telle qu'elle s'épuise dans une imitation épigone du rythme de Hölderlin ou dans une copie molle de la mélancolie ; nous nous retournons avec mépris et haine contre les profanateurs de cadavres qui, dans leur bassesse, n'hésitent pas à désigner Hölderlin comme précurseur et héraut d'une barbarie impérialiste.[27]

Le sentiment patriotique et la fidélité à la nation sont des éléments fédérateurs de la pensée d'Hölderlin qui sont mis en exergue dans cet article, permettant de montrer et d'illustrer le rôle des auteurs classiques au service de la nation.

---

[23] *„Der große Humanist und Patriot"* In Neues Deutschland, 8. April 1955, Seite 4.

[24] Ibid. *„So vertrat er die Auffassung von der Sprache als einem ununterbrochenen schöpferischen Prozess. Ihre glänzende Bestätigung fand diese Theorie in der hervorragenden Arbeit J. W. Stalins „Der Marxismus und die Fragen der Sprachwissenschaft". (Le* livre « Le marxisme et la question de linguistique » (1950) est un recueil de textes extraits (20 juin -2 août 1950) de La Pravda, (journal soviétique fondé en 1912).)

[25] Ibid. *„Wilhelm von Humboldt war ein großer deutscher Humanist und Philosoph, ein Vorkämpfer der deutschen Einheit. Seine großartigen Forderungen auf dem Gebiet des Schul- und Hochschulwesens sind heute in der Deutschen Demokratischen Republik verwirklicht. Die Söhne unserer Arbeiter und Bauern studieren an der von ihm gegründeten Humboldt-Universität, um sich für ihre spätere wissenschaftliche Arbeit zu qualifizieren. Getreu dem Vorbild des großen Patrioten Wilhelm von Humboldt kämpfen heute alle friedliebenden Menschen in Deutschland für die Einheit unseres Vaterlandes."*

[26] „*Sänger des Vaterländischen*" in Neues Deutschland, 20. März 1960, Seite 5.

[27] Ibid. *„Wir verteidigen das Erbe Hölderlins auch gegen eine „Nachfolge", wie sie sich in einem epigonenhaften Nachahmen Hölderlinscher Rhythmik erschöpft oder in einem läppischen Kopieren des Schwermuthaften; wir wenden uns mit Verachtung und Hass wider die Leichenschänder, die in ihrer Niedertracht sich nicht scheuen, Hölderlin zu einem Vorläufer und Künder einer imperialistischen Barbarei zu ernennen."*

La patrie, le national, apparaissait à Hölderlin comme un épitomé et un concept suprême de la communauté humaine, conditionné par le temps et le développement, mais historiquement nécessaire, à partir duquel se formerait, dans sa réalisation et son achèvement humanistes, une véritable communauté des nations, une culture de l'humanité. Ce destin national s'accomplit dans le droit de vote du peuple et dans son droit à l'autodétermination ; la voix du peuple résonne de manière omniprésente comme un appel à la formation d'une nation allemande, dans l'esprit d'un principe national libéral.[28]

La nation est également au centre des préoccupations de Friedrich Schiller. Il est après Goethe l'un des classiques le plus cité et le plus présent dans la presse dès 1946. L'article du 9. Mai 1946 intitulé « *Schiller et la question nationale* [29]» débute par un constat des plus significatifs :

De tous les classiques, Friedrich Schiller est le plus connu des Allemands. Schiller a joué le rôle le plus important de tous les poètes de langue allemande en cours d'allemand à l'école primaire, en collège et en lycée et à l'université. [30]

Stefan Wolle insiste davantage sur tous les autres aspects qui font de Schiller un artiste reconnu en RDA.

Friedrich Schiller est nôtre parce qu'il est notre jeunesse, parce qu'il est notre patrie ; Friedrich Schiller reste nôtre parce qu'il est notre peuple, parce qu'il touche à ce que notre peuple a pu produire de meilleur ; Friedrich Schiller, un des plus grands éducateurs de notre nation au patriotisme et à l'humanisme. Il est et reste le nôtre, Friedrich Schiller, le poète de la liberté...[31]

Les mots nation, patrie et Allemagne sont des mots qui ne doivent pas être bannis car ils ont été salis et maltraités durant certaines périodes de l'histoire, notamment sous le régime nazi.

Aujourd'hui, il y a des gens trop avisés qui veulent abolir des mots comme patrie, national, Allemagne, uniquement parce que ces mots sont utilisés à mauvais escient depuis des décennies ; oui, ils vont jusqu'à soupçonner les personnes qui utilisent les anciens mots avec le nouveau contenu et les comparent aux criminels de guerre nazis, car ils sont seuls dans l'histoire du monde. [32]

Il faut au contraire redonner du sens à ces mots qui sont la base de l'unité nationale allemande dont Schiller est le fervent défenseur[33]. La tentative de définition de « Qu'est-ce qu'être allemand ? » ou encore « qu'est-ce qu'un Allemand ? » légitime Lessing, lui aussi loué comme

---

[28] Ibid. *„Das Vaterländische, das Nationale erschien Hölderlin als ein zwar zeitlich und entwicklungsmäßig bedingter, aber als ein geschichtlich notwendiger Inbegriff und Höchstbegriff der menschlichen Gemeinschaft, aus dessen humanistischer Verwirklichung und Vollendung eine wahre Völkergemeinschaft, eine Menschheitskultur sich bilden würde. Diese nationale Bestimmung erfüllt sich in dem Stimmenrecht und in dem Selbstbestimmungsrecht des Volkes, durchdringend ertönt die Stimme des Volkes als Aufruf zur Bildung einer deutschen Nation, im Geiste eines freiheitlichen Volksprinzips.“*

[29] „*Schiller und die nationale Frage*“ in Neues Deutschland, 9. Mai 1946, Seite 4.

[30] Ibid. *„Friedrich Schiller ist von allen Klassikern uns Deutschen am meisten bekannt. In Volks-, Mittel- und Hochschulen hat im Deutschunterricht von allen Dichtern in deutscher Sprache Schiller die größte Rolle gespielt.*“

[31] Stefan Wolle, Der große Plan, Alltag und Herrschaft in der DDR 1949-1961, Ch. Links Verlag GmbH, Berlin, 2013, 438 Pages, ISBN 978-3-86153-738-0: „*Friedrich Schiller ist unser, weil er unsere Jugend, weil er unsere Heimat ist; Friedrich Schiller bleibt unser, weil er unser Volk ist, weil er an das Beste rührt, was unser Volk hervorzubringen vermochte; Friedrich Schiller, einer der größten Erzieher unserer Nation zum Patriotismus und zum Humanismus. Er ist und bleibt unser, Friedrich Schiller, der Dichter der Freiheit...*“ (Seite 149)

[32] Ibid. „*Heute gibt es Überkluge, die Worte wie Vaterland, national, Deutschland, abschaffen wollen, nur deshalb, weil die Worte jahrzehntelang missbraucht waren; ja, sie gehen soweit, die Menschen, die die alten Worte mit dem neuen Inhalt gebrauchen, zu verdächtigen und sie mit den Nazi-Kriegsverbrechern zu vergleichen, wie sie einzig in der Weltgeschichte dastehen.“*

[33] Ibid. „*Unter dieser Voraussetzung ist Friedrich Schiller heute der wirkliche Rufer zur nationalen Einheit Deutschlands.*“

l'un des Allemands les plus nobles[34]. La pièce « *Nathan der Weise* » est la première pièce jouée dès que les théâtres ont ouvert. Cette pièce fut interdite pendant 12 ans et considérée comme une pièce à thèses.

Maintenant c'est devenu une pièce à succès justement parce que c'est une pièce à thèses, une profession de foi en faveur de l'humanisme et la dignité humaine, de l'égalité des races et de la coexistence pacifique des nations. [35]

L'humanisme, l'attachement à la nation, sa réflexion allant de concert avec une analyse fine de la réalité font de Lessing un intellectuel de référence en ce qui concerne la construction d'une culture démocratique.

Ce n'est pas un hasard si le sauvetage de l'honneur de Lessing a marqué le début du sauvetage de l'honneur de la nation allemande, si la construction d'une nouvelle culture démocratique a commencé par la référence aux qualités de Lessing : son courage pour la vérité, son intransigeance vis-à-vis de tout engouement et de tout libéralisme paresseux, son envie de se confronter en permanence de manière critique à la réalité qui l'entourait, son humanisme combatif.*[36]*

C'est aussi le sentiment national qui est mis à l'honneur chez Kleist. L'article du *Neues Deutschland*, du 18 octobre 1952 met plus particulièrement l'accent sur un aspect de l'action de cet auteur prenant exemple sur sa pièce de théâtre « *La bataille d'Arminius*[37] » qui repose sur la résistance nationale.[38]Cet article écrit à l'occasion du 175ème anniversaire reprend les propos de Wieland à propos de Heinrich von Kleist mettant au premier plan son rôle important au niveau du comblement du vide littéraire d'après-guerre : « Wieland a écrit à propos du jeune poète : « Kleist est né pour combler le grand vide dans notre littérature, que même Schiller et Goethe n'ont pas encore comblé »[39]. L'article cite aussi Ludwig Tieck qui a publié les œuvres posthumes de Kleist, qui quant à lui a souligné le côté militant et combatif de son art.

C'est ainsi que Ludwig Tieck, qui a publié les œuvres posthumes de Kleist en 1821, caractérise la condition du poète. Et en effet : Kleist est devenu irréductiblement un agitateur avec son art. Il veut réveiller le sentiment national du peuple allemand, veut attiser une lutte patriotique.[40]

Johann Gottfried von Herder (1744-1803) bénéficie lui aussi d'un traitement particulier dans la presse dans la mesure où les valeurs qu'ils véhiculent sont en adéquation avec la politique menée basée sur la paix et l'unité du pays. L'article du *Neues Deutschland* du 13 juillet 1957

---

[34] „*Lessing, einer der edelsten Deutschen*" in Neues Deutschland, 15. Februar 1951, Seite 3.
[35] Ibid. „*Jetzt wurde es zum Erfolgsstück gerade, weil es ein Tendenzstück war, ein Bekenntnis zu Humanismus und Menschenwürde, zu Gleichberechtigung der Rassen und zu friedlichem Nebeneinanderleben der Nationen*. "
[36] Ibid. „*Nicht zufällig begann mit der Ehrenrettung Lessings die Ehrenrettung der deutschen Nation, begann der Aufbau einer neuen demokratischen Kultur mit dem Hinweis auf die Lessing'schen Eigenschaften: seinen Mut zur Wahrheit, seine Kompromisslosigkeit gegenüber jeder Schwärmerei und faulen Liberalität, seinen Drang zur ständigen kritischen Auseinandersetzung mit der ihn umgebenden Wirklichkeit, seinen kämpferischen Humanismus."*
[37] Heinrich von Kleist, Hermannschlacht, Reclam, Philipp, jun. Gmbh, Verlag, Leipzig, 1986, ISBN 9783150003480: pièce écrite en 1808 avec pour toile de fond la bataille de Teutoburg. Cette bataille a eu lieu en l'an 9 après J.C. entre les romains et les tribus germaniques dans la forêt de Teutoburg.
[38] „*Kleist, Dichter des nationalen Widerstands*" in Neues Deutschland, 18. Oktober 1952, Seite 6.
[39] Ibid. „*Der greise Wieland schrieb über den jungen Dichter, „Kleist sei dazu geboren, die große Lücke in unserer Literatur auszufüllen, die …selbst von Schiller und Goethe noch nicht ausgefüllt ist*."
[40] Ibid. „*So charakterisiert Ludwig Tieck, der 1821 Kleists nachgelassene Werke herausgibt, den Zustand des Dichters. Und in der Tat: Kleist ist mit seiner Kunst ganz und gar zum Agitator geworden. Er will das Nationalgefühl des deutschen Volkes wecken, will zum patriotischen Kampf begeistern."*

le présente comme un intellectuel et un auteur moderne.[41] : « Il s'est battu pour l'unité de l'Allemagne, pour « une patrie allemande, une loi et une belle langue ». »[42]

La présence de deux auteurs classiques est aussi significative dans la presse pendant la période allant de 1949 à 1960 d'une part par la fréquence à laquelle des extraits d'œuvres, poèmes sont publiés et d'autre part par la récurrence de champs lexicaux qui transparaissent dans les différents titres des articles qui leur sont consacrés. Il s'agit tout d'abord de Goethe et de son héritage tant littéraire qu'idéologique. L'article du *Neues Deutschland* du 1er janvier 1949 contient la totalité des valeurs associées à l'auteur et aux différents domaines de la politique instaurée par la RDA. Il est important de noter du reste que cet article intitulé « *L'héritage de Goethe à notre époque* »[43]a été écrit par Alexander Abusch (1902-1982), homme politique et journaliste allemand, membre du SED, et ministre de la culture de 1958 à 1961. L'article a pour objectif de légitimer l'héritage de Goethe.

> Plus de trois quarts de siècle après l'échec de la révolution démocratique de 1848, l'idée que Goethe se faisait de l'humanité avait également été oubliée par la bourgeoisie allemande ; son œuvre était sans vie dans l'histoire de la littérature allemande, son héritage intellectuel avait été déformé. [44]

L'humanisme de Goethe est le leitmotiv de l'article. Alexander Abusch insiste sur sa volonté et donc la volonté du gouvernement en place de restaurer la crédibilité de l'œuvre de Goethe, volonté qui s'inscrit dans le cadre de la politique antifasciste, reniement de la politique de dépréciation du régime national-socialiste[45]. La notion d'héritage est aussi soulignée et est considérée comme indissociable de l'histoire intellectuelle de la RDA.

> Nous redécouvrirons **la personnalité** et **l'œuvre de ce génie** de **la poésie allemande** dans toute sa **richesse**. Mais nous expliquerons aussi son œuvre à partir **des luttes matérielles, des courants spirituels** et des **espoirs déçus de son époque**, afin de déterminer **sa place dans notre histoire intellectuelle** et de pouvoir en même temps mieux rendre **efficace son héritage impérissable pour nous**. [46]

Goethe est donc de par son œuvre l'intellectuel qui a élevé la littérature allemande au même rang que les autres littératures nationales, et de par le combat constant qu'il a mené le représentant de la paix, de l'unité, de l'esprit démocratique. Toute son œuvre et son combat avaient pour but l'éducation de l'Homme :

---

[41] „*Der gegenwartsnahe Herder*" in Neues Deutschland, 13. Juli 1957, Seite 8.

[42] Ibid. „*Er kämpfte für die Einheit Deutschlands, für „ein deutsches Vaterland, und ein Gesetz und eine schöne Sprache"*

[43] „*Goethes Erbe in unserer Zeit*" in Neues Deutschland, 1. Januar 1949, Seite 7.

[44] Ibid. „*In mehr als einem Dreivierteljahrhundert seit der fehlgeschlagenen demokratischen Revolution von 1848 war auch Goethes Humanitätsidee vom deutschen Bürgertum vergessen worden; sein Werk wurde in der deutschen Literaturgeschichte entseelt, sein Geisteserbe verfälscht*."

[45] Ibid. „*Es sollte sich von dem Jahr 1932 dadurch unterscheiden, dass es das Wesen des Goetheschen Humanismus möglichst weiten Kreisen unseres Volkes nahezubringen bemüht ist*." (« *Elle se distinguera de 1932 par sa volonté de faire connaître l'essence de l'humanisme de Goethe à un cercle aussi large que possible de notre peuple.* »)

[46] Ibid. „Wir werden dabei **Persönlichkeit** und **Werk** dieses **Genius** der **deutschen Dichtung** in ihrem **vielfältigen Reichtum** neu entdecken. Wir werden aber auch **sein Schaffen** aus den materiellen **Kämpfen**, **geistigen Strömungen** und gescheiterten **Hoffnungen seines Zeitalters** erklären, damit **ihren Standort in unsere Geistesgeschichte** feststellen und zugleich besser imstande sein, sein **unvergängliches Erbe fürs uns** wirksam zu machen."

[…] ce que Goethe a à dire à une Allemagne divisée, surtout aujourd'hui, et ce **que son travail peut signifier dans la lutte démocratique actuelle contre les divisions de notre pays et de sa culture.** [47]

Alexander Abusch termine son propos et donc sa démonstration en assignant à Goethe un rôle supplémentaire dans le développement de l'homme nouveau dans la société nouvelle. Il est au service de la politique et de la classe ouvrière : « Ainsi, l'héritage de Goethe : « Homme noble, serviable et bon... » à **notre époque repose vraiment dans les mains fortes de la classe ouvrière, les bâtisseurs du monde socialiste**. »[48]

Le choix du poème[49] qui illustre l'article consacré à Goethe est tout aussi important et explicite. Les idées présentes dans le poème écrit en 1802 (regard confiant vers l'avenir, venue des jours meilleurs, ode à l'amour et le renouveau) font écho aux idées positives diffusées à la société en reconstruction. La confiance et la reconnaissance de Goethe en tant qu'intellectuel, héritier indiscutable de la culture de RDA sont évoquées sempiternellement dans les nombreux articles dédiés à Goethe. Le schéma réalisé à partir d'un échantillon des articles souligne très clairement cette réalité.

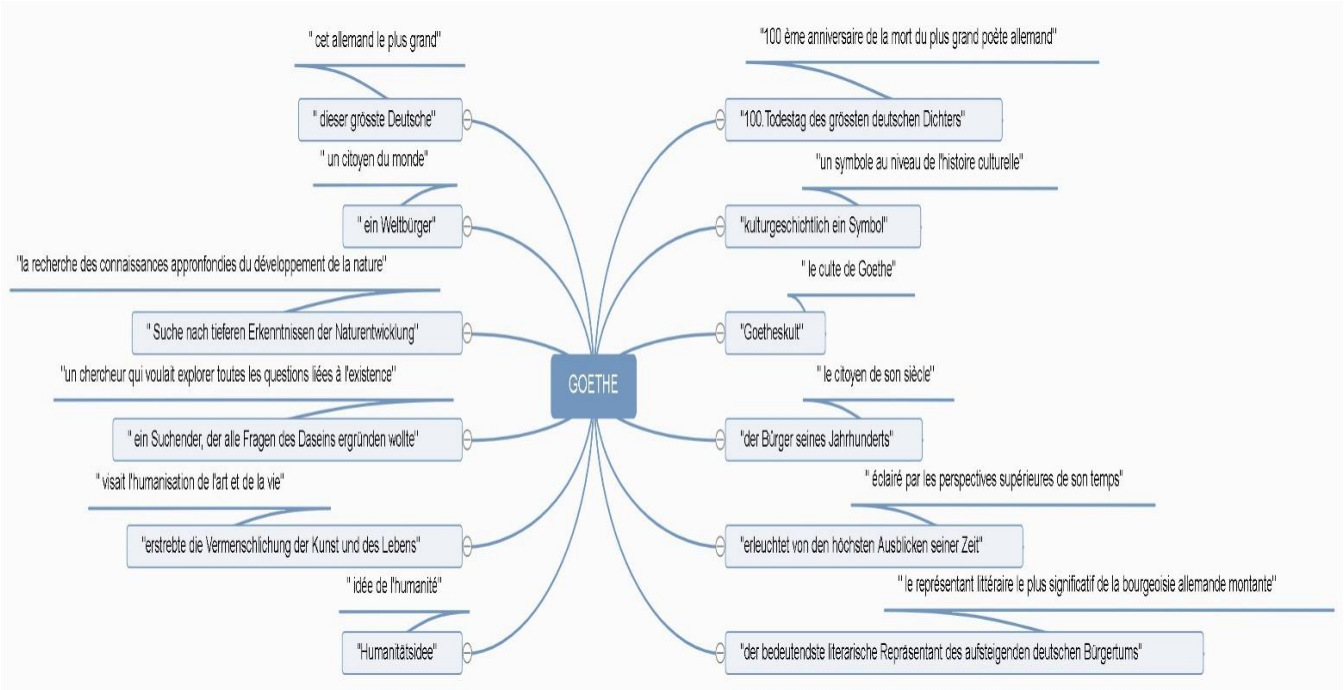


fig 2

Le deuxième auteur classique qui jouit d'une présence très importante dans le paysage médiatique de RDA est Heinrich Heine. Tout comme pour Goethe les journalistes tentent de remettre en question les critiques dont il a souffert et de lui octroyer de nouveau la place qui lui revient de droit dans la culture allemande. L'article du *Berliner Zeitung* du 12 décembre 1947

[47] Ibid.: „[…] *was Goethe gerade heute einem gespaltenen Deutschland zu sagen hat und was **sein Werk im gegenwärtigen demokratischen Kampf gegen die Spalter unseres Landes und seiner Kultur bedeuten kann***."
[48] Ibid.: « *So ruht Goethes Vermächtnis: « Edel sei der Mensch, hilfreich und gut…" **in unserer Zeit** wahrhaft in den **starken Händen der Arbeiterklasse, der Erbauer der sozialistischen Welt**."*
[49] Voir Annexe 1.

pour le 150ème anniversaire de Heinrich Heine, *« Artiste et combattant »*[50] est un article très détaillé concernant les méandres de sa vie et les répercussions dans son œuvre. Le champ lexical est large et cible les domaines d'activité de l'artiste et de l'homme politique. Les brimades envers l'individu et la déconsidération de son œuvre liée à la politique antisémite menée sous le régime hitlérien sont largement traitées dans cet article, notamment dans le paragraphe qui porte un titre plus que révélateur : « La falsification historique. »[51] Nous retrouvons en effet à de multiples reprises ce terme, insistant sur la volonté de restaurer la « vérité » littéraire, politique et historique.

> Le mensonge barbare des nazis sur Heine avait ses racines historiques dans le chauvinisme allemand qui se transforme toujours en antisémitisme et qui se manifeste avec d'autant plus de fureur et de rage que la vie publique et politique est moins libre. [52]

Paul Rilla (1896-1954), responsable de la rédaction des pages culturelles du *Berliner Zeitung* de 1947 à 1948 et membre de l'Académie des Arts à partir 1950, auteur de cet article décrit Heine comme l'intellectuel qui a prédit dans une certaine mesure le socialisme scientifique.

> Heine voyait encore plus, il envisageait même sans y être préparé grâce à des connaissances économiques, le chemin du socialisme scientifique et les intellectuels qui en étaient à l'origine étaient pour lui comme les « docteurs de la révolution.[53]

Le journaliste conclut l'article en indiquant à nouveau le devoir et la mission de l'artiste et de l'intellectuel, et ce, à partir de l'exemple de Heine :

> C'est son rôle de toujours nous annoncer le message d'un avenir qui rend honnête la pensée allemande dans le monde. Heine voulait voir planté « l'étendard de l'humanité libre » sur « le sommet de la pensée allemande », il était ensuite prêt à donner pour cela son meilleur sang. [54]

Le poème « *La tendance* »[55] illustre l'article, tout comme ce fut le cas pour l'article mentionné un peu plus haut consacré à Goethe, poème qui réunit toutes les principes et valeurs importants en RDA à savoir :

- Être Allemand/ l'Allemagne
- La nation / la conscience nationale
- Le peuple
- Le combat pour la liberté
- La patrie
- Le rôle de l'intellectuel et du poète dans la concrétisation et la mise en œuvre de ce combat

---

[50] „*Künstler und Kämpfer*" in Berliner Zeitung, 12.Dezember 1947, Seite 3.
[51] Ibid. „*Die historische Verfälschung*"
[52] Ibid. „*Die barbarische Nazilüge über Heine hatte ihre historischen Wurzeln in dem stets in Antisemitismus umschlagenden deutschen Chauvinismus, der sich um so wilder und wüster gebärdet, je unfreier das öffentliche und politische Leben ist*."
[53] Ibid. „*Heine sah noch mehr, er sah sogar, ohne durch ökonomische Kenntnisse darauf präpariert zu sein, den Weg des wissenschaftlichen Sozialismus voraus, dessen geistige Initiatoren seinem Witz als die „Doktoren der Revolution" erschienen*."
[54] Ibid. *„Es ist sein Amt, uns noch immer die Botschaft einer Zukunft zu verkündigen, die den deutschen Gedanken wieder ehrlich macht in der Welt. Auf der „Höhe des deutschen Gedankens" wollte Heine die „Standarte des freien Menschentums" aufgepflanzt sehen, dann sei er bereit, sein bestes Herzblut, dafür zu geben."*
[55] Voir Annexe 2.

Heine est donc un artiste complet reconnu dans tous les domaines. La synthèse suivante montre que la presse présente Heine comme une homme politique aux qualités de visionnaire.

fig 3

Force est donc de constater que la présence des auteurs dits classiques est intrinsèquement liée aux idées développées par ces mêmes auteurs qui viennent en soutien de la politique mise en place par le gouvernement en RDA. Toutes les notions mises en exergue dans les différents articles font de ces intellectuels des intellectuels au service la nation. Cependant Les auteurs classiques ne sont pas les seuls à occuper le paysage médiatique. Des intellectuels ouest-allemands sont reconnus à plus ou moins long terme dans la presse, néanmoins selon des critères très précis.

2.2 Les intellectuels ouest-allemands emblématiques : modèles et discours encenseurs

Si les auteurs classiques trouvent une légitimité grâce aux valeurs fondamentales qu'ils véhiculent, valeurs nécessaires et indispensables à la politique de reconstruction de la société socialiste, certains intellectuels ouest-allemands jouissent quant à eux d'une reconnaissance au sein de la société mais surtout au niveau des autorités quant aux combats qu'ils mènent. Il ne s'agit plus d'intellectuels assimilés comme il a été question dans la première partie de ce travail mais d'intellectuels à part entière qui ont un rôle à jouer dans la confirmation de la politique culturelle mais aussi de la politique au sens large menée par le gouvernement de RDA. A la lecture des articles publiés entre 1949 et 1961 plusieurs critères d'acceptation de l'intellectuel apparaissent, critères pouvant être classés de la manière suivante :

- L'homme qu'il représente

- La réflexion sur le statut de l'intellectuel au sein de la société
  - Son œuvre et ses caractéristiques
  - Son combat, les thèses défendues
- Sa perception de la société et du gouvernement ouest-allemands
  - Sa perception dans la société ouest-allemande

Ces critères généraux justifient le discours encenseur tenu dans les différents articles à l'égard des intellectuels qui obtiennent une place privilégiée dans le paysage médiatique et trouvent ainsi grâce auprès des acteurs politiques. La liste des intellectuels légitimés dans la presse est-allemande pendant la période 1949-1961 se compose d'intellectuels dont la notoriété est la plus probante compte tenu de la longueur, de la teneur, de la diffusion relativement larges au sein de différents organes de presse. Il s'agira de définir et de relativiser la notion de diffusion large en fonction de la politique menée au niveau médiatique concernant les contrôles et la censure.

2.2.1. Des intellectuels ouest-allemands engagés

A « Le choix de l'intelligentsia ouest-allemande »[56]

Si Wolfgang Koeppen, dont il sera question un peu plus tard dans cette partie, a engagé une réflexion sur le rôle et la place des intellectuels dans la société, l'appel d'un groupe d'intellectuels ouest-allemands, « *der fränkische Kreis* » mis en avant dans l'article du *Berliner Zeitung* du 12 septembre 1957 donne une réponse possible. En effet, l'article susnommé est l'exemple type d'un article astucieusement construit avec pour objectif principal la légitimation d'intellectuels ouest-allemands pour les citoyens est-allemands. Cet article peut être analysé sous trois angles. Le premier angle d'attaque est sa place sur la page du journal. Placé en haut de la page il attire l'attention, encadré par son titre d'une part et une bande de photos de certains intellectuels ouest-allemands choisis. Le titre est condensé, sans sous-titre résumant l'idée principale de l'article. Il permet d'évoquer non seulement l'intelligentsia au sens large et surtout son attitude caractérisée ici par un choix. L'envergure de cette couche de la population est notifiée par un champ lexical assez large utilisé dans l'introduction de l'article et spécifié dans le schéma ci-dessous.

[56] „Die *Wahl der westdeutschen Intelligenz* " in Berliner Zeitung, 12. September 1957, Seite 3.

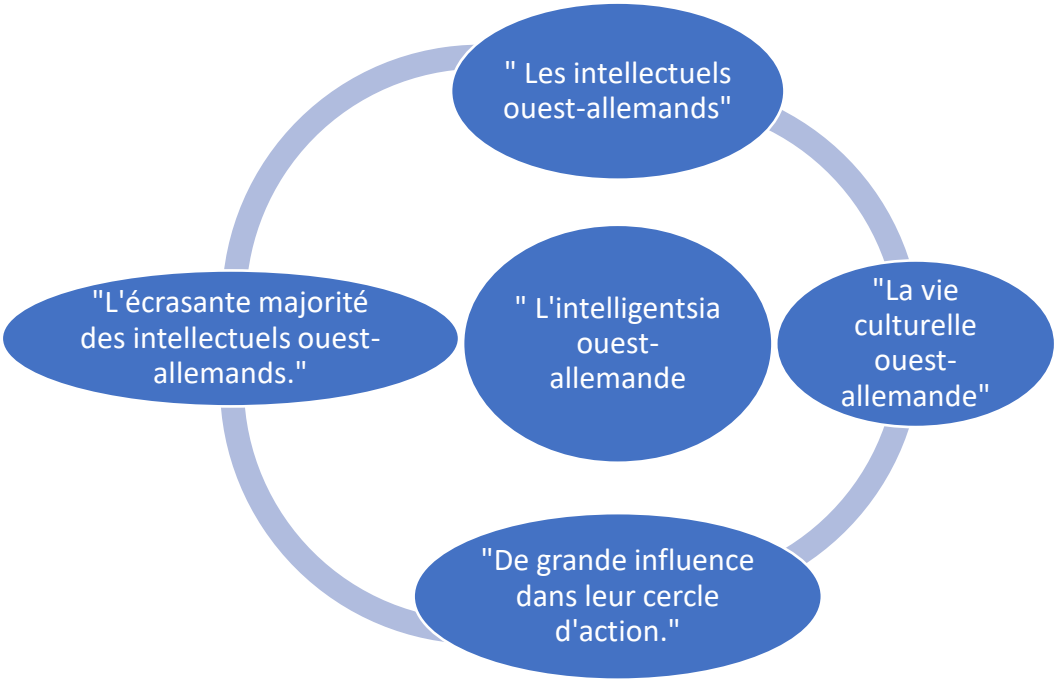


fig 4

Il est important aussi de souligner la répétition de l'adjectif « ouest-allemand ». Le martèlement de cette notion tend ici non à diviser mais au contraire à rassembler. Et cela est d'autant plus vrai en considérant le deuxième angle d'attaque qui est celui de la retranscription du texte de l'appel des intellectuels. La prise de position de l'intelligentsia repose sur des concepts clés de la politique prônée par le gouvernement est-allemand dans l'immédiat après-guerre.

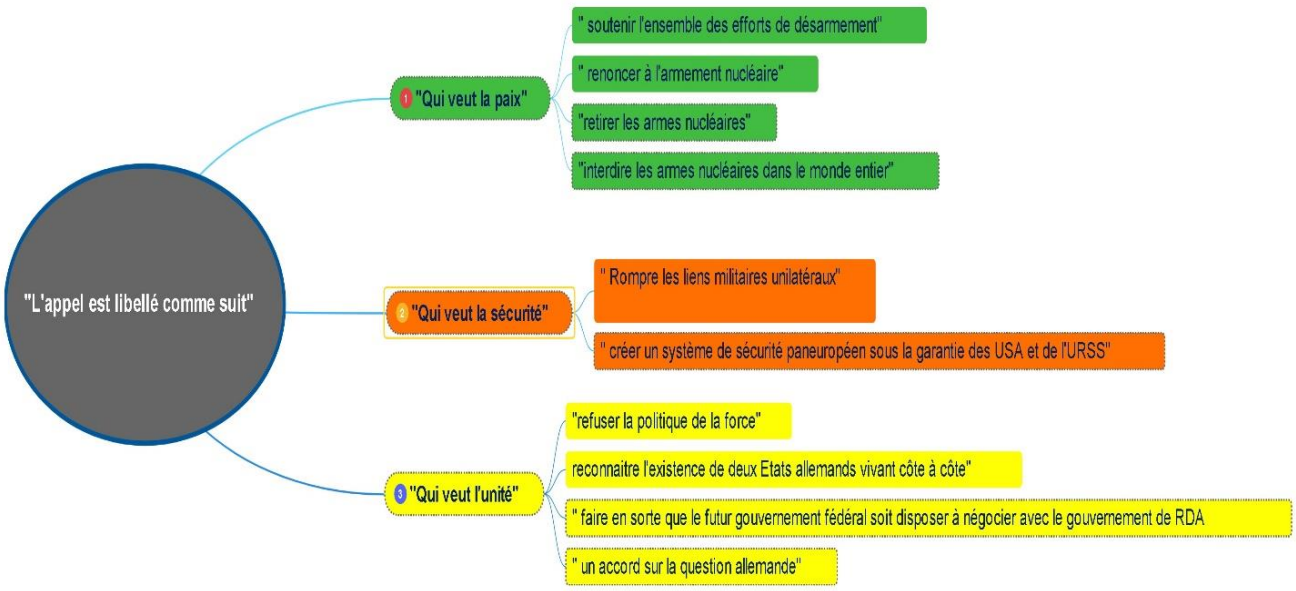
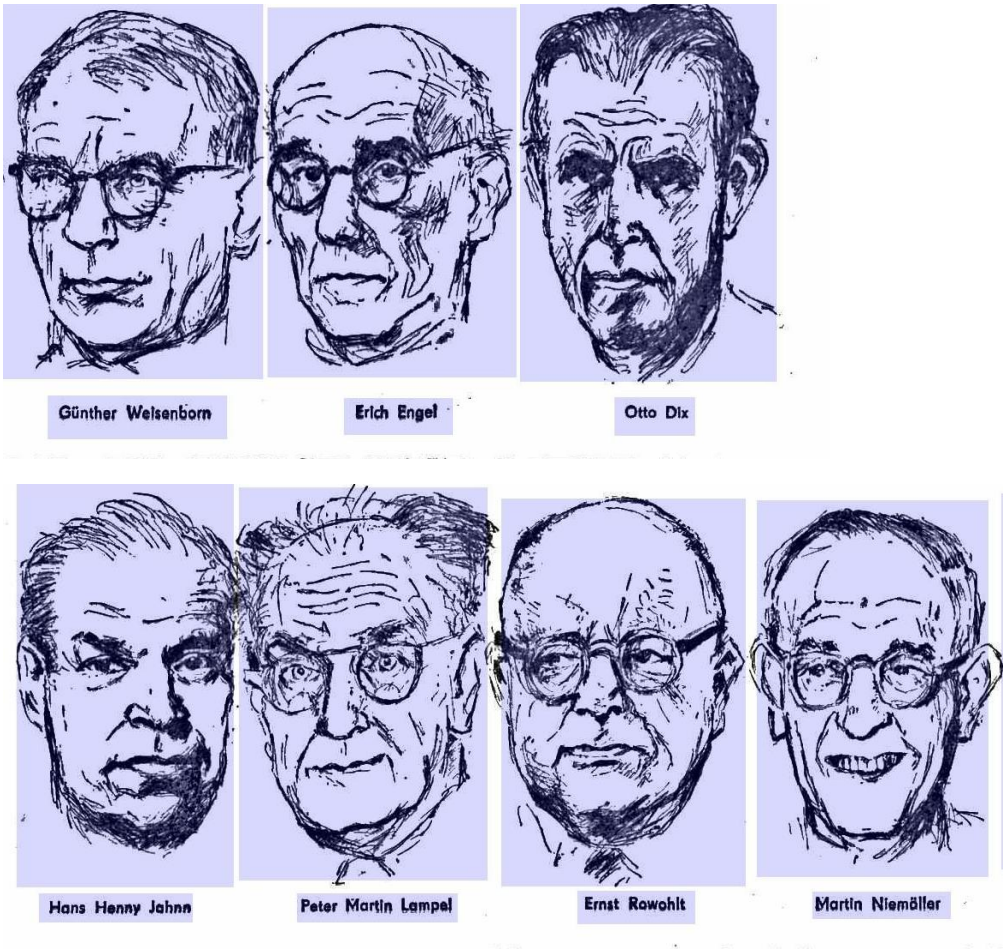


fig 5

Un autre élément important de cet appel est la prise de distance avec le gouvernement d'Adenauer, prise de distance évoquée dans le paragraphe consacré à Wolfgang Koeppen.

Le dernier angle d'attaque est la publication des signataires de cet appel. La liste est longue, les noms et le statut de chaque intellectuel y sont mentionnés. Ce qui semble cependant le plus marquant reste les photos des intellectuels choisis.



Ces sept photos représentent presque tous les domaines d'action de l'intelligentsia à l'exception du domaine purement politique. Günter Weisenborn évoqué dans la première partie, Hans Henny Jahnn et Peter Martin Lempel sont des écrivains ou dramaturges, Otto Dix est peintre et graveur, Erich Engel est réalisateur de films, Ernst Rohwohlt éditeur et Martin Niemöller pasteur. Chacun de ces intellectuels s'est illustré d'une manière ou d'une autre pendant la période de la Seconde Guerre mondiale et dans l'immédiat après-guerre. Il s'agira donc de déterminer les raisons de la légitimation d'un petit groupe d'intellectuels ouest- allemands en RDA. Aussi la présentation de ces intellectuels par le domaine dans lequel il excelle semble le plus judicieux.

B) Les écrivains

★ Wolfgang Koeppen (1906-1966) : un artiste multifacette

Récemment, nous avons reçu des lettres de lecteurs nous déconseillant de publier des critiques de livres de la République fédérale qui ne sont pas disponibles chez nous dans des éditions autorisées. [57]

[57] „*Kürzlich erreichten uns Leserbriefe, in denen davon abgeraten wurde, Rezensionen über Bücher aus der Bundesrepublik zu publizieren, die bei uns nicht in Lizenzausgaben vorliegen*." In „*Wolfgang Koeppens „Tod in Rom*" („*Mort à Rome*"), Berliner Zeitung, 18.Juni 1955, Seite 3.

C’est ainsi que débute l’article consacré au livre de Wolfgang Koeppen « *La Mort à Rome* ». Le courrier des lecteurs constitue une évaluation de l’intérêt porté à cet auteur. Il est aussi une première marche pour son habilitation et laisse une porte entrouverte à la publication autorisée de certains auteurs ouest-allemands. La volonté de prôner une littérature allemande sert ainsi de prétexte pour la diffusion des livres de Wolfgang Koeppen : « Puisque nous sommes sérieux quant à l'indivisibilité de la culture allemande, nous ne pouvons pas comprendre pourquoi les livres de Koeppen ne sont pas disponibles ici. »[58] Wolfgang Koeppen est présenté dès 1956 comme un auteur qui se différencie de par son œuvre de la production littéraire de la République Fédérale :« Il n'est donc pas surprenant que la production littéraire de la République fédérale contienne peu d'œuvres qui soient portées par une conscience nationale authentique et responsable. »[59] En effet le monde présenté dans les livres de Wolfgang Koeppen est un monde perdu entre doute et hésitation, entre instabilité et vacillement, en quête de vérité dans de nombreux domaines et de chemin à suivre. Le schéma suivant permet de sérier les articles les plus significatifs consacrés à l’auteur en fonction des thématiques abordées.

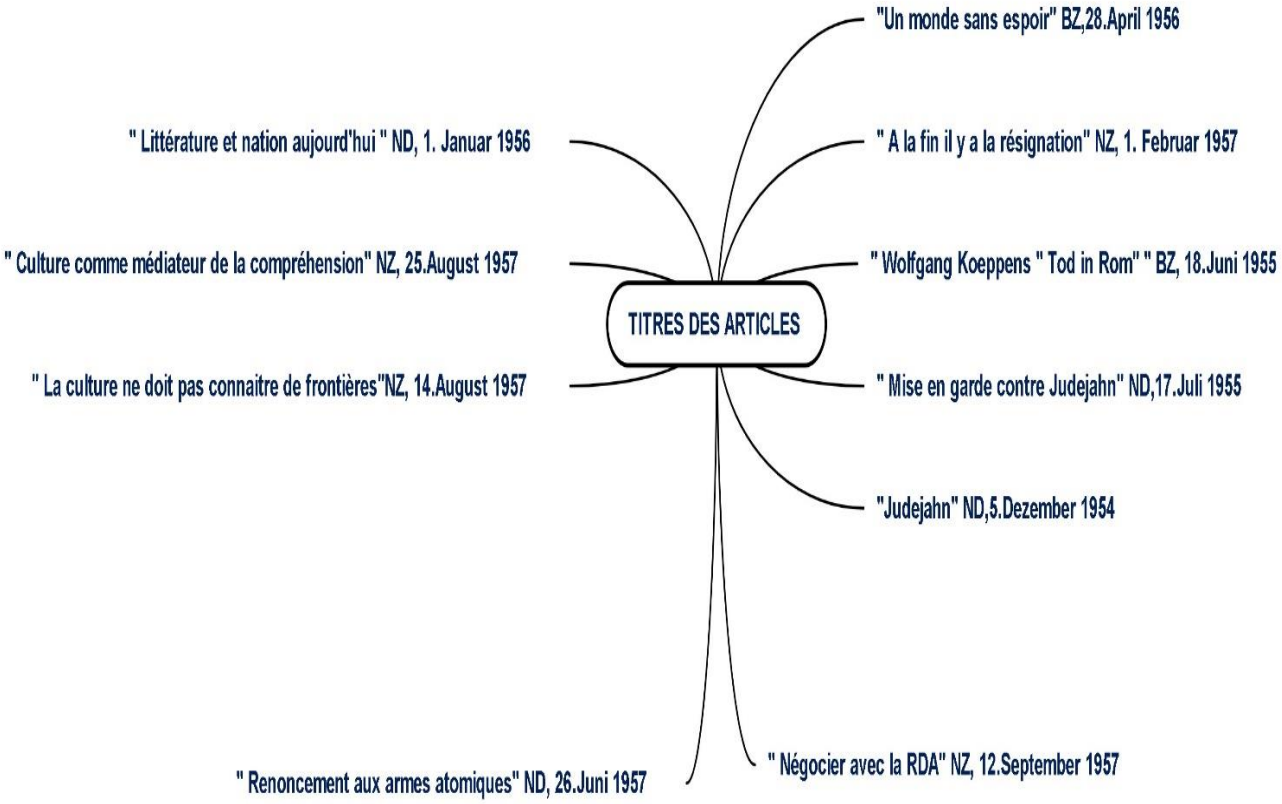


fig 6

[58] „*Da wir es ernst meinen mit der Unteilbarkeit der deutschen Kultur, ist nicht zu verstehen, warum es Köppens Bücher bei uns nicht gibt*.“ In „*Eine Welt ohne Hoffnung*“ („Un monde sans espoir), Berliner Zeitung, 28.April 1956, Seite 3.

[59] „*So kann es nicht wundernehmen, dass die literarische Produktion der Bundesrepublik wenig Werke aufweist, die von echtem und verantwortlichem Nationalbewusstsein getragen sind.“* in *„Literatur und Nation heute*“ („Littérature et nation aujourd’hui“), Neues Deutschland, 1.Januar 1956, Seite 11.

Le recoupement des articles dont Wolfgang Koeppen fait l'objet offre un portrait de l'auteur des plus réalistes et des plus précis. Effectivement tous les pans sont abordés : l'auteur, son œuvre, l'un de ses personnages emblématiques ainsi que son style d'écriture.

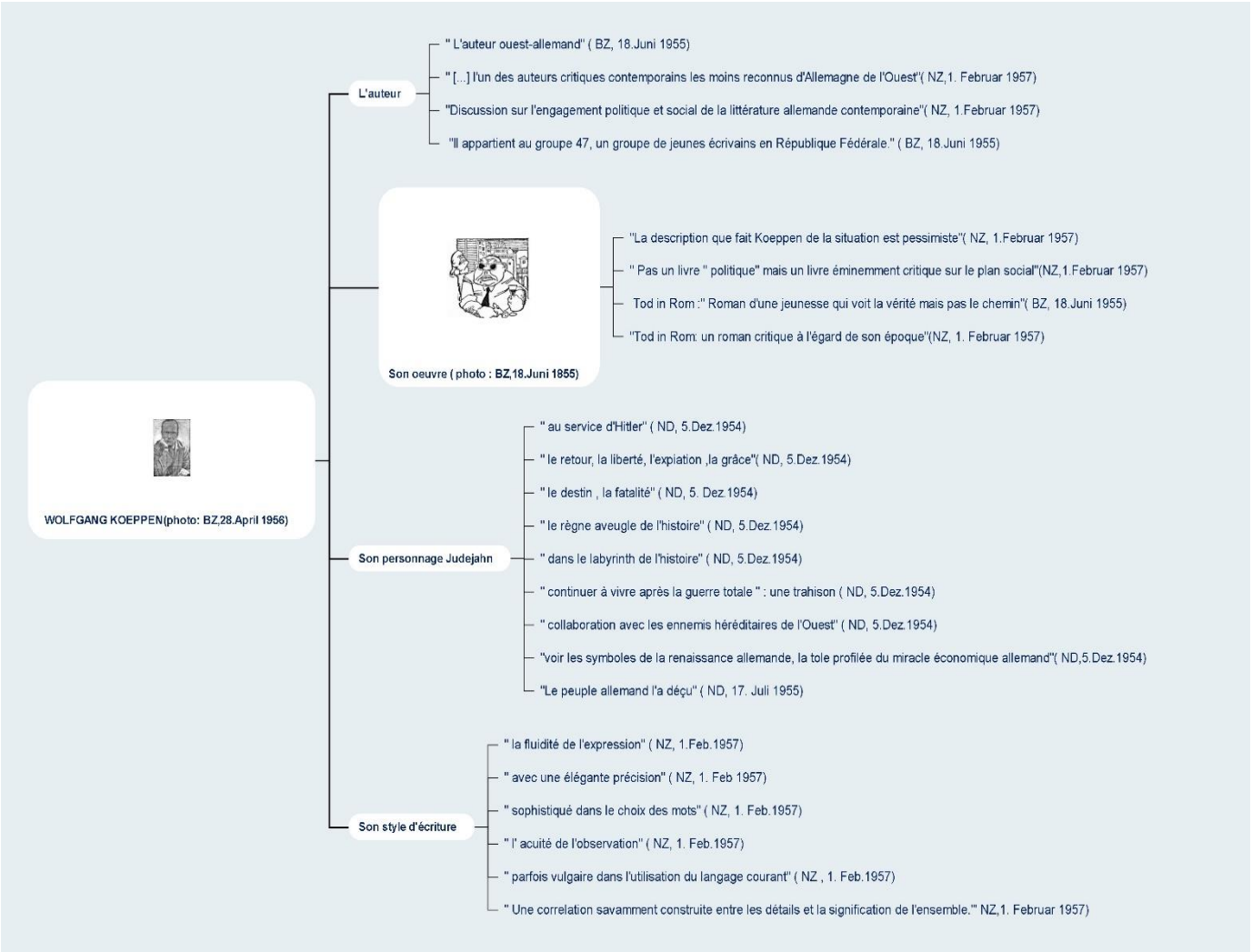


fig 7

L'œuvre de Wolfgang Koeppen fait consensus au sein de la presse. Les journalistes mettent en exergue la notion de littérature et de romans contemporains (« *Remarques à propos des romans contemporains de Wolfgang Koeppen* »[60]) et de sujets actuels et brûlants concernant notamment la société ouest-allemande (« [...] *parce qu'ils [ses trois livres] concernent des problèmes centraux du présent ouest-allemand* »[61]). La place de l'intellectuel dans la société d'après-guerre retient particulièrement l'attention. La réflexion menée dans les différentes œuvres citées dans les articles « *Das Treibhaus* », « *Tauben im Gras* », « *Die Mauer schwankt* » et « *Tod in*

[60] „Bemerkungen *zu den Gegenwartsromanen von Wolfgang Koeppen*" in Berliner Zeitung, 28. April 1956, Seite 3.
[61] Ibid. *„[…], weil sie [seine drei Bücher] zentralen Probleme der westdeutschen Gegenwart betreffen*."

Rom » sur le rôle que doit endosser l'intellectuel est mentionnée dans certains articles et est à cet égard très ciblée.

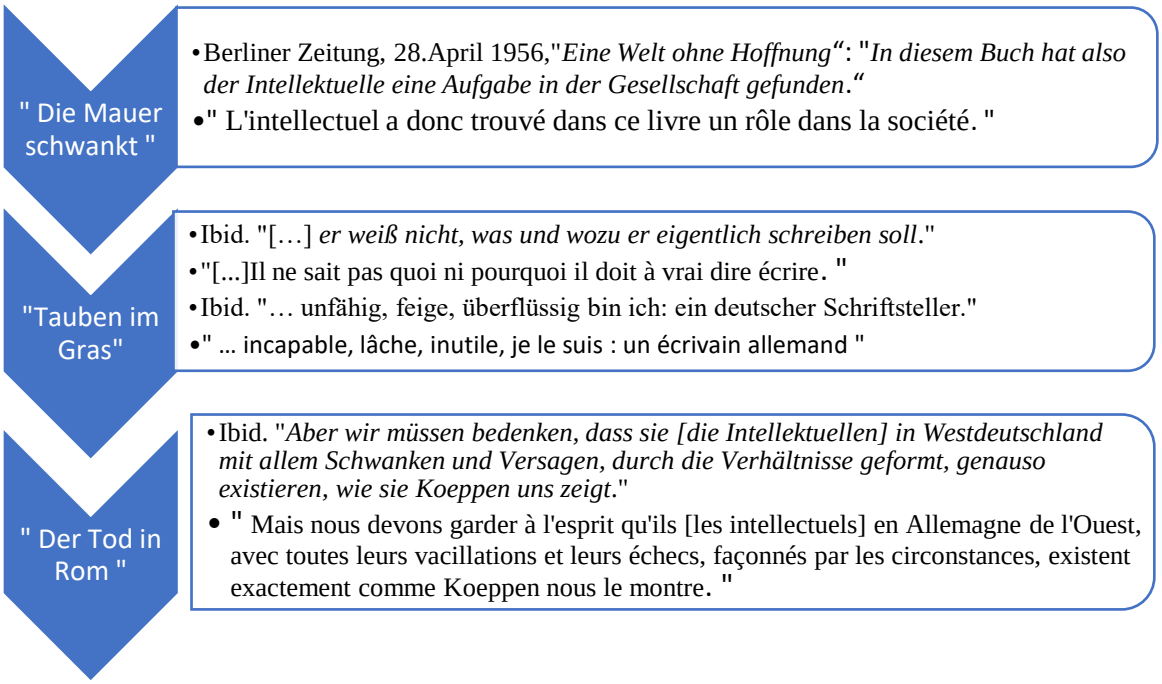


fig 8

Légitimer un auteur ouest-allemand, tel que Wolfgang Koeppen repose aussi sur la comparaison possible et nécessaire entre l'œuvre *« Tod in Venedig* » d'un auteur reconnu en RDA, Thomas Mann et le roman de Wolfgang Koeppen « *Tod in Rom* » pris pour modèle dans la majorité des articles.

Cette phrase finale renvoie à la conclusion similaire de *Mort à Venise* (1913) de Thomas Mann, qui est placée en guise de devise du livre. Mais le livre de Koeppen n'offre pas seulement des références extérieures. Celles-ci renvoient plutôt à un lien spirituel.[62]

Le côté formel de l'œuvre de Koeppen est intéressant et séduisant ; il est légitime de faire une association avec « Mort à Venise » de Thomas Mann par le biais du titre de son dernier livre, car Koeppen reprend de nombreux motifs du réalisme critique de Thomas Mann, qu'il transforme - de manière grossière - directement en politique. Il négocie les problèmes contemporains sur le terrain et, malgré toutes ses références concrètes, en saisit toujours le contenu fondamental. [63]

[62] „*Dieser Schlusssatz weist auf den ähnlich lautenden Schluss in Thomas Manns „Tod in Venedig (1913) hin, der dem Buch als Motto vorangestellt. Koeppens Buch bietet aber nicht nur äußere Anklänge. Diese verweisen vielmehr auf eine ideelle Verbindung*." In „*Warnung vor Judejahn*" („Mise en garde contre Judejahn"), Neues Deutschland, 17. Juli 1955, Seite 8.

[63] „*Die formale Seite von Koeppens Schaffen ist interessant und Reizvoll; es ist legitim durch den Titel seines letzten Buches eine Assoziation zu Thomas Manns „Tod in Venedig" zu erwecken, denn Koeppen nimmt viele Motive des kritischen Realismus Thomas Manns auf, die er- vergröbert- direkt ins Politische wendet. Er verhandelt Gegenwartsprobleme auf dem Boden und erfasst bei aller konkreten Bezüglichkeit immer den prinzipiellen Gehalt dieser Probleme*." in „*Eine Welt ohne Hoffnung*", Berliner Zeitung, 28. April 1956, Seite 3.

Wolfgang Koeppen est aussi apprécié pour son implication dans la société débarrassée de tous les éléments perturbateurs qu'ils soient idéologiques, dogmatiques, éthiques et moraux. Son œuvre est traitée et analysée sous ses différents aspects.

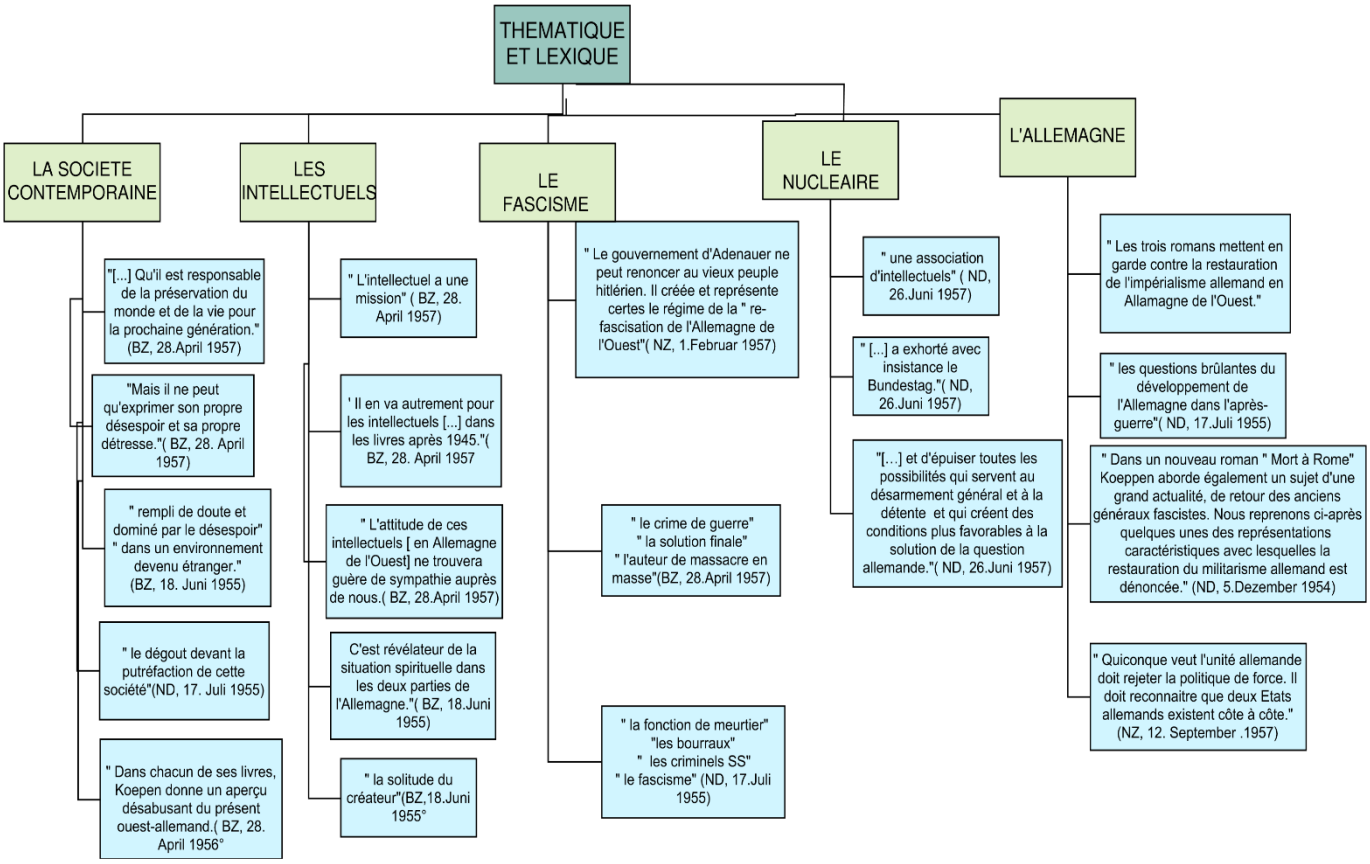


fig 9

Ce schéma récapitulatif met bien en valeur les concepts défendus par cet auteur ouest-allemand et qui correspondent aux volets de la politique de RDA. Une allusion à la place du prolétariat dans l'œuvre de Wolfgang Koeppen complète le tableau esquissé :

> L'auteur veut évidemment reconnaître une séduction du prolétariat à des fins arbitraires à un moment où de nombreux travailleurs d'Allemagne de l'Ouest mènent une lutte ouverte et active contre le fascisme de manière organisée et sacrificielle, rallient autour d'eux d'autres forces démocratiques en nombre croissant et ont remporté de nombreux succès, même s'ils ne sont pas encore décisifs. [64]

La légitimation de la présence de Wolfgang Koeppen dans le paysage médiatique et l'autorisation de diffusion de ses œuvres sont donc intrinsèquement liées à l'attitude même, aux

[64] „*Der Autor meint offensichtlich, eine Verführbarkeit des Proletariats zu beliebigen Zwecken zu einer Zeit zu erkennen, da viele Arbeiter in Westdeutschland organisiert und opfermutig einen offenen, aktiven Kampf gegen den Faschismus führen, andere demokratische Kräfte in zunehmenden Massen um sich scharen und so manchen, wenn auch noch keinen entscheidenden Erfolg errungen haben.*" In „*Warnung vor Judejahn*", Neues Deutschland, 17. Juli 1955, Seite 8.

idées défendues et au combat mené par l'intellectuel. Il semble en effet se détourner et dénoncer cette société ouest-allemande qui se trouve dans la tourmente.

Gabriele Mucchi: «*Der Sturm* » (Neues Deutschland,17.Juli 1955," Warnung vor Judejahn")

Il opte pour une vision plus démocratique, cet adjectif étant un leitmotiv dans les articles qui lui sont consacrés, une vision plus pacifiste, plus panallemande.

Neues Deutschland, 26.Juni 1957

" Verzicht auf Atomwaffen."
" Renoncement aux armes atomiques."

Neue Zeit,12. September 1957

" Mit der DDR verhandeln."
" Traiter avec la RDA."

Neue Zeit, 14.August 1957

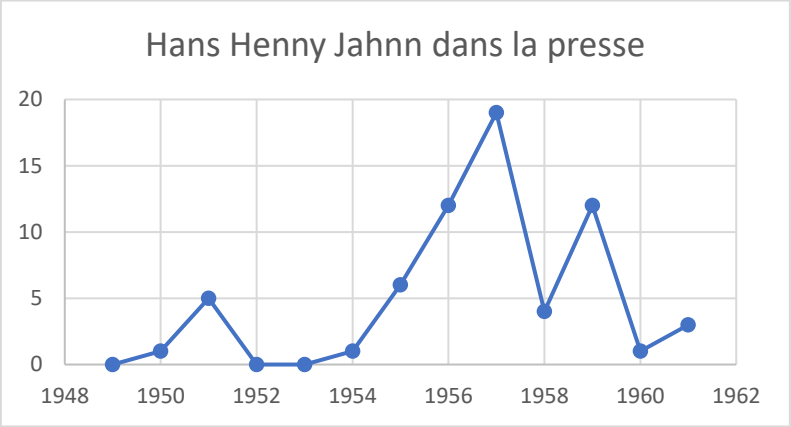
"Kultur darf keine Grenzen kennen."
" La culture ne doit pas connaitre de frontières."

fig 10

Néanmoins, d'autres intellectuels se mobilisent dans la lutte contre l'armement nucléaire et jouissent d'une reconnaissance dans la presse est-allemande.

[65]★Hans Henny Jahnn (1894-1959) : « Un grand poète contre le temps »[66] (Herbert Ihering)

Hans Henny Jahnn apparaît dans la presse-allemande dès 1948. Ces apparitions sont sporadiques au début mais s'intensifient peu à peu notamment dans les années 50.



Présenter Hans Henny Jahnn n'est possible que par le biais d'articles consacrés à ses œuvres ou d'articles écrits en son honneur à l'occasion de sa mort ou pour commémorer sa mémoire. L'article du *Neue Zeit* du 29 novembre 1984 intitulé Hans Henny Jahnn parle d'une manière dithyrambique de l'auteur. Son parcours de vie en tant qu'homme et en tant qu'artiste constitue le cœur de l'article.

Hans Henny Jahnn n'était pas un héros et « un homme ordinaire » encore moins. Sa vie et son œuvre ne s'inscrivent dans aucun schéma. Il a été ostracisé par les fascistes, puis oublié depuis longtemps. Il faudrait classer son œuvre littéraire encore assez vaste, drames, romans, notes, journaux, conférences, quelque part, sans trop savoir où, entre l'expressionnisme et le mysticisme. [67]

Son parcours professionnel mentionné dans l'article consacré à sa tragédie « *Thomas Chatterton* » souligne la reconnaissance de ses pairs au regard des postes qu'il occupe en République fédérale et en RDA.

Hans Henny Jahnn, né en 1894, professeur, membre titulaire de l'Académie des sciences et des lettres de Mayence, président de l'Académie libre des arts de Hambourg, membre correspondant de l'Académie allemande des arts de Berlin, romancier et dramaturge, facteur d'orgues de renommée internationale. [68]

---

[65] Berliner Zeitung, 26.Juni 1956, Seite 3.

[66] „*Ein großer Dichter gegen die Zeit*" in Neues Deutschland, 25.Januar 1957, Seite 4.

[67] *„Hans Henny Jahnn war kein Held und „ein allgemeiner Mensch" viel weniger. Sein Leben und Werk passen in kein Schema. Er wurde von den Faschisten verfemt, später lange vergessen. Irgendwo, nicht genau festlegbar, zwischen Expressionismus und Mystizismus ¨wäre sein immerhin recht umfangreiches- literarisches Werk, Dramen, Romane, Aufzeichnungen, Tagebücher, Vorträge, einzuordnen."* in Neue Zeit, 29. November 1984, Seite 4.

[68] *„Hans Henny Jahnn- Jahrgang 1894, Professor, ordentliches Mitglied der Akademie der Wissenschaften und der Literatur zu Mainz, Präsident der Freien Akademie der Künste in Hamburg, korrespondierendes Mitglied der*

Ce qui caractérise l'intellectuel est son appartenance à la vieille génération.[69] Le point de départ de son œuvre est l'homme et son histoire, l'homme et son destin, l'homme et son environnement. Le lexique utilisé pour illustrer ces différentes thématiques est très explicite.

> Hans Henny Jahnn dépeint l'homme dans ses tentations, son isolement, son abandon à un ordre social défectueux : il décrit des destins et des enchevêtrements humains qui pourraient être considérés comme des cas particuliers pathologiques, si ces "cas particuliers" n'étaient pas le plus souvent logiquement conditionnés par l'environnement donné. […] C'est un environnement marqué par l'odeur du sang des guerres, les glapissements des exploiteurs et des profiteurs, la sueur et les gémissements des humiliés.[70]

Au-delà de cette réflexion humaniste et du génie poétique c'est le sens fanatique de la justice, la rébellion sociale[71], son courage et son désir de vérité qui font de lui cet artiste engagé porté aux nues par la presse de RDA. « *Auteur de drames et romans sombres et visionnaires* »[72] il s'engage en tant qu'intellectuel pour une certaine conception de la littérature allemande, cherche à redéfinir la place de l'intellectuel dans la société et dans les combats politiques à mener, s'élève contre la politique nucléaire de la République Fédérale et argue les négociations[73] entre les deux parties de l'Allemagne afin de favoriser l'entente et de l'unité dans de nombreux domaines. Le schéma ci-dessous synthétise les différents axes de réflexions de l'auteur, axes qui sont analysés et exposés dans de nombreux articles.

Deutschen Akademie der Künste zu Berlin, Romancier und Dramatiker, Orgelbauer von Weltruf." In Neues Deutschland, 25.Januar 1957, Seite 4.

[69] „*Ulrich Becher und Hans Henny Jahnn gehören der älteren Generation an. Sie sind „Überlebende"* („Ulrich *Becher et Hans Henny Jahnn appartiennent à l'ancienne génération. Ils sont des "survivants. » in* Berliner Zeitung, 6. Oktober 1956, Seite 3.

[70] Ibid. „*Hans Henny Jahnn stellt den Menschen in seinen Anfechtungen, seiner Vereinzelung, seiner Preisergebenheit in einer defekten Gesellschaftsordnung dar: er schildert Menschenschicksale und – Verstrickungen die als pathologische Sonderfälle gelten könnten, wenn diese „Sonderfälle" nicht zumeist logischerweise durch die gegebene Umwelt bedingt wären.[…] Es ist eine Umwelt, markiert vom Blutgeruch der Kriege, vom Gebell der Ausbeuter und Profitjäger, vom Schweiß und dem Stöhnen der Erniedrigten*."

[71] „*Dichterisches Genie, fanatischer Gerechtigkeitssinn, soziales Aufbegehren stehen gegen einen zutiefst morbiden Charakter, gegen Unwahrhaftigkeit, Unverlässlichkeit und sexuelle Verirrung."* (« *Le génie poétique, le sens fanatique de la justice, la rébellion sociale s'opposent à un caractère profondément morbide, au mensonge, au manque de fiabilité et à l'aberration sexuelle*. ») in Neue Zeit, 29. Januar 1957, Seite 4.

[72] „*Hans Henny Jahnn, der Dichter düster-visionärer Dramen und Romane*" in Neue Zeit, 7. September 1957, Seite 2.

[73] „*Ich bin für Verhandlungen mit den Vertretern der Deutschen Demokratischen Republik*." (« *Je suis pour des négociations avec les représentants de la République Démocratique Allemande*. ») in Neues Deutschland, 26. Oktober 1951, Seite 3.

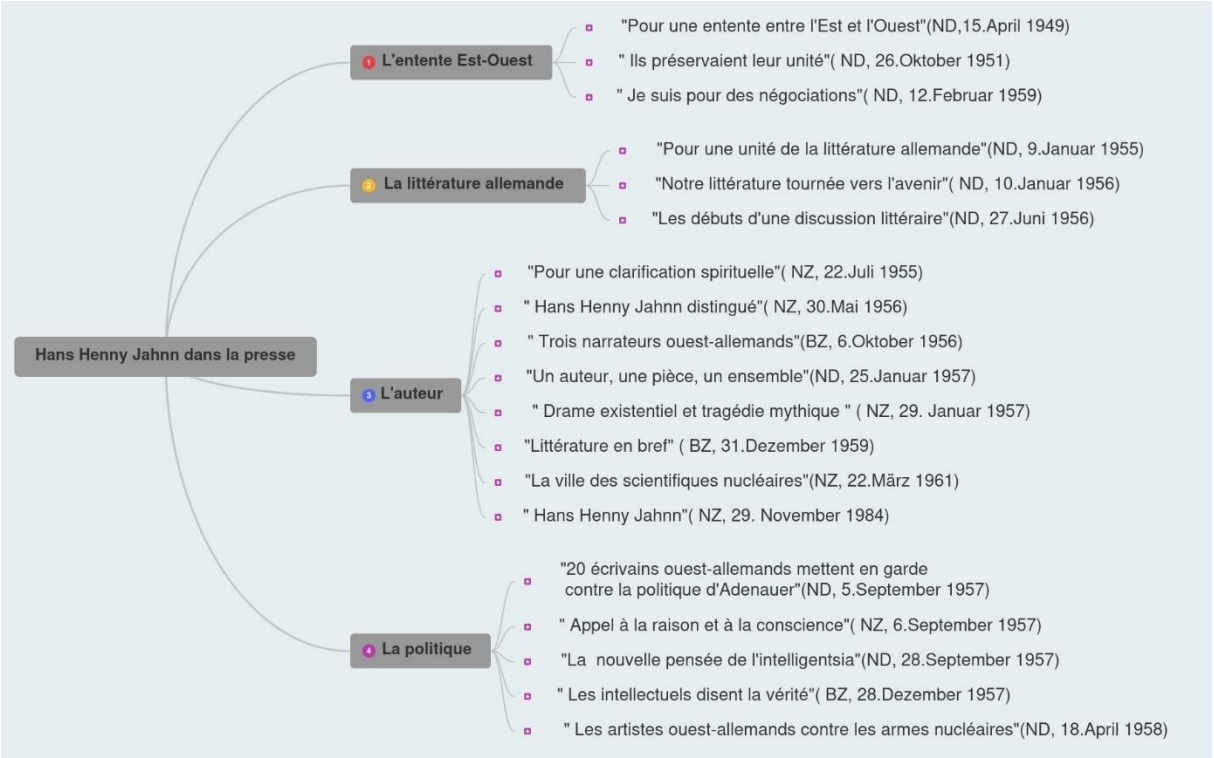


fig 11

Son portrait d'intellectuel engagé est d'autant plus vrai en ce qui concerne son combat contre la politique de réarmement. Plusieurs critères déterminent son acceptation dans la presse est-allemande. C'est dans un premier temps un intellectuel ouest-allemand qui a subi le fascisme.[74] C'est dans un deuxième temps un artiste qui mène un combat assidu dans les villes ouest-allemandes[75]. Il a enfin créé une pièce de théâtre significative *« Les ruines de la conscience »* (« *L'arc en ciel poussiéreux* »)[76] qui met en exergue les dangers d'une guerre nucléaire et qui est la preuve tangible des méfaits de la politique menée par Adenauer : « Dans ses dernières années, il a fait partie des écrivains ouest-allemands qui n'ont cessé de mettre en garde contre les dangers de la guerre nucléaire. »[77] Cette pièce de théâtre est qualifiée dans les articles de « *pièce anti-nucléaire* » qui a pour but de « démasquer politique nucléaire insensée et sans scrupules du monde occidental » en choisissant pour cadre « [une] ville dans le monde occidental ». Cette œuvre est conçue comme « une œuvre provocatrice » censé amener l'opinion ouest-allemande à réfléchir et réagir. [78]

---

[74] „*1933 emigrierte er zum zweiten Mal als Gegner des Hitler-Faschismus. " („En 1933 il émigre pour la deuxième fois en tant qu'opposant au fascisme. ») in* Neues Deutschland, 1. Dezember 1959, Seite 4.

[75] „*Es ist der Kämpfer Jahnn, der in den Städten Westdeutschlands immer wieder gegen die Gefahr eines Atomkrieges auftritt!"* („*C'est le combattant Jahnn qui se dresse dans toutes les villes d'Allemagne de l'Ouest contre le danger de la guerre nucléaire*. ») in Neues Deutschland, 25. Januar 1957, Seite 4.

[76] Hans Henny Jahnn, „Die Trümmern des Gewissens (der staubige Regenbogen)", Europäische Verlagsanstalt, Frankfurt/Main, 1961, 207 Pages, ISBN 9783455036619.

[77] „*In den letzten Jahren gehörte er zu den westdeutschen Schriftstellern, die unablässig vor den Gefahren eines Atomkrieges warnten*." In Neues Deutschland, 1. Dezember 1959, Seite 4.

[78] „*Der staubige Regenbogen " „Anti-Atomstück", „[…] keinen Zweifel daran, dass diese Stadt in der westlichen Welt liegt.", „[…] ein so „provokatorisches" Bühnenwerk der Öffentlichkeit zugänglich zu machen,", „[…] die wahnwitzige und skrupellose Atompolitik der westlichen Welt zu entlarven.", „Das Werk zwingt […] zum Nachdenken", „[…] ist in einem Land wie der Bundesrepublik, in dem der kalte Krieg das politische Geschehen weithin bestimmt, eine wirksame Waffe im Kampf gegen die Atomaufrüstung*." In Neue Zeit, 22. März 1961, Seite 4.

fig 12

Force est aussi de constater que les prises de positions concernant la redéfinition du rôle et des missions de l'intellectuel au sein d'une société d'après-guerre en crise sont nombreuses et sont liés intrinsèquement à une certaine réforme de la conception de la littérature allemande. L'intellectuel doit être reconnu en tant que personne habilitée et apte à prendre des décisions fondamentales de tous ordres.

Les écrivains sont tout à fait compétents lorsque la vie ou la mort d'une nation entière est en jeu : ils sont compétents lorsqu'il ne s'agit pas de considérations diplomatiques ou électorales, mais de décisions fondamentales pour l'avenir, des décisions dont on ne peut pas encore mesurer toutes les implications. [79]

La réflexion menée par Hans Henny Jahnn sur une unité de la littérature allemande afin de permettre l'accès aux intellectuels dans les deux parties de l'Allemagne est au cœur de nombreux articles à partir de 1955. Il est plus particulièrement question du magazine « *Neue Deutsche Literatur* »[80], magazine qui publie des auteurs ouest-allemands, dont Hans Henny Jahnn.

Nos efforts sincères en faveur d'une littérature unifiée s'expriment également dans le fait que la « Neue Deutsche Literatur », la revue mensuelle de l'Association des écrivains allemands, publie régulièrement des auteurs ouest-allemands. [81]

Hans Henny Jahnn est même appelé à soutenir un projet de magazine littéraire panallemand afin de favoriser une unité littéraire au sein des deux Allemagne, ce que la presse est-allemande

---

[79] *„Die Schriftsteller sind durchaus kompetent, wenn es um Leben oder Tod eines ganzen Volkes geht: sie sind zuständig, wenn es sich nicht um diplomatische oder wahltaktische Erwägungen handelt, sondern um grundsätzliche Entscheidungen für die Zukunft, Entscheidungen, die in ihrer ganzen Tragweite noch gar nicht erkannt werden können.“* In Neues Deutschland,28. September 1957, Seite 4.

[80] *Neue Deutsche Literatur* était un magazine littéraire publié entre 1952 et 2004, qui était avec *Sinn und Form* l'un des plus importants magazines de ce type en RDA.

[81] *« Unsere ehrlichen Bemühungen um die einheitliche Literatur kommen auch darin zum Ausdruck, dass die „Neue Deutsche Literatur“, die Monatsschrift des deutschen Schriftstellerverbandes, regelmäßig westdeutscher Autoren veröffentlicht.*“ In Neues Deutschland, 9.Januar 1955, Seite 5.

relaie dans la mesure où l'idée de réciprocité dans les publications dans les magazines respectifs est explicitement souhaitée.

Le projet d'un magazine littéraire entièrement allemand est accueilli favorablement par Becher. Cependant, un tel magazine n'avait de sens que s'il était réellement soutenu par les représentants de la littérature allemande en République fédérale, c'est-à-dire par des hommes tels que **Usinger**[82], **Holthusen**[83]**, Gottfried Benn, Erich Kästner, Walter von Molo**[84]**, Hans Henny Jahnn**.[85]

Toutes ces considérations d'ordre culturel, politique et sociétal font d'Hans Henny Jahnn un intellectuel ouest-allemand engagé reconnu et apprécié au sein de la presse est-allemande. Cette reconnaissance peut être assimilée à une récupération de l'artiste et de son œuvre. Cette récupération est exprimée très clairement dans le télégramme de condoléances adressé à la veuve de l'intellectuel et publié dans le *Neues Deutschland* du 1er Décembre 1959.

Dans un télégramme de condoléances adressé à la veuve du défunt, Mme Eleonore Jahnn, le ministre de la culture de la RDA, Alexander Abusch, assure que l'héritage de l'œuvre et la personnalité honnête de Hans Henny Jahnn seront toujours tenus en honneur en RDA.[86]

★Arno Reinfrank (1934-2001) : « Nous devons nous assurer que règne la paix. »[87]

Arno Reinfrank était un écrivain, journaliste et traducteur allemand. Son champ de création littéraire est large puisqu'il comprend la poésie, la prose, le drame, les pièces radiophoniques et l'art cinématographique. Il fut marqué comme sa famille par le national-socialisme. Son père fut en effet déporté à Dachau et il dut vivre caché avec sa mère à Schwarzach de 1941 à 1945. Il fit des études de journalisme à Aix la Chapelle et travailla en tant que journaliste à Paris à partir de 1951. Il quitta la République fédérale en 1955 en protestation au réarmement et étudia de 1956 à 1958 à Londres la littérature et l'histoire anglaises. Il voyagea beaucoup en Europe et aux Etats Unis. Sur sa palette riche et variée d'artiste c'est la touche poétique qui recueille les suffrages de la presse est-allemande, la poésie permettant d'exprimer le mal-être de la société allemande.

Il est indubitable qu'Arno Reinfrank est présent dans la presse par la parution de ses poèmes qui permettent de dégager des thématiques qui justifient cette présence médiatique. Arno Reinfrank présenté comme « le poète d'Allemagne de l'ouest »[88]est le poète des symboles et de la symbolique. Le poème « *La métamorphose du vautour »* [89] est une illustration. En effet, le point de ce poème est un travail demandé aux élèves sur leur vision du vautour. Les différents travaux donnent une vision de la société et de son évolution, passant de l'époque moyenâgeuse

[82] Voir Annexe 3.
[83]Voir Annexe 4.
[84] Voir Annexe 5.
[85] „Das *Projekt einer gesamtdeutschen Literaturzeitschrift wurde von Becher begrüßt. Sinn habe eine solche Zeitschrift jedoch nur, wenn sie wirklich von den Repräsentanten der deutschen Literatur in der Bundesrepublik, also von Männern wie Usinger,* ***Holthusen, Gottfried Benn, Erich Kästner, Walter von Molo, Hans Henny Jahnn*** *getragen wurde*." In Neue Zeit, 22.Juli 1955, Seite 4.
[86] „*In einem Beileidstelegramm an die Witwe des Verstorbenen, Frau Eleonore Jahnn, versichert der Minister für Kultur der DDR, Alexander Abusch, dass das Vermächtnis des Werkes und der lauteren Persönlichkeit Hans Henny Jahnn in der DDR immer in Ehren gehalten werden wird."* In Neues Deutschland, 1.Dezember 1959, Seite 5.
[87] „*Wir müssen sorgen, dass uns Friedenbleibt*." In Neues Deutschland, 21.Mai 1960, Seite 10.
[88] „*Der westdeutsche Lyriker Arno Reinfrank*" in Neues Deutschland, 27.Mai 1961, Seite 2; „*Arno Reinfrank, Lyriker aus Westdeutschland*." in Berliner Zeitung, 28.Mai 1961, Seite 2.
[89] „*Die Verwandlung des Geiers*" in Neue Zeit, 17.Februar 1962, Seite 9.

à l'époque moderne en passant par l'épisode des champs de bataille. Le vautour de couleur noire est qualifié dans un premier temps « d'oiseau de potence »[90], puis « d'oiseau à canons »[91]. Il apparait enfin dans la société moderne à côté d'une antenne de télévision. Cette proximité de l'oiseau et de l'antenne sur le dessin de l'élève redéfinit la justice, le retour de la paix ainsi que le rôle des médias comme garant de l'information.

Sur la troisième photo, j'ai représenté un vautour à côté d'une antenne de télévision moderne. La presse, la radio et la télévision nous ont appris que le vautour est un oiseau comme les autres : il est bon pour ses petits et chante pendant la saison des amours, mais il est différent des rossignols. Si nous empêchons l'utilisation de la justice des potences ou des canons, il n'aura plus de chair humaine à hacher.[92]

La thématique de la nature présente dans de nombreux poèmes d'Arno Reinfrank est l'un des autres paramètres d'acceptation de l'intellectuel dans la presse. Il s'agit d'une nature bienveillante, propice à la sérénité et au bien-être, à la floraison et à la prospérité. La nature devient ici le miroir d'une société apaisée qui retrouve les vraies valeurs. Arno Reinfrank véhicule par l'intermédiaire de sa poésie les valeurs nécessaires à la reconstruction de la société prônée par le gouvernement de RDA. Il s'agit de la relation de l'homme avec la religion[93],de l'homme avec son histoire, notamment la légende et l'épopée nationale[94], de l'homme et de sa place en tant qu'acteur de la société[95]. Arno Reinfrank est un intellectuel engagé pour une littérature antifasciste et pour le maintien de la paix dans tous les domaines. Ses prises de position concernant les débats autour de Günter Grass sont nombreuses et s'oriente vers une volonté d'apaisement : « Le poète ouest-allemand Arno Reinfrank suggéra que l'Association des écrivains allemands invite Günter Grass afin de clarifier lors de l'entretien les problèmes litigieux dans les conversations. » [96] Il s'engage pour une société où les hommes cherchent par tous les moyens à préserver la paix. L'un de ses poèmes « *Nous devons nous assurer à ce que règne la paix* » est publié deux fois entre 1960[97] et 1970[98].

★ Fritz von Unruh (1885-1970) : « Bâillonné et expulsé » [99]

[90] Ibid.“ Galgen-Vogel“
[91] Ibid.“ Kanonen-Vogel“
[92] Ibid. „*Auf dem dritten Bild stellte ich einen Geier neben einer modernen Fernsehantenne dar. Wir haben inzwischen durch die Presse, den Rundfunk und das Fernsehen gelernt, dass der Geier wie andere Vögel ist: gut zu seinen Jungen und singend in der Balzzeit, wenn auch verschieden von den Nachtigallen. Wenn wir die Anwendung einer Galgenjustiz oder von Kanonen verhindern, bekommt er kein Menschenfleisch mehr zu hacken*.“
[93] „*Ein Tag in Gold und Wundern*“ in Neue Zeit, 16. März 1963, Seite 6. (cf Annexe 6).
[94] „*Alte Sage*“ in Berliner Zeitung, 21 Februar 1960, Seite 6. (cf Annexe 7).
[95] „*Sprüche aus dem Salzfass*“ in Neue Zeit, 1. Juli 1962, Seite 3. (cf Annexe 8).
[96] „*Der westdeutsche Lyriker Arno Reinfrank schlug vor, der Deutsche Schriftstellerverband sollt Günter Grass einladen, um im Gespräch strittige Probleme zu klären.“* In Neues Deutschland, 27. Mai 1961, Seite 2.
[97] „Wir *müssen sorgen, dass uns Frieden bleibt“* (cf Annexe 9) in Neues Deutschland, 21. Mai 1960, Seite 10.
[98] „…, *dass uns Frieden bleibt*“ (cf Annexe 10) in Neue Zeit, 1.September 1966, Seite 4.
[99] „*geknebelt und vertrieben.“* in Neues Deutschland, 17 Mai 1955, Seite 4.

[100]Fritz von Unruh était un poète, dramaturge et romancier expressionniste. Il quitta l'Allemagne en 1932, fut déchu de la nationalité allemande en 1939, interné en camps de concentration en France puis libéré en 1940. Il se réfugia alors aux Etats-Unis avant de rentrer en Rhénanie-Palatinat en 1948. L'esprit profondément pacifiste et son engagement en tant qu'intellectuel lui valent une place de choix parmi les intellectuels ouest-allemands reconnus dans la presse est-allemande. Il n'en reste pas moins qu'aucune œuvre que ce soit en tant qu'écrivain « *Sacrifice* »[101] ou en tant qu'orateur « *Vous n'êtes pas puissant en matière d'armement* »[102] ou encore les discours prononcés en 1948 « *Discours aux Allemands* »[103] ou en 1964 « *Discours à la jeunesse de Francfort »[104]* ne sont publiés, voire cités dans les articles qui lui sont dédiés. Fritz von Unruh est un poète qui a été marqué par son exil, ce que la presse met rapidement en exergue : « Pour cet octogénaire, l'exil est la conclusion amère d'une vie qui a voulu servir la paix et rien que la paix. » [105] La paix et la liberté sont intrinsèquement liés à la dignité humaine pour Fritz von Unruh et ceci fait écho avec les différents paramètres de la reconstruction de la société évoquée dans la première partie. Ses prises de position sont nombreuses et tranchées. Il regrette l'attitudes des intellectuels ouest-allemands à l'égard du gouvernement et la politique de Bonn. : « Fritz von Unruh regrettait que de nombreux poètes et écrivains ouest-allemands aient évité de prendre une position sans équivoque sur la politique de Bonn par peur ou par insouciance. »[106] Les propos tenus à l'encontre du gouvernement ouest-allemand et de sa politique sont sans équivoque. Le titre de l'article paru dans le *Neues Deutschland* du 12. Mai 1964 « La République Fédérale est un Etat de nazis » [107]ainsi que le sous-titre de l'article « Fritz von Unruh dénonce le néofascisme en Allemagne de l'ouest » [108]sont à ce titre très significatifs. Il stigmatise de façon très nette l'attitude de l'Etat ouest-allemand à l'égard des criminels nazis.

[100] Neues Deutschland, 16. Dezember 1960, Seite 1.
[101] Fritz von Unruh, Opfergang, Berlin, E. Reiss, 1919, 205 Pages.
[102] Fritz von Unruh, „*Mächtig seid ihr nicht in Waffen*", Nürnberg, H. Carl, 1957,348 Pages.
[103] Fritz von Unruh, „*Rede an die Deutschen*", Frankfurt/M, Verlag der Frankfurter Hefte, 1948, 46 Pages.
[104] Fritz von Unruh: „*Rede an die Frankfurter Jugend*", Frankfurt/Main, DGB-Kreisausschuss, 1964, 30 Pages.
[105] **„***Für den nun Achtzigjährigen ist das Exil das bittere Fazit eines Lebens, das dem Frieden und nichts als dem Frieden dienen wollte*." In Neue Zeit, 11.Mai 1965, Seite 4.
[106] *„Fritz von Unruh bedauerte es, dass zahlreiche westdeutsche Dichter und Schriftsteller aus Angst oder aus Sorglosigkeit einer eindeutigen Stellungnahme zu der Bonner Politik auswichen." in* Neues Deutschland, 8.Februar 1953, Seite 2. *(cf Annexe 11).*
[107] *„Bundesrepublik ist Staat der Nazis*" in Neues Deutschland, 12.Mai 1964, Seite 2.
[108] Ibid. *„Fritz von Unruh prangert Neofaschismus in Westdeutschland an."*

Dans son discours, il a également dénoncé la résurgence du fascisme en Allemagne de l'Ouest et a déclaré que dans l'État de Bonn, le comportement des meurtriers de masse de l'époque nazie était aujourd'hui minimisé. [109]

Il s'inscrit donc dans une démarche d'opposition au réarmement et à l'utilisation des armes nucléaires. [110]

Fritz von Unruh est aussi est un intellectuel qui a été et qui est privé de liberté d'expression, contraint à l'exil à de multiples reprises qui souhaite redéfinir et rappeler les missions et la place de l'intellectuel au sein de cette société d'après-guerre en recherche de repères. L'article du *Neue Zeit* du 11 mai 1965 est très clair quant aux événements vécus par le poète et la situation de certains intellectuels en République Fédérale.

Fritz von Unruh est revenu en Allemagne de l'Ouest en 1948, après l'émigration à laquelle Hitler l'avait poussé. Il est reparti en 1955, boycotté et calomnié pour son combat sans concession contre le réarmement de l'Allemagne de l'Ouest. Après des années, il est revenu, poussé par l'amour de sa patrie, mais après seulement quelques mois de séjour en Allemagne de l'Ouest, il a été contraint d'émigrer aux États-Unis pour la troisième fois en 1961. Il n'y a pas de place pour des gens comme Fritz Unruh en Allemagne de l'Ouest**.** **[111]**

Le lexique apparaissant dans les différents articles qui lui sont consacrés, qui caractérise l'intellectuel est un lexique négatif et dégradant : « bâillonné »[112], « expulsé »[113], « ostracisé »[114], « insulté »[115], et « chasse aux sorcières » [116].Fritz von Unruh est pour résumer un intellectuel qui est constamment dans la proposition mettant en garde à de multiples reprises face aux décisions prises par le gouvernement ouest- allemand dans de nombreux domaines évoqués ci-dessus, souhaitant avant tout réveiller et rassembler les intellectuels pour un combat juste et louable qui est celui de la reconquête de la liberté et de la paix.

---

[109] Ibid.: „*Auch er prangerte in seiner Rede den in Westdeutschland wiedererstandenen Faschismus an und erklärte, dass im Bonner Staat das Verhalten der Massenmörder während der Nazizeit heute verniedlicht werde*."

[110] „*Verzicht auf Atomwaffen." In* Neues Deutschland, 26. Juni 1957, Seite 1*; „Verzicht auf Wehrpflicht und Atomwaffen."* in Neues Deutschland, 2.Oktober 1960, Seite 2.

[111] **„***Fritz von Unruh kam 1948 aus der Emigration, in die ihn Hitler getrieben hatte, nach Westdeutschland zurück. 1955 verließ er es wieder, boykottiert und verleumdet wegen seines kompromisslosen Kampfes gegen die westdeutsche Wiederaufrüstung. Nach Jahren kehrte er wieder zurück, von der Liebe zur Heimat getrieben, aber nach wenigen Monaten Aufenthalts in der Bundesrepublik sah er sich 1961 zu einer dritten Emigration in die USA gezwungen. Für Menschen wie Fritz Unruh ist in Westdeutschland kein Platz*." In Neue Zeit, 11. Mai 1965, Seite 4.

[112] Neues Deutschland, 17. Mai 1955, Seite 4.

[113] Ibid.

[114] Neue Zeit, 10. Mai 1957, Seite 4.

[115] Berliner Zeitung, 12. Mai 1955, Seite 4; Neues Deutschland, 13. Mai 1955, Seite 7.

[116] Neues Deutschland, 6. April 1960, Seite 2.

fig 13

★ Erich Kästner (1899-1974) : « Un poète ouest-allemand »[117]

Erich Kästner était un écrivain et critique né à Dresde. Il fit des études d'histoire, de philosophie, de langue allemande et de théâtre à Leipzig. Les années passées à Berlin de 1927 à 1933 sont les plus productives pour Erich Kästner. Il se hissa ainsi au rang des plus grandes figures intellectuelles de Berlin. Il fut interdit en 1933, arrêté deux fois par la Gestapo et exclu de l'Union des écrivains. Il s'installa à Munich à la fin de la seconde guerre mondiale où il dirigea le magazine culturel du *Neue Zeitung*. Le parcours artistique ainsi que les prises de position de l'intellectuel à l'encontre de la politique menée en République Fédérale sont au centre des différents articles qui lui sont consacrés.

L'acceptation d'Erich Kästner dans le paysage médiatique est-allemand répond à une volonté de la RDA de permettre l'accès du lecteur à tout type de publication sur tout le territoire allemand. L'article *du Berliner Zeitung* du 14 janvier 1954 « *Des livres allemands pour toute l'Allemagne* » [118] précise les contours du cadre dans lequel cette diffusion peut être possible tout en soulignant que la réussite de cette action repose dans les mains des éditeurs ouest-allemands :

> [...] que notre gouvernement est prêt à négocier avec les représentants de l'Allemagne de l'Ouest pour créer les conditions de la libre distribution de tous les livres, magazines, films et autres produits artistiques allemands sur tout le territoire de l'Allemagne. […] Mais c'est maintenant aux écrivains et éditeurs ouest-allemands de profiter d'une grande opportunité qui s'ouvre pour eux, leurs collègues de la RDA et le lecteur dans toute l'Allemagne. [119]

S'ensuivent plusieurs autres décisions, notamment celles de rappeler aux intellectuels ouest-allemands les engagements pris dès la fin de la guerre afin de ne plus revivre des événements aussi tragiques.

---

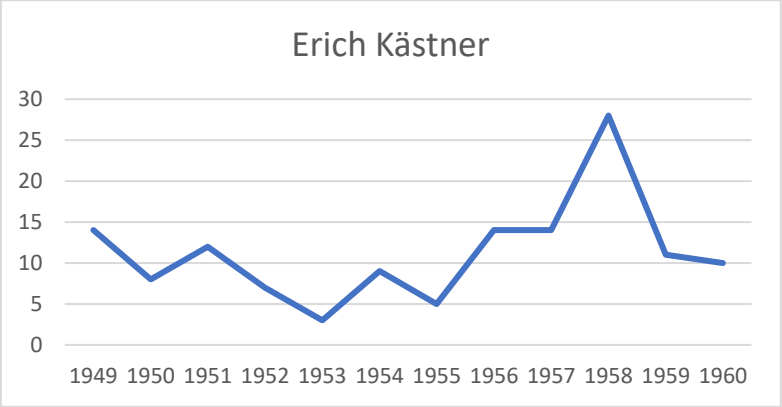
[117] „*Ein westdeutscher Dichter*." In Neue Zeit, 10. Mai 1958, Seite 4.
[118] „*Deutsche Bücher für ganz Deutschland*" in Berliner Zeitung, 14. Januar 1954, Seite 1.
[119] Ibid. „[…], *dass unsere Regierung bereit ist, in Verhandlungen mit Vertretern Westdeutschlands die Voraussetzungen dafür zu schaffen, dass alle deutschen Bücher, Zeitschriften, Filme und anderen künstlerischen Erzeugnisse auf dem Territorium ganz Deutschlands frei verbreitet werden können. […] An den westdeutschen Schriftstellern und Verlegern aber liegt es nun, eine große Chance wahrzunehmen die sich ihnen, ihren Kollegen in der DDR und dem Leser in ganzes Deutschland eröffnet*."

Rappelez-vous les bonnes résolutions que nous avons prises ensemble après 1945 à Francfort et Munich, à Fribourg et Heidelberg, à Göttingen et Wiesbaden : ne pas couvrir à nouveau des actes terribles par notre silence.[120]

Une autre décision qui est mentionnée en 1955 est celle de la responsabilité de l'intellectuel dans sa démarche de création.

L'écrivain doit être conscient de sa responsabilité et de sa position sociale, de la portée de son activité ; négation de toute mystification ; rejet de l'esprit de soumission, du nationalisme, du chauvinisme, du militarisme.[121]

Erich Kästner répond en tout point aux critères pour avoir voix dans la presse est-allemande. Un article du *Neue Zeit* du 10 mai 1958 sème le doute l'identification d'Erich Kästner en tant qu'intellectuel. S'il est présenté dans le titre et au début de l'article en tant que poète ouest-allemand [122] ce n'est plus du tout le cas dans la suite de l'article. Erich Kästner est un poète allemand : « Erich Kästner n'était et n'est ni un "Allemand de l'Est" ni un "Allemand de l'Ouest", mais simplement un poète allemand. »[123] Il a été victime de l'autodafé et le choix de l'Allemagne comme terre d'exil intéresse particulièrement les journalistes est-allemands. : « C'est un chemin cohérent qui a conduit Erich Kästner en Allemagne de l'Ouest et dans les bras de la « culture occidentale » après l'effondrement du nazisme. »[124] La présence d'Erich Kästner dans la presse, même si elle est inégale selon les années, est incontestable.



A la différence de Fritz von Unruh les œuvres d'Erich Kästner, tout au moins les plus importantes sont citées et analysées. L'aspect accessibilité pour les jeunes, éducatif et pédagogique est mis en exergue.

[120] „*Erinnern Sie sich an die guten Vorsätze, die wir nach 1945 in Frankfurt und München, in Freiburg und Heidelberg, in Göttingen und Wiesbaden einander mitteilten: nicht noch einmal schreckliche Taten mit unserem Schweigen zu decken*…" in Berliner Zeitung, 5. Januar 1955, Seite 3.

[121] „*Der Schriftsteller muss sich seiner Verantwortung und gesellschaftlichen Stellung bewusst sein, der weitreichenden Wirkung seiner Tätigkeit-; Verneinung jedes Mystifizierens; Die Ablehnung des Untertanengeistes, der Nationalismus, des Chauvinismus, des Militarismus*." In Neue Zeit, 26.Januar 1955, Seite

[122] „*Ein westdeutscher Dichter*" in Neue Zeit, 10. Mai 1958, Seite 4.

[123] Ibid. „*Erich Kästner war und ist weder ein „ostdeutscher" noch ein „westdeutscher", sondern einfach ein deutscher Dichter*."

[124] „*Es ist ein in sich konsequenter Weg, der Erich Kästner nach dem Zusammenbruch des Nazismus gen Westdeutschland und in die Arme der „westlichen Kultur" geführt hat*." in Berliner Zeitung, 23. Februar 1949, Seite 3.

Qui ne se souvient pas du nom d'Erich Kästner lorsqu'il pense à "Emil et les détectives", ce récit d'événements passionnants de la vie des enfants, qui, en tant que livre et en tant que pièce de théâtre, est tout aussi puissant en termes de force expressive et d'efficacité pédagogique. [125]

Elles font même l'objet de remerciements dans une lettre écrite au nom de jeunes lecteurs.

Cher Monsieur Kästner ! Nous avons lu avec grand plaisir vos livres, « Das doppelte Lottchen », « Emil und die Detektive », et « Das fliegende Klassenzimmer ». La plupart d'entre nous ont vu la pièce de théâtre "Emil et les détectives" et le film « das doppelte Lottchen » dans lequel vous interveniez. Nous avons lu récemment dans le « Berliner Zeitung » que vous êtes contre l'équipement de la Bundeswehr en armes nucléaires. Nous sommes très heureux de votre décision et vous en remercions. Sibylle Elstner au nom des Pionniers. [126]

Mais les livres cités deviennent des prétextes pour une critique plus acerbe de la politique menée à l'Ouest. Si la lettre de Sibylle Elstner est l'occasion de souligner l'opposition d'Erich Kästner à l'armement nucléaire, l'analyse des personnages du livre *« La classe volante »* [127]permet une stigmatisation de l'injustice dans la société capitaliste et ce, pour justifier l'argent obtenue par Martin, le personnage principal du roman pour pouvoir rentrer chez lui à Noël : « Ainsi, Martin, qui souffre si amèrement de l'injustice de la société capitaliste, reçoit finalement en cadeau l'argent pour le voyage de retour du si gentil professeur Bökh. »[128] Erich Kästner apparait dans la presse comme un intellectuel qui prend ses responsabilités et qui s'engage.

[…] de saisir la nature et la pensée de Kästner qui, malgré son attitude plutôt sceptique et résignée, a pris à plusieurs reprises des positions tranchées contre l'évolution politique de l'Allemagne de l'Ouest et surtout contre l'armement nucléaire. [129]

Erich Kästner s'inscrit en faux contre la politique d'armement de la République Fédérale par une prise de position tranchée : « L'écrivain Erich Kästner a déclaré que le gouvernement de Bonn était prêt à transformer l'Europe en une Corée nucléaire. »[130]

Son moyen d'action est d'appeler les intellectuels à se mobiliser, à l'instar de l'appel qu'il avait déjà lancé en 1951 « *Les représentants de l'esprit allemand sont avec nous* »[131] pour le rétablissement de la paix, seuil moyen de créer à nouveau : « *La culture ne peut s'épanouir qu'en paix.* »[132] Le pamphlet de 1960 dénonce l'attitude du gouvernement ouest-allemand à

---

[125] „*Wer erinnert sich nicht bei dem Namen Erich Kästner an „Emil und die Detektive", diese Schilderung spannungsreichen Geschehens aus dem Kinderleben, die als Buch und als Bühnenstück gleichstark an Eindruckskraft und erzieherischer Wirksamkeit ist*." In Neues Deutschland, 13. Januar 1957, Seite 8.

[126] „*Sehr geehrter Herr Kästner! Wir haben mit großer Freude ihre Bücher, „das doppelte Lottchen", „Emil und die Detektive", und „Das fliegende Klassenzimmer" gelesen. Die meisten von uns haben das Theaterstück „Emil und die Detektive" und den Film „Das doppelte Lottchen", in dem Sie sprachen, gesehen. Neulich lasen wir in der „Berliner Zeitung", dass Sie sich gegen die Ausrüstung der Bundeswehr mit Atomwaffen einsetzen. Wir freuen uns sehr über ihren Entschluss und danken Ihnen dafür. Sibylle Elstner im Namen der Pioniere." in* Berliner Zeitung, 25. April 1958, Seite 10.

[127] Erich Kästner, „*Das fliegende Klassenzimmer*" Frankfurt/Main, Büchergilde Gutenberg, 1949, 222 Pages.

[128] „*So erhält Martin, der unter der Ungerechtigkeit der kapitalistischen Gesellschaft so bitter leidet, schließlich das Geld für die Heimfahrt von dem so netten Lehrer Bökh geschenkt*." In Neues Deutschland, 13. Januar 1957, Seite 8.

[129] „[…] *das Wesen und Denken Kästners, der trotz seiner eher skeptisch-resignativen Haltung wiederholt in scharfer Form gegen die politische Entwicklung Westdeutschlands und vor allem gegen die atomare Aufrüstung Stellung genommen hat, zu erfassen*." in Neue Zeit, 9. Januar 1959, Seite 2.

[130] „*Der Schriftsteller Erich Kästner erklärte, die Bonner Regierung sei bereit, aus Europa ein Atom- Korea zu machen."* in Neue Zeit, 20. April 1958, Seite 1.

[131] „*Die Repräsentanten des deutschen Geistes sind mit uns*." In Neues Deutschland, 11. Januar 1951, Seite 2.

[132] Ibid. „*Kultur kann man nur in Frieden gedeihen*"

l'égard de certains intellectuels consignés dans une liste qui s'opposent à la politique menée : « Ce pamphlet qualifie de « communiste » toute personne qui, à quelque occasion que ce soit, a adopté une position d'opposition à la politique de Bonn. »[133] Erich Kästner endosse donc plusieurs rôles en tant qu'intellectuel ouest-allemand. Il est avant tout un éducateur et un pédagogue par son œuvre constituée de romans de jeunesse, il est un artiste et un intellectuel responsable qui n'hésite pas à critiquer tout ce qui semble contre-productif au rétablissement et au maintien de la paix. Il est enfin le représentant de tous les intellectuels qui s'engagent pour la renaissance d'une culture fidèle à la vérité et aux valeurs de l'héritage classique.

Ceux qui connaissent Erich Kästner reconnaissent en lui un arrière-petit-fils des Lumières allemandes, un ennemi juré de la fausse "profondeur" qui ne semble jamais se démoder au pays des poètes et des penseurs. [134]

★ Théodor Plivier (1892-1955) : « Le concept de paix dans la poésie »[135]

Theodor Plivier, Verfasser des Romans „Stalingrad"

[136]Théodor Plivier était un romancier. Il a commencé une carrière de journaliste et de traducteur en 1924, mais mena en parallèle une carrière d'écrivain. Victime du régime nazi, ses livres furent l'objet d'autodafés, il dut changer l'orthographe de son nom en Plievier et s'exila au cours d'un long périple à Moscou. Après être retourné en Allemagne, à Weimar en tant que fonctionnaire de l'Armée rouge, il finit par rompre avec le système soviétique en 1948, rupture qu'il exprimera dans un discours à l'assemblée des écrivains de Francfort-sur-le-Main. De l'œuvre de Théodor Plivier il en est très peu question dans les articles qui lui sont consacrés. Ce ne sont que de grandes idées liées à l'auteur lui-même et à sa façon d'être qui trouvent écho dans la presse.

Trois axes sont exploités dans les différents articles. Le premier axe concerne le chemin parcouru par Theodor Plivier notamment son exil à Moscou faisant de lui un exemple révolutionnaire. Le titre de l'article du *Neues Deutschland* du 16 février 1947 est très évocateur. Le mot choisi « Vorbild[137] » exprime bien l'idée de quelque chose ou de quelqu'un que l'on peut mettre en avant et qui peut servir de modèle. L'intellectuel est reconnu parmi les écrivains contemporains de par la thématique développée et analysée dans son livre.

Theodor Plivier appartient au premier rang de nos écrivains contemporains. Son nom est mentionné à juste titre en même temps que celui de Stalingrad. Le vaste ouvrage de Plivier sur le parcours de mort de la 6e

[133] „*In diesem Pamphlet wir jeder als „Kommunist" diffamiert, der bei irdeneiner Gelegenheit eine oppositionelle Haltung gegenüber der Bonner Politik eingenommen hat*." In Neue Zeit, 6.April 1960, Seite 1. (cf Annexe 12).
[134] „*Wer Erich Kästner kennt, erkennt in ihm einen Urenkel der deutschen Aufklärung, spinnefeind der unechten „Tiefe", die im Lande der Dichter und Denker offenbar nie aus der Mode kommt*." In Neue Zeit, 22. Februar 1959, Seite 3.
[135] „*Der Friedensgedanke in der Dichtung.*" In Neue Zeit, 9. Januar 1949, Seite 3.
[136] „*Die Tat entscheidet*" in Neues Deutschland, 7. September 1946, Seite 4.
[137] „*Ein revolutionäres Vorbild*" in Neues Deutschland, 16. Februar 1947, Seite 6.

Armée est plus qu'un roman au sens classique du terme [...]. C'est une sérieuse mise en garde au peuple allemand : plus jamais ça ! [138]

Le livre dont il est question, « *Stalingrad* », a été un travail de longue haleine. Il est constitué d'interviews, Theodor Plivier ayant fait le tour des camps de prisonniers allemands afin de retranscrire le plus fidèlement possible l'état d'esprit et disséquer l'âme du soldat combattant vaincu. Son ouvrage s'apparente à une fresque des événements horribles décrits sous forme de tableaux, l'horreur allant crescendo jusqu'à la défaite et la catastrophe finales. Il s'agit donc d'une condamnation claire du régime nazi qui a précipité la nation allemande dans le néant et l'a vidée de son âme et de sa substance par une propagande intense et absurde. L'ouvrage de Theodor Plivier servira aussi pour l'analyse de la langue du Troisième Reich. Victor Klemperer indique que « *Stalingrad* » est un modèle pour comprendre la nature même des mensonges et le langage caractéristique de la LTI. [139]

D'après le philologue on peut, chez Plivier, étudier les slogans mensongers et les expressions caractéristiques de la « Lingua Tertium Imperium » : « Blitzkrieg, Untermenschen, Grossraumpolitik, Einkesselung etc. » [140]

Le deuxième axe traité dans les articles qui lui sont consacrés est celui de sa mission en tant qu'intellectuel. La création littéraire devient le concernant le moyen d'exprimer une pensée politique, ce que l'article du *Neues Deutschland* du 6 juin 1947 « *Le poète doit avoir une pensée politique* »[141] fait apparaitre très clairement.

L'histoire, dit-il, était surtout une peinture de bataille. C'était un récit de luttes de pouvoir, mais il devrait nous parler de la vie des peuples, de leur lutte pour le pain, pour leur existence. Elle devrait révéler les véritables forces motrices. La tâche de la poésie est d'éveiller l'âme du peuple à une vie nouvelle. À maintes reprises, elle a sauvé l'humanité de l'obsolescence de ses âmes et lui a donné une nouvelle force. [142]

Les missions primordiales de la poésie et par assimilation de la culture sont mises en exergue. La poésie est un vecteur de transmission de valeurs sociales et humaines qui sont les seules à permettre l'édification d'une société nouvelle à partir de l'éveil des consciences et de la prise en compte des forces vives et motrices.

Le dernier axe abordé dans la presse est-allemande est l'attitude de Theodor Plivier en tant qu'intellectuel fidèle à ses convictions et engagé. L'article du *Berliner Zeitung* du 24 juin 1951 « *Plivier et la discipline*[143] » sanctionne son comportement, indiquant qu'il est devenu

---

[138] Ibid.: „*Theodor Plivier gehört in die erste Reihe unserer zeitgenössischen Schriftsteller. Mit Recht wird sein Name mit dem Stalingrad in einem Atemzuge genannt. Pliviers umfangreiches Werk über den Todesweg der 6.Armee ist mehr als ein Roman im herkömmlichen Sinne|…] ist eine ernste Mahnung an das deutsche Volk: Nie wieder!*“

[139] LTI: Lingua Tertium Imperium in Victor Klemperer, LTI - Lingua Tertii Imperii: Notizbuch eines Philologen, Reclam Verlag, Leipzig, 1947, ISBN ISBN 3-379-00125-2.

[140] Robert Kahn, *„ Stalingrad“ sur le front de la fiction : Theodor Plivier et Vassili Grossman*, http://sflgc.org/acte/robert-kahn-stalingrad-sur-le-front-de-la-fiction-theodor-plievier-et-vassili-grossman/?pdf=560 (consulté le 24 juillet 2020)

[141] „*Der Dichter muss politisch denken*“ in Neues Deutschland, 6. Juni 1947, Seite 5.

[142] Ibid.: „*Die Geschichte“ sagte er,“ war meist ein Schlachtengemälde. Sie war ein Bericht über Machtkämpfe, sie soll aber über das Leben der Völker, über ihren Kampf ums Brot, um ihre Existenz aussagen. Sie soll die wahren Triebkräfte aufdecken. Aufgabe der Dichtkunst ist die Erweckung der Seele des Volkens zu neuem Leben. Sie hat die Menschheit immer wieder vor der Überalterung der Seelen gerettet und ihr neue Kraft quellen zugeführt*.“

[143] „*Theodor Plivier und die Disziplin*“ in Berliner Zeitung, 24.Juni 1951, Seite 4.

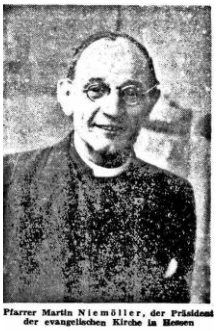
désormais écrivain antibolchévique plutôt qu'écrivain allemand ayant perdu le contrôle de sa pensée.

> […]il ne s'assit pas entre toutes les chaises, comme il le pensait, en quittant la zone Est, mais a clairement pris parti pour nos adversaires, il s'est transformé d'écrivain allemand en écrivain antibolchevique. Et il peut maintenant exprimer sans scrupule toutes les bêtises qui sont en lui et ce qu'elles le poussent à faire s'il n'est pas tenu d'avoir une pensée appropriée. [144]

Theodor Plivier placé au 1er rang des écrivains contemporains, et ce à cause des idées et de son parcours atypique en tant qu'intellectuel exilé se retrouve au centre d'une polémique, adoptant un schéma de pensée qui ne correspond plus à celui de l'artiste modèle. Il faut attendre un article du Berliner Zeitung, du 15 juillet 1989[145] pour remettre au premier plan l'antimilitarisme de l'intellectuel à travers son livre « *les galériens du Kaiser*. »[146]

C Les théologiens

★Dr. Martin Niemöller (1892-1984) : « Niemöller : symbole du courage »[147]



Pfarrer Martin Niemöller, der Präsident der evangelischen Kirche in Hessen

[148]Il fut pasteur, théologien et créateur de l'Eglise confessante. Agriculteur pendant une période brève, il s'orienta de 1919 à 1923 vers la théologie protestante et devint pasteur à Dalhem en 1931. Pourtant partisan au début du régime hitlérien il créa une organisation *« le Pfarrernotbund »* réunissant les pasteurs hostiles aux mesures antisémites. Il fut déchu de ses fonctions de pasteur en novembre 1933, arrêté en 1937, envoyé au camp de Sachsenhausen et transféré en 1941 au camp de Dachau. Il fut libéré en 1945. Il consacra dès lors sa vie à la reconstruction de l'Eglise protestante. Son combat et ses critiques acerbes contre de nombreux volets de la politique menée en République Fédérale lui allouent une place de choix et une présence réelle dans la presse est-allemande pendant la période 1949-1961, présence démontrée par le graphique ci-dessous. On peut noter du reste une présence plus marquée en 1952 correspondant au voyage de Martin Niemöller à Moscou, son but étant de nouer des contacts avec les pays du bloc de l'est.

---

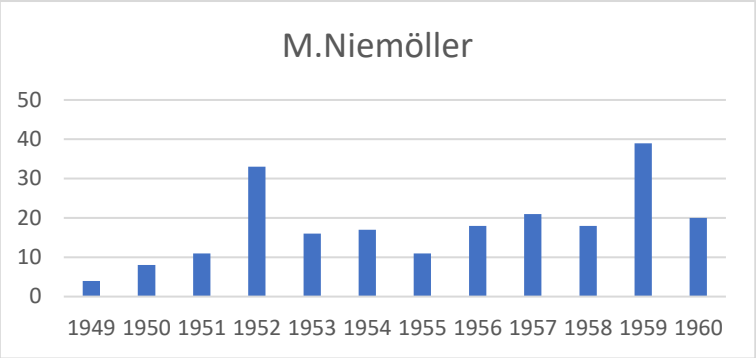
[144] Ibid. „[…]*er setzte sich nicht zwischen alle Stühle, wie er meinte, als er die Ostzone verließ, sondern nahm ganz eindeutig Partei für unsere Gegner, er wurde aus einem deutschen zu einem antibolschewistischen Schriftsteller. Und er kann nun hemmungslos allen Blödsinn äußern, wie er in ihm ist und wozu es ihn treibt, wenn er nicht angehalten wird, sauber zu denken*."

[145] „*Bericht von „Kulis"* in Berliner Zeitung, 15. Juli 1989, Seite 7.

[146] Theodor Plivier, *Des Kaisers Kulis*, Berlin, Malik Verlag, 1930.

[147] „*Sinnbild des Mutes*" in Neues Deutschland, 12. Februar 1959, Seite 2.

[148] „*Ein mutiger Bekenner*" in Neue Zeit, 13. Januar 1952, Seite 3.



La reconnaissance de Martin Niemöller en tant qu'intellectuel ouest-allemand, « le président de l'Eglise hessois » [149] est liée à de nombreux critères : le courage qu'il manifeste dans le combat mené pendant la Seconde Guerre mondiale contre le régime en place, dans la lutte contre le gouvernement ouest-allemand, dans ses prises de position. La célébration de son anniversaire peut être l'occasion de retracer le parcours de cet homme et de mettre au premier plan la difficulté d'être un intellectuel en République fédérale. L'article *du Neue Zeit* du 13 janvier 1952[150] condense un certain nombre de remarques concernant son expérience vécue sous le IIIe Reich et sa perception dans les médias ouest-allemands. Il est décrit comme l'un des fondateurs du « *Pfarrernotbund* ».

> Lorsque les régiments de chemises brunes d'Adolf Hitler, avec drapeaux et étendards, demandaient encore des mariages nocturnes à l'église et sollicitaient des prédicateurs chrétiens de campagne, lorsque nombre de ses collègues rêvaient d'une renaissance chrétienne sous le signe du nationalisme après l'effondrement du système de Weimar, le nom de Martin Niemöller – tête de mule par principe ! - était parmi les fondateurs du « Pfarrernotbund ». [151]

Il est aussi comme Theodor Plivier et d'autres intellectuels ouest-allemands reconnus un symbole.

> Lorsqu'il fut banni dans le silence du camp de concentration, son nom est resté un symbole et un exemple obligatoire, mais également un rappel constant pour les chrétiens du monde entier. [152]

C'est aussi un intellectuel victime de ses convictions et de ses prises de position qui lui vaut notamment le surnom de « tête de mule par principe » : « L'homme, qui atteindra l'âge de 60 ans lundi [...], a récemment été qualifié de « tête de mule par principe » dans la presse occidentale. »[153] Son principe primordial repose sur la vérité. « Je suis obligé, en tant que chrétien, de dire la vérité aussi bien que je la connais. »[154]

---

[149] „*Der hessische Kirchenpräsident Martin Niemöller*" in Neue Zeit, 15.Juli 1961, Seite 1. A noter que cette dénomination est celle adoptée dans la plupart des articles consacrés à M. Niemöller.
[150] „*Ein mutiger Bekenner*" in Neue Zeit, 13.Januar 1952, Seite 3.
[151] Ibid. „*Als noch die braunen Heerscharen Adolf Hitlers mit Fahnen und Standarten um kirchliche Nachttrauung ersuchten und um christliche Feldprediger warben, als viele seiner Amtsbrüder nach dem Zusammenbruch des Weimarer Systems von christlicher Renaissance im Zeichen des Nationalismus träumten, stand Martin Niemöllers Name- Querkopf aus Grundsatz! – unter den Gründern des Pfarrernotbundes*."
[152] Ibid. „*Als er in das Schweigen des KZ verbannt wurde, blieb sein Name Symbol und verpflichtendes Beispiel, aber nicht zuletzt auch ständige Mahnung für die Christen in der ganzen Welt*."
[153] Ibid. „Der *Mann, der am Montag sein 60.Lebensjahr vollendet […] wurde dieser Tage in der Westpresse ein „Querkopf aus Grundsatz" genannt*."
[154] „*Ich bin als Christ verpflichtet, die Wahrheit zu sagen, so gut ich sie erkenne." In* Neue Zeit, 9. Dezember 1953, Seite 1.

Dire la vérité, s'exprimer pour la paix, pour la coexistence des deux Etats allemands, pour la reconnaissance de la RDA, contre le nucléaire, donc utiliser la liberté d'expression conduisent à des situations difficiles pour l'intellectuel.

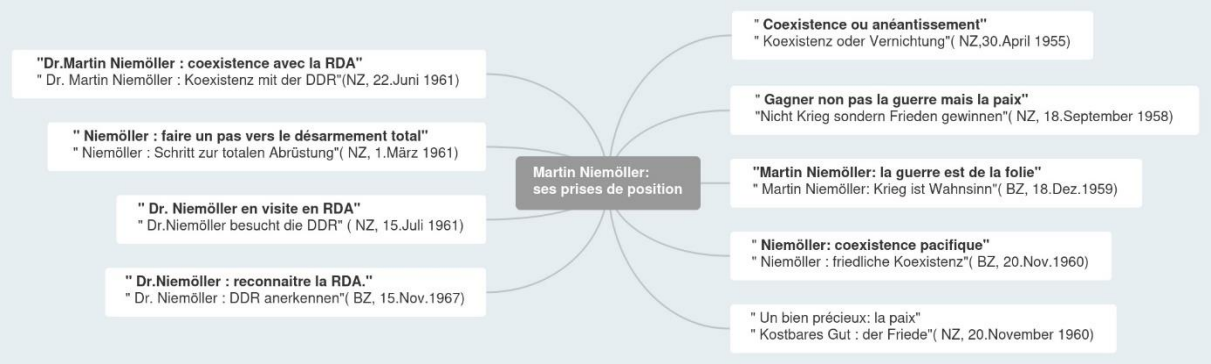


fig 14

Comme il a déjà été souligné précédemment une « chasse aux sorcières » est engagée. Des libertés occidentales découle une campagne de dénigrement contre Karl Barth[155] et Martin Niemöller[156], un libellé contre Niemöller[157], des menaces de la part de la CDU d'Adenauer [158]ainsi qu'un acharnement de la part de la FDP sur la personne de Niemöller[159]. Le champ lexical utilisé en particulier dans les titres des articles et dans les articles eux-mêmes est très explicite.

Les deux théologiens bien connus Karl Barth et Martin Niemöller ont été insultés par le théologien de Berlin-Ouest Otto Dilschneider qui les a qualifiés de "foyer à germes du communisme" en raison de leur plaidoyer pour la paix et l'entente. Dilschneider exige que Barth et Niemöller soient expulsés d'Allemagne de l'Ouest s'ils continuent à exprimer leurs opinions aussi ouvertement. [160]

L'année 1959, comme l'indique le graphique susnommé, est l'année de la présence la plus importante de Martin Niemöller dans la presse est-allemande, ce notamment à cause de l'amplification du combat de M. Niemöller contre les armes nucléaires. L'article du *Neues Deutschland* du 12 janvier 1959 dénonce plus précisément la cabale médiatique et politique contre le théologien à l'initiative de F.J. Strauß. Cet article reproduit en annexe est un article du Dr. Johannes Klein (1904-1973) de Marburg. Cet article est relativement court mais construit de manière rhétorique. Les répétitions de l'expression « Souvenons- nous » viennent introduire chaque nouvel argument avancé. Ainsi le constat du combat actif et juste mené par M. Niemöller devient le point de départ de l'article.

[155] Karl Barth (1886-1968) : pasteur réformé et professeur de théologie suisse, considérée comme l'une des personnalités majeures de la théologie chrétienne du XXe siècle, en particulier de la théologie dialectique.
[156] „*Hetze gegen Karl Barth und Martin Niemöller*" in Neues Deutschland, 13. März 1954, Seite 2.
[157] „*Schmähschrift gegen Niemöller*" in Berliner Zeitung, 19. Juni 1959, Seite 2. (voir Annexe 13)
[158] „*Adenauer-CDU droht Niemöller" in* Neues Deutschland, 25. April 1959, Seite 2.
[159] „*Auch FDP hetzt gegen Martin Niemöller*" in Neue Zeit, 18. Januar 1963, Seite 2.
[160] „*Die beiden bekannten Theologen Karl Barth und Martin Niemöller wurden wegen ihres Eintretens für Frieden und Verständigung von dem Westberliner Theologen Otto Dilschneider als „Bazillenherde des Kommunismus" beschimpft. Dilschneider forderte, dass man Barth und Niemöller aus Westdeutschland ausweisen müsste, wenn sie weiter so offen ihre Meinung äußerten*." In Neues Deutschland, 13. März 1954, Seite 2.

Martin Niemöller est l'un des rares parmi nos grands théologiens à confronter la Parole de Dieu à la réalité, et cette réalité effroyable est aujourd'hui : la menace qui pèse sur l'humanité entière par l'utilisation d'armes nucléaires de destruction massive.[161]

Les caractéristiques de la personnalité de l'intellectuel et par conséquent de son comportement sont ensuite amenées une à une :

- Le dernier passage de M. Niemöller devant le tribunal et l'impact sur la « conscience allemande » [162]
- Le courage de l'intellectuel transposé en symbole de résistance et de bravoure.[163]
- M. Niemöller en tant que représentation idéale du citoyen Allemand à l'étranger.[164]

L'article se conclut par une stigmatisation du passé de Strauß. Rien n'est dévoilé, tout est suggéré en filigrane, donnant ainsi davantage de crédit au passé de combattant de Martin Niemöller et discréditant le nom même de Strauß : « […] que le nom de Strauß était opposé au nom de Niemöller. […] Mais qu'a le ministre Strauß derrière lui ? il ne peut pas mettre son nom contre celui de Niemöller. »[165] L'accusation portée à l'encontre de Martin Niemöller dans le libellé transmis anonymement à la presse ouest-allemande est retranscrite dans l'article du Berliner Zeitung du 19 juin 1959. La volonté de retirer à l'intellectuel le droit d'expression y est explicite.

Martin Niemöller, qui s'est opposé à plusieurs reprises à la militarisation de la République fédérale et à l'armement nucléaire, y est diffamé comme « **démagogue, alarmiste et promoteur du nazisme** ». La brochure a été publiée après l'échec de la tentative du ministre de la Guerre, Strauß, **de faire taire Martin Niemöller par le biais de procédures judiciaires.** [166]

Le combat mené au nom de la paix, pour l'entente entre les citoyens allemands, rejetant toute tergiversation du gouvernement ouest-allemand dans le domaine de l'antifascisme et du nucléaire font de lui un intellectuel ouest-allemand modèle aux yeux de la RDA. Sa réélection en tant que président de l'Eglise par les citoyens ouest-allemands dans cette période de crise ne font que renforcer cette représentation de Martin Niemöller.

Martin Niemöller n'est cependant pas le seul théologien à trouver un écho favorable dans la presse est-allemande.

---

[161] „*Martin Niemöller ist einer der wenigen unter unseren führenden Theologen, welche das Wort Gottes mit der Wirklichkeit konfrontieren, und dies grausige Wirklichkeit heißt heute: Bedrohung der gesamten Menschheit durch Einsatz atomarer Massenvernichtungsmittel.*“ In Neues Deutschland, 12. Februar 1959, Seite 2.

[162] Ibid. „[…] *Und was das für unser Bewusstsein als Deutsche bedeutete*!“

[163] Ibid. „*Erinnern wir uns weiter, dass Niemöller zum Sinnbild eines Mutes geworden war, der den meisten gefehlt hat, und dass er sich damals zu Äußerungen bekannte, die für ihn lebensgefährlich waren*.“ (« Rappelons en outre que Niemöller était devenu le symbole d'un courage qui a fait défaut à la plupart des gens, et qu'à l'époque il a reconnu des propos qui mettaient sa vie en danger. »)

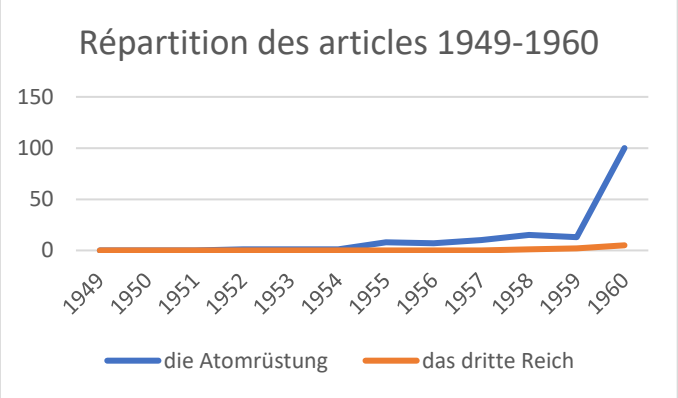
[164] Ibid. „[…], *dass Niemöller im Ausland als einer der ganz wenigen galt, die dem besseren Bilde des Deutschen entsprachen.“*

[165] Ibid.: „*[…], dass der Name Strauß gegen den Namen Niemöller gesetzt wurde. […] Was aber hat Minister Strauß hinter sich? Er kann seinen Namen nicht gegen den Namen Niemöller setzen.* „

[166] „*Darin wird Martin Niemöller, der sich immer wieder gegen die Militarisierung der Bundesrepublik und gegen die atomare Aufrüstung gewandt hat, als „Demagoge, Panikmacher und Förderer des Nazismus diffamiert. Die Broschüre ist erschienen, nachdem der Versuch von Kriegsminister Strauß misslang, Martin Niemöller durch ein Gerichtsverfahren mundtot zu machen*.“ In Berliner Zeitung, 19. Juni 1959, Seite 2.

★Helmut Gollwitzer (1908-1993) : „ Le Christ doit mettre en garde contre la guerre »[167]

Helmut Gollwitzer fut un théologien et un écrivain luthérien. Il étudia la théologie protestante notamment avec Karl Barth dont il a été question précédemment. Il obtint son doctorat en 1937 et devint pasteur de la congrégation de Berlin-Dalhem après l'arrestation de Martin Niemöller. Il a consigné son expérience dans un livre qui fera sa notoriété : « *und führen wohin du nicht willst* ». C'est cependant son attitude antimilitariste qui retient l'attention des journalistes et justifie sa place dans le paysage médiatique est-allemand. En effet, même les événements tragiques vécus sous le IIIe Reich sont présents dans les articles (mort de Reinhold Schneider[168], mesures contre les juges aux mains tâchées de sang[169]) ils ne le sont que dans très peu d'articles, comme le montre le graphique suivant.



Ce qui préoccupe avant tout Helmut Gollwitzer est le maintien d'une paix durable par le biais de l'unité de l'Allemagne : « Une paix durable passe par la réunification des parties de l'Allemagne encore séparées. Nous déclarons notre solidarité avec les efforts visant à restaurer l'unité de l'Allemagne. »[170] Toutefois cette paix est mise en danger par la politique menée par le gouvernement ouest-allemand, notamment en matière d'armement. L'ensemble des discours retranscrits dans la presse est-allemande sont des discours concis avant un champ lexical précis. L'analyse de la récurrence du même champ lexical souligne explicitement la volonté de marquer les esprits par une répétition parfois obsédante des mêmes mots et donc des mêmes idées.

[167] „Der *Christ muss vor dem Krieg warnen*." In Neue Zeit,18. November 1959, Seite 2.
[168] *„Reinhold Schneider †" (Reinhold* Schneider fut l'un des représentants de la résistance au national-socialisme. Helmut Gollwitzer, Käthe Kuhn et Reinhold Schneider ont publié un recueil de lettre d'adieu des résistants allemands) „*Du hast mich heimgesucht bei Nacht"* in Neue Zeit, 9. April 1958, Seite 2.
[169] „*Sofortmaßnahmen gegen Blutrichter gefordert"* in Neues Deutschland, 6. April 1960, Seite 2. *(voir Annexe 14).*
[170] „*Der dauerhafte Friede bedarf der Wiedervereinigung der jetzt noch getrennten Teile Deutschlands. Wir erklären uns solidarisch mit dem Bemühen, die Einheit Deutschlands wiederherzustellen."* in Neue Zeit, 5. April 1952, Seite 3.

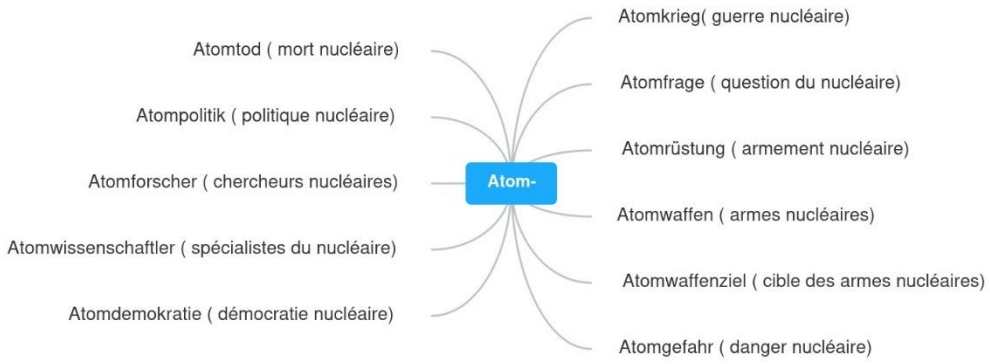


fig 15

La dramatisation de la situation stipulée en particulier dans les titres des articles est associée à l'utilisation excessive des mêmes mots.

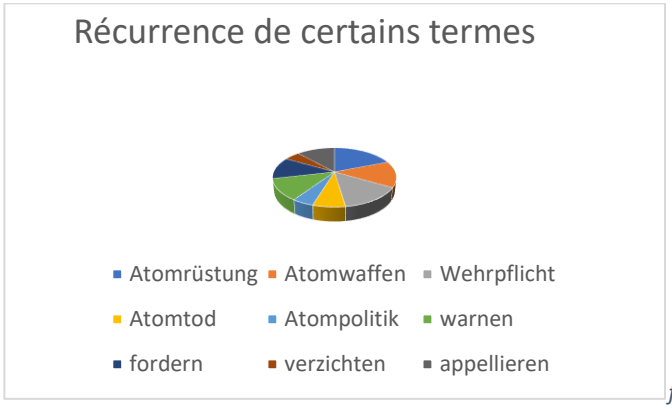


fig 16

La politique menée par la République Fédérale est ainsi décrite comme « *la politique de la mort* »[171], l'armement nucléaire étant quant à lui « *une folie criminelle*.[172]La crainte exprimée par Helmut Gollwitzer est celle d'une banalisation de la situation. Il exhorte alors à une prise de conscience de la responsabilité qui est celle de l'Eglise et des chrétiens dans la préservation de l'unité du peuple allemand et dans l'opposition à la politique d'armement. L'article du *Neue Zeit* du 18 aout 1953 est à ce propos très clair : « Le professeur Gollwitzer constata de plus que la volonté de rester ensemble appartenait au peuple. »[173] La notion de destin appartient aussi aux idées véhiculées dans les discours de Helmut Gollwitzer : „ […] que les questions relatives au sort de la nation devraient être soumises à un référendum. »[174] Il en est de même pour les décisions relatives au réarmement : « La décision du réarmement est dans les mains du peuple. »[175] Alors que le livre « *Und führen, wohin du nicht willst* » n'est mentionné qu'une seule fois sur l'ensemble des articles qui lui sont consacrés, son livre « Les chrétiens et les

[171] „*Im Aufstand gegen die Politik des Todes*." In Berliner Zeitung, 17.April 1957, Seite 1.
[172] „*Atomrüstung ist verbrecherischer Wahnsinn*" in Neues Deutschland, 24.Februar 1960, Seite 2.
[173] „*Prof. Gollwitzer stellte dazu fest, dass zu einem Volk der Wille zum Zusammenbleiben gehöre.*" in Neue Zeit, 18 August 1953, Seite 3. (Discours prononcé lors de la manifestation de clôture du Kirchentag protestant devant 250 000 personnes.)
[174] *„[…], dass Schicksalsfragen der Nation einem Volksentscheid unterworfen werden müssten." In* Neue Zeit, 19.Februar 1955, Seite 1.
[175] *„Entscheidung über Wiederaufrüstung gehört in die Hände des Volkes" in* Neues Deutschland, 24.Februar 1960, Seite 2.

armes atomiques » [176] est cité en exemple comme point de départ d'une discussion essentielle au sein de l'Eglise pour définir de façon précise les modalités du combat à mener.

Il faut espérer que, grâce à l'ouvrage de Gollwitzer, une véritable discussion théologique sur la question de la guerre nucléaire et sur les moyens donnés aux chrétiens pour l'éviter s'engagera enfin en théologie et dans l'Église. [177]

S'ensuivent alors plusieurs appels à exprimer l'opposition à la politique d'Adenauer proposant en premier lieu une alternative à la politique instaurée (50 personnalités ouest-allemandes s'expriment afin de faire entendre au prochain Bundestag la « voix de la raison de la raison nationale et de la nécessité »[178]) puis une mise au pilori de la politique d'armement (« 21 personnalités ouest-allemandes protestent contre la terreur de l'opinion. »[179]). Force est donc de constater que les idées antimilitaristes de Gollwitzer desquelles émane le désir d'un ordre démocratique, sont le critère essentiel de sa reconnaissance dans le paysage médiatique est-allemand.

Stop à l'armement nucléaire en Allemagne de l'Ouest, zone dénucléarisée en Europe centrale, négociations entre les deux États allemands sur la réduction des armements et la neutralité militaire, préservation des normes d'un ordre fondamental démocratique libre.[180]

D Les hommes politiques

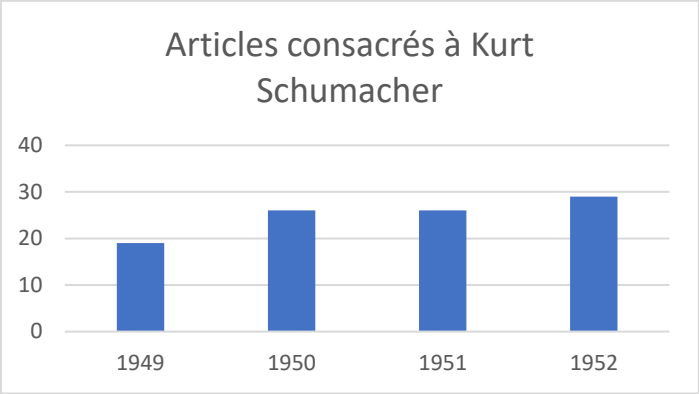
Dans le domaine politique deux intellectuels sont sur le devant de la scène médiatique, tous deux étant dans une certaine mesure par leur attitude des faire-valoir de la politique menée en RDA.

★Kurt Schumacher (1895-1952) : « Des paroles, rien que des paroles »[181]

Kurt Schumacher était un homme politique, il fut le président du SPD (Parti social-démocrate d'Allemagne) de 1946 à 1952. La thèse qu'il soutint en 1926 à l'université de Münster « *Le combat de l'idée de l'Etat dans la social-démocratie allemande* » est considérée par beaucoup de spécialistes comme sa profession de foi. Il fut député du SPD au parlement régional de Wurtemberg de 1929 à 1931, puis à partir de 1930 au Reichstag. Il aspirait à un renouvellement de l'esprit au sein du SPD afin de mieux combattre le nazisme. Il fut arrêté en juillet 1933, passa quelques années en prison et dans les camps de concentration. Il fut interné au camp de Dachau d'où il sortit le 16 mars 1943 à cause de problèmes de santé. Il fut de nouveau arrêté en aout 1944 et assigné à résidence et fut libéré le mois suivant par les troupes américaines. Sa volonté de réformer le SPD fit de lui la figure principale dans les zones d'occupation occidentales. Son

[176] Helmut Gollwitzer, Die Christen und die Atomwaffen, „Theologische Existenz heute", neue Folge, Heft N°61" München, Ch. Kaiser Verlag, 1957, 49 Pages.
[177] *„Es ist sehr zu hoffen, dass durch Gollwitzers Arbeit endlich eine echte theologische Diskussion über die Frage des Atomkrieges und über die den Christen gegebenen Mittel, ihn zu verhindern, in Theologie und Kirche in Gang kommt." In* Neue Zeit, 12.Oktober 1957, Seite 3.
[178] 1960 „*Alternative zu Adenauer-Politik": […] im nächsten Bundestag „der Stimme der nationalen Vernunft und Notwendigkeit" Gehör zu verschaffen."* In Neues Deutschland, 28.Oktober, Seite 2. *(*texte en Annexe 15*)*
[179] „*21 westdeutsche Persönlichkeiten protestieren gegen Gesinnungsterror*." In Neues Deutschland, 17.November 1960, Seite 2. (texte en Annexe 16).
[180] *„Stopp der atomaren Bewaffnung in Westdeutschland, atomwaffenfreie Zone in Mitteleuropa, Verhandlungen zwischen beiden deutschen Staaten über Rüstungsverminderung und militärische Neutralität, Wahrung der Norman eine freiheitlich-demokratischen Grundordnung."* in Neues Deutschland, 28. Oktober 1960, Seite 2.
[181] „*Worte nur Worte*" in Berliner Zeitung,27.November 1951, Seite 1.

charisme et son statut d'opposant au chancelier Konrad Adenauer justifient sa présence importante dans la presse est-allemande jusqu'en 1952, année de son décès.



Il n'en reste pas moins que cette attitude systématique d'opposition dont il se targue en 1950 est très vite critiquée et dénoncée par la presse est-allemande. Kurt Schumacher est présenté dans les articles de 1950 comme un homme politique bridé par les directives du parti.

Kurt Schumacher est « contre ». Contre l'adhésion de l'État séparatiste ouest-allemand au Conseil de l'Europe. Oui, ce n'est vraiment pas facile de devoir jouer l'"opposition" sévère encore et encore quand le cœur n'y est pas du tout. [182]

Il doit se battre, ce combat cependant semble perdu d'avance.

Il le **voudrait tellement**. Mais Kurt Schumacher sait ce que son chef de gouvernement Adenauer et ses amis anglo-américains attendent de leur « leader des travailleurs ». C'est pourquoi il **se soumet inlassablement à cette tâche difficile**. **Conscient de son obligation assumée** de maintenir les travailleurs du SPD dans le coup et de les empêcher **de lutter résolument** pour les véritables intérêts vitaux du peuple allemand. [183]

La notion de vide et de néant dans le discours et dans l'action de Kurt Schumacher peut être qualifiée de Leitmotiv dans les articles qui lui sont consacrés en 1951et en 1952, comme par exemple, « *Des paroles, rien que des paroles* »[184], « *Des mots vides de sens* »[185] ou encore « *Un couteau sans lame et sans manche.* »[186] Tout ceci précipite l'éloignement croissant avec Kurt Schumacher. Même si en fin d'année 1950 certains articles témoignent de la volonté de Kurt Schumacher de surpasser Konrad Adenauer[187] le fossé est déjà creusé en janvier 1950 : « *Deux chemins, deux mondes.* »[188] Tandis qu'Otto Grotewohl exprime le but de la politique menée qui est d'assurer l'existence des peuples et de maintenir la paix, Kurt Schumacher prend position pour la concentration d'une force armée occidentale monumentale le long de l'Elbe et se déclare

[182] „*Kurt Schumacher ist „dagegen". Gegen den Beitritt des westdeutschen Separatstaates zum Europarat nämlich. Ja, es ist wirklich nicht so einfach, immer wieder die gestrenge „Opposition" mimen zu müssen, wenn einem doch ganz anders ums Herz ist. „in* Berliner Zeitung, 21.April 1950, Seite 2.
[183] Ibid. *„**Er möchte so gerne**. Aber Kurt Schumacher weiß, was sein Regierungschef Adenauer und seine anglo-amerikanischen Freunde von ihrem „Arbeiterführer" erwarten. **Deshalb unterzieht er sich unermüdlich** dieser **schwierigen Aufgabe**. Eingedenk seiner **übernommenen Verpflichtung**, die SPD-Arbeiterschaft bei der Stange zu halten und sie vom **entschlossenen Kampf** für die wirklichen Lebensinteressen des deutschen Volkes abzuhalten."*
[184]: „*Worte nur Worte*" in Berliner Zeitung, 27. November 1951, Seite 2.
[185] „*Leere Worte*" in Berliner Zeitung, 24.Mai 1952, Seite 2.
[186] „*Messer ohne Klinge und Griff*" in Neue Zeit, 4.Juli 1952, Seite 1.
[187] „*Schumacher will Adenauer übertreffen*" in Neues Deutschland, 14.November 1950, Seite 2.
[188] „*Zwei Wege, zwei Welten*" in Berliner Zeitung, 10.Januar 1950, Seite 2. (cf Annexe 17).

prêt à reprendre les armes si nécessaires. Les métaphores ou expressions familières[189] sont dès lors des figures de style privilégiées par les journalistes pour expliciter la situation confuse dans laquelle se trouve l'intellectuel. En 1951 le ton change. L'article du *Neues Deutschland* du 26. Mai 1951 est à ce titre un exemple de ce changement d'attitude. Le titre *« La méthode de Schumacher est démasquée »*[190] indique l'objectif de l'article. Il est structuré en 4 parties portant chacune un titre. La première partie intitulée « *Le non de Schumacher comme appât pour les masses* [191]» met en exergue la notion de manœuvre politique. Le mot manœuvre et ses dérivés font partie du vocabulaire récurrent illustrant le comportement de l'homme politique. On retrouve du reste le mot « manœuvre frauduleuse » dans chaque paragraphe de l'article. Le journaliste tend ainsi à montrer que le discours tenu par Kurt Schumacher a un but bien précis, but exprimé dans la question rhétorique suivante : « Que voulait atteindre Schumacher avec ces déclarations et d'autres semblables qui correspondaient à l'humeur des masses ? »[192] La deuxième partie quant à elle « *Au moment décisif : non devient oui* »[193] correspond à la deuxième étape de la manœuvre. La notion de duperie et de tromperie est très présente dans le paragraphe : « […] n'est qu'un **coup de bluff** pour ***tromper les gens*** sur le fait que, avec Adenauer, il est l'un des agents les plus obéissants des bellicistes anglo-américains. »[194] Après avoir tenu un discours qui ne frustre pas les opposants à la remilitarisation et ce à des fins électorales il tente un discours pédagogique afin de convaincre ces opposants de se tourner dans le camp du oui. Un extrait du discours publié dans le journal d'Aix la Chapelle, *Aachener Nachrichten* du 11 avril 1951 cité dans ce paragraphe renforce davantage l'idée de manœuvre politique.

> Après tout, **il importe peu** pour l'Europe et les puissances occidentales **que le chancelier allemand s'appelle Adenauer ou Schumacher**. Pour les puissances occidentales, la seule chose qui compte est la rapidité et le succès avec lesquels les Allemands peuvent être conquis et mis au service de la défense européenne.[195]

Le mot opposition apparait dans le titre de la 3ème partie de l'article, du reste entre guillemets : *« « L'opposition » dépasse encore le va-t-en-guerre Adenauer »*[196]. Le déguisement ou du moins le masque de Kurt Schumacher est stigmatisé : « Sous le masque de l' « opposition » à Adenauer, Schumacher est censé le décharger de la difficile tâche de préparer le renforcement rapide des troupes d'intervention américaines. »[197] La 4ème partie fait écho à la notion de néant et de vide évoquée ci-dessus. Il y a en fait une inadéquation entre les paroles et les actes de Schumacher. La structure même du titre insiste sur ce non-sens : *« Schumacher en paroles contre les actes de Schumacher.* »[198] La description de l'attitude virevoltante de l'homme

---

[189] „Schumacher *schmort im eigenen Saft*" („Schumacher mijote dans son jus") in Berliner Zeitung, 3.Novembre 1950, Seite 2.
[190] „*Die Methode Schuhmachers ist entlarvt*" in Neues Deutschland, 26.Mai 1951, Seite 3.
[191] Ibid. „Schumachers *Nein als Köder für die Massen."*
[192] Ibid. *« Was Schumacher mit diesen und Ähnlichen der Stimmung der Massen entsprechenden Erklärungen bezwecken wollten?"*
[193] Ibid. „*Im entscheidenden Augenblick: aus Nein wird Ja."*
[194] Ibid. *„[…] nur eine Spiegelfechterei ist, um das Volk über die Tatsache zu täuschen, dass er zusammenmit Adenauer zu den gehorsamsten Agenten der anglo-amerikanischen Kriegstreiber gehört."*
[195] Ibid. „Es bleibt für Europa und die Westmächte schließlich **unerheblich, ob der deutsche Bundeskanzler Adenauer oder Schumacher heißt**. Für die Westmächte ist nur von Bedeutung, wie schnell und mit welchem Erfolg die Deutschen für die europäische Verteidigung zu gewinnen und eingespannt werden können."
[196] Ibid. *„„Opposition" noch über Kriegstreiber Adenauer hinüber"*
[197] Ibid. *„Unter der Maske der „Opposition" gegen Adenauer soll Schumacher diesem die schwierige Aufgabe abnehmen, die rapide Verstärkung der amerikanischen Interventionstruppenvorzubereiten."*
[198] Ibid.: „*Schumacher in Worten gegen Schumachers Taten*."

politique insiste davantage sur la notion de manœuvre, fil rouge de l'ensemble de l'article :« Puis Schumacher, afin d'absorber et de détourner l'indignation de la population, changea de tactique et joua à nouveau « l'opposition » - cette fois contre ses propres actions. »[199] La dernière phrase de l'article sonne comme un point final à la démonstration faite par le journaliste concernant la mise à nue de l'attitude de l'homme politique ouest-allemand reposant essentiellement sur la duperie. Cette phrase relativement longue est un condensé de concepts liés au champ lexical de la manœuvre et des propos fallacieux tenus par l'intellectuel pouvant conduire à un point de non-retour.

Schumacher joue toujours le **même jeu infame** afin d'attirer à lui la population ouvrière pacifique, dans une **pseudo-opposition** liée à Petersberg et ses satellites, de **la tromper sans vergogne** et finalement, par **des manœuvres insidieuses de tromperie**, non seulement de l'empêcher de résister efficacement à la trahison nationale d'Adenauer et aux plans de guerre américains, mais **de la pousser encore plus profondément dans le terrible danger d'une nouvelle guerre.** [200]

Les prises de position et les actes de Kurt Schumacher vont à l'encontre de l'objectif de la RDA qui est de maintenir la paix. Les reproches faits à l'homme politique sont récurrents dans les articles de 1951 et de 1952 insistant sur la déception ressentie à son égard. Ainsi dans « *L'éloge funèbre* » qui est publié lors son de décès[201] se glisse au milieu de l'énoncé des différentes étapes de sa vie une phrase très significative. : « En tant que chef de l'opposition dans la République de Bonn, il n'a cependant pas répondu aux attentes que l'on pouvait placer en lui »[202]. La presse est-allemande revient toutefois sur les propos tenus par Kurt Schumacher sur Adenauer et sa politique en 1954, et plus particulièrement sur les dangers du « *Deutschlandvertrag* », traité sur les relations entre la République Fédérale et les trois puissances d'occupation, la France, la Grande-Bretagne et les USA rétablissant la souveraineté allemande et normalisant le statut de l'Allemagne au regard du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, remplaçant ainsi le statut d'occupation de 1949.

fig 17

L'intellectuel Kurt Schumacher a donc eu une présence dans la presse est-allemande pour des raisons et paramètres qui ont évolué entre 1949 et 1952 voire 1954. Cependant la mise en

[199] Ibid. „*Da wechselte Schumacher, um die Empörung der Bevölkerung aufzufangen und abzubiegen, die Taktik und spielt erneut „Opposition"- diesmal gegen seine eigenen Taten."*

[200] Ibid. „ *Immer treibt Schumacher das **gleiche niederträchtige Spiel**, um in einer mit dem um in einer mit dem Petersberg und seinen Trabanten **abgesprochenen Scheinopposition** die friedliebende werktätig Bevölkerung an sich zu ziehen, in **schamloser Weise irrezuführen** und sie schließlich durch **heimtückische Täuschungsmanöver** nicht nur von wirksamen Wiederstand gegen den nationalen Verrat Adenauers und die amerikanischen Kriegspläne abzuhalten, sondern **sie noch tiefer in die furchtbare Gefahr eines neuen Krieges hineinzustoßen**."*

[201] „*Zum Tode Schumachers*" in Neue Zeit, 23. August 1952, Seite 2. (cf Annexe 18).

[202] Ibid. „*Als Führer der Opposition in der Bonner Republik hat er jedoch die Erwartungen, die man auf ihn setzen konnte, nicht erfüllt.* "

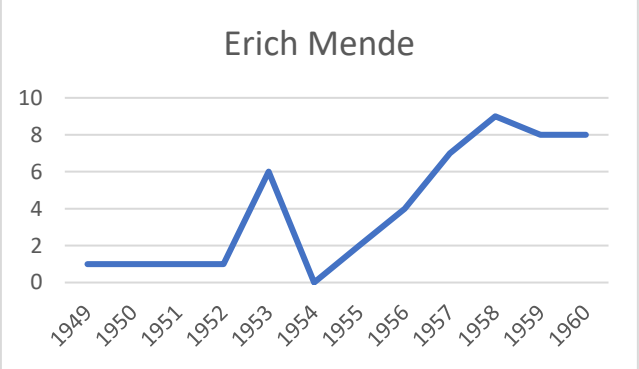
exergue de l'attitude décevante de l'homme politique est devenue un prétexte pour prêcher le faux pour reconnaitre le vrai et la légitimité de la politique menée en RDA.

Le traitement des prises de position de Erich Mende est quant à lui tout autre.

★ Erich Mende (1916-1998) : « Etat d'urgence de la démocratie »[203]

Dr. ERICH MENDE — Vorsitzender der FDP-Bundestagsfraktion: Soll der Bundestag wie seinerzeit der Reichstag zu einem Gesangverein degradiert werden?

[204]Erich Mende était un homme politique. Elu président du groupe libéral au Bundestag en 1957, il prit la présidence du FDP (Parti libéral- démocrate) en 1960. Il devint vice-chancelier et ministre des Affaires panallemandes sous Ludwig Erhard en 1963. De l'engagement idéologique de Mende à son fourvoiement la presse est-allemande dépeint les contours de la pensée de l'homme politique. De par l'importance de son activité politique Erich Mende a une présence inégale dans la presse entre 1949 et 1961.



Le graphique ci-dessus montre en effet une présence assez inégale, quasi-inexistante de 1949 à 1952, un peu plus importante en 1953, puis une totale absence en 1954 et une progression régulière jusque 1960, année de son élection en tant que président du FDP. Trois aspects de son idéologie politique sont mentionnés dans tous les articles qui lui sont consacrés.

- La critique de la politique du gouvernement d'Adenauer
- Le refus du nucléaire et du réarmement en République Fédérale
- La nécessité de dialogue avec la RDA et la reconnaissance qui en découle

Ces trois axes se retrouvent très clairement dans les titres des articles récapitulés dans le schéma ci-dessous.

[203] „*Notstand der Demokratie*" in Neues Deutschland, 29.Januar 1960, Seite 5.
[204] „*Ehemalige Bundesminister entlarven Adenauer*" in Berliner Zeitung, 25.Januar 1958, Seite 1.

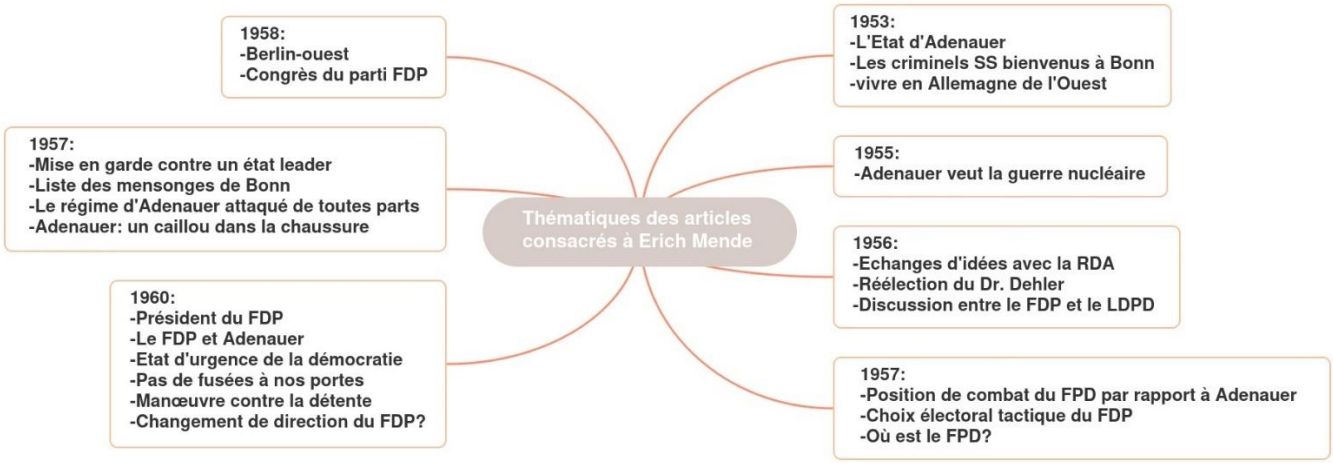


fig 18

Au centre du jugement critique d'Erich Mende se distinguent avant tout les stratégies et les conséquences de la politique menée :

- Le désespoir et la misère de milliers de personnes. [205]
- L'exploitation des forces en présence, qu'elles soient humaines, matérielles ou géographiques dans le seul but de s'opposer à la RDA et aux démocraties populaires européennes.[206]
- La dissimulation de la vérité [207]
- La mise en danger de la démocratie : « *Le Dr Mende confirme le démantèlement de la démocratie en Allemagne de l'Ouest.* »[208]

La démocratie en danger est la thématique principale de l'article du *Neues Deutschland* du 29 janvier 1960. Tous les dommages causés par la politique d'armement intransigeante d'Adenauer y sont consignés. Il s'agit de dénoncer les méthodes utilisées qualifiées de « *méthodes d'état policier* »[209], l'urgence politique[210] dans lequel se retrouve cet Etat qui conduit dans une certaine mesure à « *l'abolition de la démocratie* »[211], suscitant la méfiance du monde entier dans la mesure où la menace d'un conflit est très présente[212] : « Le monde entier a le sentiment que la République fédérale est sur la voie d'un nouveau « culte du Führer » et d'un

[205] „*Heuss und Adenauer treiben Hunderttausende in Not und Verzweiflung- Folgen der „amerikanischen Lebensweise-*" ("*Heuss et Adenauer poussent des centaines de milliers de personnes dans la misère et le désespoir - conséquences de l'"American way of life*.") *in* Neues Deutschland, 3.Oktober 1950, Seite 4.

[206] „*Der Bonner Westzonenstaat wurde geschaffen zum Zwecke der Nutzbarmachung der menschlichen Reserven, des ökonomischen Potentials und des Territoriums Westdeutschlands für den amerikanischen Krieg gegen die Sowjetunion, gegen die Deutsche Demokratische Republik und die europäischen volksdemokratischen Staaten.*" (« *L'État de la zone occidentale de Bonn a été créé dans le but d'exploiter les réserves humaines, le potentiel économique et le territoire de l'Allemagne de l'Ouest pour la guerre américaine contre l'Union soviétique, contre la République démocratique allemande et les États démocratiques populaires européens.* ») *in* Neues Deutschland, 12. Oktober 1951, Seite 4.

[207] „*Die Wahrheit wird verschwiegen*." In Neues Deutschland, 27.Februar 1955, Seite 2.

[208] „*Dr. Mende bestätigt Abbau der Demokratie in Westdeutschland*" in Neues Deutschland, 25.Januar 1957, Seite 2.

[209] „*Die polizeistaatlichen Methoden*." In Neues Deutschland, 29.Januar 1960, Seite 5.

[210] Ibid. „*In einem politischen Notstand.*"

[211] Ibid.: „*Die Abschaffung der Demokratie.*"

[212] Ibid.: „[…] *auch auf die Gefahr eines Konfliktes.*"

esprit de soumission. »[213] Un arsenal d'expressions fortes et explicites est du reste utilisé afin de dénoncer et condamner un autre aspect des pratiques du gouvernement d'Adenauer. Ces expressions font toutes appel à la période tragique vécue sous le III[e] Reich et trouve écho dans le cadre de la politique antifasciste initiée en RDA. Le titre de l'article du *Neues Deutschland*, du 12 octobre 1951 en est la preuve : *« Sur les traces d'Hitler vers la guerre. »*[214] Cet article fourmille d'expressions très significatives : « les méthodes d'Hitler », « la terreur fasciste », « nazi encore apprécié »[215]. Enfin le sous-titre de l'article du *Berliner Zeitung*, du 25 Janvier 1958 démontre la volonté d'Erich Mende de marquer l'opinion par le choix de mots forts : « *Dr Mende :* „ *le Bundestag sur le modèle d'Hitler dégradé au rang de chorale* » [216]. Il en est de même concernant le refus du nucléaire et le renoncement au réarmement. L'analyse de l'article du *Neues Deutschland* du 27 février 1955 illustre de manière explicite les différents procédés qu'ils soient stylistiques ou conceptuels. Deux procédés sont à distinguer. Tout d'abord le procédé rhétorique, le discours bien construit avec un cheminement de pensée très clair. Dans cet article le point de départ est le titre : « *Adenauer veut la guerre atomique.* »[217] Puis la structure de l'article composée de plusieurs parties avec chacune un titre pour aboutir à la conclusion que le gouvernement d'Adenauer met tout en œuvre pour limiter les manifestations ou du moins les maitriser. Le deuxième procédé est celui du jeu de mots « *Désarmement par l'armement* »[218] ou le recours systématique aux mots composés en tant que condensés de notions, raccourci de la politique aux conséquences dramatiques : *« La folie de la destruction »[219], « Allemagne de l'Ouest- zone mortelle »[220]*. Le journaliste vient corroborer les propos de l'intellectuel par des photos (cf. Annexe 19) placés sur le côté droit de l'article avec une simple légende. Sourd aux protestations concernant le nucléaire qu'elles viennent de l'Allemagne ou de l'étranger[221], le gouvernent ouest-allemand l'est tout autant concernant la reconnaissance de la RDA. Pourtant Erich Mende au même titre qu'un autre intellectuel Thomas Dehler a œuvré pour un rapprochement par la négociation et la discussion. Dans l'article du *Berliner Zeitung* du 25 janvier 1958 ce sont les prises de position d'intellectuels ouest-allemands, hommes politiques, qui sont exprimées, prises de position démasquant Adenauer et sa politique notamment dans le domaine des relations germano-allemandes[222].

Einzelnummer 10 Pf.

Berliner Zeitung

14. Jahrgang — Sonnabend, 25. Januar 1958 — Nr. 21

Ehemalige Bundesminister entlarven Adenauer

Dr. Dehler: Adenauer tat alles, um Wiedervereinigung zu verhindern / Dr. Heinemann: Treten Sie zurück, Herr Bundeskanzler!
Dr. Mende: Bundestag nach Hitlervorbild zum Gesangverein degradiert / Aus dem Protokoll der Nachtsitzung in Bonn

[213] Ibid.: „*Die ganze Welt fühle, dass die Bundesrepublik auf dem Weg zu einem neuen „Führerkult" und einem Untertanengeist sei*."
[214] „Auf *Hitlers Spuren in den Krieg*" in Neues Deutschland, 12.Oktober 1951, Seite 4.
[215] Ibid. „*Die Methoden Hitlers*", „*faschistischer Terror*", „" *Nazi noch im Kurs*"
[216] „*Bundestag nach Hitlervorbild zum Gesangverein degradiert*." in Berliner Zeitung, 25.Januar 1958, Seite 1.
[217] „Adenauer *will Atomkrieg*" in Neues Deutschland, 27.Februar 1955, Seite 2.
[218] Ibid. „*Abrüstung durch Aufrüstung*"
[219] Ibid. *„Vernichtungswahn"*
[220] Ibid. *„Westdeutschland-Todeszone"*
[221] *„Trotz der Proteste in ganz Deutschland und dem Ausland denkt die Bonner Regierung nicht daran, von ihren Atomkriegsplänen abzugehen." (« Malgré les protestations dans toute l'Allemagne et à l'étranger, le gouvernement de Bonn ne pense pas à abandonner ses plans de guerre nucléaire. »)* in Neue Zeit, 10. April 1957, Seite 2.
[222] « *Mende: Bonn nach wie vor verhandlungsfeindlich." (« Mende: Bonn toujours hostiles aux négociations. »)* in Neues Deutschland, 23. Dezember 1958, Seite 3. *(Cf. Annexe 20).*

Le point de vue de Thomas Dehler[223] est très explicite : « Adenauer faisait tout pour empêcher la réunification. » [224]

Dr. THOMAS DEHLER — FDP-Bundestagsabgeordneter und Justizminister im ersten Adenauer-Kabinett: Sie haben ja keine Ahnung, was hinter den Kulissen gespielt wird.

Cette volonté d'Erich Mende d'exhorter à des négociations avec la RDA trouve écho auprès d'autres intellectuels, preuve en est l'article du *Neues Deutschland* du 23. Décembre 1958 : « L'appel aux négociations bénéficie d'un large soutien / Des personnalités et journaux ouest-allemands réclament : Bonn doit parler avec la République Démocratique Allemande. »

Proletarier aller Länder, vereinigt euch!

NEUES DEUTSCHLAND

ORGAN DES ZENTRALKOMITEES DER SOZIALISTISCHEN EINHEITSPARTEI DEUTSCHLANDS

Berliner Ausgabe „Vorwärts" | Berlin, Dienstag, 23. Dezember 1958 | 13. (69.) Jahrgang / Nr. 307 / Einzelpreis 15 Pf

Forderung nach Verhandlungen findet weithin Unterstützung

Westdeutsche Persönlichkeiten und Zeitungen verlangen: Bonn soll mit der Deutschen Demokratischen Republik sprechen

Multipliant ce qui a été considéré par le gouvernement d'Adenauer les provocations, Erich Mende s'est retrouvé en 1960 isolé[225], trop ancré dans cette opposition à la politique de force menée par le gouvernement d'Adenauer : « Mende et ses sympathisants à la direction du FDP s'isolent ainsi de plus en plus de la masse des membres et des partisans. »[226]

---

[223] Thomas Dehler (1897-1967) homme politique allemand membre du DDP (Parti Démocrate Allemand) puis du FDP (Parti libéral-allemand). Il fut nommé ministre de la justice dans le gouvernement d'Adenauer et fut écarté de ce même gouvernement à cause de ses divergences avec Konrad Adenauer.

[224] *Dr. Dehler: „Adenauer tat alles, um Wiedervereinigung zu verhindern."* in Berliner Zeitung, 25. Januar 1958, Seite 1.

[225] „*Mende auf falschem Dampfer*." („*Mende sur le mauvais paquebot*") in Berliner Zeitung, 23.Mai 1960, Seite 3.

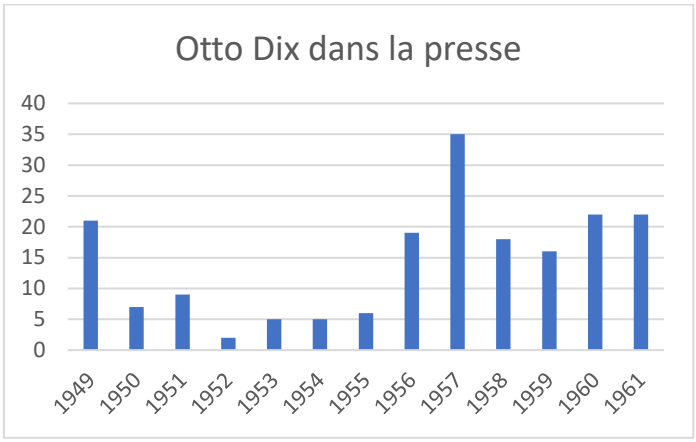
[226] Ibid. „Mende *und seine Gleichgesinnten in der Führung der FDP isolieren sich damit immer weiter von der Masse der Mitglieder und Anhänger*."

C’est désormais la communication qui est privilégiée par la plupart des orateurs et des intellectuels ouest-allemands plutôt que la loi du talion : « La plupart des orateurs se sont résolument opposés à la politique d'armement nucléaire d'Adenauer et ont appelé à la communication au lieu de sa politique de force. »[227]

E L’artiste

★Otto Dix (1891-1969) : « Le chemin d’Otto Dix » [228]

L’artiste peintre et graphiste Otto Dix est un artiste reconnu et intégré en RDA.



Les raisons de cette acceptation en tant qu’intellectuel ouest-allemand au sein de la presse sont multiples. Il suffit pour cela de croiser la lecture des différents articles qui lui sont consacrés pour en faire la liste. Il y a en premier lieu ses origines. Sa ville natale est la ville de Gera, ville située en Thuringe et il est de plus issu d’une famille d’ouvriers. Il a aussi enseigné à l’université de Dresde avant d’être interdit d’exercer dès l’arrivée au pouvoir en 1933 des nazis. Il prit alors la décision de s’exiler. Enfin son œuvre est l’illustration d’un humanisme que les journalistes mettent en exergue dans de très nombreux articles. Il est présenté comme l’artiste humaniste important de l’époque, expression que l’on peut lire textuellement à de nombreuses reprises dans les différents articles, dont l’œuvre traversera les siècles.[229] : « Otto Dix, le peintre, l'humaniste, est un grand et important homme de notre temps. »[230] Cette mise en avant de l’humanisme revient aussi à le comparer à un autre artiste, soulignant ainsi le côté précurseur de l’œuvre d’Otto Dix en ce qui concerne le discernement, la représentation et l’expression par l’artiste du sentiment, de l’émotion ressentis par l’homme : « Par ces contributions immortelles à un humanisme qui s'exprime dans la négation critique de l'inhumain, Dix est devenu, en quelque sorte, le Goya du XXe siècle. »[231]

[227] Ibid.: „*Entschieden wandten sich die meisten Redner gegen die Adenauer-Politik der atomaren Aufrüstung und forderten Verständigung statt seiner Politik der Stärke*.“
[228] „*Der Weg von Otto Dix“ in* Berliner Zeitung, 31.März 1950, Seite 3.
[229] „*Sein humanistisches Werk wird immer Geltung haben*“ („*Son œuvre humaniste sera toujours valable*.“) in Berliner Zeitung, 29.Juli 1969, Seite 6.
[230] „*Otto Dix, der Maler, der Humanist, ist ein Bedeutender und Großer unserer Zeit.“ In* Neue Zeit, 2.Dezember 1958, Seite 3.
[231] „*Durch diese unsterblichen Beiträge zu einem Humanismus, der sich in kritischer Negation des Inhumanen äußert, wurde Dix gleichsam zum Goya des 20.Jahrhunderts*.“ in Neues Deutschland, 1.Dezember 1966, Seite 4.

L'œuvre d'Otto Dix fait donc partie de « l'art allemand humaniste »[232]. Otto Dix souligne cette volonté de mettre l'homme au centre de son art dans un interview retranscrit dans le *Neues Deutschland* du 29 novembre 1966 intitulé « Discussion avec Otto Dix »[233]. Cet article présente Otto Dix comme un artiste ouest-allemand ne se reconnaissant pas dans la conception de l'art ouest- allemande :

> Pour moi, la chose la plus importante dans l'art, c'est l'être humain. Et c'est pourquoi je suis contre l'abstractionnisme en Allemagne de l'Ouest. Vous devez peindre la vie telle qu'elle est et montrer la lutte des gens pour se libérer de l'oppression spirituelle. [234]

Les valeurs artistiques prônées par Otto Dix correspondent au schéma social et politique défini par la RDA.

> Donner une forme artistique à la cruauté de la guerre. Cela met mal à l'aise certaines personnes en Allemagne de l'Ouest, mais je n'y renonce pas parce que les capitalistes et les militaristes font les guerres. [235]

Otto Dix est avant tout un artiste de « l'entre ». En effet la préposition « zwischen » apparait de manière récurrente dans l'analyse qui est faite dans les articles de la vie et de l'œuvre d'Otto Dix. C'est tout d'abord un artiste entre « tempérament et destin »[236], ensuite un artiste dont la création oscille entre statisme et dynamique[237] et enfin un artiste entre ses origines et sa vie à l'Ouest, symbole d'une énergie et d'une évolution créatrices[238]. Quoiqu'il en soit Otto Dix est présenté par les journalistes en tant qu'artiste ouest-allemand. L'article du *Neue Zeit* du 7 décembre 1967, « *Conclusion d'une vie d'artiste* »[239]insiste sur ce leitmotiv de « l'artiste entre », à savoir un artiste entre deux guerres, entre deux parties de l'Allemagne, entre représentation de l'homme et le masque. L'un des paramètres qui justifie l'omniprésence d'Otto Dix dans la presse est-allemande est sa réflexion sur la vie après les guerres, une vie représentée dans ses tableaux qui témoigne de la cruauté et du désespoir[240]. La fusion entre l'artiste et la souffrance de l'Homme est aussi exprimée à de multiples reprises.

> Le nouvel « Ecce homo » de l'artiste est d'un appel bouleversant, d'une humanité exigeante, une grande création de l'identification la plus profonde de l'artiste avec l'être humain en souffrance, […]. [241]

---

[232] „[…] *ein Schüler des Meisters, würdigte in einer Ansprache die Verdienste von Otto Dix für die humanistische deutsche Kunst." In* Neues Deutschland, 14 Juli 1957, Seite 4.

[233] „*Gespräch mit Otto Dix*" in Neues Deutschland, 29 November 1966, Seite 4.

[234] Ibid. „*Das Wichtigste in der Kunst ist für mich der Mensch. Und darum bin ich gegen den Abstraktionismus in Westdeutschland. Man muss das Leben malen, wie es ist, und den Kampf der Menschen um die Befreiung von geistiger Unterdrückung aufzeigen."*

[235] Ibid. „*Die Grausamkeit des Krieges künstlerisch zu gestalten. Das ist manchen Leuten in Westdeutschland unangenehm, aber ich gehe nicht davon ab, weil die Kapitalisten und Militaristen die Kriege machen*."

[236] „*Zwischen Temperament und Schicksal*" in Neue Zeit, 4.Dezember 1956, Seite 4.

[237] Ibid. „*Formal wandelt er zwischen den Polen des Statischen und des Dynamischen*." *(« Il passe au niveau de la forme du pole statique au pôle dynamique. »)*

[238] „*Wie die Geraer „Volkswacht" berichtet, traf der westdeutsche Maler Prof. Otto Dix während seines Aufenthaltes in der Stadt mit Künstlern zusammen.*" (« *Comme le rapporte le " Volkswacht " de Gera, le professeur Otto Dix, peintre ouest-allemand, a rencontré des artistes lors de son séjour dans la ville*. ») in Neues Deutschland, 28. November 1966, Seite 3.

[239] „*Fazit eines Künstlerlebens*" in Neue Zeit, 7. Dezember 1967, Seite 4.

[240] „*Abbilder des sinnlosen Mordens, der Verzweiflung, der Bestialität*" („*Des images de meurtre insensé, de désespoir de bestialité*") in Neues Deutschland, 30. Mai 1957, Seite 4.

[241] *„Der neue « Ecce homo » des Künstlers ist von erschütterndem Anruf, ist von fordernder Humanität, eine großartige Gestaltung von tiefster Identifizierung des Künstlers mit dem leidenden Menschen, […]"* in Neue Zeit, 25.Oktober 1962, Seite 4.

Tout gravite autour du champ lexical de la saleté et du mensonge et fustige la société capitaliste : « Cette vie est une saleté, un mensonge - c'est toujours l'idée de base et l'attaque contre le capitalisme. »[242] Otto Dix est un intellectuel engagé qui dénonce donc toute forme de capitalisme, qui ne cherche pas à peindre quelque chose de beau mais quelque chose de vrai[243] et qui se met en danger par son œuvre :« Puis on force Dix à se taire. La vérité ne peut plus être dite sans danger. »[244] L'évolution de son style correspond à l'évolution de la société et les événements qu'elle vit : « Le vérisme barbare des années 20, la critique sociale glaciale de ses tableaux de tranchées et d'invalides de guerre contrastaient avec la joie picturale des couleurs de son style conforme à son âge. »[245] L'espoir d'Après-guerre pour Otto Dix devient donc l'enfant[246]. L'enfant représente en effet l'avenir du monde, la société nouvelle et l'adulte en devenir et en construction.

Un autre paramètre est celui de la dénonciation de la tragédie vécue par la population sous le III^{e} Reich, cautionnant ainsi la politique antifasciste ayant cours en RDA.

> J'ai voulu répondre à cette question avec ma peinture, (le triptyque de la « guerre ») en prenant parti pour le peuple. Par conséquent, j'ai rappelé une fois de plus les horreurs du fascisme et de la guerre dans la mémoire du peuple et je les ai opposées aux bienfaits de la paix. [247]

Mais c'est aussi la critique qu'il fait de la société ouest-allemande[248]. Les concepts liés à la caractérisation de la société capitaliste, de ses principes de fonctionnement font partie de l'analyse qui est faite de l'action menée par Otto Dix à travers son œuvre : « C'est la tragédie de toute une époque artistique qui a secoué une fois pour toutes les chaînes de l'exploitation. »[249]

Enfin l'engagement de l'artiste est le prétexte de nombreux articles et discours élogieux à son égard. Fanatique de la vérité[250] il a utilisé la peinture comme moyen d'expression privilégiée : « Il avait beaucoup de choses à dire, et il a su traduire sa vérité dans la plus haute qualité

---

[242] „*Dies Leben ist ein Dreck, eine Lüge-, das ist immer wieder der Grundgedanke und der Angriff auf den Kapitalismus*." In Neues Deutschland, 30.Mai 1957, Seite 4.

[243] Ibid. „*Was hier gezeigt wird, ist nicht schön, aber es ist wahr. Und es gilt noch heute -in Deutschland für den Adenauer-Staat*" („*Ce qui est montré ici n'est pas joli, mais c'est vrai. Et c'est encore vrai aujourd'hui - en Allemagne pour l'État Adenauer. »)*

[244] Ibid. „*Dann zwingt man Dix zum Schweigen. Die Wahrheit kann nicht mehr ohne Gefahr gesagt werden*."

[245] „*Der barbarische Verismus der zwanziger Jahre, die eiskalte Sozialkritik seiner Bilder von Schützengräben und Kriegskrüppeln standen in einem gewissen Gegensatz zu der malerischen Farbenfreude seines Altersstils." In* Neue Zeit, 19.Mai 1962, Seite 6.

[246]„*Das Kind Sinnbild der Hoffnung und der Fortführung, wird zu seinem Motiv*" („*L'enfant, symbole d'espoir et de continuité, devient son motif.") in* Neues Deutschland, 30. Mai 1957, Seite 4.

[247] „*Die Frage wollte ich mit meinem Gemälde, (das Triptychon der Krieg") parteinehmend für den Menschen beantworten. Deshalb rief ich noch einmal die Gräuel des Faschismus und des Krieges ins Gedächtnis der Menschen zurück und stellte ihnen die Segnungen des Friedens gegenüber*." in Neues Deutschland, 15. September 1964, Seite 4.

[248] *„Das ist für uns der unbeirrbare flammende Ankläger gegen den Krieg, der leidenschaftliche Kämpfer gegen die Heuchelei der sterbenden bürgerlichen Gesellschaft*." (« *C'est pour nous l'inébranlable accusateur enflammé contre la guerre, le combattant passionné contre l'hypocrisie de la société bourgeoise moribonde.* ») in Berliner Zeitung, 31. März 1950, Seite 3.

[249] Ibid. „*Es ist die Tragödie einer ganzen Kunstepoche die stürmend eins Mals an den Ketten der Ausbeutung rüttelte, […]*"

[250] „*Fanatiker der Wahrheit*» in Berliner Zeitung, 21. September 1963, Seite; „*Kunst durch die Wahrheit besteht*" („*L'art existe par la vérité*") in Neues Deutschland, 16. November 1949, Seite 3; „*Ein Maler der Wahrheitsliebe*" („*Un peintre de l'amour de la vérité*) in Neue Zeit, 16. April 1957, Seite 4; „*Fanatiker der sachlichen Wahrheit*" („*Fanatique de la vérité factuelle*) in Neue Zeit, 1. Dezember 1961, Seite 4.

picturale. »[251] Prenant parti contre l'injustice sociale[252], ayant subi des mesures répressives sous le régime nazi[253], l'artiste intellectuel fait l'objet d'une récupération de la part de la RDA. L'omniprésence du pronom possessif « notre » en est d'ailleurs la preuve. Force est de constater que tout est mis en œuvre afin de populariser l'œuvre d'Otto Dix et de permettre l'accès aux citoyens est-allemands. Dans l'article du *Neue Zeit* du 19 mai 1962 le journaliste se targue de l'édition de l'interprétation la plus complète de l'œuvre d'Otto Dix.

> L'œuvre imposante d'un des grands de l'art allemand de notre siècle dans le miroir de deux livres : l'un, d'Allemagne de l'Ouest, donne une coupe transversale lucide dans un concentré de brièveté. Toutefois, nous sommes naturellement heureux que l'interprétation la plus complète de l'œuvre d'Otto Dix ait fait l'objet d'une édition représentative chez nous, à la maison d'édition de l'art de Dresde. [254]

L'intellectuel a droit à de nombreux interviews, voit ses tableaux publiés dans la presse, comme le montre le schéma ci-dessous, est invité à des expositions de ses œuvres organisées en son honneur[255]. Le superlatif est la forme grammaticale qui est attribuée à l'artiste et à son œuvre. Il est traité comme l'artiste le plus important, le plus grand, le plus significatif de l'époque qui a agi à l'encontre des prérogatives de son art.[256]

---

[251] *„Er hatte viel zu sagen, und er vermochte seine Wahrheit in höchste malerische Qualität umzusetzen" in* Berliner Zeitung, 29. Juli 1969, Seite 6.

[252] Ibid. „[…] *drückte sich Parteinahme gegen soziale Ungerechtigkeit aus*."

[253] Ibid. „*Doch diese Repressalien vermochten nicht die vitale Schaffenskraft und das humanistische Engagement des Künstlers zu beugen.*" (« *Mais ces mesures répressives n'ont pas pu faire plier la puissance créatrice vitale et l'engagement humaniste de l'artiste*. »)

[254] „*Das imponierende Werk eines der Großen in der deutschen Kunst unseres Jahrhunderts im Spiegel zweier Bücher: Das eine, aus Westdeutschland, gibt einen einleuchtenden Querschnitt in konzentrierter Kürze. Verständlicherweise freuen wir uns jedoch, dass die umfassendere Deutung des Werkes von Otto Dix in einer repräsentativen Buchausgabe bei uns, im Dresdner Verlag der Kunst, erschien*." In Neue Zeit, 19. Mai 1962, Seite 6.

[255] „*Ehrung für Otto Dix*" („*Un hommage pour Otto Dix*") in Neues Deutschland, 14. Juli 1957, Seite 2; „*Otto Dix, Ehrensenator*" („*Un sénateur honoris causa*" in Neue Zeit, 25.Juli 1957, Seite 4; „*Zu Ehren von Otto Dix*" („*En l'honneur d'Otto Dix*") in Neue Zeit, 5. Dezember 1961, Seite 4.

[256] *„Er tat meist das, was man von ihm nicht erwartet hatte*" („*Il fit la plupart du temps ce qu'on n'attendait pas de lui.*") in Neue Zeit, 2. Dezember 1966, Seite 1.

LES TABLEAUX D'OTTO DIX DANS LA PRESSE EST-ALLEMANDE

***Neue Zeit*, 7.Dezember 1957**

Neue Zeit, 4.Dezember 1956

Neues Deutschland, 1.Dezember 1966

Neues Deutschland, 20-21.April 1957

Otto Dix: Selbstbildnis

Berliner Zeitung, 2.Dezember 1951

Neues Deutschland, 30.Mai 1957

Neue Zeit, 25.Oktober 1962

Neues Deutschland, 30.Mai 1957

Fritz Löffler:
Otto Dix — Leben und Werk

Berliner Zeitung, 30.April 1967

Neue Zeit, 2. Dezember 1968

fig 19

F Le journaliste

★Erich Kuby (1910-2005) : « Kuby ne doit pas parler » [257]

Erich Kuby était un journaliste, éditeur et scénariste. Après avoir étudié l'économie il travailla dans une maison d'édition. Il fut appelé sous les drapeaux en 1939 et servit comme soldat en France et en Russie. Après sa captivité américaine il travailla comme journaliste. Il fut rédacteur en chef de la revue culturelle et littéraire « *Der Ruf* ». Il fut aussi rédacteur pour le *Süddeutsche Zeitung* dans les années 1950, travailla pour *Die Welt* et *Der Spiegel* à partir de 1958. Il fut enfin membre du comité de rédaction du magazine Stern de 1963 à 1980. Ce sont avant tout ses prises de position franches contre la politique menée en République Fédérale qui sont mises à l'honneur dans de nombreux articles entre 1949 et 1960. Les titres de certains articles sont sans équivoque : « *Kuby critiqua violemment le gouvernement fédéral.* »[258], « *Conspiration contre l'esprit ou la raison* » [259] ou encore *« Kuby ne doit pas parler.* ». Les critiques du journaliste Erich Kuby ont essentiellement pour cible le gouvernement d'Adenauer. Il s'attaque à Adenauer en tant qu'individu et homme politique. Son jugement intransigeant est relayé sans aucun détour dans l'article du *Neue Zeit* du 21. Janvier 1959.

> […]et l'on ne peut qu'être d'accord avec Erich Kuby lorsqu'il qualifie Adenauer, dans les "Frankfurter Heften", de vieil homme qui n'est pas un homme d'État, qui n'a jamais eu une idée politique créative réalisable au cours des dix années de sa dernière activité politique et qui, comme s'il était éloigné de la résolution des problèmes allemands, ne les percevait même pas. [260]

Il n'hésite pas à mettre en lumière les pratiques en matière de justice à l'égard de certains nazis[261]. Il cite notamment le cas d'Hermann- Bernhardt Ramcke[262] dont il dénonce l'implication dans le régime nazi. Il a du reste expliqué dans une pièce radiophonique de 1954 les raisons du passage de Ramcke devant la justice :

> En 1954, l'écrivain Erich Kuby a décrit dans une pièce radiophonique comment le général nazi Ramcke a sacrifié sans raison dix mille soldats dans la forteresse de Brest. On l'a maintenant trainé pour cette raison devant une cour de justice. [263]

Les critiques qu'ils fait à l'encontre de la politique menée par le gouvernement d'Adenauer peuvent se décliner en 4 axes :

- Le danger d'une nouvelle guerre
- L'impossibilité d'une réunification en l'état
- La nécessité d'une reconnaissance de la RDA

---

[257] „*Kuby soll nicht sprechen.*" in Neue Zeit,16. Juli 1960, Seite 2. (voir Annexe 21).
[258] „*Kuby kritisierte heftig die Bundesregierung*." in Neue Zeit, 19. Juli 1960, Seite 8.
[259] „Verschwörung *gegen Geist und Vernunft*" in Neue Zeit, 11. März 1961, Seite 3.
[260] *„[…] und man kann Erich Kuby nur zustimmen, wenn er in den „Frankfurter Heften" Adenauer einen alten Mann genannt hat, der kein Staatsmann ist, der in den zehn Jahren seines späten politischen Wirkens niemals eine realisierbare schöpferische politische Idee gehabt hat und der, wie davon entfernt, die deutschen Probleme zu lösen, sie nicht einmal wahrnahm*." in Neue Zeit, 21. Januar 1959, Seite 1.
[261] *„Justiz schützt Mörder*" *(„La justice protège des criminels*") in Neues Deutschland, 23. Februar 1959, Seite 2.
[262] Neue Zeit, 28. Februar 1959, Seite 2. (Voir Annexe 22).
[263] „*Der Schriftsteller Erich Kuby hat 1954 in einem Hörspiel geschildert, wie der Nazigeneral Ramcke zehntausend Soldaten sinnlos in der Festung Brest geopfert hat. Jetzt hat man ihn dafür vor Gericht geschleppt.*" In Neues Deutschland, 26. Februar 1959, Seite 4.

- La remise en question de la liberté d'expression pour les intellectuels en République Fédérale.

Ces quatre thématiques illustrées par le schéma ci-dessous peuvent être considérées comme les critères qui justifient la présence d'Erich Kuby dans la presse.

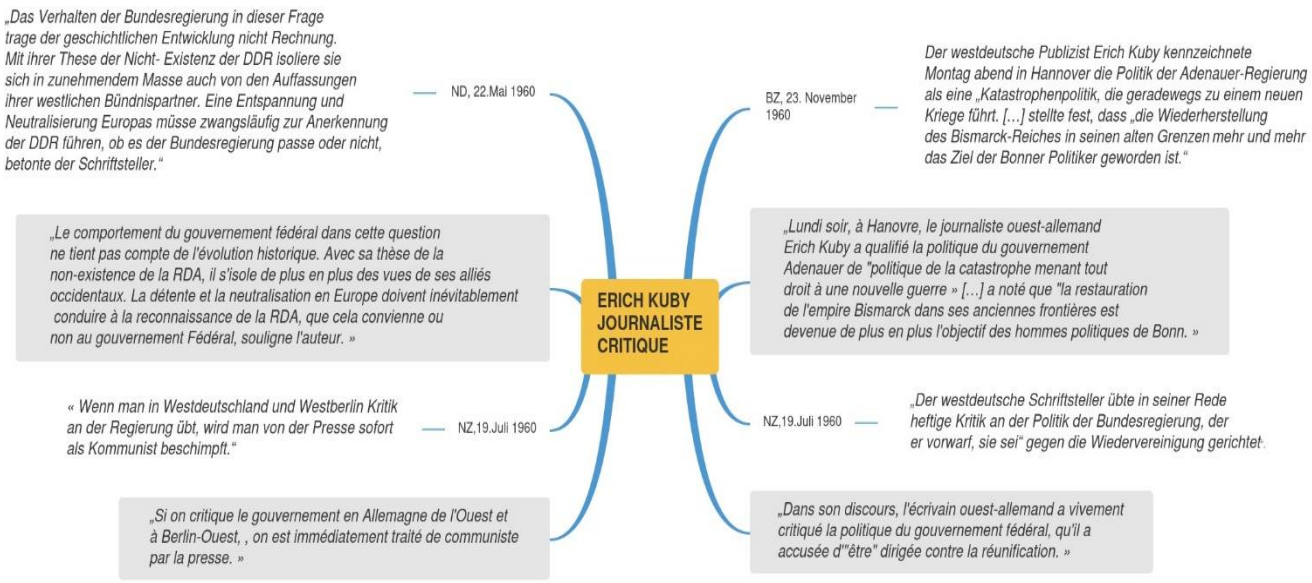
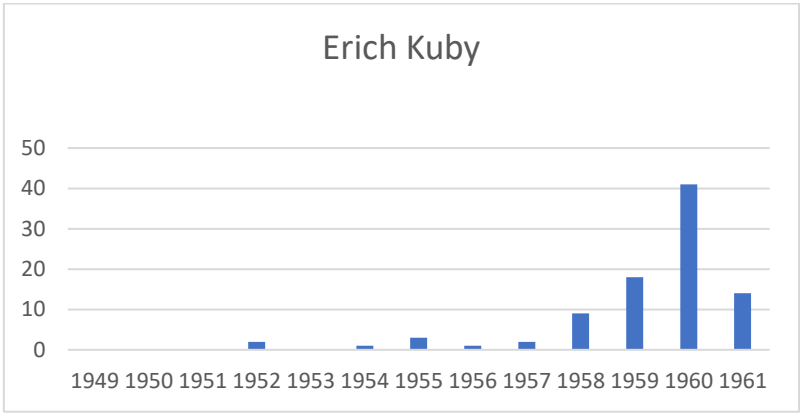


fig 20

Il est vrai que sa présence est effective entre 1958 et 1961.



Ses sempiternelles mises en garde contre le gouvernement d'Adenauer et les gouvernements suivants, ses appels incessants à la reconnaissance de la RDA comme Etat signifiant la paix [264] font de cet intellectuel une valeur sûre dont la presse ne veut se passer.

Cette présentation des intellectuels ouest-allemands présents dans la presse est-allemande a permis de mettre en exergue tout d'abord la diversité des domaines représentés par ces intellectuels. Il n'en reste pas moins que de la diversité des domaines émane une diversité d'arguments pour justifier la présence de ces mêmes intellectuels. En effet tous n'ont pas les « mêmes fonctions » éducatives. Certains sont des exemples, des modèles à suivre tant leur attitude leur confère respect et confiance. D'autres au contraire sont des contre-exemples à ne pas suivre qui sont de par leur attitude des faire-valoir de la politique menée en RDA notamment le maintien de la paix, la place de l'homme nouveau au sein de la société nouvelle. Il s'agit dans

[264] „*DDR bedeutet Frieden*" in Neues Deutschland, 15. Dezember 1961, Seite 2.

ce cas de « démasquer » (la lecture et l'analyse des articles sur la période 1949-1961 montrent une utilisation récurrente du verbe « *entlarven* ») non seulement l'intellectuel ouest-allemand manipulateur et traitre qui en faisant mine de jeter le discrédit sur le gouvernement en place vient renforcer la légitimité des décisions prises par le gouvernement de RDA. Enfin la présence d'intellectuels ouest-allemands est intrinsèquement liée à la notion de récupération à des fins politiques et culturelles.

2.3 Construction du discours médiatique : « Education et formation aux médias » : les années d'apprentissage

2.3.1 La presse : place et rôle dans le système politique de RDA : « *L'arme la plus efficace du Parti* »[265]

Comprendre les raisons de la présence de certains intellectuels ouest-allemands dans la presse de RDA revient à comprendre la philosophie et le fonctionnement de la presse est-allemande. Heinz Pürer, spécialiste de la presse allemande résume dans la phrase suivante l'imbrication de la presse dans le fonctionnement du système politique est-allemand.

> Pour comprendre la presse dans l'Etat est-allemand il faut se pencher sur sa place dans le système politique et les fonctions qu'elles ainsi que les autres médias devait remplir au sein du système.[266]

Cette imbrication est encore plus significative et flagrante dans le discours prononcé par Honecker en 1981 qui réaffirme les fondements et la conception même du rôle de la presse au sein d'un système complexe.

> L'histoire du Parti socialiste unifié d'Allemagne, l'histoire de la République démocratique allemande, l'histoire de notre peuple sur le chemin qui le mène des décombres matériels et spirituels hérités du fascisme à la société socialiste développée est indissociable du travail de la presse, de la radio et de la télévision. [267]

Quoiqu'il en soit, la philosophie générale de la presse repose sur la définition de la presse donnée par Lénine : « Le journal n'est pas seulement un propagandiste collectif et un agitateur collectif, mais aussi un organisateur collectif »[268]. La conception léniniste de la presse qui fonde l'essence même du journalisme socialiste définit la presse comme « instrument de propagande collective, instrument d'agitation et d'organisation ». L'agitation et la propagande ciblent la conscience (« *das Bewusstsein* »), la fonction organisatrice cible quant à elle les agissements,

---

[265] Gunter Holzweißig, *Die schärfste Waffe der Partei: eine Mediengeschichte der DDR*. Köln, Böhlau, 2002, ISBN 978-3-412-14301-5.

[266] Heinz Pürer & Raabe Johannes, Presse in Deutschland, 3.Auflage, UVK Verlagsgesellschaft mbH, Konstanz 2007, 656 Pages, ISBN 978-3-8252-8334-6: „*Zum Verständnis der Presse im ostdeutschen Staat soll deshalb zunächst auf deren Stellung im politischen System und auf die Funktionen eingegangen werden, die sie (und die übrigen Medien) innerhalb des Systems zu erfüllen hatte*." (S.173).

[267] Bericht des Zentralkomitees der SED an den X. Parteitag der SED. Berichterstatter: Genosse Erich Honecker. Berlin 1981*:* „*Die Geschichte der Sozialistischen Einheitspartei Deutschlands, die Geschichte der Deutschen Demokratischen Republik, die Geschichte unseres Volkes auf dem Weg vom materiellen und geistigen Trümmerschutt als Erbe des Faschismus in die entwickelte sozialistische Gesellschaft ist untrennbar mit dem Wirken von Presse, Rundfunk und Fernsehen verbunden*."

[268] „*Die Zeitung ist nicht nur ein kollektiver Propagandist und ein kollektiver Agitator, sondern auch ein kollektiver Organisator*" (Lenin, Werke, Bd.5, P.522) in Ulla Fix, „in Sprache, Sprachgebrauch und Diskurse in der DDR: ausgewählte Aufsätze" (S.300), Franck&Timme, Berlin, 2013, 744 Pages, ISBN 978-3865965493.

l'attitude collective des hommes (« *das kollektive Handeln der Menschen* »). **La propagande** envisage l'éducation à long terme, éducation politique et idéologique grâce à l'exposé et l'explication des idéaux et des théories socialistes. On tente de donner une image du monde scientifique, d'insuffler des conceptions politiques systématisées, des conceptions morales. **L'agitation** est une forme spécifique de reportage socialiste par le biais d'événements choisis sciemment, événements délibérément neutres mis en scène par une partie considérable du Parti et donc de l'Etat et interprétés selon la ligne politique choisie, à savoir selon les principes marxistes-léninistes. La méthode spécifique de l'agitation consiste à jouer sur l'affect, sur les sentiments des hommes, à en appeler à leurs humeurs, en leurs capacités à s'enthousiasmer ou à haïr. L'analyse des différents articles consacrés aux intellectuels ouest-allemands a mis en exergue les différents moyens mis en œuvre afin de pouvoir toucher une grande partie, voire l'ensemble de la population. Mais cela engendre donc de nombreux paramètres à ne pas perdre de vue, comme un champ lexical spécifique. Il s'agit donc d'expliquer et d'expliciter certaines notions par l'intermédiaire d'un vocabulaire choisi et imposé dans l'optique de réaliser et de peaufiner l'éducation socialiste du citoyen est-allemand. Force est de constater que la redondance et la récurrence de certains termes et notions viennent marquer les esprits. L'analyse des articles consacrés aux intellectuels ouest-allemands a permis par exemple de souligner la répétition du verbe « démasquer ». **L'organisation** enfin a pour but de mobiliser les hommes dans la perpétuelle construction du socialisme en les influençant : « Le rôle organisateur du journalisme socialiste consister à influencer l'activité pratique collective du Parti, de la classe, et des masses ».[269]

La presse est donc un instrument essentiel de domination du Parti. Les notions de « domination du Parti » (« *Parteiherrschaft* ») ou « domination du SED » (« *SED-Herrschaft* ») sont des leitmotivs. La définition du journalisme socialiste citée par Verena Blaum et tirée du « dictionnaire du journalisme socialiste » insiste sur la relation entre combat de classe, combat idéologique contre le capitalisme et construction de la société socialiste : « Le journalisme socialiste : instrument de direction et de combat de la classe des travailleurs pour la construction du socialisme et dans le combat idéologique contre le capitalisme. »[270] Anke Fiedler insiste quant à elle sur le fait que les médias ne servaient pas seulement à assurer la domination du SED, mais étaient des instruments mis en place pour gagner « les cœurs et les cerveaux de la population ». Il s'agit donc des sentiments qui se transforment ici en assentiment et en prise de conscience.

> Les médias ne servaient pas seulement à garantir le pouvoir du SED, ils ont aussi été utilisés spécifiquement comme des outils dans la bataille pour le cœur et l'esprit de sa propre population. [271]

Cette « presse d'un nouveau » type dirigée par un « parti d'un nouveau type » afin d'éduquer l'homme socialiste présenté comme un « homme nouveau » est donc non seulement « l'un des

---

[269] Heinz Pürer & Raabe Johannes, Presse in Deutschland, 3.Auflage, UVK Verlagsgesellschaft mbH, Konstanz 2007, 656 Pages, ISBN 978-3-8252-8334-6: „*Die organisatorische Funktion des sozialistischen Journalismus bestand in der « Einwirkung auf die kollektive praktische Tätigkeit der Partei, der Klasse und der Massen*." (S.176)

[270] Wörterbuch der sozialistischen Journalistik, Karl- Marx- Universität Leipzig, Sektion Journalistik-1979: „*Soz. Journalismus als Führungs- und Kampfinstrument der Arbeiterklasse beim Aufbau des Soz. und im ideologischen Kampf gegen den Kapitalismus.*" (S.115).

[271] Michael Meyen/Anke Fiedler, „Totalitäre Vernichtung der politischen Öffentlichkeit"? Tageszeitungen und Kommunikationsstrukturen in der DDR, in: Stefan Zahlmann (Hg.), Wie im Westen, nur anders: Medien in der DDR, Berlin 2010: **„***Die Medien dienten nicht nur als Mittel zur Herrschaftssicherung der SED, sondern wurden auch gezielt als Werkzeuge im Kampf um die Herzen und Köpfe der eigenen Bevölkerung eingesetzt*.*"* (S.35-59).

piliers du pouvoir du Parti »[272] et l'instrument principal de propagation des idées, de la ligne politique du Parti. Ce travail idéologique sur la plus grande partie de la population revient au journalisme socialiste.[273]

2.3.2 Le journaliste : éducation et formation

« Selon Bahrmann, les journalistes de la RDA étaient ainsi « enserrés dans un corset étroit d'instructions rigides qui déterminaient leurs actions. »[274] Hannes Bahrmann, journaliste né en 1952 à Berlin définit donc le cadre de la formation et du recrutement des futurs journalistes dans les années 50. Être journaliste en RDA signifie donc s'inscrire dans un système politique et adhérer à l'idéologie.

> Quiconque devenait journaliste en RDA, savait, qu'il se mettait au service du Parti unifié qu'il assumait une tâche progouvernementale. Ne pouvait devenir journaliste que celui qui partageait l'idéologie des dirigeants.[275]

La profession de foi en faveur du socialisme était donc une condition première pour pouvoir espérer faire carrière en tant que journaliste. Les changements dans la formation du journaliste sont opérés dans la formation scientifique des journalistes afin de mettre en pratique la théorie d'une « presse d'un nouveau type ». L'institut pour les médias et le journalisme (*Institut für Journalistik und Wissenschaft*) est supprimé et est remplacé par la faculté du journalisme (*Fakultät für Journalistik an der Karl Marx Universität*) à Leipzig. Cette faculté est composée de deux instituts :

- L'institut pour l'histoire de la presse (*Institut für Pressegeschichte*), histoire de la presse, elle-même divisée en quatre rubriques :
  - L'histoire de la presse des travailleurs (*Geschichte der deutschen Arbeiterpresse*)
  - L'histoire de la presse des pays étrangers capitalistes (*Presse des kapitalistischen Auslands*)
  - L'histoire de la presse soviétique (*Sowjetische Presse*)
  - L'histoire de la littérature (*Literaturgeschichte*)

- L'institut pour la théorie et la pratique du travail de journaliste (Institut *für Theorie und Praxis der Pressearbeit*), divisé lui-même en quatre sous-instituts :
  - Organisation de la presse (*Organisation der Presse*)
  - Méthodologie du travail de journaliste (*Methodik der journalistischen Arbeit)*

---

[272] Heinz Pürer & Raabe Johannes, Presse in Deutschland, 3.Auflage, UVK Verlagsgesellschaft mbH, Konstanz 2007, 656 Pages, ISBN 978-3-8252-8334-6: *« Die Presse der DDR war […] « eine der tragenden Säulen der SED-Herrschaft* » (S.173).

[273] Raue, Günter, Geschichte des Journalismus der DDR 1945-1961, VEB bibliographisches Institut Leipzig, 1986, Verlagslizenz Nr. 433 130/87/86, 288 Pages: « *Dieses Hauptinstrument ist der sozialistische Journalismus*» (S. 7)

[274] Heinz Pürer & Raabe Johannes, Presse in Deutschland, 3.Auflage, UVK Verlagsgesellschaft mbH, Konstanz 2007, 656 Pages, ISBN 978-3-8252-8334-6: „*Nach Bahrmann waren Journalisten in der DDR auf diese Weise " eingezwängt in ein festes Korsett aus rigiden Anweisungen, die ihr Tun bestimmten*."(S.183).

[275] Ibid. „*Wer in der DDR-Journalist wurde, wusste, dass er sich in den Dienst der Einheitspartei begab und eine staatsragende Aufgabe übernahm. Journalist konnte nur werden, wer die Ideologie der Herrschenden teilte*. » (S.177).

➢Domaines spécifiques de la presse (*Spezialgebiete der Presse*)

➢ Domaine spécifique de l'écriture journalistique (*Spezialgebiete der Stilistik)*

Au-delà du cadre institutionnel quatre principes régissent le journalisme : la partialité, le caractère scientifique, la vérité et les liens avec la masse[276]. La neutralité n'implique pas automatiquement l'appartenance au Parti. Certaines personnes indépendantes, qui ne sont donc pas membres du Parti peuvent exercer en tant que journalistes si elles se conforment au système et ne se rebellent pas contre le Parti. La critique du système politique de RDA n'est pas ou presque pas possible. Le journaliste est totalement phagocyté par le lien indissoluble entre la presse et le Parti. Par caractère scientifique on entend la manière scientifique que le journaliste socialiste utilise pour réaliser ses missions dans la société (« *Die gesellschaftliche Aufgabe* »). Une définition de la méthode scientifique est indiquée dans le dictionnaire du journalisme socialiste. Il s'agit de l'utilisation exemplaire du marxisme léninisme comme seule méthode de connaissance de base du travail journalistique. Cette méthode permet selon le dictionnaire de rendre les masses capables d'analyser scientifiquement et seules les événements politiques. Donc en quelque sorte de donner les clés qui permettent à tout citoyen d'analyser selon la ligne politique du Parti les différents événements, qu'ils se passent dans le pays ou à l'extérieur. Les principes du Marxisme - Léninisme régissent l'appréhension que le journaliste doit avoir des événements et le conditionne en quelque sorte dans la restitution qu'il en fait par le biais de son travail de journaliste.

Par caractère scientifique, le journaliste socialiste entendait "l'approche scientifique de l'accomplissement de ses tâches sociales, qui est conditionnée par la position socio-économique de la classe ouvrière et le caractère scientifique de son idéologie.[277]

Le principe « des liens à la masse » contraint le journaliste à penser, à sentir, à ressentir, à agir en tant qu'élément faisant partie de la masse et le pousse à ne jamais briser ce lien : « Les liens à la masse découlent du caractère d'interdépendance entre le Parti en tant que dirigeant des masses et les masses en tant qu'acteurs principaux et créateurs de l'Histoire. » [278] Il incombe donc au journaliste de rendre effectives et efficaces les décisions prises par le SED auprès des masses, donc de la population et de s'engager à combattre pour le socialisme et par conséquent contre ses ennemis. Les méthodes de travail du journaliste inculquées par les professeurs de la faculté du journalisme de Leipzig sont donc conditionnées par la ligne politique du Parti. Le journaliste en formation et formé est soumis à une surveillance accrue. La journaliste Brigitte Klump décrit de manière explicite dans son livre « *Das rote Kloster* [279]», sobriquet donné à la faculté du journalisme, les méthodes et le cadre strict de la formation du journaliste. Dieter Hildebrandt dénonce lui aussi dans un article du Zeit les tenants et les aboutissants de l'apprentissage du métier de journaliste au sein de la faculté de Leipzig.

Le « monastère rouge » est la faculté de journalisme, l'école centrale de formation des rédacteurs, un ghetto de partialité, l'enclos monstrueux d'un régime qui propageait l'homme nouveau et entreprenait à cette fin des actes de formation auprès de jeunes gens. [...] Cela appartient aux claironnements du léninisme-stalinisme, à

[276] Ibid. „*Parteilichkeit, Wissenschaftlichkeit, Wahrheit und Massenverbundenheit*." (S.178).
[277] Ibid. „*Unter Wissenschaftlichkeit verstand der sozialistische Journalist das " wissenschaftliche Herangehen an die Erfüllung seiner gesellschaftlichen Aufgaben, das durch die sozialökonomische Stellung der Arbeiterklasse und den wissenschaftlichen Charakter ihrer Ideologie bedingt ist*." (S.178).
[278]Ibid. „*Denn die Massenverbundenheit ergibt sich aus dem Charakter der Wechselbeziehungen zwischen der Partei als dem Führer der Massen und den Massen als den Hauptakteuren und Schöpfern der Geschichte*."
[279] Brigitte Klump, *Das rote Kloster: eine deutsche Erziehung*. Hamburg, Hoffmann und Campe. 1978 ,334 Pages, ISBN 978-3-455-03030-3.

la conception fondamentale d'une presse qui ne doit pas informer mais conformer, qui ne doit pas semer la discorde, mais accorder à l'unisson. [280]

La lecture du livre de Brigitte Klump apporte des informations importantes concernant cette faculté du journalisme, la formation et l'éducation des futurs journalistes, si l'on se réfère au sous-titre du livre, « Le monastère rouge, une éducation allemande ». Elle indique avoir postulé afin d'être admise dans cette faculté qui du reste est « le seul lieu de formation académique de RDA pour les journalistes »[281]. Des détails concernant l'organisation de l'école en 1954 y sont aussi stipulés : « Lorsque je commençais à étudier, à l'automne 1954, l'institut pour le journalisme était devenu une faculté autonome avec 49 professeurs pour globalement 357 étudiants. »[282] Le livre montre les spécificités du métier de journaliste en donnant d'une part une définition du métier de journaliste.

> Nous devons être capable, de restituer les idées du Parti comme étant les nôtres, nous ne livrons que la couleur personnelle avec notre style, nous journalistes ne sommes pourtant que le portevoix du Parti, je ne peux permettre aucune pensée personnelle.[283]

Elle précise d'autre part cette définition en la confrontant à sa propre conception du métier.

> Je veux devenir journaliste. En RDA. Un journaliste est pour moi une personne qui enquête sur des opinions, des données etc.…, pas un contrôleur. Mais on m'a toujours dit et répété, qu'être journaliste signifier être un contrôleur. Non pas un contrôleur du pouvoir, mais au contraire des gens qui ne s'identifient pas avec le pouvoir.[284]

Elle peaufine enfin sa définition en refusant précisément ce pan du travail du journaliste : « J'étais venue à la faculté pour devenir une bonne journaliste. Porte-parole du Parti ? c'est encore acceptable. Mais pas contrôleur des opinions. »[285] Les principes énoncés par Brigitte Klump montrent en quoi la presse et le journaliste occupent une place de choix sur l'échiquier politique. Le style, le langage, la cible à atteindre sont des paramètres que le journaliste ne doit pas perdre de vue. Le journaliste sorti de la faculté du journalisme est donc formaté. Il existe du reste une ligue des journalistes (*VDJ/ Verband Deutscher Journalisten*). La plupart des journalistes sont membres de cette organisation. On en dénombre en 1989 10 000. Cette association a été créée en 1945. En 1953 c'est une association autonome qui se donne le nom de VDJ en 1959. Ce qui est flagrant c'est que la création, la formation de la ligue des journalistes correspond à la structure des administrations de RDA. On peut alors se poser la question de l'autonomie de

---

[280] „*Das rote Kloster » ist die Fakultät für Journalismus, die zentrale Ausbildungsstätte für Redakteure, ein Getto der Parteilichkeit, die monströse Klausur eines Regimes, das den neuen Menschen propagierte und dafür Dressurakte mit jungen Menschen unternahm. […] Dies gehört zu den Posaunen des Leninismus-Stalinismus, zum Grundverständnis einer Presse, die nicht informieren, sondern konformieren soll, nicht aufregen, sondern einstimmen*." (Dieter Hildebrandt) in D*ie Zeit,* Nr.43-20 Oktober 1978.

[281] Brigitte Klump, *Das rote Kloster: eine deutsche Erziehung*. Hamburg, Hoffmann und Campe. 1978 ,334 Pages, ISBN 978-3-455-03030-3.: " *Ich wusste, die Fakultät für Journalistik war die einzige, akademische Ausbildungsstätte der DDR für Journalisten*" (Seite 42).

[282] Ibid. „*Als ich anfing zu studieren, im Herbst 1954, war das Institut für Publizistik gerade zur selbständigen Fakultät erklärt worden- mit 49 Lehrern für insgesamt 357 Studenten*. „(Seite 42).

[283] Ibid. „*Wir müssen fähig sein, die Meinung der Partei als eigene wiederzugeben, wir liefern nur die persönliche Farbe mit unserem Stil, wir Journalisten sind doch nur das Sprachrohr der Partei, ich kann mir gar keine eigenen Gedanken leisten*." (Page 220).

[284] Ibid. „*Ich will Journalist werden. In der DDR. Ein Journalist ist für mich ein Rechercheur von Meinungen, Daten usw., kein Kontrolleur. Aber mir wird immer wieder gesagt, Journalist sein heißt Kontrolleur sein. Nicht Kontrolleur der Macht, sondern der Leute, die sich mit der Macht nicht identifizieren*." (Page 256).

[285] Ibid. „*Ich war an die Fakultät gekommen, um ein guter Journalist zu werden. Sprachrohr der Partei? Das war noch zu akzeptieren. Aber nicht Kontrolleur der Gesinnungen*." (Seite 272).

l'association. On y retrouve des journalistes de la presse écrite, des journalistes de la radio, des dessinateurs de presse, des caricaturistes, des conférenciers (presse), des lecteurs, des scientifiques, des étudiants à la faculté du journalisme. Les missions de cette ligue sont déterminées par le Parti, donc par l'Etat et consistent à soutenir la politique médiatique de l'Etat et du SED, à responsabiliser l'école du journalisme dans le sens des objectifs politiques et idéologiques fixés par l'Etat, de veiller à la représentation conforme des informations à donner et de ne passer en aucun cas les limites fixées par le Parti. Sur le plan international la ligue des journalistes n'entretient des contacts qu'avec les ligues d'autres partis socialistes (*Brüderverbänden*). Il existait toutefois un petit groupe de journalistes libres » (« *freie Journalisten* ») qui n'étaient pas sans rencontrer de nombreuses difficultés. Le journaliste ne pouvait pas travailler en tant que journaliste libre que s'il obtenait auprès de la commission de la ligue des journalistes une autorisation pour exercer en tant que journaliste indépendant « Freischaffender ». La dernière catégorie de journalistes qui est à mentionner est celle des journalistes correspondants. Ces journalistes correspondants sont guidés et formés régulièrement et sous différentes formes par l'institution responsable de la presse. On dénombre en 1989 20 000 correspondants.

Les principales missions du VDJ étaient de soutenir la politique médiatique de l'État et du SED, de gérer l'école de journalisme de manière responsable, conformément aux objectifs politiques et idéologiques de l'État, d'assurer un échange d'expériences sur les questions professionnelles et les informations pertinentes pour le journalisme, et de proposer des mesures de formation et de perfectionnement conformes au système et renforcées au-delà des frontières entre les rédactions, les médias et les partis. [286]

Force est de constater que la formation du journaliste qui évolue à partir de 1954 avec la création de la faculté du journalisme de Leipzig est une formation très rigide et très dirigée politiquement parlant. Être journaliste en RDA implique donc de rentrer dans un moule et d'être engoncé dans un « corset rigide « de directives strictes. Le journaliste est « une courroie de transmission » dont le Parti se sert pour faire passer ses décisions, ses valeurs, ses consignes quant à la conduite et le comportement à avoir. On peut donc se demander dans quelles mesures le citoyen est-allemand a accès aux informations et quelle est la teneur de ses informations.

2.3.3 L'accès à l'information : accessibilité et fiabilité

Ulbricht et, plus tard aussi Honecker consacrèrent une partie considérable de leur temps de travail, dont l'ampleur n'est visible qu'aujourd'hui, au contrôle et à la direction de l'organe du parti « Nouvelle Allemagne ». [287]

Il est donc évident que l'information qui est donnée aux lecteurs est une information qui a été étudiée et traitée. Plusieurs organismes entrent en jeu[288]. Il y a tout d'abord le traitement de l'information avec « l'*Allgemeiner Deutscher Nachrichtendienst* », plus communément appelé l'ADN. Cette agence d'information avait le monopole dans l'approvisionnement en dépêches et en images sur les événements nationaux et internationaux pour les journaux, la radio et la

[286] Heinz Pürer & Raabe Johannes, Presse in Deutschland, 3.Auflage, UVK Verlagsgesellschaft mbH, Konstanz 2007, 656 Pages, ISBN 978-3-8252-8334-6: „*Die Aufgaben des VDJ bestanden vor allem darin, die Medienpolitik des Staats und der SED zu unterstützen, die Fachschule für Journalistik im Sinn der politisch-ideologischen Zielsetzungen des Staats verantwortlich zu führen, für Erfahrungsaustausch über Berufsfragen und für journalistisch relevante Informationen sowie für systemkonforme und-bestärkende Aus -und Weiterbildungsmaßnahmen über Redaktions-, Medien- und Parteigrenzen hinweg zu sorgen*."(S.181).

[287] Günter Holzweißig, Zensur ohne Zensor, die SED- Informationsdiktatur, Bouvier Verlag-Bonn, 1997, 239 Pages, ISBN3-416-2675-6: „*Ulbricht und später auch Honecker widmeten einen beträchtlichen, im vollen Umfang erst jetzt erkennbaren Teil ihrer Arbeitszeit der Kontrolle und der Anleitung des Parteiorgans „Neues Deutschlands.*" (S.55).

[288] Voir Annexe 23.

télévision de RDA. Les informations sont donc déjà en quelque sorte triées pour diffusion à la presse. Cette agence dépendait officiellement du gouvernement, mais dans la pratique elle était contrôlée, dirigée et surveillée par le comité central du Parti. Il y a ensuite un service « *Agitation und Propaganda* » (agitation et propagande) qui a été évoqué précédemment, qui, quant à lui est responsable de l'orientation de la presse. Ce service dépend du comité central, qui dépend lui-même du Politburo. Chaque semaine ont lieu des réunions auxquelles tous les rédacteurs en chef se doivent de participer. A côté de directives strictes concernant l'argumentation qui doit apparaitre dans les articles, le travail de relecture des articles est très pointilleux. Tout est minutieusement vérifié, les formulations utilisées, la présentation de l'article, le placement, l'emplacement de certaines contributions. Tout écart est sévèrement sanctionné. Les autres directives données lors de ces réunions hebdomadaires concernent :

- La ligne à suivre concernant les contenus des articles de presse pour la semaine suivante.
- Les informations à donner sont conditionnés par un plan prévu pour quatre ans. Les directives du Plan déterminent des éditoriaux mensuels prévisionnels avec des informations importantes, nécessaires à l'éducation de l'homme nouveau dans la société socialiste.
- Des conférences et des entretiens de presse sont organisés assez régulièrement pour justifier et expliciter la politique choisie.

Voici ce que l'on peut trouver dans le manuel du journaliste de RDA en 1960 *(Journalistisches Handbuch der DDR Leipzig 1960*) :

> Pour donner au lecteur une image juste de la réalité objective dans son contexte, il a été prévu au niveau du Parti le choix des informations à publier, leur placement, l'agencement de faits isolés parmi les informations de même que le choix des mots et la présentation des gros titres.[289]

Le choix des mots est quelque chose de récurrent pour le journaliste. En effet il y a véritablement une langue pour la presse ou de la presse (*eine Pressesprache*). La langue devient un outil au moyen duquel les informations importantes sont transmises sans utiliser la force ou la violence directe. Néanmoins la force et la violence des mots ne peuvent être occultées, comme il a été constaté dans l'analyse des articles consacrés aux intellectuels ouest-allemand. Les mots choisis par le journaliste sont primordiaux. Susanne Marten-Finnis a analysé cette langue spécifique à la presse dans l'organe du parti *Neues Deutschland* de 1946 à 1993. Le sous-titre de son ouvrage est « *Journalisme du Parti dans le Neues Deutschland* »[290], ce qui corrobore le fait que la Presse soit intrinsèquement liée au Parti, à l'évolution de la société sur la voie du socialisme. Le choix des mots opéré par les responsables du service « Agitation et Propagande » fait que la langue est une langue au service d'une idéologie et que la transformation de la langue entraine un changement du système de valeurs d'une société, entraine un changement de la structure mentale, donc de la façon de penser, de juger et de critiquer, entrainant la naissance d'une nouvelle conscience selon Susanne Marten-Finnis. Il s'agit donc bien d'une presse sous contrôle dont les mécanismes ne sont pas grippés : « Il [le SED] créa un système perfectionné de mécanismes de direction : une censure sans censeur. »[291] L'information qui doit être diffusée

---

[289] Heinz Pürer & Raabe Johannes, Presse in Deutschland, 3.Auflage, UVK Verlagsgesellschaft GmbH, Konstanz 2007, 656 Pages, ISBN 978-3-8252-8334-6: „*Um dem Leser ein richtiges Bild von der objektiven Wirklichkeit in ihren Zusammenhängen zu vermitteln, wird die Auswahl der zu veröffentlichenden Nachrichten, ihre Platzierung, die Zusammenstellung der einzelnen Fakten innerhalb einer Nachricht sowie die Wortwahl und Überschriftengestaltung parteilich vorgenommen*." (S.183).

[290] Susanne Martin-Finnis, *Pressesprache zwischen Stalinismus und Demokratie: Parteijournalismus im « Neuen Deutschland, » 1946-1993*, M. Niemeyer, Tübingen, 1994,213 Pages, ISBN 978-3-484-34038-1.

[291] Günter Holzweißig, *Massenmedien in der DDR*. Gebr. Holzapfel.Berlin,1983, 152 Pages, ISBN

est donc contrôlé de la source au produit fini, c'est-à-dire l'article qui parait dans la presse. Verena Blaum attire l'attention sur la dichotomie qui existe entre les besoins et les exigences d'information, ce qui explique la sélection des intellectuels ouest-allemands qui paraissent dans la presse : « Dans le socialisme ce sur quoi on doit être informé a tout autant d'importance que ce sur quoi on a le droit d'être informé. »[292] L'objectif de cette presse est de toucher la population la plus large, et ce en utilisant des supports variés : « Le but de cette conception socialiste de la presse était de diffuser le marxisme-léninisme dans toutes les couches de la population »[293]. Le schéma ci-dessous réalisé à partir du livre de Rudi Chowanetz[294] donne quelques indications concernant le public visé par certains journaux et magazines de presse à partir de 1949.

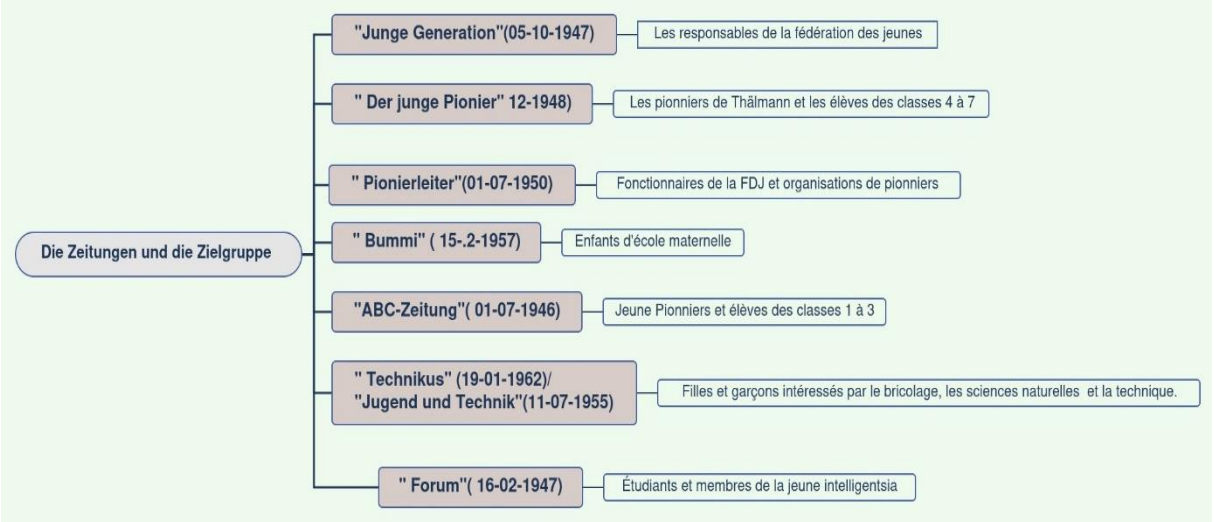


fig 21

Les journalistes s'efforcent de toucher leur cible avec les moyens qui sont à leur disposition.

Mais ce serait une simplification inadmissible de sous-estimer les efforts des journalistes à cet égard. Les médias de masse de la RDA s'efforcent de s'adresser à des couches de lecteurs différentes. Les médias qui ont le plus de succès sont ceux qui s'adressent aux jeunes, par exemple *Frösi* (*Fröhlich sein und singen* / « être heureux et chanter ») pour les enfants, et *Junge Welt*, le journal pour les jeunes. Ces deux journaux comptent parmi les organes de presse les plus populaires de la RDA. Le *Eulenspiegel*, le seul magazine satirique de RDA, ou Das *Magazin*, une lecture un peu plus légère avec une photo de nu, une rareté en RDA, et le *Weltbühne* à vocation intellectuelle, qui se considère comme l'héritier légitime de Carl von Ossietzky, sont également des lectures populaires. [295]

978-3921226179: „*Sie schuf ein perfektioniertes System der Lenkungsmechanismen eine Zensur ohne Zensor*." (S.9).

[292] Verena, Blaum, „Kunst und Politik im „Sonntag" 1946-1958: eine historische Inhaltsanalyse zum deutschen Journalismus der Nachkriegsjahre", Verlag Wissenschaft und Politik, Köln, 1992, 227 Pages, ISBN 978-3804687813: „*Im Soz. dient sowohl das, worüber informiert werden soll, als auch das, worüber nicht informiert werden darf" (S.9).*

[293] Katrin Bobsin, „Das Presseamt der DDR, staatliche Öffentlichkeitsarbeit für die SED", Böhlau Verlag Köln, Weimar, Wien, 2013, 477 Pages, ISBN 978-3-412-21029-8: „*Das Ziel dieser sozialistischen Konzeption der Presse war die Verbreitung des Marxismus - Leninismus in alle Teile der Bevölkerung*." (S. 51)

[294] CHOWANETZ, Rudi, *Die Kinderzeitschriften in der DDR von 1946 bis 1960*, Kinderbuchverlag, Berlin, 1983, 143 Pages.

[295] Werner Mittenzwei, die Intellektuellen, Literatur und Politik in Ostdeutschland 1945-2000, Aufbau Taschenbuchverlag GmbH 2003, Berlin,563 Pages, ISBN 9783746681009: „*Doch es ist eine unzulässige Vereinfachung, würde man die Bemühungen der Journalisten in dieser Hinsicht unterschätzen. Die Massenmedien der DDR bemühen sich, differenziert verschiedene Leserschichten anzusprechen. Am erfolgreichsten sind die*

Il faut cependant souligner que tous ces journaux et magazines ne publient pas, comme cela a été le cas dans la partie précédente dans *Neues Deutschland*, *Berliner Zeitung* et *Neue Zeit*, d'articles consacrés aux intellectuels ouest-allemands. Seule la revue littéraire et culturelle *Sinn und Form* créé en 1949 par Johannes R. Becher et Paul Wiegler en 1949 fait une petite place aux intellectuels ouest-allemands, plus précisément à deux intellectuels, Hans Henny-Jahnn dans le deuxième cahier de 1955 et le troisième cahier de 1958 et à Günter Weisenborn dans le quatrième cahier de 1955. Dans Das *Magazin* par contre ne sont mentionnés que les intellectuels issus de l'héritage classique, avec trois articles entre 1954 et 1961, « La nuit de Walpurgis » en mai 1954, « Le criminel ayant perdu son honneur » et « Don Carlos » de Schiller tous deux publiés en 1955. Enfin l'analyse des articles du *Junge Welt* entre 1949 et 1961 démontre l'absence totale des intellectuels ouest-allemands. Mis à part quelques exemples incontournables et redondants que sont Goethe et Schiller, les lecteurs sont plutôt amenés à réfléchir sur ce que sont la littérature, les arts, la culture, découvrir ou redécouvrir Bach et s'intéresser aux livres qui leur sont proposés.

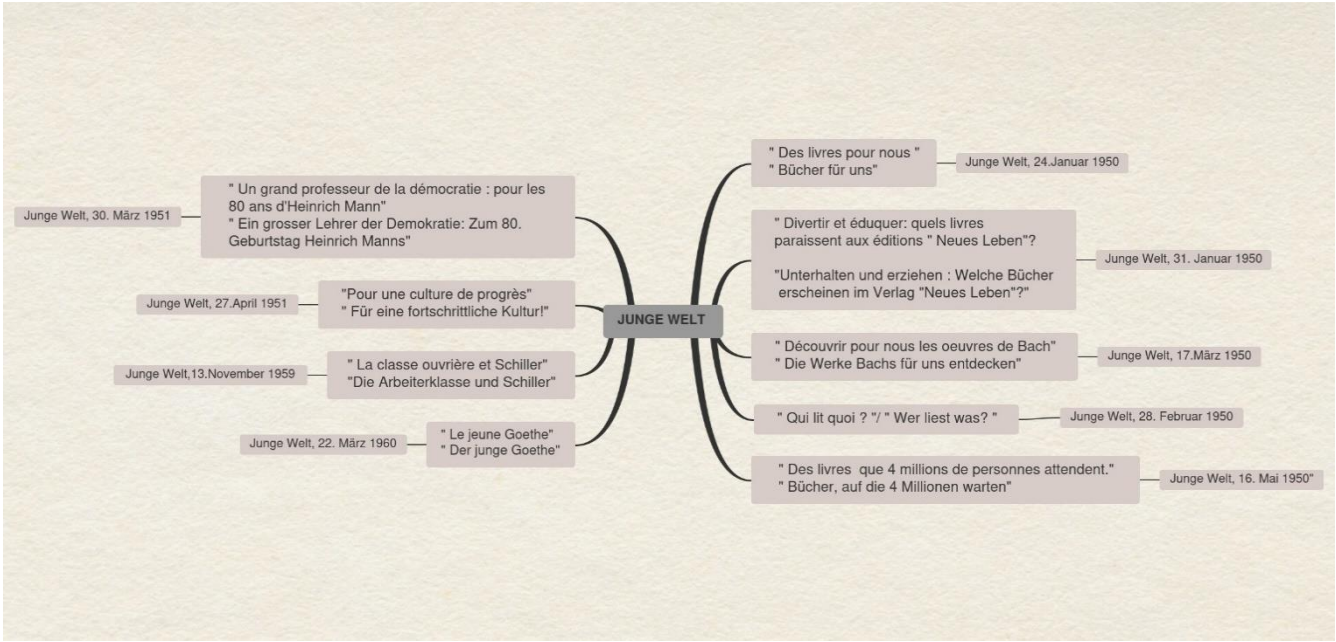


fig 22

La presse des années 50 est donc en reconstruction. Elle est toutefois strictement encadrée et les libertés des journalistes dans l'écriture et dans la diffusion d'informations sont très limitées. Deux types d'intellectuels trouvent donc leur place dans les journaux, les garants du patrimoine culturel représentés par les auteurs classiques et les auteurs ouest-allemands qui œuvrent par leur idée à la mise en place de la société socialiste.

Medien, die sich an die Jugendlichen wenden, z. B. " Frösi" (« Fröhlich sein und singen") für Kinder, und die " Junge Welt", die Zeitung für die Jugend. Diese beiden Zeitungen zählen zu den populärsten Presseorganen der DDR. Auch der " Eulenspiegel", die einzige satirische Zeitschrift der DDR, oder das " Magazin", eine etwas leichtere Lektüre mit einem Aktfoto, in der DDR eine Rarität, und die intellektuell ausgerichtete " Weltbühne", die sich als legitime Erbin Carl von Ossietzkys versteht, werden gern gelesen." (S. 72).

Partie 3. Les années 60 : le discours de propagande « tourne à plein » régime

1. 1961 : une année charnière

1.1 Bilan et perspective à l'aube de l'année 1961

1961 représente une nouvelle étape dans l'évolution de la politique menée en RDA, mais aussi de la politique culturelle, à savoir la perception de la culture ouest-allemande et de ses représentants. L'édition du *Neues Deutschland* du 1er mai 1961 en apporte une preuve indéniable. En effet le journal synthétise sur une seule page une grande partie des notions et thématiques qui seront les leitmotivs de la presse. La page 3 du *Neues Deutschland* du 1er mai[1] est construite de telle sorte que les articles s'enchaînent, encadrés par des témoignages assortis de photos qui viennent corroborer et légitimer les idées exprimées sur toute la page.

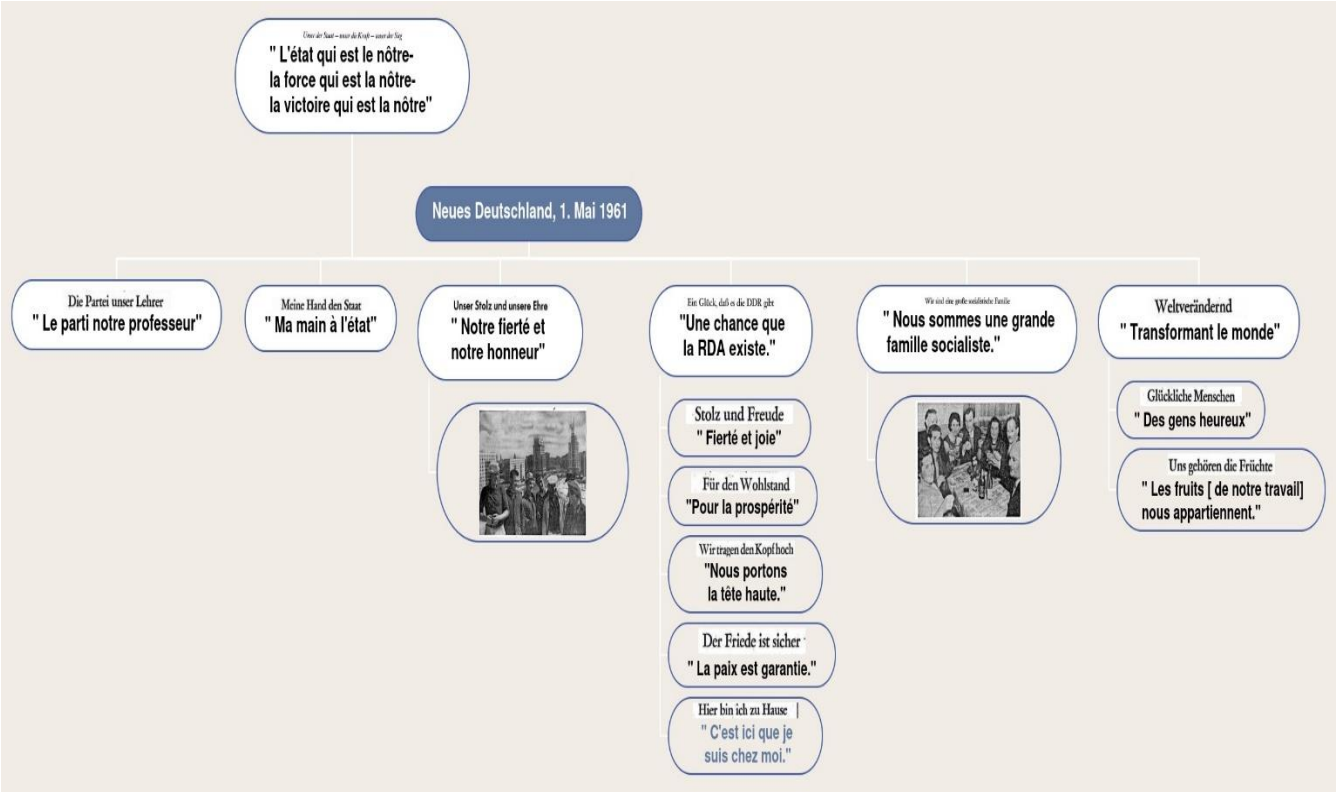


figure 1

Le schéma ci-dessus montre la structure très carrée de l'article. Au même titre que les articles s'emboitent, les notions structurantes de la politique s'enchainent. Alors que la période précédente était marquée par des tâtonnements et des recherches de repères, l'année 1961 est l'année de la victoire de la politique engagée. Ce triomphalisme ambiant est mis en exergue dans le *Neues Deutschland* du 1er janvier 1961, dont le gros titre de la troisième page est : « Cette année sera la nôtre. » [2] L'introduction de l'article définit quant à elle tous les objectifs à réaliser, la poursuite du combat déjà engagé et les acteurs qui sont à même de garantir la victoire.

A l'aube de la nouvelle année, les citoyens de notre République expriment leurs vœux pour 1961, conscients de la force du camp socialiste et du mouvement pacifiste. Leurs souhaits ne sont pas des rêves irréalisables, ils deviennent réalité, car la nouvelle année et la décennie qui commence seront façonnées et

[1] Voir Annexe 1.
[2] „*Dieses Jahr wird unser sein* „in Neues Deutschland, 1. Januar 1961, Seite 3.

organisées par les travailleurs des pays du camp socialiste et par toutes les personnes qui s'engagent pour la paix, la liberté et la démocratie.[3]

La une de l'édition du 1er janvier 1961 quant à elle recense de façon très claire l'ensemble des avancées et des problématiques qui sont posées à l'aube de cette année 1961. Le dessin qui se situe en bas de la page et prend une place relativement importante, témoigne de l'état d'esprit et de l'image que cherche à exprimer le gouvernement.

[4]

Le sourire, le miroir, la valse des chiffres sont autant d'indices pour caractériser la volonté du gouvernement d'analyser l'année écoulée et afficher un optimisme présent tout au long des différents articles de cette page. Le gros titre de la première page englobe plusieurs notions : le succès, la paix et le bonheur visés pour l'ensemble du peuple allemand.

[5]

Le schéma ci-dessous permet aussi de visualiser cette dominante positive attribuée à la politique générale menée en RDA.

[3] Ibid. „An der Schwelle des neuen Jahrs äußern Bürger unserer Republik ihre Wünsche für 1961. Sie wissen um die Stärke des sozialistischen Lagers und der Friedensbewegung. Ihre Wünsche sind keine unerfüllbaren Träume, sie werden Wirklichkeit, weil das das neue Jahr und das beginnende Jahrzehnt von den Werktätigen der Länder des sozialistischen Lagers und von allen Menschen, die für Frieden, Freiheit und Demokratie eintreten, geformt und gestaltet wird."

[4] Dessin de Klaus Arndt in Neues Deutschland, 1. Januar 1961, Seite 1.

[5] Ibid. « *Une nouvelle année couronnée de succès. Paix et bonheur pour notre peuple* »

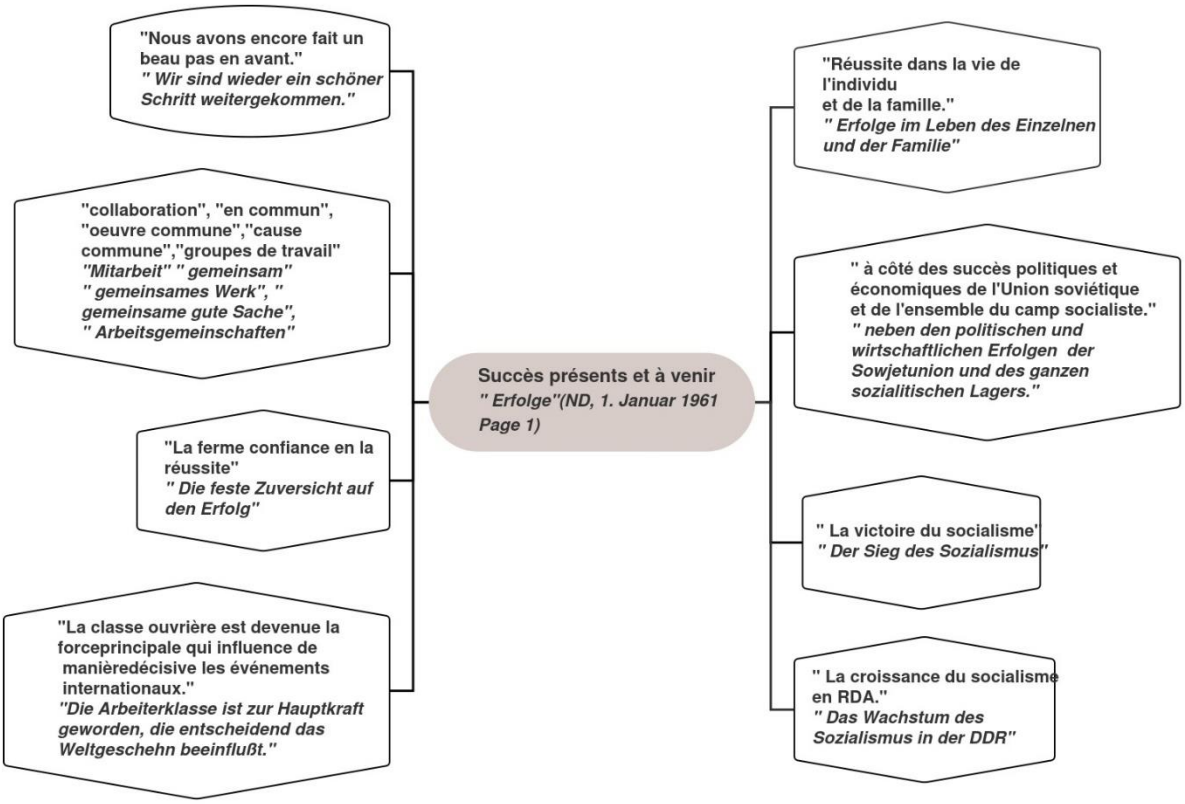


figure 2

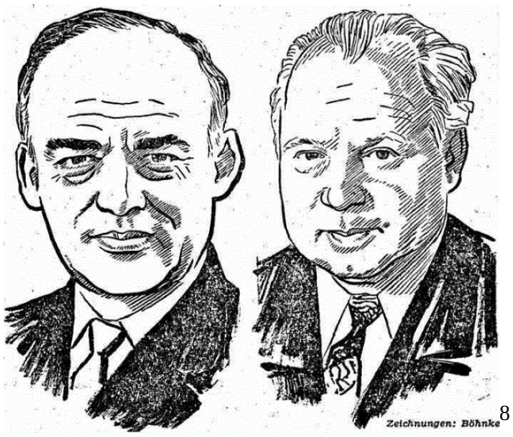
L'accent est mis particulièrement sur le collectif emblématique de la société est-allemande.

Nous travaillons ensemble, nous restons ensemble, nous nous aidons les uns les autres, nous apprenons ensemble, nous cherchons et trouvons la meilleure voie commune, nous nous retroussons les manches ensemble et nous arrivons ensemble au but. Ensemble, nous prouverons que notre voie socialiste est meilleure et qu'elle mène les gens à une vie meilleure.[6]

L'article est structuré de telle sorte que l'individu soit au premier plan. Il fait partie de la classe ouvrière considérée comme élément essentiel de la victoire sur le plan national mais aussi international. Néanmoins toutes les classes sociales sont citées ainsi que leur rôle dans l'accomplissement du plan mis au premier plan : « Grâce aux efforts de la classe ouvrière, de la paysannerie, de l'intelligentsia, des employés, des artisans et des commerçants, notre plan a été réalisé pour l'essentiel. »[7] Les intellectuels ont joué et jouent désormais un rôle dans l'accomplissement de la politique du gouvernementale.

[6] Ibid. „*Wir arbeiten zusammen, wir halten zusammen, wir helfen einander, wir lernen gemeinsam, wir suchen und finden den besten gemeinsamen Weg, krempeln gemeinsam die Ärmel hoch und kommen gemeinsam zum Ziel. Gemeinsam werden wir beweisen, dass unser sozialistischer Weg besser ist, die Menschen zu einem besseren Leben führt*."

[7] Ibid. „*Dank den Leistungen der Arbeiterklasse, der Bauernschaft, der Intelligenz, der Angestellten, der Handwerker und Gewerbetreibenden ist unser Plan im Wesentlichen erfüllt worden*."



[8]

Deux courts articles du Prof. Dr. Werner Hartke, président de l'académie allemande des sciences à Berlin et du Prof. Dr. Kurt Schröder, recteur de l'université Humboldt à Berlin insistent sur le caractère essentiel de la participation des intellectuels dans le domaine scientifique mais aussi dans le domaine culturel. Tous deux prônent en effet une participation à la culture et surtout une collaboration entre intellectuels allemands, ce qui fait écho à l'idée développée dans les années 50 de l'existence d'une culture allemande. Pour ce faire, il faut instaurer à nouveau un dialogue et une collaboration entre intellectuels des deux Allemagne.

> Je souhaite également à nous, scientifiques de RDA, que les barrières politiques artificiellement érigées contre nous à l'Ouest soient levées et que le même échange libre qu'avec nos collègues des pays socialistes puisse à nouveau avoir lieu de ce côté-ci. [9]

De cette collaboration naitra la perspective pour la science d'œuvrer pour l'humanité afin de proposer aux hommes une vie meilleure : « Ce n'est qu'alors que le pouvoir de la science pourra s'épanouir au profit de l'humanité et ouvrir la perspective d'un avenir heureux, libéré de la peur et du désespoir. »[10] La lecture de l'ensemble des articles de la première page précise au lecteur les tenants et les aboutissants de la politique menée jusqu'alors et qui doit être poursuivie. Il se dégage plusieurs thématiques illustrées ci-dessous.

[8] Neues Deutschland, 1. Januar 1961 Seite 3.
[9] Ibid. „*Ich wünsche uns Wissenschaftlern in der DDR auch, dass die künstlich im Westen gegen uns errichteten politischen Barrieren weggeräumt werden und nach dieser Seite derselbe freie Austausch wieder zustände kommt, wie er zu den Kollegen in den sozialistischen Ländern besteht*."
[10] Ibid. „*Nur dann kann sich die Macht Wissenschaft zum Nutzen der Menschheit entfalten und den Ausblick auf eine glückliche, von Furcht und Hoffnungslosigkeit freie Zukunft eröffnen*."

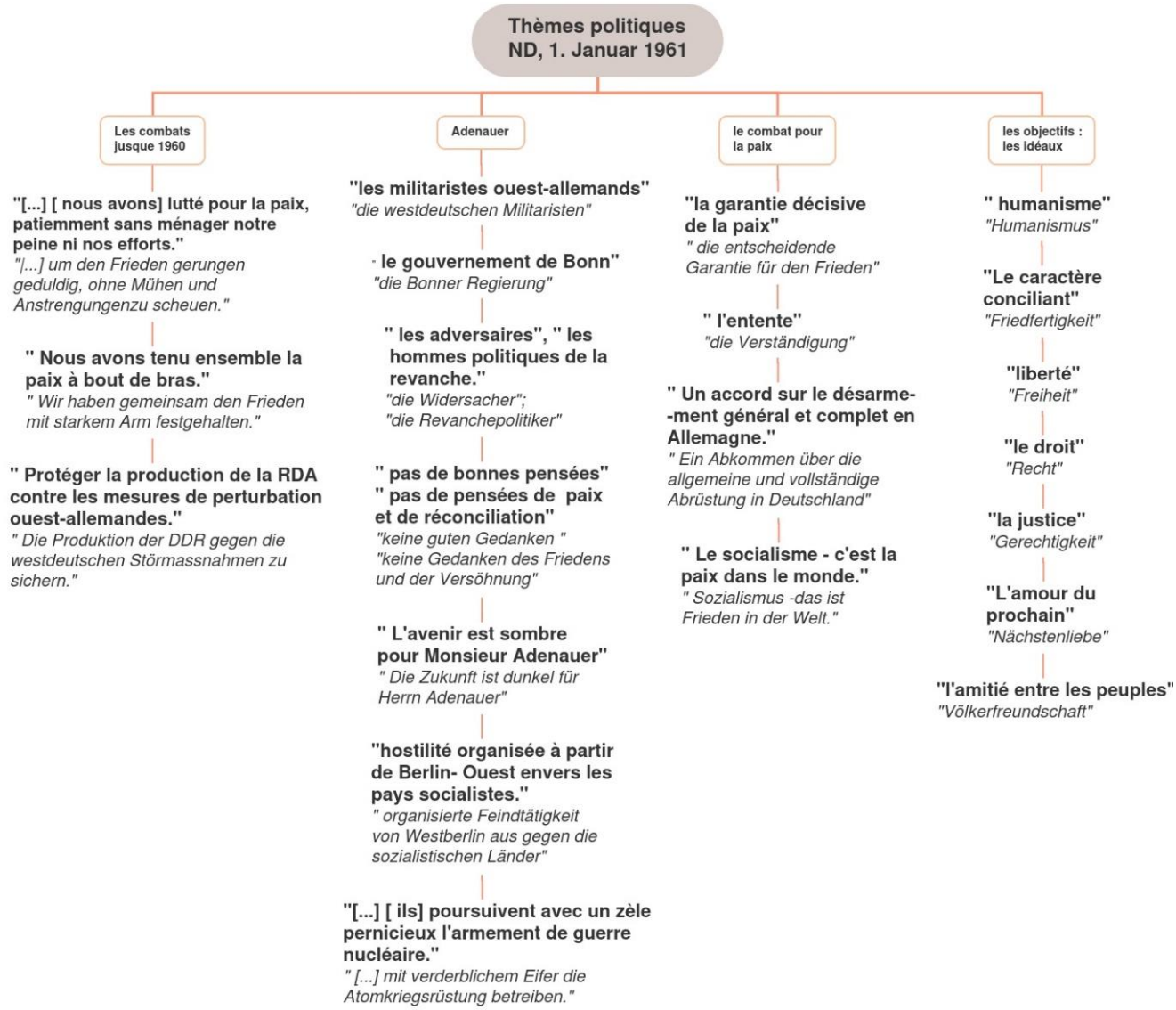


figure 3

L'ensemble des combats menés jusque 1960 y est mentionné, permettant ainsi d'envisager des perspectives d'avenir avec des objectifs définis et clairs. L'individu reste au centre des préoccupations politiques et culturelles, nationales et internationales. Les thématiques déjà évoquées pendant les années 50, à savoir l'humanisme, la liberté, le droit, la justice restent des thématiques, leitmotivs des années 60. La notion de culpabilité est au centre de la politique antifasciste justifiée dans cet article du 1er janvier. Les vestiges de la guerre toujours visibles, les conséquences de la politique national-socialiste ainsi que la critique de la politique menée par Adenauer dans ce domaine constituent le noyau du paragraphe qui leur est consacré. Néanmoins une grande partie de l'article vise de façon explicite la politique menée par Adenauer. Le lexique est un lexique négatif et péjoratif. L'article se termine sur l'espoir de l'instauration de la paix entre les peuples.

Das Jahr 1961 wird im Zeichen des Ringens um die Sicherung des Friedens in Deutschland stehen [11]

Donner une définition de la patrie allemande apparait aussi en fil rouge dans de nombreux articles et de nombreux numéros de la presse pendant les années soixante et notamment en 1961. L'édition du *Neues Deutschland* du 1er mai 1961 qui a été évoquée un peu plus haut publie à la page 4 le poème de Fritz Zorn intitulé « Salut à ma patrie ». Le choix de ce poème semble paradoxal de par son auteur. Le poème est en effet de Fritz Zorn, identifié comme étant un intellectuel ouest-allemand (« Von Fritz Zorn (« Westdeutschland ») »). Cependant il s'agit d'un intellectuel suisse allemand (1944-1976), fils d'industriel richissime, professeur de philosophie. La place accordée au poème sur la page du journal est relativement conséquente en bas à gauche, le « salut à la patrie » fait le gros titre, certes en page 4. Le poème regorge d'allusions au passé récent, aux drames vécus par l'Allemagne et au présent associant aspects économiques, humanistes et sociétaux notamment dans la dernière strophe. Le schéma ci-dessous illustre la structure du poème ainsi les thèmes abordés.

figure 4

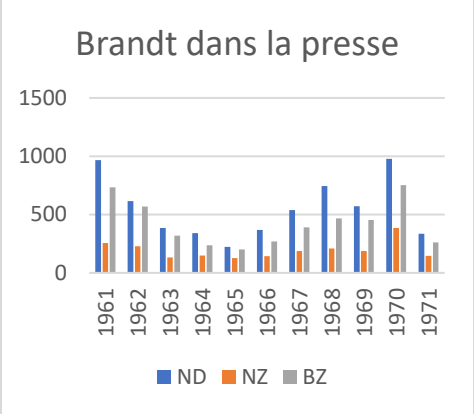
[11] Ibid. « *L'année sera placée sous le signe de la lutte pour la sauvegarde de la paix en Allemagne.* »

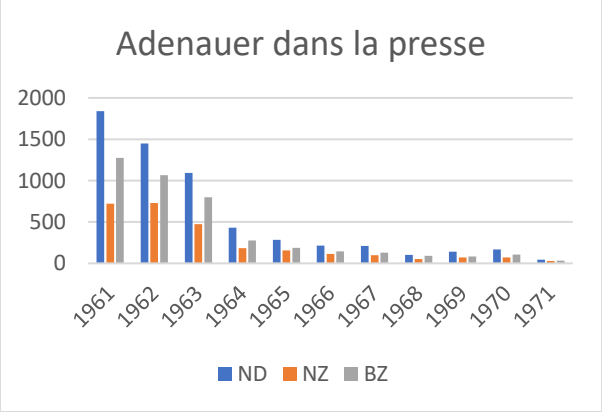
Le choix de la publication de cet auteur qui n'a en l'occurrence aucune visibilité et légitimité littéraire reconnues ouvre une brèche. Il s'agit dans une certaine mesure de donner la parole à l'intellectuel, porte-parole d'une population rêvant d'une autre patrie, par amalgame d'un autre pays que celui dans lequel il vit. La légitimité de l'intellectuel ouest-allemand repose donc sur un critère en particulier qui est celui du caractère réfractaire ou oppositionnel de ses écrits. Ceci est un critère récurrent comme le montre la suite de cette étude.

1.2 Thématiques et thèmes récurrents

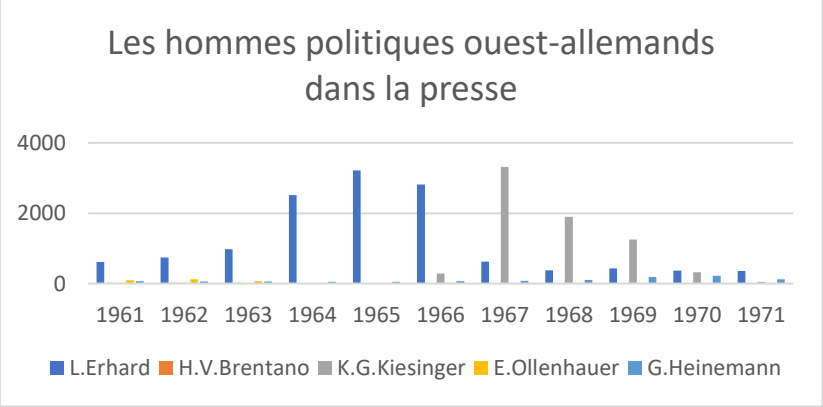
1.2.1 Les hommes politiques ouest-allemands

L'acceptation large du terme d'intellectuel permet d'inclure la présence d'hommes politiques, ce qui fut le cas avant 1961. Cependant à partir de 1961 la présence de ces hommes politiques ouest-allemands devient récurrente et répond à une volonté : utiliser la figure intellectuelle ouest-allemande afin de valoriser la politique menée en RDA. L'homme politique devient donc le faire-valoir de la politique est-allemande dans le cadre d'une propagande. Les graphiques ci-dessous déterminent quantitativement la présence médiatique des hommes politiques ouest-allemands. Il s'agit dans un premier temps de comparer le taux de présence des deux hommes politiques les plus cités dans la presse avant 1961.





La baisse de la présence médiatique d'Adenauer correspond à la fin de ses fonctions en tant que chancelier fédéral. Il n'en reste pas moins que le nombre d'articles qui lui sont consacrés après 1963 demeurent deux fois plus nombreux. Le graphique suivant recensant la présence des autres hommes politques ouest-allemands est lui aussi très significatif. En effet, le nombre d'articles consacrés à certains hommes politiques s'avère considérable.



La fonction de faire-valoir de ces hommes politiques est exprimée certes dans les articles mais aussi et surtout dans les titres des articles, phrases lapidaires ou cinglantes qui visent à stigmatiser la politique menée et ce à différents niveaux. L'analyse de certains articles choisis, parus dans le *Neues Deutschland* en 1961 vient corroborer le propos. Au-delà de la dénonciation ce sont des mises en garde et des critiques qui sont mises au premier plan.

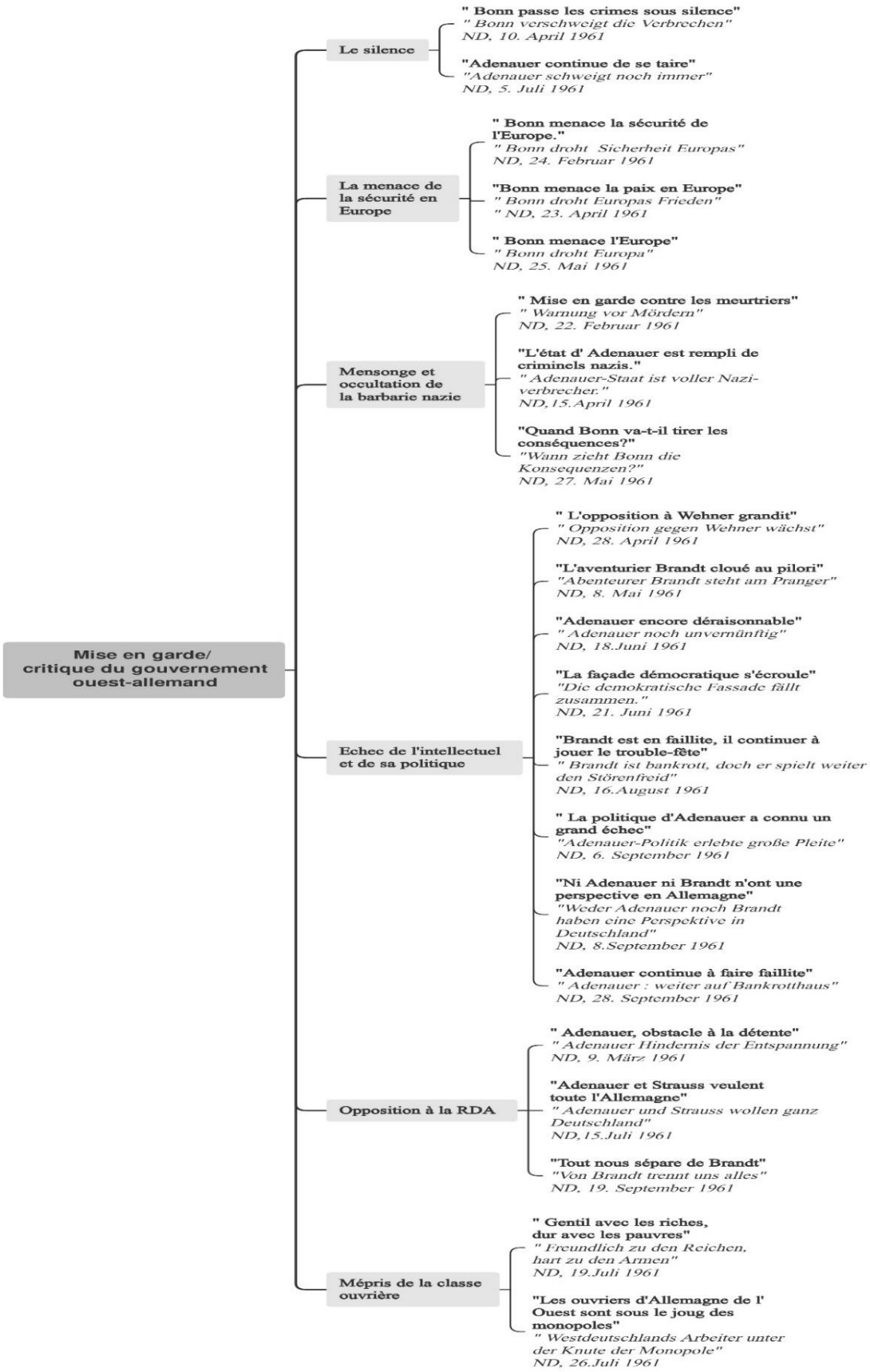

Mise en garde/ critique du gouvernement ouest-allemand
Le silence
" Bonn passe les crimes sous silence"
" Bonn verschweigt die Verbrechen"
ND, 10. April 1961
"Adenauer continue de se taire"
"Adenauer schweigt noch immer"
ND, 5. Juli 1961
La menace de la sécurité en Europe
" Bonn menace la sécurité de l'Europe."
" Bonn droht Sicherheit Europas"
ND, 24. Februar 1961
"Bonn menace la paix en Europe"
" Bonn droht Europas Frieden"
" ND, 23. April 1961
" Bonn menace l'Europe"
" Bonn droht Europa"
ND, 25. Mai 1961
Mensonge et occultation de la barbarie nazie
" Mise en garde contre les meurtriers"
" Warnung vor Mördern"
ND, 22. Februar 1961
"L'état d' Adenauer est rempli de criminels nazis."
" Adenauer-Staat ist voller Nazi-verbrecher."
ND,15.April 1961
"Quand Bonn va-t-il tirer les conséquences?"
"Wann zieht Bonn die Konsequenzen?"
ND, 27. Mai 1961
Echec de l'intellectuel et de sa politique
" L'opposition à Wehner grandit"
" Opposition gegen Wehner wächst"
ND, 28. April 1961
"L'aventurier Brandt cloué au pilori"
"Abenteurer Brandt steht am Pranger"
ND, 8. Mai 1961
"Adenauer encore déraisonnable"
" Adenauer noch unvernünftig"
ND, 18.Juni 1961
"La façade démocratique s'écroule"
"Die demokratische Fassade fällt zusammen."
ND, 21. Juni 1961
"Brandt est en faillite, il continuer à jouer le trouble-fête"
" Brandt ist bankrott, doch er spielt weiter den Störenfreid"
ND, 16.August 1961
" La politique d'Adenauer a connu un grand échec"
"Adenauer-Politik erlebte große Pleite"
ND, 6. September 1961
"Ni Adenauer ni Brandt n'ont une perspective en Allemagne"
"Weder Adenauer noch Brandt haben eine Perspektive in Deutschland"
ND, 8.September 1961
"Adenauer continue à faire faillite"
" Adenauer : weiter auf Bankrotthaus"
ND, 28. September 1961
Opposition à la RDA
" Adenauer, obstacle à la détente"
" Adenauer Hindernis der Entspannung"
ND, 9. März 1961
"Adenauer et Strauss veulent toute l'Allemagne"
" Adenauer und Strauss wollen ganz Deutschland"
ND,15.Juli 1961
"Tout nous sépare de Brandt"
"Von Brandt trennt uns alles"
ND, 19. September 1961
Mépris de la classe ouvrière
" Gentil avec les riches, dur avec les pauvres"
" Freundlich zu den Reichen, hart zu den Armen"
ND, 19.Juli 1961
"Les ouvriers d'Allemagne de l' Ouest sont sous le joug des monopoles"
" Westdeutschlands Arbeiter unter der Knute der Monopole"
ND, 26.Juli 1961

figure 5

1.2.2 La politique culturelle, pierre angulaire de la politique nationale et pangermanique.

Outre la thématique du triomphalisme qui règne en RDA, ce sont d'autres thématiques qui occupent le devant de la scène médiatique à partir de 1961, à savoir l'antifascisme et la politique qui en découle ainsi que la place et la reconnaissance de la classe ouvrière au sein de la société. Il n'en reste pas moins que la politique culturelle occupe elle aussi, à partir de 1961 aussi une place de choix. Le titre de l'article qui parait dans le *Neue Zeit* du 1er janvier 1961 est à ce propos très révélateur :

« Les impressions culturelles les plus fortes »

Il s'agit pour le journaliste de faire un bilan de la conférence culturelle qui a eu lieu du 27 au 29 avril 1960 et de tirer la conclusion suivante :

> [...] il est devenu évident qu'aujourd'hui, une conscience culturelle authentique et forte s'éveille et est vivante même dans les couches sociales qui étaient autrefois presque totalement exclues des biens de la culture intellectuelle. [12]

L'objectif est d'insister dans un premier temps sur la richesse de la vie culturelle en RDA : « Une image mosaïque de la richesse et de la diversité de la vie culturelle de notre époque. »[13] Et dans un deuxième sur le rôle prépondérant du citoyen dans le développement et l'apport culturel : « C'est ainsi que nous grandissons dans notre culture et que nous gagnons la force de participer à la croissance de la nouveauté en son sein. »[14] L'éventail de quelques articles parus dans la *Neue Zeit* en 1961 permet de percevoir à travers les titres l'impact de la culture dans la société. En effet c'est à travers la littérature que la vision de la société s'exprime.

[12] *„[…] wurde deutlich, dass heute ein echtes und starkes Kulturbewußtsein auch in jenen Schichten erwacht und lebendig ist, die voreinst von den Gütern der geistigen Kultur fast völlig ausgeschlossen waren*." In Neue Zeit, 1. Januar 1961, Seite 3.

[13] Ibid. „*Ein mosaikartiges Bild von dem Reichtum und der Vielfalt des kulturellen Lebens in unserer Zeit"*

[14] Ibid. „*So wachsen wir in unsere Kultur hinein und gewinnen die Kraft am Wachsen des Neuen in ihr gestaltend mitzuwirken."*

figure 6

Le rôle théologique et dogmatique de la littérature et de la culture est aussi souligné dans de nombreux articles. Il consiste en « un front contre l'inculture » [15] et d'une « Conspiration contre l'esprit et la raison »[16]. La littérature est présentée comme une panacée et fonctionne comme un oracle, annonciateur d'un changement possible : « Quelque chose va avoir lieu. »[17] Ce dernier titre fait référence au livre de Heinrich Böll du même titre écrit en 1956 et met en lumière une technique utilisée fréquemment à partir de 1961 qui consiste à détourner un titre d'ouvrage ou un concept à des fins d'argumentation et de justification des propos d'un article.

a) L'héritage culturel allemand : une dimension pérenne

1961 ne voit en aucun cas disparaitre la notion d'héritage culturel. L'article du 1er mars 1961 intitulé « Qu'est-ce que l'héritage culturel ? »[18] tente au contraire de définir encore plus précisément ce qu'il faut entendre par héritage culturel allemand. Comme le montre le schéma ci-dessous, seuls les classiques de nationalité étrangère sont mentionnés : Balzac, Zola, Diderot, Dostoïevski au début de l'article, la fin de l'article mentionnant les discussions et débats ayant eu autour du roman de Thomas Mann mettant en scène l'imposteur, le parvenu, le chevalier d'industrie Félix Krüll[19] , de « *la sagesse du fou*[20] », roman historique de Feuchtwanger, traitant des derniers jours de Jean-Jacques Rousseau ou des œuvres d'ETA Hoffmann.

[15] „*In einer Front gegen den Ungeist"* in Neue Zeit, 30. März 1961, Seite 2.
[16] „*Verschwörung gegen Geist und Vernunft*" in Neue Zeit, 11. März 1961, Seite 3.
[17] *„Es wird etwas geschehen"* in Neue Zeit, 28. Januar 1961, Seite 6.
[18] *„Was ist das kulturelle Erbe?"* in Neues Deutschland, 1. März 1961, Seite 4.
[19] Thomas Mann, „*Bekenntnisse des Hochstaplers Felix Krull*", Fischer Taschenbuch, Frankfurt, 2014, ISBN 9783596904174.
[20] Lion Feuchtwanger, „*Narrenweisheit oder Tod und Verklärung des Jean- Jacques Rousseau*, Aufbau-Verlag GmbH, Berlin, 1995, ISBN 9783351022150.

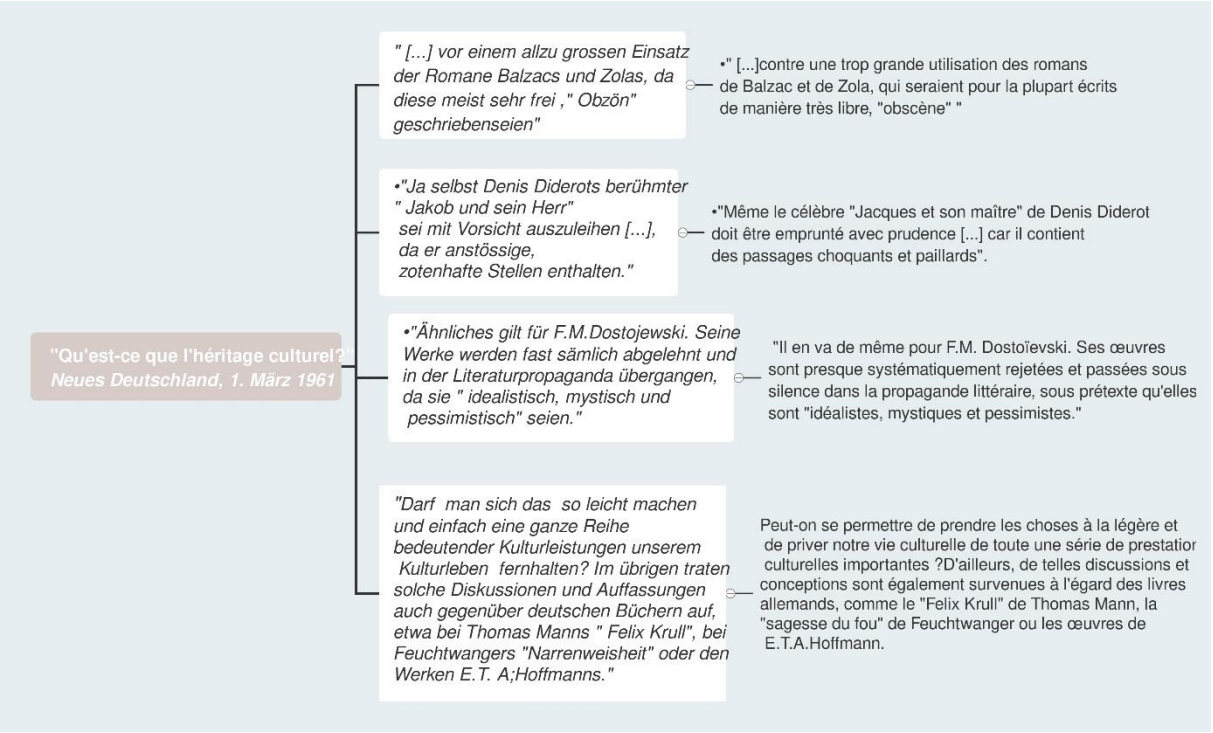


figure 7

Force est de constater que la présence des classiques allemands est quantifiable de différentes façons. Elle est visible par les portraits, photos ou bronzes qui illustrent les articles qui leur sont consacrés. Leurs photos peuvent aussi fonctionner comme « catalyseur idéologique ». La simple présence de la photo permet d'associer derechef les notions et principes attribués à ces intellectuels. L'exemple de Goethe le démontre bien. Chaque photo qui parait entre 1961 et 1970 est associée à un événement de la vie artistique de Goethe (Faust, Weimar) ou en lien avec une citation, aphorisme significatif de notions importantes telle que la vérité ou l'homme engagé.

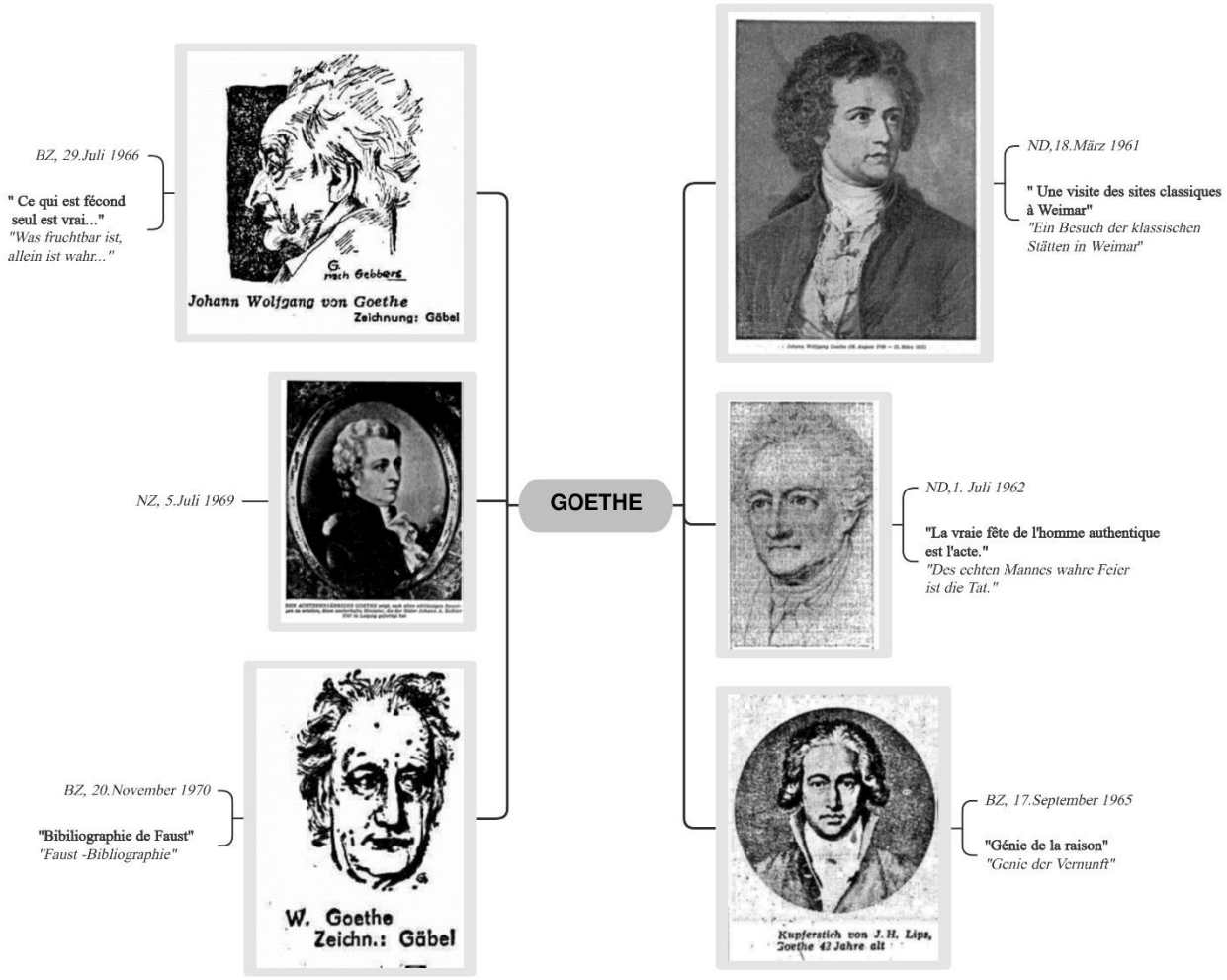
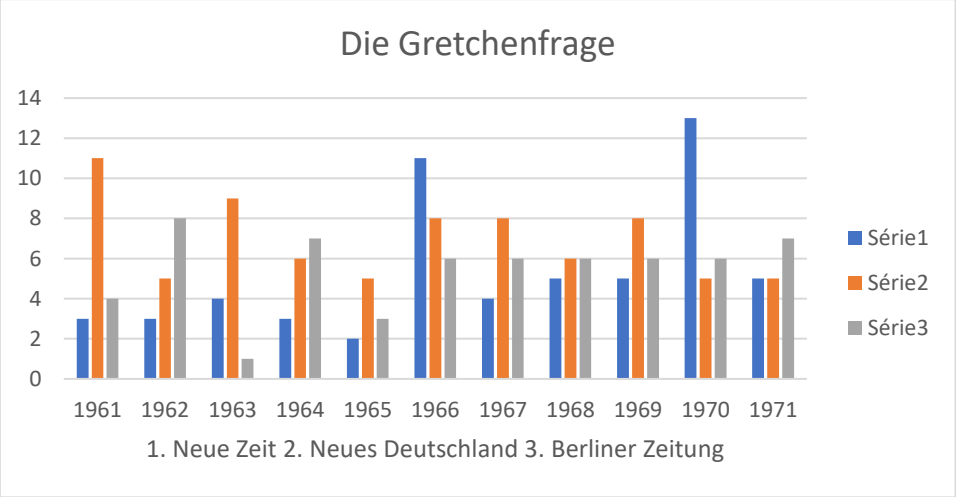


figure 8

Un autre élément manifeste est l'utilisation de la pensée et de notions promues par Goethe de manière détournée. La notion de « question cruciale » (« Gretchenfrage ») apparaît dans de nombreux titres d'articles. Le graphique ci-dessous prouve cette présence sur le long terme.



Un panel d'articles permet de mettre en exergue l'usage qui est fait de cette « question cruciale ». Elle concerne par exemple les événements de Marburg et la représentation de la démocratie : « Les événements de Marbourg ont posé à nouveau devant les Allemands la

question cruciale de notre histoire : « Que penses-tu de la démocratie... ? »[21] Il est aussi question de l'accord de Berlin[22] : « Les propositions de la RDA qui ont conduit à l'accord de Berlin ont dû être mises sur la table ouvertement. »[23] La nation allemande est au centre de l'article consacré à la lettre la plus récente de Walter Ulbricht (6-01-1964) envoyée à Ludwig Erhard[24]. La « question cruciale » qui fait partie de la lettre de W. Ulbricht porte sur l'entente et sur l'armement nucléaire : « Entente ou armement nucléaire, telle est la question cruciale de la nation allemande. Il n'y a vraiment pas besoin de beaucoup de mots pour être clair. »[25] La politique ouest-allemande à l'égard de la RDA nécessite aussi de poser plusieurs questions cruciales :

> Certains points peuvent, mais doivent aussi être sérieusement envisagés par un gouvernement de Bonn. Ainsi, le renoncement mutuel à la violence, la reconnaissance des frontières actuelles, les restrictions d'armement de 50 pour cent, le renoncement aux armes nucléaires et également le statut de neutralité pour les deux Etats allemands.[26]

La politique de guerre est aussi l'objet de cette question cruciale : « Les peuples auxquels il doit maintenant rendre acceptable la politique de guerre américaine n'ont qu'à lui poser la question cruciale : « Dis, Kiesinger, quelle est ta position sur le Vietnam ? »[27] Enfin la question cruciale concerne aussi un dilemme démocratique en RDA : « Comment la représentation populaire et le Front national peuvent-ils coopérer de manière systématique et rationnelle ? »[28]

Les portraits d'autres auteurs classiques sont aussi présents dans la presse pendant cette période avec une présence plus ou moins irrégulière selon les auteurs.

---

[21] „*Die Ereignisse von Marburg haben vor den Deutschen die Gretchenfrage unserer Geschichte erneut gestellt: „Wie hältst du's mit der Demokratie…?"* in „Die Gretchenfrage" in Neues Deutschland, 18. Januar 1961, Seite 1; L'intervention de Johannes Dieckmann(1893-1969), journaliste , homme politique et président de la chambre du peuple devant un grand nombre d'étudiants à Marburg déclencha des émeutes et violences fascistes à son encontre, dont il est aussi question dans die Zeit „*In einem längeren Bericht über die faschistischen Ausschreitungen gegen Volkskammerpräsident Dr. Johannes Dieckmann bestätigt die Hamburger Wochenzeitung „ Die Zeit", dass die gedungenden Banditen dem DDR-Repräsentanten Gewalt antun wollten*" (« *Dans un long article sur les violences fascistes contre le président de la Chambre du Peuple, Dr. Johannes Dieckmann, l'hebdomadaire hambourgeois "Die Zeit" confirme que les bandits à gages voulaient s'en prendre au représentant de la RDA.* » in Neues Deutschland,22. Januar 1961, Seite1.

[22] Le 17 décembre 1963, un protocole de laisser-passer, le premier accord de laissez- passer est signé entre le négociateur de l'administration du Sénat à Berlin-Ouest, Horst Korber, et le secrétaire d'État de la RDA.

[23] „*Die Vorschläge der DDR, die zum Berliner Abkommen führten, haben offen auf den Tisch gelegt werden müssen."* in „die Gretchenfrage" in Neue Zeit, 11.Januar 1964, Seite 2.

[24] http://zefys.staatsbibliothekhttp//zefys.staatsbibliothekberlin.de/ddr-presse/ergebnisanzeige/?purl=SNP2532889X-19640116-0-1-14-0 (consulté le 02-02-2021).

[25] „Verständigung *oder Atomrüstung, so lautet die Gretchenfrage der deutschen Nation. Es bedarf wahrlich nicht vieler Worten um eindeutig darzulegen."* in „Die Gretchenfrage der deutschen Nation „(„La Question cruciale de la Nation Allemande") in Neue Zeit, 30. Mai 1964, Seite 1.

[26] „*Manche Punkte können nicht nur, sondern müssen auch von einer Bonner Regierung ernsthaft erwogen werden. So der gegenseitige Gewaltverzicht, die Anerkennung der gegenwärtigen Grenzen, die Rüstungsbeschränkungen um 50 Prozent, der Verzicht auf Atomwaffen und auch der Neutralitätsstatus für die beiden deutschen Staaten*." In „die Gretchenfrage" in Neue Zeit, 6. Januar 1967, Seite 2.

[27] „*Die Völker, denen er jetzt die amerikanische Kriegspolitik akzeptable machen soll, brauchen ihm nur die Gretchenfrage vorzulegen: Sag, Kiesinger, wie stehst Du zu Vietnam?"* in „Gretchenfrage" in Neues Deutschland, 19. November 1967, Seite 2.

[28] „*Wie können Volksvertretung und Nationale Front systematisch und rationell zusammenarbeiten?" in „Unsere Gretchenfrage*" in Neues Deutschland, 2. März 1969, Seite 6.

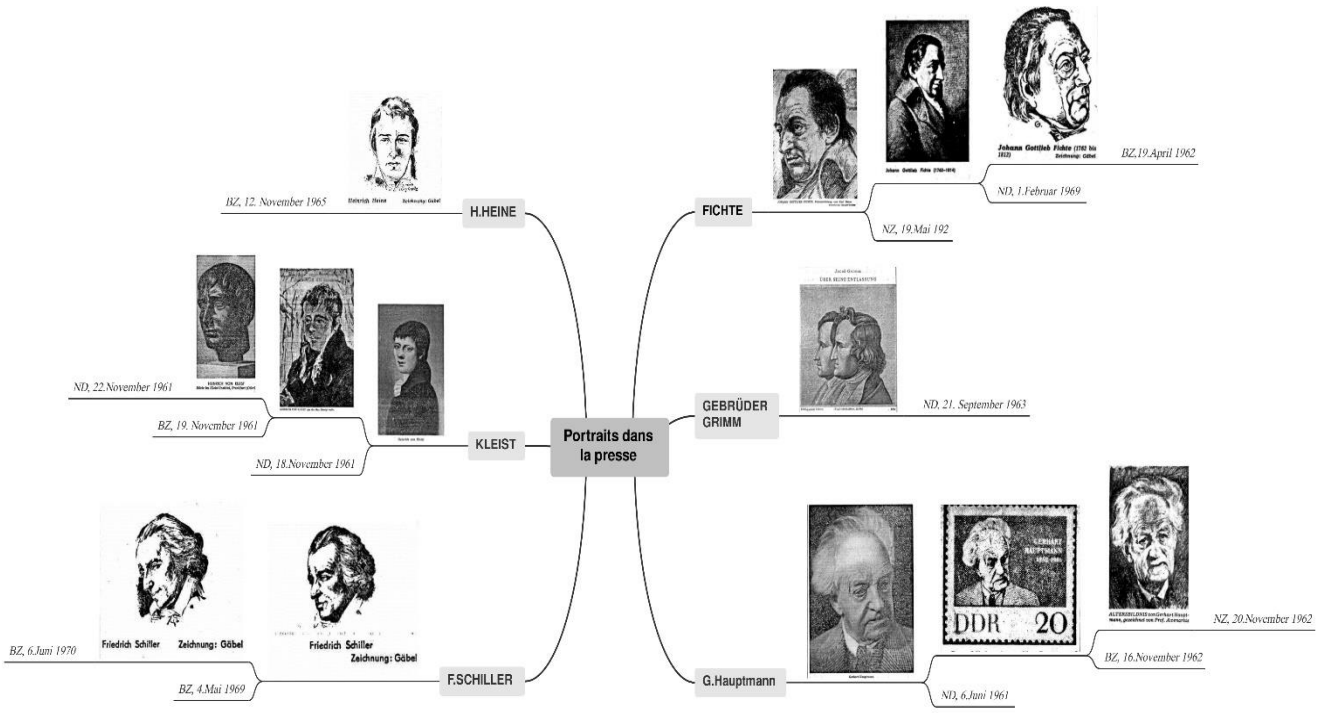
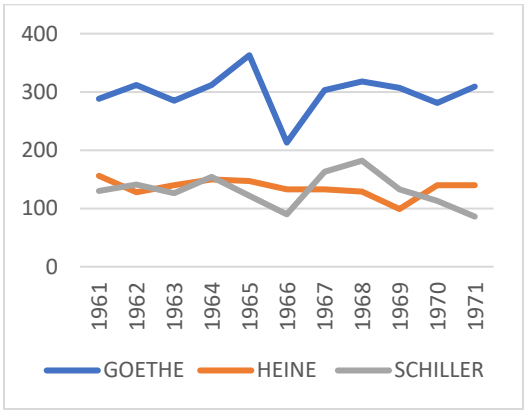
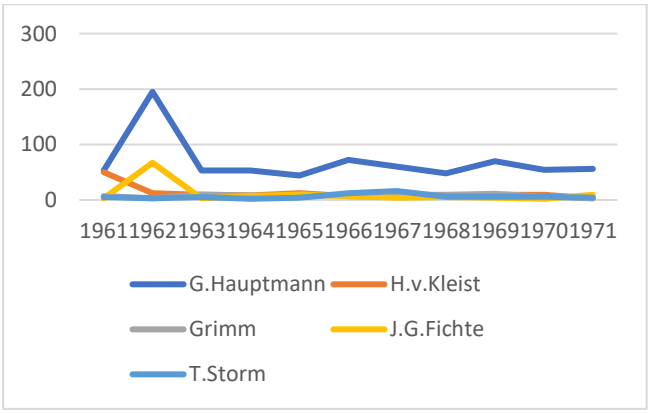


figure 9

Le deuxième critère de validation attestant de la persistance de la présence des auteurs classiques dans la presse est bien évidemment le nombre d'articles qui leur sont consacrés. La volonté d'enrichir la culture allemande déjà présente en RDA et donc d'accueillir d'autres intellectuels change assez significativement les graphiques qui ont permis de quantifier cette présence de 1949 à 1961. Si la présence de Goethe, Schiller et Heine est indéniable, la présence d'autres auteurs faiblit de façon significative. La mise en perspective des deux graphiques suivants en fournit la preuve.





Le dernier critère qui montre l'attachement aux auteurs qui constituent l'héritage culturel est le type d'articles qui leur sont consacrés. Il peut s'agir de la retranscription d'un poème comme c'est le cas pour Theodor Storm (1917-1888). Le poème de Theodor Storm est un poème que l'auteur voulait politique. Il a été écrit en 1846 et publié deux ans plus tard. L'espoir de renouveau politique qui s'est emparé du pays en 1848 s'exprime dans ce poème par l'image du

printemps ainsi que des forces de la nature en général. Le printemps apparait tel le prophète dans le pays[29], la terre devient le symbole de la renaissance,

« La force primitive est libérée,
La terre se gonfle, les jeunes sèves dégoulinent,
Et tout pousse, et tout tisse et crée,
J'entends battre les pulsations de la vie. »[30]
La foi en la terre natale procure l'espoir d'un avenir,

« Oh, loin, loin, jusqu'à ce que chaque bourgeon se brise,
Qu'enfin nous puissions avoir tout un été ;
Développe-toi, lumière née de Dieu,
Et ne vacille pas, ferme terre natale ! »[31]

Le dernier vers du poème met en évidence cet attachement à la patrie : « Le pays est à nous, il doit le rester. »[32] La parution du livre « Heinrich Heine, roman de sa vie »[33] est l'occasion d'un article qui porte un titre évocateur de cet artifice de détournement des idées au profit d'une situation particulière.

Auch Heine hat Narrenfreiheit

Zu einer westlichen Biographie des Dichters

« Même Heine a le pouvoir de faire ce qu'il veut »

La présentation du livre est l'occasion pour le journaliste de mettre en parallèle la signification de l'expression « Narrenfreiheit » à savoir la possibilité de dire ou de faire des choses tout à fait inhabituelles en toute impunité et l'utilisation que l'on en fait : « Il y a une liberté d'action tant que l'on reste fou - même dans le domaine de l'impérialisme ! »[34] Le journaliste prend le prétexte de la présentation de son ouvrage en République fédérale pour dénoncer la politique qui y est menée :

> Le brillant conférencier, jonglant sur la corde incertaine du cabaret politique, trouve bien, de temps en temps, au premier rang de son parterre, le Wanzerich du grand capital qui finance la politique occidentale, et qui se serre les cuisses de plaisir […]. [35]

[29] „*Der Frühling zog prophetische über Land"* in „Ostern" in Neues Deutschland, 31. März 1961, Seite 9. (voir Annexe 2).
[30] Ibid. *„Entfesselt ist die urgewalt'ge Kraft, Die Erde quillt, die jungen Säfte tropfen, Und alles treibt, und alles webt und schafft, Des Lebens vollste Pulse hör ich klopfen."*
[31] Ibid. *„O wehe fort, bis jede Knospe bricht, Daß endlich uns ein ganzer Sommer werde; Entfalte dich, du gottgebornes Licht, Und wanke nicht, du feste Heimaterde!"*
[32] Ibid. *„Das Land ist unser, unser soll es bleiben!"*
[33] *„Heinrich Heine, Roman seines Lebens"*, Hoffmann & Campe Verlag, Hamburg 1960 in Neues Deutschland, 1. Juli 1961, Seite 8.
[34] Ibid. *„Es gibt Narrenfreiheit, solange sie närrisch bleibt- auch im Lebensbereich des Imperialismus!"*
[35] Ibid. „*Der brillante Conférencier, auf dem unsicheren Seil des politischen Kabaretts jonglierend, findet auch haute wohl gelegentlich den die westliche Politik finanzierenden Wanzerich des Großkapitals in der ersten Reihe seines Parketts, der sich die Schenkel vor Vergnügen […]"*

Mais aussi les limites de la liberté d'expression : « Lui là-haut il n'est pas dangereux ! » [36] Il peut aussi s'agir de la valorisation de l'apport culturel et humaniste favorisée par les œuvres ou la vie des auteurs concernés. L'actualité de Goethe est notamment irréfutable. Moultes articles traitent de cet état de fait. L'article du *Neues Deutschland* du 26 août 1961 en est un exemple :

Hier ist Goethe aktuell

« Ici Goethe est actuel. »

La conclusion de l'article illustre explicitement le rôle que joue Goethe mais aussi tous les auteurs classiques dans l'écriture de l'histoire littéraire, intellectuelle et politique allemande : « Ainsi, l'histoire intellectuelle, politique et surtout littéraire du peuple allemand devient soudain d'une actualité que nous ne pouvons pas imaginer. » [37]

Fichte est quant à lui considéré comme « le fil rouge de l'héritage philosophique »[38]. L'horloge de Schiller est prétexte à l'évocation des événements de 1848.

Die Schilleruhr in Weimar

Erinnerungen von 1848 bis zum Massenkampf gegen den ersten Diktaturanspruch der Reaktion

« Souvenirs de 1848 jusqu'à la lutte de masse contre la première revendication de dictature de la réaction »[39]

Gerhart Hauptmann reste l'auteur qui peut montrer le chemin vers l'humanité. Le titre de l'un des articles qui lui est consacré « *Et une cloche tinta* [40]» est une allusion au titre de l'une de ses pièces écrites en 1896 « *La cloche submergée* » (« *Die versunkene Glocke* »). L'article, dont le contenu n'est qu'éloges se conclut de la manière suivante : « Et une cloche tinta... Faire revivre l'œuvre de la vie de Gerhart Hauptmann dans sa meilleure partie aidera le peuple allemand à trouver le chemin de l'humanité. »[41]

Kleist, de par son œuvre, est un auteur incontournable dans la mesure où patrie et humanisme y sont omniprésents : « L'Allemagne bourgeoise lui a donné une gloire tardive. L'Allemagne socialiste lui donne plus et mieux : elle le comprend et réalise ses aspirations patriotiques et humanistes. »[42] La relation privilégiée qu'entretient la RDA avec l'héritage culturel qui, comme

---

[36] Ibid. *„Der da oben ist ungefährlich!"*

[37] „*So wird die geistige, die politische und nicht zuletzt auch die literarische Geschichte des deutschen Volkes plötzlich in einem Masse aktuell, wie wir uns das nicht vorstellen können."* In Neues Deutschland, 26. August 1961, Seite 8.

[38] *„Der rote Faden unseres Philosophieerbes"* in Neues Deutschland, 19. Februar 1961, Seite 6.

[39] Victoire de la réaction (septembre 1848-mai 1849) : retour en force des mouvements conservateurs. (Voir Annexe 3).

[40] „*Und eine Glocke klang"* in Neues Deutschland,6. Juni 1961, Seite 4.

[41] Ibid. *„Und eine Glocke klang…Das Lebenswerk Gerhart Hauptmanns in seinem besten Teil auferstehen zu lassen, wird dem deutschen Volke helfen, den Weg zur Humanität zu finden."*

[42] *„Das bürgerliche Deutschland hat ihm verspäteten Ruhm gegeben. Das sozialistische gibt ihm mehr und Besseres: Es versteht ihn, und es verwirklicht seine patriotisch-humanistische Sehnsucht."* In Neues Deutschland, 18.November 1961, Seite 8.

cela a été souligné précédemment, est garant de la culture allemande n'empêche pas cependant d'envisager une possibilité d'ouverture vers d'autres œuvres plus actuelles. L'article du *Neues Deutschland* du 17 février 1961 en fait mention : « Les relations créatives avec le patrimoine culturel ne doivent évidemment jamais nous faire oublier que la culture socialiste représente une qualité supérieure de développement. »[43]

b) L'intellectuel : missions et horizon d'attente

Outre les considérations purement théoriques il s'agit aussi de redonner à l'intellectuel la place qui lui revient de droit. Il occupe désormais un rôle non seulement au sein de la société mais aussi dans les relations germano-allemandes, sur la scène nationale et internationale. Il revêt l'habit de l'éducateur et du professeur (« Le professeur et le collectif d'éducateurs »[44]), on lui octroie un pouvoir au même titre que les ouvriers et les agriculteurs, perdant ainsi le statut de classe sociale isolée (« Le pouvoir de l'intelligentsia, des ouvriers et des agriculteurs »[45]. Il se pose enfin comme maillon important dans les prises de décision politique. Son aval devient une garantie (« L'intelligentsia et le traité de paix »[46]). L'intellectuel peut être aussi considéré comme un baromètre de la tension existante. Il agit pour le bien de la communauté, se pose en critique, exprime les faiblesses et les malaises provoquées par certaines situations, tire les conséquences de la politique menée.

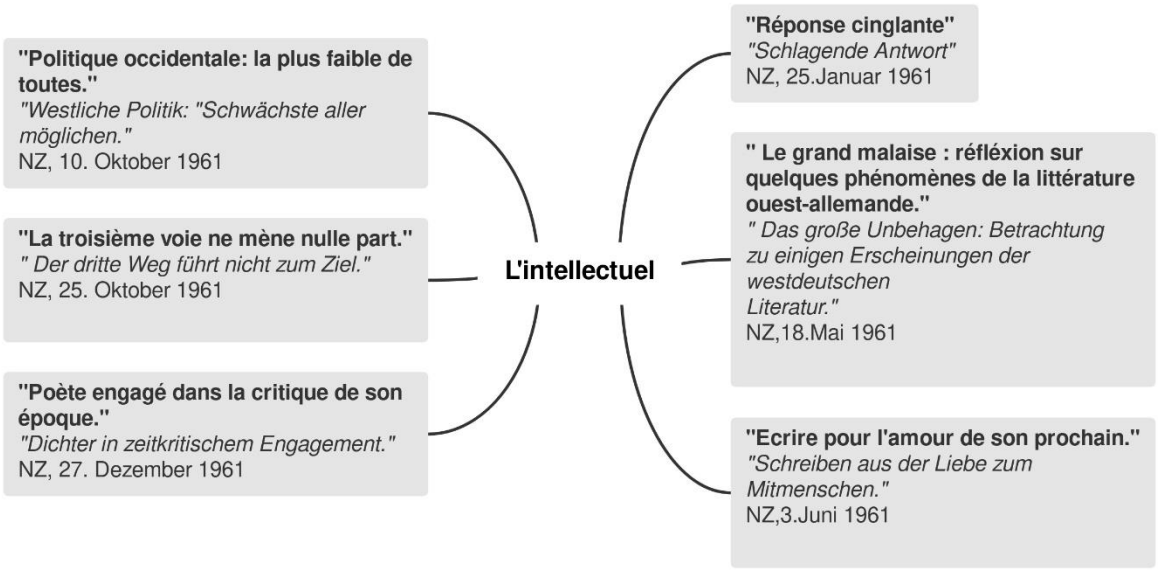


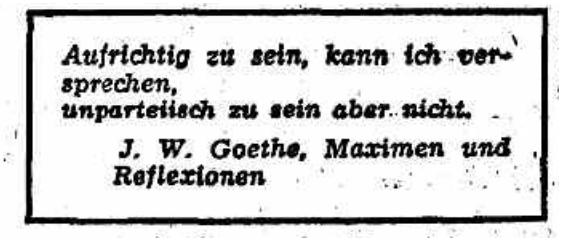
figure 10

Les intellectuels artistes ou écrivains sont à même de juger des résultats de la politique culturelle menée jusqu'alors, notamment concernant la volonté de créer une littérature allemande unifiée. (« Un peuple, une nation, et donc aussi une littérature. »[47]) Le constat fait dans l'article du 8 janvier 1965 est assez partagé. On retrouve à côté du titre une citation de Goethe qui, comme

[43] „*Die schöpferischen Beziehungen zum kulturellen Erbe dürfen uns natürlich nie vergessen lassen, dass die sozialistische Kultur eine höhere Qualität der Entwicklung darstellt.*" In „Sozialistische Kultur und nationales Erbe" („Culture socialiste et héritage national"), Neues Deutschland, 17.Februar 1961, Seite 4.
[44] „*Der Lehrer und das Erzieherkollektiv*" in Neues Deutschland, 2. Juni 1961, Seite 4.
[45] *„Intelligenz- und Arbeiter- und Bauern-Macht"* in Neues Deutschland, 30. September 1961, Seite 11.
[46] *„Die Intelligenz und der Friedensvertrag"* in Neues Deutschland, 30.September 1961, Seite 11.
[47] *„Ein Volk, eine Nation, und also eine Literatur."* In Neues Deutschland, 8. Januar 1965, Seite 4.

souligné plus haut, donne non seulement du crédit à l'article mais aussi montre la difficulté pour tout intellectuel de rester hermétique à ce qui l'entoure.

« Être sincère, je peux le promettre,



Être impartial, je ne le peux pas. »[48]

L'article est structuré de telle sorte que les sous-titres donnent une vision d'ensemble des réponses apportées par les écrivains à la question posée.

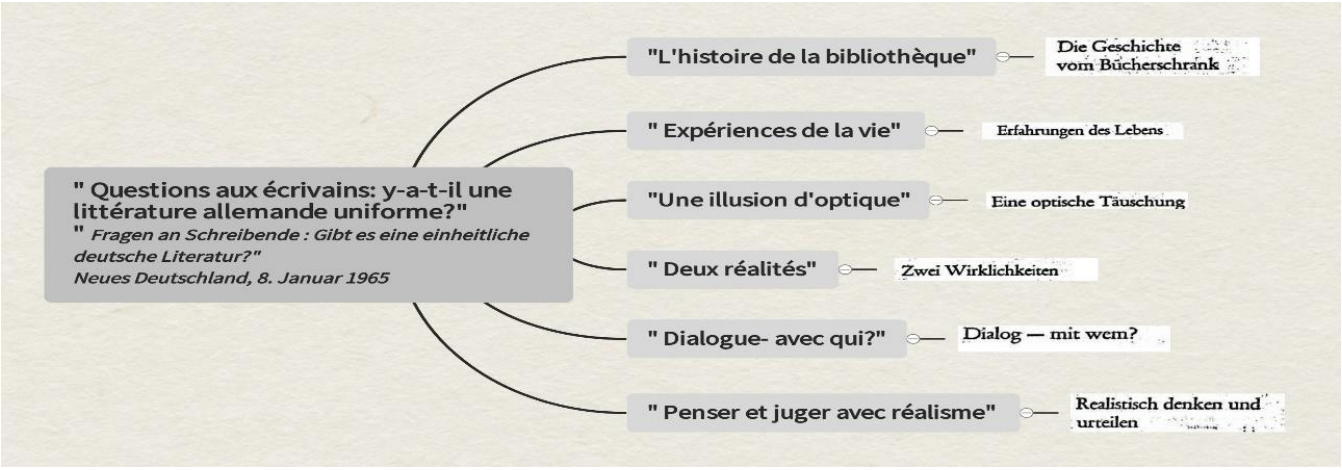


figure 11

L'une des sous- parties retient notamment l'attention, car elle indique la tonalité particulière donnée aux rapports avec les intellectuels ouest-allemands et répertorie de façon assez précise les intellectuels ouest-allemands auxquels on donne la parole dorénavant. Il s'agit de la sous-partie intitulée « Dialogue avec qui ? ». Force est de constater que les directives de Lénine sont la base de la reconnaissance d'une certaine littérature ouest-allemande : « Ce que Lénine appelait « les éléments de la culture démocratique et socialiste » existe en effet aussi dans la littérature ouest-allemande, principalement dans les œuvres des écrivains petits-bourgeois et oppositionnels. »[49] Les thématiques citées sont des critères de valorisation de cette littérature et de leurs auteurs.

Les meilleurs s'engagent avec leur œuvre et leur personne contre la politique nucléaire impérialiste, contre le vieux racisme et le nouveau fascisme, pour la paix, l'humanité et la compréhension. [50]

Suit une liste d'auteurs ouest-allemands reconnus, auteurs dont il sera question dans la partie suivante.

[48] *„Fragen an Schreibende*" in Neues Deutschland,8. Januar 1965, Seite 4.
[49] Ibid. *„Was Lenin die « Elemente demokratischer und sozialistischer Kultur nannte, existiert ja auch in der westdeutschen Literatur, vornehmlich in den Werken der kleinbürgerlich-oppositionellen Schriftsteller."*
[50] Ibid. *„Die Besten engagieren sich mit Werk und Person gegen die imperialistische Atompolitik, gegen alten Rassismus und neuen Faschismus, für Frieden, Humanität und Verständigung."*

— Heinrich Böll und Christian Geißler, Martin Walser und Rolf Hochhut gelten, selbstverständlich Max von der Grün, der mit „Irrlicht und Feuer" ein Feuer der Hoffnung für die westdeutsche Literatur entzündet hat.

c) Les nouveaux intellectuels : Heinrich Mann : « *Son héritage s'accomplit en RDA*[51] »

Heinrich Mann (1871-1950) est un écrivain qui est expulsé en 1933 à l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes. Il émigre alors en France puis aux Etats-Unis. Plusieurs aspects de sa création retiennent l'attention et sont mis à l'honneur dans la presse est-allemande, notamment son patriotisme,

Berlin ehrt Heinrich Mann

den großen Patrioten und Dichter des deutschen Volkes! [52]

sa lutte antifasciste et sa proximité avec la classe ouvrière par l'intermédiaire de la littérature et de sa création littéraire. L'article du *Neues Deutschland* du 25 Mars 1961 en est une illustration parfaite. L'encart situé en haut de la page met au premier plan les différents critères d'acceptation d'Heinrich Mann en tant qu'intellectuel en RDA. Il s'agit de ses combats contre le fascisme pour la paix[53] et la démocratie et de sa conception de la littérature : « La littérature va inévitablement vers les ouvriers, parce que chez eux l'humanité est respectée, la culture est défendue. »[54]

Heinrich Mann

Der Dichter Heinrich Mann, der uns im Leben vergangener Jahrzehnte mit ihren Kämpfen gegen Faschismus, um Frieden und Demokratie nahe war, kehrt heim, in die Hauptstadt des Deutschlands, das er erstrebte. Elf Jahre war er nach dem Tode, der ihn abberief vor Antritt seines Amtes als erster Präsident der Deutschen Akademie der Künste zu Berlin, in der Erde des amerikanischen Exils gebettet. Zwei Tage vor seinem 90. Geburtstag wird heute seine Asche, umfriedet vom deutschen Arbeiter- und-Bauern-Staat, in einer Erde mit den Dichtern Johannes R. Becher, Bertolt Brecht und Hans J. Rehfisch, mit den großen Denkern Hegel und Fichte, auf dem Dorotheenstädtischen Friedhof für immer Ruhe finden. Die Deutsche Demokratische Republik erfüllt so den Wunsch dessen, der vor einem Vierteljahrhundert verkündete: „Die Literatur geht unweigerlich zu den Arbeitern, weil bei ihnen die Menschlichkeit geachtet, die Kultur verteidigt wird."

La page complète est consacrée à Heinrich Mann composée d'une part d'une courte présentation sous forme d'encart à gauche de la page,

[51] *„Sein Vermächtnis erfüllt sich in der DDR."* In Neues Deutschland, 7. Oktober 1961, Seite 11.
[52] Berliner Zeitung, 23. März 1961, Seite 1.
[53] „*mit ihren Kämpfen gegen Faschismus um Frieden und Demokratie*" in Neues Deutschland, 25. März 1961, Seite 7.
[54] Ibid. „*Die Literatur geht unweigerlich zu den Arbeitern, weil bei ihnen die Menschlichkeit geachtet, die Kultur verteidigt wird."*

d’un portrait en photo relativement grande. Il s’agit d’un portrait des années 20 qui sert souvent de support aux articles dédiés à Heinrich Mann. Il y a enfin des témoignages d’Heinrich Mann lui-même, et d’autres intellectuels est- et ouest-allemands.

Du côté de l'action sincère et de la pensée droite, le succès est acquis d'avance. L'Allemagne démocratique unifiée, la paix juste sont des faits établis, qui seront en vain obscurcis encore un certain temps. [...] Tant que je l'aurai, je professerai la vie et me réjouirai de partager cette confession avec vous. [55]

Sa proximité avec les idées d’auteurs classiques tel que Goethe et son combat humaniste sont l’objet du discours élogieux de Wilhelm Pieck à son égard.

Son œuvre a été déterminée par deux grands courants de pensée. Dans l'une, il s'est montré le gardien d'une grande tradition goethéenne, dans son exigence sans cesse réitérée de l'unité de l'esprit et de l'action. Déterminer l'action par l'esprit de l'humanisme combatif, c'est à cette idée qu'il a consacré une grande partie de son œuvre. [56]

Il fait partie des auteurs qui enrichissent le patrimoine culturel : « Nous rendons hommage en Heinrich Mann, au grand poète allemand dont l'œuvre est et restera toujours une partie importante de notre patrimoine culturel national. »[57] (Wilhelm Pieck[58] 1950).

Un deuxième article du 26 mars 1961 fait le portrait de l’intellectuel mettant en exergue toutes les facettes humaines et artistiques[59] :

[55] Ibid. „*Auf Seiten des aufrichtigen Handelns und geraden Denkens ist im Vorhinein der Erfolg. Das einheitliche demokratische Deutschland, der gerechte Friede sind gesicherte Tatsachen, die vergebens noch eine Weile verdunkelt werden. […] Ich bekenne mich, so lange ich es habe, zu dem Leben und freue mich, das Bekenntnis zu teilen mit Euch.“* (Heinrich Mann, 30.März 1949).

[56]Ibid. *„Sein Werk war von zwei großen Gedankengängen bestimmt. In dem einen erwies er sich als Wahrer einer großen goetheschen Tradition, in seiner immer wiederholten Forderung nach der Einheit von Geist und Tat. Die Tat durch den Geist des kämpferischen Humanismus zu bestimmen, diesem Gedanken widmete er einen großen Teil seines Schaffens.“* Wilhelm Pieck 1950.

[57] Ibid. „*In Heinrich Mann ehren wir den großen deutschen Dichter, dessen Werk stets ein wichtiger Teil unseres nationalen Kulturgutes sein und bleiben wird*.“

[58] Wilhelm Pieck (1876-1960) est un homme politique. Il est élu président du Parti SED (parti socialiste unifié d’Allemagne) dès sa création en 1946 et ce jusqu’en octobre 1949, date à laquelle il devient le 1er président de la RDA jusqu’en 1960. Le titre de président de la RDA sera supprimé à sa mort.

[59] Voir Annexe 4.

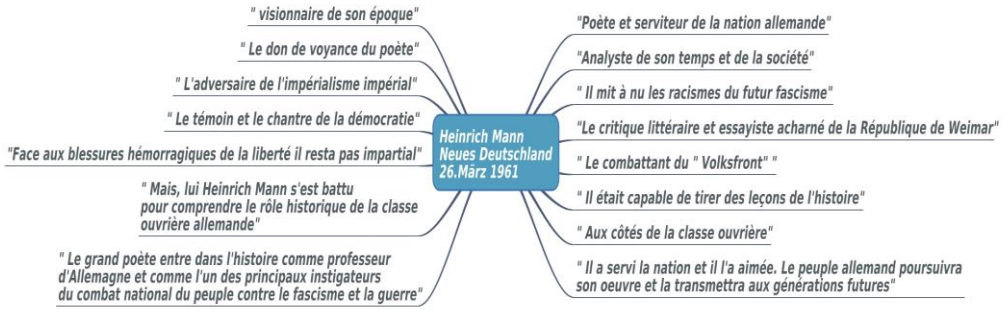


figure 12

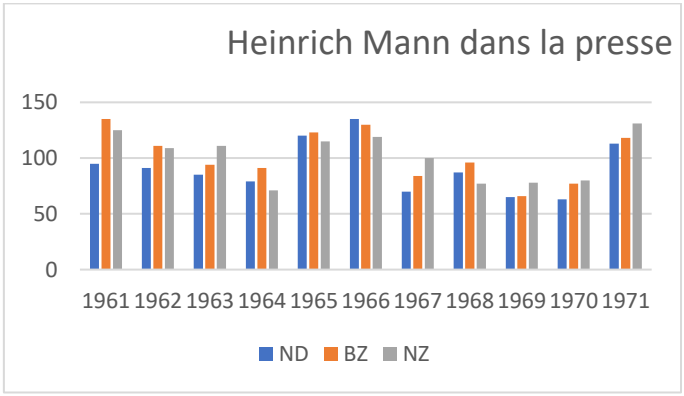
La reconnaissance de la RDA est enfin soulignée dans les articles d'hommages à Heinrich Mann.

Heinrich Mann a été l'un des instigateurs décisifs de la lutte populaire nationale contre le fascisme hitlérien. Dans sa position cohérente, il salua avec joie la création du premier Etat allemand en paix, la République démocratique allemande.[60]

La lutte contre l'Allemagne nazie, symbolisée par l'engagement d'Heinrich Mann dans de plusieurs organisations alors qu'il était dans le sud de la France est ici mise à l'honneur. Heinrich Mann est nommé président de la nouvelle académie des poètes à l'Académie des arts de Berlin. Mais il meurt avant de pouvoir accepter ce poste. Force est de constater que l'inhumation d'Heinrich Mann en RDA exacerbe le sentiment national.

L'inhumation de l'urne de Heinrich Mann dans notre capitale est un grand événement national et témoigne une nouvelle fois devant toute l'Allemagne que notre République démocratique allemande est le foyer de la culture humaniste pour toute l'Allemagne. [61]

La longévité de sa présence dans la presse atteste de la reconnaissance dont il jouit depuis ses funérailles en RDA.

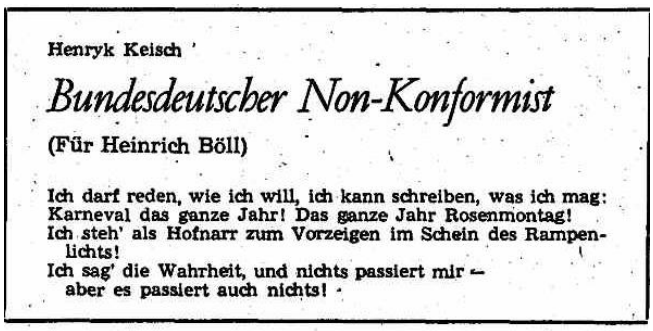


[60] „*Heinrich Mann war einer der entscheidenden Initiatoren des nationalen Volkskampfs gegen den Hitler-Faschismus. In seiner konsequenten Haltung begrüßte er freudig die Gründung des ersten deutschen Friedensstaates, der Deutschen Demokratischen Republik.*" In „Heinrich Mann kehrt heim", Neues Deutschland, 18. März 1961, Seite 1.

[61] Ibid. *„Die Beisetzung der Urne Heinrich Manns in unserer Hauptstadt ist ein großes nationales Ereignis und bezeugt erneut vor ganz Deutschland, dass unsere Deutsche Demokratische Republik die Heimstatt der humanistischen Kultur für ganz Deutschland ist."*

Heinrich Böll

[62]Heinrich Böll :« Non-conformiste de la République Fédérale d'Allemagne »[63]



Henryk Keisch

Bundesdeutscher Non-Konformist

(Für Heinrich Böll)

Ich darf reden, wie ich will, ich kann schreiben, was ich mag:
Karneval das ganze Jahr! Das ganze Jahr Rosenmontag!
Ich steh' als Hofnarr zum Vorzeigen im Schein des Rampenlichts!
Ich sag' die Wahrheit, und nichts passiert mir –
aber es passiert auch nichts!

"Je peux parler comme je veux, je peux écrire ce que j'aime :

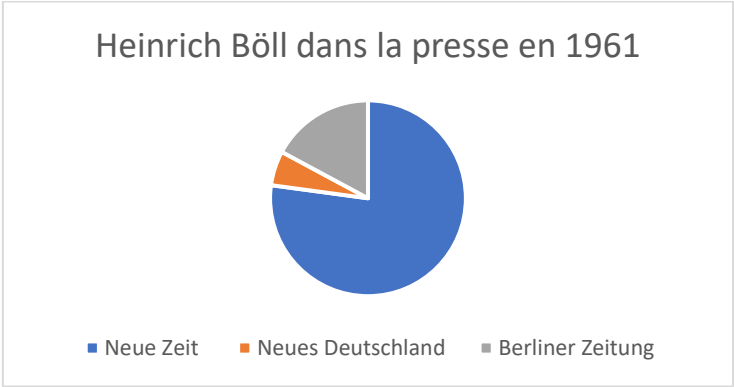
Carnaval toute l'année ! Le lundi de carnaval toute l'année !

Je suis le bouffon de la cour et je me présente sous les feux de la rampe".

Je dis la vérité, et rien ne m'arrive.

Mais il ne se passe rien non plus" !

Le petit texte écrit par Henryk Keisch[64], écrivain, metteur en scène et traducteur met en lumière les traits de l'artiste qui font qu'il est dès 1961 un intellectuel qui intrigue et intéresse la presse est-allemande. Sa présence en 1961 est indéniable.



L'article de la *Neue Zeit* du 25 Janvier 1961 esquisse en quelques lignes le portrait d'un intellectuel qui utilise les mots pour exprimer son indignation et son opposition. C'est une bataille qui est engagée entre un journaliste Willi Schlamm et un intellectuel Heinrich Böll. Willi Schlamm (1904-1978) est un journaliste et publiciste d'obédience communiste. Il rejoint

[62]„*Westliche Politik, schwächste aller möglichen*" („La politique occidentale, la plus faible de toutes") in Berliner Zeitung,1. Oktober 1961, Seite 2.

[63] *„Bundesdeutscher Non-Konformist*" (Für Heinrich Böll) in Neues Deutschland, 12. Januar 1969, Seite 4.

[64] Henry Keisch (1913-1986) est volontaire dans l'armée française pendant la Seconde Guerre mondiale et fit partie de la résistance sous le pseudonyme de Claude Chaillet. Il œuvre en tant que journaliste après la guerre et rejoint la RDA. Il y travaille en tant qu'écrivain et metteur en scène.

en effet après ses études les Jeunesses communistes. Il devient en 1925 rédacteur en chef de Die *Rote Fahne* de Vienne. Mais instable, il est exclu du KPD autrichien en 1929. Troublé par les procès de Moscou il s'éloigne du marxisme et émigre aux Etats-Unis en 1938. Il change son nom en William S. Schlamm et est naturalisé américain. C'est un anticommunisme féroce qui le caractérise dès lors. Il fonde en 1972 *la Zeitbühne* (mensuel politique allemand d'orientation conservatrice de droite). Heinrich Böll qualifié « d'agent bolchévique » par le journaliste dans un article du Stern écrit au journal et joue alors sur les mots reprenant la définition du mot Schlamm, à savoir la boue pour qualifier les propos du journaliste.

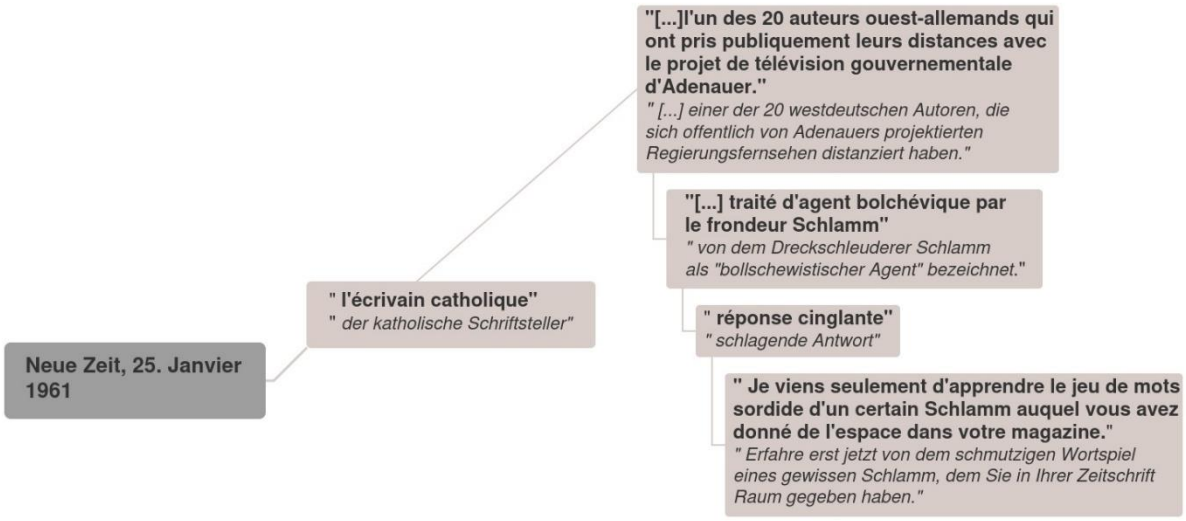


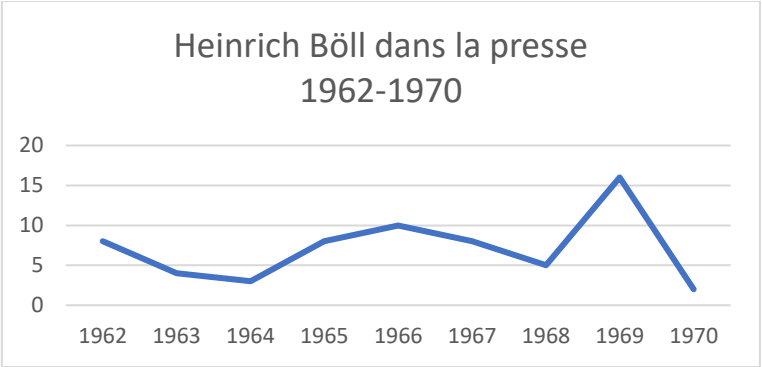
figure 13

L'article de la Neue *Zeit* du 27 décembre 1961 insiste sur l'engagement dont l'intellectuel fait preuve. Son analyse critique de l'époque, perceptible dans ses œuvres est au centre de cet article et de beaucoup d'autres jusqu'en 1971. Le titre de l'article « Poète engagé dans la critique de son temps »[65] donne le ton de l'article.

figure 14

[65] „*Dichter in zeitkritischem Engagement"* in Neue Zeit, 27. Dezember 1961, Seite 4.

Heinrich Böll est donc un intellectuel qui a un cercle de lecteurs assez important[66], pour qui la justice est une notion majeure, qui ne cesse de mettre en garde, doutant de la politique sociale qui a cours en République fédérale et brillant par son honnêteté et sa sincérité dans ses propos et ses écrits. Tous ces critères vont permettre à Heinrich Böll d'avoir une place relative dans la presse jusqu'en 1971. Preuve en est le graphique ci-dessous :



L'appartenance nationale de Heinrich Böll est primordiale pour les journalistes. Elle est mentionnée à de multiples reprises dans les articles à partir de 1962 :

- « Heinrich Böll est sans doute le plus connu des écrivains humanistes qui vivent et travaillent aujourd'hui en Allemagne de l'Ouest. Avec ses romans « Les enfants des morts » et « Les deux sacrements », il s'est forgé une réputation nationale et internationale respectée. »[67]
- « Heinrich Böll, l'écrivain connu bien au-delà des frontières de l'Allemagne de l'Ouest. »[68]
- « Heinrich Böll, l'auteur ouest-allemand de renom qui, en dépit de certaines manœuvres idéologiques, peut toujours être considéré ces dernières années comme un artiste catholique progressiste de premier plan, [...]. »[69]
- « L'auteur ouest-allemand le plus connu. »[70]

Son parcours de vie attire aussi l'attention, notamment l'impact de la guerre.

Heinrich Böll était l'un de ces auteurs, il appartenait à cette génération dont la jeunesse avait été dévorée par la guerre, il n'était d'abord qu'un parmi tant d'autres, avec un parcours typique de ses compagnons d'âge, formation professionnelle inachevée, service du travail obligatoire, armée, guerre sur différents théâtre, captivité,

[66] „*Ein umfangreiches und vielgelesenes Werk*" („Une œuvre vaste et beaucoup lue") in Neue Zeit, 21.Dezember 1967, Seite 6.

[67]„*Heinrich Böll ist wohl der bekannteste unter den humanistischen Schriftstellern, die heute in Westdeutschland leben und wirken. Mit den Romanen „Haus ohne Hüter" und „Billard um halb zehn" hat er sich national und international einen geachteten Ruf erworben."* In „Die Sehenden und die Blinden" („Les voyants et les aveugles") Neues Deutschland, 1. Dezember 1965, Seite 1.

[68]*„Heinrich Böll, der weit über die Grenzen Westdeutschlands hinaus bekannte Schriftsteller." In „Böll: Mord durch die Staatsgewalt"* („Böll: meurtre commis par l'autorité de l'Etat") Neues Deutschland, 24. Oktober 1967, Seite 8.

[69]„*Heinrich Böll, der namhafte westdeutsche Autor der ungeachtet mancher ideologischen Winkelzüge in den letzten Jahren nach wie vor als ein progressiver katholischer Künstler von Rang gelten darf, […]* „in « Der Stern Hoffnung » (« L'étoile espoir ») Neue Zeit, 26. August 1967, Seite 1.

[70] *„Der bekannteste Schriftsteller Westdeutschlands*" in Neue Zeit, 21.Dezember 1967, Seite 4.

et maintenant un peu d'études, un peu d'activités en tant qu'ouvrier auxiliaire dans cette Allemagne détruite et désemparée dans laquelle on était revenu.[71]

Son œuvre est aussi marquée notamment son rapport à la guerre ainsi que sa réflexion sur le devenir de la société après la Seconde Guerre mondiale.

Son œuvre témoigne d'un engagement pluriel qui concerne tout autant la dimension politique (sociale et économique), religieuse et éthique, idéologique et culturelle.

Aux thèmes de la guerre et du premier après-guerre, qui dominaient au début, se sont ajoutés la confrontation avec la réalité de la restauration et du miracle économique ouest-allemand, des rétrospectives sur les années vingt et trente, l'étude de la problématique religieuse, l'examen moral et critique des formes de vie petites-bourgeoises, la représentation des conflits de l'enfance et de la jeunesse, le sport sur "l'entreprise culturelle", des excursions dans l'utopie et dans des mondes imaginaires ludiques, des excursions qui ne sont jamais dépourvues d'engagement social et de critique de leur époque. [72]

Ce qui retient particulièrement l'attention des journalistes est son combat contre la politique d'Adenauer. Il n'hésite pas à décortiquer et critiquer les différents discours de campagne de l'homme politique en montrant la priorité accordée à l'argent plutôt qu'à l'individu.

Dans ses discours de campagne, le chancelier Adenauer n'a pas abordé la question de l'éducation et de ce qui fait de l'homme un être humain, ni en 1953, ni en 1957, ni en 1961, davantage que les armoires à vêtements et les réfrigérateurs pleins. On nous a montré comment devenir millionnaire, mais pas comment devenir un homme. (...) C'est la faute historique de la CDU et de son représentant Adenauer de ne pas avoir vu, et encore moins exploité, ces meilleures possibilités de notre peuple, et de nous avoir laissés devenir des Crésus sur le plan matériel, mais des avortons sur le plan humain.[73]

Le journaliste Günter Wirth journaliste et professeur d'université spécialisé dans l'histoire des religions et fonctionnaire de la CDU de RDA a pris comme exemple Heinrich Böll pour justifier sa thèse de la mission nationale des artistes et intellectuels dans le processus d'une entente [74]. En effet, la critique des mémoires d'Adenauer a permis de citer d'autres personnalités politiques responsables de l'échec des différentes tentatives d'entente et d'accord par la politique menée :

Et l'autre exemple : Heinrich Böll a publié en décembre dans le « Spiegel » une critique des mémoires d'Adenauer, dans laquelle il ne s'opposait pas seulement à la politique d'Adenauer, mais prenait également position

---

[71] Ibid. *„Heinrich Böll war einer dieser Autoren, er gehörte jener Generation an, deren Jugend der Krieg aufgefressen hatte, er war zunächst nur einer unter vielen, mit einer Vita, die typisch für seine Altersgefährten war unabgeschlossener Berufsausbildung, Arbeitsdienst, Militär, Krieg auf verschiedenen Schauplätzen, Kriegsgefangenschaft, und nun ein wenig Studium, ein wenig Hilfsarbeitertätigkeit in diesem zerstörten und ratlosen Deutschland, in das man zurückgekommen war."*

[72] Ibid. *„ Zu den am Anfang ganz beherrschenden Themen von Krieg und erster Nachkriegszeit sind die Auseinandersetzung mit der westdeutschen Restaurations- und Wirtschaftswunderrealität gekommen, Rückblicke auf die zwanziger und dreißiger Jahre, Beschäftigung mit religiöser Problematik, moralisch-kritische Untersuchung kleinbürgerlicher Lebensforme n, Darstellung von Kindheits- und Jugendkonflikten, Sport über den „ kulturellen Betrieb", Ausflüge in die Utopie und in verspielte Phantasiewelten, Ausflüge, die dabei nie der gesellschaftlichen, zeitkritischen Verbindlichkeit entbehren."*

[73] *„Auf die Frage der Bildung und auf das, was den Menschen zum Menschen macht, hat sich Bundeskanzler Adenauer in seinen Wahlkampfreden weder 1953 noch 1957 noch 1961 eingelassen, umso mehr auf die vollen Kleider- und Kühlschränke. Man hat uns vorgemacht, wie man Millionär, aber nicht, wie man ein Mensch wird." Es ist die historische Schuld der CDU und ihres Exponenten Adenauer, dass sie diese besseren Möglichkeiten unseres Volkes nicht gesehen, geschweige denn genutzt haben und uns materiell zu Krösussen, menschlich aber zu Kümmerlingen haben werden lassen.*" In Neue Zeit, 14. April 1962, Seite 7.

[74] *„Chance zur Verständigung"* in Neue Zeit, 10. Februar 1966, Seite 4.

contre les « quatre grands ricaneurs » qui dominent actuellement la scène politique de la République fédérale : Barzel[75], Dufhues[76], Jaeger[77] et Strauß.[78]

Cependant, Heinrich Böll ne blâme pas uniquement la politique de Konrad Adenauer. Ludwig Erhard est aussi la cible de ses critiques virulentes. Le titre de l'article du *Neues Deutschland* du 15. Juillet 1965 est symptomatique des accusations portées : « C'est la manière de penser qui mena au fascisme. »[83] L'intellectuel met en exergue l'immobilisme dont fait preuve le gouvernement dans sa manière de gouverner :« Le chancelier fédéral, Ludwig Erhard, nous a montré que chez nous, rien n'a changé. »[84] Il regrette aussi le silence et le non remise en cause de la politique.

L'écrivain ouest-allemand Heinrich Böll a déclaré : Je trouve tout cela extrêmement embarrassant (...) Les politiques passent souvent du stade non-dit à un niveau assez bas d'embarras. [85]

Il cherche comme d'autres intellectuels des formes d'engagement efficaces pour lutter contre certaines décisions politiques. Cela concerne par exemple la protestation contre les « Notstandsgesetze »[86] dans l'article de la *Neue Zeit* 1968 intitulé « Instrument de l'asservissement. »[87]

[75] Rainer Barzel (1924-2006) est un homme politique de la CDU. Il préside le groupe CDU/CSU de 1964 à 1973. Il est réputé pour son conservatisme et son antisocialisme en début de carrière. Il mène l'opposition de droite à la coalition sociale libérale de Willy Brandt.

[76] Josef Hermann Dufhues (1908-1971) est un homme politique qui s'est fait notamment connaitre en 1963 pour son conflit avec le Groupe 47, déclenché par l'affaire du Spiegel (crise politique et médiatique survenue en 1962 ; le magazine est accusé de haute trahison après avoir publié des informations confidentielles sur la défense de la RFA. Il s'adresse au public le 19 janvier 1963 lors d'une conférence de presse se montrant préoccupé par *« l'influence du « groupe 47 » non seulement dans le domaine culturel, mais aussi dans le domaine politique »*. Cette intervention est perçue dans l'opinion publique comme une attaque de la CDU contre l'association d'écrivains.

[77] Richard Jaeger (1913-1998) est ministre fédéral de la justice (1965-1966). Il s'est fait connaitre dans les années 60 pour son combat visant à l'abolition de l'article 102 de la Loi fondamentale qui abolit la peine de mort.

[78] Ibid. *„Und das andere Beispiel: Heinrich Böll hat im Dezember im „Spiegel" eine Rezension der Adenauer-Memoiren veröffentlicht, in der er sich nicht nur gegen die Politik Adenauers wandte, sondern auch Stellung bezog gegen die „vier großen Grinser", die gegenwärtig die politische Szenerie der Bundesrepublik beherrschten: Barzel, Dufhues, Jaeger und Strauß."*

[83] „*Das ist die Gesinnung, die zum Faschismus führte*" in Neues Deutschland, 15. Juli 1965, Seite 1.

[84] Ibid. „*Der Bundeskanzler, Ludwig Erhard, hat uns gezeigt, dass bei uns alles noch beim alten ist*."

[85]Ibid. *„Der westdeutsche Schriftsteller Heinrich Böll erklärte: „Das Ganze empfinde ich als äußerst peinlich…Politiker sinken oft aus dem Stadium des Nichtssagenden auf eine ziemlich tiefe Stufe der Peinlichkeit herunter."*

[86] Les dispositions introduites dans la loi fondamentale en 1968 permettent d'organiser l'état d'urgence. Ainsi les organes fédéraux peuvent agir en situation de crise. Les quatre situations prévues par la législation allemande, à savoir état de défense, état de tension, état d'urgence interne et état de catastrophe peuvent engendrer des restrictions des libertés fondamentales. La discussion qui a lieu au printemps 1968 concerne un projet de révision qui est rejeté par le FDP (Parti libéral démocrate), l'opposition extra- parlementaire. De nombreuses manifestations rassemblant plusieurs dizaines de milliers de personnes ont lieu à Bonn soutenues par les syndicats et le groupe « Notstand der Demokratie ». Le projet est adopté le 30 mai, la loi d'état d'urgence promulguée le 27 juin.

[87]„*Instrument der Versklavung"* in Neue Zeit, 30. Mai 1968, Seite 3.

Heinrich Böll, écrivain : les lois sur l'état d'urgence sont « en réalité une préparation à une mobilisation presque totale » et « invitent carrément à classer toute critique extraparlementaire naissante, tout mouvement politique en dehors du Parlement sous le terme de "danger imminent.[88]

Force est de constater que l'espoir que met Heinrich Böll dans le communisme ne passe pas inaperçu. Dans l'article du *Neue Zeit* du 26 Aout 1967, précédemment cité la prise de position de l'intellectuel est claire : « Je considère toujours le communisme comme un espoir, comme une possibilité pour l'homme « d'assujettir cette terre, de lui donner de l'ordre-[...]. »[89] Il va même plus loin, dénonçant l'immobilisme des intellectuels ouest-allemands face à l'attitude anticommunisme de certains hommes politiques.

Il est tragique pour certains intellectuels ouest-allemands de parler avec désespoir du malaise et de ne pas remarquer ou de ne pas vouloir remarquer que la cause de ce malaise, l'anticommunisme criminel par la grâce d'Adenauer, d'Erhard et d'Hassel[90], agit de mille manières et qu'eux-mêmes lui sont déjà complaisants alors qu'ils expriment encore leur malaise. [91]

Heinrich Böll a donc une place dans la presse est-allemande en réponse à ses convictions politiques claires. Sa critique acerbe à l'encontre du gouvernement de Bonn publié dans le *Berliner Zeitung*, du 7 février 1969 n'en est que plus révélatrice.

L'écrivain ouest-allemand Heinrich Böll a une nouvelle fois critiqué sévèrement l'Etat de Bonn dans une interview accordée à l'hebdomadaire parisien « L'Express ». En République fédérale, il reste « énormément » de la période du national-socialisme. « Le nouveau racisme se retourne contre les catégories sociales : contre les intellectuels, les communistes, les étudiants, les travailleurs étrangers », souligne Böll. Ce sont là, selon lui, « les nouveaux juifs » de la République fédérale.[92]

Le schéma ci-dessous recense de manière succincte les convictions politiques d'Heinrich Böll mises en valeurs dans la presse.

---

[88] Ibid. „*Heinrich Böll, Schriftsteller: Die Notstandsgesetze sind „in Wahrheit eine Vorbereitung für eine fast totale Mobilmachung" und laden „geradezu dazu ein, jede aufflackernde außerparlamentarische Kritik, jede politische Bewegtheit außerhalb des Parlaments unter den Begriff „drohende Gefahr" einzuordnen*."

[89] „*Ich halte den Kommunismus immer noch für eine Hoffnung, für eine Möglichkeit des Menschen, sich diese Erde „untertan zu machen, ihr Ordnung zu geben- […]"* in „Der Stern Hoffnung" in Neue Zeit, 26. August 1967, Seite 1.

[90] Kai-Uwe von Hassel (1913-1997) est un homme politique (CDU). Il devient ministre fédéral de la défense en 1963. Il succède à F. J. Strauß compromis dans l'affaire du Spiegel.

[91] „*Es ist tragisch für manche westdeutsche Intellektuelle, dass sie verzweifelnd über das Unbehagen sprechen und dabei nicht merken oder nicht merken wollen, dass die Ursache dieses Unbehagens, der verbrecherische Antikommunismus von Adenauers, Erhards und Hassels Gnaden, in tausend Spielarten wirkt und sie selber ihm bereits willfährig werden, während sie noch ihrem Unbehagen Ausdruck geben*." In Neues Deutschland, 18. Juni 1963, Seite 4.

[92] „*Scharfe Kritik am Bonner Staat hat erneut der westdeutsche Schriftsteller Heinrich Böll in einem Interview mit der Pariser Wochenzeitung" L'Express" geübt. In der Bundesrepublik sei „enorm viel" von der Periode des Nationalsozialismus übriggeblieben. „Der neue Rassismus wendet sich gegen soziale Kategorien: gegen die Intellektuellen, die Kommunisten, die Studenten, die Fremdarbeiter", betont Böll. Das seien „die neuen Juden" der Bundesrepublik.* "in « Die neuen Juden » (« Les nouveaux juifs »), Neue Zeit, 20. Juni 1969, Seite 2.

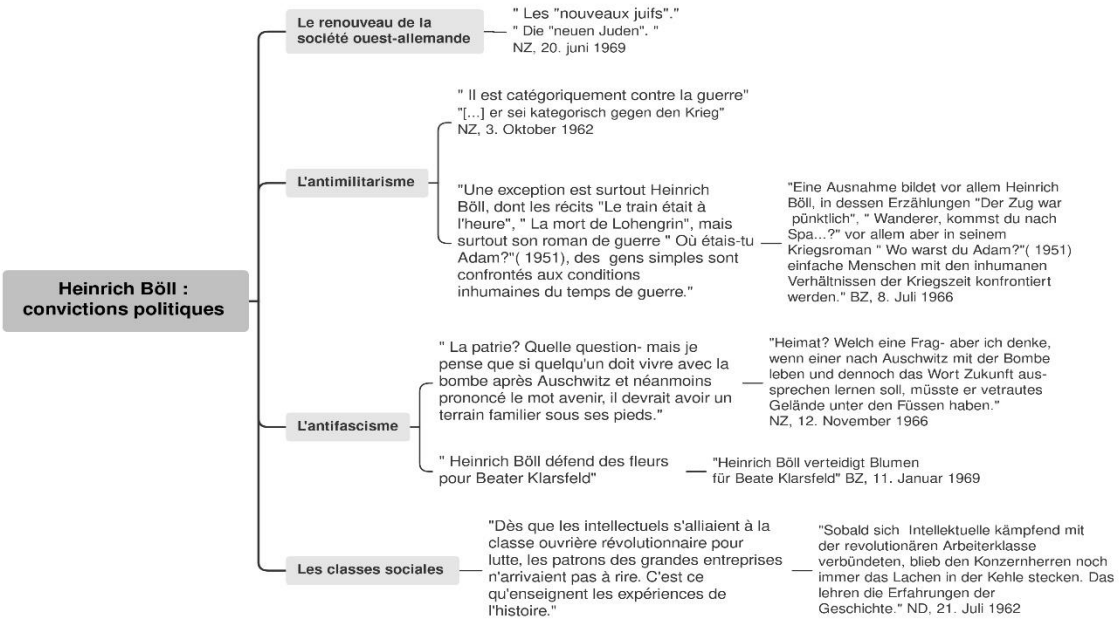


figure 15

Enfin l'œuvre de Heinrich Böll est le thème principal de nombreux articles, certaines œuvres faisant même l'objet d'un article entier. L'article du *Neue Zeit*, du 26 octobre 1963 en est une illustration parfaite. L'article intitulé « *Un mendiant sur les marches de la gare de Bonn* [93]» et écrit par Klaus Bellin (1935) critique et journaliste, parle du nouveau roman de Heinrich Böll en termes élogieux. Cependant, même si le ton élogieux domine l'ensemble de l'article, une critique point à la fin de l'article. En effet, la fin du roman ne correspond pas à ce qui était attendu de la révolte menée et exprimée par le héros du roman. La résignation, point d'orgue du roman est donc l'aspect négatif qui chagrine le journaliste.

[93]„*Als Bettler auf der Bonner Bahnhofstreppe/ Der Roman „Ansichten eines Clowns"-Das Rückzugsgefecht*" in Neue Zeit, 26. Oktober 1963, Seite 3.

figure 16

La reconnaissance dont jouit Heinrich Böll repose aussi sur les thématiques similaires que l'on retrouve chez d'autres intellectuels est-allemands. Une comparaison entre l'œuvre de Heinrich Böll et Anna Seghers est réalisée dans un article de la *Neue Zeit* du 22 Juillet 1962[94]. Il s'agit de mettre en exergue la volonté chez les deux auteurs de tirer une leçon du passé pour construire l'avenir en étant vigilant aux dérives politiques qui peuvent être néfastes pour la société.

[94] „*Seghers und Böll*" („Seghers et Böll") in Neue Zeit, 22. Juli 1962, Seite 4.

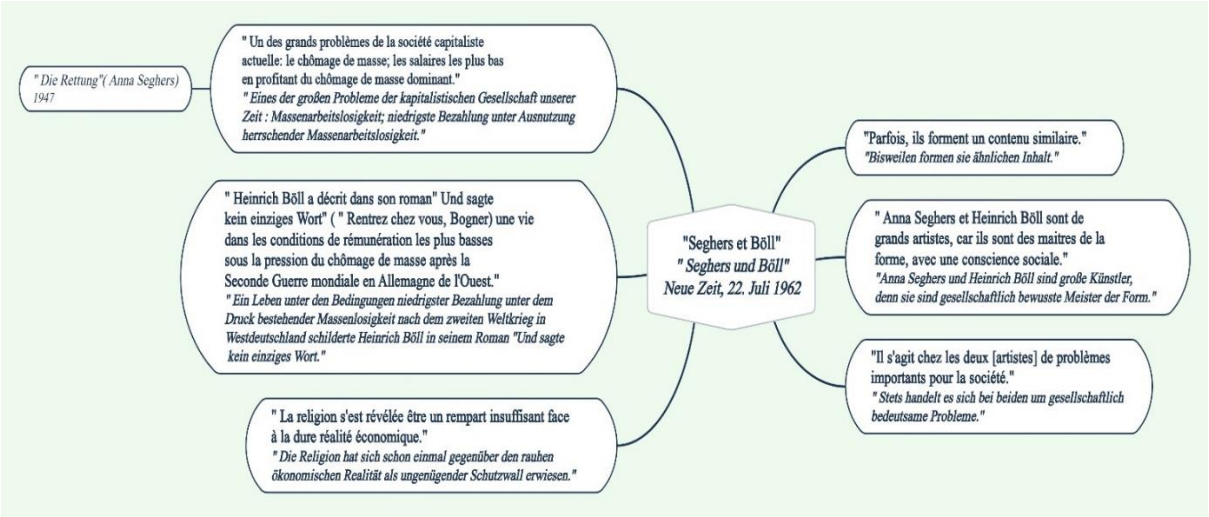


figure 17

1.3 La réflexion sur le langage médiatique plus aboutie : un langage plus acéré

1.3.1 L'information par l'opposition

Le bureau de presse, en tant qu'organe du Conseil des ministres, a pour mission principale, en étroite collaboration avec les rédactions de la presse, de la radio et de la télévision, d'informer le public de manière rapide et complète sur les décisions et les mesures prises par le gouvernement et les autres organes centraux de l'État, d'expliquer ces mesures et les tâches qui en découlent de manière approfondie et convaincante, de répondre aux questions que se posent les travailleurs et de les associer à la direction et à la gestion de l'État et de l'économie.[95]

Telle est la mission de la presse stipulée en 1965. Il s'agit donc d'informer le plus rapidement possible sur les décisions prises en rapport avec la politique mise en place. Il est à noter cependant que l'information par l'opposition à la République Fédérale devient le procédé principal des journalistes. Cette opposition est visible à plusieurs niveaux. La réflexion sur le langage médiatique passe dans un premier temps par une réflexion sur la langue elle-même et notamment la langue nazie. L'article qui est publié dans le *Neues Deutschland* du 13 Mai 1961 est la reproduction de l'article tiré du journal Vorwärts, journal social-démocrate. Le titre par contre est un titre ajouté par le *Neues Deutschland* et donne dans une certaine mesure la tonalité de l'article. Le mot « Nazisprache » associé à l'adjectif « perfekt » est derechef connoté négativement. A travers la langue et le langage nazi c'est une personne qui est ciblée : Globke. L'article vise à dénoncer la pérennité de cette langue dans la société ouest-allemande : « Ce qui est sûr, c'est qu'il [Globke] maîtrise aujourd'hui encore parfaitement le dictionnaire de l'inhumain et qu'il le considère comme approprié, […] »[96]

---

[95] *„Die wichtigste Aufgabe des Presseamtes als Organ des Ministerrates besteht darin , in engem Zusammenwirken mit den Redaktionen von Presse, Funk und Fernsehen die Öffentlichkeit schnell und umfassend über die Beschlüsse und Maßnahmen der Regierung sowie der anderen zentralen staatlichen Organe zu informieren, diese Maßnahmen und sie sich daraus ergebenden Aufgaben gründlich und überzeugend zu erläutern, die auftauchenden Fragenden der Werktätigen zu beantworten und sie in die Lenkung und Leitung des Staates und der Wirtschaft einzubeziehen."* (BArch DC 9/390: Ordnung über die Hauptaufgaben und die Arbeitsweise des Presseamtes beim Vorsitzenden des Ministerrates- Erster Entwurf März 1965.) in Bobsin, Katrin, das Presseamt der DDR, staatliche Öffentlichkeitsarbeit für die SED, Böhlau Verlag Köln, Weimar, Wien ,2013, 477 Pages, ISBN 978-3-412-21029-8, (Page 12).

[96] „*Fest steht, dass er (Globke) das Wörterbuch des Unmenschen heute noch perfekt beherrscht und auch für tauglich hält*, […]" in „Perfekt in Nazisprache", Neues Deutschland, 13. Mai 1961, Seite 2.

La responsabilité de Globke est renforcée par le film documentaire diffusé à la télé ouest-allemande. L'impact de ce documentaire dans la société ouest-allemande et dans le gouvernement en place est incontestable. L'article du *Neues Deutschland*, du 28 avril 1961 en fournit une preuve irréfutable. La dénonciation de la culpabilité de Globke a aussi pour cible Adenauer et la constitution de son gouvernement.

> Les déclarations enregistrées de l'avocat de Berlin-Ouest, Dr Merten, dans le film "Action J", sur la responsabilité principale de Globke dans l'assassinat des Juifs grecs, ont provoqué une inquiétude sensible au sein du gouvernement de Bonn.[97]

L'article du 13 mai 1961 est court mais condense en quelques lignes tout ce que la RDA combat dans le cadre de la politique antifasciste : la responsabilité, la culpabilité.

> […] avec la quantité de documents sur lesquels on travaillait - très instructif pour tous ceux qui croyaient jusqu'à présent que l'activité du conseiller ministériel se limitait à commenter les lois de Nuremberg. », l'atrocité, l'inhumanité.[98]

La réflexion porte dans un deuxième temps sur la langue comme attribut essentiel de la nation. La parution du dictionnaire des frères Grimm, rendue possible grâce au travail de l'institut pour la littérature et la langue allemande de l'académie des sciences de Berlin est un événement médiatique important. Les travaux engagés dès 1946 ont permis de finaliser les recherches des frères Grimm sur l'essence même de la langue et l'origine des mots[99]. Une autre preuve de cette réflexion est l'article du *Neues Deutschland* du 20 mars 1961. Le point de départ de l'article est le fait que Brandt se soit exprimé en anglais lors de son voyage en Amérique :

> Il est louable d'apprendre des langues étrangères. Il est bon de pouvoir se faire comprendre à l'étranger sans interprète. C'est pourquoi nous n'avons rien contre le fait que Willy Brandt s'exprime en anglais lors de son voyage en Amérique. Nous ne parlons évidemment pas du contenu de ses discours, mais seulement de l'utilisation de la langue anglaise.[100]

Cet événement commenté est l'occasion pour le journaliste de redéfinir ce qui caractérise une nation. La langue est le fleuron d'une nation pour laquelle de nombreux combats ont eu lieu.

> La langue est après tout une caractéristique fondamentale de la nation. La lutte que les nations ont menée pour leur droit à l'autodétermination a souvent été avant tout une lutte pour la langue maternelle, pour son libre usage, pour son autorisation à l'école.[101]

Le choix de la langue anglaise opéré par l'Allemagne de l'Ouest est un danger pour la nation.

---

[97] „*Die auf Tonband wiedergegebenen Aussagen des Westberliner Rechtsanwaltes Dr. Merten im Film „Aktion J" über Globkes Hauptschuld an der Ermordung der griechischen Juden haben die Bonner Regierung in spürbare Unruhe versetzt*." In Neues Deutschland, 28. April 1961, Seite 2.

[98] „[…] *mit welcher Fülle von Dokumenten da gearbeitet wurde- recht aufschlussreich für jeden, der bis dato glaubte, die Tätigkeit des Ministerialrats habe sich auf die Kommentierung der Nürnberger Gesetze beschränkt*." in Neues Deutschland, 13. Mai 1961, Seite 2.

[99] Voir Annexe 5.

[100] „*Es ist lobenswert, fremde Sprachen zu lernen. Es ist gut im Ausland ohne Dolmetscher verständigen zu können. Deshalb haben wir auch nichts dagegen einzuwenden,-dass Willy Brandt auf seiner Amerikareise englisch spricht. Wir meinen natürlich nicht den Inhalt seiner Reden, sondern nur den Gebrauch der englischen Sprache*." In „Wann wird die deutsche Sprache abgeschafft?" („Quand la langue allemande va-t-elle être abolie? "), Neues Deutschland, 20. März 1961, Seite 2.

[101] Ibid. „*Die Sprache ist immerhin ein grundlegendes Wesensmerkmal der Nation. Der Kampf den Nationen um ihr Selbstbestimmungsrecht geführt haben, war oft vor allem ein Kampf um die Muttersprache, um ihren freien Gebrauch, um ihre Zulassung in der Schule*."

Si quelqu'un a l'idée d'introduire l'anglais comme langue principale en Allemagne de l'Ouest, et si quelqu'un accepte cette idée comme quelque chose de peu étonnant, cela présuppose chez les deux une certaine position envers la nation allemande et une certaine conception politique. [102]

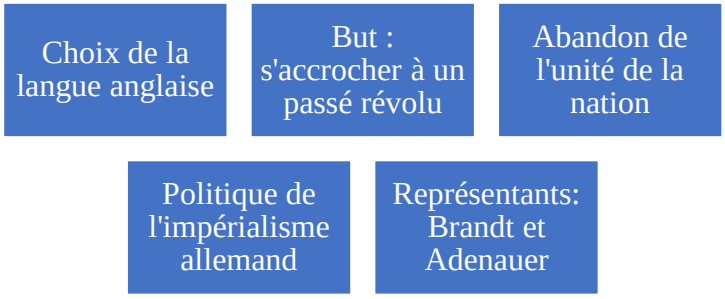


figure 18

Dans un contexte de positivisme et de triomphalisme, la RDA se targue d'être garante de la nation et de la langue allemande.

À notre connaissance, personne n'a jamais exigé de nous, la République Démocratique Allemande, d'abolir la langue allemande. La RDA est un État allemand, l'État allemand légitime. Elle poursuit en ligne droite toutes les bonnes traditions de l'histoire allemande. Sa politique sert bien les intérêts de toute la nation. [103]

La langue est traitée comme un élément de base de la nation :

La réflexion sur la langue allemande, langue de la nation allemande est un moyen de faire valoir de la politique culturelle et nationale en vigueur en RDA en opposant l'attitude de la République fédérale, « partie arrachée et menacée de la nation. [104]

La langue devient dès lors l'un des paramètres de la dangerosité de la politique ouest-allemande, imitation de la politique américaine.[105].

L'unité allemande reste l'objectif à atteindre : « […] et un jour, la nation entière sera unie dans un État pacifique et démocratique. »[106] L'objectif est d'autant plus clair, lorsqu'un intellectuel ouest-allemand l'exprime.

Lorsque Heinrich Böll, dans sa réflexion sur « La langue », s'insurge contre le fait que l'on ait créé, sous le Troisième Reich, avec le mot "juif" et, en République fédérale, avec le terme « Oder- Neiße », un mythe qui évoque la haine, il professe dans le même souffle l'égalité de tous les hommes et la réconciliation entre les nations.[107]

---

[102]Ibid. „*Wenn jemand auf die Idee kommt, Englisch als Hauptsprache in Westdeutschland einzuführen, und wenn jemand diesen Einfall als etwas nicht weiter Erstaunliches hinnimmt, so setzt das bei beiden eine bestimmte Einstellung zur deutschen Nation und eine bestimmte politische Konzeption voraus*."

[103]Ibid. „*Uns, der Deutschen Demokratischen Republik, hat unseres Wissens noch niemand zugemutet, die deutsche Sprache abzuschaffen. Die DDR ist ein deutscher Staat, der rechtmäßige deutsche Staat. Sie führt alle guten Traditionen der deutschen Geschichte geradlinig fort. In ihrer Politik sind die Interessen der ganzen Nation gut aufgehoben*."

[104] Ibid. „*Westdeutschland ist der losgerissene und gefährdete Teil der Nation*."

[105]Ibid. « *Ce n'est pas la langue qui est la plus touchée, même si en Allemagne de l'Ouest, elle est souvent gâchée par un excès d'anglais. Le danger est la politique américaine menée par le pays satellite ouest-allemand.* »

[106] Ibid. *„[…] und eines Tages wird die ganze Nation in einem friedliebenden, demokratischen Staat vereinigt sein."*

[107]„*Wenn Heinrich Böll in seiner Betrachtung über „Die Sprache" sich dagegen wehrt, dass man im Dritten Reich mit dem Wort „Jude" und in der Bundesrepublik mit dem Begriff „Oder- Neiße" einen Mythos geschaffen hat, der Hass heraufbeschwört, so bekennt er sich im selben Atemzuge zu der Gleichheit aller Menschen und zur Versöhnung zwischen den Nationen*." in „Wir müssen eine gemeinsame Sprache finden" („Nous devons trouver une langue commune"), Berliner Zeitung, 25. April 1965, Seite 6.

La prise de position de Heinrich Böll est insérée dans un article ayant pour but de préparer la rencontre d'écrivains qui aura lieu en mai à Berlin et à Weimar.[108] L'article est écrit par Heinz Kamnitzer.

Heinz Kamnitzer (1917-2001) est un écrivain et un historien. Il est professeur « d'histoire du peuple allemand » à l'université Humboldt de Berlin, de 1950 à 1954 avec une charge d'enseignement complète. À partir de 1952, il est directeur de l'Institut pour l'histoire du peuple allemand et, de 1953 à 1955, coéditeur du « *Zeitschrift für Geschichtswissenschaft* » (journal historiographique fondé en 1953). La langue est là au service de l'intellectuel ou de l'écrivain pour exprimer toutes les horreurs vécues dans le passé, pour analyser l'époque contemporaine et pour enfin pousser à la révolte : « Que ce soit en prose ou en poésie, épique ou dramatique, il doit prêcher la révolte contre les épiciers de la guerre et leur commerce avec la mort. »[109] La réflexion sur la langue vise enfin à définir des champs lexicaux destinés à aborder les différentes situations, objet de l'information dans la presse. L'analyse des articles permet en effet de catégoriser le lexique d'après le schéma ci-dessous.

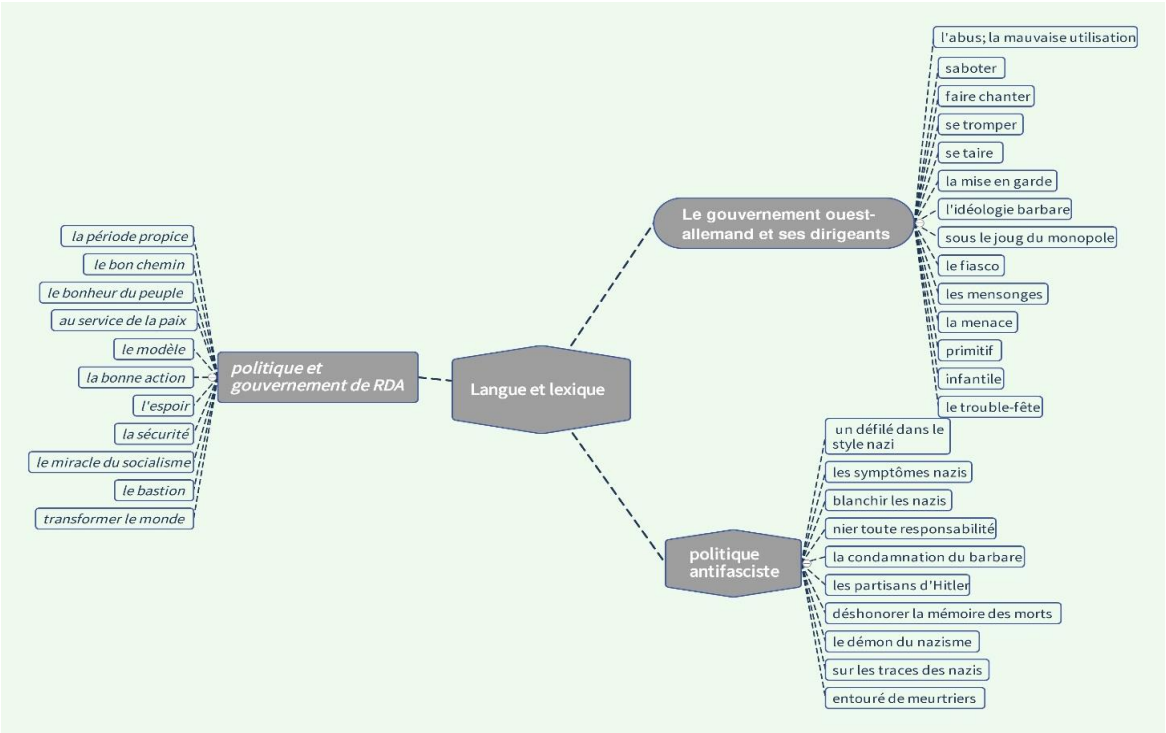


figure 19

[108]Ibid. „*Sous le signe de la lutte contre le néofascisme et la nouvelle menace de guerre, des écrivains du monde entier se rencontreront en mai à Berlin et Weima.r*" („Im Zeichen des Kampfes gegen Neofaschismus und erneute Kriegsdrohung werden sich im Mai Schriftsteller aus aller Welt in Berlin und Weimar treffen. ")

[109]Ibid. „*Ob in Prosa oder in Poesie, ob episch oder dramatisch, er muss Aufruhr predigen gegen die Krämer des Krieges und ihr Geschäft mit dem Tod.*"

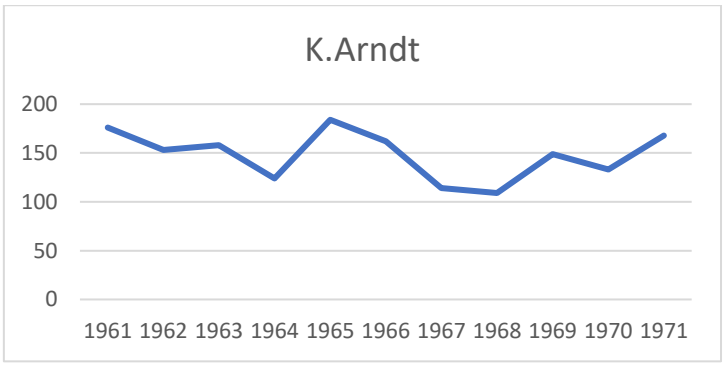
Il n'en reste pas moins que, outre la réflexion sur la langue et le langage médiatique, un autre mode d'information devient l'apanage du journaliste à partir de 1961, à savoir, la caricature.

1.3.2 L'importance de l'image à l'ère des médias de masse

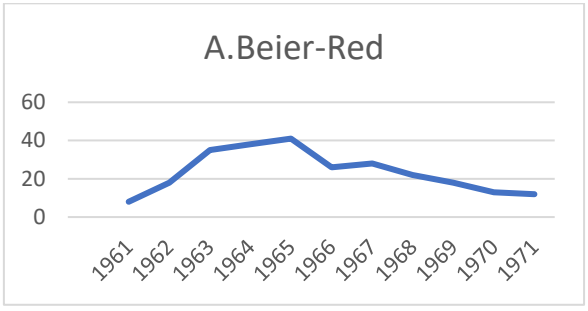
La caricature devient donc à partir de 1961 un autre mode d'information dans la presse. Elle est omniprésente et vient illustrer, parfois de façon cinglante les propos tenus dans les articles, ce que souligne Stefan Wolle[110] dans son article :

> Le monde fabuleux de la propagande communiste était divisé soigneusement entre le bien et le mal. Sur les affiches et sur les caricatures qui paraissaient chaque jour, les impérialistes portaient des hauts-de-forme et des pantalons à rayures. Avec leurs longs nez crochus, ils étaient assis sur des sacs d'argent frappés du symbole du dollar ou pataugeaient dans le sang des peuples opprimés. Les ultras de Bonn, une espèce particulièrement détestable, portaient les casques d'acier de l'armée nazie, et on les reconnaissait à leurs croix gammées ainsi qu'à leurs runes SS.[111]

Cinq caricaturistes sont à l'origine de la plupart des caricatures parues à partir de 1960. Il s'agit de Klaus Arndt, d'Alfred Beier-Red, de Leo Haas, de Böhnke et de Manke. Les graphiques ci-dessous témoignent de la fréquence de leur présence de 1961 à 1971 dans le *Neues Deutschland* principalement.



Klaus Arndt est un illustrateur et caricaturiste né en 1932 dont la présence constante est indéniable à la vue du graphique ci-dessus.

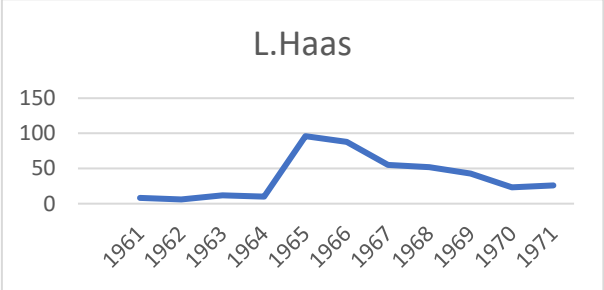


Alfred Beier-Red (1902-2001) est l'un des plus importants caricaturistes politiques allemands. Il adhère en 1923 au KPD et est l'un des fondateurs en 1928 de « l 'association des artistes plasticiens révolutionnaires » (« Die Assoziation revolutionärer bildender Künstler

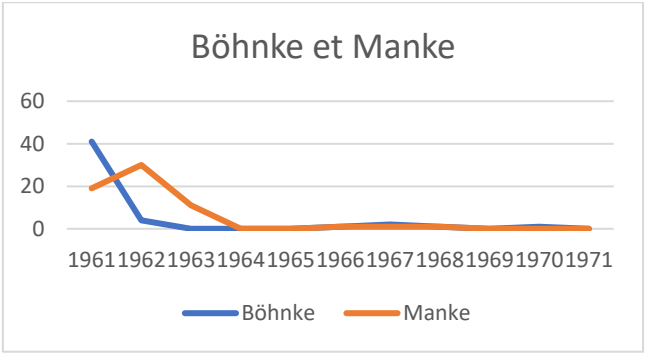
[110] Stefan Wolle (1950) est un historien. Il étudie l'histoire à Berlin-Est. En 1972, il a été renvoyé de l'université Humboldt de Berlin pour des raisons politiques et a travaillé comme ouvrier. Il peut ensuite poursuivre ses études de 1973 à 1976. De 1976 à 1989, il est collaborateur scientifique à l'Académie des sciences de la RDA.

[111] Stefan Wolle, « *1968 dans les deux Allemagnes* » (Page 155) in Jean Paul Cahn, Ulrich Pfeil, « Allemagne 1961-1974 : De la construction du Mur à l'Ostpolitik. Volume 2/3 ».

Deutschlands »). Après avoir été enrôlé dans la Wehrmacht puis fait prisonnier de guerre il est à nouveau dessinateur de presse indépendant et travaille à partir de 1946 surtout pour le *Neues Deutschland*. Sa présence dans cet organe de presse culmine en 1965 puis diminue jusqu'en 1971.



Leo Haas (1901-1983) est un illustrateur allemand. Il travaille à partir de 1926 comme dessinateur de presse et illustrateur en Tchécoslovaquie. Issu d'une famille juive, il est emprisonné en 1937 et envoyé aux travaux forcés. Il crée plus de 400 dessins alors qu'il se trouve dans le camp de concentration de Theresienstadt. Il s'installe à Berlin- Est en 1955 et y travaille en tant qu'illustrateur pour le *Neues Deutschland* et le magazine *Eulenspiegel*[112]. Le graphique ci-dessus montre une présence plus importante entre 1965 et1968.



Böhnke et Manke sont quant à eux présents dans la presse en 1961 et 1962 puis disparaissent presque totalement.

L'analyse de certaines caricatures publiées dans le *Neues Deutschland* pendant l'année 1961 met en lumière les différentes stratégies utilisées par les caricaturistes pour stigmatiser notamment les personnalités politiques et dénoncer les dérives de la politique menée.

[112] Magazine satirique, publié à partir de 1946 sous le nom de *« Frischer Wind »*, rebaptisé en 1954 *« Eulenspiegel »* en référence à Till Eulenspiegel (Till l'espiègle). Il est à noter que ce fut le seul magazine satirique en RDA et a fait l'objet de nombreuses censures.

Cette caricature tirée du *Neues Deutschland* du 17 Mars 1961 met en exergue plusieurs procédés utilisés par la presse pour non seulement attirer l'attention sur « le mal » incarné par un intellectuel, homme politique et la politique menée et les conséquences désastreuses qui en découlent. La caricature est partagée en deux parties l'une représentant Konrad Adenauer fatigué et pensif et l'autre l'illustration de sa pensée. On constate que cette bulle renferme à elle seule plusieurs éléments symboles « du mal qui ronge la société ouest-allemande et notamment l'Etat de Bonn » :

> […] Inversement, le SED écartait la légitimation démocratique de la République fédérale en la considérant comme manipulée et il tentait de présenter l'Etat de Bonn comme le prolongement du Reich nazi. [113]

On remarque en effet les barreaux de la prison faisant référence aux arrestations de responsables nazis dans l'immédiat après-guerre, le criminel de guerre Adolf Eichmann avec notamment l'insigne de la tête de mort sur le devant de sa casquette, le nom de Hans Globke, personnalité intellectuelle très controversée en raison de son implication sous le régime nazi et le poste qu'il occupe dans le gouvernement d'Adenauer. La posture de Konrad Adenauer, la tête dans les mains songeur et inquiet, est corroborée par le détournement d'un extrait d'un poème de Heinrich Heine « Baltazar », ballade écrite en 1820, reprise d'un récit biblique légèrement modifié par le poète. La transformation du poème est illustrée ci- dessous :

Baltazar (1820) Heinrich Heine	**Texte : en citant librement Heinrich Heine [114]**
Und sieh! und sieh! an weißer Wand	Und sieh! und sieh! An weißer Wand
Da kam's hervor wie Menschenhand;	Da kam's hervor wie Eichmann- Hand;
Und schrieb, und schrieb an weißer Wand	Und schrieb und schrieb an weißer Wand

[113] Stefan Wolle, « *1968 dans les deux Allemagnes* » (Page 155) in Jean Paul Cahn, Ulrich Pfeil, « Allemagne 1961-1974 : De la construction du Mur à l'Ostpolitik. Volume 2/3 ».
[114] « Text: Frei nach Heinrich Heine » in Neues Deutschland, 17. März 1961, Seite 2.

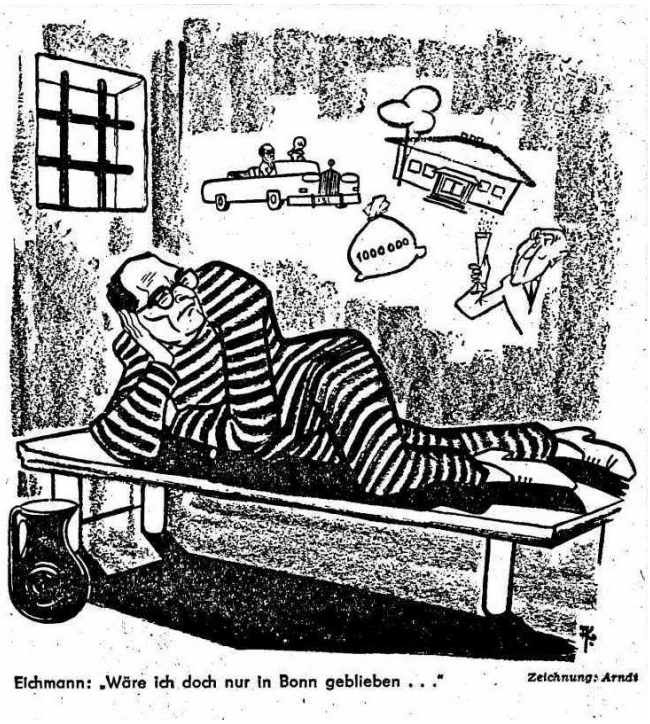
Buchstaben von Feuer, und schrieb und schwand. Der König stieren Blicks da saß, Mit schlotternden Knien und totenblass.	Buchstaben wie GLOBKE und schrieb und Schwand Der Kanzler stieren Blicks da saß, mit schlotternden Knien und totenblass.

Balthazar (1820) Heinrich Heine	**En citant librement Heinrich Heine**
Or, voyez ! Voyez ! sur le mur blanc Apparut comme la main d'un être humain Qui écrivit, écrivit sur le mur blanc Des lettres de feu, écrivit et disparut Le roi, le regard figé se tenait là, assis Les genoux tremblants, pâle comme la mort.	Or, voyez ! voyez sur le mur blanc Apparut comme la main d'Eichmann ; Qui écrivit, écrivit sur le mur blanc Des lettres comme GLOBKE, écrivit et disparut Le chancelier, le regard figé se tenait là, assis Les genoux tremblants, pâle comme la mort.

Ce sont aussi les notions de culpabilité et de responsabilité qui entrent en compte dans la contextualisation de la situation.

L'analyse des caricatures publiées en 1961 montre un lien manifeste entre certaines caricatures, l'une faisant référence à l'autre à quelques mois d'intervalle. Tout ceci donne une sensation de déjà vu, et ce grâce à des détails redondants, avec pour objectif la dénonciation d'un système politique « faussement démocratique »[115], impérialiste, « privilégiant le monopole de l'Etat. »[116] La caricature publiée dans le *Neues Deutschland* du 5 juillet 1961 fait écho à la caricature analysée précédemment (*Neues Deutschland* du 17 mars 1961). Ces caricatures font écho à la capture d'Eichmann le 23 mai 1960 ainsi qu'au procès qui a eu lieu à Jérusalem en 1961.

[115] Stefan Wolle, « *1968 dans les deux Allemagnes* » (Page 155) in Jean Paul Cahn, Ulrich Pfeil, « Allemagne 1961-1974 : De la construction du Mur à l'Ostpolitik. Volume 2/3 ».
[116] Ibid.



De nombreux éléments mentionnés lors de l'analyse de la première caricature sont présents dans la caricature ci-dessus : les barreaux de la prison, la présence de Konrad Adenauer. La posture du chancelier n'est cependant pas du tout la même. Le dessin qui apparait sur le mur de la prison, fruit de la pensée d'Eichmann démontre l'attitude très controversée du chancelier à l'égard des anciens responsables nazis. La caricature est assez cinglante. Eichmann aurait été accueilli avec tous les honneurs, voiture officielle, maison, somme d'argent et surtout le côté festif marqué par le verre de champagne que tient à la main le chancelier.

L'idée de « Etat successeur de l'Etat nazi » est une idée récurrente. Une multitude d'indices sont à relever dans les différentes caricatures publiées en 1961. Cependant quelques-uns sont répétés : les mains ensanglantées, les symboles du régime nazi (la tête de mort, la croix gammée, le salut nazi, le camp de concentration, les rats), les victimes du régime nazi représentées de manières choquante fidèle à la réalité historique (amoncellement de cadavres, personne en habit de camps de concentration, des personnes piétinées) , la répétition de l'histoire à quelques années d'intervalle (décoration de personnes faite par Hitler et par des représentants de l'Allemagne fédérale, la loi raciale).

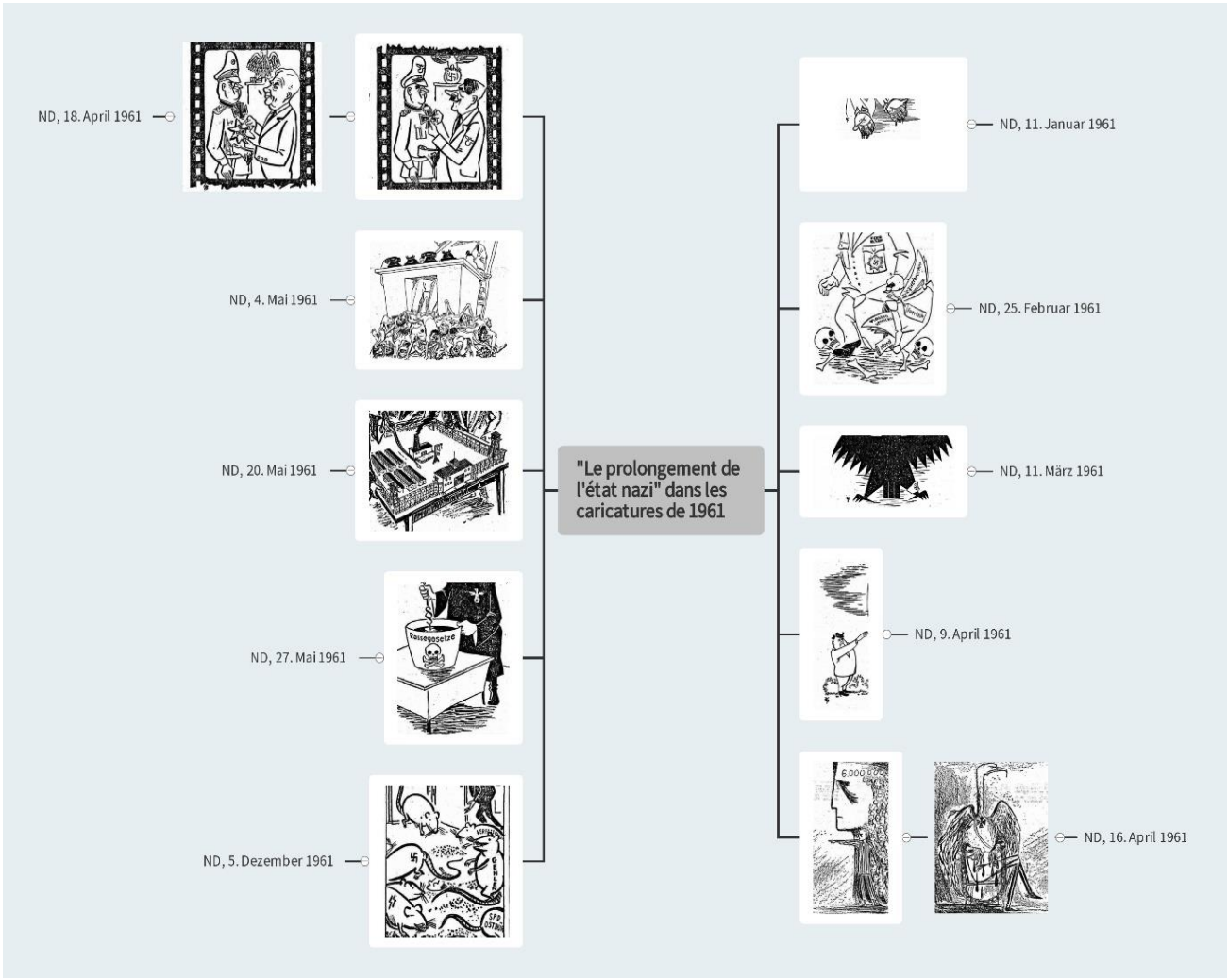


figure 20

La caricature se compose donc de symboles associés à une personnalité politique. Cette personnalité est identifiable d'emblée ou s'identifie grâce à un faisceau d'indices. La légende associée à la caricature joue aussi un rôle primordial, à l'instar du texte de Heinrich Heine adapté librement pour compléter une image déjà parlante. Il s'agit assez souvent de paroles mises dans la bouche des personnages politiques incriminés dans un certain contexte et reprises entre guillemets en guise de sous-titre ou de phrases monologiques, expression de l'opinion commune.

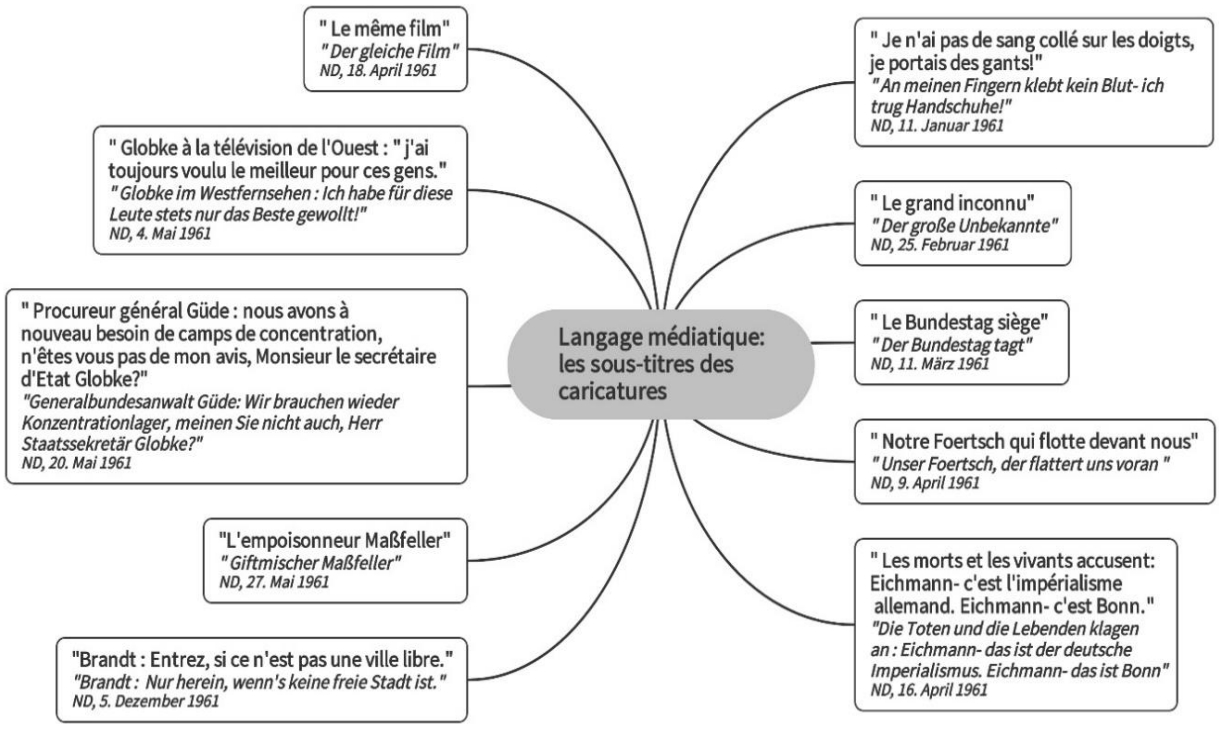


figure 21

Les légendes relevées pour les différentes caricatures susnommées mettent en exergue des figures de styles variées reposant sur trois éléments de la rhétorique : les arguments avancés, la disposition, le choix du lexique. La ponctuation permet de mettre en valeur certaines informations ou de les traiter avec ironie. Le point d'exclamation terminant les phrases laisse une porte ouverte à l'indignation et la réaction parmi les lecteurs : « *Je n'ai pas de sang collé sur les doigts- j'avais des gants ! » ; « J'ai toujours voulu le meilleur pour ces gens ! ».* Le point d'interrogation clôt une question dont le non-sens et l'absurdité sont évidents : « *Nous avons besoin à nouveau des camps de concentration, n'êtes-vous pas de mon avis, Monsieur le Secrétaire Globke ?* » Ces propos sont mis dans la bouche du procureur général Güde. Max Güde (1902-1984) est un avocat et un homme politique (CDU). Il rejoint le NSDAP en 1939 sans occuper un poste. Il est enrôlé comme soldat en 1943. De retour de captivité il occupe le poste de procureur jusqu'en 1947 puis de procureur général dans le district de Constance. Il est nommé le 1er avril 1956 procureur fédéral principal à la Cour fédérale de justice jusqu'en 1961. De 1961 à 1969 il est député au Bundestag pour la CDU. Il prend part au débat concernant le délai de prescription pour les crimes nazis. Il tend à chercher une solution comme la majorité de son groupe parlementaire pour empêcher la prescription des crimes nazis impunis. On note donc l'inadéquation entre le poste occupé, la posture et les propos dénoncés dans la caricature publiée dans le *Neues Deutschland* du 20 mai 1961. Les deux points, le tiret mettent quant à eux en relief les arguments avancés, laissant une pause avant l'argument décisif : *« Les morts et les vivants accusent : Eichmann- c'est l'impérialisme allemand. Eichmann : c'est Bonn. »* Les guillemets sont aussi un moyen de mettre en évidence un adjectif ou un lexème illustrant l'ineptie du propos.

Le « *grand inconnu* » fonctionne ici en tant qu'antiphrase, dans la mesure où la personne représentée sur la caricature est loin d'être une illustre inconnue pour les lecteurs notamment. Le choix du lexique est aussi un élément essentiel du langage médiatique. Deux exemples de légendes sont significatifs. Le choix de mots précis permet d'écrire des phrases laconiques (sujet/verbe) qui sont aussi explicites qu'une périphrase explicative : « *Le Bundestag siège* » accompagne une caricature épurée attirant l'attention sur un seul indice : la croix gammée. L'association d'idées est immédiate.

Le choix d'un adjectif peut aussi illustrer la reproduction d'une même situation à quelques années d'intervalle. L'adjectif « *gleich* » dans la légende « *Der gleiche Film* » explicite le procédé. La traduction devrait être *« Le même film à l'identique »*. Accompagné d'une caricature reproduite sur une pellicule cinématographique[117] la répétition de l'événement historique. Les procédés de dessin de presse ainsi que les procédés stylistiques contribuent à stigmatiser les personnalités politiques et tout ce qui gravite autour d'elles : leur programme politique, les représentants de partis, les attitudes et postures politiques. L'intellectuel ne vit, n'a donc une présence au sein de la presse qu'à travers l'antithèse qu'il représente : antithèse historique, politique, sociologique et sociétale. Plusieurs exemples tirés des articles de presse de 1961 permettent d'étayer cette affirmation. L'exemple le plus significatif est celui du traitement de Konrad Adenauer.

[117] Voir Annexe 6.

Globke: „Wunderbar, wie er das gesagt hat – es gibt keine Nazis mehr!" [118]

L'utilisation de la télévision fut déjà le cas pour Globke posant le pied sur un amas de cadavre et indiquant qu'il a toujours voulu le meilleur pour la population[119]. Ici encore Globke est l'ombre au tableau de la politique de Konrad Adenauer. La focalisation sur le visage de Globke et le mouvement de la jambe puis sur le visage en gros plan à la télé de Konrad Adenauer dénonce toute l'hypocrisie d'Adenauer et de son gouvernement. Une fois encore le point d'exclamation insiste sur l'ironie du propos et de la situation. Cette hypocrisie avait déjà été mentionnée avec la caricature du *Neues Deutschland* du *13. Mars 1961*. Il s'agissait de la présence de Konrad Adenauer exprimant par le biais d'un autre média, en l'occurrence la presse écrite, l'absence de soupçons pesant sur la personne de Globke. La légende fonctionne ici en totale opposition avec la caricature. La position centrale du pronom indéfini « nichts » dans la phrase entre guillemets, l'illustration par le dessin du sens du verbe « hängen bleiben » (rester accroché), le sourire en coin de Globke, les croix gammées apparaissant au-dessus de la poche droite de sa veste, le nombre 6 millions inscrit sur la partie d'une potence correspondants aux 6 millions de victimes du régime nazi ont pour objectif de décrédibiliser le propos tenu par Konrad Adenauer et par amalgame, l'homme politique lui-même.

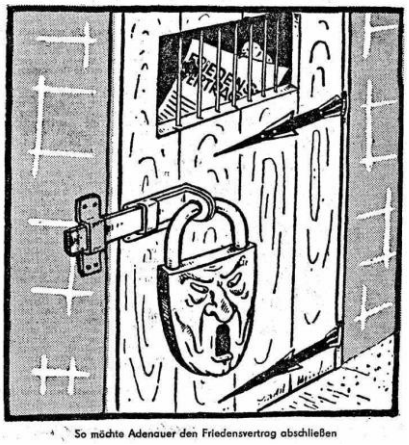
Adenauer vor der Presse:
„An Globke ist nichts hängengeblieben"

La politique menée par Konrad Adenauer de même que ses promesses politiques sont aussi passées au crible de la caricature. Deux caricatures en sont la preuve.

[118] Neues Deutschland, 12. April 1961, Seite 1.
[119] Neues Deutschland, 4. Mai 1961, Seite 2. (voir Annexe7).

La première dénonce la vision de l'Allemagne de demain exprimée par Konrad Adenauer. Les propos mis dans la bouche du chancelier [120]sont pris au sens premier du lexique utilisé et sont illustrés par la caricature. La politique d'Adenauer concernant l'avenir dans l'Allemagne se trouve dans un chapeau (« *unter einem Hut* ») et sous un casque. Force est de constater qu'il n'y qu'un seul « Michel » ce qui implique par sous-entendu que la réunification n'est pas envisagée. De plus le chapeau est américain, le casque, celui de l'OTAN. La posture dans laquelle Adenauer est représentée témoigne d'une certaine assurance. Cependant il ne regarde pas devant lui mais ne regarde que d'un côté.

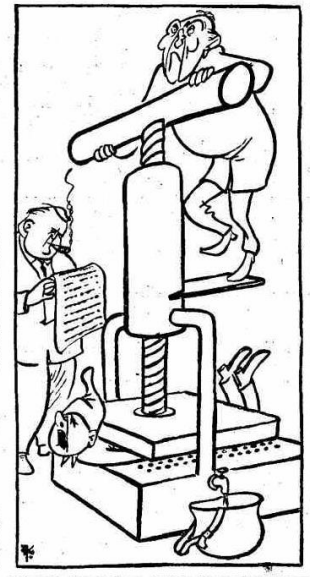
La deuxième caricature utilise quant à elle un autre procédé qui est la personnification. Il s'agit ici de dénoncer l'attitude du chancelier face au traité de paix. Le symbole de la prison est de nouveau présent. Le traité est relégué au second plan, il est abimé. Le cadenas porte les traits d'une personne furieuse qui ne permettra pas l'entrée. La légende exprime ici l'opinion du journaliste. Il y a corrélation entre le cadenas, personnification d'Adenauer et son hermétisme au dialogue. Le verbe « abschliessen » a donc été choisi sous deux acceptations, la première indiquant une fermeture à clé et la seconde la conclusion d'un accord.



So möchte Adenauer den Friedensvertrag abschließen [121]

La politique internationale menée par Konrad Adenauer est donc stigmatisée. Il en est de même pour sa politique nationale mettant à mal la société allemande. La Caricature du *Neues Deutschland du 3 décembre 1961* est tout à fait explicite à cet égard.

[120] „Meine Ansichten über ein künftiges Deutschland sind durchaus unter einen Hut zu bringen!": „Mes opinions sur l'Allemagne de demain sont tout à fait conciliables" in Neues Deutschland, 16. Juli 1961, Seite 1.
[121] Neues Deutschland, 17. September 1961, Seite 5.



Erhard: „Ich verlese weiter: Preiserhöhungen – Steuerreformen – 18 Monate Wehrdienst – Mieterhöhungen – Krankenkassenreform . . . !"
Zeichnung: Arndt

L'Allemand est symbolisé une fois encore par « Michel ». La légende fait état d'une partie des décisions prises par le gouvernement ouest-allemand : « Je continue à lire : augmentation des prix - réforme fiscale- 18 mois de service militaire- augmentation des loyers- réforme de l'assurance maladie... ! »[122] L'Allemand est pressé, écrasé et le jus recueilli tombe dans le casque qui se trouve sur la droite du pressoir. Konrad Adenauer en tenue de sportif actionne la machine à la lecture de Ludwig Erhard. La politique menée par le chancelier ouest-allemand est donc présente dans la presse est-allemande par le biais de la controverse qu'elle suscite. Comme mentionnée un peu plus haut, la menace « nazie » plane aussi.

Bonn vor dem Eichmann-Prozeß: „Hoffentlich hält er dicht!" Zeichnung: Arndt

La caricature du *Neues Deutschland* du 8 avril 1961 insiste sur l'ampleur de cette menace. La légende fait mention du procès Eichmann, mais surtout montre que le parapluie tenu par Adenauer peut céder à tout moment tant le nuage Eichmann est pesant et menaçant : « Bonn

[122] „Erhard*: „Ich verlese weiter: Preiserhöhungen-Steuerreformen- 18 Monate Wehrdienst- Mietererhöhungen-Krankenkassenreform…"* In Neues Deutschland, 3. Dezember 1961, Seite 2.

avant le procès Eichmann : « Espérons qu'il soit étanche ! » mais aussi et surtout « Espèrons qu'il se taise !" . Les visages des 3 protagonistes politiques montrent des signes de frayeur et d'inquiétude.

Les personnalités liées de près à Konrad Adenauer sont aussi passées au crible de la caricature. Quatre personnalités sont notamment présentes pendant l'année 1961 : Willy Brandt, qui a tenté pendant la campagne électorale de 1961 de se démarquer d'Adenauer âgé de 85 ans, se présentant comme une alternative jeune et moderne, Franz Joseph Strauß, Ludwig Erhard et Erich Mende.

Willy Brandt apparait très souvent accompagné physiquement ou allusivement d'Adenauer. Les deux caricatures suivantes illustrent ces deux possibilités.

123

124

Il s'agit de mettre en exergue les similitudes existantes entre ces deux hommes politiques. La marmite portée dans la main gauche avec l'inscription « potée Adenauer- Brandt » ainsi que les fers suspendus à la main droite sont l'antithèse de ce qui est inscrit dans la légende : « Je vous en prie, vous avez le choix ! » La disposition des différents éléments sur la deuxième caricature est très significative mettant l'attitude « lèche-botte » de Willy Brandt dans le texte situé en premier au dessus de la caricature. Ceci renvoie à la campagne lancée par Konrad Adenauer contre « les chaussettes rouges » (terme moqueur pour les membres du SED), campagne dans laquelle l'antisocialisme du chancelier s'est exprimé.

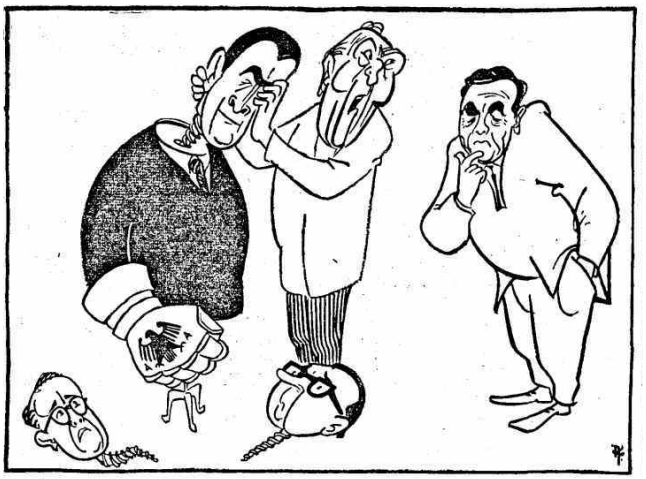
Même après qu'Adenauer eut déclaré au congrès de la CDU à Nuremberg que le coup principal était dirigé contre le SPD, Brandt continue à faire de la lèche au parti d'Adenauer en affirmant : "Nous sommes tous une famille.[125]

[123] Neues Deutschland, 15. März 1961, Seite 2.
[124] Neues Deutschland, 26. Mai 1961, Seite 1.
[125] „Auch nachdem Adenauer auf dem Nürnberger CDU-Parteitag erklärt hat, der Hauptstoß im Wahlkampf richte sich gegen die SPD, biedert sich Brandt weiterhin bei der Adenauer-Partei mit der Beteuerung an: „Wir alle sind eine Familie."

La caricature stigmatise l'attitude de Konrad Adenauer flagellant Willy Brandt, représenté ici totalement soumis.

D'autres caricatures insistent sur le sentiment de toute puissance du chancelier Adenauer. Le traitement de l'homme politique Erich Mende, évoqué dans la partie précédente en propose une parfaite illustration.

126



127

Erich Mende[128] est un homme à terre sur la première caricature, tandis qu'il est l'objet d'expérimentation sur la deuxième. L'antiphrase vaut pour la première caricature, jouant sur l'ambiguité du verbe « umfallen » pouvant signifier s'écrouler ou revenir sur ses déclarations. La légende de la deuxième caricature repose sur un jeu de mots entre « Experi**mente** » et « Experi**mende** ». Quoiqu'il en soit Adenauer est représenté comme ayant le dernier mot.

Les caricatures de L. Erhard et de F. J. Strauß abordent plus particulièrement les problèmes liés à la population et la société ouest-allemande. Les mesures prises au niveau économique, de l'armement, etc. impactent directement la population. L'argent, le profit, symboles du capitalisme sont très présents dans les caricatures du schéma ci-dessous. Le monde du travail, l'OTAN, l'ÖTV[129], Adolf Kummernuss[130], son président, Lübke, l'opposition au système économique et politique de RDA sont des sujets mis en relief, comme le montrent les découpages des caricatures dans le schéma ci-dessous.

[126] Neues Deutschland, 11. Oktober 1961, Seite 2.
[127] Neues Deutschland, 4. November 1961 Seite 2.
[128] Erich Mende (1916-1958) est un homme politique. Il prend la présidence du FDP (Parti Libéral Démocrate) en 1960. Il devient ministre Fédéral des questions Panallemandes en 1963.
[129] ÖTV : öffentliche Dienste Transport und Verkehr (Services publics Transport et trafic)
[130] Adolf Kummernuss (1895-1979), dirigeant syndical.

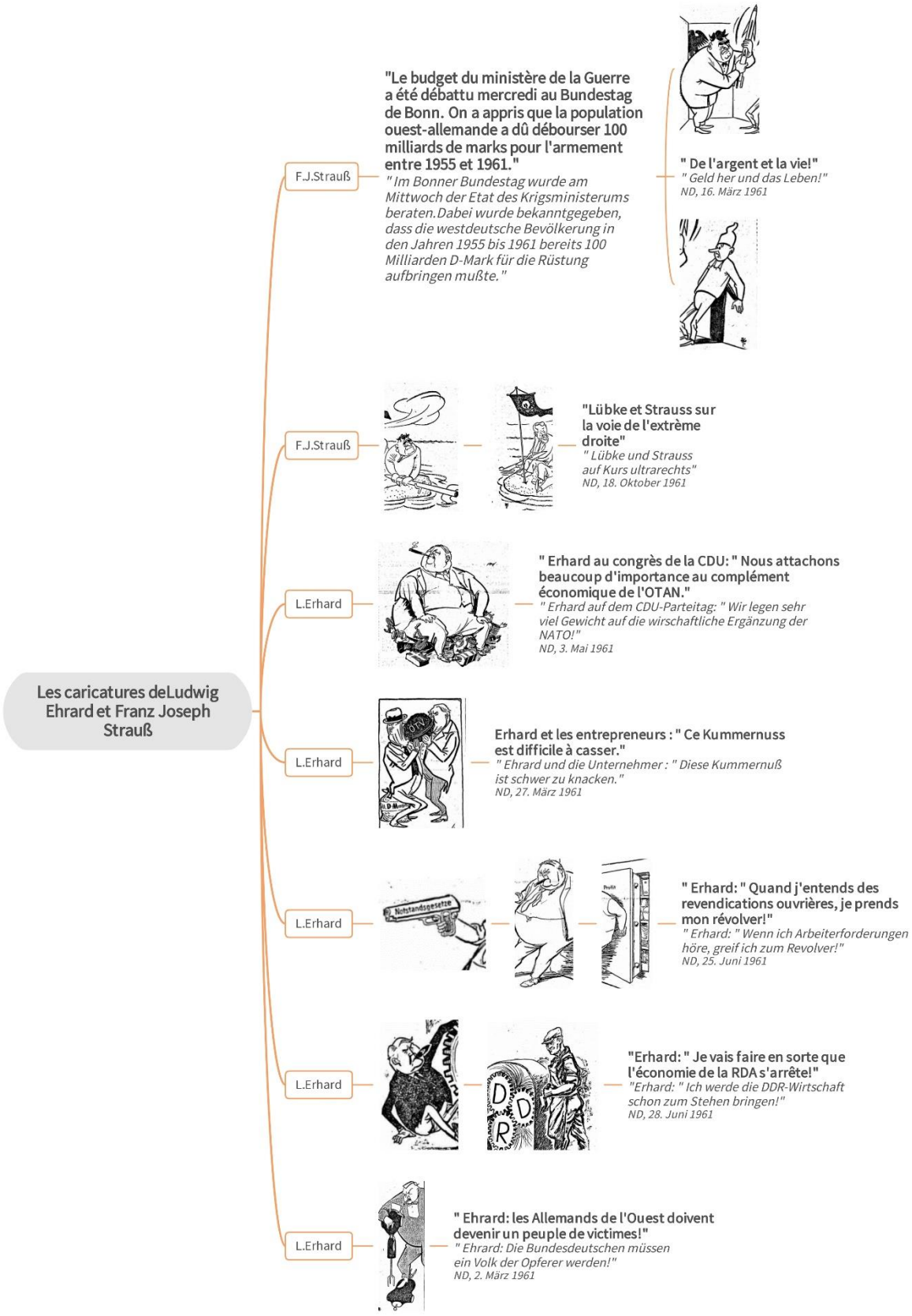
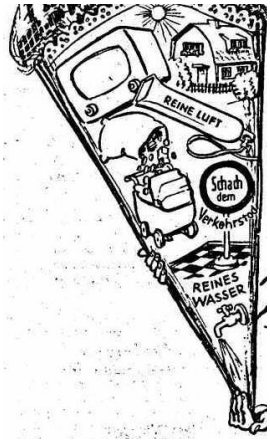
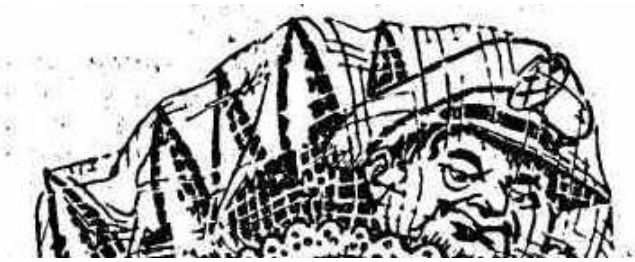

Les caricatures deLudwig Ehrard et Franz Joseph Strauß
F.J.Strauß
"Le budget du ministère de la Guerre a été débattu mercredi au Bundestag de Bonn. On a appris que la population ouest-allemande a dû débourser 100 milliards de marks pour l'armement entre 1955 et 1961."
" Im Bonner Bundestag wurde am Mittwoch der Etat des Krigsministerums beraten.Dabei wurde bekanntgegeben, dass die westdeutsche Bevölkerung in den Jahren 1955 bis 1961 bereits 100 Milliarden D-Mark für die Rüstung aufbringen mußte."
" De l'argent et la vie!"
" Geld her und das Leben!"
ND, 16. März 1961
F.J.Strauß
"Lübke et Strauss sur la voie de l'extrème droite"
" Lübke und Strauss auf Kurs ultrarechts"
ND, 18. Oktober 1961
L.Erhard
" Erhard au congrès de la CDU: " Nous attachons beaucoup d'importance au complément économique de l'OTAN."
" Erhard auf dem CDU-Parteitag: " Wir legen sehr viel Gewicht auf die wirschaftliche Ergänzung der NATO!"
ND, 3. Mai 1961
L.Erhard
Erhard et les entrepreneurs : " Ce Kummernuss est difficile à casser."
" Ehrard und die Unternehmer : " Diese Kummernuß ist schwer zu knacken."
ND, 27. März 1961
L.Erhard
Notstandsgesetze
" Erhard: " Quand j'entends des revendications ouvrières, je prends mon révolver!"
" Erhard: " Wenn ich Arbeiterforderungen höre, greif ich zum Revolver!"
ND, 25. Juni 1961
L.Erhard
D D R
"Erhard: " Je vais faire en sorte que l'économie de la RDA s'arrête!"
"Erhard: " Ich werde die DDR-Wirtschaft schon zum Stehen bringen!"
ND, 28. Juni 1961
L.Erhard
" Ehrard: les Allemands de l'Ouest doivent devenir un peuple de victimes!"
" Ehrard: Die Bundesdeutschen müssen ein Volk der Opferer werden!"
ND, 2. März 1961

figure 22

La médiatisation des campagnes électorales est aussi le moyen de dévoiler les lignes politiques des candidats notamment celles de Willy Brandt. Le choix de la pochette surprise tenue par Willy Brandt dans le *Neues Deutschland* du 10 mai 1961 est très significatif. Il suffit pour cela de découper cette caricature pour en dévoiler le fonctionnement. Willy Brandt apparait sur la caricature comme le bienfaiteur généreux offrant une pochette surprise remplie pour son éventuelle élection.



Cette pochette surprise propose un monde ensoleillé, propice à la consommation (le téléviseur), centré sur la famille dont l'harmonie est représentée par la maison, symbole de l'accession au bien, l'aisance financière découlant de la démographie (le landau et l'argent), la protection de la population notamment sur les routes et à l'infrastructure routière[131], sur l'écologie (« l'eau pure »[132]). Tout ceci est renforcé par la légende de la caricature : « *La pochette surprise électorale de Brandt* »[133].Cependant une menace plane sur ce miracle, menace enfermée dans le filet au-dessus de la pochette surprise, mettant en exergue l'omniprésence d'un passé controversé.



La deuxième caricature, affiche électorale dans laquelle Willy Brandt apparait aussi, publiée dans le *Neues Deutschland* du 16 mai 1961 met sur le même plan les programmes électoraux du SPD et de la CDU. Le point commun est symbolisé par un tonneau de bière sur lequel les éléments des programmes sont inscrits.

[131] „*Schach dem Verkehrstod*" in Neues Deutschland,10. Mai 1961, Seite 1.
[132] Ibid. „Reines Wasser"
[133] Ibid. „Brandts Wahl-Wundertüte"

Les inscriptions stigmatisent les politiques menées à l'Ouest et dénoncent « la politique du plus fort »[134], la place et le rôle de l'OTAN, l'armement nucléaire[135], la remilitarisation[136], l'anticommunisme[137] et le néocolonialisme[138]. De chaque côté du tonneau dont représentés les représentants des partis, à gauche de la photo le SPD représenté par Willy Brandt ayant sur le haut de son costume folklorique l'appellation « SPD de droite »[139] et à droite la CDU.

Ils ont dans leur main le même nombre de chopes, une seule goutte est prête à couler, le même léger sourire. Le lexique utilisé dans la légende renforce la décrédibilisation des politiques poursuivies par ces deux partis, et notamment celle de Willy Brandt. Le mot « *Gesöff* »[140] est en effet un mot péjoratif issu de l'argot signifiant « *pisse d'âne* ». L'adjectif antéposé accentue le message délivré par la caricature, à savoir celui de l'analogie des éléments et paramètres politiques retenus pour la rédaction des programmes politiques.

[134] „*Politik der Stärke*"in Neues Deutschland, 16. Mai 1961, Seite 1.
[135] Ibid. „Atomrüstung"
[136] Ibid. „Remilitarisierung"
[137] Ibid. „Antikommunismus"
[138] Ibid. „Neokolonialismus"
[139] Ibid. „Rechte SPD"
[140]Ibid. « Dasselbe Gesöff »: « La même pisse d'âne »

La caricature devient donc à partir de 1961 un des éléments retenus pour le nouveau langage médiatique. Il est un instrument de propagande utilisé notamment à l'encontre des intellectuels et hommes politiques de l'Ouest. Outre le dessin caricatural porteur de sens, ce sont avant tout la légende ou le message indiqué dans les bulles ajoutées pour transposer une pensée ou une opinion qui montre un lexique plus acéré.

2. « Der antifaschistische Schutzwall » : les intellectuels ouest-allemands, garants de la politique antifasciste

2.1. Antifascisme et politique antifasciste en RDA

L'antifascisme et plus particulièrement la politique antifasciste en RDA a pour objectif, comme indiqué dans la 2ème partie de notre travail, de légitimer la RDA. Il s'agit de créer un nouvel ordre démocratique antifasciste. L'Allemagne antifasciste est donc dans une certaine mesure garante d'une identité nationale. S'adjoignent à cette image de la nation démocratique plusieurs paramètres, tels que l'humanisme, la vérité, la justice. L'antifascisme est la raison d'être de l'Etat est-allemand et est considéré par certains auteurs et historiens comme un mythe fondateur de la RDA[141]. La politique instaurée a pour but premier d'arracher les racines du fascisme et du national-socialisme et de ne pas faire table rase du passé mais bien au contraire d'en tirer les leçons. La retranscription des premières paroles du professeur Mamlock dans l'article du *Neues Deutschland* du 18 mai 1961 met en exergue l'attention portée à la perception de la période par le citoyen.

> Tu es inquiet : y aura-t-il encore une guerre après le dernier génocide ? Tu as peur pour ton fils, pour ta fille, pour ton mari. Nos espoirs et nos projets ne sont-ils pas bâtis sur du sable ? Y a-t-il encore une place pour la bonté et l'humanité, la démocratie et la liberté, l'esprit et l'harmonie dans la bruyante course en avant du monde ? Tu refuses d'admettre que tu grandis la nuit et que tu fixes l'obscurité ? Qui d'entre nous est différent ?[142]

Le titre de l'article attire l'attention sur le malaise de l'intellectuel. L'art semble être le moyen de créer autour de ce passé. Créer des œuvres d'art (roman, pièce de théâtre, tableau, film) avec l'optique de réfléchir sur le passé pour vivre dans le présent : « Une œuvre d'art qui oblige le spectateur à s'interroger sur le passé et ses conséquences, qui le met au défi de tirer des conclusions pour le présent […] »[143]

Le film « *Le professeur Mamlock* » réalisé en 1961 par Konrad Wolf, basé sur la pièce de théâtre du même nom de Friedrich Wolf, son père, écrite en 1933 est l'illustration de la période nationale-socialiste, la situation tragique du citoyen juif mais aussi et surtout la tragédie de l'intellectuel allemand :

---

[141]Jacques Poumet, « L'antifascisme de la RDA et sa mise en question », in « La RDA au passé présent : relectures critiques et réflexions pédagogiques, sous la direction de Catherine Fabre Renault, Elisa Gourdin, Carola Hähnel-Mesnard, Presses Sorbonne nouvelle, Paris, 2006, ISBN 2-87854-344-0 (page 209 à 227).

[142]„*Du bist voller Sorge, wird es nach dem letzten Völkermord noch einmal Krieg geben? Du ängstigst um deinen Sohn, um deine Tochter, deinen Mann. Sind unsere Hoffnungen und Pläne nicht auf Sand gebaut? Ist in dem lärmenden Vorwärtsstürmen der Welt noch Platz für Güte und Menschlichkeit, Demokratie und Freiheit, Geist und Harmonie? Du willst nicht wahrhaben, dass du nachts wächst und in die Dunkelheit starrst? Wer von uns geht es anders?* " In „Die Tragödie des bürgerlichen Intellektuellen" („La tragédie de l'intellectuel bourgeois"), Neues Deutschland, 18. Mai 1961, Seite 4.

[143]„*Ein Kunstwerk, das den Zuschauer zwingt, sich mit der Vergangenheit und ihren Folgen auseinanderzusetzen, das ihn zu Schlussfolgerungen für die Gegenwart herausfordert*, […]" in Neues Deutschland, 4. April 1963, Seite 4.

- « La situation politique en Allemagne au début de l'année 1933. »[144]
- « Le destin de Mamlock, est celui de la tragédie du juif en Allemagne ? oui et non. »[145]
- « Mais il s'intéressait avant tout à la tragédie de l'intellectuel allemand. »[146]

Les tenants et les aboutissants du film sont recensés dans l'article du *Berliner Zeitung* du 20 mai 1961, qualifiant ce film d'important et de remarquable.

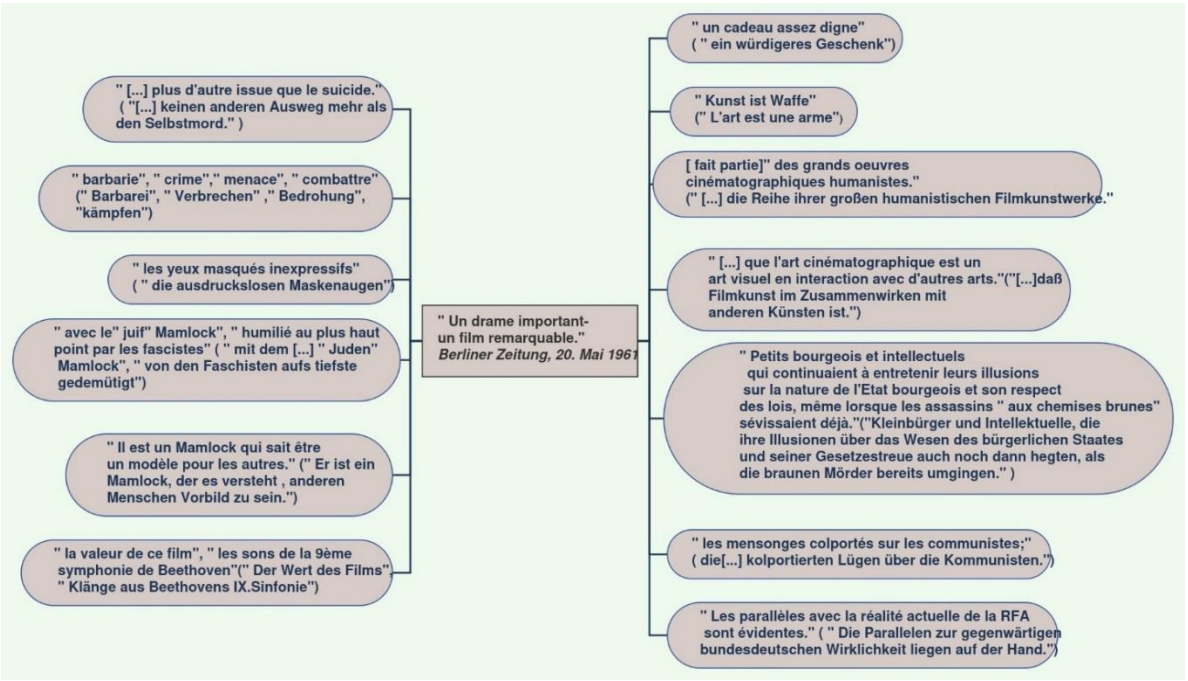


figure 23

Tous les éléments du combat mené en RDA ainsi que les valeurs défendues y sont mentionnés, allant du combat contre le fascisme et la barbarie, le combat pour l'humanisme et la justice, la notion de modèle représenté par Mamlock et l'opposition à la République Fédérale. La présence de ce film marque l'année 1961. Pour preuve certaines scènes du film reproduites pour illustrer les articles le démontrent.

[144] „*Die politische Situation in Deutschland zu Beginn des Jahres 1933*" in Neues Deutschland, 18. Mai 1961, Seite 1.
[145] Ibid. „*Mamlocks Schicksal, ist das die Tragödie des Juden in Deutschland? ja und nein*."
[146] Ibid. „*In erster Linie ging es ihm aber um die Tragödie des deutschen Intellektuellen*."

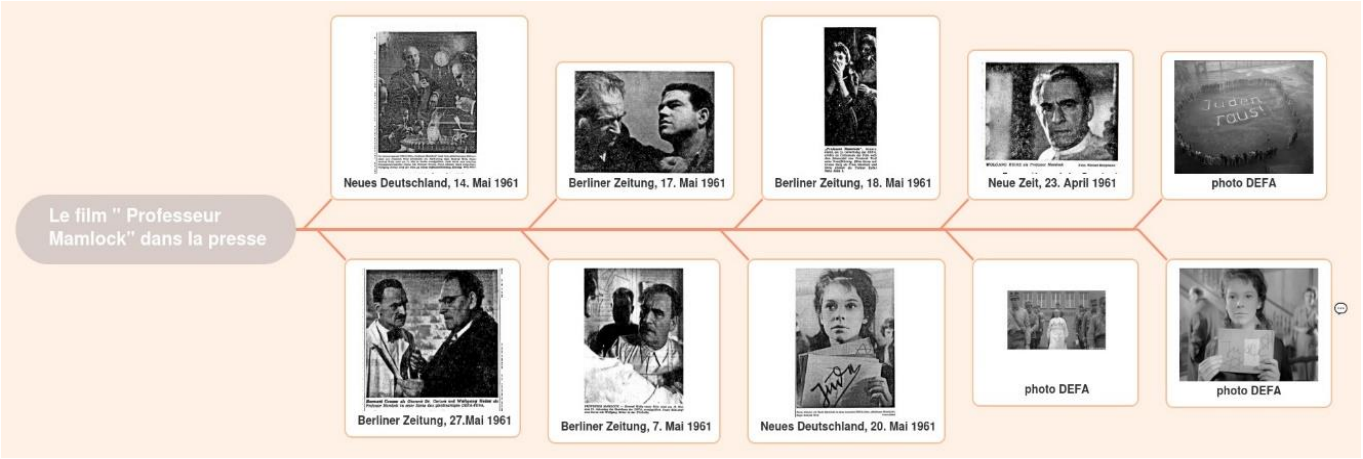


figure 24

La déclaration de Konrad Wolf concernant la tâche principale du réalisateur vient renforcer l'idée de l'art comme arme (« Kunst als Waffe ») pour lutter contre le fascisme, voire le néofascisme.

Konrad Wolf, le réalisateur de la DEFA, a déclaré que notre tâche principale était de renforcer la RDA de manière optimale à chaque action, car ce renforcement est la meilleure aide pour ceux qui souffrent aujourd'hui du néofascisme.[147]

Il insiste aussi dans un autre article sur le rôle de modèle et d'exemple que peut endosser le professeur Mamlock, modèle pour le citoyen est-allemand, mais aussi ouest-allemand.

Friedrich Wolf, nous dit-il, a posé la question : un Mamlock ? Il répondit : 12 millions de Mamlock ! Et plus loin : C'est un type d'intellectuel allemand pour qui l'État, la famille, la science, la justice sont des valeurs éternelles immuables, dans le sens des catégories de Kant. [...] Ce ne sont absolument pas des choses du passé. Regardons en Allemagne de l'ouest, observons l'évolution. Combien de Mamlocks ? Ils sentent la montée des forces fascistes et revanchistes, ils l'enregistrent avec une certaine anxiété. Mais ils pensent qu'ils ne doivent rien faire contre. [148]

La mise en valeur de la société est-allemande en opposition avec la réalité actuelle ouest-allemande est un des éléments clé du film.

Les parallèles avec la réalité actuelle de l'Allemagne fédérale sont clairs comme de l'eau de roche. Ils sont d'autant plus évidents, sans être artificiels, que le Mamlock du film est également montré dans son lien objectif avec un représentant du capital financier et que les communistes apparaissent plus clairement dans leur combat, qu'ils mènent également pour les droits civils des intellectuels, en comparaison du drame. [149]

---

[147] „*Als unsere Hauptaufgabe bezeichnete es der DEFA-Regisseur Konrad Wolf, mit jeder Tat optimal Die DDR zu stärken, denn diese Stärkung ist die beste Hilfe für diejenigen, die heute unter dem Neofaschismus zu leiden haben.“* In Berliner Zeitung, 5. September 1961, Seite 3.

[148] „*Friedrich Wolf , so sagt er uns, stellte die Frage: ein Mamlock? Er antwortete: 12 Millionen Mamlocks! Und weiter: Er ist ein Typus des deutschen Intelligenzlers, für den der Staat, die Familie, die Wissenschaft, die Gerechtigkeit unwandelbare ewige Werte sind, im Sinne der Kategorien Kants. […] Das sind durchaus nicht nur Dinge der Vergangenheit. Schauen wir nach Westdeutschland, beobachten wir die Entwicklung. Wie viele Mamlocks? Sie spüren das Anwachsen der faschistischen und revanchistischen Kräfte, registrieren es mit einer gewissen Ängstlichkeit. Aber doch glauben sie, sie müssten nichts dagegen tun*.“ In Berliner Zeitung, 27. Mai 1961, Seite 4.

[149] „*Die Parallelen zur gegenwärtigen bundesdeutschen Wirklichkeit liegen auf der Hand. Sie werden umso deutlicher, ohne dabei etwa aufgesetzt zu sein, als der Mamlock des Films auch in seiner objektiven Bindung an einen Vertreter des Finanzkapitals gezeigt wird und die Kommunisten in ihrem Kampf, den sie auch für die*

Le film a reçu du reste une critique relativement positive par le metteur en scène Bernhard Wicki[150], mettant cependant en exergue les quelques faiblesses au niveau du style, du langage adoptés.

> A mon avis, le réalisateur a réussi à créer un film intéressant. D'un point de vue idéologique, ce film, qui démasque le fascisme, est excellent. Le jeu de l'acteur principal Wolfgang Heinz[151] est excellent. [...] Le rôle de « Mamlock » est extrêmement difficile. Le texte du rôle n'est pas écrit en langage courant, mais dans un style pathétique. [152]

La critique du film montre la difficulté que peut rencontrer l'artiste lors du choix du mode d'expression le plus adapté à la situation, que ce soit la forme ou le fond.

Il est indéniable qu'un lexique ou plutôt un code lexical antifasciste est repérable dans les articles de presse. L'analyse des articles du *Neues Deutschland* de l'année 1961 fait apparaitre cette codification, synonyme de récurrence et de redondance lexicale.

bürgerlichen Rechte der Intellektuellen führen, im Vergleich zum Drama stärker hervortreten." In Berliner Zeitung, 20. Mai 1961, Seite 4.

[150] Bernard Wicki (1919-2000) est un réalisateur et un acteur. Il est soldat dans l'armée allemande durant la Seconde Guerre mondiale. La guerre l'a profondément marqué et a fortement influencé plusieurs de ses films.

[151] Wolfgang Heinz (1900-1984) est un acteur et un metteur en scène austro-allemand. D'origine juive il fuit l'Allemagne en 1933 pour se rendre en Autriche.

[152] *„Meiner Ansicht nach ist es dem Regisseur gelungen, einen interessanten Film zu schaffen. In ideologischer Hinsicht ist dieser Film, der den Faschismus entlarvt, vorzüglich. Ausgezeichnet ist das Spiel des Hauptdarstellers Wolfgang Heinz. […] Die Rolle des „Mamlock" ist außerordentlich schwer. Der Rollentext ist nicht in Umgangssprache, sondern in pathetischem Stil gehalten."* In Neues Deutschland, 20. Juli 1961, Seite 4.

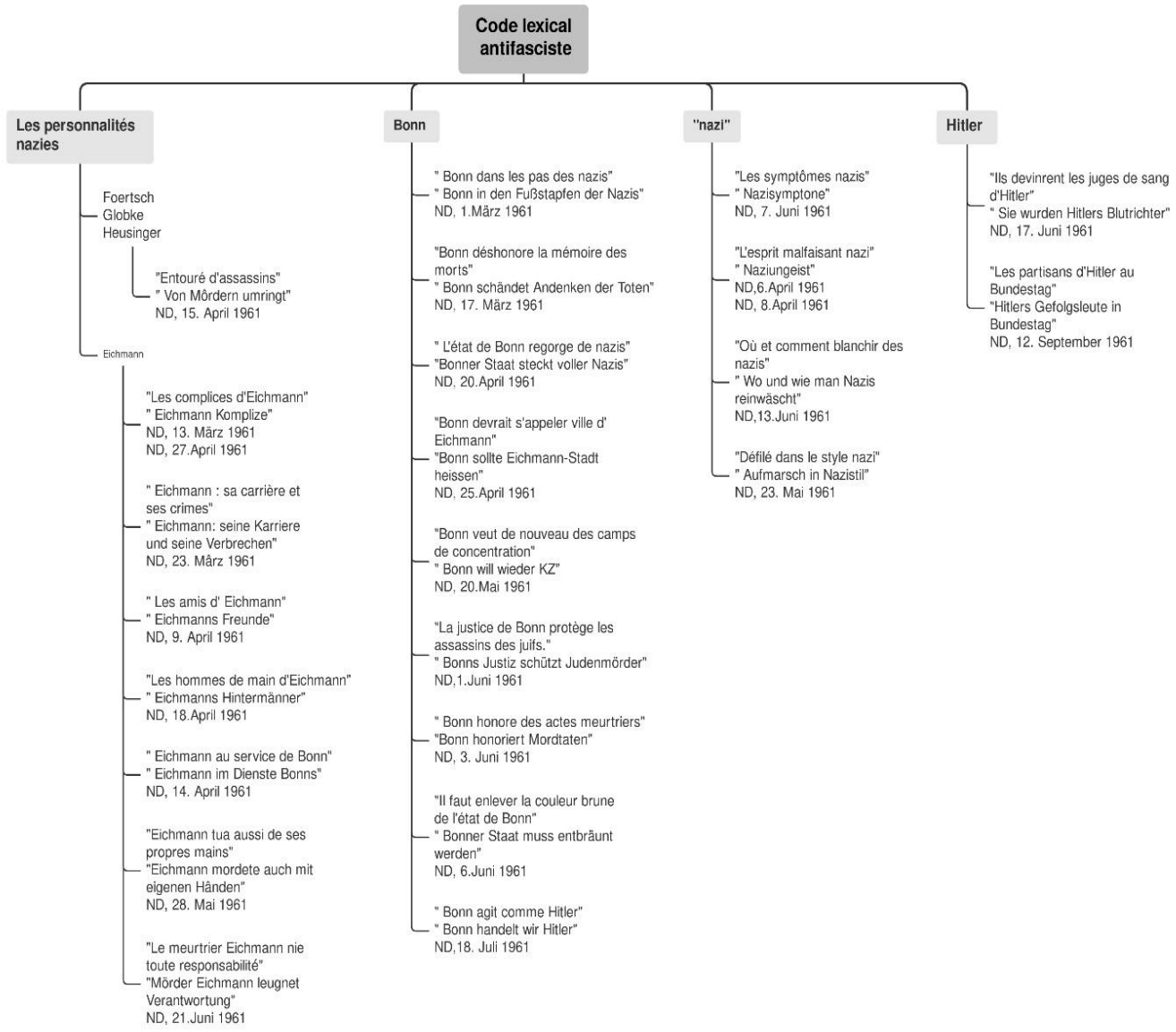
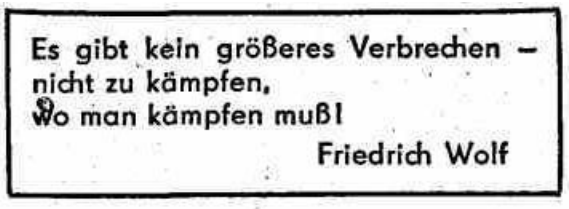


figure 25

La langue, la forme et le fond des œuvres vont donc être scrutés pour en évaluer leur portée.



« Il n'y pas de plus grand crime –
Ne pas se battre,
Là où il faut se battre ! » [153]

[153] Neues Deutschland, 13. August 1961, Seite 6.

Cette phrase moralisatrice ainsi que la réflexion artistique vont être des critères d'acceptation de nouveaux intellectuels ouest-allemands.

2.2 Les nouveaux intellectuels ouest-allemands : l'expérimentation artistique.

La légitimation des artistes ouest-allemands dépend non seulement de leurs prises de position antifascistes, mais aussi de leurs créations, romans, pièces de théâtre ou tableaux, expression d'un côté novateur et expérimental. Les techniques de travail des artistes sont observées et analysées mais en aucun cas reprises et transposées pour les artistes est-allemands.

a) **<u>Otto Pankok</u>** : « **Mais Otto Pankok fut et est resta un humaniste combatif. »**[154]

[155] Otto Pankok (1893-1966) est un peintre, graphiste et sculpteur. L'une des œuvres marquantes parmi ses œuvres principales est la « Passion » réalisée en 1933-1934. Il s'agit d'un cycle de dessins réalisés au fusain au nombre de 60 dans lesquels il s'engage pour son prochain et prend fait et cause pour les minorités persécutées. Ils sont l'expression claire de sa critique de la tyrannie nazie. Son art, considéré comme « dégénéré » lui vaut une interdiction de peindre et le pousse à fuir jusqu'en 1945. L'art lui permet donc de s'engager et de se révolter. Plusieurs aspects de la personnalité et de l'œuvre d'Otto Pankok vont faciliter sa légitimation dans la presse est-allemande : « Un bon ami, un artiste de génie, un combattant infatigable contre le fascisme et le néofascisme, contre la guerre et l'injustice, nous a quittés pour toujours. »[156] C'est ainsi que le journaliste qualifie Otto Pankok dans l'article du *Neues Deutschland* annonçant le décès de l'artiste. Cette simple phrase rassemble les valeurs et les combats qui ont fait d'Otto Pankok un auteur reconnu en RDA : « Otto Pankok, le célèbre artiste ouest-allemand que notre nation apprécie comme un défenseur inébranlable et droit de la paix et de l'entente[...] »[157]

Ceci constitue la légende de l'un de ses tableaux, tableaux qui du reste sont publiés à de nombreuses reprises dans la presse[158]. Otto Pankok est aussi qualifié de combattant solitaire dont l'œuvre est le reflet de ses combats.

---

[154] „*Otto Pankok jedoch war und blieb ein streitbarer Humanist*." In „Kristallene Sicht des Realismus" („Vision cristalline du réalisme"), Neue Zeit, 6. Juni 1968, Seite 4.

[155] Neues Deutschland, 23. Oktober 1966, Seite 8.

[156] Ibid. *„Ein guter Freund, ein genialer Künstler, ein unermüdlicher Kämpfer gegen Faschismus und Neofaschismus, gegen Krieg und Ungerechtigkeit, ist für immer von uns gegangen*. "in „Nachruf für Otto Pankok" („Nécrologie pour Otto Pankok")

[157] „*Otto Pankok, der bekannte westdeutsche Künstler, den unsere Nation als einen unbeirrbaren und aufrechten Verfechter des Friedens und der Verständigung schätzt […]"* in Neue Zeit, 26. Januar 1963, Seite 3.

[158] Voir Annexe 8.

159

Sa vie d'artiste a été semée d'embûches. Qualifié « d'artiste dégénéré » il s'exile ne perdant à aucun moment ses valeurs humaines et sociales, ni son combat contre le national-socialisme.

Alors qu'Otto Pankok était au sommet de son art, à un peu plus de quarante ans, il fut interdit de travail. Ses tableaux déplaisaient aux fascistes ; ils avaient certes un aspect monumental et héroïque, mais les héros représentés étaient ceux qui souffraient, qui étaient persécutés et qui étaient isolés sur cette terre, et la monumentalité résidait dans l'implacabilité avec laquelle ils étaient représentés.[160]

L'allusion à la création de son cycle sur la Passion du Christ en 1936 vise à montrer le courage incommensurable dont l'artiste a fait preuve.

Quel courage de la part d'Otto Pankok de créer en 1936, à l'apogée de la folie raciale fasciste, un cycle graphique sur la Passion du Christ, dans lequel le Sauveur porte clairement les traits des Juifs alors persécutés et réprimés. [161]

Le titre donné à l'article met aussi en lumière le chemin de croix que l'artiste (« Un randonneur dur le chemin de l'homme »[162]) a suivi.

Otto Pankok fait partie de ces nombreux marcheurs qui, depuis les positions les plus diverses, ont emprunté des chemins multiples pour atteindre l'homme- et qui ont ainsi ramené l'art à son origine et à sa source de force.[163]

Et ce, afin de saisir à tout moment la détresse humaine et sociale.

- « Au contraire, il a créé durant cette période des feuilles antifascistes de grand format qui reflétaient toute son horreur de la barbarie nazie. »[164]
- « Là où la pauvreté, la solitude et le désespoir rendaient la vie sombre, le monde ne montrait pas d'images colorées et les ombres obscurcissaient la lumière. »[165]

Mais son combat ne s'arrête pas là. Par le biais de ses expérimentations artistiques marquées par le caractère surdimensionné et l'utilisation du fusain qui donne une tonalité sombre à ses œuvres, il mène d'autres combats qui lui permettent d'avoir une place de choix dans la presse est-allemande. Ses combats sont dirigés contre le gouvernement de Bonn, et plus précisément

[159] Neues Deutschland, 8. Juli 1961, Seite 10.
[160] „*Als Otto Pankok mit wenig über vierzig Jahren auf der Höhe seines Schaffens stand, erhielt er Berufsverbot. Den Faschisten missfielen seine Bilder; sie wirkten zwar monumental und heroisch, aber als Helden traten die Leidtragenden, Verfolgten und Vereinsamten dieser Erde in Erscheinung, und die Monumentalität lag in der Unerbittlichkeit, mit der sie dargestellt waren*." In Neues Deutschland, 14.August 1965, Seite 4.
[161] „*Welcher Mut Otto Pankoks, im Jahre 1936, in der Blütezeit faschistischen Rassenwahns, einen graphischen Zyklus zur Passion Christi zu schaffen, in dem der Heiland deutlich die Züge der damals verfolgten und gemaßregelten Juden trägt*!" in „Christophorus mit dem Pinsel" („Saint Christophe avec le pinceau") Neue Zeit, 22. Juli 1962, Seite 3.
[162] „*Ein Wanderer auf dem Weg zum Menschen*" in Neue Zeit, 29.Juni 1961, Seite 4.
[163] Ibid.
[164] „*Im Gegenteil, er schuf in dieser Periode großformatige antifaschistische Blätter, die seine ganze Abscheu gegen die Nazibarbarei widerspielgelten*." In Neues Deutschland, 23. Oktober 1966, Seite 3.
[165] „*Wo Armut, Einsamkeit und Verzweiflung das Leben düster machten, da zeigte die Welt keine bunten Bilder, und Schatten verdunkelten das Licht.*" In „Bilder der Vergessenen" („Images des oubliés") Neue Zeit, 6. Juni 1968, Seite 4.

contre « L'esprit malfaisant de Bonn »[166], contre la guerre au Vietnam[167], contre le néofascisme, le nucléaire et la condition sociale, comme le montre le schéma ci-dessous :

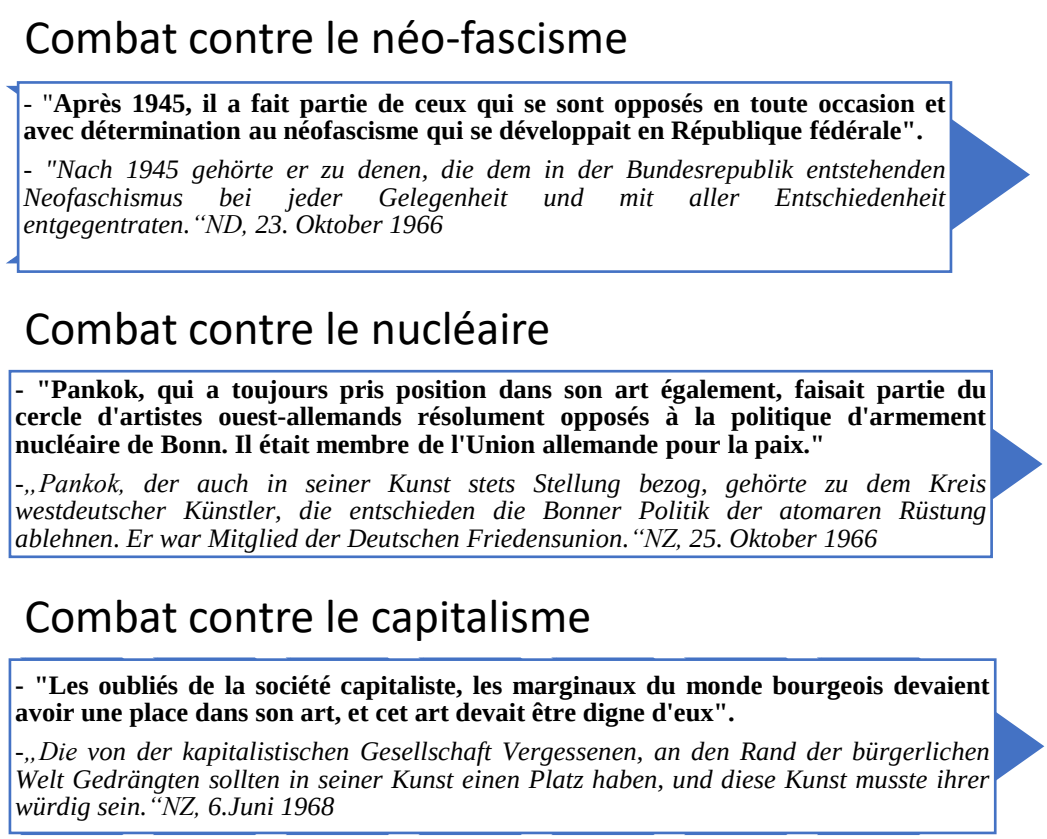


figure 26

Otto Pankok est donc un artiste reconnu et respecté pour son œuvre expérimentale et hors norme.

[166] „*Gegen den Bonner Ungeist*" in Neue Zeit, 8.Januar 1964, Seite 2. (Voir Annexe 9).

[167] *„In dem Appell wird auf die Tragischen Ereignissen in Vietnam|…]. „Sie beunruhigen das Gewissen aller Menschen und bringen ihnen erneut die unerbittliche Tatsache der Atomgefahr ins Bewusstsein*." ("L'appel fait référence aux événements tragiques survenus au Vietnam|...]. "Ils troublent la conscience de tous les hommes et leur font prendre conscience une fois de plus de la réalité implacable du danger nucléaire".) in « 56 Persönlichkeiten appellieren », Neue Zeit, 17. Juni 1965, Seite 6. (Voir Annexe 10).

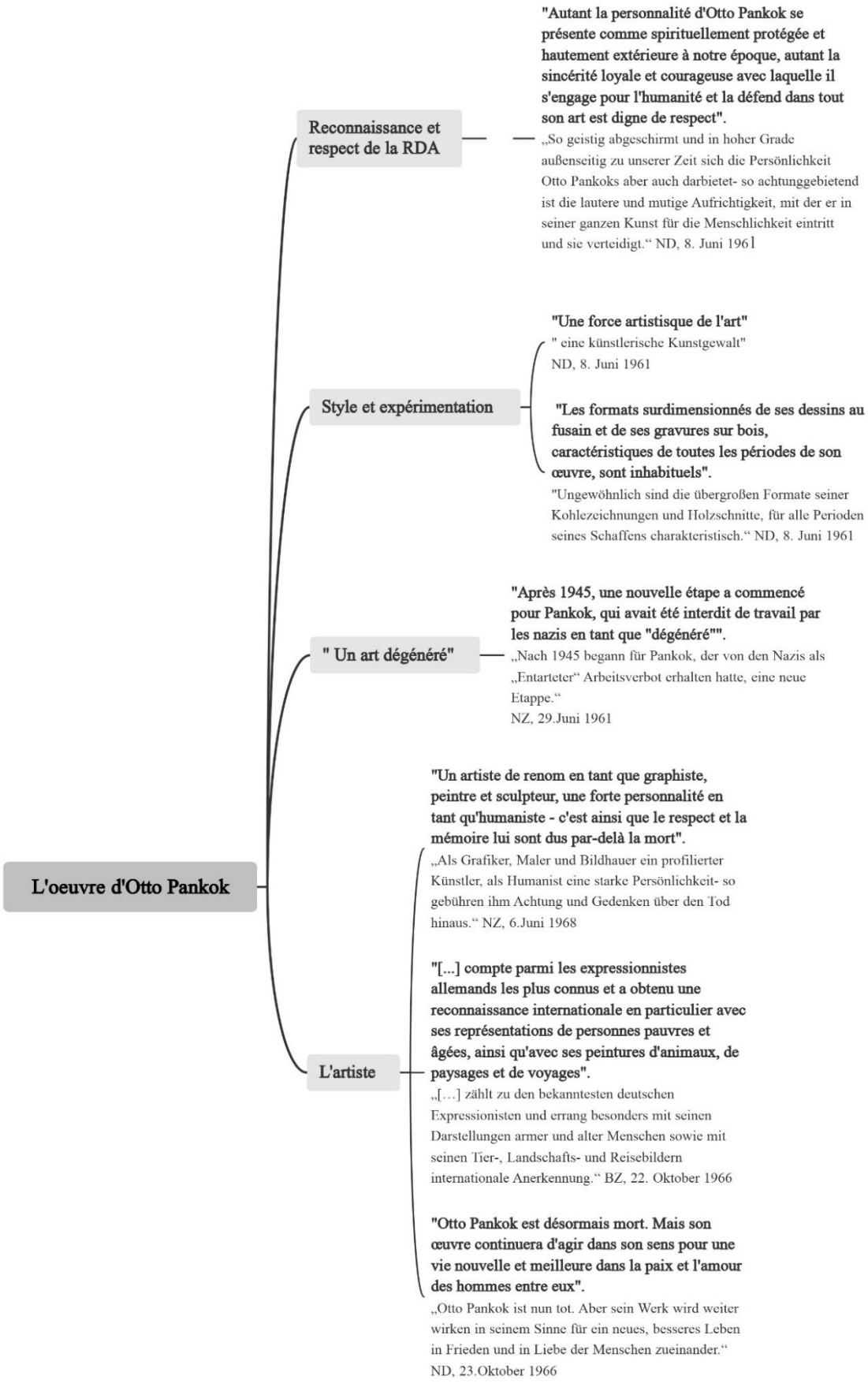

L'oeuvre d'Otto Pankok
Reconnaissance et respect de la RDA
"Autant la personnalité d'Otto Pankok se présente comme spirituellement protégée et hautement extérieure à notre époque, autant la sincérité loyale et courageuse avec laquelle il s'engage pour l'humanité et la défend dans tout son art est digne de respect".
„So geistig abgeschirmt und in hoher Grade außenseitig zu unserer Zeit sich die Persönlichkeit Otto Pankoks aber auch darbietet- so achtunggebietend ist die lautere und mutige Aufrichtigkeit, mit der er in seiner ganzen Kunst für die Menschlichkeit eintritt und sie verteidigt.“ ND, 8. Juni 1961
Style et expérimentation
"Une force artistisque de l'art"
" eine künstlerische Kunstgewalt"
ND, 8. Juni 1961
"Les formats surdimensionnés de ses dessins au fusain et de ses gravures sur bois, caractéristiques de toutes les périodes de son œuvre, sont inhabituels".
"Ungewöhnlich sind die übergroßen Formate seiner Kohlezeichnungen und Holzschnitte, für alle Perioden seines Schaffens charakteristisch.“ ND, 8. Juni 1961
" Un art dégénéré"
"Après 1945, une nouvelle étape a commencé pour Pankok, qui avait été interdit de travail par les nazis en tant que "dégénéré"".
„Nach 1945 begann für Pankok, der von den Nazis als „Entarteter“ Arbeitsverbot erhalten hatte, eine neue Etappe.“
NZ, 29.Juni 1961
L'artiste
"Un artiste de renom en tant que graphiste, peintre et sculpteur, une forte personnalité en tant qu'humaniste - c'est ainsi que le respect et la mémoire lui sont dus par-delà la mort".
„Als Grafiker, Maler und Bildhauer ein profilierter Künstler, als Humanist eine starke Persönlichkeit- so gebühren ihm Achtung und Gedenken über den Tod hinaus.“ NZ, 6.Juni 1968
"[...] compte parmi les expressionnistes allemands les plus connus et a obtenu une reconnaissance internationale en particulier avec ses représentations de personnes pauvres et âgées, ainsi qu'avec ses peintures d'animaux, de paysages et de voyages".
„[…] zählt zu den bekanntesten deutschen Expressionisten und errang besonders mit seinen Darstellungen armer und alter Menschen sowie mit seinen Tier-, Landschafts- und Reisebildern internationale Anerkennung.“ BZ, 22. Oktober 1966
"Otto Pankok est désormais mort. Mais son œuvre continuera d'agir dans son sens pour une vie nouvelle et meilleure dans la paix et l'amour des hommes entre eux".
„Otto Pankok ist nun tot. Aber sein Werk wird weiter wirken in seinem Sinne für ein neues, besseres Leben in Frieden und in Liebe der Menschen zueinander.“
ND, 23.Oktober 1966

figure 27

Il l'est aussi pour ses valeurs, notamment les valeurs humaines et humanistes qu'il a développées dès son plus jeune âge et qu'il s'est attaché à garder tout au long de sa vie d'artiste : « Dès l'âge de 20 ans, il décrivait les gens simples et leur vie, et il en a été ainsi jusqu'à la fin de sa vie. »[168]

b) **Peter Weiss** : **«** *Le Théâtre en tant que forum politique* » [169]

Peter Weiss (1916-1982) est un écrivain, dramaturge, cinéaste, peintre et graphiste. Issu d'une famille juive il quitte l'Allemagne avec sa famille à l'arrivée d'Hitler au pouvoir, se réfugiant dans un premier temps à Londres, puis en Tchécoslovaquie et enfin en Suède. Il se lance dans la réalisation cinématographique en 1949, abandonne dès 1962. Il débute sa carrière d'écrivain en écrivant tout d'abord en suédois puis en allemand. Il connait le succès international avec sa pièce « *La persécution et l'assassinat de Jean Paul Marat* » (« Die Verfolgung und Ermordung Jean Paul Marats » (1963). Il assiste ensuite entre 1963 et 1965 au procès de 22 responsables du camp d'Auschwitz et rédige à partir de ses notes « L'instruction » (« Die Ermittlung ») (1965). La personnalité de l'artiste, entre errances et engagement est l'un des premiers critères de sa reconnaissance dans la presse de RDA.

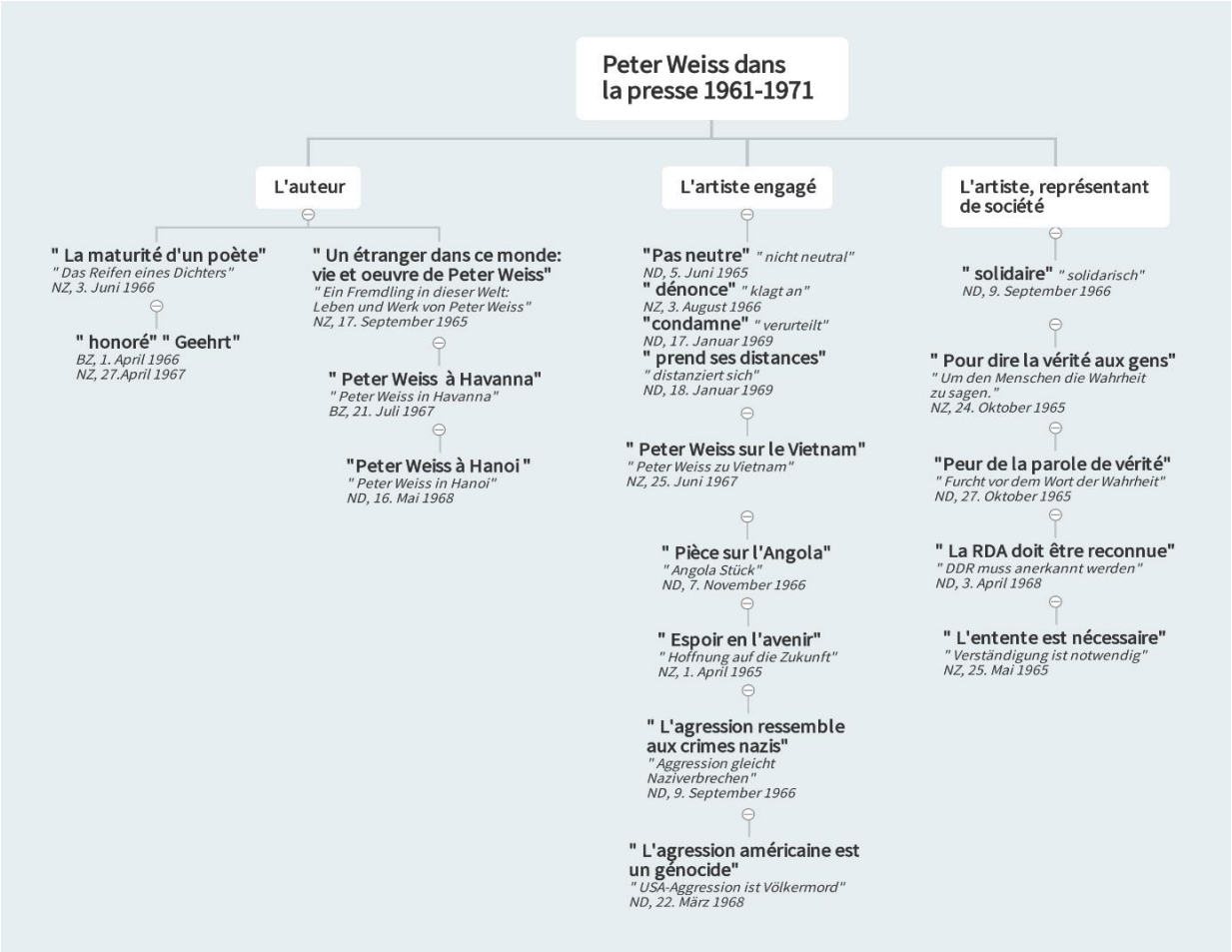
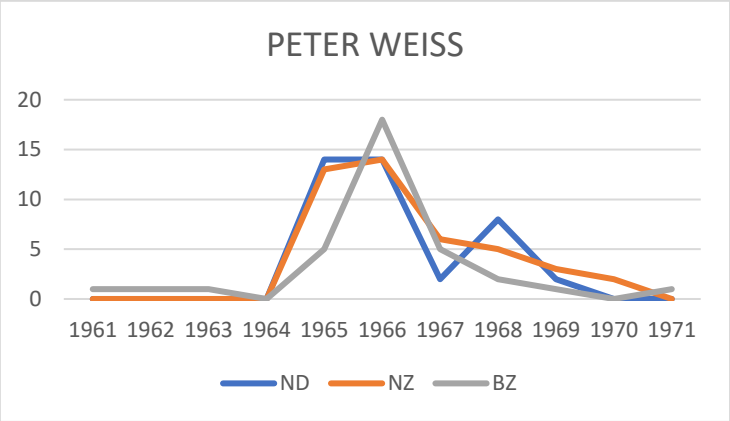


figure 28

[168] „*Schon als 20jähriger schilderte er die einfachen Menschen und deren Leben, und so blieb es bis zu seinem Lebensende*." In Neues Deutschland, 23. Oktober 1966, Seite 8.

[169] „*Theater als politisches Forum"* in Berliner Zeitung, 9. November 1976, Seite 6.

C'est un artiste aux engagements multiples comme le montre le schéma ci-dessus qui bénéficie d'une présence dans la presse relativement importante, si on se reporte au graphique ci-dessous.



Sa reconnaissance cependant ne fait aucun doute tant les articles qui lui sont consacrés sont dithyrambiques. Les artistes est-allemands l'apprécient, à l'instar de Fritz Cremer[170] qui lui dédie même un portrait qu'il a réalisé à l'occasion de la lecture de la pièce de Peter Weiss « L'instruction »

Dem Autor Peter Weiss gewidmet

hat Nationalpreisträger Fritz Cremer die nebenstehende Grafik. Der Bildhauer, der an der Lesung des Weiss-Stückes „Die Ermittlung" in der Deutschen Akademie der Künste zu Berlin beteiligt ist, wird seine Grafik dem Schriftsteller Peter Weiss persönlich überreichen.

Reproduktion: Riedel

171

Son œuvre est toujours traitée sous l'angle de l'innovation et de la spécificité du style. Il est possible à la lecture des différents articles de distinguer quatre catégories dans lesquelles les œuvres de Peter Weiss citées peuvent s'insérer. La première catégorie concerne le théâtre politique. L'article du *Neues Deutschland*, du 23 décembre 1967 prend pour exemple la pièce « *Le chant du fantoche lusitanien* ».

[170] Fritz Cremer (1906-1996) est un sculpteur, graphiste et dessinateur. Il a notamment réalisé les monuments à la mémoire des déportés de Buchenwald, Mauthausen et Ravensbrück, œuvres qui lui valurent de hautes distinctions.
[171] *„Dem Autor Peter Weiss gewidmet."* („Dédié à l'auteur Peter Weiss.") in Berliner Zeitung, 19. Oktober 1965 Seite 6.

Politisch-
moralischer
Protest

Peter Weiss' „Gesang vom Lusitanischen Popanz"
in Rostock

172

Le thème de la pièce permet au journaliste Rainer Kerndl[173] d'aborder d'autres thématiques intrinsèquement liées : l'exploitation, le capital monopolistique, la remise en question de la politique menée :

> Ils racontent continuellement, en passant de la grande constellation sociale aux "petits" destins et histoires individuels, la naissance de la colonie portugaise d'Angola, l'exploitation lucrative par la "mère patrie" et le capital monopolistique international, les méthodes d'asservissement et la répression sanglante, l'hypocrisie et la politique de pouvoir pseudo-chrétienne.[174]

La critique de la mise en scène met en évidence un trait important : « Elle est l'expression théâtrale d'une partialité politique évidente. »[175] La deuxième catégorie concerne le théâtre documentaire, catégorie dans laquelle s'insère la pièce « Marat-Sade » : « Le drame de Marat de Peter Weiss est en effet un événement théâtral sensationnel. »[176] C'est une pièce de théâtre documentaire et documentée (« *A partir de la matière historique* »[177]). L'article consacré à l'analyse de la pièce et plus particulièrement de son style est un article structuré dont le titre et sous-titres mettent en exergue toute la dimension du message politique délivré par la pièce et sa mise en scène : « Une mise en scène analytique qui met l'accent sur le message politique de la pièce. »[178] Le journaliste souligne le principe supérieur de la création artistique de Peter Weiss.

PETER WEISS
Überlegenes Prinzip

Ce principe repose sur l'utilisation de nombreux moyens théâtraux.

---

[172] „*Une protestation politique et morale*." in Neues Deutschland, 23. Dezember 1967, Seite 4.

[173] Rainer Kerndl (1928-2018), écrivain et journaliste qui juge la mise en scène de la pièce de Peter Weiss « Le chant du fantoche lusitanien » par Hanns Anselm Perten (1917-1985) qui avait déjà mis en scène l'autre pièce de Peter Weiss « Marat-Sade » (« *Die Verfolgung und Ermordung* Jean Paul Marats »)

[174] „*Sie erzählen fortwährend von der großen gesellschaftlichen Konstellation zu „kleinen", individuellen Schicksalen und Geschichten wechselnd, vom Entstehen der portugiesischen Kolonie Angola, von der profitträchtigen Ausbeutung durch das „Mutterland" und das internationale Monopolkapital, von den Methoden der Versklavung und blutigen Unterdrückung, von Heuchelei und pseudochristlicher Machtpolitik*." In Neues Deutschland, 23. Dezember 1967, Seite 4.

[175] Ibid. „*Sie ist theatralischer Ausdruck eindeutiger politischer Parteilichkeit*."

[176] „*Das Marat-Drama von Peter Weiss ist in der Tat ein sensationelles Theaterereignis*." In „Hoffnung auf die Zukunft" („Espoir en l'avenir"), Neue Zeit, 1. April 1965, Seite 4.

[177] Ibid. „*Aus dem Stoff der Historie*."

[178] Ibid. „*Eine analytische Inszenierung, in der die politische Aussage des Stückes im Vordergrund steht*."

Peter Weiss travaille avec tous les moyens du théâtre moderne. La pantomime, le chant, la musique- une composition économe, dynamique et accrocheuse de Hans-Martin Majewski[179]- apparaissent comme des moyens d'expression au même titre que le texte [180].

Les moyens utilisés mentionnés par le journaliste permettent une réception de la pièce très positive, une pièce « d'une grandeur poétique[181] » et un « théâtre fascinant[182] ». La troisième catégorie est celle de la modernité créatrice et artistique propre à l'intellectuel ouest-allemand, dans laquelle s'insère les deux pièces précédemment citées. Ce qui légitime la présence de Peter Weiss dans la presse est-allemande est le message et la portée de ses pièces.

La pièce de Peter Weiss, dotée de tous les moyens d'une brillante efficacité théâtrale, est un grand drame de la pensée, dans lequel la question de la nécessité de la révolution sociale est posée et traitée.[183]

Le deuxième élément important de cette modernité soulignée dans l'article du *Neue Zeit* du 17. Oktober 1968 est l'utilisation du rire pour faire passer un message important. Le titre de l'article « Ridicule et pourtant dangereux »[184] fait ressortir la méthode utilisée en totale rupture avec la dramaturgie traditionnelle avec pour objectif principal de convaincre et faire réagir le public.

Rupture avec la dramaturgie traditionnelle, déconcertante au début, mais captivante par le renoncement à la fable fermée, et convaincante en fin de compte, la méthode du théâtre documentaire a eu un effet sur le public berlinois également, en tant que forme d'agitation claire et nette.[185]

La dernière catégorie est celle du théâtre historique dans lequel la vérité et le témoignage occupent une place de choix. Dans cette catégorie s'insère la pièce « L'instruction ». Deux articles traitent plus particulièrement de cet état de fait. Le premier est celui du *Berliner Zeitung*, du 19 octobre 1965 intitulé « *Mieux que d'être ému, il faut s'émouvoir* » [186] . Ce titre reprend en fait les paroles de Bertolt Brecht à la suite d'une lecture de la pièce. L'article annonce la représentation de la pièce à l'Académie des arts et est précédé de la dernière strophe du poème de Brecht « O Falladah, die du hangest ! ».

„Da fragte ich mich: was für eine Kälte Muß über die Leute gekommen sein! Wer schlägt da so auf sie ein, Daß sie jetzt so durch und durch erkaltet? So helfet ihnen doch! Und tut es in Bälde! Sonst passiert euch etwas, was ihr nicht für möglich haltet!"	Je me demandai alors : "Quel est ce froid ? Les gens ont dû se mettre à trembler ! Qui les frappe ainsi ? Pour qu'ils soient si froids maintenant ? Aidez-les donc ! Et faites-le vite ! Sinon, il vous arrivera quelque chose que vous n'auriez jamais cru possible !

[179] Hans-Martin Majewski (1911-1997) compositeur de musique de films.
[180] Ibid. „*Peter Weiss arbeitet mit allen Mitteln modernen Theaters. Pantomime, Gesang, Musik- eine sparsame, dynamische, einprägsame Komposition von Hans-Martin Majewski- treten als Ausdrucksmittel gleichberechtigt neben den Text*."
[181] Ibid. „*Von dichterischer Größe"*
[182] Ibid. *„Faszinierendes Theater"*
[183] „*Peter Weiss' Stück, mit allen Mitteln glänzender Theaterwirksamkeit ausgestattet, ist ein großes Gedankendrama, in dem die Frage nach der Notwendigkeit der sozialen Revolution gestellt und behandelt wird*." In „*Die Verfolgung und Ermordung Jean Paul Marats*" Neue Zeit, 9. Juli 1966, Seite 9.
[184] „*Lächerlich und doch gefährlich*" in Neue Zeit, 17. Oktober 1968, Seite 6.
[185] Ibid. *„Bruch mit herkömmlicher Dramaturgie, befremdend zunächst, doch fesselnd der Verzicht auf die geschlossene Fabel, und überzeugend letztlich wirkte die Methode des dokumentarischen Theaters als Form der entschiedenen Agitation auch auf das Berliner Publikum."*
[186] *„Besser als gerührt sein, ist sich rühren."* in Berliner Zeitung, 19 Oktober 1965, Seite 6.

Le choix de cette strophe fait écho au jugement porté par le journaliste dans la suite de l'article et vient corroborer l'idée de la légitimation de Peter Weiss en tant qu'auteur ouest-allemand lucide et engagé :

Peter Weiss, poussé dans sa prime jeunesse à l'émigration par le fascisme, a lancé avec son œuvre dramatique « L'instruction » (qu'il appelle un "oratorio en 11 chants") un appel bouleversant aux hommes, avec une clarté et une rigueur documentaire : reconnaître, comprendre, agir.[187]

Peter Weiss est apprécié pour avoir donné la parole aux témoins :

188

Les témoins de cette pièce ne portent pas de nom, tout comme les détenus n'étaient que des numéros, ils parlent de manière anonyme et en même temps au nom des millions de personnes torturées et assassinées. [...] Ce ne sont pas des prototypes de héros. [189] On l'apprécie aussi pour avoir mis des mots sur le drame d'Auschwitz[190],d'avoir réfléchi sur la langue pour exprimer l'horreur.

Mais ensuite, les témoins de l'accusation prennent la parole, et des atrocités inimaginables sont évoquées, et les excuses des accusés deviennent de plus en plus infâmes, révoltantes, mensongères.[191]

La véracité et l'authenticité des propos retranscrits dans les dialogues de la pièce sont aussi l'objet d'une remarque particulière : « Les dialogues sur scène pourraient être tirés mot pour mot des procès-verbaux des négociations, selon leur contenu. »[192] L'article se termine par un focus sur la stigmatisation du rôle du capitalisme pendant la Seconde Guerre mondiale.

On y dénonce le rôle de la grande industrie allemande dans l'extermination des Juifs, et Weiss a dit un jour à ce sujet : Je veux stigmatiser le capitalisme, qui se donne même comme clientèle pour les chambres à gaz.[193]

L'article est illustré d'une photo extraite des répétitions de la pièce avec la présence de Stefan Hermlin. Le texte explicatif de la photo cite outre les différentes personnes présentes lors de cette répétition la dimension nationale que la pièce a prise.

---

[187] Ibid. *„Peter Weiss, in früher Jugend vom Faschismus in die Emigration getrieben, hat mit seinem dramatischen Werk „Die Ermittlung" (Er nennt es ein „Oratorium in 11 Gesängen") in dokumentarischer Klarheit und Härte einen aufrüttelnden Appell an die Menschen gerichtet: erkennen, begreifen, handeln."*

[188] *« Les témoins ont la parole.* » in Neue Zeit, 21. Oktober 1965, Seite 4.

[189] Ibid. „*Die Zeugen in diesem Stück tragen keinen Namen, wie ja auch die Inhaftierten nur Nummern waren, sie sprechen anonym und zugleich im Namen der Millionen Gefolterten und Gemordeten. […] Es sind keine Prototypen von Helden."*

[190] Ibid. „*Die Hölle von Auschwitz."* („L'enfer d'Auschwitz")

[191] Ibid. „*Aber dann kommen die Zeugen der Anklage zu Wort, und es kommen unvorstellbare Gräueltaten zur Sprache, und die Ausreden der Beschuldigten werden immer infamer, empörender, verlogener."*

[192] Ibid. „*Die Bühnendialoge könnten wörtlich den Verhandlungsprotokollen entnommen sein, ihrem Inhalt nach*."

[193] Ibid. „*Es wird die Rolle der deutschen Großindustrie bei der Judenvernichtung angeprangert, und Weiss sagte einmal dazu: „Ich will den Kapitalismus brandmarken, der sich sogar als Kundschaft für Gaskammern hergibt*."

La scène de la pièce sur Auschwitz « L'instruction » de Peter Weiss, qui a été jouée pour la première fois le 19 octobre par de nombreuses scènes de RDA et d'Allemagne de l'Ouest, se transforme en TRIBUNAL. Une performance de lecture représentative de l'Académie allemande des arts a eu lieu à Berlin, à laquelle ont participé, outre des acteurs, des membres renommés de l'Académie issus de disciplines spécialisées. Notre photo montre Stephan Hermlin[194] (debout), Ekkehard Schall[195] et Eberhard Esche[196] pendant une répétition.[197]

Toutes les pièces écrites par Peter Weiss sont mentionnées et illustrées dans la presse.

[194] Stephan Hermlin (1915-1997) est un écrivain et un traducteur de textes français. Il est membre de l'Académie des Arts de Berlin et de l'union des écrivains. Il croit en l'édification du socialisme, mais critique la répression du printemps de Prague en 1968. Il est aussi l'un des initiateurs de la protestation d'écrivains célèbres contre l'expulsion de Wolf Biermann en 1976.

[195] Ekkehard Schall (1930-2005) est un acteur de cinéma et de théâtre ainsi qu'un metteur en scène. Il a joué dans la pièce « L'enquête » en 1966.

[196] Eberhard Esche (1933-2006) est un acteur qui a principalement interprété des rôles classiques au théâtre de Berlin.

[197] „*ZUM TRIBUNAL wird die Szenen in dem Auschwitz-Stück „Die Ermittlung" von Peter Weiss, das von zahlreichen Bühnen der DDR und Westdeutschlands am 19. Oktober gemeinsam uraufgeführt worden ist. In Berlin fand eine repräsentative Leseaufführung der Deutschen Akademie der Künste statt, bei der neben Schauspielern namhafte Mitglieder der Akademie aus allen Fachrichtungen mitwirkten. Unser Foto zeigt Stefan Hermlin (stehend)n Ekkerhard Schall und Eberhard Esche während einer Probe*."

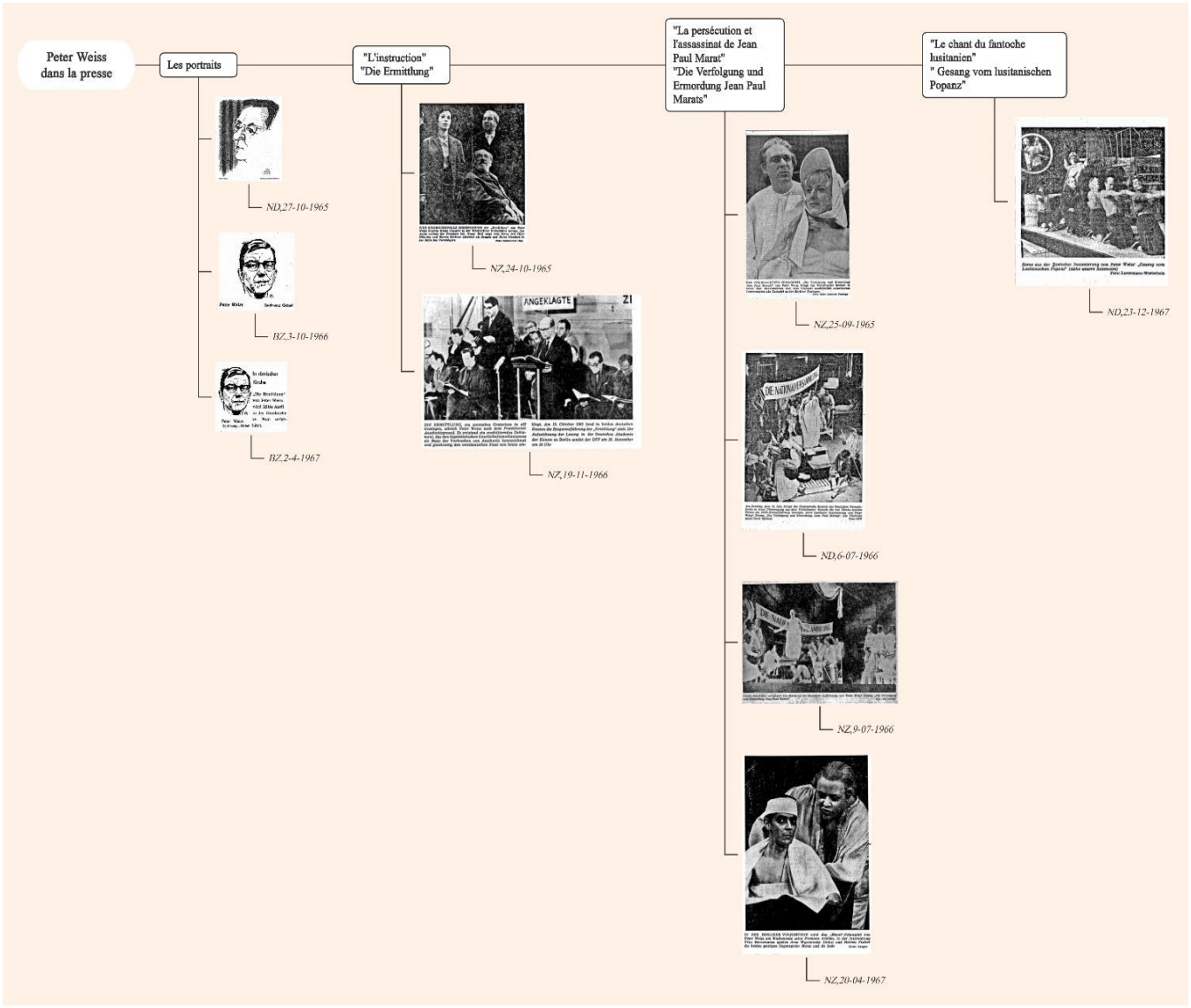


figure 29

Enfin, l'engagement de l'auteur en dehors de ses pièces fait aussi l'objet de mise à l'honneur de la presse est-allemande qui loue ses prises de positions par rapport à la guerre au Vietnam.

Peter Weiss:

„Schluß mit dem Morden in Vietnam!"

« Fini les massacres au Vietnam »[198]

Peter Weiss rend hommage à la lutte du peuple vietnamien et estime que les travailleurs des pays occidentaux, dotés d'organisations syndicales puissantes, doivent faire entendre leur voix avec encore plus de

[198] Berliner Zeitung, 3. August 1966, Seite 6.

force. [...] Les appels des étudiants, des scientifiques, des artistes et des écrivains ont eu jusqu'à présent un impact limité.[199]

Mais aussi ses prises de position en tant qu'intellectuel investi d'une mission.

Je regrette que les auteurs ouest-allemands qui critiquent la société actuelle ne prennent pas assez ouvertement position et ne disent pas qu'ils sont pour le socialisme. Quand ils critiquent, ils critiquent en même temps les pays socialistes.[200]

Sa défense du journaliste Mathias Walden permet aussi de mettre en évidence sa critique de Ludwig Erhard et de sa politique anti-intellectuelle. Il prend l'exemple du journaliste Mathias Walden (1927-1984) connu pour ses positions anticommunistes qui l'avait attaqué en raison de sa participation à la rencontre d'écrivains de Weimar. Peter Weiss précise dans l'article qu'il s'était alors adressé à la rédaction du magazine ouest-allemand « Quick » [201] qui avait refusé de publier la réplique de l'écrivain. Il illustre alors ce refus par l'argument suivant : « Ce fait est un exemple de la répression de la vérité en Allemagne de l'Ouest, a déclaré Peter Weiss. »[202] Du drame théâtral, forum politique à la critique de la politique dramatique en Allemagne de l'ouest, tel est l'éventail des idées de Peter Weiss retenues et mises en avant par la presse est-allemande.

c) **<u>Rolf Hochhuth</u>** : « *Un dénonciateur de l'omerta* » [203]

[204] Rolf Hochhuth (1931-2020) est un écrivain et un dramaturge. Il fait partie des jeunesses hitlériennes. Néanmoins les thèmes qui sont au cœur de sa réflexion dans ses livres sont la guerre et le régime national-socialiste. L'œuvre la plus connue est « Le vicaire » (« Der Stellvertreter ») œuvre controversée qui déclenche un scandale dès la première de cette pièce à Berlin. L'auteur y dénonçait l'attitude du pape Pie XII face aux crimes nazis, à savoir son silence. C'est cette pièce de Rolf Hochhuth qui est au centre de nombreux articles et qui justifie et légitime la présence de l'intellectuel dans la presse. La place qu'il occupe dans la presse est comme pour Otto Pankok et Peter Weiss une place somme toute relative quantitativement mais importante qualitativement.

---

[199] Ibid. „*Peter Weiss zollt dem Kampf des vietnamesischen Volkes seine Bewunderung und vertritt die Auffassung, dass die Arbeiter in den westlichen Ländern mit ihren starken Gewerkschaftsorganisationen ihre Stimme noch stärker erheben müssten. […] Die Appelle der Studenten, Wissenschaftler, Künstler und Schriftsteller waren bisher von begrenzter Wirkung.*"

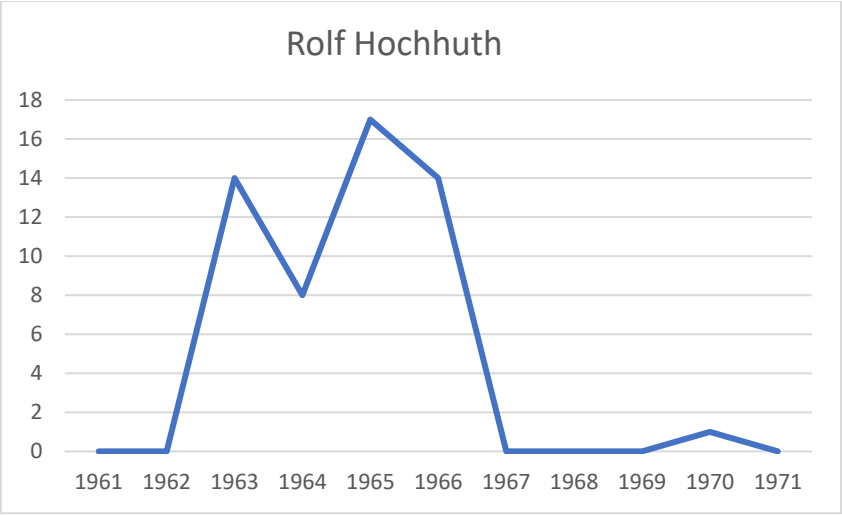
[200] „*Ich bedaure, dass die westdeutschen Autoren, die die heutige Gesellschaft kritisieren, nicht offen genug Stellung nehmen und sagen, dass sie für den Sozialismus sind. Wenn sie kritisieren, dann üben sie gleichzeitig auch Kritik an den sozialistischen Ländern*." In „Unsicher im Sattel" (« Mal assuré sur la selle »), Berliner Zeitung, 19. Juli 1965, Seite 2.

[201] Magazine paru entre 1948 et 1992. Il fut le premier magazine paru après la seconde Guerre Mondiale.

[202] „*Diese Tatsache sei ein Beispiel für die Unterdrückung der Wahrheit in Westdeutschland, sagte Peter Weiss*." Berliner Zeitung, 19. Juli 1965, Seite 2.

[203] „*Ein Ankläger wider das Verschweigen*." in Berliner Zeitung, 18. Mai 1963, Seite 3.

[204] Berliner Zeitung, 9. März 1966, Seite 6.



L'analyse des différents articles dédiés à Rolf Hochhuth permet de mettre en évidence ce qui légitime la présence : l'intellectuel engagé, la dénonciation sans aucun tabou d'un pan de l'histoire ainsi que la pression imposée à l'intellectuel

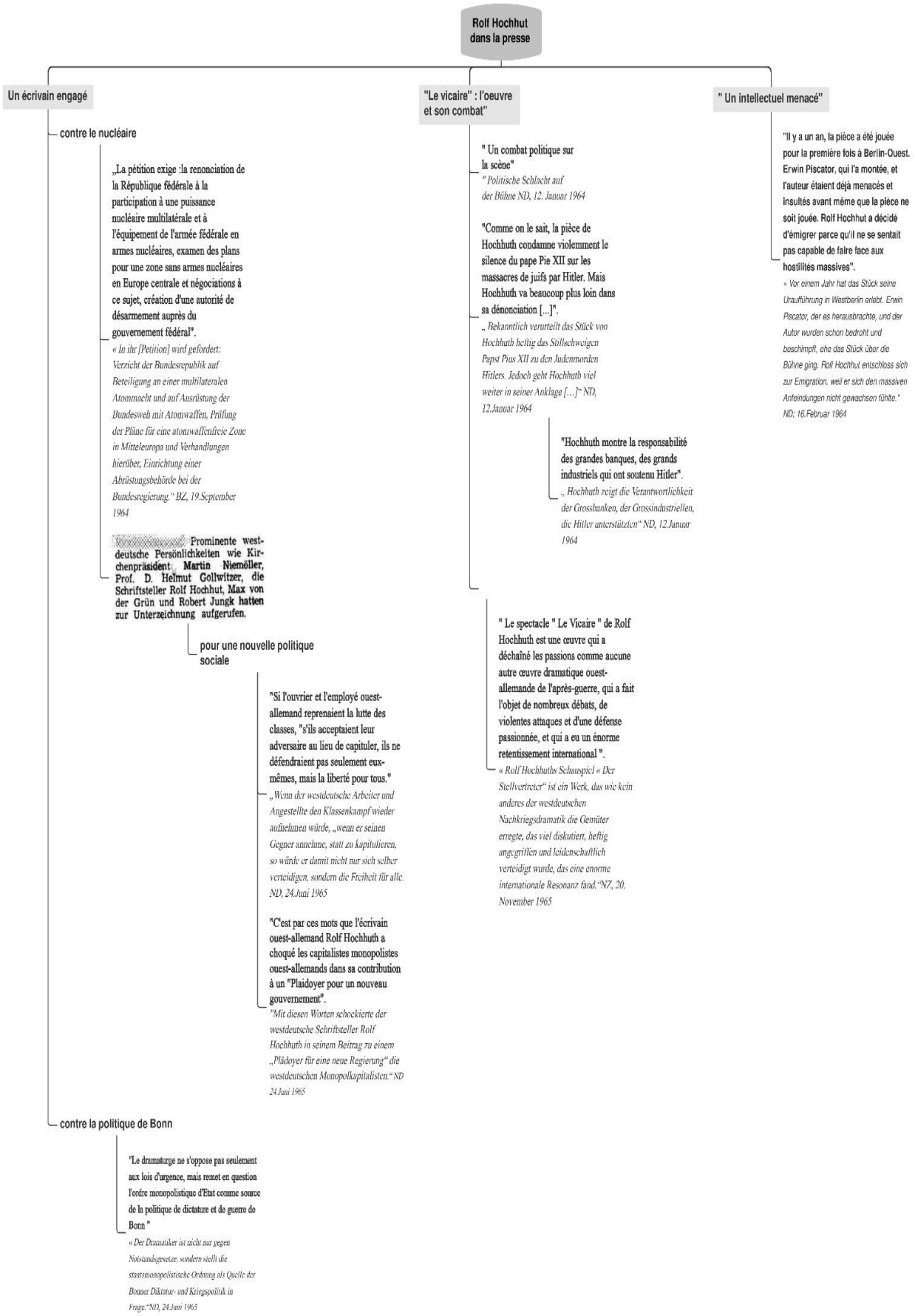

Rolf Hochhut dans la presse
Un écrivain engagé
contre le nucléaire
„La pétition exige :la renonciation de la République fédérale à la participation à une puissance nucléaire multilatérale et à l'équipement de l'armée fédérale en armes nucléaires, examen des plans pour une zone sans armes nucléaires en Europe centrale et négociations à ce sujet, création d'une autorité de désarmement auprès du gouvernement fédéral".
« In ihr [Petition] wird gefordert: Verzicht der Bundesrepublik auf Beteiligung an einer multilateralen Atommacht und auf Ausrüstung der Bundesweh mit Atomwaffen, Prüfung der Pläne für eine atomwaffenfreie Zone in Mitteleuropa und Verhandlungen hierüber, Einrichtung einer Abrüstungsbehörde bei der Bundesregierung." BZ, 19.September 1964
Prominente westdeutsche Persönlichkeiten wie Kirchenpräsident Martin Niemöller, Prof. D. Helmut Gollwitzer, die Schriftsteller Rolf Hochhut, Max von der Grün und Robert Jungk hatten zur Unterzeichnung aufgerufen.
pour une nouvelle politique sociale
"Si l'ouvrier et l'employé ouest-allemand reprenaient la lutte des classes, "s'ils acceptaient leur adversaire au lieu de capituler, ils ne défendraient pas seulement eux-mêmes, mais la liberté pour tous."
„Wenn der westdeutsche Arbeiter und Angestellte den Klassenkampf wieder aufnehmen würde, „wenn er seinen Gegner annehme, statt zu kapitulieren, so würde er damit nicht nur sich selber verteidigen, sondern die Freiheit für alle. ND, 24.Juni 1965
"C'est par ces mots que l'écrivain ouest-allemand Rolf Hochhuth a choqué les capitalistes monopolistes ouest-allemands dans sa contribution à un "Plaidoyer pour un nouveau gouvernement".
"Mit diesen Worten schockierte der westdeutsche Schriftsteller Rolf Hochhuth in seinem Beitrag zu einem „Plädoyer für eine neue Regierung" die westdeutschen Monopolkapitalisten." ND 24.Juni 1965
contre la politique de Bonn
"Le dramaturge ne s'oppose pas seulement aux lois d'urgence, mais remet en question l'ordre monopolistique d'Etat comme source de la politique de dictature et de guerre de Bonn "
« Der Dramatiker ist nicht nur gegen Notstandsgesetze, sondern stellt die staatsmonopolistische Ordnung als Quelle der Bonner Diktatur- und Kriegspolitik in Frage."ND, 24.Juni 1965
"Le vicaire" : l'oeuvre et son combat"
" Un combat politique sur la scène"
" Politische Schlacht auf der Bühne ND, 12. Januar 1964
"Comme on le sait, la pièce de Hochhuth condamne violemment le silence du pape Pie XII sur les massacres de juifs par Hitler. Mais Hochhuth va beaucoup plus loin dans sa dénonciation [...]".
„ Bekanntlich verurteilt das Stück von Hochhuth heftig das Stillschweigen Papst Pius XII zu den Judenmorden Hitlers. Jedoch geht Hochhuth viel weiter in seiner Anklage […]" ND, 12.Januar 1964
"Hochhuth montre la responsabilité des grandes banques, des grands industriels qui ont soutenu Hitler".
„ Hochhuth zeigt die Verantwortlichkeit der Grossbanken, der Grossindustriellen, die Hitler unterstützten" ND, 12.Januar 1964
" Le spectacle " Le Vicaire " de Rolf Hochhuth est une œuvre qui a déchaîné les passions comme aucune autre œuvre dramatique ouest-allemande de l'après-guerre, qui a fait l'objet de nombreux débats, de violentes attaques et d'une défense passionnée, et qui a eu un énorme retentissement international ".
« Rolf Hochhuths Schauspiel « Der Stellvertreter" ist ein Werk, das wie kein anderes der westdeutschen Nachkriegsdramatik die Gemüter erregte, das viel diskutiert, heftig angegriffen und leidenschaftlich verteidigt wurde, das eine enorme internationale Resonanz fand."NZ, 20. November 1965
" Un intellectuel menacé"
"Il y a un an, la pièce a été jouée pour la première fois à Berlin-Ouest. Erwin Piscator, qui l'a montée, et l'auteur étaient déjà menacés et insultés avant même que la pièce ne soit jouée. Rolf Hochhut a décidé d'émigrer parce qu'il ne se sentait pas capable de faire face aux hostilités massives".
« Vor einem Jahr hat das Stück seine Uraufführung in Westberlin erlebt. Erwin Piscator, der es herausbrachte, und der Autor wurden schon bedroht und beschimpft, ehe das Stück über die Bühne ging. Rolf Hochhut entschloss sich zur Emigration, weil er sich den massiven Anfeindungen nicht gewachsen fühlte." ND; 16.Februar 1964

figure 30

La thématique de la pièce « Le vicaire », sa perception nationale et internationale ainsi que son retentissement, sa répercussion sur la perception de la conjoncture des années 50 sont autant de thèmes abordés dans de longs articles qui sont consacrés à Rolf Hochhuth. Ce qui est le cas de l'article du *Berliner Zeitung* du 18. Mai 1963. L'article intitulé « Un dénonciateur de l'omerta » prend toute la page et est illustré par un tableau réalisé par la graphiste Helena Scigala (1921-1998) placé à droite.

Ce tableau s'inscrit dans un cycle intitulé « Ravensbrück » et est intitulé « *À l'héritage de la souffrance* »[205]. L'article permet de souligner le déchainement médiatique et politique que la pièce a pu déclencher. A ce titre le lexique utilisé est très évocateur. Le paragraphe introducteur fait un focus sur les menaces proférées à l'encontre de la pièce qui « […] a provoqué de violents débats dans l'opinion publique ouest-allemande »[206], mais aussi sur les menaces à l'encontre de l'auteur : « Les critiques formulées par Hochhuth à l'encontre de l'attitude du pape Pie XII face aux persécutions nazies des juifs ont conduit les milieux cléricaux à attaquer violemment la pièce et son auteur.»[207] Rolf Hochhuth est bien identifié comme auteur ouest-allemand : « [...]de Rolf Hochhuth, un jeune auteur ouest-allemand jusqu'alors peu connu. »[208], comme un intellectuel qui exprime sa perception de la société.

Hochhuth est donc quelqu'un qui a brouté l'herbe, et maintenant elle est partie, la belle pelouse bien entretenue de la dissimulation, et la terre nue regarde à nouveau devant elle, la terre sanglante, notez bien. [209]

La réflexion de l'artiste et sa création font l'objet d'un paragraphe dithyrambique :

Hochhuth s'y connaît en matière d'efficacité théâtrale, il a façonné des figures marquantes, créé des scènes efficaces, a créé, dans le lien entre ce qui peut être prouvé par des documents et ce qui a été inventé de manière grandiose, dans le lien entre le jargon quotidien et une rythmisation lâche et croissante de la langue, un texte qui - naturalisme visionnaire ! - est un matériau fascinant pour le théâtre.[210]

Le champ lexical de la mort et de l'horreur domine l'article.[211]

---

[205] „*Dem Vermächtnis des Leides*" Berliner Zeitung, 18.Mai 1963, Seite 3.
[206] Ibid. […] *zu heftigen Auseinandersetzungen in der westdeutschen Öffentlichkeit geführt*."
[207] Ibid. „*Die von Hochhuth geübte Kritik an der Haltung von Papst Pius XII. gegenüber den Nazistischen Judenverfolgungen hat klerikale Kreise zu heftigen Angriffen auf Stück und Autor veranlasst.*"
[208] Ibid. „[…] *von Rolf Hochhuth, einem bis dato kaum bekannten jungen westdeutschen Autor*."
[209] Ibid. „*Hochhuth ist also einer, der das Gras abgeweidet hat, und nun ist er hin, der schöne wohlgepflegte Rasen des Verschweigens, und die nackte Erde schaut wieder vor, blutige Erde, wohlgemerkt."*
[210] Ibid. *„Hochhuth versteht sich auf Theaterwirksamkeit, er hat einprägsame Gestalten geformt, wirkungsvolle Szenen geschaffen, hat in der Verknüpfung des dokumentarisch Beweisbaren mit großartig Erfundenem, in der Verbindung von Alltagsjargon mit einer lockeren, steigernden Rhythmisierung der Sprache einen Text geschaffen, der- visionärerer Naturalismus! - ein faszinierendes Material für das Theater ist."*
[211] Voir Annexe 11.

Jugement de la pièce	Faits et concepts	Barbarie et horreurs
« Événement de la saison » « Scandale » « Objet de controverses passionnées » « Événement politique » « Succès formidable » « Polémiques » « Accusations » « Protestations » « Déclarations » « Les flots de l'apologétique et de la contre-apologétique »	« Faits relatifs aux camps d'extermination » « Le gazage des juifs » « La solution finale » « Juifs romains qui furent déportés à Auschwitz » « Dans le camps »	« Cris d'horreur » « L'esprit se brise devant ces images de mort d'une netteté extrême » « Dans des métamorphoses exsangues »

Il mène aussi à la réflexion sur la dimension théâtrale : « Comment amener Auschwitz sur scène ? »

Wie Auschwitz auf die Bühne bringen?

« Hochhuth en est conscient. Comment mettre Auschwitz sur scène ? C'est la matière elle-même qui fait éclater les frontières. »[212] La matière à laquelle fait allusion Rolf Hochhuth et qui est la base de la dénonciation est mise à exergue à de multiples reprises dans les articles. Ecrire l'histoire c'est respecter la véracité et l'authenticité des faits : « Le narrateur Hochhuth affirme que tout auteur qui écrit aujourd'hui est plus que jamais tenu de respecter le cours réel de l'histoire, c'est-à-dire la vérité de l'histoire, […]. »[213] Cet attachement à dénoncer les faits tels qu'ils se sont déroulés est souligné par la presse.

- « Parce que la pièce donne une forme artistique à une vérité fondamentale de notre siècle, parce qu'elle intervient dans le débat mondial sur le progrès et la régression de la société humaine, elle est devenue un succès. »[214]
- « Il s'agit de la pièce de Rolf Hochhuth « Le Vicaire », qui revient sur certains aspects de l'histoire barbare de la persécution fasciste des juifs et commémore également le rôle très douteux du pape de l'époque - Pie XII. »[215]
- « […] Hochhuth avait désigné par leur nom culpabilité et coupables dans une société occupée à refouler son passé nazi. »[216]

---

[212] Ibid. „*Hochhuth ist sich dessen bewusst. Wie Auschwitz auf die Bühne bringen? Der Stoff selbst ist es, der die Grenzen sprengt.* "

[213] „*Der Erzähler Hochhuth sagt, dass jeder Autor, der heute schreiben, dem wirklichen Geschichtsverlauf, also der Wahrheit der Geschichte, mehr denn je verpflichtet sei,* […]" in Berliner Zeitung, 11.Dezember 1980, Seite 7.

[214] *„Weil das Stück eine Grundwahrheit unseres Jahrhunderts künstlerisch gestaltet, weil es in die weltweite Auseinandersetzung über Fortschritt und Rückschritt der menschlichen Gesellschaft eingreift, ist es ein Erfolg geworden*." In Neues Deutschland, 16. Februar 1964, Seite 5.

[215] „*Die Rede ist von Rolf Hochhuths Stück „Der Stellvertreter", mit dem einige Aspekte der barbarischen Geschichte faschistischer Judenverfolgung aufgerollt und dabei auch der höchst zwielichtigen Rolle des damaligen Papstes – Pius XII- gedacht wird*." In „*Skandal – nicht im, sondern vor dem Theater*" („*Scandale -non dans le théâtre mais devant le théâtre*") Berliner Zeitung, 4. Mai 1988, Seite 4.

[216] Ibid. *„[…] Hochhuth hatte in einer Gesellschaft, die mit der Verdrängung ihrer Nazi-Vergangenheit beschäftigt war, Schuld und Schuldige beim Namen genannt*."

- « Au Deutsches Theater, « le Vicaire » de Rolf Hochhuth, la pièce sensationnelle dans laquelle le pape et Auschwitz sont confrontés, dans laquelle, avec l'élan dynamique d'un idéalisme éthique radical, un jeune auteur place des événements de l'histoire contemporaine dans les dimensions spirituelles du grand drame historique. »[217]

L'analyse de la portée de la pièce de Rolf Hochhuth dans la presse est double. Elle concerne dans un premier temps l'attitude de l'église :

Depuis que l'écrivain ouest-allemand Rolf Hochhuth a révélé la vérité sur le catholicisme politique des trois dernières décennies avec sa pièce de théâtre retentissante « Le Vicaire », l'intérêt de nombreuses personnes pour l'attitude du haut clergé face aux problèmes sociaux, économiques et politiques de notre époque s'est accru.[218]

Puis dans un deuxième temps les répercussions dans la société :

Ce n'est pas une pièce contre l'Eglise, ni contre la personne de Pie XII. Ce qui est visé par l'auteur - et qui doit donc être considéré comme obligatoire pour toute conception de mise en scène de la pièce - c'est la confrontation avec le cléricalisme politico-réactionnaire, avec la conception funeste antibolchevique et anticommuniste.[219]

Le jugement porté sur la pièce par Albert Schweitzer[220] résume en quelques mots les raisons de la présence de Rolf Hochhuth dans la presse.

Ein Weckruf in unserer Zeit

Albert Schweitzer zu Rolf Hochhuths Drama „Der Stellvertreter"

« Le drame de Hochhuth n'est pas seulement une condamnation historique, mais aussi un cri d'alarme à notre époque. »[221]

d) **Christian Geissler** : « *La question de la bonne voie.* »[222]

Christian Geissler (1928-2008) est un écrivain, auteur engagé, ayant participé à la Seconde Guerre mondiale en tant qu'aide antiaérien. Il étudie après son baccalauréat la théologie

[217] „*Im Deutschen Theater Rolf Hochhuths „Stellvertreter", das sensationelle Stück, in dem der Papst und Auschwitz konfrontiert werden, in dem mit dem temperamentvollen Schwung eines radikalen ethischen Idealismus ein junger Autor zeitgeschichtliche Ereignisse in die geistigen Dimensionen des großen Geschichtsdramas rückt*." In Neue Zeit, 8. März 1966, Seite 4.

[218] „*Seitdem der westdeutsche Schriftsteller Rolf Hochhuth mit seinem aufsehenerregenden Bühnenstück" Der Stellvertreter" die Wahrheit über den politischen Katholizismus der letzten drei Jahrzehnte enthüllte, ist das Interesse vieler Menschen an der Haltung des hohen Klerus zu den sozialen, ökonomischen und politischen Problemen unserer Zeit gewachsen.*" In Berliner Zeitung, 11.Juli 1965, Seite 2.

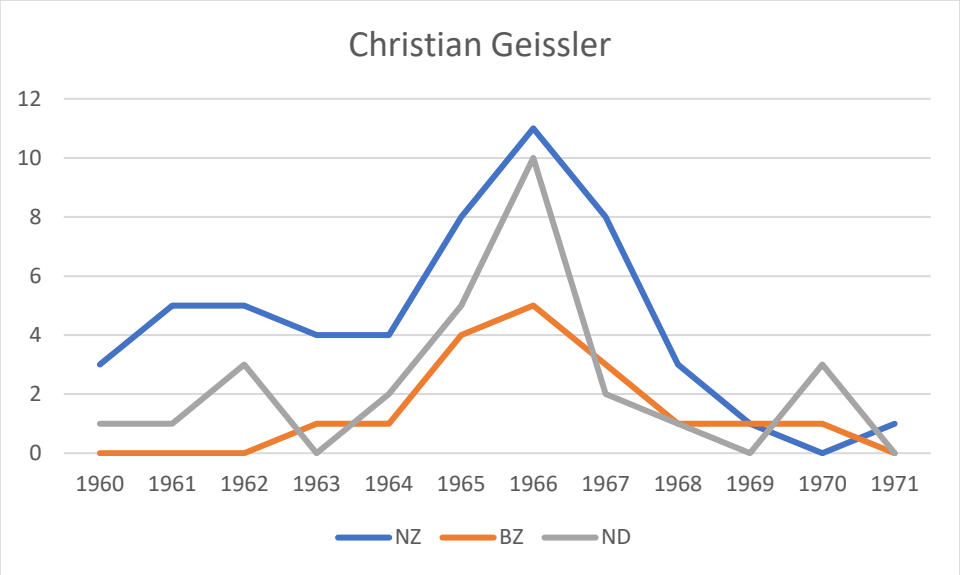
[219] „*Es ist kein Stück gegen die Kirche und auch nicht gegen die Person jenes einen Pius XII. Was vom Autor angestrebt wird- und entsprechend auch für jede Regiekonzeption zu dem Stück als verbindlich betrachtet werden muss-, ist die Auseinandersetzung mit dem politisch-reaktionären Klerikalismus, mit der verhängnisvollen antibolschewistischen und antikommunistischen Konzeption."* In „*Hochhuth hat recht*" („*Hochhuth a raison*") Neues Deutschland, 5. März 1966, Seite 4.

[220] Albert Schweitzer (1875-1965) est un médecin, pasteur et théologien protestant et un philosophe. Il se sent investi d'une mission à la mort d'Albert Einstein qui n'a pas réussi à faire entendre sa voix en ce qui concerne l'usage de la bombe atomique. Son combat est désormais un combat contre l'armement nucléaire. Il agace les politiques et notamment Adenauer et Franz Josef Strauß son ministre.

[221] „*Hochhuths Drama ist nicht nur eine geschichtliche Verurteilung, sondern auch ein Weckruf in unserer Zeit*." In Neue Zeit, 5. Oktober 1963, Seite 4.

[222] „*Die Frage nach dem richtigen Weg*." in Neue Zeit, 14. September 1961, Seite 4.

protestante, se convertit en 1953 au catholicisme et étudie la philosophie et la psychologie à l'université de Munich. Il devient écrivain indépendant en 1956. Il est collaborateur jusqu'en 1959 de la *Norddeutscher Rundfunk* et est rédacteur des *Werkhefte katholischer Laien* de 1960 à 1964. Il adhère au parti communiste illégal (KPD) en 1967 qu'il quitte dès 1968, reprochant au nouveau parti (DKP) son engagement à respecter la loi fondamentale de la RFA, loi fondamentale qu'il qualifie de « loi fondamentale de la propriété ». L'œuvre de Christian Geissler est riche et diverse : romans, poèmes, journalisme politique, pièces télévisées et radiophoniques. Il bénéficie d'une présence dans la presse relativement importante jusqu'en 1968.



Même si son œuvre est riche, c'est la parution d'un livre en particulier qui est l'objet de nombreux articles, « *Demande* » (« *Anfrage* ») publié en 1960. Ce roman peut être considéré comme un roman expérimental au niveau des documents et de la structure.

Le livre de Geissler est très précis, surtout en ce qui concerne la présentation du contexte historique. Il cite une série de documents authentiques, dont les références sont indiquées dans une annexe. C'est une démarche inhabituelle pour un roman. Néanmoins, « ces » citations sont insérées de manière si organique dans les différentes scènes qu'elles ne détruisent pas la densité poétique de l'ensemble. [223]

Il l'est aussi, dans la mesure où avec ce roman, Geissler se trouve au début d'une évolution au cours de laquelle les ouvriers sont devenus concevables en tant que sujet littéraire.

[223] „*Geisslers Buch ist exakt gearbeitet, vor allem, was die Darstellung zeitgeschichtlicher Zusammenhänge anlangt. Er zitiert eine Reihe authentischer Dokumente, deren Fundstellen in einem Anhang nachgewiesen werden. Das ist ein für einen Roman gewiss ungewöhnlicher Weg. Trotzdem sind dies« Zitate so organisch in die einzelnen Szenen eingefügt, dass dadurch die poetische Dichte des Ganzen nicht zerstört wird.*" In „Die Väter und die Spuren ihrer Schuld" („Les pères et les traces de leur culpabilité") Neue Zeit, 4. November 1960, Seite 4.

Le livre de Geissler est en tout cas un nouveau départ réjouissant dans la littérature ouest-allemande - né d'une pensée qui va à la racine, qui ne s'arrête devant aucun tabou et qui devrait - sans doute - être capable de trouver le bon chemin vers la liberté. [224]

L'article du *Neue Zeit* du 14 septembre 1961 est consacré exclusivement à l'analyse de son roman, proposant d'une part le point de vue de l'auteur lui-même et d'autre part le point de vue de la maison d'édition Aufbau-Verlag.[225]

Die Frage nach dem richtigen Weg

Gesamtdeutsches Gespräch zwischen Christian Geißler und dem Aufbau-Verlag

226

Il s'agit de la préface de l'écrivain catholique ouest-allemand Christian Geissler à l'édition est-allemande de son livre « Anfrage » et de la réponse de la maison d'édition Aufbau à cette préface.[227]

L'article est structuré en parties et à l'intérieur des parties des paragraphes numérotés qui montre le cheminement de la pensée de l'intellectuel. En l'occurrence il s'agit ici de suivre le raisonnement de l'intellectuel Christian Geissler qui revient sur la définition et la signification du mot « Anfrage » titre de son livre. Le mot apparait dans un premier temps en majuscule, ce qui ne sera plus le cas lorsqu'il sera question de son livre. La première définition qu'il donne concerne une question adressée au gouvernement. Il considère cette « demande » comme une arme possible d'opposition.

C'est une arme légitime importante de l'opposition, qui fait ainsi part au Parlement de ses critiques, de ses préoccupations ou même d'une attaque directe et factuelle sous la forme d'une question, d'une interpellation.[228]

Il aborde ensuite, dans un deuxième paragraphe la signification qu'il accorde à ce mot dans son livre : « La demande dont il est question dans mon livre s'adresse à la conscience sociale dominante latente ou à celle qui pourrait bientôt dominer de manière aiguë en République fédérale d'Allemagne. »[229] Ce qui semble important pour juger de la véracité et de la légitimité des propos tenus dans le livre est qu'il concerne les citoyens ouest-allemands qui sont à même de les comprendre : « Celui qui ne vit pas, aujourd'hui, dans cette société, aura du mal à juger

[224] Ibid. „*Geisslers Buch jedenfalls ist ein erfreulicher Neuanfang in der westdeutschen Literatur — geboren aus einem an die Wurzel gehenden Denken, das vor keinem Tabu haltmacht und das- wohl auch den rechten Weg ins Freie zu finden imstande sein müsste*."

[225] Aufbau-Verlag est une maison d'édition publique. Elle a été fondée en 1945 à Berlin sur ordre du « Kulturbund zur demokratischen Erneuerung Deutschlands e.V. » et s'est rapidement développée pour devenir la plus grande maison d'édition de fiction de la RDA.

[226]« *La question de la bonne voie.* » in Neue Zeit, 14. September 1961, Seite 4.

[227] Ibid. *„Es handelt sich um das Vorwort des westdeutschen katholischen Schriftstellers Christian Geissler zur DDR- Ausgabe seines Buches „Anfrage" und um die Antwort des Aufbau-Verlags auf dieses Vorwort."*

[228] Ibid. „*Sie ist eine wichtige legitime Waffe der Opposition, die auf diese Weise ihre Kritik, ihr Bedenken oder auch einen direkten, sachgenauen Angriff in Form einer Frage, einer Anfrage, dem Parlament vorträgt*."

[229] Ibid. *„Die Anfrage, um die es in meinem Buch geht, richtet sich an das latent herrschende bzw. an das möglicherweise demnächst schon akut herrschende gesellschaftliche Bewusstsein in der Bundesrepublik Deutschland."*

si le contenu de cette demande est objectivement correct ou non. »[230] Il donne enfin l'objectif de son livre qui n'est en aucun cas de déclencher une polémique mais d'apporter un jugement sur la société, fruit d'un travail d'auteur.

La recherche d'un jugement raisonnable n'est pas toujours un plaisir, c'est toujours un travail. Le plaisir que prennent certaines personnes à voir la détresse d'autrui est un plaisir malsain, qui convient mal à la raison humaine ; un processus que ma DEMANDE ne peut donc en aucun cas avoir pour but de stimuler.[231]

Il aborde dans un troisième point l'universalité des critiques portées à la société ouest-allemande. Cela représente selon lui un critère de légitimité du jugement d'une conscience sociale.

Ce qui vaut pour la société ouest-allemande vaut d'une certaine manière pour toute société : elle a besoin, pour son développement raisonnable, d'une question ouverte, voire polémique, mais en tout cas d'une question qui corrige avec précision.[232]

Le quatrième point abordé concerne l'objectif visé par son livre, à savoir le déclenchement d'une discussion entre les différents cercles de pensée au sein de la société ouest-allemande, espérant ainsi développer une conscience républicaine au sein de cette société : « Je veux parler de l'espoir réel de maintenir et de développer correctement une conscience républicaine dans la société ouest-allemande. »[233] Il conclut son propos en insistant sur la nécessité de ne pas se résigner, synonyme pour lui de résurgence du fascisme et de toute forme de violence : « La résignation serait le début de la fin. La résignation est déjà une trahison. La résignation est une grande chance pour le fascisme, pour toute forme de violence auto-justifiée et donc injuste. »[234]

La réponse et le point de vue de la maison d'édition constitue la deuxième partie de l'article. On peut y retrouver les différents critères qui légitiment la présence de Christian Geissler dans la presse. La toute première phrase est très significative. Il s'agit d'un document alarmant, portant une critique claire sur la société ouest-allemande où des signes de résurgence du fascisme sont évidents.

La « Demande » du jeune écrivain ouest-allemand Christian Geissler est un document littéraire alarmant. Le thème de base du livre, dont l'action se déroule en 1958, met en lumière à bien des égards la persistance et la résurgence du fascisme en Allemagne de l'Ouest. Il s'agit d'un livre passionnant, surtout dans son constat de base : les assassins sont encore parmi nous. [235]

---

[230] Ibid. „*Wer nicht, heute, in dieser Gesellschaft lebt, wird es schwerhaben zu beurteilen, ob die Inhalte dieser Anfrage sachlich richtig sind oder nicht*."

[231] Ibid. *„Die Findung eines vernünftigen Urteils ist nicht immer ein Vergnügen, in jedem Fall Arbeit. Das Vergnügen gewisser Leute beim Anblick von Notständen anderer ist ein böses Vergnügen, das der menschlichen Vernunft schlecht ansteht; ein Vorgang mithin den anzuregen in gar keinem Fall Absicht meiner ANFRAGE sein kann."*

[232] Ibid. *„Was für die westdeutsche Gesellschaft gilt, gilt in bestimmter Weise für jede Gesellschaft: sie bedarf zu ihrer vernünftigen Entwicklung der offenen, auch der polemischen, in jedem Fall aber der genau korrigierenden Anfrage."*

[233] Ibid. *„Ich meine die reale Hoffnung auf den Erhalt und die richtige Ausentfaltung eines republikanischen Bewusstseins in der westdeutschen Gesellschaft."*

[234] Ibid. „*Resignation wäre der Anfang vom Ende. Resignation ist schon Verrat. Resignation ist die große Chance für den Faschismus, für jede Form der selbstgerechten und darum ungerechten Gewalt."*

[235] Ibid. *„Die „Anfrage" des jungen westdeutschen Schriftstellers Christian Geissler ist ein alarmierendes literarisches Dokument. Das Grundthema des Buches, dessen Handlung 1958 spielt, beleuchtet in vielerlei Weise*

La fin de la citation est une allusion très claire au film de la DEFA, sorti en 1946 : « Die *Mörder sind unter uns* » (« Les assassins sont parmi nous »). La maison d'édition justifie ensuite l'intérêt porté à cet auteur ouest-allemand et revient sur sa prise de position en tant qu'intellectuel.

> Dans la remarque préliminaire, l'auteur souligne qu'il n'est pas opposé par principe à la République fédérale d'Allemagne de l'Ouest. Il s'agit là d'un problème lié à sa position politique personnelle. Ce qui nous intéresse, c'est le livre, un livre d'une actualité brûlante, même si beaucoup de choses y sont à lire et à évaluer de manière critique.[236]

Pour la maison d'édition la direction prise par l'auteur est claire. Le caractère légitime et humaniste y est indéniable : « Celui qui lit le livre peut comprendre de quelle direction vient l'opposition. Il reconnaît son caractère humaniste et donc légitime. »[237] La critique à l'égard de la société ouest-allemande est nécessaire, société, qui selon la maison d'édition n'a plus de conscience sociale. Trouver une nouvelle voie pour les citoyens ouest-allemands, comme le préconise Christian Geissler est indispensable. La maison d'édition trouve alors des arguments sur la légitimité ou non de l'opposition envisagée par l'auteur : « L'auteur a ainsi- nous le craignons- anticipé le destin d'une opposition formelle, limitée à une demande, qui ne deviendra pas une partie d'une grande résistance populaire. »[238] Même si l'assentiment de la maison d'édition quant au critère de jugement d'une conscience sociale avancé par l'auteur est gage d'acceptation de l'intellectuel en RDA, c'est plus la voie choisie par l'auteur au niveau artistique et idéologique qui le légitime en RDA. La conclusion de l'article dithyrambique propose un cheminement du raisonnement très clair quant au choix de l'intellectuel dans le paysage médiatique est-allemand.

> Parce que ce livre est un document d'effort humaniste, il est aussi l'objet et le partenaire d'un véritable débat intellectuel. Parce qu'il constitue un élément de résistance humaniste dans la lutte contre la politique de guerre et le néofascisme, et qu'il pose en même temps la question d'une autre voie pour le peuple allemand à l'Ouest, il peut prétendre à être pris en considération avec sérieux dans notre République démocratique allemande.[239]

Christian Geissler est donc un intellectuel reconnu en RDA, intellectuel qui a le courage de prendre des positions et se targue de dire la vérité afin d'inciter les citoyens ouest-allemands à réagir.

---

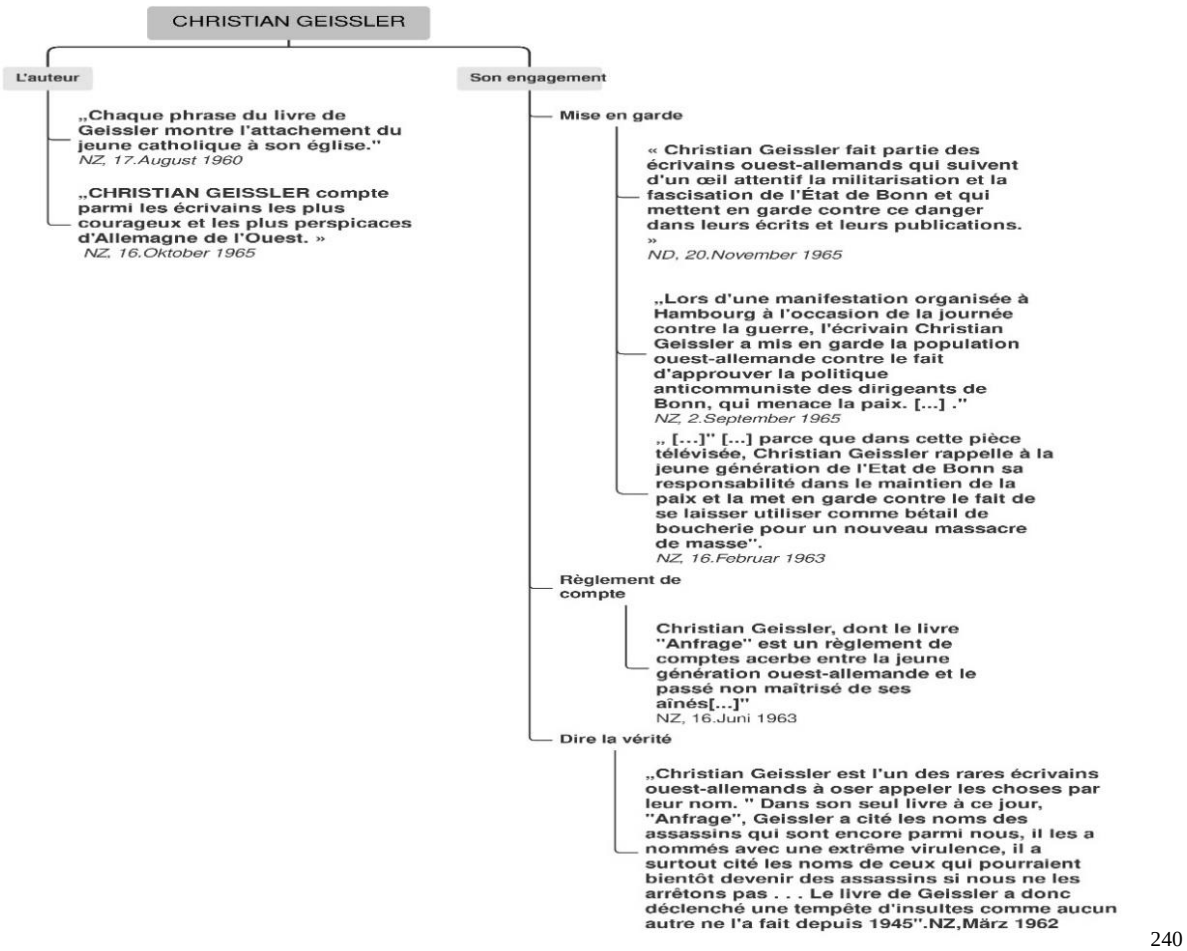
das Weiterbestehen und das Wiedererstehen des Faschismus in Westdeutschland. Es ist ein erregendes Buch, vor allem in seiner Grunderkenntnis: Die Mörder sind noch unter uns."

[236] Ibid. *„In der Vorbemerkung betont der Autor, dass er nicht in prinzipieller Gegnerschaft zur westdeutschen Bundesrepublik stehe. Das ist ein Problem seiner persönlichen politischen Haltung. Uns interessiert das Buch, ein brennend aktuelles Buch, so kritisch auch vieles darin zu lesen und zu bewerten ist."*

[237] Ibid. *„Wer das Buch liest, kann verstehen, aus welcher Richtung die Gegnerschaft kommt. Er erkennt ihren humanistischen und damit legitimen Charakter."*

[238] Ibid. *„Der Autor hat damit- fürchten wir- das Schicksal einer formalen, sich auf eine Anfrage beschränkenden Opposition vorweggenommen, die nicht ein Teil eines großen Volkswiderstandes wird."*

[239] Ibid. *„Da dieses Buch ein Dokument humanistischer Bemühung darstellt, ist es auch Gegenstand und Partner einer echten geistigen Auseinandersetzung. Weil es im Ringen gegen Kriegspolitik und Neofaschismus ein Element humanistischen Widerstandes ist und zugleich die Frage nach einem anderen Weg des deutschen Volkes im Westen aufwirft, kann es beanspruchen, in unseren Deutschen Demokratischen Republik ernst zur Kenntnis genommen zu werden."* (Voir Annexe 12).



240

figure 31

Il assume sa responsabilité d'écrivain qui dépasse les limites de la création littéraire pour porter un jugement sur la situation actuelle.

Ces réflexions, qui ne peuvent bien sûr être entièrement comprises que dans le contexte de la situation ouest-allemande dont Geissler est parti, ont été suivies d'une discussion animée. La responsabilité de l'écrivain pour ce qu'il écrit y a été soulignée. Au-delà du thème littéraire de la conférence, des situations actuelles ont été caractérisées et des jugements pertinents ont été portés. [241]

Pour ce faire il parle au nom des autres intellectuels : « L'écrivain ouest-allemand Christian Geissler s'est exprimé au nom de tous les intellectuels ouest-allemands à l'esprit humaniste. [...]. »[242] Il met en lumière le danger du passé non maitrisé.

[240] Voir Annexe 13.

[241] *„An diese Überlegungen, die natürlich nur vor dem Hintergrund der westdeutschen Situation, von der Geissler ausgeht, ganz zu verstehen sind, knüpfte eine lebhafte Diskussion an. In ihr wurde die Verantwortung des Schriftstellers für das, was er schreibt, betont. In ihr wurden, über das literarische Thema der Tagung hinausgehend, aktuelle Situationen charakterisiert, wobei es zu treffenden Urteilen kam*. „in « Dichtung zugunsten des mündigen Menschen » (« Fiction en faveur de l'homme responsable"), Neue Zeit, 1. März 1962, Seite 4.

[242] *„Der westdeutsche Schriftsteller Christian Geissler sprach dabei für alle humanistisch gesinnten westdeutschen Intellektuellen. […] in „Fessel und Strick"* („Chaine et corde"), Berliner Zeitung, 25. September 1966, Seite 2.

Depuis des années, les intellectuels ouest-allemands discutent du « passé non maîtrisé ». Mais pour surmonter réellement le passé, pour tirer les leçons de ses erreurs, il faut plus que des discussions sans engagement dans des clubs et des académies. Christian Geissler va plus loin ; il appelle par son nom ce qui doit être changé. Il compare la structure étatique de la République fédérale à une maison qui possède certes en son centre des "chambres fleuries et chaleureuses", mais dont la cave et le grenier abritent les dangereux débris du passé. Le désordre. [243]

Un focus est fait notamment sur son attitude antifasciste dans un premier temps dans les titres des articles qui lui sont consacrés.

figure 32

Puis dans un deuxième temps dans les jugements portés sur l'œuvre et sur l'attitude de l'intellectuel.

[243] *„Seit Jahren diskutieren westdeutsche Intellektuelle über die „unbewältigte Vergangenheit". Jedoch: um die Vergangenheit wirklich zu überwinden, um aus ihren Fehlentscheidungen zu lernen, ist mehr nötig als unverbindliche Gespräche in Klubs und Akademien. Christian Geissler geht weiter; er nennt das, was anders werden muss, beim Namen. Er vergleicht das bundesrepublikanische Staatsgebilde mit einem Haus, das zwar in der Mitte „herzige Blumenzimmer" habe- im Keller jedoch und auf dem Dachboden liege das gefährliche Gerümpel der Vergangenheit unaufgeräumt*." In Neue Zeit, 4. November 1960, Seite 4.

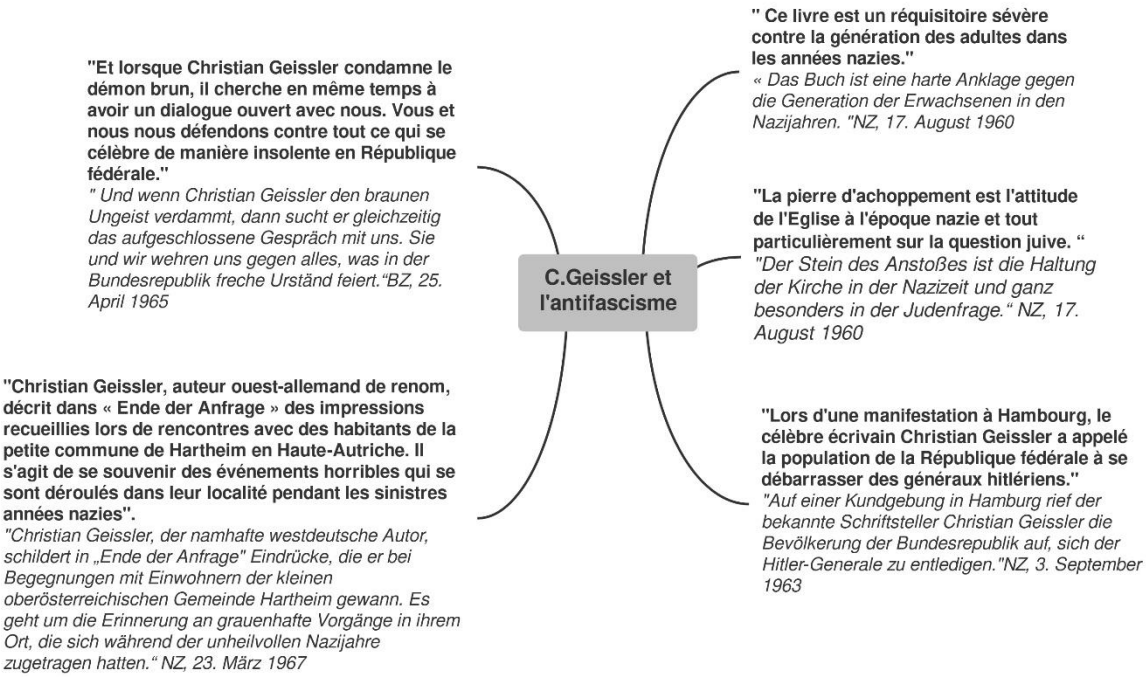


figure 33

Christian Geissler est loué pour sa volonté de tirer les leçons de l'histoire. L'article du *Neue Zeit* du 16. Juni 1962 insiste sur la place que l'intellectuel accorde au passé, à l'analyse des erreurs dans l'histoire dans la construction de l'homme et de la société. Il prend alors la même voie que la RDA a choisie et qui, du reste est mentionnée dans l'article susmentionné consacré à C. Geissler et à la maison d'édition Aufbau-Verlag : « Notre chemin après 1945 a commencé par "tirer les leçons de notre histoire. »[244] Tous les tenants et les aboutissants de la conception de l'intellectuel y sont mentionnés.

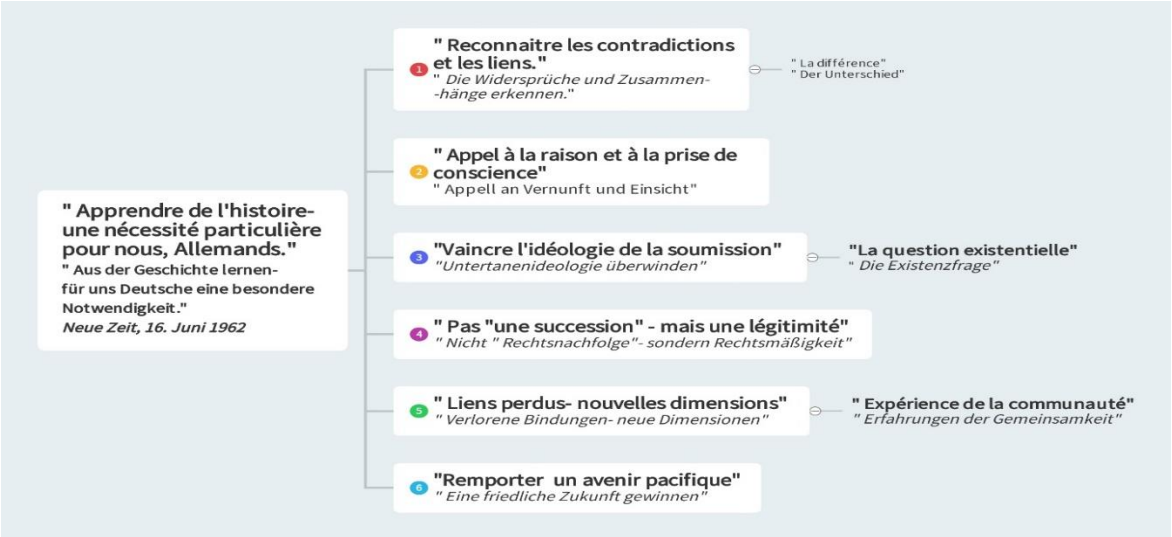
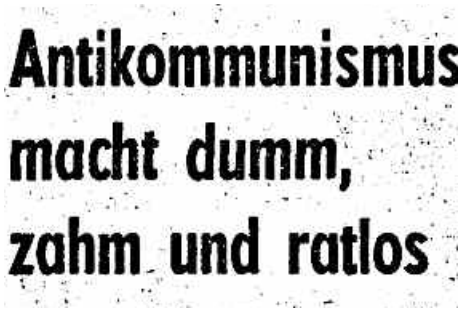


figure 34

[244] *„Unser Weg nach 1945 hat damit begonnen, dass wir „die Lehren aus unserer Geschichte gezogen haben."* NZ, 14. September 1961, Seite 4.

Un dernier point vient d'autant plus légitimer sa présence dans la presse, à savoir sa critique de l'anticommunisme. Un leitmotiv est notable dans les articles publiés en 1966 :


Antikommunismus
macht dumm,
zahm und ratlos

« L'anticommunisme rend stupide, docile et perplexe » [245]

La définition qu'il donne de l'anticommunisme sert d'argument principal dans de nombreux articles.

L'anticommunisme est le moyen par lequel on réduit la pensée politique, on piétine l'alternative politique, on rend toute une société politiquement stupide et docile et perplexe". C'est ce qu'a déclaré l'écrivain hambourgeois Christian Geissler lors d'une rencontre entre des auteurs de RDA et d'Allemagne de l'Ouest pendant la foire du livre de Francfort (Main), à laquelle plusieurs éditeurs ouest-allemands avaient été invités.[246]

L'œuvre, la réflexion sur le passé et les erreurs commises, les valeurs, les prises de position franches à l'égard de la société ouest-allemande ainsi que la critique du gouvernement en place et de la politique menée en matière d'économie et de social,

L'écrivain catholique ouest-allemand Christian Geissler a récemment caractérisé l'Etat de Bonn de manière pertinente. Il a écrit que dans le système de domination des entreprises ouest-allemandes, l'homme est transformé en truie, pour reprendre le langage précis des personnes concernées. Et ce n'est pas intentionnel, oh non. On n'a pas l'intention de faire du mal à l'homme. Rien de bon non plus. On n'a absolument rien à faire de l'homme. On veut faire du profit. Et l'homme n'est qu'un des moyens d'y parvenir et de l'augmenter. Voilà ce que dit Geissler.[247]

---

[245] Le Titre et la définition apparaissent dans le :
Neues Deutschland, 24. September 1966, Seite 1.
Neues Deutschland, 27. September 1966, Seite 2.
Neue Zeit, 29. September 1966, Seite 4.
Neue Zeit, 21. Oktober 1966, Seite 3.
Neue Zeit, 30 Oktober 1966, Seite 3.
Neue Zeit, 15. Dezember 1966, Seite 3.

[246] *„Der Antikommunismus ist das Mittel, mit dem man das politische Denken klein hält, die politische Alternative niedertritt, mit dem man eine ganze Gesellschaft politisch dumm und zahm und ratlos macht." Das erklärte der Hamburger Schriftsteller Christian Geissler bei einer Begegnung von Autoren aus der DDR und Westdeutschland während der Buchmesse in Frankfurt (Main), zu der einige westdeutsche Verleger eingeladen hatten.“* In Neues Deutschland, 24. September 1966, Seite 1.

[247] *„Treffend charakterisierte kürzlich der westdeutsche katholische Schriftsteller Christian Geissler den Bonner Staat. Er schrieb, dass im System der westdeutschen Konzernherrschaft der Mensch, um es in der präzisen Sprache der Betroffenen zu sagen, zur Sau gemacht wird. Und das nicht absichtlich, o nein. Man hat dort mit dem Menschen durchaus nichts Böses vor. Auch nichts Gutes. Man hat mit dem Menschen überhaupt nichts vor. Man hat Profit vor. Und der Mensch ist nur eines der Mittel, ihn zu erreichen und zu steigern. Soweit Geissler. “* in „Die

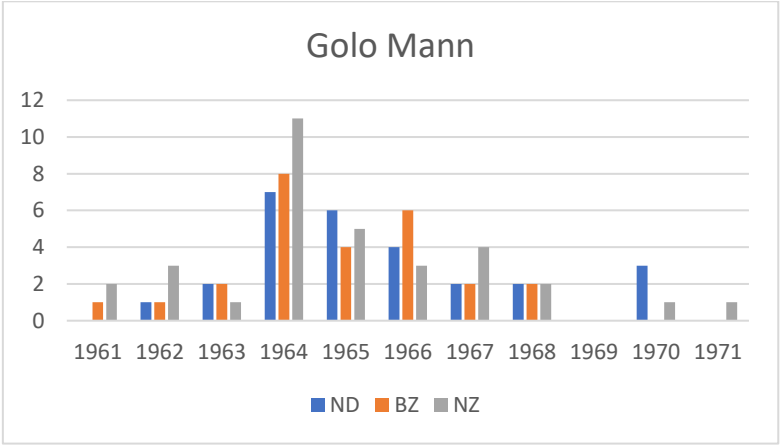
sont autant de critères qui valident la présence de Christian Geissler dans la presse est-allemande.

2.3 L'antifascisme et la reconnaissance de la RDA

La quête de reconnaissance de la nation est-allemande intrinsèquement liée avec la politique antifasciste voit la présence de nouveaux intellectuels ouest-allemands légitimée.

a) <u>Golo Mann</u> : « *Ne pas détourner le regard de la RDA, mais reconnaître la réalité.* »[248]

[249]Golo Mann (1909-1994) est un historien, philosophe et écrivain. Il est aussi le fils de Thomas Mann. Il s'est exilé en 1933 et passe en Suisse et se rend ensuite en France. Il y travaille comme lecteur d'histoire allemande (école normale supérieure de Saint Cloud). Il est ensuite maitre de conférences à l'université de Rennes. Il s'engage en 1940 dans l'armée française et est ensuite interné. Il parvient à s'évader par les Pyrénées et se rend aux Etats-Unis. Il revient en Allemagne en 1958 où il obtient un poste de professeur titulaire à l'université de Stuttgart, poste qu'il doit abandonner en 1964 en raison de son homosexualité qu'il n'a jamais manifestée ouvertement, l'homosexualité étant tout autant interdite en Amérique qu'en RFA. Ses diverses prises de position en faveur de la reconnaissance de la RDA sont une des raisons de sa présence dans la presse est-allemande.



Force est de constater que sa présence est très irrégulière avec un pic entre 1964 et 1966. Golo Mann est présenté dans la presse comme étant un professeur (le professeur munichois Golo

Sozialistische Menschengemeinschaft fordert reale Taten" („La communauté humaine socialiste exige des actions réelles") Neue Zeit, 3.Juli 1969, Seite 3.

[248] „*Auch der bekannte Historiker Golo Mann erklärte: „Nicht wegschauen von der DDR, sondern Anerkennung der Wirklichkeit.*" In Berliner Zeitung, 21. September 1967, Seite 2.

[249] Berliner Zeitung, 26. April 1966, Seite 1.

Mann[250]), un scientifique[251] et avant tout un historien ouest-allemand connu[252]. A l'instar des intellectuels ouest-allemands cités dans la précédente partie, il analyse le passé pour en tirer les leçons afin d'en diminuer les impacts sur la société d'après 1945.

Même un Golo Mann tente de surmonter aussi facilement et rapidement les crimes du passé et leur nouvelle flambée dans le présent. Il se contente de dire : "Ce sont de vilains papillons qui semblent prospérer dans notre climat.[253]

La métaphore du papillon exprime ainsi le danger qui menace la société. Ce danger vient d'une mauvaise estimation de la situation actuelle, legs du passé.

Quand on commence une guerre de son plein gré, on ne peut pas sérieusement penser pouvoir revenir à l'état antérieur à l'aide d'arguments, a déclaré Golo Mann. Les frontières de 1945 seraient également considérées comme définitives par les puissances occidentales. C'est pourquoi il ne faut pas mener une politique d'illusions ni poursuivre un objectif qui ne peut être atteint sans violence.[254]

La politique illusoire menée conduit à un ensauvagement notoire et à une mise en danger de la démocratie. Cette idée est redondante dans les articles consacrés à Golo Mann à partir de 1966 : « Ces dernières années, en particulier l'année dernière, j'ai perçu un certain ensauvagement, au moins un durcissement, qui va au-delà de ce que je pensais être normal dans une démocratie. »[255] Cette analyse du passé est donc l'un des premiers critères retenu pour la légitimation de Golo Mann dans la presse. De cette analyse découle aussi une critique du gouvernement d'Adenauer.

- « Critique à l'égard de l'ère Adenauer. »[256]
- « Accuse [...] le gouvernement Adenauer d'avoir conduit la République fédérale dans une impasse. »[257]

« La poursuite de la politique actuelle pourrait conduire à une nouvelle guerre. »[258]

La critique de Golo Mann à l'encontre de Franz Josef Strauß est aussi très virulente.

Le professeur Mann a souligné son opposition au président de la CSU, M. Strauß, qui a refusé vendredi, dans son discours de politique générale, de reconnaître les résultats de la Seconde Guerre mondiale et a exigé une révision des frontières orientales. Le célèbre historien ouest-allemand a demandé aux délégués de la CSU de mener

---

[250] „*Der Münchner Professor Golo Mann*." Neues Deutschland, 4. April 1964, Seite 2.

[251] *„Der Wissenschaftler setzte sich gleichzeitig für die Verständigung zwischen beiden deutschen Staaten und eine Einstellung des kalten Krieges durch die Bonner Regierung."* (« Le scientifique a défendu à la fois l'entente entre les deux États allemands et l'arrêt de la guerre froide par le gouvernement de Bonn. ») in Berliner Zeitung, 18. September 1964, Seite 2.

[252] „*Le professeur Golo Mann, historien ouest-allemand*" (in Neues Deutschland, 12. Juli 1964); „*Der bekannte westdeutscher Historiker Professor Golo Mann*" in Neues Deutschland, 21. Dezember 1966, Seite 6.

[253] „*So leicht und schnell versucht selbst ein Golo Mann über die Verbrechen der Vergangenheit und ihr erneutes Aufflammen in der Gegenwart hinwegzukommen. Er sagt nur: „Es sind hässliche Schmetterlinge, die in unserem Klima offenbar gedeihen.*" in Berliner Zeitung, 1. Juli 1961, Seite 8.

[254] „*Wenn man einen Krieg aus freien Stücken beginnt, kann man nicht im Ernst glauben, mit Hilfe von Argumenten zum vorherigen Zustand zurückkehren zu können", sagte Golo Mann „Die Grenzen von 1945 würden auch von den Westmächten als endgültig angesehen. Deshalb dürfe keine Politik der Illusionen betrieben und kein Ziel verfolgt werden, das ohne Gewalt nicht zu erreichen."* In Berliner Zeitung, 12. Juli 1964, Seite 2.

[255] „*In den letzten Jahren, zumal im letzten Jahr, habe ich eine gewisse Verwilderung mindestens eine Verschärfung wahrgenommen, die über das, was ich für normal hielt in einer Demokratie hinausgeht*." In Neue Zeit, 15. Dezember 1966, Seite /Neues Deutschland, 1. Februar 1967, Seite 7.

[256] „*kritisch mit der Adenauer-Ära.*" in Neues Deutschland, 9. Februar 1964, Seite 2.

[257] „*klagt […] die Adenauer Regierung an, die Bundesrepublik in eine Sackgasse geführt zu haben*." in Berliner Zeitung, 7. Juli 1962, Seite 2.

[258] Ibid. „*Eine Fortsetzung der bisherigen Politik könnte zu einem neuen Krieg führen*."

une politique d'entente et de détente et d'abandonner l'illusion que la Seconde Guerre mondiale n'était qu'un "épisode sans conséquences.[259]

Le lexique utilisé dans les propos concernant Franz Josef Strauß est à cet égard très significatif, et en particulier l'utilisation de l'adjectif « fasciste » : « Dans un style fasciste, le « Bayern-Kurier »[260], le journal de « l'homme fort » de Bonn Franz Josef Strauß, […]. »[261]

Golo Mann est donc un intellectuel engagé dans la reconnaissance des événements historiques et leur issue appelant notamment le gouvernement de Bonn à reconnaitre les faits.

- « [...] le professeur munichois Golo Mann s'est fermement opposé à l'Ostpolitik révisionniste de Bonn. Il a appelé le gouvernement fédéral à reconnaître de son plein gré l'ordre territorial en Europe de l'Est. »[262]
- « Golo Mann, qui s'est prononcé contre tout recours à la violence, attendait du gouvernement fédéral qu'il aille au-delà de la simple reconnaissance morale de la frontière Oder-Neisse. »[263]

Un changement d'attitude du gouvernement de Bonn s'avère nécessaire selon lui.

A la question de savoir si une reconnaissance officielle des frontières existantes aiderait la politique ouest-allemande à aller de l'avant, Golo Mann a répondu : « Une reconnaissance avec un geste du genre, voilà, vous y êtes ! » n'aurait pas vraiment de sens, elle devrait déjà être liée à un véritable changement de notre attitude envers l'Est.[264]

L'entente et la reconnaissance de la RDA sont deux éléments importants soulignés par Golo Mann et repris à de multiples reprises dans les articles. Les titres des articles sont à ce propos très significatifs.

---

[259] „*Prof. Mann betonte seinen Gegensatz zum CSU-Vorsitzenden Strauß, der Freitag in seinem Grundsatzreferat die Anerkennung der Ergebnisse des zweiten Weltkrieges abzulehnen und eine Revision der ostgrenzen gefordert hatte. Der bekannte westdeutsche Historiker forderte die CSU-Delegierten auf, eine Politik der Verständigung und Entspannung zu trieben die Illusion aufzugeben, der zweite Weltkrieg sei nur eine „folgenlose Episode gewesen*." In Berliner Zeitung, 12. Juli 1964, Seite 2.

[260] *Bayern-Kurier* est un mensuel conservateur publié par la CSU. Le premier numéro est publié le 3 juin 1950. Les thèmes principaux du journal sont l'économie, la politique et la culture.

[261] „*In faschistischer Rufmordmanier hat der „Bayern- Kurier", das Blatt des Bonner „starken Mannes" Franz Josef Strauß, […]"*in Berliner Zeitung, 20.April 1968, Seite 5.

[262] *„[…] hat sich der Münchner Professor Golo Mann nachdrücklich gegen die revisionistische Bonner Ostpolitik gewandt. Er forderte die Bundesregierung auf, die territoriale Ordnung in Osteuropa aus freien Stücken anzuerkennen*." in Neues Deutschland, 4. April 1964, Seite 2.

[263] Ibid. *Golo Mann, der sich gegen jede Gewaltanwendung aussprach, richtete die Erwartung an die Bundesregierung, dass sie über die bloße moralische Anerkennung der Oder-Neiße-Grenze hinausgehe."*

[264] „*Auf die Frage, ob eine offizielle Anerkennung der bestehenden Grenzen der westdeutschen Politik vorwärts helfen würde, sagte Golo Mann: „Eine Anerkennung mit einer Geste nach der Art, so, da habt ihr's!" hätte keinen rechten Sinn, sie müsste schon mit einer wirklichen Wandlung unserer Einstellung gegenüber dem Ostenverbunden sein.*" In „Golo Mann erklärt: mit der DDR reden" („Golo Mann explique: parler avec la RDA") Neues Deutschland, 8. März 1966, Seite 6.

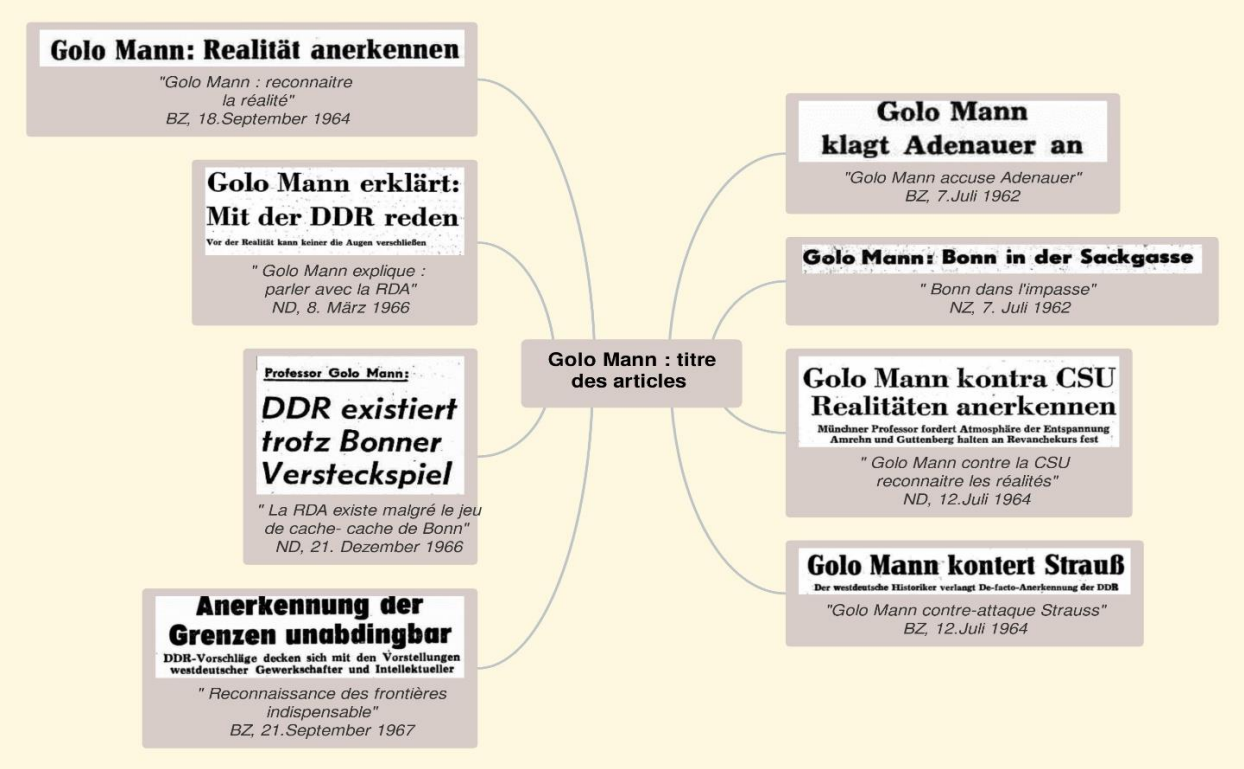


figure 35

Les appels lancés par Golo Mann au gouvernement sont nombreux et sont mis en avant dans la presse est-allemande :

- « Le scientifique a défendu à la fois l'entente entre les deux États allemands et l'arrêt de la guerre froide par le gouvernement de Bonn. Il a demandé à Bonn de mettre fin à ses ambitions expansionnistes. »[265]
- « Le professeur Golo Mann, historien ouest-allemand, a demandé samedi la reconnaissance de facto de la RDA et de la frontière Oder-Neisse lors du congrès du parti CSU à Munich. »[266]
- « Golo Mann a demandé aux délégués de la CSU de mener une politique d'entente et de détente et de ne pas se bercer de l'illusion que la Seconde Guerre mondiale n'était qu'un « épisode sans conséquences ». »[267]

La presse est-allemande n'hésite pas non plus à relayer des articles ou des commentaires concernant l'engagement de Golo Mann en faveur d'une reconnaissance de la RDA :

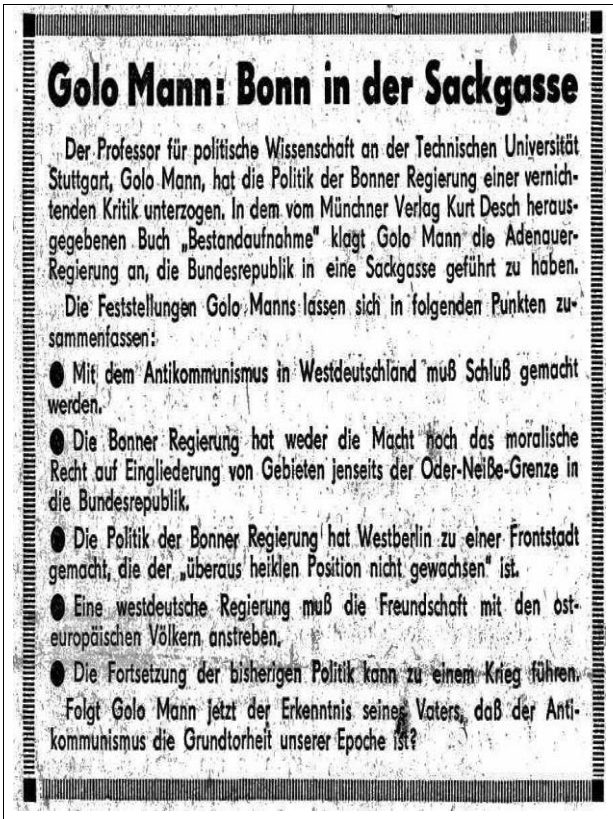
[265] „*Der Wissenschaftler setzte sich gleichzeitig für die Verständigung zwischen beiden deutschen Staaten und eine Einstellung des kalten Krieges durch die Bonner Regierung. Er forderte Bonn auf, seine Expansionsbestrebungen einzustellen.* " in Berliner Zeitung, 18. September 1964, Seite 2.

[266] „*Die De-facto-Anerkennung der DDR und der Oder-Neiße-Grenze hat der westdeutsche Historiker Prof. Golo Mann an Sonnabend auf dem CSU-Parteitag in München gefordert*." In Neues Deutschland, 12. Juli 1964, Seite 2.

[267] Ibid. „*Golo Mann forderte die CSU-Delegierten auf, eine Politik der Verständigung und Entspannung zu treiben und nicht der Illusion nachzuhängen, der zweite Weltkrieg sei nur eine „folgenlose Episode" gewesen."*

Le « Handelsblatt »"[268] souligne que Golo Mann s'intéresse également à ce que fait la politique ouest-allemande pour la réunification : « Je pense que notre politique pourrait faire beaucoup pour combler lentement mais avec persévérance le fossé qui nous sépare. »[269]

L'article de la *Neue Zeit* du 7 juillet 1962 publie dans un encadré sur la première page du journal l'appel lancé par Golo Mann contre la politique d'Adenauer, constat décliné en plusieurs points.



Golo Mann: Bonn in der Sackgasse

Der Professor für politische Wissenschaft an der Technischen Universität Stuttgart, Golo Mann, hat die Politik der Bonner Regierung einer vernichtenden Kritik unterzogen. In dem vom Münchner Verlag Kurt Desch herausgegebenen Buch „Bestandaufnahme" klagt Golo Mann die Adenauer-Regierung an, die Bundesrepublik in eine Sackgasse geführt zu haben.

Die Feststellungen Golo Manns lassen sich in folgenden Punkten zusammenfassen:

- Mit dem Antikommunismus in Westdeutschland muß Schluß gemacht werden.
- Die Bonner Regierung hat weder die Macht noch das moralische Recht auf Eingliederung von Gebieten jenseits der Oder-Neiße-Grenze in die Bundesrepublik.
- Die Politik der Bonner Regierung hat Westberlin zu einer Frontstadt gemacht, die der „überaus heiklen Position nicht gewachsen" ist.
- Eine westdeutsche Regierung muß die Freundschaft mit den osteuropäischen Völkern anstreben.
- Die Fortsetzung der bisherigen Politik kann zu einem Krieg führen.

Folgt Golo Mann jetzt der Erkenntnis seines Vaters, daß der Antikommunismus die Grundtorheit unserer Epoche ist?

Golo Mann : Bonn dans une impasse

Le professeur de sciences politiques à l'université technique de Stuttgart, Golo Mann, a soumis la politique du gouvernement de Bonn à une critique accablante. Dans le livre "Inventaire" publié par la maison d'édition munichoise Kurt Desch, Golo Mann accuse le gouvernement Adenauer d'avoir conduit la République fédérale dans une impasse.
Le constat de Golo Mann peut se résumer aux points suivants :

- Le constat de Golo Mann peut se résumer aux points suivants :
- Il faut en finir avec l'anticommunisme en Allemagne de l'Ouest.
- Le gouvernement de Bonn n'a ni le pouvoir ni le droit moral d'intégrer à la République fédérale des territoires situés au-delà de la frontière Oder-Neisse.
- La politique du gouvernement de Bonn a fait de Berlin-Ouest une ville de front qui n'est pas à la hauteur de cette "position extrêmement délicate".
- Un gouvernement ouest-allemand doit aspirer à l'amitié avec les peuples d'Europe de l'Est.
- La poursuite de la politique actuelle peut conduire à la guerre.

Golo Mann suit-il à présent la prise de conscience de son père selon laquelle l'anticommunisme est la folie fondamentale de notre époque ?

270

L'attitude frileuse du gouvernement à l'égard de la RDA est pour Golo Mann incompréhensible arguant du fait que la RDA est une réalité : « On ne peut jamais nous forcer à aimer la RDA, mais elle reste une réalité. »[271] Le dialogue reste un élément primordial : « Si on veut quelque chose de ceux qui exercent le pouvoir dans l'autre partie de l'Allemagne, il faut aussi leur parler, et pas en détournant le visage. »[272] Nombreux sont donc les critères qui permettent à Golo

[268] Handelsblatt est un quotidien spécialisé dans le journalisme économique publié à Düsseldorf. Le premier numéro est publié le 16 mai 1946.

[269] „*Das „Handelsblatt" hebt hervor, dass Golo Mann sich auch damit befasse, was die westdeutsche Politik für die Wiedervereinigung tue: „Ich glaube, unsere Politik könnte manches tun, um den Graben, der uns trennt, langsam aber beharrlich zuzuschütten*." In Neues Deutschland, 12. Juli 1964, Seite 2.

[270] Kurt Desch-Verlag est une maison d'édition créée à Munich en 1946, devenue une des plus importantes maisons d'édition en raison des auteurs publiés.

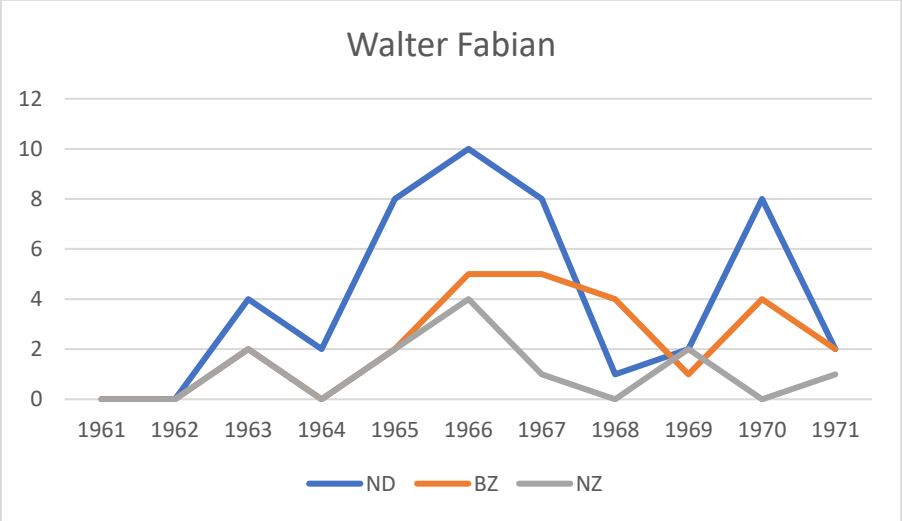
[271] „*Niemals kann uns zwingen, die DDR zu lieben, aber deshalb bleibt sie eine Realität*" in „nicht mehr rückgängig zu machen" („irréversible") Neue Zeit, 9. März 1966, Seite 2.

[272] Ibid. „*Wenn man von denen, die im anderen Teil Deutschlands die Macht ausüben, etwas will, muss man auch mit ihnen reden, und zwar nicht mit abgewandtem Gesicht*."

Mann notamment en tant qu'historien, certes conservateur mais profondément antinationaliste, d'être légitime dans la presse est-allemande.

b) Walter Fabian : « Le temps est venu d'agir » [273]

Walter Fabian, (1902-1992) est un homme politique, journaliste et traducteur. Il étudie la philosophie, l'économie, l'histoire et la pédagogie à Berlin et Leipzig. Il adhère au SPD en 1924 dont il est exclu en 1931. Il devient donc membre du Parti socialiste ouvrier d'Allemagne (SAPD), dont il prend la tête en 1932. Ses origines juives le contraignent à s'exiler en 1935. Suite à sa prise de position critique à l'égard des procès de Moscou il est exclu du SAPD en 1937. Il s'installe en 1957 en RFA, poursuivant son activité de journaliste. Il dirige du reste l'Union allemande des journalistes de 1958 à 1964. Son statut de journaliste syndical est l'un des éléments frappant dans les articles consacrés à l'intellectuel. Le nom de Walter Fabian n'apparait jamais sans cette qualification : « Le professeur Dr Walter Fabian, rédacteur en chef des « Gewerkschaftliche Monatshefte »[274]. Sa présence dans la presse est somme toute assez régulière entre 1962 et 1971.



Les articles qui lui sont consacrés mettent au premier plan l'engagement à de multiples niveaux, à savoir la place et le rôle de la presse, la mise en danger de la sécurité nationale et européenne ainsi que la question de la liberté d'expression et la liberté de l'individu, comme le montre le schéma[275] ci-dessous :

[273] „*Dr. Fabian: Zeit ist reif für Aktionen*" in Neues Deutschland, 4. April 1965, Seite 4.
[274] „*Professor Dr. Walter Fabian, der Chefredakteur der „Gewerkschaftlichen Monatshefte*"."
[275] Voir annexe 14.

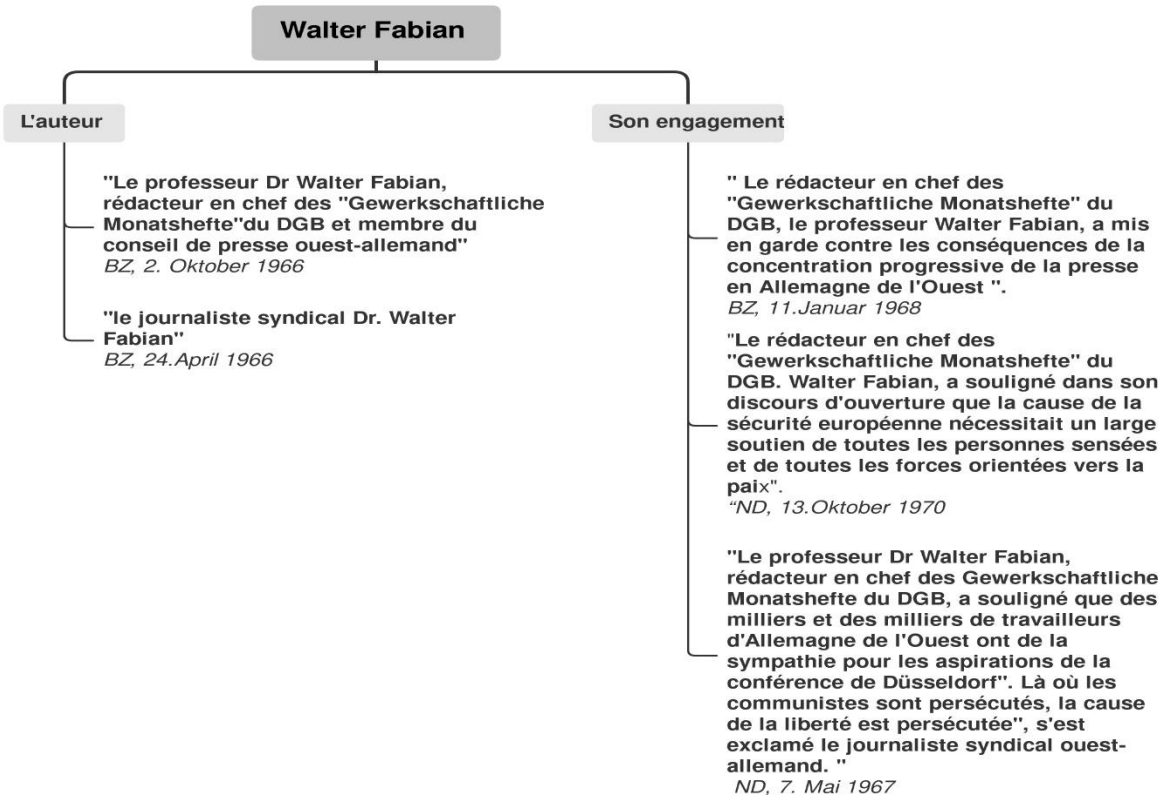


figure 36

Son analyse du passé national-socialiste est mise en évidence. Il est à l'origine notamment de la publication de documents concernant la Waffen- SS.

Des journaux de guerre et des rapports d'activité de la Waffen SS avaient été retrouvés en juillet dernier dans le « lac noir » en Bohême du Sud et publiés sous forme de copies. Parmi les quelque 40 éditeurs de la documentation, on trouve le professeur d'université Dr. h. C[276]. Fritz Baade, Kiel, le journaliste Peter Blachstein[277], Hambourg, et le Dr. Walter Fabian.[278]

Son jugement à l'égard de la présence de personnes impliquées dans les crimes nazies dans la vie politique de la République fédérale est cinglant.

Il m'est insupportable de penser que nous sommes très tolérants à l'égard des persécuteurs de l'époque nazie, de Globke en haut et en bas, que nous avons permis à ces personnes d'avoir un impact politique fort - mais qu'en revanche, des persécuteurs qui ont passé de nombreuses années dans les camps de concentration, les caves de la Gestapo, se retrouvent aujourd'hui dans des maisons d'arrêt et des prisons de la République fédérale. C'est en ces termes que le rédacteur en chef de l'organe du DGB « Gewerkschaftliche Monatshefte », Dr. Walter Fabian, s'est élevé contre les pratiques de la justice pénale politique en Allemagne de l'Ouest lors d'un forum à Mayence.[279]

---

[276] Fritz Baade (1893-1971) est un homme politique (SPD) et un économiste.

[277] Peter Blachstein (1911-1977) est un homme politique (SPD) et un journaliste.

[278] *„Kriegstagebücher und Tätigkeitsberichte der Waffen-SS waren im Juli vergangenen Jahres aus dem „Schwarzen See" in Südböhmen geborgen und als Kopien veröffentlicht worden. Unter den rund 40 Herausgebern der Dokumentation befinden sich der Universitätsprofessor Dr. h.c. Fritz Baade, Kiel, der Journalist Peter Blachstein, Hamburg, und Dr. Walter Fabian."* In Neues Deutschland, 21. Juli 1965, Seite 2.

[279] *„Es ist mir ein unerträglicher Gedanke, dass wir sehr tolerant gegenüber den Verfolgern aus der Nazizeit sind, von Globke an auf- und abwärts, dass wir diese Menschen zu starker politischer Wirkung kommen ließen- dass aber demgegenüber Verfolgte, die viele Jahre in Konzentrationslagern, Gestapokellern gesessen haben, nun in*

La presse reprend un extrait de l'article publié dans la presse syndicale ouest-allemande des travailleurs du bois que l'on retrouve dans un encadré adjoint à un autre article intitulé « Des milliers de personnes à Dachau : plus jamais le fascisme. » [280] Le constat fait par Walter Fabian dénonce l'attitude des personnalités politiques en place dans la gestion de la société et les critiques négatives qui en découlent.

Fünfundzwanzig Jahre nach der Stunde Null

. . . überschreibt der bekannte westdeutsche Publizist Walter Fabian in der Maiausgabe der „Holzarbeiter-Zeitung" einen Beitrag, in dem er feststellt: „Am 8. Mai 1945 haben wir nicht ‚den Krieg verloren', sondern sind vom Faschismus befreit worden." An die westdeutschen Bürger gerichtet, fragt Fabian: „Haben wir die Chance der Stunde Null genutzt?" Und er antwortet: „Auch 1945 gelang nicht der notwendige Um- und Neubau unserer Gesellschaft . . . Wenige Jahre nach der Stunde Null war bereits die Stunde jener ‚Realpolitiker' angebrochen, für die der Wiederaufbau einer Wehrmacht, die Zementierung ihrer alten Machtpositionen, die Sicherung und Steigerung ihrer Profite und das sture ‚Durchhalten' im kalten Kriege die wichtigsten Ziele waren."

25 ans après l'heure zéro

" ... dans l'édition de mai du "Holzarbeiter-Zeitung", le célèbre journaliste ouest-allemand Walter Fabian intitule un article dans lequel il constate : "Le 8 mai 1945, nous n'avons pas "perdu la guerre", mais nous avons été libérés du fascisme". S'adressant aux citoyens ouest-allemands, Fabian demande : "Avons-nous saisi la chance de l'heure zéro ? Et il répond : "En 1945 non plus, nous n'avons pas réussi la transformation et la reconstruction nécessaires de notre société... Quelques années après l'heure zéro avait déjà sonné l'heure de ces "hommes politiques pragmatistes » pour qui les objectifs principaux étaient la reconstruction d'une armée, la consolidation de leurs anciennes positions de pouvoir, la protection et l'augmentation de leurs profits et la "persévérance" obstinée dans la guerre froide".

Walter Fabian va beaucoup plus loin dans les propos retranscrits dans l'article du *Neues Deutschland*, du 7. Mai 1970. La résurgence des forces fascistes ainsi que les financements occultent dont elles disposent constituent l'un des points principaux abordés par le journaliste.

L'orateur officiel, le professeur Dr. Walter Fabian, a posé la question de savoir comment la libération de la terreur brune avait été utilisée, et il a constaté que les fondements de la société n'avaient pas changé en Allemagne de l'Ouest, que les forces fascistes revivaient et qu'elles puisaient dans des sources de financement étonnamment riches.[281]

Les critiques acerbes du journaliste concernent aussi d'autres aspects de la société ouest-allemande et ciblent des personnes précises. Le premier aspect est celui du désarmement.

Walter Fabian a adressé de graves reproches au gouvernement de Bonn [...]. Il a reproché au gouvernement Kiesinger/Strauß d'avoir rejeté toutes les propositions de désarmement discutables. [...] Le stockage d'armes NBC[282] en Allemagne de l'Ouest menace également les peuples voisins. [283]

Untersuchungshaftanstalten und Gefängnissen der Bundesrepublik sitzen." Mit diesen Worten wandte sich der Chefredakteur des DGB-Organs „Gewerkschaftliche Monatshefte, Dr. Walter Fabian, auf einem Forum in Mainz gegen die Praktiken der politischen Strafjustiz in Westdeutschland." In Neues Deutschland, 11. Juli 1965, Seite 5.

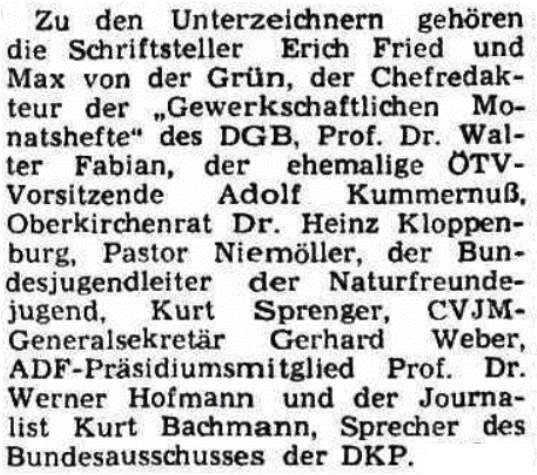
[280] „*Tausende in Dauchau: nie wieder Faschismus*" in Neues Deutschland, 4. Mai 1970, Seite 5.

[281] „*Festredner Professor Dr. Walter Fabian stellte die Frage, wie die Befreiung vom braunen Terror genutzt worden sei, und er stellte fest, die Grundlagen der Gesellschaft sind in Westdeutschland nicht verändert, die faschistischen Kräfte leben auf und sie schöpfen aus erstaunlich reichen Geldquellen*." In Neues Deutschland, 9. Mai 1970, Seite 5.

[282] NBC caractérise les risques encourus avec l'utilisation des armes de destructions massives : Nucléaire, Biologie, Chimie.

[283] *„Schwere Vorwürfe gegen die Bonner Regierung richtete Prof. Dr. Walter Fabian […]. Er warf den Kiesinger/Strauß Regierung vor, alle diskutablen Abrüstungsvorschläge abgelehnt zu haben. […] Die Lagerung*

Le deuxième aspect est celui des lois d'urgences : « D'éminentes personnalités de la vie publique ouest-allemande ont exigé que le gouvernement fédéral renonce immédiatement aux lois d'urgence. »[284]



Zu den Unterzeichnern gehören die Schriftsteller Erich Fried und Max von der Grün, der Chefredakteur der „Gewerkschaftlichen Monatshefte" des DGB, Prof. Dr. Walter Fabian, der ehemalige ÖTV-Vorsitzende Adolf Kummernuß, Oberkirchenrat Dr. Heinz Kloppenburg, Pastor Niemöller, der Bundesjugendleiter der Naturfreundejugend, Kurt Sprenger, CVJM-Generalsekretär Gerhard Weber, ADF-Präsidiumsmitglied Prof. Dr. Werner Hofmann und der Journalist Kurt Bachmann, Sprecher des Bundesausschusses der DKP.

Le dernier aspect est relatif à la manipulation de l'opinion ouest-allemande ainsi que de la liberté de la presse. Le titre de l'article du *Berliner Zeitung* du 29 janvier 1968 est à cet égard très significatif : « La liberté d'expression est enchainée. » [285] L'article traite du cas d'Otto Hans, un journaliste ouest-allemand emprisonné pour ses convictions.

Le cas d'Otto Hans est à bien des égards typique de la République fédérale d'aujourd'hui. Depuis 14 ans, le journaliste de Hildesheim est poursuivi pour ses convictions communistes par la justice de Bonn qui réprime les opinions.[286]

La prise de position de Walter Fabian est amplement soulignée et prise comme modèle.

Walter Fabian, rédacteur en chef des « Gewerkschaftliche Monatshefte », a écrit à ce sujet : Là où des personnes sont persécutées, soit parce qu'elles sont réellement communistes, soit parce qu'elles ont simplement été appelées ainsi, nous sommes également persécutés, la cause de la liberté est persécutée.[287]

L'un des derniers critères qui légitime la présence de Walter Fabian dans la presse est son appel à l'entente avec la RDA ainsi que sa reconnaissance.

- « Dans la revue qu'il dirigeait, le Dr Fabian avait donné de l'espace aux revendications émanant des membres du DGB pour une politique réaliste qui tienne compte de la nécessaire détente et de la normalisation des relations entre les deux États allemands. »[288]

---

von ABC- Waffen in Westdeutschland bedrohe auch die Nachbarvölker." in „Zum Kampf gegen Neonazismus aufgerufen" („Appel à la lutte contre le néonazisme"), Neues Deutschland, 1. September 1969, Seite 6.

[284] Berliner Zeitung, 25. März 1965, Seite 2.

[285] „*Meinungsfreiheit wird an Ketten gefesselt*." in Berliner Zeitung, 29. Januar 1968, Seite 2.

[286] Ibid. *„Der Fall Otto Hans ist in vielen Hinsicht typisch für die Bundesrepublik von heute. Seit 14 Jahren wird der Hildesheimer Journalist wegen kommunistischer Überzeugung von der Bonner Gesinnungsjustiz verfolgt*."

[287] Ibid. „*Walter Fabian, Chefredakteur der „Gewerkschaftlichen Monatshefte", schrieb dazu:" Dort, wo Menschen verfolgt werden, die entweder wirklich Kommunisten sind oder auch nur so genannt wurden, werden auch wir verfolgt, wird die Sache der Freiheit verfolgt*."

[288] *„Dr. Fabian hatte in der von ihm geleiteten Zeitschrift Forderungen aus der DGB-Mitgliedschaft nach einer realistischen Politik Raum gegeben, die der notwendigen Entspannung und der Normalisierung der Beziehungen zwischen beiden deutschen Staaten Rechnung trägt*." In Neues Deutschland, 11.April 964, Seite 2.

- « Dans 45 pays, plus de 200 manifestations ont eu lieu ces derniers jours, au cours desquelles la reconnaissance de la RDA par le droit international a été réclamée avec insistance. »[289]

L'engagement de l'intellectuel, garant de valeurs prônées dans la presse est-allemande (justice, liberté, sécurité, humanisme) sert de faire valoir à la politique menée et dans la voie dans laquelle s'est engagée la RDA. Les enquêtes menées à l'encontre de l'intellectuel pour ses propos et ses convictions renforcent la considération dont il jouit dans les articles qui lui sont consacrés.

figure 37

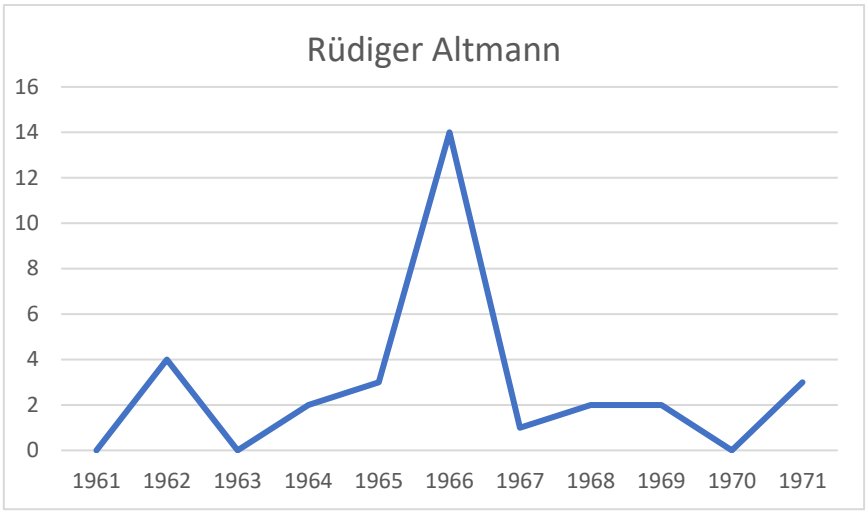
c) <u>Rüdiger Altmann :</u> « Cap sur une nouvelle orientation » [290]

Rüdiger Altmann (1922-2000) est un journaliste, conseiller du chancelier Ludwig Erhard et écrivain politique. Il dirige notamment l'Académie politique Eichholz de la Fondation Konrad Adenauer et est de 1963 à 1978 le directeur général adjoint de l'association allemande de l'industrie et du commerce. Il est à noter que des tensions avec la CDU sont une réalité et qu'il publie vers la fin de sa vie pour l'organe du SPD « Frankfurter Hefte/ neue Gesellschaft ». Même si le nombre d'articles consacrés à Rüdiger Altmann ne sont pas extrêmement nombreux, ils reflètent clairement la volonté de la presse est-allemande de débusquer les intellectuels réfractaires à la politique en cours en République Fédérale.

---

[289] *„In 45 Ländern fanden in den letzten Tagen mehr als 200 Veranstaltungen statt, in denen nachdrücklich die Völkerrechtliche Anerkennung der DDR gefordert wurde."* In Berliner Zeitung, 22. Mai 1970, Seite 5.

[290] „*Kurs auf Neuorientierung*" in Neue Zeit, 13. März 1966, Seite 1.



Rüdiger Altmann est présenté dans les articles en tant que « journaliste ouest-allemand [291]», « journaliste de Bonn [292]», « célèbre journaliste[293] » ou en encore en tant « qu'écrivain politique ouest-allemand[294] ». Néanmoins c'est la dénomination « ancien conseiller de l'ex-chancelier de Bonn Erhard et journaliste de la CDU[295] » qui est la plus significative. Ses propos sont reconnus en RDA : « Le journaliste de Bonn, connu pour ses propositions vivement controversées sur la politique allemande, exprime ici son opinion reconnue. »[296] Les raisons pour lesquelles cette reconnaissance est possible sont multiples. Rüdiger Altmann est un intellectuel engagé qui est force de proposition.

Le journaliste ouest-allemand Rüdiger Altmann a exprimé mardi soir sur la troisième chaîne de la télévision ouest-allemande des idées remarquables sur la résolution de la question allemande et la réunification.[297]

PROPOSITIONS[298]

- Les frontières existantes sont acceptées par l'État ouest-allemand.
- Le gouvernement fédéral et le gouvernement de la RDA négocient la réunification.
- Une Confédération allemande est créée entre les deux États allemands.
- Bonn renonce à tout armement nucléaire.

Il critique ouvertement la société ouest-allemande et ses dirigeants, société basée sur des mensonges.

Quel État ! » est le titre de l'article d'Altmann, dans lequel il explique entre autres : Que doit-on penser d'un gouvernement qui dit publiquement et officiellement des contre-vérités, qui donne de faux renseignements,

[291] *„Der westdeutsche Publizist Rüdiger Altmann*." in Neues Deutschland, 4. März 1966, Seite 2.
[292] „*Der Bonner Publizist*" In Neues Deutschland, 26. Juni 1968, Seite 6.
[293] Ibid. „*Der bekannte westdeutsche Journalist Rüdiger Altmann*."
[294] „*Rüdiger Altmann, ein westdeutscher politischer Schriftsteller*." in Neue Zeit, 18. November 1962, Seite 1.
[295] „*Der frühere Berater des Bonner Exkanzlers Erhard und CDU- Publizist Rüdiger Altmann*." in Neues Deutschland, 14.November 1969, Seite 7.
[296] *„Der Bonner Publizist, bekannt durch heftig umstrittene Vorschläge zur Deutschland-Politik, äußert hier seine profilierte Meinung*." In Neues Deutschland, 26. Juni 1968, Seite 6.
[297] „*Der westdeutsche Publizist Rüdiger Altmann hat am Dienstagabend im dritten Programm des westdeutschen Fernsehens bemerkenswerte Gedanken zur Lösung der deutschen Frage und zur Wiedervereinigung geäußert*." In Neues Deutschland, 4. März 1966, Seite 2.
[298] Voir Annexe 15.

qui condamne quelqu'un devant le Parlement - on ne peut pas faire plus formel - avant même qu'une accusation ait été portée et que les faits aient été clarifiés ?[299]

Cette critique est amplement perceptible dans les titres des articles qui sont consacrés à l'intellectuel ou dans lesquels ses propos servent d'exemple et de justification.

figure 38

Il est aussi fait allusion à l'émission de Rüdiger Altmann, fiction télévisée qualifié de subversive par le journal de Hambourg et diffusée sous le titre « *Le Bund allemand : un programme pas du tout fantastique pour la réunification* »[300]. L'intellectuel est présenté comme personne publique donnant de nouvelles perspectives et une nouvelle orientation à la politique.

Le côté « renversant » d'Altmann réside dans le fait qu'il inverse - dans un comique involontaire - le sens des initiatives nationales. Chez lui, c'est le gouvernement fédéral qui « prendra des initiatives » au cours des « dix prochaines années » - et ce, en reconnaissant la frontière Oder-Neisse, en renonçant aux armes nucléaires, en participant à des commissions parlementaires paritaires et à des conseils des deux États allemands, qui conduiront ensuite justement à la "Confédération allemande" sous la forme d'une confédération.[301]

[299] „*Seht- welch ein Staat!" überschreibt Altmann seinen Beitrag, in dem er u.a. ausführt:" Was soll man von einer Regierung halten, die öffentlich und offiziell die Unwahrheit sagt, falsche Auskünfte gibt, die vor dem Parlament- formeller geht es nicht-jemanden verurteilt, bevor überhaupt eine Anklage erhoben und der Sachverhalt klargestellt ist?*" in Neue Zeit, 13. November 1962, Seite 3.

[300] „Der Deutsche Bund- ein gar nicht phantastisches Programm für die Wiedervereinigung. " in Neue Zeit, 13. März 1966, Seite 1.

[301]Ibid. „*Das „Umstürzlerische" bei Altmann besteht darin, dass er- in unfreiwilliger Komik-die Windrichtung nationaler Initiativen umkehrt. Bei ihm ist es die Bundesregierung, die in den nächsten zehn Jahren" initiativ" wird- und zwar durch Anerkennung der Oder-Neiße-Grenze, durch Atomwaffenverzicht, durch Beteiligung an paritätisch besetzten parlamentarischen Kommissionen und Räten beider deutscher Staaten, die dann eben zum „Deutschen Bund" in Gestalt einer Konföderation führen*."

Si Rüdiger Altmann considérait la RDA comme l'ennemi : « Le conseiller d'Erhard, Rüdiger Altman, l'un des pères spirituels de la société formée[302], avait déclaré : « Il faut être capable de peindre l'ennemi sur le mur. Nous avons besoin d'une image de l'ennemi » [...] »[303], il insiste sur le fait que Bonn se considère en guerre civile avec la RDA. Cette déclaration se retrouve dans de nombreux articles : « […] lorsqu'il a parlé du fait que Bonn se considérait comme en guerre civile avec la RDA. »[304] La République fédérale représente selon les propos de Rüdiger Altmann une entrave à l'entente entre les pays.

Tout compte fait, Rüdiger Altmann a tout à fait raison là où il note dans son article que la République fédérale est restée après 20 ans « un problème moral » pour tous les pays concernés par la Seconde Guerre mondiale, mais surtout pour les peuples d'Europe de l'Est.[305]

La politique menée par le gouvernement ouest-allemand basée sur la politique de la force est dénoncée par Rüdiger Altmann et par Walter Euchner (1933-2011), politologue et professeur d'université de Göttingen, auquel quelques articles sont consacrés et qui apporte une contribution dans l'article intitulé « Bonn mène une politique dénuée de raison ».

On s'accroche toujours à la fameuse politique de la force. Selon cette conception, la détente n'est possible que lorsque l'unité de l'Allemagne est réalisée. Depuis la mort de Dulles[306], plus aucun homme d'État responsable ne croit que cette politique puisse conduire à la réunification - sauf Erhard et son équipe.[307]

3. « *Die Arbeiterliteratur* » : les déclarations des intellectuels ouest-allemands comme pierre angulaire d'un discours manipulateur

[302] « *Formierte Gesellschaft* » : concept développé par Ludwig Erhard. Il désigne un ordre social dans lequel les associations et les partis ne luttent plus pour leurs intérêts, mais où tous les intérêts individuels doivent être subordonnés au « bien commun ».

[303] „*Der Erhard-Berater Rüdiger Altman, einer der geistigen Väter der formierten Gesellschaft habe mit seinem Ausspruch „Man muss in der Lage sein, den Feind an die Wand zu malen. Wir brauchen ein Bild des Feindes"* […] " in Berliner Zeitung, 23. Juni 1967, Seite 4.

[304] „[*...] als er davon sprach, dass sich Bonn mit der DDR als im Bürgerkrieg befindlich betrachte*." In Neues Deutschland, 5. Mai 1966, Seite 1; „*Altmann, der erst kürzlich erklärt hatte, die Bonner Regierung betrachte sich als im „Kriegszustand" mit der DDR befindlich*, […]" in Berliner Zeitung, 18.Mai 1966, Seite 6; „Die *Antwort kann nur heißen, wir befinden uns mit der Zonenregierung, die wir nicht anerkennen, in einer faktischen Situation des Bürgerkriegs*." In Neues Deutschland, 5. Mai 1966, Seite 1.

[305] „*Alles in allem hat Rüdiger Altmann dort völlig recht, wo er in seinem Beitrag vermerkt, die Bundesrepublik sei nach 20 Jahren für alle vom zweiten Weltkrieg betroffenen Länder, besonders aber für die Völker Osteuropas „„ein moralisches Problem" geblieben.*" In Neues Deutschland, 22. März 1966, Seite 6.

[306] John Forster Dulles (1888-1959) est un diplomate et un homme politique américain. Membre du parti républicain il est secrétaire d'Etat entre 1953 et 1959 dans le gouvernement Eisenhower.

[307] „*Immer hänge man an der berüchtigten Politik der Stärke. „Entspannung ist nach dieser Konzeption erst möglich, wenn die Einheit Deutschlands erreicht ist. Seit Dulles Tod glaubt kein verantwortlicher Staatsmann mehr daran, dass diese Politik zur Wiedervereinigung führen könne- außer Erhard und seiner Equipe*" in Neues Deutschland, 4.Juni 1965, Seite 6.

LESENDE ARBEITER | Grafik von Arno Mohr

[308] Voici l'image que l'on trouve en illustration de l'article du 7 avril 1961 relatant les décisions prises lors du V[e] congrès des écrivains. Tout est mis en place pour que l'ouvrier puisse écrire. Une anthologie intitulée « Comment j'apprends à écrire » est d'ailleurs publiée.

Sous le titre « Comment j'apprends à écrire », la bibliothèque a rassemblé une sélection d'ouvrages pour soutenir les cercles d'ouvriers écrivains, qui fournissent de nombreuses connaissances utiles à l'ouvrier écrivain.[309]

Les prescriptions données aux écrivains sont très claires et sont centrées sur l'homme et l'amour de l'humain ainsi la saisie fidèle de la réalité.

Le congrès a exigé de l'écrivain qu'il aime l'être humain et qu'il prenne un parti passionné pour la nouveauté historique, pour ce qui fait avancer notre époque. En même temps, il a souligné le caractère indispensable de la saisie imagée et de la mise en forme de la réalité, qui constituent la spécificité de l'artiste. [310]

La parole est donc donnée à l'ouvrier. Cependant la notion « d'*Arbeiterliteratur* » désignant les textes écrits par l'ouvrier et pour l'ouvrier est une notion qui n'apparait en tant que telle que dans les articles de 1971. Toutes les composantes sont précisées pendant les années 50, mais la dénomination apparait vraiment qu'avec l'auteur ouest-allemand Max von der Grün et ses ouvrages, intellectuel sur lequel nous reviendrons un peu plus tard. La preuve en est, seul 9 articles entre 1961 et 1971 font mention du mot « *Arbeiterliteratur* ». Néanmoins, la presse est-allemande souligne dans son analyse de littérature ouest-allemande le manque d'implication et d'intérêt des écrivains ouest-allemands pour le monde du travail et sa représentation, et ce, en reprenant un article de la presse ouest-allemande.

Il y a environ cinq ans, un magazine ouest-allemand écrivait, entre autres, au vu de l'absence quasi totale de représentation du monde du travail dans la littérature entre Flensburg et le lac de Constance : Ainsi, les ouvriers eux-mêmes, les hommes des ateliers et des puits, devront s'engouffrer dans la brèche et s'occuper de ce vaste sujet à côté duquel les écrivains professionnels, dans leur égocentrisme, passent négligemment...[311]

---

[308] „*Der Schriftsteller- Mitkämpfer für das Neue*." („L'écrivain- compagnon de combat pour la nouveauté" in Neues Deutschland, 7. April 1961, Seite 3.

[309] „*Unter dem Titel „Wie ich schreiben lerne" hat die Bibliothek eine Literaturauswahl zur Unterstützung der Zirkel schreibender Arbeiter zusammengestellt, die dem schreibenden Arbeiter viel nützliches Wissen vermittelt*." In „Euer ist das Wort" („La parole est à vous") in Berliner Zeitung, 27.April 1962, Seite 6.

[310] „*Der Kongress forderte vom Schriftsteller Liebe zum Menschen und leidenschaftliche Parteinahme für historisch Neues, das das Vorwärtsweisende in unserer Epoche. Zugleich betonte er die Unabdingbarkeit bildhaften Erfassens und Gestaltens der Wirklichkeit, die das Spezifische des Künstlerischen ausmachen*." In Neues Deutschland, 7.April 1961, Seite 3.

[311] „*Vor rund fünf Jahren schrieb eine westdeutsche Zeitschrift angesichts der fast völlig fehlenden Darstellung der Arbeitswelt in der Literatur zwischen Flensburg und Bodensee u.a.: „So werden wohl die Arbeiter selbst, die Männer aus den Werkhallen und Schächten, in die Bresche springen und sich des großen Themenkreises annehmen müssen, an dem die professionellen Schriftsteller in ihrer Ichbezogenheit achtlos vorübergehen…"* in „Vorstoß vom Irrlicht zum Feuer" („Percée du feu follet vers le feu"), Neue Zeit, 1. Mai 1968, Seite 6.

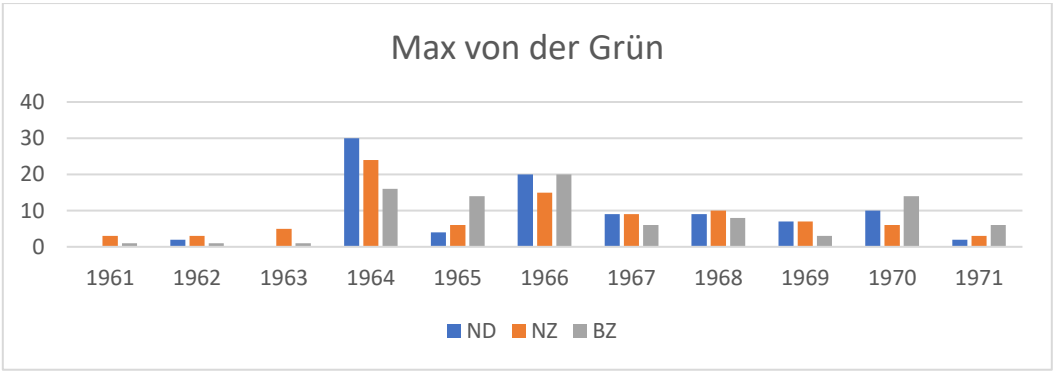
La représentation du monde ouvrier est un thème privilégié à partir de 1961. Force est de constater que la RDA se dit avoir montré la voie aux auteurs ouest-allemands redonnant une place de choix à la classe ouvrière, remettant l'humain et l'humanisme au centre des créations artistiques en n'omettant pas la prise en compte de l'antifascisme.

C'est l'existence de la République démocratique allemande, notre Etat socialiste, qui apprend aux écrivains ouest-allemands responsables de plus en plus la force et l'importance de la classe ouvrière, qui les oblige à partir de plus en plus de la position antifasciste, de la position de l'humanité dans leurs œuvres.[312]

Ces critères vont donc prévaloir dans la légitimation d'un certain nombre d'auteurs ouest-allemands.

3.1 **Max von der Grün** : « *Feu follet de l'illusion, feu de la vérité* » [313]

[314]Max von der Grün (1926-2005) est un écrivain. Il passe son enfance en Bohême et à Schönwald. L'incarcération de son père ne lui permet plus de continuer ses études. Il débute en 1941 un apprentissage dans les usines de porcelaine. Enrôlé dans une unité de parachutiste de la Wehrmacht il est fait prisonnier par les Etats Unis. Il se retrouve dans plusieurs camps aux Etats-Unis où il exercice différents métiers (bûcheron, mineur dans une mine de cuivre, ouvrier dans les plantations de coton et de canne à sucre). Libéré en 1946 il retourne en Allemagne. Après un apprentissage dans la maçonnerie il n'envisage pas un avenir professionnel en Bavière. Il se tourne alors vers les mines de la Ruhr, où il travaillera de 1951 à 1954 en tant que mineur de fond, puis en tant que piqueur dans la mine de Königsborn. Victime d'un grave accident il devient conducteur de locomotive dans la mine. Il décide de mettre par écrit les expériences vécues. Sa présence dans la presse est particulièrement sensible en 1964, à la suite de la parution de ses deux romans.



[312] „*Es ist die Existenz der Deutschen Demokratischen Republik, unseres sozialistischen Staates, die die verantwortungsbewussten westdeutschen Schriftsteller im wachsenden Masse die Kraft und Bedeutung der Arbeiterklasse begreifen lehrt, die sie zwingt, mehr und mehr von der antifaschistischen Position, von der Position der Menschlichkeit in ihren Werken auszugehen*." In „Bücher als Symptom" („Les livres comme symptômes"), Neue Zeit, 3.Juni 1964, Seite 2.

[313] „*Irrlicht der Illusion Feuer der Wahrheit*" in Neues Deutschland, 14. Mai 1964, Seite 4.

[314] Berliner Zeitung, 5. September 1964, Seite 6.

Le portrait qui est fait de Max von der Grün dans la presse est-allemande, portrait que l'on retrouve par petites touches dans les différents articles qui lui sont consacrés, est tout à fait révélateur des critères choisis. Max von der Grün est avant tout un ouvrier.

Le mineur Max von der Grün, âgé de 38 ans, travaille à la mine Königsborn 2/5 à Heeren en Allemagne de l'Ouest. Une machine d'extraction lui a déchiré le pied, il a continué à travailler dans la mine en tant que conducteur de train.[315]

Il est ensuite un ouvrier écrivain (« schreibender Arbeiter »[316]) qui a pour objectif de faire entrer l'ouvrier au centre de sa création artistique.

La tâche la plus noble de l'écrivain est pour moi de faire entrer l'homme qui travaille dans la littérature, me dit Max von der Grün, poète ouvrier de la Ruhr, peu après une discussion avec des étudiants et de jeunes syndicalistes à Munich.[317]

L'aspect innovateur de ses romans est mis à l'honneur à de multiple reprises, mettant en avant :

- La réflexion littéraire novatrice

Le mensuel ouest-allemand « Kultur und Gesellschaft » considère le roman de Max von der Grün « Irrlicht und Feuer » comme un « grand coup de maître littéraire ». La revue souligne : Celui qui cherche une première réflexion littéraire sur le monde du travail industriel de notre époque ne trouvera que quelques traces indistinctes dans toute la littérature ouest-allemande d'après-guerre.[318]

- La place du monde du travail dans la littérature ouest-allemande

Grün a placé le « monde du travail » au centre de ses romans. Ce ne sont donc plus les opinions d'un clown, d'un bouffon de la nation, que l'on tolère avec méfiance ou magnanimité- un monstre a fait irruption dans le parc naturel du partenariat social.[319]

- La découverte du monde du mineur et de l'ouvrier

Le résultat ? D'un seul coup, la littérature ouest-allemande s'est enrichie de beaucoup de choses. Max von der Grün découvre un nouveau monde pour la littérature de la RFA, le monde du mineur, voire du travailleur tout court.[320]

- Le rôle de Max von der Grün dans l'instauration d'une nouvelle phase dans la littérature allemande.

---

[315] „*Der 38jährige Bergmann Max von der Grün arbeitet auf der Zeche Königsborn 2/5 in Heeren in Westdeutschland. Eine Fördermaschine zerriss dem Häuer den Fuß, als Grubenlokführer blieb er weiter im Bergbau.“* In Berliner Zeitung, 13. März 1964, Seite 6.

[316] Berliner Zeitung, 6. Dezember 1963, Seite 6.

[317] „*Die vornehmste Aufgabe des Schriftstellers ist für mich, den arbeitenden Menschen in die Literatur zu bringen“, sagt mir Max von der Grün, Arbeiterdichter aus dem Ruhrgebiet, kurz nach einer Diskussion mit Studenten und jungen Gewerkschaftern in München*.“ in Neues Deutschland, 6. Juni 1964, Seite 2.

[318] „*Als einen «großen literarischen Wurf » würdigt die westdeutsche Monatsschrift „Kultur und Gesellschaft“ Max von der Grüns Bergarbeiterroman „Irrlicht und Feuer“. Die Zeitschrift betont:“ Wer nach einer ersthaften literarischen Auseinandersetzung mit der industriellen Arbeitswelt unserer Zeit sucht, wird in der ganzen westdeutschen Nachkriegsliteratur nur einige undeutliche Spuren finde*.“ In Berliner Zeitung, 19. Dezember 1963, Seite 6.

[319] „[…] *Grün hat die „Arbeitswelt“ in den Mittelpunkt seiner Romane gerückt. Es sind also nicht mehr die Ansichten eines Clowns, eines Narren der Nation, die man misstrauisch oder großmütig toleriert- ein Ungeheuer ist in den Naturschutzpark der Sozialpartnerschaft eingebrochen*.“ In Berliner Zeitung, 13. März 1964, Seite 6.

[320] „*Das Ergebnis? Mit einem Schlag ist die westdeutsche Literatur um vieles bereichert. Max von der Grün entdeckt für die bundesdeutsche Literatur eine neue Welt, die Welt des Bergarbeiters, ja des Arbeiters überhaupt*.“ in Neues Deutschland, 14. Mai 1964, Seite 4.

Avec « Irrlicht und Feuer », la littérature ouest-allemande est entrée dans une nouvelle phase. Quelqu'un s'est attaqué au problème qui n'avait pas encore été mis en forme : la contradiction fondamentale entre le capital et le travail.[321]

Deux romans de Max von der Grün sont cités par la presse en soulignant plus particulièrement la thématique : « […] tous deux traitent de la vie des mineurs, il a écrit ce qu'il avait vécu sous terre. »[322] La perspective d'un troisième roman est aussi mentionnée dans la mesure où il s'agit pour Max von der Grün d'approfondir un aspect qu'il n'avait pas du tout abordé dans les deux derniers romans : « Je m'intéresse aux questions d'automatisation et à leur impact sur l'homme d'un point de vue social et sociétal. »[323] L'attitude de l'écrivain face aux critiques est aussi mise à l'honneur dans l'article du *Berliner Zeitung*, du 6 décembre 1963. Il est résolument décidé à poursuivre son combat.

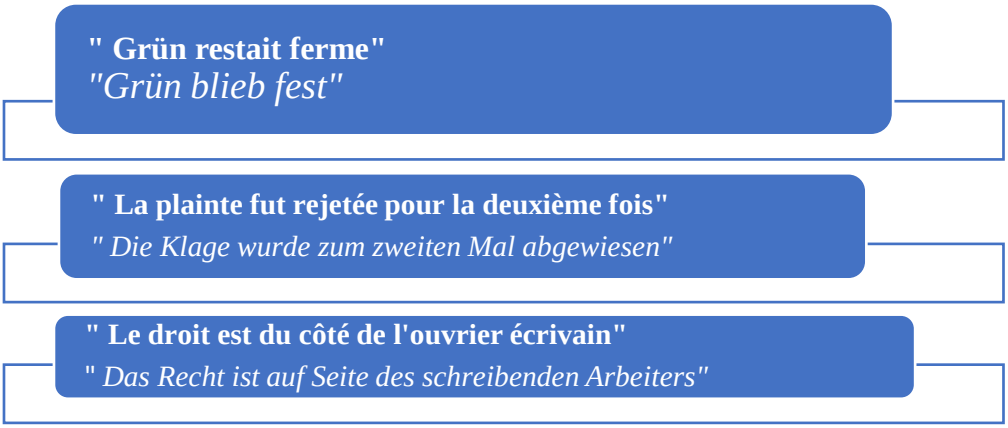


figure 39

Il est enfin un auteur qui fait grand bruit, et ce, depuis la parution de son 1er roman « *Männer in zweifacher Nacht* » (« Hommes en nuit double ») : « Il y a un an déjà, Max von der Grün faisait grand bruit dans l'opinion publique ouest-allemande avec son roman sur les mineurs « Männer in zweifacher Nacht ». »[324] Le caractère novateur des romans de Max von der Grün est l'occasion pour les journalistes de mettre en lumière les aspects positifs de la politique culturelle mise en place dès 1960 en RDA et d'opérer une comparaison avec la politique culturelle menée en RFA. L'article du *Berliner Zeitung* du 19 décembre 1963 a pour sujet cette comparaison orchestrée par Helmut Seidel (1929-2007), philosophe d'obédience marxiste. La première partie de l'article est consacrée aux nouveaux aspects de la création littéraire décidés lors de la conférence de Bitterfeld : « On parle souvent chez nous de l'ouvrier qui écrit, du paysan qui écrit. »[325] Il s'agit d'une référence à l'article du *Neues Deutschland*, du 15. Mai 1959 récapitulant les décisions prises lors de la conférence et notamment la place du réalisme

[321] Ibid. „*Mit Irrlicht und Feuer" ist die westdeutsche Literatur in ein neues Stadium eingetreten. Hier hat einer das Problem aufgegriffen, das bisher nicht gestaltet wurde: den Grundwiderspruch zwischen Kapital und Arbeit*;"
[322] „[…] *beide handeln vom Leben der Bergleute, er schrieb auf, was er unter Tage erlebt hatte*." in Berliner Zeitung, 13. März 1964, Seite 6.
[323] „*Mich interessieren Fragen der Automation und ihre Auswirkungen auf den Menschen in sozialer und gesellschaftlicher Hinsicht.*" In Berliner Zeitung, 15. November 1964, Seite 6.
[324] „*Bereits vor einem Jahr erregte Max von der Grün mit seinem Bergmannsroman „Männer in zweifacher Nacht" in der westdeutschen Öffentlichkeit großes Aufsehen*." in Berliner Zeitung, 19. Dezember 1963, Seite 6.
[325] „*Oft wird bei uns vom schreibenden Arbeiter, vom schreibenden Bauern gesprochen.*" in Berliner Zeitung, 19. Dezember 1963, Seite 6.

socialiste au niveau de la littérature mondiale : « La vie est devenue la source du réalisme socialiste, étape légale dans le développement de la littérature mondiale, résultat de la recherche inlassable de tout l'art progressiste. »[326] La conférence de Bitterfeld (24 avril 1959) définit une orientation de la politique culturelle. En effet plus d'une centaine d'écrivains et trois cent ouvriers participent à cette conférence qui fixe de nouveaux objectifs, notamment celui du rapprochement entre les écrivains et les ouvriers afin de passer outre « la séparation entre l'art et la vie »[327] . Dès lors des consignes sont données : les intellectuels (artistes, écrivains) sont invités à se rendre dans les usines afin d'y travailler et s'immiscer dans le quotidien des ouvriers et le monde du travail et ainsi être le plus fidèle dans la restitution de ce monde dans leurs œuvres. Les ouvriers quant à eux sont encouragés à prendre la plume « Prends la plume, camarade. »[328] Cette partie de l'article dépeint la situation des intellectuels et des ouvriers écrivains et plus particulièrement celle de Max von der Grün : « En revanche, l'Etat ouest-allemand des monopoles fait tout pour subordonner les artistes et les créateurs amateurs à la loi du loup capitaliste. »[329] La deuxième partie est truffée de points négatifs concernant la condition ouvrière décrite dans les romans de Max von der Grün.

- « Il connaît le dur métier de mineur dans des conditions capitalistes. »[330]
- « Dur et impitoyable, il décrit dans son premier ouvrage le lourd sort des mineurs. »[331]
- « Une description si fidèle à la réalité des conditions dans leur puits les contrarie totalement. »[332]
- « L'auteur y décrit notamment de manière assez dramatique un accident de travail mortel sur un convoyeur de chars. »[333]

Le journaliste dénonce aussi l'attitude des patrons face au malaise provoqué par le roman de Max von der Grün : « La description réaliste de l'accident a suffi aux barons du charbon et de la houille pour remuer ciel et terre contre le mineur écrivain, avant même que le livre ne soit sorti sur le marché. »[334]

Le journaliste donne le nom à la fin de l'article de l'un des plaignants suite à la rédaction de ce roman : « Le premier plaignant est l'usine de machines « Westfalia », fabricant et fournisseur

---

[326] „*Das Leben wurde zur Quelle des sozialistischen Realismus, der eine gesetzmäßige Etappe in der Entwicklung der Weltliteratur, das Ergebnis des unermüdlichen Suchens der gesamten fortschrittlichen Kunst ist*." In Neues Deutschland, 15. Mai 1959, Seite 5.

[327] „*Trennung von Kunst und Leben*", Alfred Kurella, « *Erfahrungen und Probleme sozialistischer Kulturarbeit* », Kulturkonferenz 1960, Berlin DDR, Dietz Verlag, 1960, Seite 15.

[328] „*Greif zur Feder, Kumpel, die sozialistische Kultur braucht dich!"* (« Prends ta plume, camarade, la culture nationale de l'Allemagne socialiste a besoin de toi ! ») Neue Zeit, 25. April 1959, Seite 2. (voir Annexe)"

[329] „*Dagegen unternimmt der westdeutsche Staat der Monopole alles, um Künstler und Laienschaffende dem kapitalistischen Wolfsgesetz unterzuordnen*." in Berliner Zeitung, 19. Dezember 1963, Seite 6.

[330] Ibid. „*Er kennt das schwere Bergmannlos unter kapitalistischen Bedingungen*"

[331] Ibid. „*Hart und schonungslos schildert er in seinem Erstlingswerk das schwere Bergmannslos*."

[332] Ibid. „*Eine so wahrheitsgetreue Schilderung der Zustände in ihrem Schacht passt durchaus nicht in ihr Konzept"*

[333] Ibid. „*Darin schildert der Autor u.a. recht drastisch einen tödlichen Arbeitsunfall am Panzerförderer*."

[334] Ibid. „*Die realistische Beschreibung des Unfalls genügte den Kohlen- und Schlotbaronen, gegen den schreibenden Bergmann Himmel und Hölle in Bewegung zu setzen, bevor noch das Buch auf dem Markt erschienen war*."

du convoyeur de chars [335]. La pression à laquelle est exposée l'écrivain est rude. Les articles dénoncent le chantage auquel il doit faire face.

➢« Au bâton, la carotte : le groupe Klöckner[336] propose à Grün un emploi bien rémunéré s'il fait des « concessions" dans son livre ». »[337]

➢ « Mais ce qui est arrivé à l'ouvrier écrivain Grün est impossible et inconnu chez nous. En effet, Grün ne s'est pas seulement heurté à la critique ou à l'incompréhension, on a tenté de le faire tomber par des coups bas grossiers. »[338]

➢ « Mais Grün se heurte à la résistance unie de la classe dirigeante en Allemagne de l'Ouest, et celle-ci lui pose aussitôt la question de son existence. »[339]

➢ « L'ingénieur minier âgé de 37 ans Max von der Grün, auteur du roman d'un mineur – « *Irrlicht und Feuer* », paru aux éditions Paulus Recklinghausen, était convoqué au tribunal à Hamm. Grün révèle dans le livre ce que partenariat social signifie en vérité, c'est à dire une exploitation impitoyable des gueules noires selon le principe de l'entrepreneur : le profit prévaut sur la sécurité. Il arrache aux maitres de la mine les masques de partenaire social en décrivant les conditions dans la mine de la Ruhr du point de vue de l'ouvrier. »[340]

Pour montrer son objectivité, le journaliste pointe qu'il bénéficie néanmoins parfois de soutien de la part de citoyens ouest-allemands.

Lors de la lecture de l'écrivain, qui était venu à Munich à l'invitation du groupe de travail syndical des étudiants, la plupart des jeunes participants au débat ont fermement défendu Max von der Grün contre les attaques des entrepreneurs.[341]

Le soutien vient aussi de la part de la RDA. L'analyse du roman „ *Irrlicht und Feuer*" dans le *Neues Deutschland* du 14 novembre 1964 prépare dans une certaine mesure la réception du livre au sein de la société est-allemande.[342]

---

[335] Ibid. „*Als erster Kläger tauchte die „Westfalia"-Maschinenfabrik auf. Sie ist der Hersteller und Lieferant des bewussten Panzerförderers.* "

[336] Groupe Klöckner est un distributeur indépendant d'aciers et de métaux dont le siège est basé à Duisburg.

[337] „*Zur Peitsche das Zuckerbrot: Der Klöckner-Konzern macht Grün Angebote für eine gutbezahlte Stelle, falls er „Zugeständnisse" in seinem Buch machen würde*." In Berliner Zeitung, 6. Dezember 1963, Seite 6.

[338] „*Aber was dem schreibenden Arbeiter Grün widerfuhr, ist bei uns unmöglich und unbekannt. Grün ist nämlich nicht nur auf Kritik oder Verständnislosigkeit gestoßen, man hat mit groben Tiefschlägen versucht, ihn zur Strecke zu bringen*." In Berliner Zeitung, 13. März 1964, Seite 6.

[339] Ibid. „*Grün aber stößt auf den geschlossenen Widerstand des herrschenden Klasse in Westdeutschland, und die stellt ihm gleich die Existenzfrage*."

[340] „*Vor dem Gericht in Hamm stand der 37jährige Grubenlokführer Max von der Grün, Autor des Bergarbeiter-Romans - Irrlicht und Feuer, der im Paulus - Verlag, Recklinghausen, erschienen ist. In dem Buch enthüllt Grün, was " Sozialpartnerschaft in Wahrheit bedeutet, nämlich unerbittliche Ausbeutung der Kumpel nach Unternehmer-Grundsatz: Profit geht vor Sicherheit. Durch die Schilderung der Zustände im Ruhbergbau aus der Sicht der Arbeiter riss er den Zechenherren die Sozialpartner- Maske ab*." In Berliner Zeitung, Fr. 6 Dezember 1963, Seite 6.

[341] „*In der Lesung des Schriftstellers, der auf Einladung des gewerkschaftlichen Arbeitskreises der Studenten nach München gekommen war, verteidigte die Mehrzahl der jungen Diskussionsteilnehmern Max von der Grün entschieden gegen Unternehmerangriffe*." in Neues Deutschland, 4. Juni 1964, Seite 2.

[342] Voir Annexe 16.

figure 40

Tous les éléments importants du roman sont recensés et la conclusion de l'article anticipe de façon claire le succès à venir du roman en RDA.

« Feu follet et feu » trouvera certainement un grand nombre de lecteurs chez nous. Il nous apporte une expérience émouvante : la rencontre avec le monde des sentiments et de l'imagination d'un ouvrier industriel dans la société capitaliste développée de nos jours. Max von der Grün a ainsi ouvert une nouvelle voie de développement à la littérature ouest-allemande.[343]

Il correspond aussi à l'image de l'écrivain telle qu'elle a été dépeinte lors de la conférence de Bitterfeld. Preuve en est l'utilisation le concernant de l'expression consacrée « Greif zur Feder Kumpel ». On le retrouve ainsi dans le titre de l'article du journal ouest- allemand *Die Welt* du 29 février 1964 : « Un camarade qui prit la plume. » [344] Ce titre est aussi repris dans le *Neues Deutschland* du 14. Mai 1964 et commenté : « Il s'agit bien entendu du roman de Max von der Grün « Irrlicht und Feuer ». » Or, ce roman a, en dépit de *die Welt* un goût de réalisme et de « Prends la plume, camarade. »[345] Les valeurs auxquelles il est attaché, à savoir la liberté, mais aussi la vérité sont celles aussi défendues en RDA : « La vérité alarmante qu'il doit proclamer est la suivante : entre les entrepreneurs ouest-allemands et les ouvriers règne la lutte des classes la plus acharnée. »[346] La presse est-allemande n'hésite pas, comme il a déjà été constaté pour d'autres intellectuels ouest-allemands, à publier un article de la presse ouest-allemande pour la reprendre à son compte ou pour démontrer un argument avancé. Ce qui est le cas de l'article du *Neues Deutschland* du 14 Mai 1967. L'article retranscrit avec quelques petites modifications

[343] *„Irrlicht und Feuer" wird sicher bei uns einen großen Leserkreis finden. Es bringt uns ein bewegendes Erlebnis: die Begegnung mit der Gefühls- und Vorstellungswelt eines Industriearbeiters in der entwickelten kapitalistischen Gesellschaft unserer Tage. Max von der Grün hat damit die westdeutsche Literatur einen neuen Entwicklungsweg eröffnet."* In Neues Deutschland, 14. November 1964, Seite 9.

[344] „*Ein Kumpel, der zur Feder griff*." in die Welt, 29.Februar 1964.

[345] „*Gemeint ist selbstverständlich der Roman Max von der Grün „Irrlicht und Feuer". Dieser Roman schmeckt nun allerdings, der" Welt" zum Trotz, nach Realismus und nach „Greif zur Feder, Kumpel*!" in Neues Deutschland, 14. Mai 1964, Seite 4.

[346] Ibid. „*Die alarmierende Wahrheit, die er zu verkündet hat, heißt: Zwischen den westdeutschen Unternehmern und den Arbeitern herrscht der erbittertste Klassenkampf*."

un article de Max von der Grün publié dans le magazine *Deutsches Panorama*[347], ayant pour thème la situation sociale de l'ouvrier ouest-allemand. Les modifications portent essentiellement sur les sous-titres qui ont été ajoutés à l'article initial et qui mettent en évidence les aspects négatifs de la politique économique et sociale de l'Allemagne de l'Ouest dénoncés par l'écrivain.

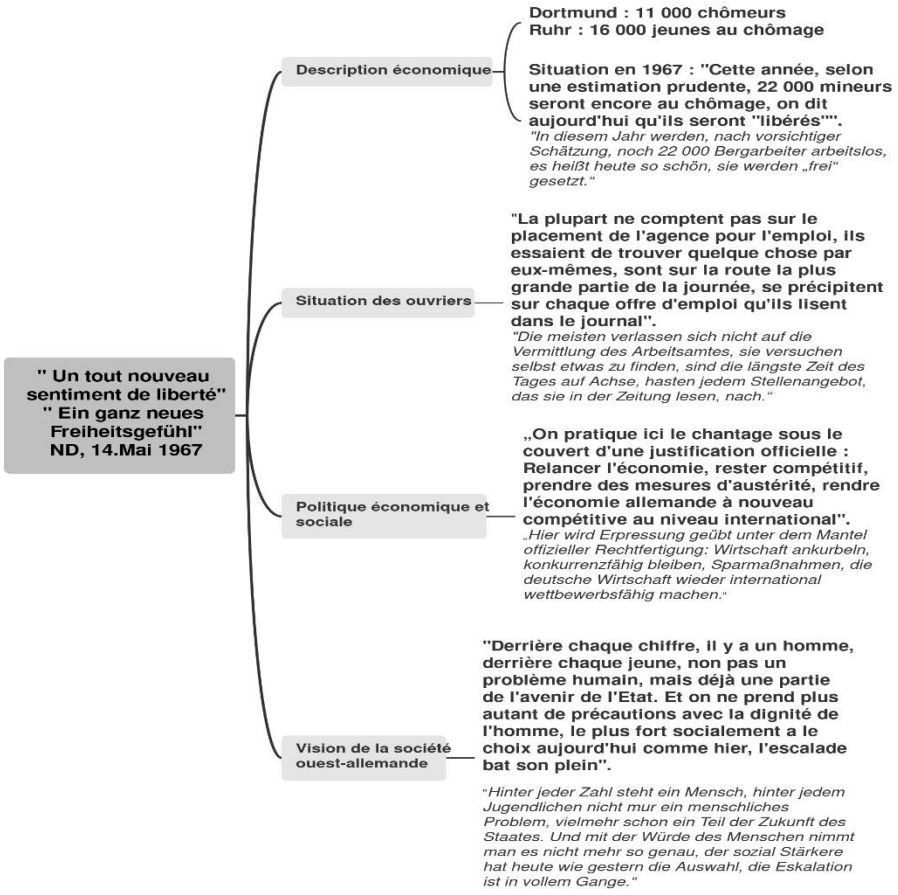


figure 41

Enfin Max von der Grün reçoit le soutien de la presse est-allemande face aux critiques adressées par Fritz J. Raddatz. Fritz J. Raddatz (1931-2015) est un auteur et un critique littéraire. D'origine est-allemande il passe à l'Ouest en 1958. Sa décision est motivée par le fait qu'il sentait le régime se déliter et que l'idée d'un socialisme à visage humain perdait de sa superbe. Il prend la direction des pages culturelles du quotidien *die Zeit* en 1977. Les critiques à l'encontre du journaliste sont acerbes et ciblées.

> Les méthodes de ce monsieur sont à la fois primitives et perfides. Même s'il parle, il n'est pas informé au point d'ignorer la situation embarrassante dans laquelle se trouve la politique culturelle officielle ouest-allemande vis-à-vis » de la grande littérature allemande antifasciste.[348]

Le journaliste Willi Köhler (1907-1977) chef de rubrique au *Neues Deutschland* pendant 8 ans condamne la prise de position de Fritz J. Raddatz contre une littérature réaliste : « Il est

[347] *Deutsches Panorama* est un magazine d'information mensuel publié de janvier 1966 à juin 1967 à Hambourg.
[348] „*Die Methoden dieses Herrn ist primitiv und perfide zugleich. Selbstreden ist er nicht so informiert, dass er nicht wüsste, in welcher peinlichen Situation sich die offizielle westdeutsche Kulturpolitik gegenüber der großen antifaschistischen deutschen Literatur befindet*." In Neues Deutschland, 15. Februar 1964, Seite 4.

également opposé à une littérature réaliste en Allemagne de l'Ouest, car elle devrait révéler l'inhumanité et la dangerosité du système impérialiste »[349]. Il rejette le fait que la matière du roman soit la vie réelle :

> Sa polémique s'oppose donc au fait qu'un écrivain prenne sa matière dans la vie et la façonne de manière à ce qu'elle agisse à son tour sur la vie. C'est ce que Raddatz ne veut pas, parce que ses commanditaires ne le veulent pas.[350]

Nombreux sont les critères pour lesquels la légitimation de la présence de Max von der Grün dans la presse est indéniable. Il sert d'exemple ouvrant une large brèche dans la littérature ouest-allemande dans laquelle les autres intellectuels est- et ouest-allemands n'ont qu'à s'engouffrer. Ses romans sont prétextes à une stigmatisation de la condition ouvrière en République fédérale ainsi que la politique sociale qui y est menée. La ténacité et le côté rebelle de Max von der Grün sont amplement mis en évidence dans les titres des articles qui lui sont consacrés.

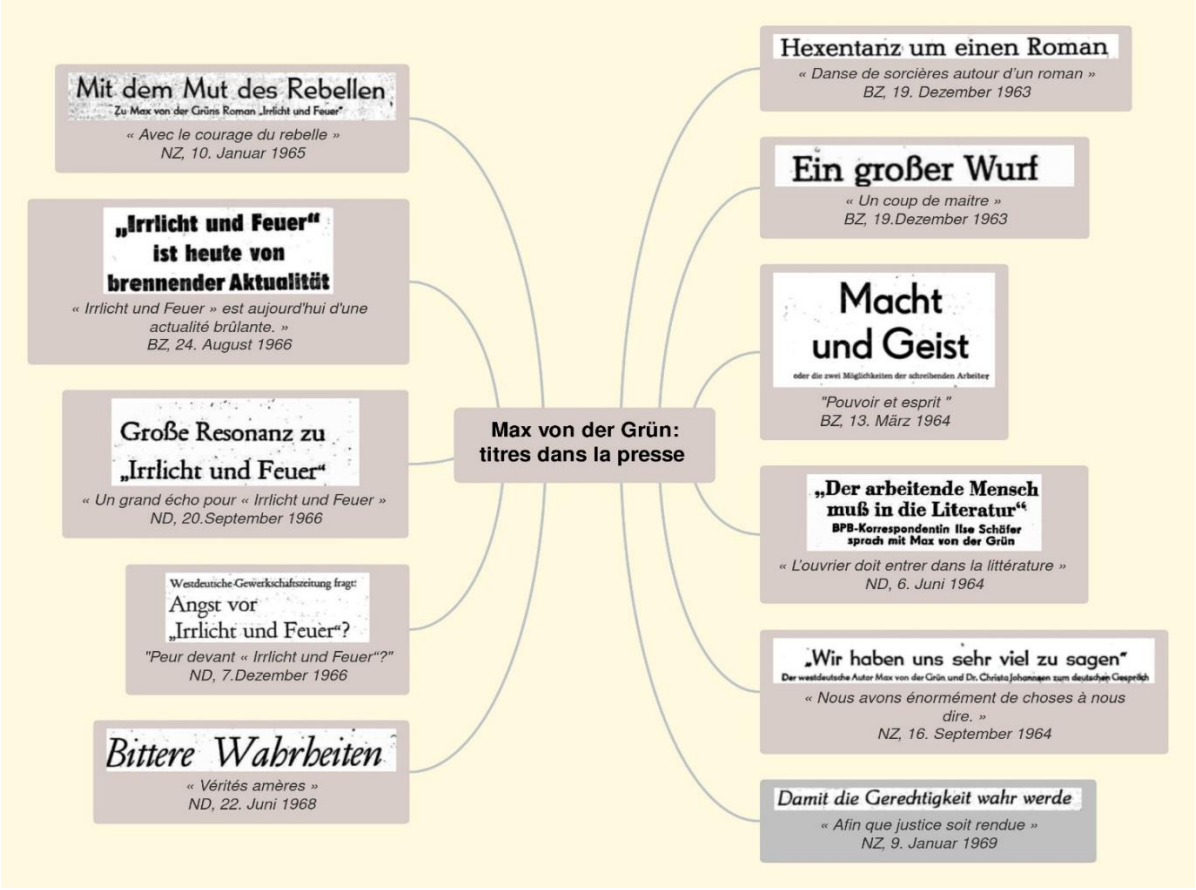


figure 42

Les témoignages des intellectuels ouest-allemands sont donc utilisés par les politiques est-allemands par le biais des médias et notamment de la presse écrite comme contre-arguments dénonçant les dégâts causés par la politique capitaliste menée en République fédérale. L'exemple de Bruno Gluchowski en est aussi une illustration.

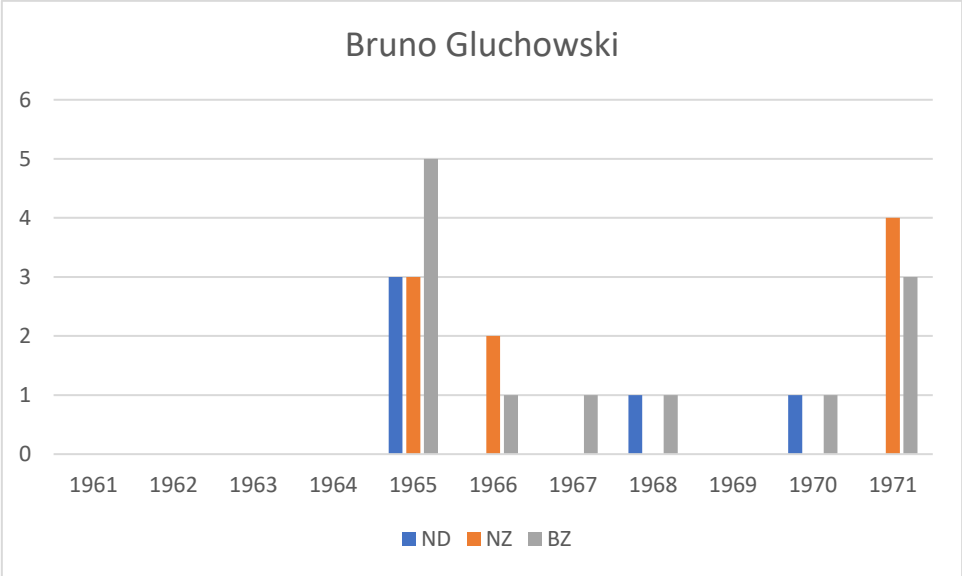
---

[349] Ibid. „*Es ist auch gegen eine realistische Literatur in Westdeutschland, weil sie die Unmenschlichkeit und die Gefährlichkeit des imperialistischen Systems aufdecken müsste*."

[350] Ibid. *„Seine Polemik richtet sich also dagegen, dass ein Schriftsteller seinen Stoff aus dem Leben nimmt und ihn so gestaltet, dass er wiederum auf das Leben einwirkt. Das will der Raddatz nicht, weil es seine Auftraggeber nicht wollen."*

3.2 **Bruno Gluchowski** : « *Les paroles sont aussi lourdes que le béton.* » [351]

[352] Bruno Gluchowski (1900-1985) est un écrivain. Il a travaillé dans plusieurs domaines, la pâtisserie, la mine notamment. Il participe activement en 1920 à la répression du putsch de Kapp (tentative de coup d'état contre la République de Weimar). Il se met à écrire en 1930 et rejoint la Ligue des écrivains révolutionnaires. Il publie sa première pièce « Der Durchbruch » (« La brèche ») en 1937. Cette pièce devient une pièce radiophonique en 1954 par la WDR[353]. Elle raconte l'histoire d'un groupe de mineurs qui se retrouve coincé à 700 mètres sous terre suite à un accident minier. L'auteur relate les tentatives de sauvetage en surface et sous terre, les peurs et les soucis des proches et la vie quotidienne typique de l'époque dans une cité minière de la Ruhr. Son parcours d'écrivain ne peut être dissocié de sa vie d'ouvrier de la mine. Il transpose en effet ses expériences personnelles en tant qu'ouvrier de la mine de la Ruhr. Son inscription dans la littérature ouvrière lui vaut aussi reconnaissance au sein de la presse de RDA. Il est à noter qu'il est l'une des figures marquantes et l'un des fondateurs du Groupe 61, groupe littéraire fondé en 1961 à Dortmund, ayant pour objectif une réflexion artistique sur le monde du travail et les problèmes sociaux qui en découlent. La présence de Bruno Gluchowski dans la presse est très irrégulière et ne démarre qu'en 1964.



Le nombre des articles qui lui sont consacrés n'est pas aussi important que pour Max von der Grün dont il était question précédemment, mais la teneur des articles est très représentative de

[351] „*Worte sind schwer wie Beton.*" in Berliner Zeitung, 1. Juli 1966, Seite 6.
[352] Berliner Zeitung, 18. Mai 1965, Seite 8.
[353] WDR: Westdeutscher Rundfunk, Radio ouest-allemande de Cologne.

la réception positive des idées qu'il défend. Il est présenté comme un auteur ouest-allemand[354], un ouvrier écrivain[355], un ancien mineur[356]qui utilisent les expériences vécues en tant qu'ouvrier dans ses livres en tant qu'éléments autobiographiques : « C'est un récit très dense, et il se peut que l'écrivain ouvrier Gluchowski y ait inséré beaucoup d'éléments autobiographiques. »[357] Son appartenance au groupe 61[358] joue un rôle important dans la mesure où les écrivains qui en font partie dénoncent les manques de la littérature ouest-allemande et se fixent des objectifs à atteindre. L'article du *Neue Zeit* du 17 Juli 1966 insiste lourdement sur ces défauts :

- « Les tensions sociales, et plus encore les problèmes humains face à la rationalisation et à l'automatisation dans des conditions capitalistes, sont en grande partie terra incognita pour la littérature ouest-allemande. »[359]

- « Ce qui semble important aujourd'hui, c'est que le groupe 61 a mis en évidence des manquements de la littérature ouest-allemande qui ne resteront pas impunis : le fossé entre les ouvriers et la littérature est dangereusement grand dans ce pays. »[360]

- « Ce qui est important, c'est que les auteurs du Groupe 61 ont mis en évidence des manquements de la littérature ouest-allemande, comme le fossé entre les ouvriers et la littérature. Les découvertes ont été faites, il serait maintenant temps de les exploiter. »[361]

La légitimité de Bruno Gluchowski repose sur le réalisme de sa création notamment dans son roman « *Blutiger Stahl* » (« Acier sanglant ») publié en 1971 en RDA. Il s'agit de l'histoire d'un sidérurgiste de la Ruhr qui, dans la seconde moitié des années soixante, écrit une série d'articles sur les accidents du travail et s'interroge sur les coupables : « Parmi ses derniers travaux, on trouve le roman "Blutiger Stahl", que les éditions Mitteldeutsche Verlag[362] viennent de publier pour la RDA. »[363] L'article fait l'éloge du roman tant l'authenticité des faits et la justesse du héros du roman sont des éléments criants : « Les événements politiques de la République fédérale sont réfléchis du point de vue de la classe ouvrière avec une clarté critique et une perspicacité rarement atteinte dans ce pays. »[364] L'engagement de l'auteur et la crédibilité

---

[354] „Von dem westdeutschen Autor Bruno Gluchowski." in Berliner Zeitung, 14. Februar 1971, Seite 10.
[355] „*Dieser Arbeiterschriftsteller*" in Berliner Zeitung, 15. Januar 1971, Seite 6.
[356] Ibid. *„Der ehemalige Bergarbeiter"*
[357] Ibid. „*Das ist sehr dicht erzählt, und hier mag der Arbeiterschriftsteller Gluchowski viel Autobiographisches eingearbeitet haben*."
[358] „*Er gehört dem Dortmunder Kreis 61 an*." In Berliner Zeitung, 18. Mai 1965, Seite 8.
[359] „Die *sozialen Spannungen, mehr noch die menschlichen Probleme angesichts von Rationalisierung und Automation unter kapitalistischen Bedingungen sind weitgehend terra incognita für die westdeutsche Literatur*." In Neue Zeit, 17. Juli 1966, Seite 4.
[360] Ibid. „*Wichtig scheint heute, dass die Gruppe 61 Versäumnisse der westdeutschen Literatur klargemacht hat, die nicht ungestraft bleiben: die Kluft zwischen Arbeiter und Literatur ist dortzulande gefährlich groß*."
[361] Ibid. „*Wichtig ist: Die Autoren der Gruppe 61 haben Versäumnisse der westdeutschen Literatur offenbar werden lassen, so die Kluft zwischen Arbeiter und Literatur. Die Entdeckungen sind gemacht, es wäre jetzt an der Zeit sie zu nutzen."*
[362] La Mitteldeutsche Verlags-GmbH est fondée le 24 avril 1946 à l'initiative de l'administration provinciale de Saxe comme maison d'édition de publications administratives ainsi que d'œuvres d'auteurs privés. Elle s'est développée dans les années 1960 et 1970 pour devenir une importante maison d'édition de littérature contemporaine en RDA.
[363] „*Zu seinen letzten Arbeiten gehört der Roman „Blutiger Stahl", den der Mitteldeutsche Verlag jetzt auch für die DDR herausbrachte*." In Berliner Zeitung, 15. Januar 1971, Seite 6.
[364] Ibid. „*Politisches Geschehen der Bundesrepublik wird mit einer kritischen Klarheit und Einsicht vom Standpunkt der Arbeiterklasse aus reflektiert, wie es dortzulande selten geschieht*.

dont jouit l'ancien mineur sont mis en évidence. Les propos qu'il tient lors de manifestations ou de réunions proposent outre un constat de la situation dans les mines de la Ruhr une perspective et une évolution possibles.

Lors de cette manifestation, le senior du groupe, l'ancien mineur Bruno Gluchowski, âgé de 66 ans, a été le premier à prendre la parole avec un extrait de son récit « Le canon à eau ». En tant qu'ouvrier expérimenté dans la lutte des classes, il avait ainsi délibérément choisi un morceau de prose qui, d'un point de vue littéraire, est peut-être plus faible que d'autres de ses travaux, mais qui, avec la tentative de mise en forme des luttes de grève des mineurs belges, vise clairement la situation dans les mines de la Ruhr et l'évolution future possible.[365]

Le champ lexical prédominant dans les articles consacrés à Bruno Gluchowski justifie la confiance octroyée à l'intellectuel.

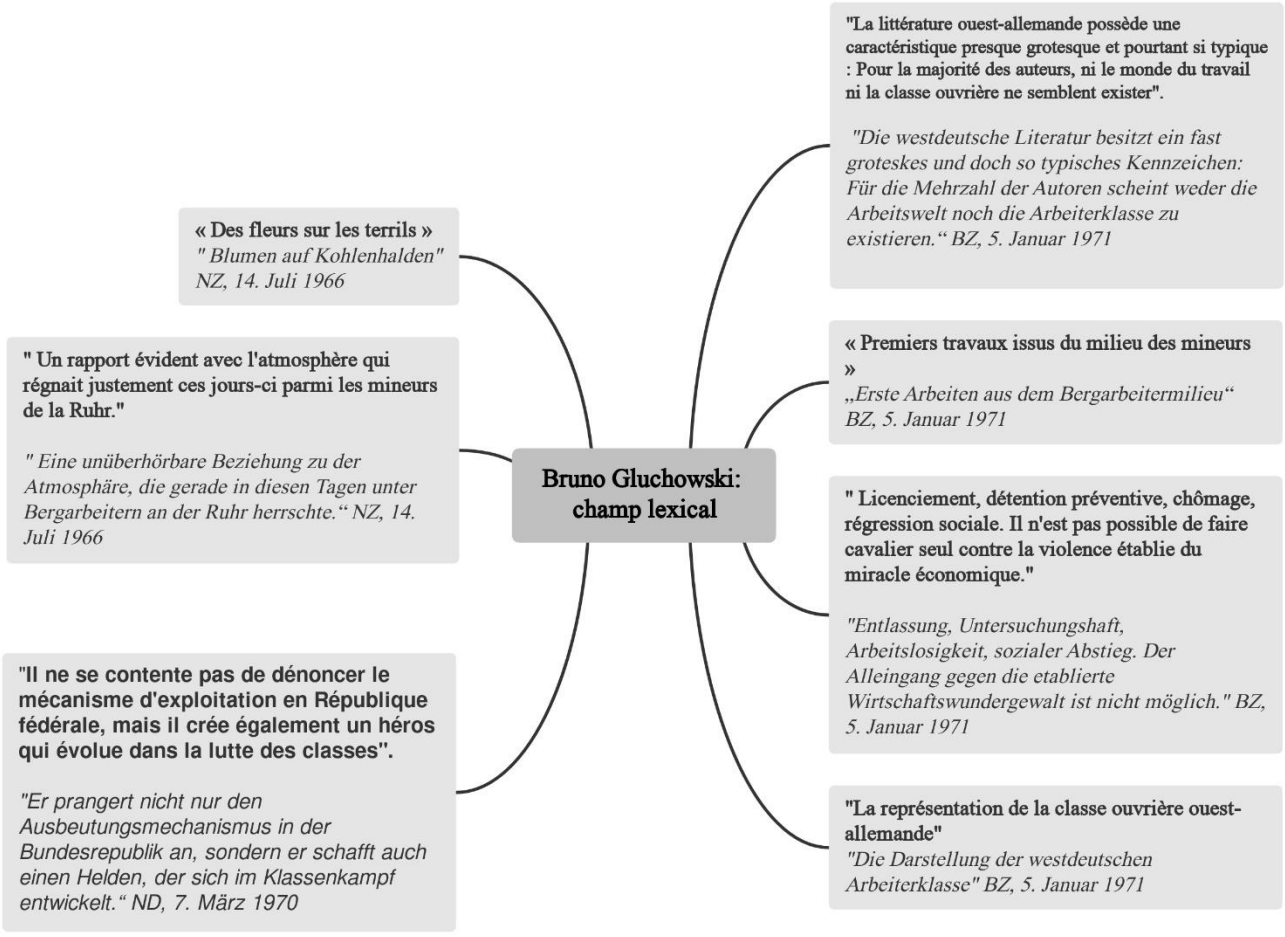


figure 43

3.3 **Heinz Küpper** : « *Derrière le prospectus la grande tromperie* » [366]

[365] „*Auf dieser Veranstaltung kam als erster der Senior der Gruppe, der 66 Jahre alte ehemalige Bergmann Bruno Gluchowski mit einem Ausschnitt aus seiner Erzählung „Die Wasserkanone" zu Wort. Als im Klassenkampf erfahrener Arbeiter hatte er damit bewusst ein Stück Prosa gewählt, das literarisch schwächer sein mag als andere seiner Arbeiten, das aber mit der versuchten Gestaltung von Streikkämpfen belgischer Bergarbeiter eindeutig auf die Situation im Ruhrbergbau und die mögliche weitere Entwicklung abzielt*." in Berliner Zeitung, 1. Juli 1966, Seite 6.

[366] „*Hinter dem Prospekt der große Betrug: Entlarvung westdeutscher Wirklichkeit in dem neuen Roman: „Milch und Honig*"." in Neue Zeit, 21. Oktober 1967, Seite 7.

L'analyse qu'Heinz Küpper fait du miracle économique attire particulièrement l'attention des journalistes qui analyse de façon très méticuleuse les propos avancés par l'intellectuel ouest-allemand. Heinz Küpper (1930-2005) est un écrivain dont l'enfance a été profondément marquée par le nazisme. Il a fait des études de littérature, de langue et d'histoire à Berlin et à Bonn, a exercé en tant que professeur au lycée de Muntereifel de 1960 à 1988. Deux romans ont marqué le début de sa carrière « *Simplicius 45* » (1963) et « *Lait et miel* » (« *Milch und Honig* ») (1965). Ces deux romans sont l'objet de quelques articles dans la presse est-allemande. Heinz Küpper est présenté en tant qu'auteur ouest-allemand connu pour avoir édité un dictionnaire de l'argot allemand.

C'est un roman que l'auteur ouest-allemand Heinz Küpper, connu pour avoir édité un dictionnaire de l'argot allemand, appelle son expérience, intéressante tant sur le plan littéraire que thématique, de raconter une histoire quotidienne ouest-allemande de manière inhabituelle. [367]

Il apparait aussi dans la presse comme un nouvel auteur en RDA : « Un nouveau nom parmi les auteurs a été choisi : Heinz Küpper, né en 1930 et vivant en Allemagne de l'Ouest, se présente pour la première fois en RDA avec son roman « Lait et miel ». »[368] Le critère important de légitimité est très vite perceptible, à savoir l'analyse des avantages et des inconvénients du « miracle économique » : « « Lait et miel » : C'est le titre d'un roman dans lequel l'auteur ouest-allemand Heinz Küpper décrit le pour et le contre du « miracle économique ». »[369] Le premier roman « Simplicius 45 » est mis en évidence dans la presse pour le sujet qu'il propose. Le personnage principal du livre est un jeune de 15 ans qui règle des comptes avec le fascisme et sa propagande.[370] Le narrateur adulte écrit le récit de sa vie du point de vue d'un enfant séduit par les slogans nazis. L'enfant a huit ans au début de la guerre et quatorze à la fin. Le deuxième roman intéresse davantage la presse est-allemande dans la mesure où les dimensions économiques et sociales y sont abordées.

Dans son nouveau roman « Lait et miel », l'auteur se penche sur une grande entreprise ouest-allemande (il s'agit toutefois d'une "entreprise familiale") et l'histoire d'amour inachevée entre le chef du personnel de cette entreprise et une secrétaire d'abord « expulsée de son pays » puis « en fuite de la République » devient pour lui l'occasion d'éclairer de manière passionnante le "climat d'entreprise" en tant que pars pro toto de la société monopoliste d'État.[371]

Le roman aborde la critique de la société ouest-allemande sous plusieurs angles[372].

---

[367] *„Einen Roman nennt der westdeutsche Autor Heinz Küpper, bekanntgeworden als Herausgeber eines Wörterbuchs der deutschen Umgangssprache, sein literarisch wie thematisch interessantes Experiment, eine westdeutsche Alltagsgeschichte auf ungewöhnliche Art zu erzählen*." in „eine westdeutsche Alltagsgeschichte" („Une histoire de la vie quotidienne ouest-allemande") Berliner Zeitung, 14. Januar 1968, Seite 10.

[368] „*Ein neuer Name unter den Autoren sei noch erwähnt: Heinz Küpper,1930 geboren, in Westdeutschland lebend, stellt sich erstmalig in der DDR mit seinem Roman „Milch und Honig" vor*." In Berliner Zeitung, 3. März 1967, Seite 6.

[369] „*Milch und Honig": ist der Titel eines Romans, in dem der westdeutsche Autor Heinz Küpper Licht- und Schattenseiten des „Wirtschaftswunders" schildert.*" in Neue Zeit, 5. März 1967, Seite 12.

[370] *„Er hatte schon mit « Simplicius 45" auf sich aufmerksam gemacht, der Abrechnung eines etwa Fünfzehnjährigen mit dem Faschismus aus „simplicianischer" Sicht*." In Neue Zeit, 13. November 1965, Seite 3.

[371] Ibid. „*In seinem neuen Kurzroman „Milch und Honig" kommt ein westdeutscher Großbetrieb (allerdings ein „Familienbetrieb") ins Blickfeld des Autors, und die unerfüllte Liebesgeschichte zwischen dem Personalchef dieses Betriebes und einer zunächst „heimatvertriebenen" und dann „republikflüchtigen" Sekretärin wird für ihn zum Anlass, das „Betriebsklima" als pars pro toto der staatsmonopolistischen Gesellschaft in erregender Weise durchzuleuchten."*

[372] Voir Annexe 17.

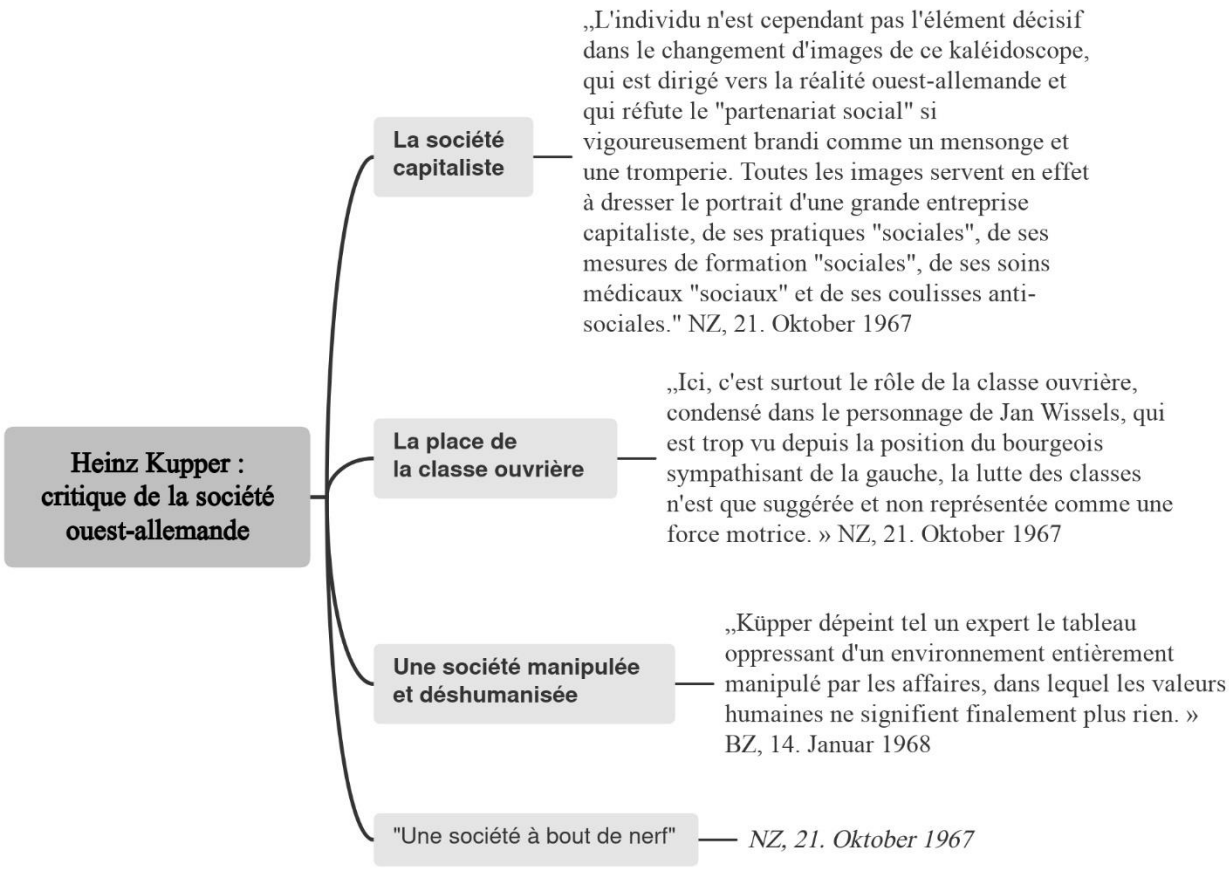


figure 44

Cette critique de la société a donc une place dans la presse est-allemande. Néanmoins le roman n'est pas analysé de manière aussi détaillée que pour les deux précédents auteurs ouest-allemands. La place laissée aux ouvriers écrivains ouest-allemands est certes réelle, mais encore très relative. Ceci est dû au fait que ce type de littérature n'est pas reconnue et légitime parmi les auteurs ouest-allemands, élément souligné dans l'article du *Berliner Zeitung* du 15 janvier 1971 à propos du roman de Bruno Gluchowski « *Blutiger Stahl* » : « La littérature ouest-allemande possède une caractéristique presque grotesque et pourtant si typique : Pour la majorité des auteurs, ni le monde du travail ni la classe ouvrière ne semblent exister. »[373]

D'autres auteurs ouest-allemands sont cités, mais cela ne concerne qu'un seul article. Ce qui est le cas de Karl Alfred Wolken (1929-2020), écrivain. Il participe brièvement à la Seconde Guerre mondiale et est prisonnier de guerre. Il travaille en tant que menuisier en usine de 1949 à 1959 puis devient écrivain indépendant. Son roman « Zahltag » (« Jour de paie ») aborde le monde du travail au sein d'une fabrique.

[373] „*Die westdeutsche Literatur besitzt ein fast groteskes und doch so typisches Kennzeichen: Für die Mehrzahl der Autoren scheint weder die Arbeitswelt noch die Arbeiterklasse zu existieren*." In Berliner Zeitung, 15.Januar 1971, Seite 6.

A côté des " travaux d'écriture " de Max von der Grün, un autre est apparu, Karl Alfred Wolken, dont le roman « Zahltag » traite également du monde du travail, de la vie dans les usines, de la vie des ouvriers ouest-allemands.[374]

L'auteur est mentionné pour son traitement des thèmes intrinsèquement liés au monde du travail et considéré comme tabou, traitement du reste, direct et rude.[375]

Un historien est aussi mentionné et ce dans un seul article. Il s'agit d'Helmut Hirsch (1907-2009). Il étudie à partir de 1928 le théâtre à Munich, puis étudie la presse à partir de 1929 à Berlin, la philosophie à Bonn en 1930 et l'histoire de l'art (1930-1932) à Leipzig. Il s'enfuit en 1933 en Sarre, puis vers la France. Il travaille pour l'hebdomadaire « Westland » puis devient en 1938 le rédacteur en chef du magazine « Ordo » et secrétaire du « Comité Juif d'Etudes Politiques ». Enrôlé dans l'armée française il fuit avec son épouse à New York en juin 1941. Il rentre en Allemagne en 1957, occupe des postes d'enseignant à Düsseldorf de 1958 à 1971, puis à l'université de Duisburg de 1972 à 1977. Ses nombreux ouvrages portent principalement sur l'histoire sociale allemande. Il est mis à l'honneur pour son anthologie de textes de Friedrich Engels qu'il a publié en RFA.

[...] le journaliste de Wuppertal Helmut Hirsch, par exemple, qui s'est distingué en publiant une biographie illustrée et un recueil de textes de Friedrich Engels en Allemagne de l'Ouest, croit devoir critiquer la « situation de la classe ouvrière ».[376]

Une évolution au niveau culturel et médiatique est donc constatée à partir de 1961. Le langage médiatique répond désormais à une codification. Le traitement des intellectuels ouest-allemands varie selon la fonction qu'ils occupent, passant de la caricature pour les hommes politiques à l'encensement pour les écrivains, historiens ou journalistes. Postures antifascistes, discours sociaux prenant en considération la classe ouvrière, œuvres remettant en cause la politique ouest-allemande et incitant à la reconnaissance de la RDA, à la discussion et l'entente avec la RDA, tels sont les critères retenus pour la présence des intellectuels ouest-allemands dans la presse est-allemande. Les articles dithyrambiques sur ces intellectuels font partie de la propagande menée, les intellectuels étant les faire-valoir de la politique instaurée et menée en RDA.

---

[374] *„Neben den « schreibenden Arbeiten » Max von der Grün ist ein anderer getreten, Karl Alfred Wolken, dessen Roman „Zahltag" ebenfalls die Arbeitswelt, das Leben in den Fabriken, das Leben westdeutscher Arbeiter behandelt."* In Neue Zeit, 3. Juni 1964, Seite 2.

[375] Ibid. "*Une réalité jusqu'ici passée sous silence fait son apparition dans la littérature ouest-allemande. Des thèmes considérés comme tabous sont abordés et sont traités de manière très dure et directe".*

[376] „[…] *glaubt beispielweise der Wuppertaler Publizist Helmut Hirsch, der sich mit der Herausgabe einer Bildbiographie und einer Textsammlung von Friedrich Engels in Westdeutschland verdient gemacht hat, an der „Lage der arbeitenden Klasse" mäkeln zu müssen*." In „Doppelte Liebe zur arbeitenden Klasse" („Un double amour pour la classe ouvrière") Neues Deutschland, 31. Oktober 1970, Seite 2.

Partie 4. 1971-1989 : évolution ou statu quo ?

1. 1971-1976 : une politique intellectuelle rétive au changement.

1.1 1971 Changement ou continuité : redéfinition de la politique culturelle.

[1] « La richesse de la culture- acquiers-la pour la posséder », telle est la devise que l'on retrouve à partir du mois de mai 1971 dans la presse et dans les différents discours qui y sont publiés. L'année 1971 marque de nouveau un tournant dans plusieurs domaines et notamment au niveau de la politique culturelle. Le 3 mai 1971, Erich Honecker succède à Walter Ulbricht en tant que Premier secrétaire du comité central du SED. Cette nomination est synonyme de nouvelle étape dans la réalisation de la politique socialiste menée jusqu'alors. La réorientation ou plutôt le recentrage de la politique culturelle représente l'un des changements visibles. Alors que la volonté affirmée d'ouvrir la culture à l'extérieur de la RDA est l'un des axes des années précédentes en permettant par exemple la publication d'articles et d'écrits d'intellectuels ouest-allemands dans la presse, les prérogatives publiées à la suite du VIII[e] congrès du Parti du 15 au 19 juin 1971 sont l'expression d'un tournant. Les décisions prises au niveau culturel sont centrées sur la classe ouvrière et son développement culturel. Devises et slogans fourmillent dans les articles de presse rapportant les résultats des discussions lors du VIII[e] congrès du Parti. Ainsi, « En avant peuple de travailleurs » [2] met en exergue la volonté du Parti de mettre encore en avant la classe ouvrière. Outre le fait que la classe ouvrière soit « vecteur de pouvoir car elle représente objectivement la force révolutionnaire la plus puissante de notre époque. »[3], elle est avant tout garante des valeurs prônées par la Parti et est à même de développer sa force créatrice dans de nombreux domaines.

> En effet, dans notre société, la classe ouvrière ne crée pas seulement les plus grandes valeurs matérielles par son travail manuel, mais elle développe aussi de plus en plus ses capacités créatrices dans tous les domaines de la vie, y compris la culture et la science, en tant que détenteur du pouvoir et force sociale principale.[4]

[1] Neues Deutschland, 15. Mai 1971, Seite 4.
[2] „*Voran, du Arbeitsvolk!*" in Neues Deutschland, 5. Juli 1971, Seite 1.
[3] Ibid. „*[…] als Träger der Macht, weil sie objektiv die stärkste revolutionäre Kraft unserer Zeit darstellt*."
[4] Ibid. „*Die Arbeiterklasse schafft ja in unserer Gesellschaft nicht nur mit ihrer Hände Arbeit die größten materiellen Werte, sondern entwickelt als Träger der Macht und als gesellschaftliche Hauptkraft auch in zunehmendem Masse ihre schöpferischen Fähigkeiten auf allen Lebensgebieten einschließlich der Kultur und Wissenschaft."*

Le discours de Kurt Hager en avril 1971 devant les spécialistes de la culture et des arts à Berlin faisait déjà état de la volonté de faire encore évoluer la culture socialiste,

Die sozialistische Kultur beständig weiterentwickelt

Rede Kurt Hagers vor Kultur- und Kunstwissenschaftlern in Berlin [5]

« Poursuivre le développement de la culture socialiste »

Mais il insistait aussi sur le groupe cible, qui n'est autre que la classe ouvrière :

> Partant du rôle croissant de la culture et de l'art dans le développement de la société socialiste, Kurt Hager a souligné la continuité de la politique culturelle de notre parti : Notre politique culturelle est indissociable de la politique globale du SED orientée vers le bien-être du peuple et servant les intérêts de la classe ouvrière et de tous les autres travailleurs.[6]

Le titre de l'article du *Neues Deutschland* du 15 juin 1971 illustre de façon claire l'idée développée par Kurt Hager[7].

Die Kultur geht unweigerlich zu den Arbeitern

Zum Ausklang unserer Diskussion „Der Reichtum der Kultur – erwirb ihn, um ihn zu besitzen" [8]

« La culture va inévitablement vers les ouvriers »

Le titre de l'article consacré à une discussion sur la richesse de la culture socialiste et la manière de s'en emparer est en fait un détournement d'une phrase prononcée par Heinrich Mann à propos du lien entre la littérature et les classes sociales : « La littérature va inévitablement vers les ouvriers, parce que chez eux l'humanité est respectée, la culture est défendue. »[9] Le journaliste du reste fait mention de l'origine de la phrase : « C'est à Heinrich Mann que l'on

---

[5] Neues Deutschland, 15. April 1971, Seite 4.

[6] Ibid. „*Ausgehend von der wachsenden Rolle der Kultur und Kunst bei der weiteren Gestaltung der entwickelten sozialistischen Gesellschaft, unterstrich Kurt Hager die Kontinuität der Kulturpolitik unserer Partei.": „Unsere Kulturpolitik ist untrennbar von der gesamten auf das Wohl des Volkes gerichteten, den Interessen der Arbeiterklasse und aller anderen Werktätigen dienenden Politik der SED*."

[7] Kurt Hager (1912-1998) est un homme politique, membre du SED. Il joue un rôle primordial dans la politique éducative et culturelle. Nommé en 1955 secrétaire du comité central du SED, il a en charge la science, l'éducation et la culture. Il est membre du politburo du comité central du SED et de la commission idéologique du Politburo. Kurt Hager est considéré comme « l'idéologue en chef ».

[8] Neues Deutschland, 15. Juni 1971, Seite 5.

[9] Ibid.: „Die *Literatur geht unweigerlich zu den Arbeitern, weil bei ihnen die Menschlichkeit geachtet, die Kultur verteidigt wird*."

doit ces mots »[10]. Le VIII[e] congrès du Parti définit donc de nouvelles bases de l'évolution de la culture socialiste et de la politique culturelle. Une grande place est donnée à l'art, et ce en fonction de l'évolution positive de la société. Une phrase prononcée par Erich Honecker revient, tel un Leitmotiv dans de nombreux articles après juillet 1971 : « L'évolution constante de notre vie libère un terrain de plus en plus fertile pour le travail artistique. Ainsi, il règne chez nous un climat propice au développement des arts et à l'activité culturelle. »[11] Le côté fertile du sol que représente la société socialiste est un aspect redondant que l'on perçoit dans les titres des articles du *Neues Deutschland* de juillet 1971.

« Un terrain fertile pour l'art » [12]

« Un climat favorable pour l'art » [13]

Les différents paramètres de la politique culturelle évoqués et choisis lors du VIII[e] congrès expriment plutôt une fermeture de l'espace médiatique et de la société socialiste aux intellectuels ouest-allemands. Les intellectuels cités font partie de l'héritage classique dont il a été question dans la deuxième partie et qui sert de fil conducteur dans la politique culturelle et dans la construction de la société. L'article du *Neues Deutschland* du 28 août 1971 propose une synthèse de tous les éléments fondamentaux de la culture classique et de leurs impacts sur la société et les citoyens. Il s'agit dans cet article d'annoncer la parution du dictionnaire de la politique culturelle. Le schéma ci-dessous met en exergue l'aspect dialectique présent dans l'article, partant de la question de la place de la culture, des besoins axés sur la pratique et analysant au final les conceptions adverses.

[10] Ibid. „*Von Heinrich Mann stammen die Worte*."
[11] „*Die stete Vorwärtsentwicklung in unserem Leben legt immer mehr fruchtbare Boden für die künstlerische Arbeit frei. So herrscht bei uns ein gutes Klima für die Entwicklung der Künste und die die kulturelle Betätigung*." in Neues Deutschland, 16.Juli 1971, Seite 1.
[12] Neues Deutschland, 14. Juli 1971, Seite 4.
[13] Neues Deutschland, 16. Juli 1971, Seite 1.

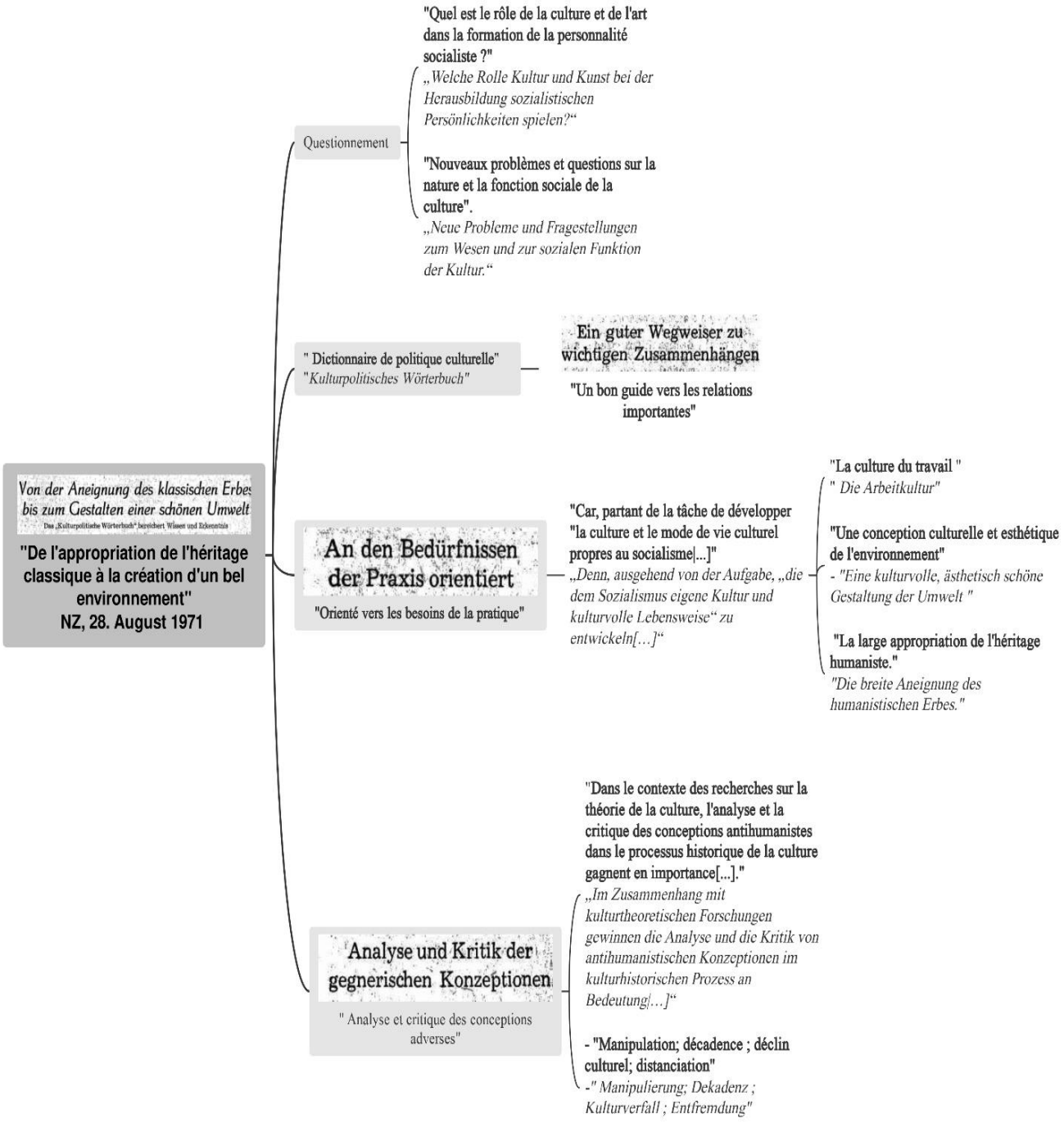
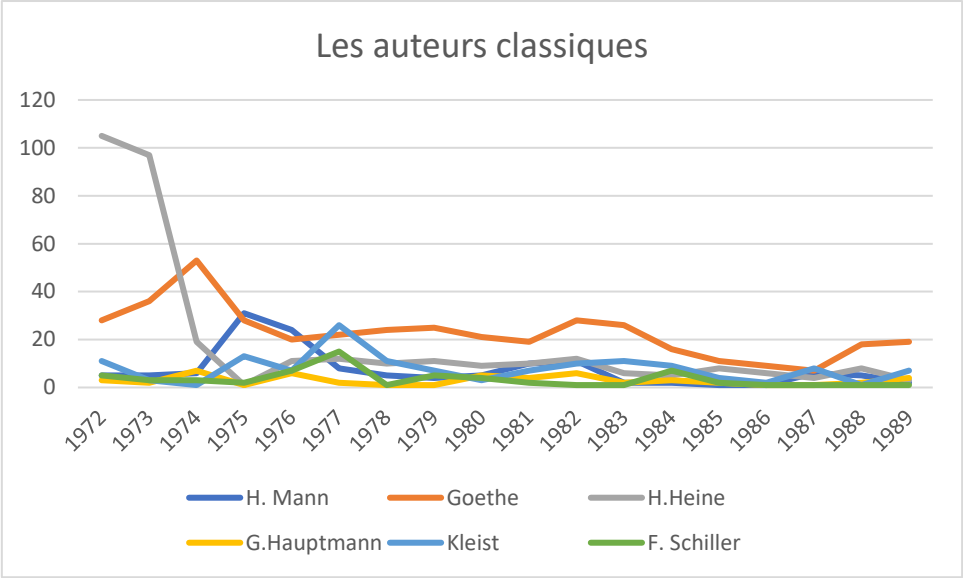


Fig. 1

Dans ce contexte la présence des intellectuels relevant de l'héritage classique est indéniable même si, comme le montre le graphique ci-dessous, elle est moins importante que dans les années 50-60.



La présence d'Heinrich Mann dans ce graphique n'est pas anodine. Le choix a été fait afin de montrer la prédominance des intellectuels tels que Heinrich Heine ou Goethe par rapport à Heinrich Mann, intellectuel dont il a été question à partir de 1961. Force est de constater que les valeurs prônées par ces intellectuels sont utilisées par les journalistes comme arguments ou contre-arguments. Les citations sont monnaie courante dans les articles au même titre que des extraits ou des poèmes qui sont publiés de façon assez régulière dans les différents journaux. Le schéma ci-dessous présente un petit panel des titres d'articles publiés entre 1971 et 1989, illustrant l'attachement aux valeurs de dignité, de vérité, d'humanisme et d'humanité et de raison.

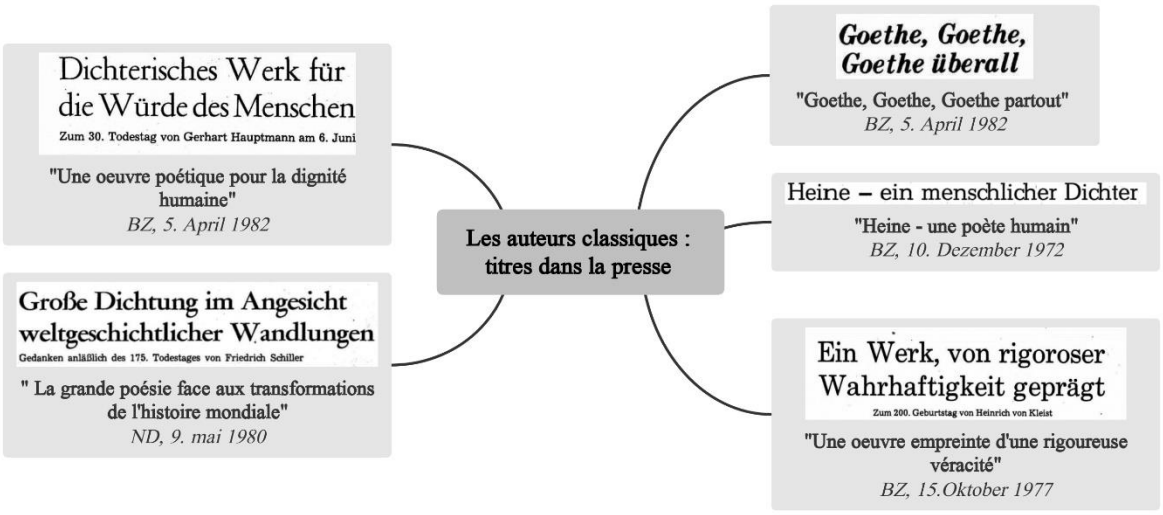


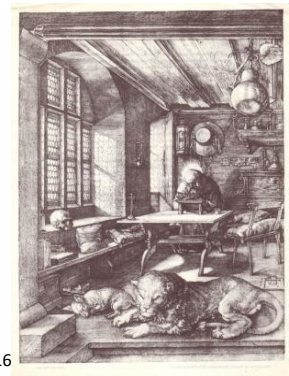
Fig. 2

L'année 1971 marque aussi le retour dans la presse d'artistes et d'intellectuels dont il avait été question pendant la période 1945-1949, artistes considérés dans l'étude comme des artistes assimilés. Käthe Kollwitz, par exemple réapparait dans la presse en 1971.

Käthe Kollwitz: Wir schützen die Sowjetunion, 1931 14

Le dessin de Käthe Kollwitz sert d'illustration à un article intitulé « Amour, amitié, solidarité »

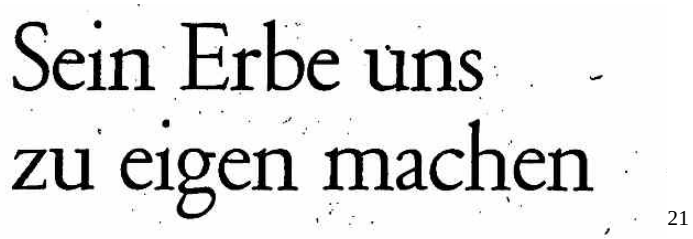
traitant des relations humaines et de la morale de classe : « La relation des hommes entre eux, leurs sentiments et leurs comportements sont toujours influencés par les conditions sociales. La morale aussi a un caractère de classe. »[15] L'artiste vient donc par son œuvre corroborer les propos tenus dans l'article. Il en est de même pour l'artiste Albrecht Dürer (1471-1528), dessinateur, graveur et peintre de la renaissance. L'œuvre de l'artiste avait été mentionnée uniquement dans les magazines pour enfants, avec des œuvres pouvant faire la couverture du magazine.

16  17 18

1971 est cependant l'année du tricentenaire de sa naissance et est l'occasion de mettre en avant son œuvre avec la parution de plusieurs de ses tableaux mais aussi les valeurs que prônait

[14] Neues Deutschland, 3. Juli 1971, Seite 10.
[15] Ibid. „*Das Verhältnis der Menschen zueinander, ihre Gefühle und Verhaltensweisen werden stets geprägt von den gesellschaftlichen Verhältnissen. Auch die Moral trägt Klassencharakter*."
[16] FRÖSI, 7/1962
[17] FRÖSI 1/68 (DÜRER*/ HIERONYMUS IM GEHÄUS*)
[18] FRÖSI 5/71 (*DAS KLEINE RASENSTÜCK*/DÜRER)

l'artiste et l'intellectuel. Se référer aux titres des articles parus en 1971et en 1978 fournit une preuve incontestable de la récupération de Dürer au profit de la politique menée. En effet l'accent est mis sur l'humanisme de l'artiste : « L'image de l'homme selon l'humanisme » [19], sur la représentation de l'avenir de l'homme par Dürer, « L'image de Dürer de l'avenir de l'homme »[20] et surtout l'héritage de l'artiste que la RDA veut faire sien.


Sein Erbe uns
zu eigen machen

[21]

Un article *du Neues Deutschland*, du 12 September 1970 avait souligné aussi un autre aspect de l'artiste, à savoir la proximité de ses idées avec la politique menée. Le titre est à ce propos très évocateur :

**Dürer steht
an unserer Seite**

« Dürer est à nos côtés »

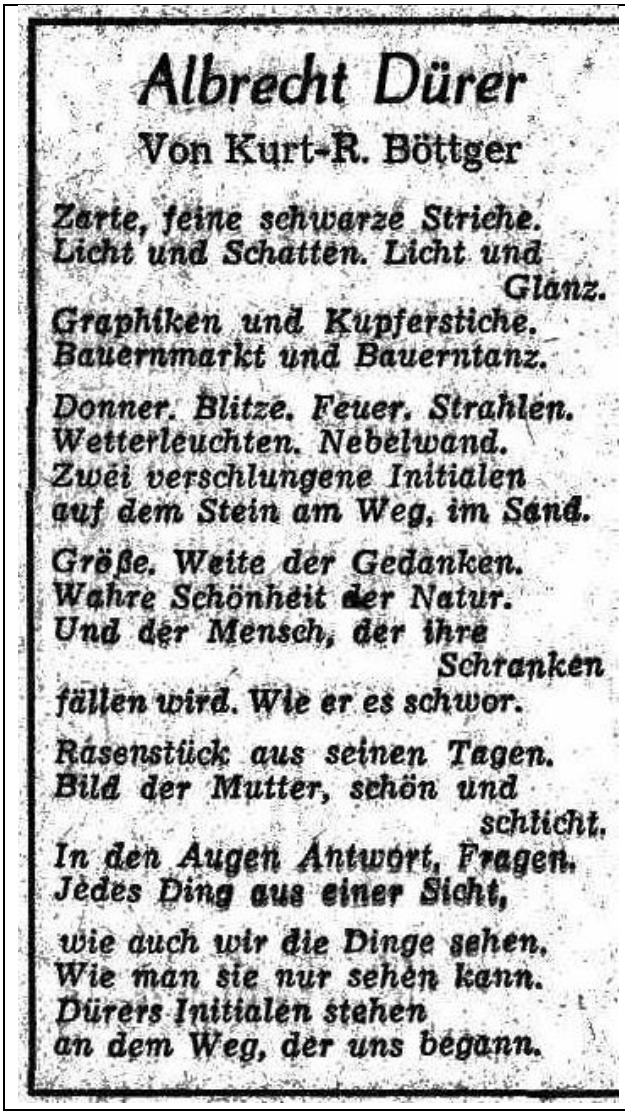
Un tableau de l'artiste peint en 1520 vient illustrer les propos de l'article.

Bild: Caspar Sturm, Silberstiftzeichnung (1520) von Albrecht Dürer
Text: Karl Heinz Hagen

Ce qui semble important n'est pas tant la personne représentée sur le tableau[22] que sa signification. En effet la conclusion de l'article évoque la véritable raison du choix de l'artiste.

[19] „*Menschenbild des Humanismus*" in Neue Zeit, 9. Juli 1971, Seite 4.
[20] „*Dürers Bild von der Zukunft des Menschen*" in Neue Zeit, 2. Februar 1971, Seite 2.
[21] Neues Deutschland, 20. Februar 1971, Seite 14.
[22] „*Der selbstbewusste Mann auf nebenstehendem Bild ist der Reichsherold Caspar Sturm, den Albrecht Dürer 1520 in Aachen zeichnete*." (" L'homme sûr de lui sur le tableau ci-contre est le Reichsherold Caspar Sturm, qu'Albrecht Dürer a dessiné à Aix-la-Chapelle en 1520 ".) in Neues Deutschland, 12. September 1970, Seite 9.

Son combat pour l'art en est une : « Avec chaque œuvre présentée à l'exposition internationale, ils [les artistes de RDA[23]] luttent contre la destruction de l'art et la barbarisation de l'homme. Et Dürer se bat à leurs côtés. »[24] L'article fait aussi mention de la prise de position de la RDA quant à la conduite à tenir à l'égard de certains artistes : « Le parti et le gouvernement de la RDA ont très tôt attiré l'attention des artistes sur les riches sources de la pensée progressiste qui dominait l'époque ascendante de la bourgeoisie allemande. »[25]De nombreux poèmes écrits en l'honneur d'Albrecht Dürer sont publiés pendant l'année 1971. Ils mettent en lumière de nombreux aspects de la création de l'artiste et des idées de l'intellectuel. Le poème écrit par Kurt R. Böttger aborde tous ces aspects : la technique de travail, le sujet de prédilection, la réflexion et le chemin à emprunter.



Albrecht Dürer

Von Kurt-R. Böttger

Zarte, feine schwarze Striche.
Licht und Schatten. Licht und Glanz.
Graphiken und Kupferstiche.
Bauernmarkt und Bauerntanz.

Donner. Blitze. Feuer. Strahlen.
Wetterleuchten. Nebelwand.
Zwei verschlungene Initialen
auf dem Stein am Weg, im Sand.

Größe. Weite der Gedanken.
Wahre Schönheit der Natur.
Und der Mensch, der ihre Schranken
fällen wird. Wie er es schwor.

Rasenstück aus seinen Tagen.
Bild der Mutter, schön und schlicht.
In den Augen Antwort, Fragen.
Jedes Ding aus einer Sicht,

wie auch wir die Dinge sehen.
Wie man sie nur sehen kann.
Dürers Initialen stehen
an dem Weg, der uns begann.

Albrecht Dürer

De Kurt-R. Böttger

Des traits noirs délicats et fins.
Ombre et lumière, Lumière et éclat

Graphiques et gravures sur cuivre,
Marché paysan et danse paysanne.
Tonnerre, éclairs, feu, rayons.
Eclair de chaleur, écran de brouillard.
Deux initiales entrelacées
Sur la pierre du chemin, dans le sable.

Grandeur, étendue de la pensée.
Véritable beauté de la nature.
Et l'être humain Abattra les barrières.
Comme il l'avait juré.
Pelouse de son époque.
Image de la mère, belle et simple,

Dans les yeux, la réponse, les questions,
Chaque chose d'un point de vue,
Comme nous voyons les choses.
Comme on ne peut que les voir.
Les initiales de Dürer se dressent
Sur le chemin qui représente notre commencement.

[23] Ibid. « *Diese Forderung erfüllen unsere Künstler*.»
[24] Ibid. „*Mit jedem Werk auf internationale Ausstellung kämpfen sie gegen die Zerstörung der Kunst und die Barbarisierung des Menschen. Und Dürer kämpft an ihrer Seite*."
[25] Ibid. „*Partei und Regierung der DDR haben schon sehr früh die Aufmerksamkeit der Künstler auf die reichen Quellen progressiven Denkens gelenkt, das die aufsteigende Epoche des deutschen Bürgertums beherrschte*."

Les poèmes, éloges de l'artiste sont aussi une manière affichée de reprendre à son compte l'artiste, partant de l'idée que tout a été déjà été mis en œuvre pour honorer et reconnaitre la créativité et le message délivré par cette créativité. Le poème[26] écrit par Hildegard Jahn-Reinke[27] démontre très clairement la technique utilisée.

[26] Neues Deutschland, 20. Februar 1971, Seite 14.
[27] Hildegard Jahn-Reinke (1906-1995) est une artiste et une écrivaine.

Hildegard Jahn-Reinke

Albrecht Dürer

Du bückst dich –
die Handvoll Gras
wird grünes Leben,
das in Jahrhunderten
nicht mehr verwelkt.

Vertrauter Raum,
in dem Hieronymus
in guter Sonne
sitzt und schreibt.
Zufrieden
liegt sein Löwe.

Dein Selbstporträt:
Sehnsucht, in großem Sinne
schön zu sein.
Daneben das
Gesicht der Mutter –

Du weißt auch jenes:
dies schwere Sitzen,
der Zirkel pendelt in der Hand
und alle Zahlen
ergeben Gleiches –

doch über allem
erwächst,
der seltenen Blüten eine,
dein Werk,
darin gesammelt
der Duft der Stadt –

Du spürst das Neue, Kommende,
spürst wie es aufbricht, anjagt.
Unter schlagenden Hufen
krümmt sich Verendendes.
Im Winde schwingt die Waage.

Du Ritter zwischen Tod und Teufel,
der unbeirrt
so Schritt um Schritt
gewinnt,
so Schritt um Schritt –

Dein Weg am Tor, wie du ihn maltest,
heut schwach noch erkennbar,
dein Werk
ist ungealtert
neben uns.

Hildegard Jahn- Reinke

Albrecht Dürer

Tu te baisses-
La poignée d'herbe
Devient une vie verte,
Qui dans des siècles
Ne se fane plus.

Espace familier,
Où Jérôme
Sous un bon soleil
Assis et écrivant.
Satisfait
Son lion est couché.

Ton autoportrait :
Nostalgie au sens large
D'être beau,
à côté, le visage de la mère-

Tu sais aussi cela :
Cette lourde assise,
Le compas oscille dans la main,
Et tous les chiffres se ressemblent.

Mais par-dessus tout
S'élève
L'une des rares fleurs,
Ton œuvre,
Dans laquelle sont rassemblés
Le parfum de la ville-

Tu sens le nouveau qui arrive,
Tu sens qu'il s'élance, qu'il se précipite.
Sous les coups des sabots
Les choses qui meurent se courbent,
La balance oscille au gré du vent.

Toi, chevalier entre la mort et le diable,
Qui, imperturbablement
Gagne ainsi pas à pas,
Pas après pas.

Ton chemin à la porte, comme tu l'as peint,
Aujourd'hui encore faiblement reconnaissable,
Ton œuvre
N'a pas pris une ride
Avec nous.

Enfin les tableaux choisis dans les articles de presse transmettent les valeurs importantes qui légitiment la présence d'Albrecht Dürer, et plus particulièrement l'aspect religieux.

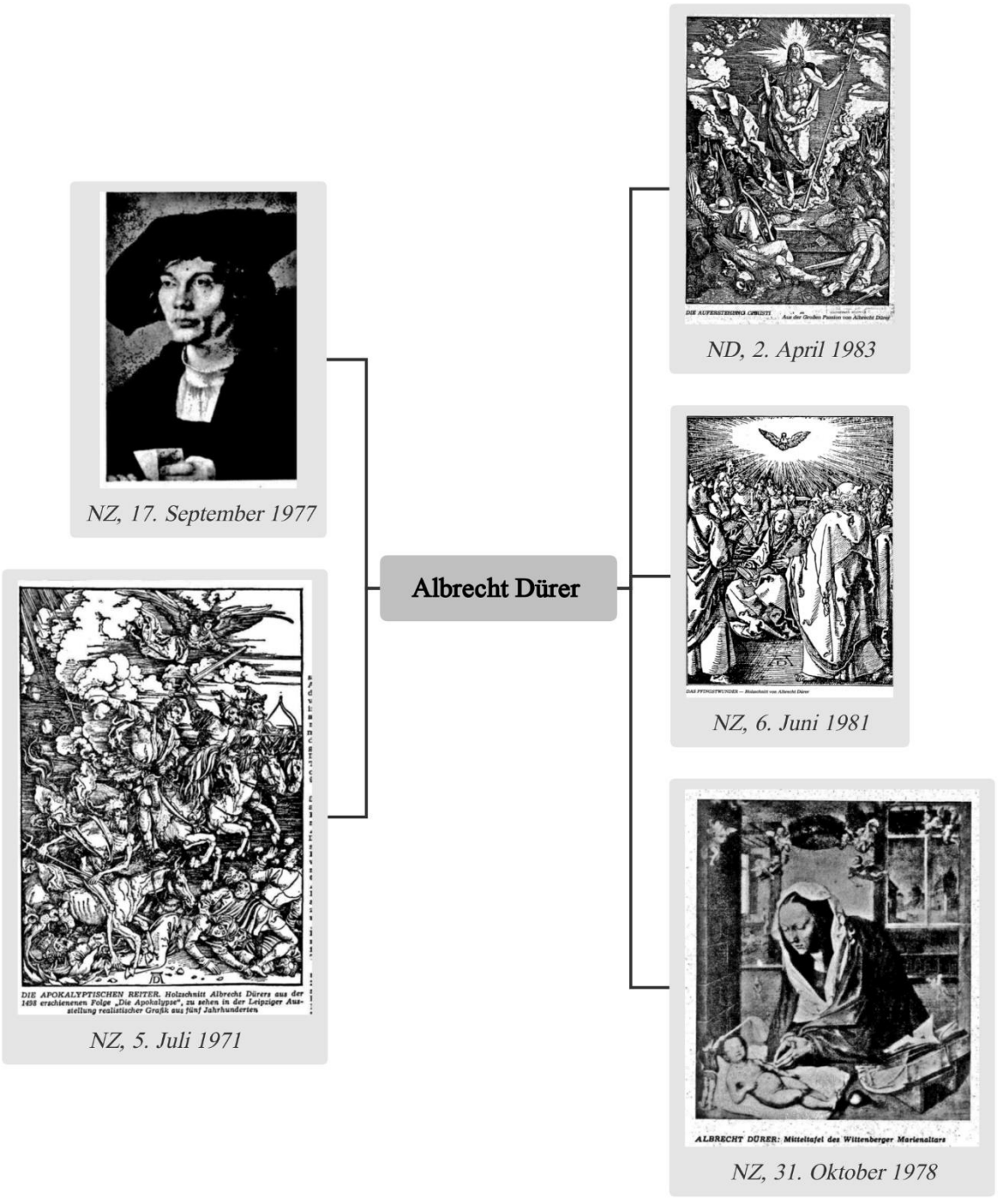


Fig. 3

Alors qu'il avait été constaté à partir de 1961 que l'accès à la culture donné à la classe ouvrière était un accès à la culture dans son ensemble, dans toute sa richesse, ce constat est relativisé à partir de 1971 et plus précisément lors du VIII^{e} congrès du Parti : « Bien sûr, dans notre État socialiste : les nouvelles œuvres d'art attirent l'attention, suscitent l'intérêt de beaucoup. [...]Mais ce qu'on appelle la littérature sérieuse ou la bonne littérature reste en fin de compte

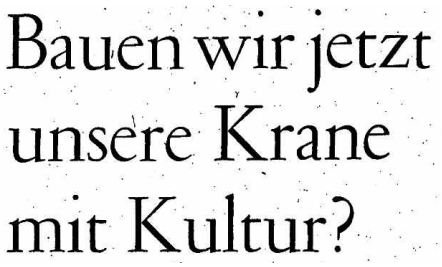
réservée à un petit cercle d'initiés. »[28] La politique culturelle se recentre sur les intellectuels est-allemands et leurs œuvres. Ainsi l'héritage culturel constitué des œuvres des auteurs classiques s'enrichit de l'héritage culturel socialiste.

[...] que c'est précisément dans cet esprit que notre VIII[e] Congrès du Parti a traité comme une unité « la richesse des idées, la profondeur du contenu et la création magistrale », tout en soulignant la richesse des manuscrits de la littérature et de l'art du réalisme socialiste. Cela concerne aussi, pour commencer par le passé, notre rapport à l'héritage.[29]

Les tenants et les aboutissants de la politique culturelle sont dès lors précisés. Un catalogue de normes esthétiques très précis (*Normenkatalog*) voit le jour. Les critères de création artistique tant sur la forme que sur le fond sont indiqués explicitement.

En ce qui concerne les nouvelles œuvres de notre art socialiste contemporain : découvrir la grandeur dans l'action quotidienne des hommes, créer la beauté de notre temps en l'affirmant et en présentant de manière critique les contradictions à surmonter, contribuer par les arts à la lutte contre la diversion idéologique de l'impérialisme et bien d'autres problèmes de création artistique traités avec compréhension lors du VIII[e] Congrès du Parti, exigent l'unité de la richesse des idées, de la profondeur du contenu et de la maîtrise de la création.[30]

La lutte contre l'impérialisme devient à nouveau l'une des priorités de la littérature et de la culture[31]. Cette lutte contre l'impérialisme se traduit certes par la volonté de développer une culture riche mais aussi limitée au niveau de l'ouverture aux intellectuels ouest-allemands : « Nos organisations de parti devraient veiller à ce que les camarades donnent également l'exemple en matière de développement d'une vie culturellement riche. »[32] Le lien entre le monde de la culture et le monde du travail, idée développée pendant les années 60 reste d'actualité, en témoigne le titre du *Neues Deutschland* du 22 juillet 1971.


Bauen wir jetzt
unsere Krane
mit Kultur?

[28] „*Selbstverständlich in unserem sozialistischen Staat: Neue Kunstwerke erregen Aufmerksamkeit, finden das Interesse vieler. […] Das, was ernste oder gute Literatur genannt wird, bleibt letztlich jedoch nur einem kleinen Kreis von Eingeweihten vorbehalten.“* in Neues Deutschland, 16. Juli 1971, Seite 1.

[29] *„[…], dass unser VIII. Parteitag in eben diesem Geiste „Ideenreichtum, inhaltliche Tiefe und meisterhafte Gestaltung“ als Einheit behandelt und zugleich auf den Reichtum der Handschriften der Literatur und Kunst des sozialistischen Realismus hingewiesen hat, die sie auf dieser gemeinsamen Grundlage entfalten*.“ in Neues Deutschland, 14. Juli 1971, Seite 4.

[30] Ibid. „*Was die neuen Werke unsere sozialistischen Gegenwartskunst angeht : Das Große im alltäglichen Handeln der Menschen zu entdecken, das Schöne in unserer Zeit bejahend zu gestalten und die zu überwindenden Widersprüche kritisch darzustellen, mit den Künsten zum Kampf gegen die ideologische Diversion des Imperialismus beizutragen und viele andere auf dem VIII. Parteitag verständnisvoll behandelte künstlerische Schaffensprobleme erfordern die Einheit von Ideenreichtum, inhaltlicher Tiefe und meisterhafter Gestaltung.“*

[31] Ibid. *„[…] bei der Gestaltung der entwickelten sozialistischen Gesellschaft und im Kampf gegen den Imperialismus.“* (« […] dans l'organisation de la société socialiste développée et dans la lutte contre l'impérialisme. »)

[32] „*Unsere Parteiorganisationen sollten dafür Sorge tragen, dass die Genossen auch bei der Entwicklung eines kulturvollen Lebens beispielgebend vorangehen*.“ In Neues Deutschland, 22. Juli 1971, Seite 5.

« Construisons-nous maintenant nos grues à l'aide de la culture ? »

Mais cette idée est nuancée dans la mesure où désormais les intellectuels ouest-allemands cités sont les intellectuels qui ont été adoubés par le système jusqu'en 1971, ce qui laisse donc moins de place pour les nouveaux intellectuels des années 70-80. Le personnage du roman de Heinrich Mann « *Le sujet* » (« *Der Untertan* ») Diederich Hessling est pris en exemple pour mettre en exergue tous les aspects négatifs du système impérialiste qui prévaut en RFA.

Nous avons à nouveau eu des discussions intéressantes, cette fois-ci surtout autour du personnage de Diederich Hessling, ce capitaliste impitoyable et pitoyable. Ici, nous avons ressenti du plaisir à la satire acérée de Heinrich Mann, et ce plaisir s'est tout à fait accordé avec le dégoût, la haine des types de Hessling, dont les héritiers spirituels sont les piliers du système impérialiste en RFA.[33]

En conséquence les relations avec les pays frères sont donc mises davantage à l'honneur comme le montre le schéma ci-dessous.

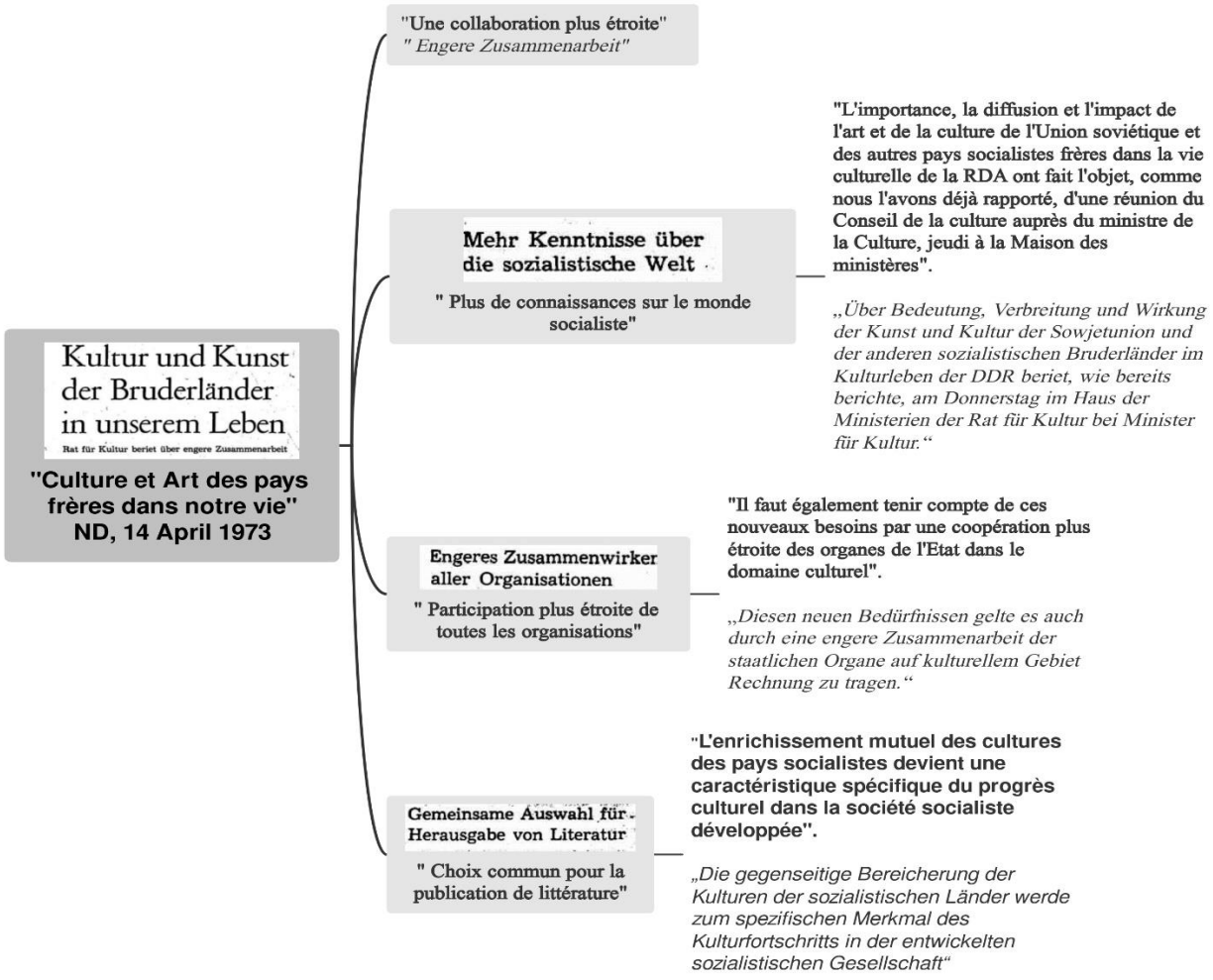


Fig. 4

[33] Ibid. „*Wieder gab es interessante Diskussionen, diesmal vor allem um die Figur des Diederich Hessling, jenes rücksichtslosen und dabei erbärmlichen Kapitalisten. Hier empfanden wir Freude an der scharfen Satire Heinrich Manns, und diese Freude vertrug sich durchaus mit der Abscheu, mit dem Hass auf die Hessling-Typen, deren geistige Erben die Stützen des imperialistischen Systems in der BRD sind*."

La notion de culture se décline dans les articles de presse à partir de 1971 autour du rapprochement efficient entre toutes œuvres littéraires et artistiques des intellectuels des pays socialistes.

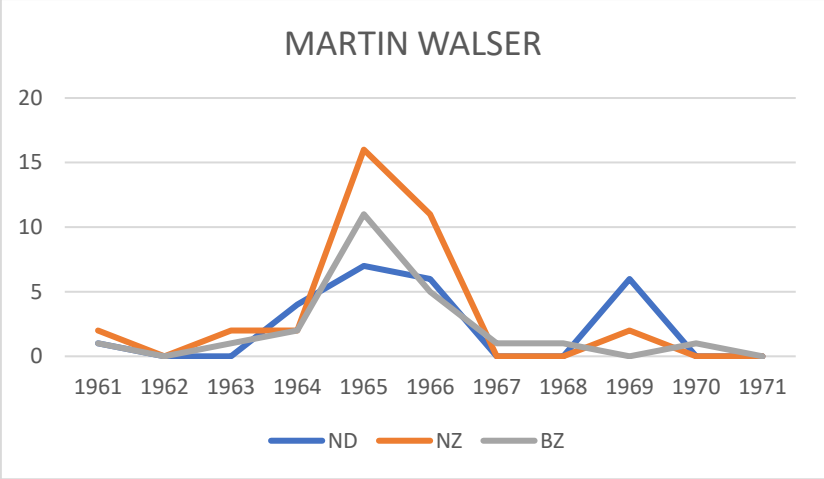
1.1 « Anatomie d'une société »[34] : le baromètre de la présence des intellectuels ouest-allemands.

La réalité de la politique culturelle et de ses directives se vérifie très vite à partir de 1971. Pour ce faire un panel d'intellectuels ouest-allemands présents à partir de 1961 permettra de faire un état des lieux à partir de 1971 grâce à une comparaison quantitative et qualitative avec la décennie précédente. Ce panel est constitué d'écrivains, d'écrivains politiques ou libertaires, d'un metteur en scène, de journalistes, d'un ingénieur et d'un sociologue. Tous ont décrypté la société ouest-allemande sous le joug du capitalisme et de l'impérialisme. Ils répondent donc aux critères indiqués dans la partie précédente. Cependant la reconnaissance de l'intellectuel dans la presse entre 1961 et 1970 ne signifie en aucun cas une pérennité à partir de 1971.

a) Les écrivains

- Martin Walser : « La vérité en habit de bouffon. » [35]

Martin Walser (1927) est un écrivain. Il vit la fin de la guerre en tant que soldat de la Wehrmacht. Il fait ses études de littérature, d'histoire et de philosophie à Ratisbonne et à Tübingen et obtient son doctorat en 1950. Il participe à partir de 1953 aux réunions du groupe 47. Son engagement en tant qu'intellectuel, son inscription en porte à faux avec la politique menée par Adenauer et ses propos pour le vote en faveur de Willy Brandt attirent l'attention de la presse est-allemande. Sa présence entre 1961 et 1970 est importante, notamment entre 1964 et 1967.



Il est présenté dans la presse comme un intellectuel téméraire et engagé pour les générations futures.

Martin Walser fait partie de ces jeunes artistes d'Allemagne de l'Ouest qui ne se sont pas laissés corrompre par l'essor économique de la République fédérale, ni intimider par la terreur croissante de l'opinion à l'égard de ceux qui ne pensent pas comme eux. [...] Lui qui, en 1944 encore, à l'âge de dix-sept ans, devait aider à gagner la

[34] „*Anatomie einer Gesellschaft*" in Neue Zeit, 9.Dezember 1971, Seite 6.
[35] „*Die Wahrheit im Narrengewand*" in Neue Zeit, 2. Dezember 1965, Seite 4.

guerre des monopoles allemands, a depuis suivi de manière conséquente un chemin qui veut contribuer à épargner aux autres ce que sa génération a encore dû vivre.[36]

Sa critique de la politique de Bonn est présente dans ses discours : « Après les écrivains ouest-allemands Heinrich Böll et Christian Geissler, c'est au tour de Martin Walser de condamner la politique du gouvernement ouest- allemand dangereuse et hostile à l'entente. »[37] Mais elle se trouve aussi dans ses œuvres, plus particulièrement dans sa pièce « *Chêne et lapins angora* » (« *Eiche und Angora* ») écrite en 1962 et dont l'action se déroule en 1945 ainsi que dans les années 1950 et 1960. Les articles consacrés à l'analyse de cette pièce mettent en exergue la volonté de l'intellectuel de faire passer un message, résultat de l'analyse anatomique de la société passée et la société présente qu'il a réalisée.

Walser cherche manifestement son adversaire dans le public auquel il s'adresse, dont il défie la résistance en dévoilant l'état effrayant de la réalité ouest-allemande. Une réalité dans laquelle les fascistes pur et dur d'autrefois se sont parfaitement établis[38].

Les œuvres de Martin Walser citées en exemple dans les différents articles ont pour objectif de démontrer en quoi la création de l'intellectuel se trouve au service de la dénonciation de la société ouest-allemande : « Le courage de l'écrivain Martin Walser de dénoncer aussi clairement l'hypocrisie du régime ouest-allemand mérite le respect. »[39]. Cette dénonciation vise tout autant la culpabilité allemande sous le régime national-socialiste que la société présente marquée par le capitalisme. Un champs lexical spécifique à ces deux états de fait est redondant dans les différents articles de presse : « La culpabilité allemande du passé[40] », « le destin national [41]», « le présent ouest-allemande[42] ». Deux pièces sont plus particulièrement prises en exemple par les journalistes, « *Chêne et lapins angora* » et « *Le cygne noir* » : « […] les pièces "Chêne et lapins angora" et "le Cygne noir", dirigées contre le néofascisme et le capital monopolistique. »[43]

[36] „*Martin Walser ist einer von jenen jungen Künstlern in Westdeutschland, die sich weder von dem wirtschaftlichen Aufschwung in der Bundesrepublik korrumpierten, noch durch den zunehmenden Meinungsterror gegenüber Andersdenkenden einschüchtern ließen. […] Er, der noch 1944 als Siebzehnjähriger den Krieg der deutschen Monopole gewinnen helfen sollte, ist seither konsequent einen Weg gegangen, der dazu beitragen will, anderen das zu ersparen, was seine Generation noch miterleben musste*." In Neues Deutschland, 27. Oktober 1965, Seite 10.

[37] „*Nach den westdeutschen Schriftstellern Heinrich Böll und Christian Geissler hat jetzt auch Martin Walser die gefährliche, verständigungsfeindliche Politik der westdeutschen Regierung verurteilt*." in „*Auch Martin Walser verurteilt Bonner Politik*" („Martin Walser aussi condamne la politique de Bonn") Neues Deutschland, 29. September 1966, Seite 1.

[38] „*Den Gegenspieler sucht Walser offensichtlich im Publikum, das er anspricht, dessen Widerstand er herausfordert, indem er die erschreckenden Zustände der westdeutschen Wirklichkeit enthüllt. Eine Wirklichkeit, in der sich die Erzfaschisten von einst bestens etabliert haben*." In Berliner Zeitung, 6. November 1965, Seite 6.

[39] Ibid. « *Der Mut des Schriftstellers Martin Walser, die Verlogenheit der westdeutschen Herrschaftsordnung so deutlich anzuprangern, verdient Achtung*."

[40] „*die deutsche Schuld der Vergangenheit*" in Neue Zeit, 2. Dezember 1965, Seite 4.

[41] Ibid. „*das nationale Schicksal*"

[42] Ibid. „*die westdeutsche Gegenwart*"

[43] „*die gegen Neofaschismus und Monopolkapital gerichteten Stücke „Eiche und Angora" und „der Schwarze Schwan*"." in Neues Deutschland, 29. August 1969, Seite 4.

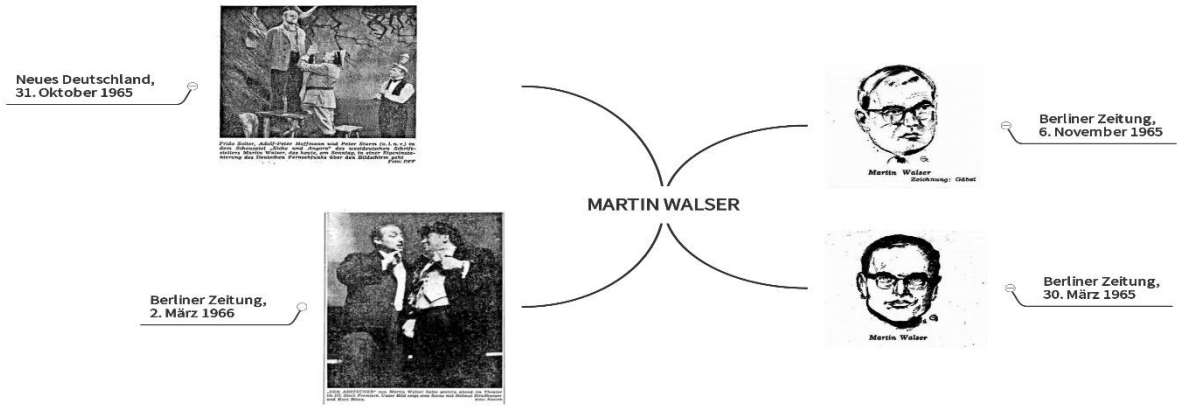


Fig. 5

Son analyse de la société souligne certes différents aspects de sa contestation, mais aussi de sa personnalité.

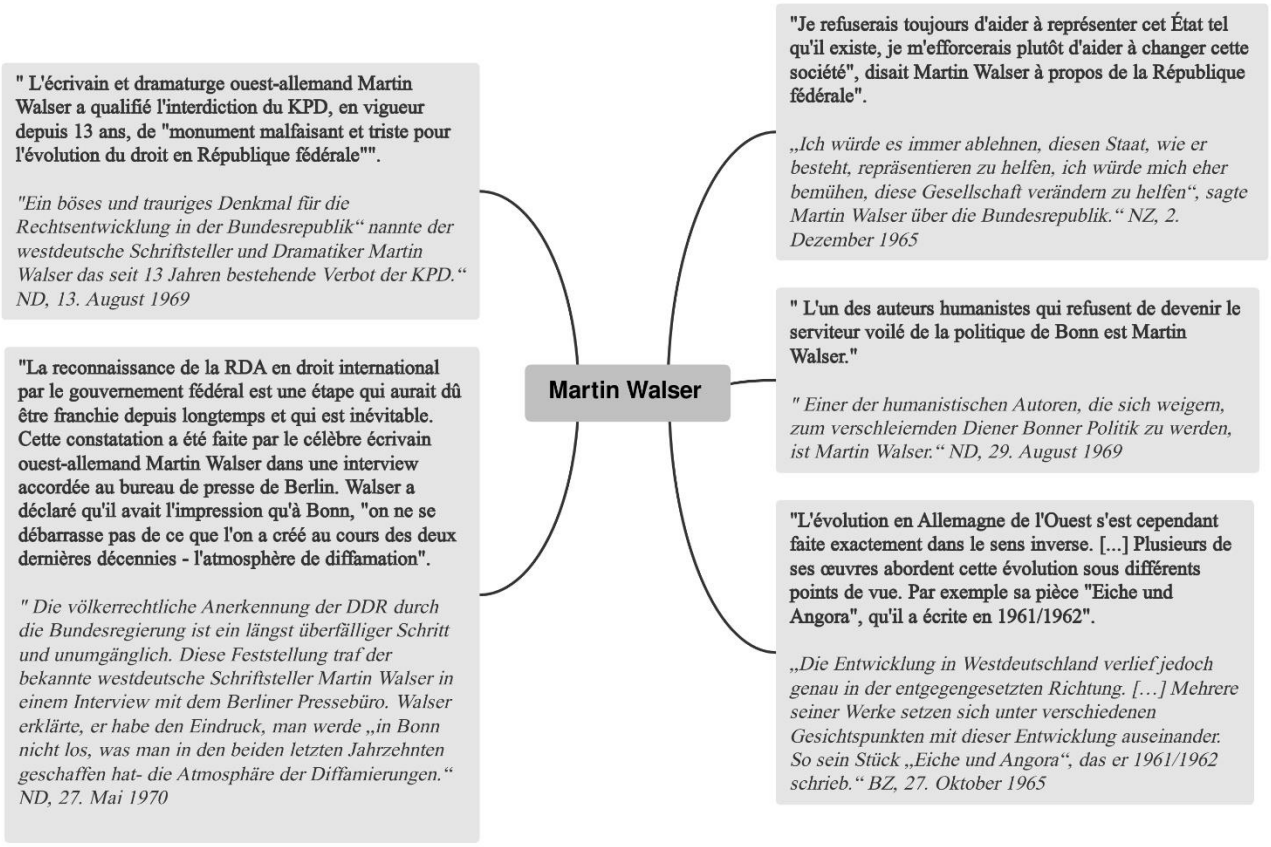
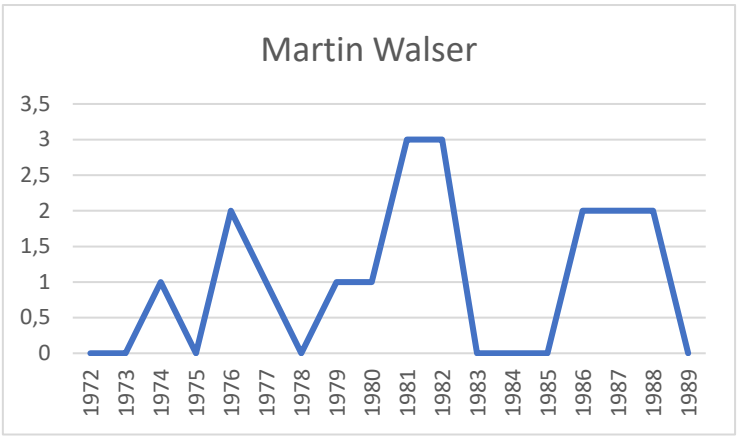


Fig. 6

Les valeurs qui lui sont attribuées sont l'humanisme, l'amour de la démocratie. Son engagement en faveur de la reconnaissance de la RDA et contre l'interdiction du KPD[44] est aussi à l'honneur. Cependant, la reconnaissance de l'intellectuel pour ses valeurs et ses combats ne lui permet pas d'avoir une lisibilité importante dans la presse à partir de 1971. Comme le montre le graphique ci-dessous, seuls 2 à 3 articles sont consacrés à l'écrivain chaque année.

[44] KPD: kommunistische Partei Deutschlands, parti communiste d'Allemagne.



Les thématiques retenues pour ces articles concernent la création de l'auteur, avec une présentation de différentes œuvres parues ainsi que les thématiques abordées.

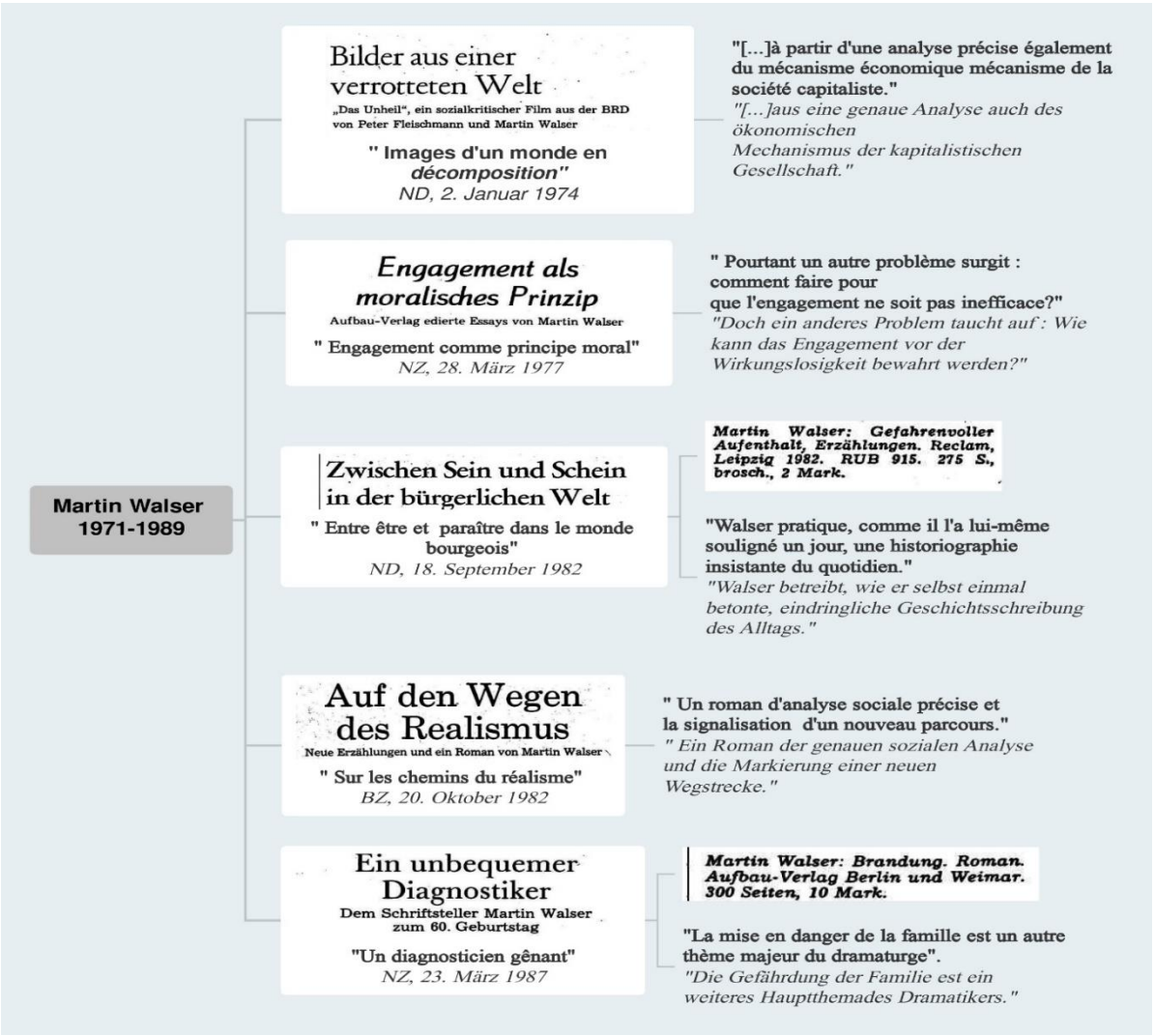
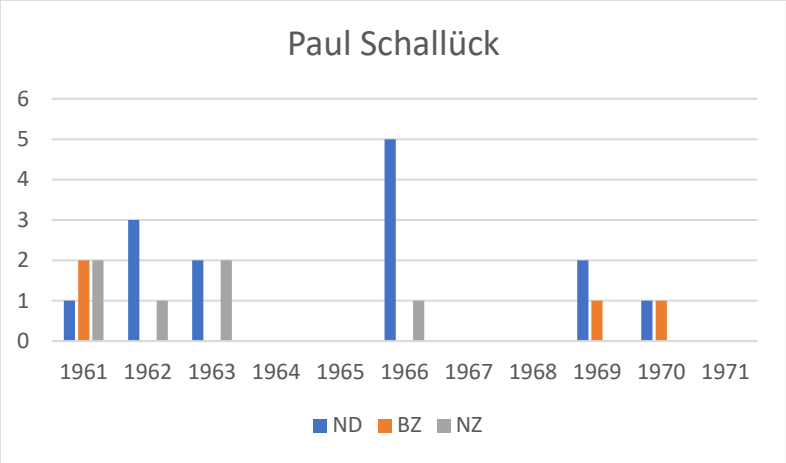


Fig. 7

Il est indéniable que l'aspect social, économique et sociétal est celui qui préserve dans une certaine mesure la présence, somme toute relative de l'intellectuel dans le paysage médiatique est-allemand à partir de 1971.

- Paul Schallück : « Un écrivain qui s'oppose au gouvernement fédéral sur maintes questions. »[45]

Le traitement de Paul Schallück dans la presse ne connait pas la même régularité que celui de Martin Walser.



Paul Schallück (1922-1976) est un écrivain. Ayant comme ambition de devenir missionnaire il fréquente pendant plusieurs années des écoles de couvent des Franciscains. Il retourne à Warendorf, sa ville natale à l'arrivée au pouvoir des nationaux-socialistes au pouvoir. Il étudie après 1945 la philosophie, la littérature allemande, l'histoire de l'art et le théâtre à l'université de Munich et de Cologne. Il est l'un des cofondateurs de « Germania Judaica », une bibliothèque de Cologne consacrée à l'histoire du judaïsme allemand créée en 1959. Il est à partir de 1972 rédacteur de la revue franco-germanique Dokumente[46]. Ce qui est frappant c'est la place qu'occupe son œuvre et l'analyse qui en est faite.

[45] „*Ein Schriftsteller, der in manchen Fragen in Opposition zur Bundesregierung steht*." In Neues Deutschland, 5. Juli 1963, Seite 4.
[46] Dokumente / documents est une revue franco-allemande créée en 1945.

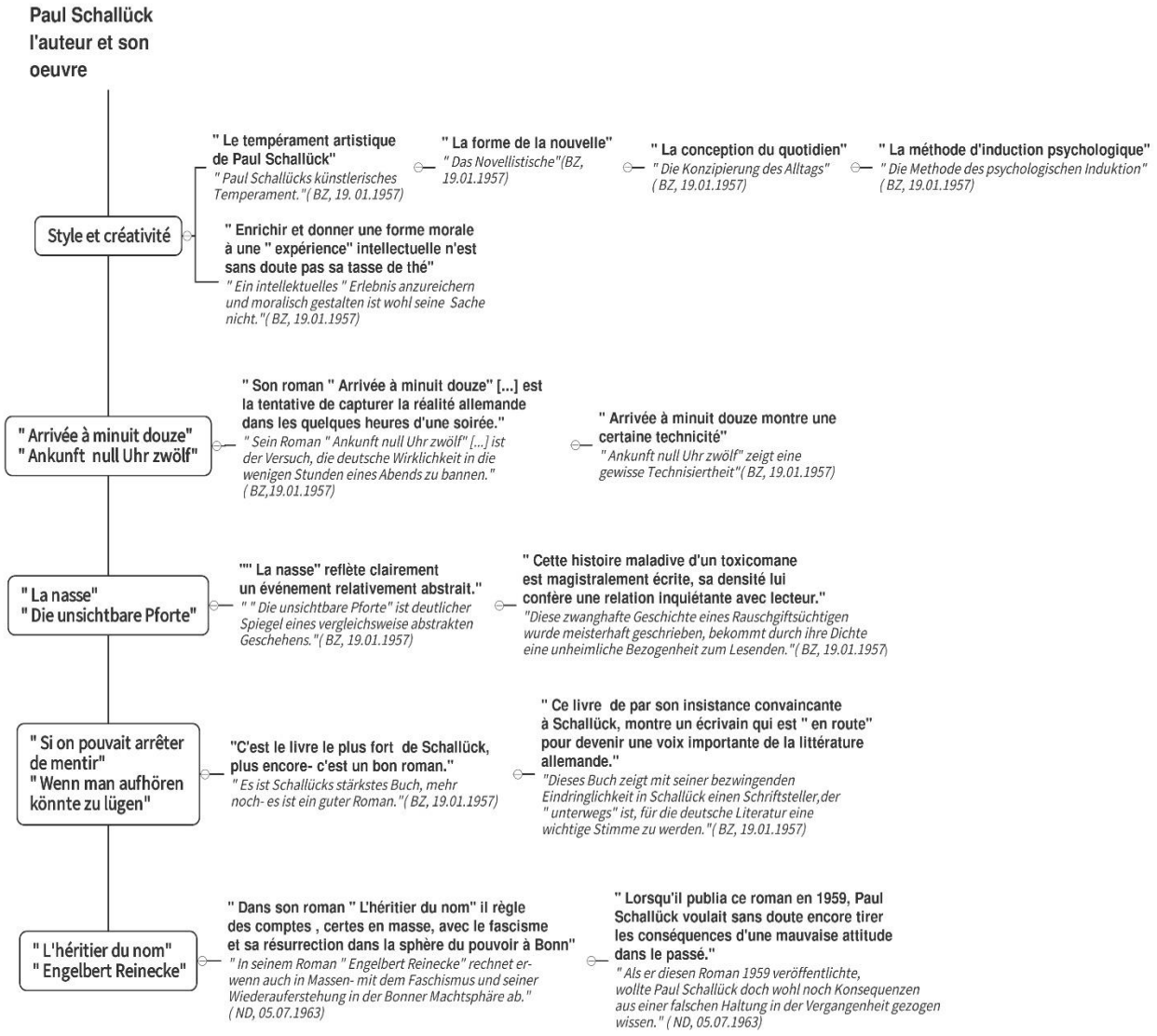
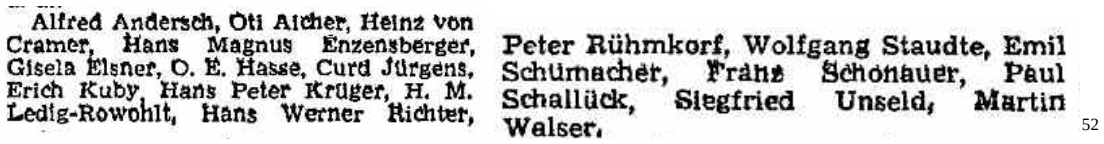


Fig. 8

Les différents centres d'intérêts des journalistes à l'égard de Paul Schallück sont significatifs : la réflexion de l'intellectuel quant à l'utilisation de l'expérience personnelle au service de la création, l'analyse de la société à des moments précis ou dans un espace-temps très limité afin d'en retirer la substantifique moelle, la confrontation de l'individu aves les difficultés de la vie en société, l'analyse du passé et sa transposition dans la société présente. Paul Schallück est présenté comme un intellectuel qui veut faire entendre sa voix : « L'écrivain de Cologne Paul Schallück souligna que l'histoire prouve que même la plus petite protestation contre la politique était sensée. Selon lui, il est nécessaire de continuer à protester avec un volume sonore toujours plus important. »[47] Ses combats sont nombreux et ciblent plus particulièrement le fonctionnement de la société ouest-allemande, la politique qui y est menée, mais aussi des personnalités politiques précises. En effet l'intellectuel dénonce l'attitude de Franz Josef Strauß

[47] *„Der Kölner Schriftsteller Paul Schallück betonte, die Geschichte beweise, dass auch der kleinste Protest gegen die Politik sinnvoll sei. Es sei notwendig, immer weiter und mit ständig größerer Lautstärke zu protestieren*." In Neue Zeit, 13. Dezember 1966, Seite 1.

dans l'affaire du *Spiegel*[48], demandant sa démission : « Ce ministre doit enfin quitter le pouvoir. »[49] Les mots utilisés par Paul Schallück et les autres intellectuels, signataires de la pétition à l'égard de l'attitude du gouvernement sont très acerbes : « Ils y avaient condamné avec force l'action de la Gestapo contre le *Spiegel* et exigé la démission immédiate du ministre de la Guerre de Bonn, Strauß. »[50] La réaction du gouvernement ouest-allemand est l'objet de quelques articles dénonçant la répression menée à l'encontre des intellectuels : « Le parquet fédéral ouest-allemand a ouvert une enquête contre un certain nombre d'artistes ouest-allemands et de Berlin-Ouest. Une déclaration de 48 écrivains datant du 27 octobre est à l'origine de cette nouvelle action terroriste. »[51]


Alfred Andersch, Oti Aicher, Heinz von Cramer, Hans Magnus Enzensberger, Gisela Elsner, O. E. Hasse, Curd Jürgens, Erich Kuby, Hans Peter Krüger, H. M. Ledig-Rowohlt, Hans Werner Richter, Peter Rühmkorf, Wolfgang Staudte, Emil Schümacher, Franz Schönauer, Paul Schallück, Siegfried Unseld, Martin Walser.

[52]

Paul Schallück exprime aussi son désaccord quant au réarmement : « Bonn doit enfin réduire l'armement. »[53] Il dénonce de même l'attitude du gouvernement de Bonn à l'égard des criminels de guerre nazis et les autres fascistes pourtant reconnus coupables :

> Le gouvernement de Bonn a versé plus de 30 milliards de DM aux criminels de guerre nazis et autres fascistes reconnus coupables au cours des 20 dernières années. L'écrivain ouest-allemand Paul Schallück révèle ce fait monstrueux dans l'organe de la confédération allemande des syndicats « Welt der Arbeit ».[54]

L'intellectuel est présenté comme un écrivain humaniste qui analyse la société, privilégiant le bien-être de l'individu :

> Alors que le professeur Flechtheim étend ses mauvaises censures pour la République fédérale à pratiquement tous les domaines de la vie, le célèbre publiciste Paul Schallück s'occupe surtout du climat spirituel de l'Etat ouest-allemand. Il reproche en premier lieu à cet Etat le fait qu'il ne parvienne pas à donner à ses citoyens des objectifs dignes d'être vécus, des idéaux et des modèles spirituels.[55]

---

[48] L'affaire du Spiegel est une crise politique et médiatique déclenchée par l'arrestation et l'incarcération de responsables du magazine *Der Spiegel*, et plus particulièrement l'arrestation de son fondateur et directeur de la publication Rudolf Augstein. A l'initiative de ces arrestations se trouve le ministre de la Défense Franz Josef Strauß (CSU). Le magazine, accusé de haute trahison après avoir publié des informations confidentielles concernant la défense de la RFA, est à l'origine de la réorganisation et de la recomposition du gouvernement en place suite aux nombreuses manifestations au sein de l'opinion publique et des intellectuels. Paul Schallück a fait notamment partie des intellectuels signataires de pétitions en faveur du départ du ministre Franz Josef Strauß.

[49] « *Dieser Minister muss endlich abtreten*! „in Neues Deutschland, 29. Oktober 1962, Seite 2.

[50] „*Darin hatten sie die Gestapoaktion gegen den „Spiegel" in scharfer Form verurteilt und den sofortigen Rücktritt des Bonner Kriegsministers Strauß verlangt*." In Neues Deutschland, 9. Dezember 1962, Seite 2.

[51] Ibid. „*Die westdeutsche Bundesanwaltschaft hat ein Ermittlungsverfahren gegen eine Anzahl westdeutscher und Westberliner Künstler eingeleitet. Anlass zu dieser neuerlichen Terroraktion ist eine Erklärung von 48 Schriftstellern vom 27. Oktober*."

[52] Neues Deutschland, 29.Oktober 1962, Seite 2.

[53] „*Bonn soll endlich abrüsten!"* in Neues Deutschland, 4. November 1963, Seite 2.

[54] „*An überführte Nazi- Kriegsverbrecher und andere Faschisten zahlte die Bonner Regierung in den letzten 20 Jahren mehr als 30 Milliarden DM; Diese ungeheuerliche Tatsache enthüllt der westdeutsche Schriftsteller Paul Schallück im DGB- Organ „Welt der Arbeit"*. " in Neue Zeit, 13. Dezember 1966, Seite 1.

[55] „*Während Professor Flechtheim seine schlechten Zensuren für die Bundesrepublik praktisch auf allen Lebensbereichen ausdehnt, befasst sich der bekannte Publizist Paul Schallück vor allem mit dem geistigen Klima des westdeutschen Staates. Er kreidet diesem Staat in erster Linie die Tatsache an, dass er seinen Bürgern keine lebenswerten Zielvorstellungen, keine Ideale und keine geistigen Leitbilder zu geben vermag*." In „*Lauter schlechte Zensuren*" („Que de mauvaises censures") Neues Deutschland, 30. November 1969, Seite 5.

L'intervention d'autres intellectuels ouest-allemands concernant la censure dans la société ouest-allemande est mentionnée, mais de manière allusive. On ne retrouve en effet aucun article qui précise la nature des mauvaises censures dont il est question dans la citation ci-dessus ou qui indique qui est le professeur Flechtheim[56]. L'éloge de Paul Schallück dans la presse repose aussi sur l'analyse qu'il fait du développement de l'homme dans la société à travers les méandres de l'histoire.

Pour justifier son opinion, il doit s'appuyer sur un étrange enchaînement d'exemples : la Première Guerre mondiale, la révolution bolchevique, le fascisme, la Seconde Guerre mondiale, l'extermination des Juifs, la montée en puissance de la technique, la bombe atomique - tout cela a balayé l'enthousiasme de l'homme et l'a laissé dans les décombres des valeurs. L'image de l'homme est devenue sombre, désespérée, tragique. Plus encore, l'homme a été déclaré mort.[57]

Toutefois la légitimation de l'intellectuel pendant les années 60 ne se traduit pas à partir de 1971 par la publication d'autres articles qui le concernent. Il est cité dans deux articles l'un de 1975, traitant de la mission de l'auteur dans l'éducation de l'individu à l'apprentissage de la vie et l'autre de 1989, faisant état du lien entre culture et politique.

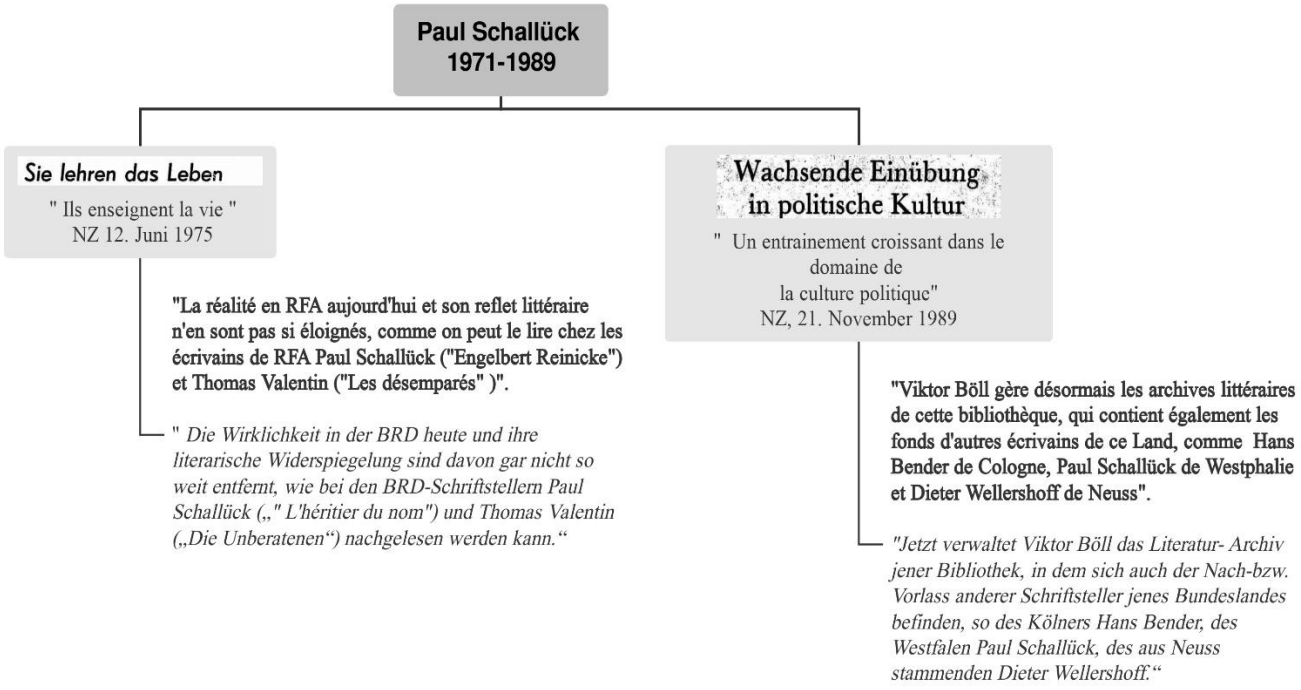


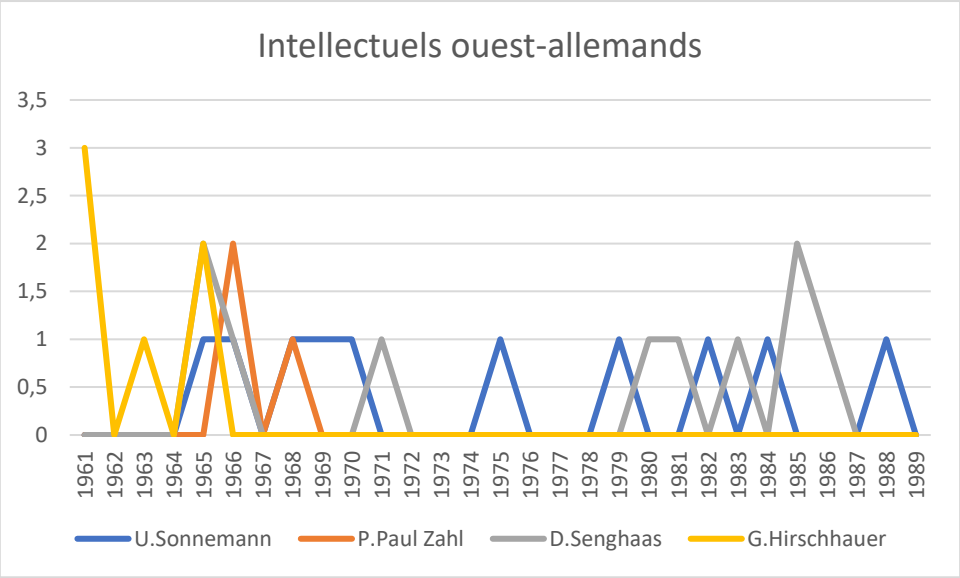
Fig. 9

[56] Ossip K.Flechtheim (1909-1998) est un universitaire, un auteur, un juriste et un politologue . Il est notamment l'un des fondateurs de la « futurologie » en Allemagne. Il publie en 1970 son livre « Futurologie : le combat pour l'avenir » (*Futurologie : der Kampf um die Zukunft*, Verlag Wissenschaft und Politik, Köln,1970, 431 Pages)

[57] „*Als Grund für seine Meinung muss eine merkwürdige Verkettung von Beispielen herhalten: erster Weltkrieg, bolschewistische Revolution, Faschismus, zweiter Weltkrieg, Judenvernichtung, Anwachsen der Technik, Atombombe- das habe den Enthusiasmus des Menschen hinweggefegt und ihn in den Trümmern der Werte zurückgelassen. Das Bild des Menschen sei dunkel geworden, verzweifelt, tragisch. Mehr noch der Mensch sei für tot erklärt worden.* " in „*Der neue Humanismus wird sozialistisch sein*" („Le nouvel humanisme sera socialiste") Neues Deutschland, 17. Januar 1970, Seite 11.

b) Les écrivains politiques et libertaires ainsi qu'un sociologue

Le constat est encore plus flagrant concernant les trois intellectuels suivants. Le graphique ci-dessous est très évocateur de la diminution de l'espace médiatique réservé aux intellectuels ouest-allemands à partir de 1971.



- Ulrich Sonnemann : « D'où viennent les vraies opinions » [58]

Ulrich Sonnemann (1912-1993) est un philosophe et un écrivain politique. Ses études de philosophie, de littérature, de psychologie et de sciences sociales commencées en 1930 sont interrompues en 1933 du fait de ses origines juives et de son internement. Ayant réussi à fuir l'Allemagne il est arrêté à Bruxelles et interné en France dans le camp de Gurs dont il s'échappe pour se rendre aux Etats-Unis où il travaille en tant que psychologue clinicien puis en tant que professeur associé de Psychologie. Il revient en Allemagne en 1955. Il gagne sa vie de 1958 à 1969 en tant qu'écrivain indépendant à Munich et aussi en tant que philosophe social. Il s'est intéressé aux débats politiques des années 60 et 70 et a critiqué dans ses écrits la situation sociale et politique en Allemagne. La justification de la présence d'Ulrich Sonnemann dans la presse repose sur quatre critères spécifiques. Le premier critère est celui de l'œuvre de l'auteur, en tant que littérature engagée. En effet, son livre « *L'exercice de la désobéissance en Allemagne* » (« *Die Einübung des Ungehorsams in Deutschland* ») écrit en 1966 est le sujet traité dans les articles qui lui sont consacrés en lien avec les prises de position de l'intellectuel. L'article du *Neue Zeit* du 15. Juin 1965 utilise le livre d'Ulrich Sonnemann pour mettre en exergue par l'intermédiaire de la critique d'un journaliste ouest-allemand le rôle de l'intellectuel dans la modification de la société :

> Dans une critique d'un livre d'Ulrich Sonnemann « Exercice de la désobéissance », l'un des journalistes ouest-allemands les plus réactionnaires, W. Martini, a démontré (« Spiegel » du 12 mai) les conséquences intellectuelles du débat sur « l'état d'urgence » en République fédérale.[59]

[58] „*Woher kommen richtige Meinungen*?" in Neues Deutschland, 5. Juni 1966, Seite 3.
[59] „*In einer Rezension eines Buches von Ulrich Sonnemann „Einübung des Ungehorsams" hat einer der reaktionärsten westdeutschen Publizisten, W. Martini, demonstriert („Spiegel" vom 12. Mai), welche*

Le deuxième critère en découle, dans la mesure où il s'agit de la liberté de presse et d'opinion des intellectuels et des journalistes. Il s'attache à définir les missions des intellectuels et des journalistes au sein de la société afin de la faire évoluer :

> Le 2 mars dernier, le professeur Ulrich Sonnemann, psychologue, a tenu une conférence devant « l'Union humaniste » de Berlin-Ouest sur le thème « Quelle est la liberté de notre presse ? » Le professeur a choqué les journalistes bourgeois présents en citant une phrase de Karl Kraus. "Ne pas avoir de pensée et pouvoir l'exprimer- c'est ce qui fait le journaliste.[60]

Le statut du journaliste et la reconnaissance de son travail sont des sujets qui tiennent à cœur à Ulrich Sonnemann. Ses prises de position contre l'attitude du gouvernement bridant la liberté d'expression sont du reste nombreuses et retranscrites dans la presse est-allemande : « Le professeur Sonnemann a finalement critiqué la manière odieuse dont la presse monopolisée rabaisse toutes les personnes qui s'opposent à l'action américaine au Vietnam. »[61] Il est à noter que l'article duquel sont tirées les citations ci-dessus a été écrit par Harald Wessel[62](1930-2021). Le titre de l'article « D'où viennent les vraies opinions ? »[63] pose la question de la légitimité des opinions et de leurs auteurs. De plus le sous-titre « Une réflexion sur la liberté d'expression et sur les fabriques à opinions » [64] oriente clairement le lecteur vers la critique de la manipulation politique, prenant appui sur les propos d'Ulrich Sonnemann. Le troisième critère concerne son positionnement en faveur de la reconnaissance de la RDA :

> L'écrivain et journaliste Ulrich Sonnemann a souligné que l'héritage des morts de Dachau serait violé si le gouvernement allemand ne reconnaissait pas enfin les résultats de la Seconde Guerre mondiale. La reconnaissance de la RDA en vertu du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes en fait notamment partie.[65]

Le dernier critère est celui de la dénonciation de la résurgence du fascisme au sein de la société ouest-allemande preuve du malaise social et sociétal ambiant ainsi que de la présence avérée d'anciens nazis : « […] mise en garde de Sonnemann contre le néofascisme (en l'occurrence contre « l'Oberreichsanwalt » Lautz[66], qui touche une pension importante !"[67]). Ce critère est celui qui lui permet de garder une visibilité minimale (un seul article en février 1975) dans la

---

intellektuellen Konsequenzen die „Notstands"-Debatte in der Bundesrepublik hat". In Neue Zeit, 15. Juni 1965, Seite 4.

[60] „*Am 2. März dieses Jahres hielt der Psychologe Prof. Dr. Ulrich Sonnemann vor der Westberliner „humanistischen Union" einen Vortrag zum Thema „Wie frei ist unsere Presse? «Der Professor schockierte die anwesenden bürgerlichen Journalisten mit einem Ausspruch von Karl Kraus. „Keinen Gedanken haben und ihn ausdrücken können- das macht den Journalisten*." in Neues Deutschland, 5. Juni 1966, Seite 3.

[61]Ibid. „*Professor Sonnemann kritisierte schließlich die widerliche Art, in der die monopolisierte Presse alle jene Menschen herabsetzt, die das amerikanische Vorgehen in Vietnam ablehnen*."

[62] Harald Wessel est un journaliste, rédacteur et auteur. Il est membre du comité de rédaction du *Neues Deutschland* de 1963 à 1990.

[63] „*Woher kommen richtige Meinungen?*" in Neues Deutschland, 5. Juni 1966, Seite 3.

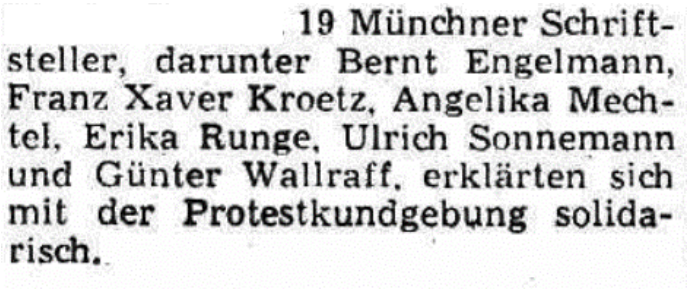
[64]Ibid. „*Eine Betrachtung über Meinungsfreiheit und Meinungsfabriken*."

[65]„*Der Schriftsteller und Publizist Dr. Ulrich Sonnemann unterstrich, das Vermächtnis der Toten von Dachau werde verletzt, wenn von der Bundesregierung nicht endlich die Ergebnisse des zweiten Weltkrieges anerkannt würden. Dazu zähle nicht zuletzt die völkerrechtliche Anerkennung der DDR.* " in Neues Deutschland, 10. November 1969, Seite 5.

[66] Ernst Lautz (1887-1979) est un juriste ayant servi pendant le Troisième Reich. Il est condamné en décembre 1947 à dix de prison (« procès des juges »). Libéré dès février 1951 il s'installe à Lübeck et perçoit une pension à partir de décembre 1952 comme ayant-droit en tant qu'ancien procureur général.

[67] *„[…] Sonnemanns Warnung vor Neofaschismus (in diesem Falle vor „Oberreichsanwalt" Lautz, der eine hohe Pension bezieht!)*" in Neue Zeit, 15. Juni 1965, Seite 4.

presse après 1971. L'engagement de l'intellectuel est notable, signant des pétitions contre l'interdiction de la République fédérale de rendre hommage aux frère et sœurs Scholl.[68]


19 Münchner Schriftsteller, darunter Bernt Engelmann, Franz Xaver Kroetz, Angelika Mechtel, Erika Runge, Ulrich Sonnemann und Günter Wallraff, erklärten sich mit der Protestkundgebung solidarisch.

Son engagement avait déjà été souligné dans un article du *Neue Zeit* du 4. Décembre 1968, article intitulé « « *Un des pires » ; Beate Klarsfeld exigeait à Munich le retrait de Kiesinger. »*[69] Ulrich Sonnemann est cité comme soutien à côté d'autres intellectuels :

> La République fédérale est gouvernée par « l'un des pires nazis ». Lors de la discussion, elle a été soutenue par de nombreux citoyens célèbres de la ville. Parmi eux, l'écrivaine catholique Luise Rinser, le professeur Ulrich Sonnemann, l'actrice Ingeborg Hoffmann et le président de l'Action démocratique, Dr. h. c. Frank Arnau.[70]

L'analyse qui est faite par Ulrich Sonnemann de la société ouest-allemande et de ses dérives dans les domaines de la liberté d'opinions et de la liberté de la presse sont mises en avant pendant les années 60. Toutefois les idées de l'intellectuel ne sont pas autant relayées par la presse dans les années 70-80.

-Peter Paul Zahl : « Comme en temps de paix. »[71]

Peter Paul Zahl (1944-2011) est un écrivain libertaire ayant la double nationalité allemande et jamaïcaine. Responsable de l'impression de la revue Agit 883 à Berlin-Ouest (revue anarchiste publiée de février 1969 à février 1972) il se fait aussi remarquer par l'écriture et l'édition d'écrits subculturels issus des milieux de la gauche radicale. Il est mis sous surveillance et à la suite d'un échange de coup de feu où il a blessé mortellement l'agent qui le poursuivait, il est emprisonné de 1972 à 1982, emprisonnement qui lui a permis d'intensifier sa création littéraire. Il est à noter que la caractéristique de son œuvre est la place de la littérature dans la société ouest-allemande après 1945 et sa politisation. Il a écrit pour le magazine de littérature *Ulcus Molle Info*[72] et le magazine satirique *Der Metzger*[73]. L'intérêt porté à Peter Paul Zahl concerne principalement sa gouaille et l'aspect polémique de ses écrits, notamment de ses vers. Son analyse de la société vise à mettre en évidence non seulement le danger du capitalisme, mais

---

[68] „*Ehrung der Geschwister Scholl in der BRD verboten.*" in Berliner Zeitung, 22. Februar 1975, Seite 5.

[69] „*Einer der Schlimmsten", Beate Klarsfeld forderte in München Rücktritt Kiesingers*" in Neue Zeit, 4. Dezember 1968, Seite 2.

[70] Ibid. „„*Die Bundesrepublik wird von einem der schlimmsten Nazis regiert". In der Diskussion wurde sie von zahlreichen prominenten Bürgern der Stadt unterstützt. Unter ihnen waren die katholische Schriftstellerin Luise Rinser, Prof. Ulrich Sonnemann, die Schauspielerin Ingeborg Hoffmann und der Präsident der Demokratischen Aktion, Dr. h.c. Frank Arnau."*

[71] Zahl, Peter-Paul, *Wie im Frieden*, Internationalismus-Verlag Gesellschaft GmbH., Hannover 1979, 121 Pages, ISBN 3-922218-00-8.

[72] *Ulcus Molle Info* est une revue littéraire publiée de 1969 à 1990 par Josef « Biby » Wintjes (1947-1995) dans le cadre de son centre d'information littéraire. Peter Paul Zahl publie dans les numéros 9/10 et 11/12 1971).

[73] *Der Metzger* est un magazine alternatif politico-satirique à tendance anarchiste. Il parait à partir de 1968.

aussi et surtout le danger de la machine : « Mais on ne pouvait ignorer chez Zahl sa tendance à considérer la machine, et non le capitaliste, comme l'adversaire que l'ouvrier doit gérer, ce qui revient à mystifier la technique. »[74] Il est présenté comme un jeune intellectuel : « […] Peter Paul Zahl âgé de 22 ans seulement et originaire de Berlin- Ouest. » [75], dont la poésie délivre un message clair quant à la différenciation des classes sociales.

„du sollst nicht begehren *deines chefs produktionsmittel —* *er begann mit dem gleichen* *kopfgeld wie du.* *daß die aktien, die er geerbt,* *an wert zunahmen, was konnte* *er dazu?“*	« Tu ne convoiteras pas Les moyens de production de ton patron- Il a commencé avec la même prime que toi. Que les actions dont il a hérité, Prenaient de la valeur, que pouvait-il y faire ? »[76]

Il est étonnant que la jeunesse de l'intellectuel et les propos acerbes à l'encontre du système capitaliste et de ses méfaits dans la société ouest-allemande ne lui permettent pas d'avoir une présence pérenne dans le paysage médiatique est-allemand.

- Dieter Senghaas : « Bonn mène une politique dénuée de bon sens. »[77]

Dieter Senghaas est l'un des intellectuels qui au sein du panel retenu a bénéficié d'une présence plus régulière après 1971. Dieter Senghaas (1940) est un sociologue et un expert qui oeuvre pour la paix. Il étudie de 1960 à 1967 les sciences politiques et sociales, la philosophie et l'histoire. Il est assistant scientifique à l'université de Francfort et fait un séjour de recherche aux Etats-Unis jusqu'en 1970. Il fait partie depuis 1970 du conseil scientifique de la Fondation Berghof, institution importante et indépendante agissant dans le domaine de la transformation des conflits avec pour objectif premier la construction d'une paix durable. Ses recherches scientifiques sont centrées sur les relations internationales, et plus précisément sur la paix. Il s'est notamment intéressé à l'impact de la stratégie d'armement et de réarmement dans le conflit Est-Ouest, ce qui lui a ouvert les portes de la reconnaissance médiatique dans la presse de RDA. Il n'est fait cependant aucune mention de sa réflexion sur les différents systèmes économiques, dont le capitalisme et le socialisme. La présence de Dieter Senghaas dans la presse se remarque au milieu des années 60. Sa condamnation de la politique de Bonn en matière de politique étrangère est l'un des éléments redondants dans les différents articles. Ainsi son jugement est qualifié par le journaliste d'accablant et de dévastateur dans l'article du *Berliner Zeitung* du 4 juin 1965. La conception de cet intellectuel sera du reste reprise dans les différents journaux : « Dieter Senghaas, dans son étude de la politique étrangère de Bonn, arrive à la conclusion que

[74] „*Doch ließ sich bei Zahl nicht übersehen, dass er dazu neigt, die Maschine und nicht den Kapitalisten für den Gegner zu halten, den der Arbeiter zu bewältigen hat, was auf eine Mystifizierung der Technik hinausläuft*.“ In Berliner Zeitung, 1. Juli 1966, Seite 6.
[75] Ibid. *„[…] des erst 22 Jahre alten Peter Paul Zahl aus Westberlin*“
[76] Ibid.
[77] « *Bonn betreibt eine Politik ohne Vernunft*.“ in Neues Deutschland, 4. Juni 1965, Seite 6.

celle-ci prend déjà des « traits pathologiques dangereux ». »[78] L'article du *Neues Deutschland* du 4 juin 1965 quant à lui met en exergue le manque de logique dans la politique de Bonn en se référant aux mêmes paroles que dans l'édition du *Berliner Zeitung* mais ajoutant la conclusion de l'intellectuel concernant l'usage de la politique de la force dans le cadre de la politique étrangère :

> Dans son étude de la politique étrangère de Bonn, Dieter Senghaas conclut que cette politique "tourne à l'obstruction" et prend déjà « des traits pathologiques dangereux ». Il faut en conclure que la conception de la politique de la force est "toujours à la base de notre politique étrangère.[79]

Son état des lieux à propos de la politique de Bonn dans le domaine de la sécurité et du maintien de la paix est qualifié dans la presse de réaliste[80]. Un article en particulier explique en quoi consiste ce réalisme en mentionnant le « catéchisme » écrit par un certain nombre d'intellectuels ouest-allemands dont Enzensberger, Walter Euchner et Dieter Senghaas. L'analyse faite par le journaliste aboutit à une critique positive quant aux idées énoncées dans ce « catéchisme » :

> *Mais : ce catéchisme contient en même temps des idées réalistes. Il part du principe qu'une révision fondamentale de la politique de Bonn est nécessaire, un retournement de l'impasse de la guerre froide sur les seules routes praticables de la coexistence pacifique. Ce n'est qu'ainsi que la question allemande pourra être menée à une solution pacifique*[81].

Sa présence dans la presse après 1971 est donc justifiée par l'expression de ses idées en matière de maintien de la paix, du refus de la course aux armements et de la nécessaire réflexion idéologique à mener à l'ère nucléaire.

---

[78] *„Dieter Senghaas kommt bei seiner Untersuchung der Bonner Außenpolitik zu dem Schluss, dass diese schon „gefährliche pathologische Züge" annehme."* in „*Vernichtendes Urteil*" („Jugement accablant") Berliner Zeitung, 4. Juni 1965, Seite 2.

[79] „*Dieter Senghaas kommt bei seiner Untersuchung der Bonner Außenpolitik zu dem Schluss, dass diese Politik „zur Obstruktion" wird und schon „gefährliche pathologische Züge" annimmt. Die Konzeption der Politik der Stärke, so müsse geschlussfolgert werden, sei „immer noch die Grundlage unserer Außenpolitik*". In „*Bonn betreibt eine Politik ohne Vernunft*" („Bonn mène une politique dénuée de bon sens") Neues Deutschland, 4. Juni 1965, Seite 6.

[80] „*Realistische Überlegungen aus westdeutscher Sicht"* („Réflexions réalistes du point de vue de l'Allemagne de l'ouest" in Neues Deutschland, 10. März 1966, Seite 5.

[81] Ibid. „*Aber: Dieser Katechismus enthält zugleich realistische Gedanken. Er geht davon aus, dass eine grundlegende Revision der Bonner Politik notwendig ist, eine Umkehr aus der Sackgasse des kalten Krieges auf die einzig gangbaren Straßen der friedlichen Koexistenz. Nur so kann die deutsche Frage einer friedlichen Lösung zugeführt werden."*

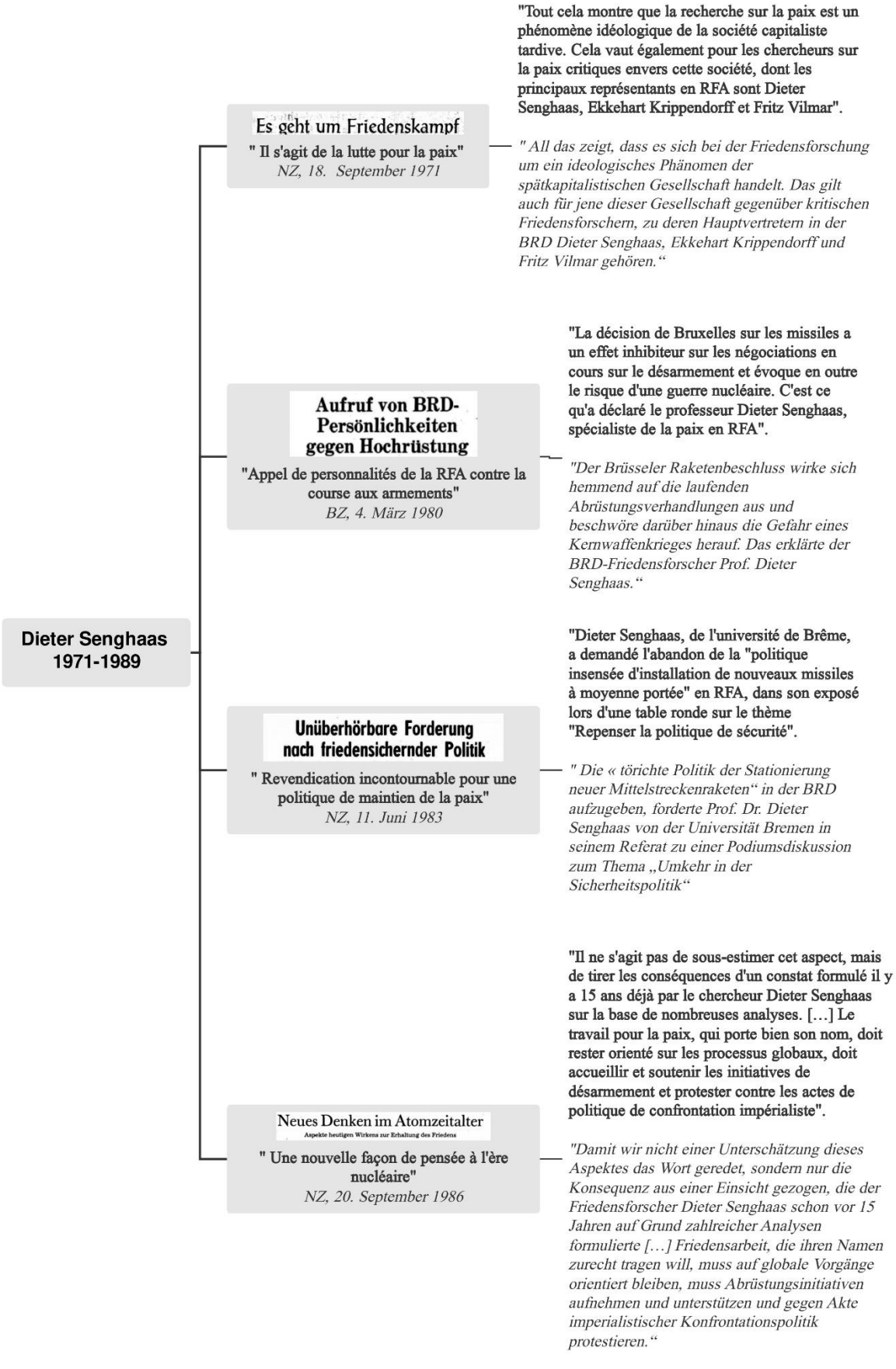
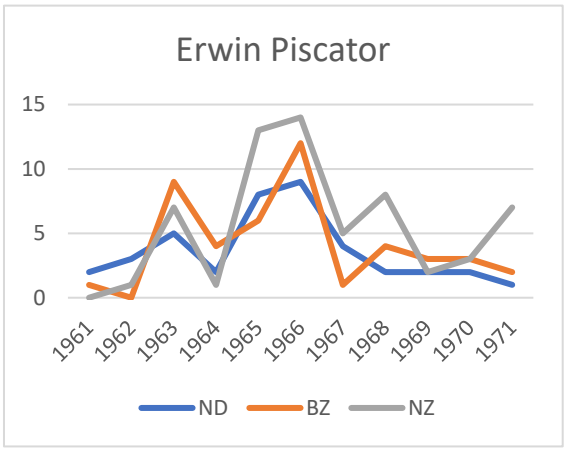

Dieter Senghaas
1971-1989
Es geht um Friedenskampf
" Il s'agit de la lutte pour la paix"
NZ, 18. September 1971
"Tout cela montre que la recherche sur la paix est un phénomène idéologique de la société capitaliste tardive. Cela vaut également pour les chercheurs sur la paix critiques envers cette société, dont les principaux représentants en RFA sont Dieter Senghaas, Ekkehart Krippendorff et Fritz Vilmar".
" All das zeigt, dass es sich bei der Friedensforschung um ein ideologisches Phänomen der spätkapitalistischen Gesellschaft handelt. Das gilt auch für jene dieser Gesellschaft gegenüber kritischen Friedensforschern, zu deren Hauptvertretern in der BRD Dieter Senghaas, Ekkehart Krippendorff und Fritz Vilmar gehören."
Aufruf von BRD-Persönlichkeiten gegen Hochrüstung
"Appel de personnalités de la RFA contre la course aux armements"
BZ, 4. März 1980
"La décision de Bruxelles sur les missiles a un effet inhibiteur sur les négociations en cours sur le désarmement et évoque en outre le risque d'une guerre nucléaire. C'est ce qu'a déclaré le professeur Dieter Senghaas, spécialiste de la paix en RFA".
"Der Brüsseler Raketenbeschluss wirke sich hemmend auf die laufenden Abrüstungsverhandlungen aus und beschwöre darüber hinaus die Gefahr eines Kernwaffenkrieges herauf. Das erklärte der BRD-Friedensforscher Prof. Dieter Senghaas."
Unüberhörbare Forderung nach friedensichernder Politik
" Revendication incontournable pour une politique de maintien de la paix"
NZ, 11. Juni 1983
"Dieter Senghaas, de l'université de Brême, a demandé l'abandon de la "politique insensée d'installation de nouveaux missiles à moyenne portée" en RFA, dans son exposé lors d'une table ronde sur le thème "Repenser la politique de sécurité".
" Die « törichte Politik der Stationierung neuer Mittelstreckenraketen" in der BRD aufzugeben, forderte Prof. Dr. Dieter Senghaas von der Universität Bremen in seinem Referat zu einer Podiumsdiskussion zum Thema „Umkehr in der Sicherheitspolitik"
Neues Denken im Atomzeitalter
Aspekte heutigen Wirkens zur Erhaltung des Friedens
" Une nouvelle façon de pensée à l'ère nucléaire"
NZ, 20. September 1986
"Il ne s'agit pas de sous-estimer cet aspect, mais de tirer les conséquences d'un constat formulé il y a 15 ans déjà par le chercheur Dieter Senghaas sur la base de nombreuses analyses. […] Le travail pour la paix, qui porte bien son nom, doit rester orienté sur les processus globaux, doit accueillir et soutenir les initiatives de désarmement et protester contre les actes de politique de confrontation impérialiste".
"Damit wir nicht einer Unterschätzung dieses Aspektes das Wort geredet, sondern nur die Konsequenz aus einer Einsicht gezogen, die der Friedensforscher Dieter Senghaas schon vor 15 Jahren auf Grund zahlreicher Analysen formulierte […] Friedensarbeit, die ihren Namen zurecht tragen will, muss auf globale Vorgänge orientiert bleiben, muss Abrüstungsinitiativen aufnehmen und unterstützen und gegen Akte imperialistischer Konfrontationspolitik protestieren."

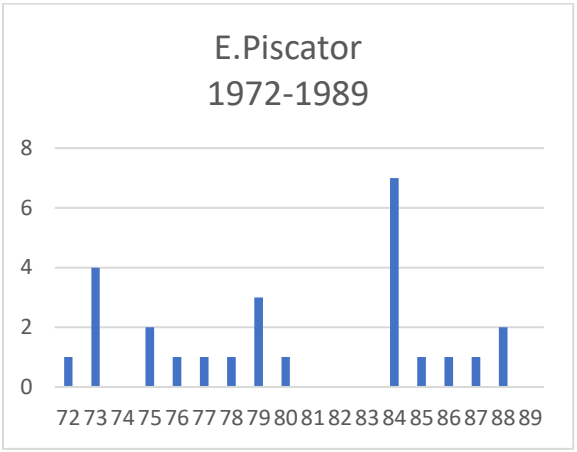
Fig. 10

c) Un metteur en scène

[82]Erwin Piscator : « Le défenseur du théâtre politique. »

Erwin Piscator (1893-1966) est un metteur en scène et un producteur de théâtre. Il adhère dès 1918 au parti communiste et créé le théâtre prolétarien. Il fuit l'Allemagne en 1933 pour se rendre en France, puis aux Etats-Unis. Il revient en RFA dans les années 50. En tant que metteur en scène son crédo est le théâtre en tant qu'outil politique. Il a pour objectif principal d'informer le public par le biais des pièces qu'il met en scène, pièces qui sont du reste l'illustration de la réalité politique et sociale de l'époque. La notion de politisation du théâtre est l'un des critères de longévité de l'intellectuel au sein de la presse après 1971. La comparaison des deux graphiques ci-dessous est très significative.





La presse est-allemande présente Erwin Piscator avant tout comme un créateur d'art théâtral : « Erwin Piscator fait partie des plus remarquables créateurs de l'art théâtral humaniste allemand de notre siècle. »[83] La couverture de l'anthologie publiée par la maison d'édition Henschelverlag sert d'illustration à un article publiée dans la *Neue Zeit* du 6 juin 1968.

[82] Neue Zeit, 9. Februar 1964, Seite 3.
[83] „*Erwin Piscator gehöre zu den hervorragendsten Mitgestaltern der humanistischen deutschen Theaterkunst unseres Jahrhunderts*." In Berliner Zeitung, 18. Dezember 1963, Seite 6.

Le commentaire proposé par la maison d'édition est des plus explicites quant aux raisons de la reconnaissance de l'intellectuel en RDA :

Cette édition offre la première collection complète des travaux de publication du metteur en scène et directeur de théâtre progressiste de renommée mondiale. Ses écrits contre des suggestions pour le travail théâtral socialiste et soulèvent des problèmes esthétiques intéressants de l'art scénique.[84]

Sa créativité et le caractère novateur de sa création sont mis à l'honneur, et ce, à partir de 1966.

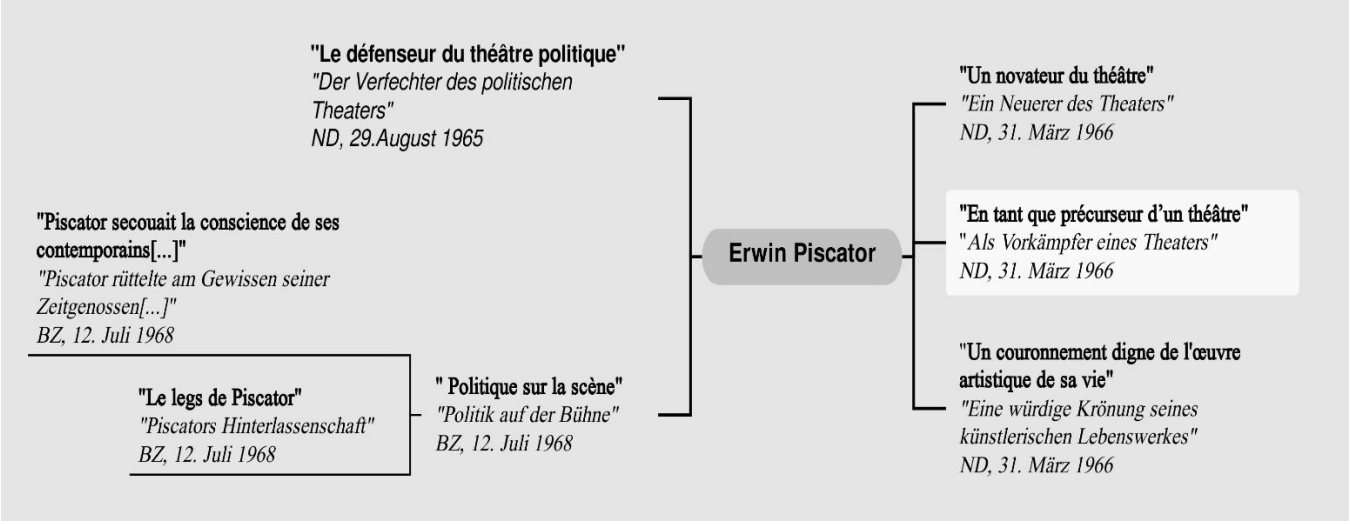


Fig. 11

[84] „*Diese Ausgabe bietet die erste vollständige Sammlung der publizistischen Arbeiten des weltberühmten fortschrittlichen Regisseurs und Theaterleiters. Seine Schriften gegen Anregungen für die sozialistische Theaterarbeit und werfen interessante ästhetische Probleme der Bühnenkunst auf*." In Neue Zeit, 6. Juni 1968, Seite 6.

Le caractère novateur ainsi que la portée du théâtre politique d'Erwin Piscator sont les sujets de prédilection des articles qui paraissent à partir du début des années 80. Les idées progressistes de l'intellectuel en matière de création théâtrale et l'héritage qu'il a légué sont autant d'objets de discussion et de réflexion présentés dans la presse.

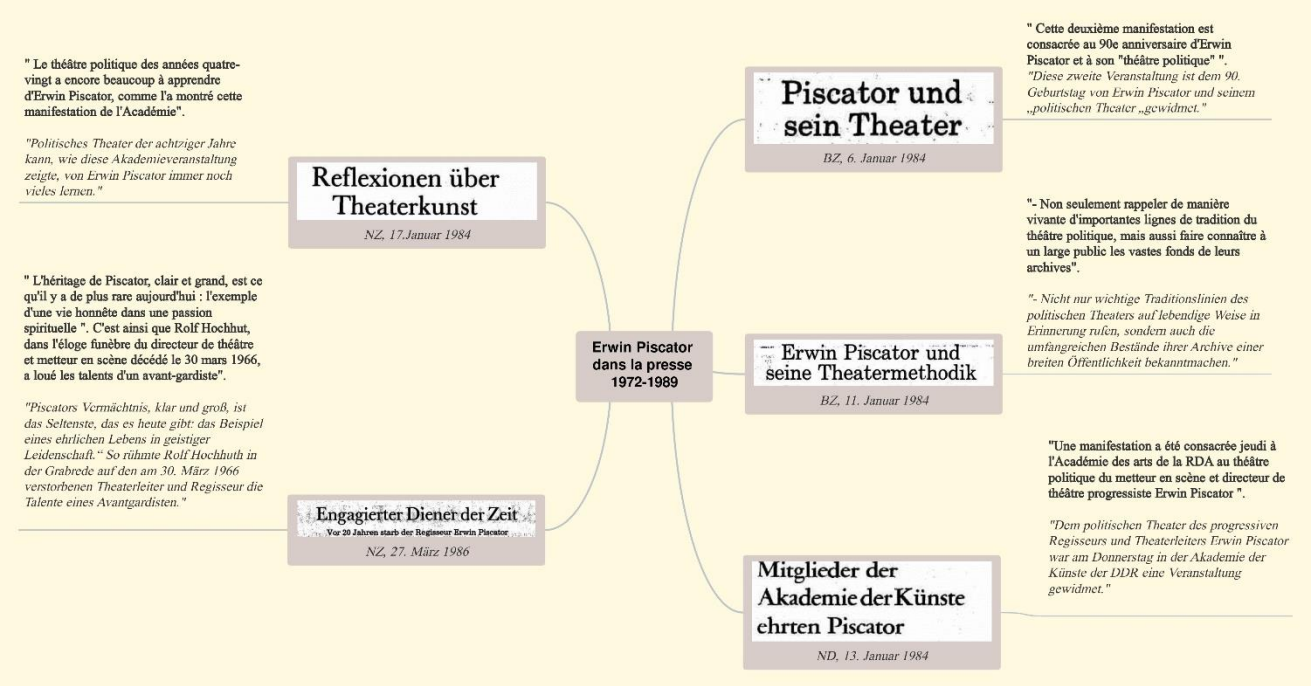


Fig. 12

Toutefois, la presse est-allemande s'intéresse à la réception des œuvres et des mises en scène d'Erwin Piscator en Allemagne de l'ouest et plus particulièrement aux attaques violentes de la part d'hommes politiques et de groupes réactionnaires auxquelles il doit faire face. Les journalistes fustigent l'attitude des hommes politiques et notamment celle de Franz Josef Strauß à l'égard des intellectuels qui souhaitent révolutionner l'art théâtral afin de secouer les consciences et de provoquer en vue d'une réaction et d'une révolte.

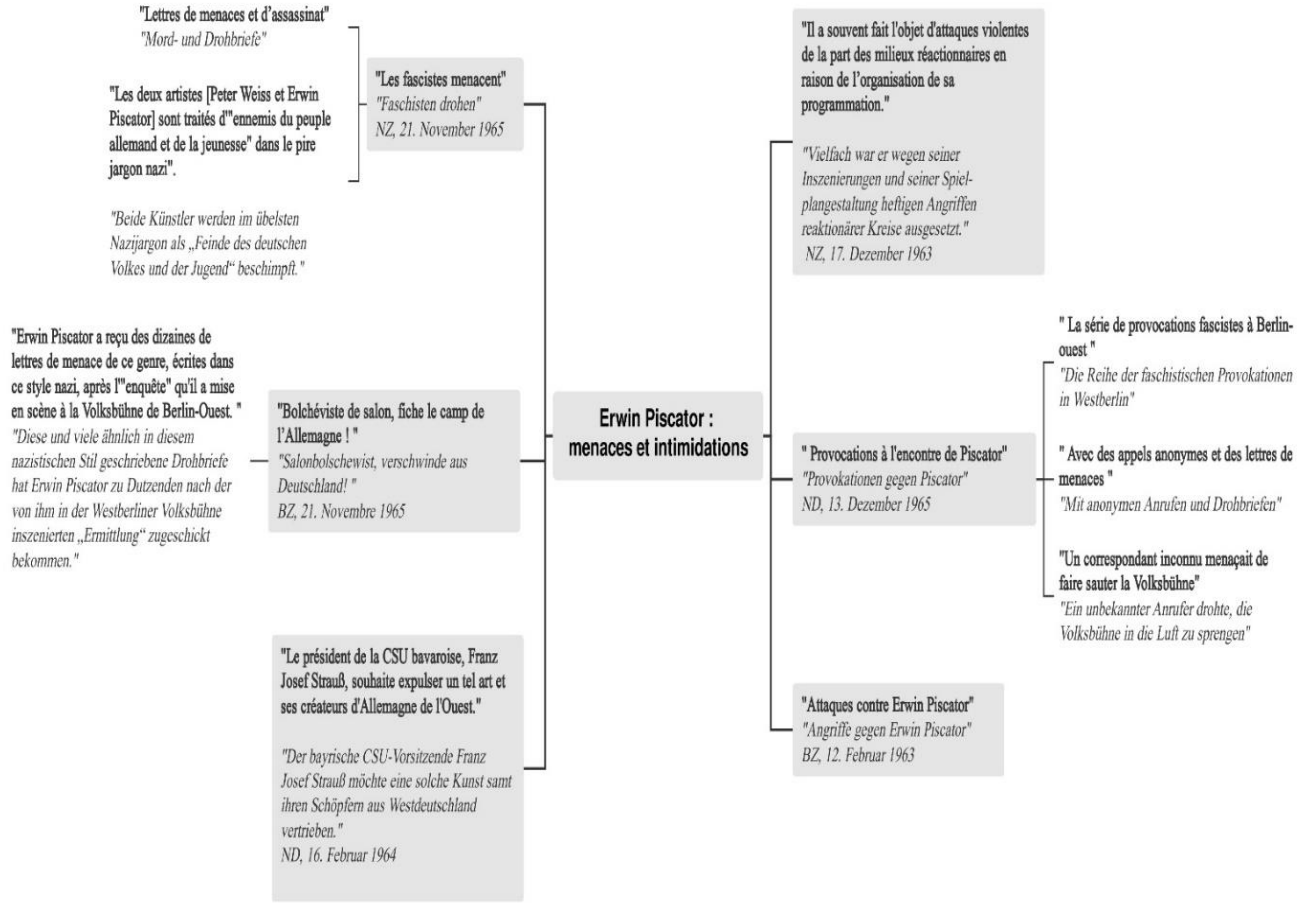


Fig. 13

On constate alors que le témoignage d'autres intellectuels ouest-allemands reconnus dans la presse est-allemande depuis les années 50 est sollicité pour démontrer le rôle exemplaire du théâtre de Piscator dans la prise en compte des problèmes de la société ouest-allemande actuelle.

Interrogé sur les possibilités actuelles du dramaturge progressiste de s'opposer en Allemagne de l'Ouest à la manipulation de l'opinion publique commandée par les monopoles, Günter Weisenborn a fait référence à sa « Cantate de Göttingen », une œuvre qui s'oppose à l'armement nucléaire et qui a été mise en scène par Erwin Piscator à l'initiative du syndicat IG Metall : Il existe donc pour l'écrivain des moyens tout à fait efficaces de s'opposer à la guerre froide et à la militarisation en République fédérale.[85]

L'engagement d'Erwin Piscator porte aussi et surtout sur la prise en compte du passé allemand afin que son pays ne réitéré les mêmes erreurs.

Der Feind steht rechts

Westdeutsche Intellektuelle verurteilen Notstandsgesetzgebung und Antikommunismus

[85] *„Auf die Frage nach den heutigen Möglichkeiten des progressiven Dramatikers, in Westdeutschland der von den Monopolen gesteuerten Manipulierung der öffentlichen Meinung entgegenzutreten, verwies Günter Weisenborn auf seine „ Göttinger Kantate", ein Werk, das sich gegen die Atomrüstung richtet und auf Initiative der IG Metall von Erwin Piscator inszeniert wurde: „Es gibt für den Schreibenden also durchaus effektive Mittel, dem kalten Krieg und der Militarisierung in der Bundesrepublik zu begegnen*." In „*Orte der Veränderung*" („Lieux de changement") Neue Zeit, 21. November 1967, Seite 4.

Erwin Piscator, directeur artistique : « On n'abroge pas cette loi, mais l'état d'urgence. Mais pour cela, il faudrait des négociations intelligentes et raisonnables pour ne pas laisser les 15 ans d'erreurs se transformer en un état d'urgence finalement catastrophique. Nous sommes dans la meilleure voie. »[86]

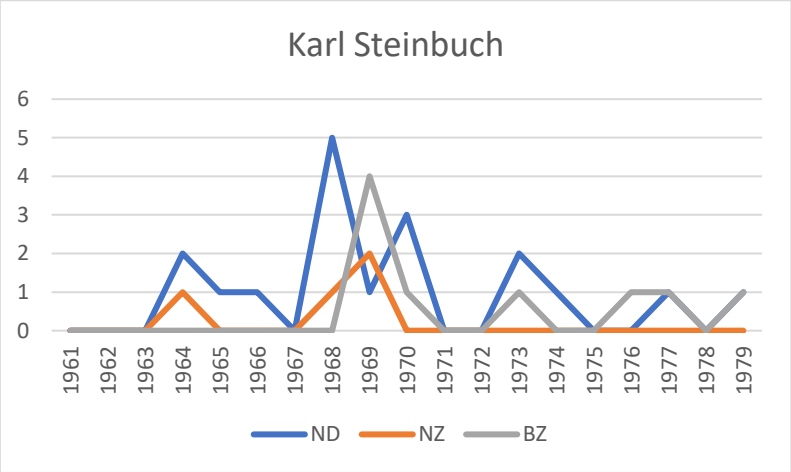
L'intellectuel jouit donc d'une présence relativement plus importante que d'autres d'intellectuels dont il a été question précédemment dans cette partie, dans la mesure où son analyse de la société passée et présente est faite à travers le prisme de la critique marxiste et dans la mesure où son théâtre est engagé.

d) Un ingénieur
   - Karl Steinbuch : « Son jugement critique est : mal programmé. »[87]

La condamnation du capitalisme passe par une critique de l'évolution scientifique et technique justifie la présence de quelques rares scientifiques ouest-allemands dans la presse est-allemande. Karl Steinbuch en est un exemple. Karl Steinbuch (1917-2005) est un ingénieur et inventeur dans le domaine l'informatique. Il est considéré comme le premier à avoir utilisé en 1957 le mot « Informatik ». L'intérêt qui lui est porté provient de la réflexion critique qu'il mène sur le devenir de la société ouest-allemande :

Karl von Steinbuch, scientifique, cybernéticien, professeur de traitement et de transmission de l'information à l'école supérieure technique de Karlsruhe, soulève la question de savoir si notre société sera encore compétitive à l'avenir, ou si nos enfants et petits-enfants vivront dans une société scientifiquement, techniquement et socialement sous-développée et peu prospère.[88]

On note une présence effective à partir de 1967, puis en dent de scie à partir de 1972.



Le traitement de cet intellectuel est un traitement particulier. En effet, il est le seul à avoir autant d'extraits de son livre recensés dans un seul article. L'article intitulé « L'Allemagne de l'Ouest

[86] „*Erwin Piscator, Intendant: Man schaffe dieses Gesetz nicht an, sondern den Notstand ab. Dazu wären aber kluge und vernünftige Verhandlungen notwendig, die 15jährigen Fehler nicht zu einem letzten Endes Katastrophalen Notstand werden zu lassen. Wir sind im besten Zuge*." In « Der Feind steht rechts" („L'ennemi se trouve à droite") Neues Deutschland, 9. November 1962, Seite 4.

[87] „Sein *kritisches Urteil lautet: falsch programmiert.*" in Neues Deutschland, 11. Juli 1968, Seite 6.

[88] „*Karl von Steinbuch, Naturwissenschaftler, Kybernetiker, Professor für Nachrichtenverarbeitung und-übermittlung an der Technischen Hochschule Karlsruhe, wirft die Frage auf, „ob unsere Gesellschaft in Zukunft noch konkurrenzfähig ist, oder ob unsere Kinder und Enkel in einer wissenschaftlich, technisch und sozial unterentwickelten Gesellschaft geringen Wohlstandes leben werden*"." In „*Westdeutschland ist falsch programmiert*" („L'Allemagne de l'ouest est mal programmée") Neues Deutschland, 11. Juli 1968, Seite 6.

est mal programmée » est un article du journaliste Günter Kertzscher (1913-1995), rédacteur en chef du *Berliner Zeitung*. Le titre n'est autre qu'une allusion au titre du livre de Karl Steinbuch « Mal programmé » :

Karl Steinbuch: Falsch programmiert. Über das Versagen unserer Gesellschaft in der Gegenwart und vor der Zukunft und was eigentlich geschehen müßte. Stuttgart 1968. [89]

L'article est relativement conséquent et présente une structure très logique.

Fig. 14

Toute la structure du livre est analysée et les extraits les plus représentatifs publiés dans cet article.

[89] Ibid. „*Über das Versagen unserer Gesellschaft in der Gegenwart und vor der Zukunft und was eigentlich geschehen würde.*" („A propos de l'échec de notre société dans le présent et face à l'avenir, et sur ce qui se passerait réellement".)

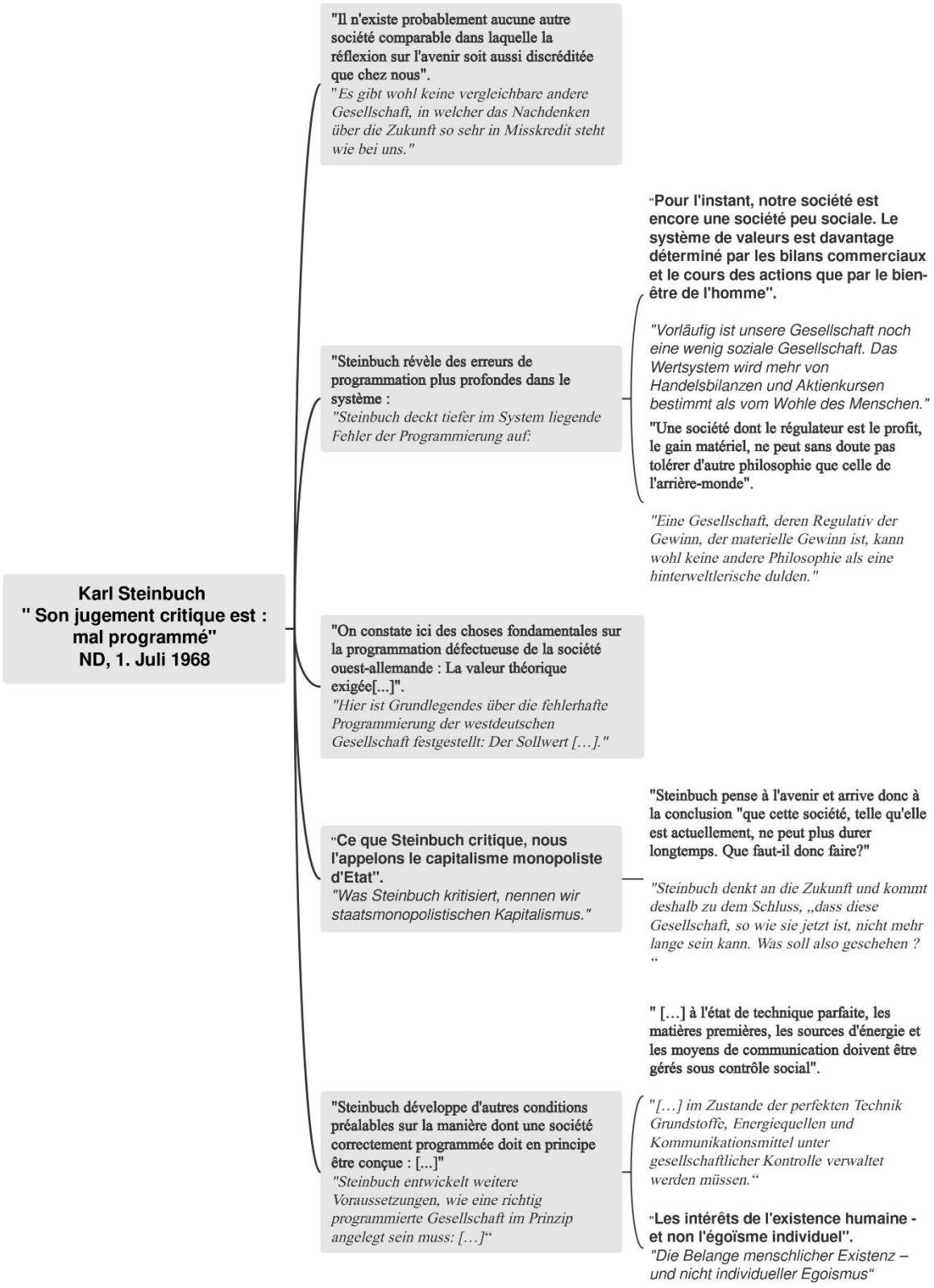


Fig. 15

L’article se conclut par une critique de la démarche réflexive de Karl Steinbuch qui n’aborde en aucun cas le système socialiste alors qu’il opère des comparaisons avec les systèmes d’autres pays : « Steinbuch n'aborde pas la RDA et son système socialiste, bien qu'il fasse souvent des comparaisons avec d'autres Etats. Il veut probablement éviter la politique. Mais les lignes sur

lesquelles il avance à tâtons vers un système adéquat orientent vers notre réalité socialiste. »[90] Le livre de Karl Steinbuch permet par la comparaison avec la société capitaliste de mettre en valeur la société socialiste dans laquelle l'éducation tient une place importante au service de l'individu.

Autrefois, notre société avait un niveau d'éducation très élevé par rapport à d'autres peuples, nos écoles et nos universités étaient reconnues internationalement et souvent copiées. Ce haut niveau d'éducation a porté de nombreux fruits : supériorité scientifique, compétitivité technique, niveau de vie élevé - tant que les fruits de notre travail de qualité n'étaient pas perdus dans des aventures guerrières. Aujourd'hui, nos écoles et nos universités sont quantitativement et qualitativement insuffisantes pour offrir un haut niveau de formation au grand nombre de candidats.[91]

Il est important de noter que l'encart réservé au scientifique ouest-allemand se retrouve dans la rubrique « *Opinions et citations* » (« *Meinungen und Zitate* ») à côté d'autres intellectuels est-allemands reconnus.

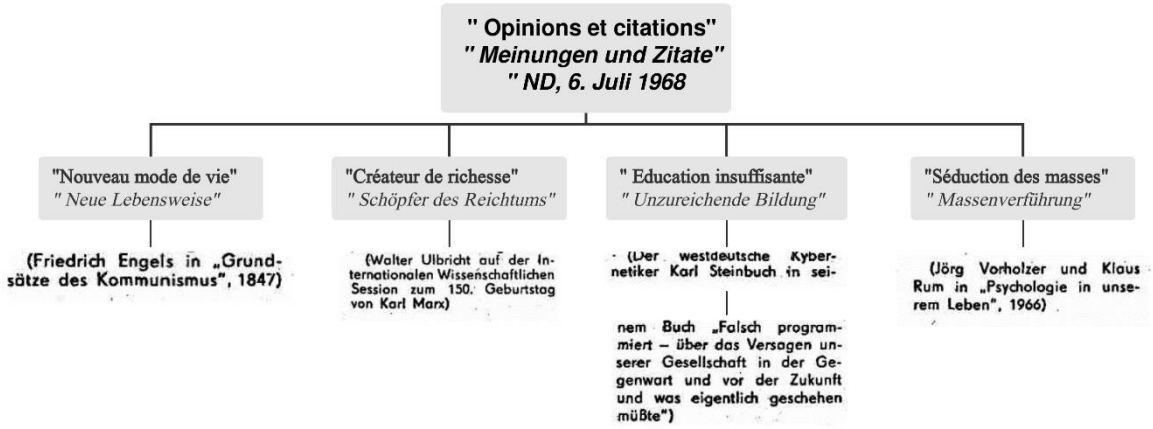


Fig. 16

Cependant les limites de la nouvelle étude de Karl Steinbuch « Programme 2000 » sont rapidement mises en évidence dans un article du *Neues Deutschland*, du 8 avril 1970. Le titre de l'article est du reste évocateur : *« Mal conçu et mal ciblé*. »[92] Les critiques sont nombreuses et sont basées une fois encore sur des citations reproduites dans l'article avec une indication de page précise. L'auteur de l'article est Dieter Klein (1931), économiste, collaborateur indépendant et membre du conseil d'administration de la Fondation Rosa Luxembourg à Berlin-Est.

- « Karl Steinbuch n'a pas percé à jour les causes des conflits qu'il a identifiés dans l'État de monopole. »[93]
- « Il estime de manière critique que l'inégalité des chances en République fédérale est insupportable (page 9). »[94]

[90] Ibid. „*Steinbuch geht auf die DDR und ihr sozialistisches System nicht ein, obwohl er öfter Vergleiche mit anderen Staaten anstelle. Wahrscheinlich will er der Politik ausweichen. Doch die Linien, auf denen er sich zu einem brauchbaren System vortastet, weisen in Richtung auf unsere sozialistische Wirklichkeit*."
[91] Voir Annexe 1.
[92] „*Falsch konzipiert und falsch adressiert*" in Neues Deutschland, 8.April 1970, Seite 6.
[93] Ibid. „*Karl Steinbuch hat die Ursachen der von ihm im Monopolstaat erkannten Konflikte nicht durchschaut*."
[94] Ibid. „*Kritisch meint er, dass die Chancenungleichheit in der Bundesrepublik unerträglich sei (Seite 9*)."

- « Steinbuch écrit que le style politique en République fédérale est encore "peu démocratique, autoritaire, très souvent illusoire » (page 25).[95]
- « La position illusoire de Karl Steinbuch consiste à considérer le changement de gouvernement en République fédérale comme un changement de pouvoir et donc à nier le caractère de classe des réformes engagées par le gouvernement Brandt. »[96]

Le reproche principal adressé à l'intellectuel repose de nouveau sur l'absence du système socialiste et de son fonctionnement dans le catalogue de propositions qu'il fait dans le cadre de son « Programme 2000 » :

> Que Steinbuch le souhaite ou non, le fait que parmi ses nombreuses propositions, intéressantes et stimulantes, il ne soit pas fait mention d'un seul mot sur la manière dont la classe ouvrière et les intellectuels qui lui sont liés peuvent mener la lutte contre le système impérialiste, la prospective qu'il propose est inévitablement intégrée dans le système existant.[97]

La place et le rôle de l'intelligentsia aux côtés de la classe ouvrière sont présentés par le journaliste économiste comme les ingrédients nécessaires à la lutte contre l'impérialisme et constitue le reproche ultime fait à Karl Steinbuch : « Il n'a pas compris que l'intelligentsia qui cherche des voies démocratiques vers un avenir humain ne peut se libérer de l'intégration dans le capitalisme monopoliste d'Etat qu'en tant qu'alliée de la classe ouvrière et dans la lutte de classe contre l'impérialisme .»[98] La reconnaissance des travaux de l'intellectuel permet, comme il a été souvent constaté, une mise en avant de la réussite de la politique de la RDA, notamment au niveau économique. Le détournement du titre du livre de K. Steinbuch est repérable dès 1969. Tandis que l'Allemagne de l'Ouest est affublée de la qualification « mal programmée », la RDA au contraire est considérée comme le pays avec le programme juste « *DDR richtig programmiert* ». L'impact de la science et plus particulièrement de la cybernétique, dans l'évaluation du devenir de la société sera pris en compte dans la presse est-allemande jusqu'en 1968 : « L'un des plus grands cybernéticiens, Karl Steinbuch, avoue : « Je suis convaincu que la cybernétique influencera davantage notre vie future que le nucléaire et la conquête spatiale. »[99] La légitimité de la présence de l'ingénieur informatique après 1971 est fondée sur son analyse et le constat tangible des dangers du système capitaliste, à savoir l'augmentation du chômage.

e) Les journalistes

---

[95] Ibid. „*Steinbuch schreibt, der politische Stil in der Bundesrepublik sei noch „wenig demokratisch, autoritär, vielfach illusionär" (Seite 25)."*

[96] „*Karl Steinbuchs illusionäre Position besteht darin, dass er den Regierungswechsel in der Bundesrepublik für einen Machtwechsel hält und daher den Klassencharakter der eingeleiteten Reformen der Regierung Brandt negiert."*

[97] Ibid. „*Ob Steinbuch dies wünscht oder nicht: Das unter seinen vielen, im Einzelnen interessanten und anregenden Vorschlägen nicht mit einem einzigen Wort davon die Rede ist, wie die Arbeiterklasse und die mit ihr verbundenen Intellektuellen den Kampf gegen das imperialistische System führen können, wird die von ihm angebotene Zukunftsforschung unweigerlich in das bestehende System integriert."*

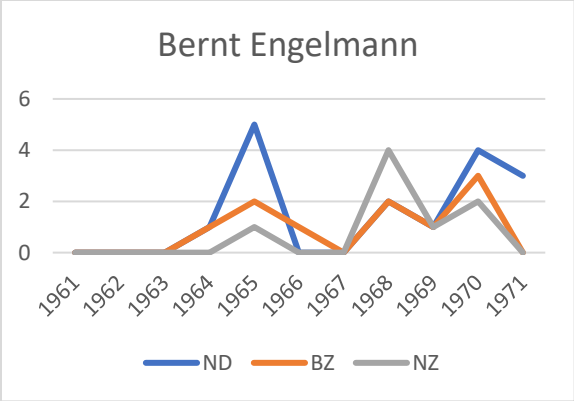
[98] Ibid. „*Er hat nicht begriffen, dass sich die Intelligenz, die nach demokratischen Wegen in eine menschliche Zukunft sucht, nur als Verbündeter der Arbeiterklasse und im Klassenkampf gegen den Imperialismus aus der Integration in den staatsmonopolistischen Kapitalismus befreien kann*."

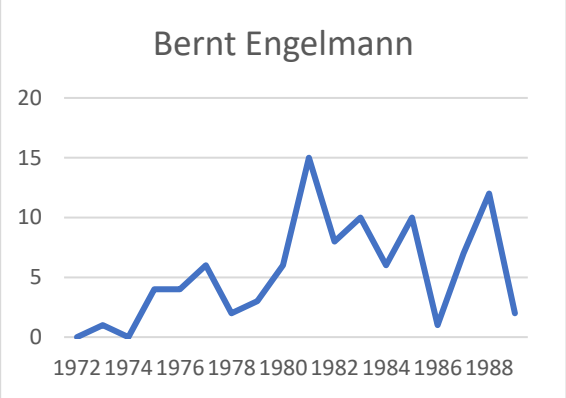
[99] *„Einer der bedeutendsten Kybernetiker, Karl Steinbuch, bekennt: „Ich bin überzeugt davon, dass die Kybernetik stärker als die Atomtechnik und die Weltraumfahrt unser zukünftiges Leben beeinflussen wird*." in Neue Zeit, 24. März 1968, Seite 5.

Les journalistes ouest-allemands sont aussi assez peu nombreux à avoir une place dans la presse est-allemande. Les deux journalistes suivants n'ont pas du tout le même écho avant et après 1971.

- Bernt Engelmann : « L'Allemagne de l'ouest, un paradis des millionnaires. « [100]

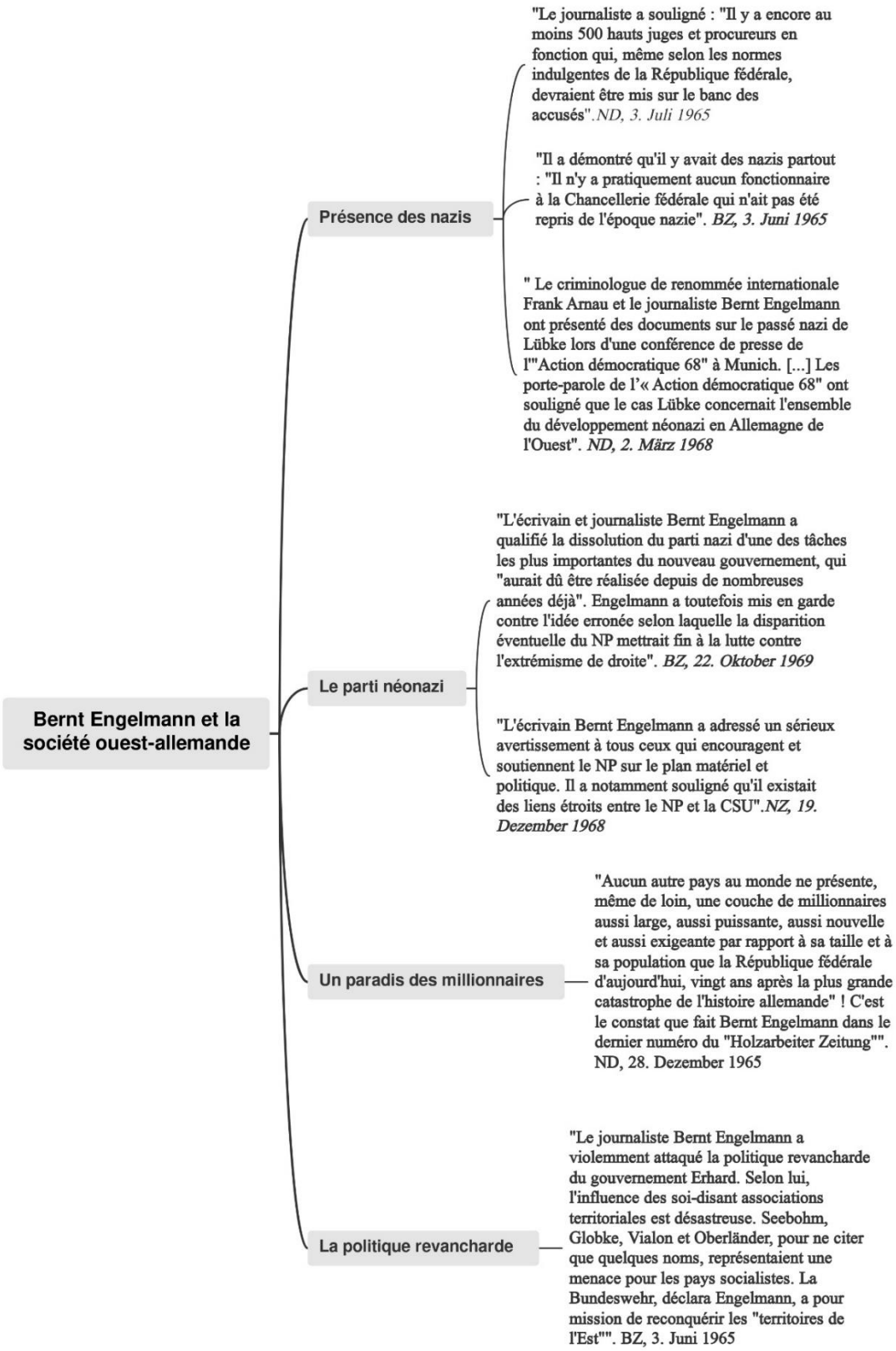
Bernt Engelmann (1921-1994) est un écrivain et un journaliste. Il est considéré comme l'un des journalistes d'auteurs de faits et de révélations les plus populaires de la RFA. Il est présenté en effet dans les différents articles qui lui sont consacrés en tant que journaliste ouest-allemand (« […] le journaliste ouest-allemand rendu célèbre par l'émission télévisée « Panorama »[101]) et en tant qu'écrivain ouest-allemand (« L'écrivain ouest- allemand Bernt Engelmann »[102]). Les graphiques ci-dessous montrent la présence très importante dont l'intellectuel bénéficie après 1971.





Sa dénonciation de la société ouest-allemande est l'un des centres d'intérêt retenu par la presse est-allemande avant 1971.[103]

[100] „*Westdeutschland, ein Paradies der Millionäre*“ in Neues Deutschland, 28. Dezember 1965, Seite 6.
[101] « *Panorama* » est le plus ancien magazine politique télévisé allemand, produit par le Norddeutscher Rundfunk. La première diffusion a eu lieu le 4 juin 1961. Le magazine est diffusé toutes les trois semaines en alternance avec « *Monitor* » et « *Kontraste* » sur la première chaine « *Das Erste* ».
[102] „*Der westdeutsche Schriftsteller Bernt Engelmann.*“ in Neues Deutschland, 11. November 1970, Seite 7.
[103] Voir Annexe 2.



[104]

Fig. 17

[104] Voir Annexe 3.

Mettre en avant la vision de la société ouest-allemande de Bernt Engelmann permet de remettre en question la liberté d'opinion du journaliste et de l'intellectuel en République fédérale. Les révélations de Bernt Engelmann lui valent des menaces comme d'autres journalistes et intellectuels, Franck Arnau[105] et Kurt Hirsch.[106] Il s'agit même de menaces de mort anonymes.[107] La reconnaissance du combat du journaliste est d'autant plus mise en avant dans la presse qu'il s'agit d'un combat commun entre un intellectuel ouest-allemand en l'occurrence Bernt Engelmann (membre du SPD) et un intellectuel est-allemand, à savoir Hermann Kant. La lettre écrite conjointement par les deux intellectuels est publiée dans le *Berliner Zeitung* du 10 mars 1984 et symbolise une amorce de rapprochement possible entre intellectuels des deux pays. Cependant ce rapprochement n'est rendu possible que sur le fondement de l'appel qui est lancé dans la lettre à tous les intellectuels européens : la paix et le désarmement.

Offener Brief an die Schriftsteller Europas **Appell von Hermann Kant und Bernt Engelmann** **München.** ADN Mit einem offenen Brief haben der Präsident des Schriftstellerverbandes der DDR, Hermann Kant, und der amtierende Vorsitzende des Schriftstellerverbandes in der BRD, Bernt Engelmann, ihre Kollegen in Europa aufgefordert, sich verstärkt für Frieden und Abrüstung einzusetzen. Sie erinnerten an einen entsprechenden Appell der europäischen Schriftsteller, der vor drei Jahren angenommen und in der Folgezeit allein in Europa, in Ost und West, von fast 4000 Autoren unterschrieben worden ist. Hermann Kant und Bernt Engelmann verweisen auf die Aufstellung der Pershing-Raketen und Cruise Missiles und die Antwort des Warschauer Paktes. Die atomare Gefährdung Europas habe erheblich zugenommen. Kant und Engelmann wenden sich an ihre Kollegen mit dem Appell, jeden vernünftigen Vorschlag zu fördern, der, gleich von welcher Seite auch immer, ein sofortiges Einfrieren der Rüstung und ihren baldigen Abbau zum Ziel hat.	Lettre ouverte aux écrivains en Europe Appel de Hermann Kant et Bernt Engelmann Dans une lettre ouverte, le président de l'association des écrivains de RDA, Hermann Kant, et le président en exercice de l'association des écrivains de RFA, Bernt Engelmann, ont demandé à leurs collègues européens de s'engager davantage en faveur de la paix et du désarmement. Ils ont rappelé l'appel lancé par les écrivains européens il y a trois ans et signé par près de 4000 auteurs rien qu'en Europe, à l'Est comme à l'Ouest. Hermann Kant et Bernt Engelmann font référence à l'installation des missiles Pershing et Cruise et à la réponse du Pacte de Varsovie. Le risque nucléaire pour l'Europe s'est considérablement accru. Kant et Engelmann s'adressent à leurs collègues en leur demandant d'encourager toute proposition raisonnable, quelle qu'en soit l'origine, visant à geler immédiatement les armements et à les réduire rapidement".

[105] Frank Arnau, pseudonyme de Heinrich Schmitt (1894-1976) est un journaliste, dramaturge et auteur de romans policiers. Il travaille dès 1952 à son retour en Allemagne pour le magazine « *Der Stern* ».

[106] Kurt Hirsch (1913-1994) journaliste et chercheur. Il commence à collecter des informations sur l'éventail politique de la droite à l'extrême droite dans les années 1950 et à constituer des archives. Il s'est spécialisé dans l'élaboration de dossiers sur différentes organisations et personnalités et publie sur le champ thématique. A partir de 1963, il publie, d'abord à de très faibles tirages, le service d'information « *Gestern und heute* », qu'il finance lui-même dans un premier temps. Il dirige de 1965 à 1969 une maison d'édition du même nom.

[107] Voir Annexe 4.

Bernt Engelmann bénéficie d'une présence importante à partir de 1971de par son engagement contre la résurgence du fascisme, pour le statut de l'intellectuel et la préservation de sa liberté d'opinions et pour le maintien de la paix.

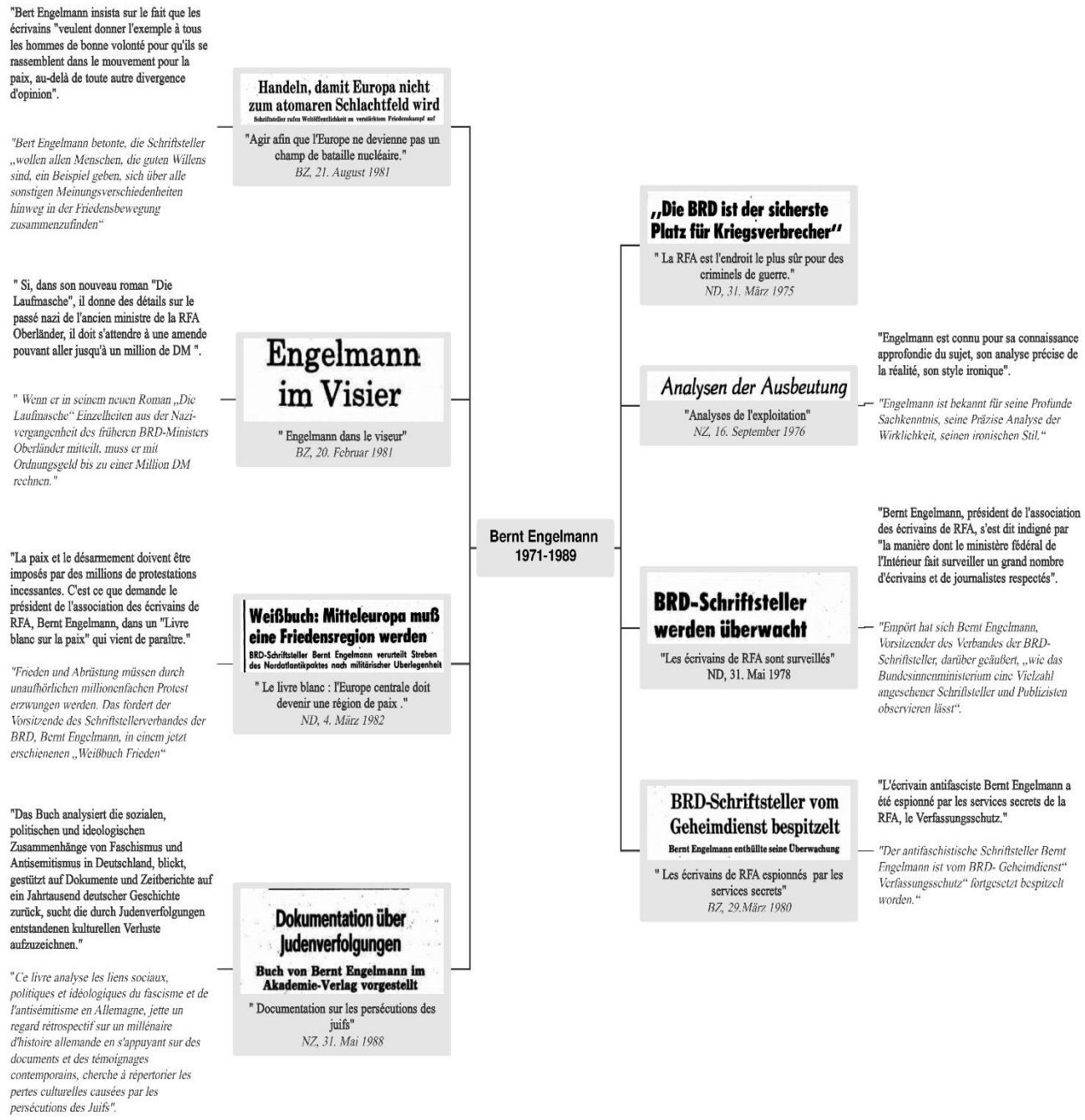


Fig. 18

Il fait partie des intellectuels ouest-allemands qui ne souffrent pas de la nouvelle orientation de la politique culturelle : se recentrer sur les intellectuels et la culture des pays frères.

- Gerd Hirschauer : « L'opium politique de Bonn. » [108]

[108] „*Bonner politisches Opium*" in Neue Zeit, 27. Juli 1961, Seite 3.

Gerd Hirschauer (1928-2007) journaliste et rédacteur du magazine catholique de gauche *Werkhefte* ne connait pas le même traitement dans la presse après 1971. Il doit sa reconnaissance au début des années 60 à ses prises de position d'une part contre la politique étrangère d'Adenauer :

> Hirschauer a déclaré sans ambages : "En politique étrangère, elle (la CDU d'Adenauer) a participé à l'échec de l'ensemble de la politique occidentale par sa politique d'alliances et d'armement, elle l'a même poursuivi de manière particulièrement forcée. Le désarmement international n'a pas progressé d'un pouce.[109]

Et d'autre part contre l'anticommunisme : « Dans le même temps, Hirschauer mit en garde contre l'anticommunisme du parti au pouvoir en Allemagne de l'Ouest et, fait remarquable, a déclaré à ce propos qu'il considérait que l'évolution la plus dangereuse en République fédérale était la tendance à la dictature. »[110] La presse est-allemande met aussi en avant sa critique de la CDU, dont la politique antihumaniste a contribué à la création d'unions d'intellectuels ouest-allemands ayant pour objectif d'appeler à la protestation au nom de la démocratie : « D'une part, le fait que les résultats antihumanistes de la politique aussi peu chrétienne qu'antidémocratique menée par le parti d'État chrétien-démocrate de Bonn ont quasiment provoqué la création d'une union humaniste d'intellectuels bourgeois ouest-allemands. »[111] L'engagement du journaliste ouest-allemand est illustré par les nombreuses pétitions publiées dans différents articles entre 1963[112] et 1965. L'article du *Berliner Zeitung* du 28 novembre 1965 fait état de la pétition lancée par 46 intellectuels, dont Gert Hirschauer contre les lois d'urgence.[113]

> Le 1er janvier 1966, les soi-disant petites lois d'urgence entrent en vigueur. Nous refusons d'obéir à ces lois. Elles imposent les services et les dépenses suivantes : une formation de base de 4 mois dans le corps de la protection civile ; en plus, plusieurs exercices d'une durée totale de 8 mois - le tout contre une rémunération équivalente à la solde militaire de la Bundeswehr ; des cours de formation et des exercices d'autoprotection pendant le temps libre et les week-ends. En outre, selon le jugement d'éminents experts en droit constitutionnel, ces lois sont contraires à l'ordre constitutionnel fondamental. La conscience et le sens des responsabilités nous interdisent donc de couvrir les mesures décrétées par notre participation. Nous sommes prêts à en assumer les conséquences.[114]

2.3 Remise en question du discours médiatique des années 60 : changement ou continuité ?

---

[109] Ibid. „*Hirschauer erklärte klipp und klar: „Außenpolitisch hat sie (die Adenauer-CDU) durch ihre Bündnis- und Rüstungspolitik am Misserfolg der gesamten westlichen Politik teil, hat ihn besonders forciert betrieben. Die internationale Abrüstung ist keinen Schritt vorangekommen*…"

[110] Ibid. „*Gleichzeitig warnte Hirschauer vor dem Anti-Kommunismus der westdeutschen Regierungspartei und sagte in diesem Zusammenhang bemerkenswerterweise, dass er für die gefährlichste Entwicklung in der Bundesrepublik die Tendenz halte zu einer Diktatur zu gelangen."*

[111] „*Einmal die Tatsache, dass die antihumanistischen Resultate der von der christlich-demokratischen Bonner Staatspartei betriebenen ebenso und-christlichen wie undemokratischen Politik die Gründung einer humanistischen Union bürgerlicher westdeutscher Intellektueller geradezu provozierten*." In Neue Zeit, 3. November 1961, Seite 1.

[112] Voir Annexe 5.

[113] Nostandsgesetze : les lois d'urgences sont des modifications de la Loi fondamentale adoptées par Bundestag le 30 mai 1968, lois pouvant restreindre les droits fondamentaux en cas d'urgence interne, d'état de défense et d'état de tension. « L'armée allemande peut en outre être engagée pour "combattre des insurgés militairement armés" - donc également contre la propre population. En outre, les droits fondamentaux de chaque individu peuvent être restreints en cas d'état d'urgence : Le secret des postes et des télécommunications, garanti par l'article 10 de la Loi fondamentale, est notamment concerné. » in https://www.bundestag.de/dokumente/textarchiv/2018/kw21-kalenderblatt-notstandsgesetze-556672 (consulté le 10 septembre 2022)

[114] Voir Annexe 6.

La réorientation de la politique culturelle se double nécessairement d'un changement au niveau de la politique médiatique. Ce changement concerne les concepts développés dès les années 50, à savoir la propagande et les missions des moyens de communication de masse. La définition du concept de propagande dans la réédition du « *Petit dictionnaire politique* » de 1973 apporte des précisions quant aux objectifs de la diffusion d'informations et les groupes cibles.

> Propagande : diffusion systématique et explication approfondie de doctrines et d'opinions politiques, philosophiques, économiques, scientifiques, etc. Contrairement à la propagande impérialiste qui cherche à dissimuler au peuple les objectifs réels de la domination de classe capitaliste, la propagande marxiste-léniniste, en partant des lois objectives du développement de la nature et de la société, transmet la théorie et la politique scientifiques, la stratégie et la tactique des partis communistes et ouvriers ainsi que des gouvernements des Etats socialistes, et justifie la nécessité d'une lutte résolue pour leur réalisation.[115]

Les missions des moyens de communication de masse sont, elles -aussi, précisées.

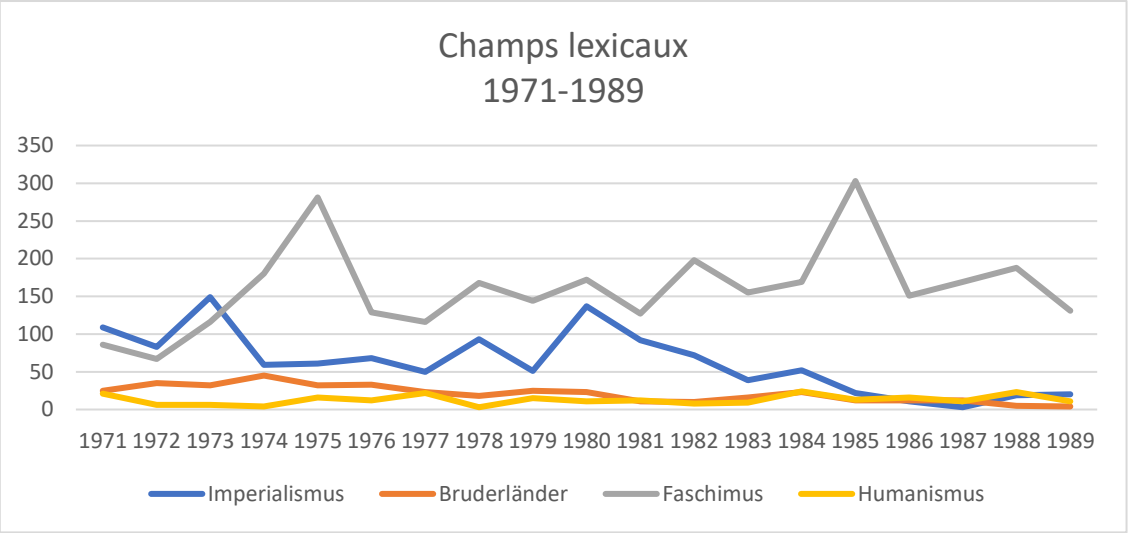
> En tant qu'instrument du parti de la classe ouvrière et de l'Etat socialiste, les médias de masse collectent, traitent et diffusent les informations sociales nécessaires à l'organisation consciente des relations socialistes et aptes à promouvoir le comportement politique conscient de classe du peuple ou des différentes classes et couches sociales dans le processus de développement social en constante progression [...].[116]

Un certain nombre de thématiques sont donc prioritairement à développer et à diffuser dans l'optique de l'évolution et de l'épanouissement de la société socialiste. Outre les thématiques qui restent dominantes, à savoir la lutte contre le fascisme et la confiance accordée à l'humanisme, deux autres thématiques s'imposent considérablement : la lutte contre l'impérialisme et la mise en avant du travail culturel instauré avec les autres pays socialistes. Le graphique ci-dessous illustre la répartition quantitative au niveau des articles consacrés à ces thématiques.

---

[115] „*Propaganda: systematische Verbreitung und gründliche Erläuterung politischer, philosophischer, ökonomischer, naturwissenschaftlicher u.a. Lehren Ideen und Meinungen. Im Gegensatz zur imperialistischen Propaganda, die vor dem Volk die wirklichen Ziele kapitalistischer Klassenherrschaft zu verschleiern, sucht, vermittelt die marxistisch- leninistische Propaganda, ausgehend von den objektiven Entwicklungsgesetzen der Natur und Gesellschaft, die wissenschaftliche Theorie und Politik , die Strategie und Taktik der kommunistischen und Arbeiterparteien sowie der Regierungen der sozialistischen Staaten und begründet die Notwendigkeit des entschiedenen Kampfes für ihre Verwirklichung."* (Kleines politisches Wörterbuch (1973) S. 689) in Bobsin, Katrin, *das Presseamt der DDR, staatliche Öffentlichkeitsarbeit für die SED*, Böhlau Verlag Köln, Weimar, Wien ,2013, 477 Pages, ISBN 978-3-412-21029-8; Page 143.

[116]Ibid. Page 51: „*Als Instrument der Partei der Arbeiterklasse und des sozialistischen Staates sammeln , verarbeiten und verbreiten die Massenmedien gesellschaftliche Informationen, die für die bewusste Gestaltung sozialistischer Beziehungen erforderlich und geeignet sind , dass bewusste politische Klassenmassige Verhalten des Volkes bzw. der verschiedenen sozialen Klassen und Schichten im ständig fortschreitenden gesellschaftlichen Entwicklungsprozess zu fördern[...]"* (Kleines politisches Wörterbuch (1973) : S. 520).



Le nombre des articles traitant de ces sujets sont conséquents. La présence permanente de ces thématiques laisse paraitre des champs lexicaux et notionnels récurrents. Ces champs sémantiques spécifiques correspondent à une codification des informations diffusées. Le schéma ci-dessous recense le lexique et les notions spécifiques à partir de l'analyse des articles publiés dans les trois journaux entre 1971 et 1989. Le langage médiatique est donc indissociable d'un cadre prédéfini par les instances en place.

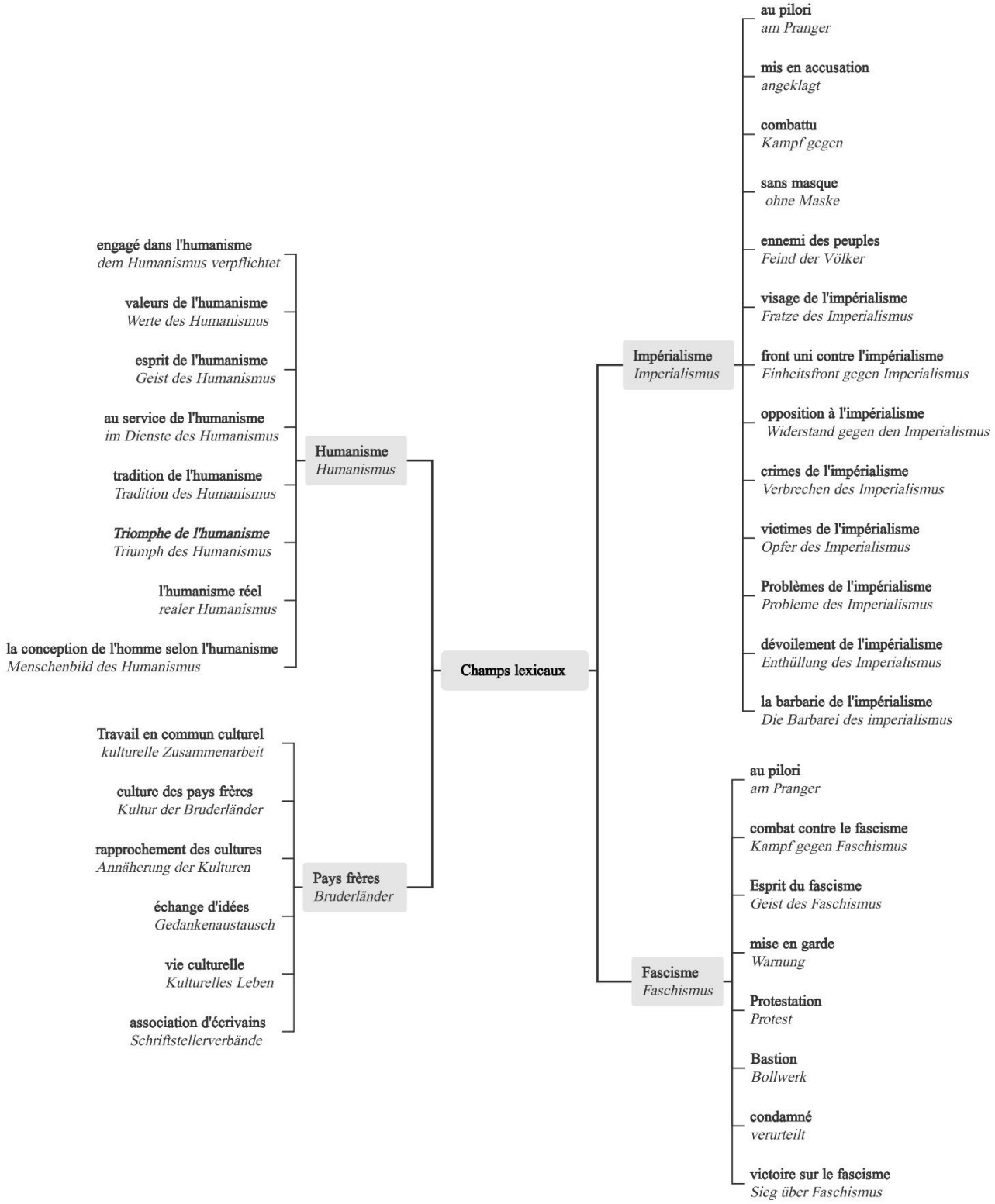


Fig. 19

La codification plus importante du langage journalistique s'accompagne d'un changement d'utilisation de l'image, du dessin et de la caricature dans les articles. Les journalistes se focalisent davantage sur la valorisation des concepts idéologiques émanant de la politique en place délaissant peu à peu la caricature à partir de 1971. Un dessin en guise d'affiche indiquant dans l'édition du *Neues Deutschland* du 16 avril 1971 une exposition à la Neue Berliner Galerie

illustre ce changement de paradigme. L'annonce du sujet de l'exposition est des plus significatives : « La caricature en tant qu'arme dans le combat du SED ». Ce dessin a été réalisé par un des caricaturistes présentés dans la 3ème partie, Klaus Arndt à partir de collages. La légende est elle aussi explicite et invite les citoyens à découvrir ce qui se cache derrière cet élément important de la politique médiatique. Elle laisse aussi entrevoir une nouvelle étape dans l'utilisation de la caricature et dans la manière d'informer les citoyens : « Si vous voulez savoir ce qu'il y a derrière, allez donc voir l'exposition à la Neue Berliner Galerie ! »[117]

Wenn Sie wissen wollen, was dahintersteckt, dann besuchen Sie doch die Ausstellung in der Neuen Berliner Galerie! Collage: Arndt

Alors que la caricature et le dessin représentaient dans la décennie précédente une arme au service de la mise à l'honneur de la politique menée par comparaison avec les échecs flagrants de la politique de la République fédérale, ils sont beaucoup moins présents dès 1971. L'analyse des 363 articles du *Neues Deutschland* de l'année 1971 montre que seules 16 caricatures sont publiées. L'emploi de la caricature est donc beaucoup moins systématique. L'agencement des éléments qui constituent la caricature évolue passant de l'image choquant les esprits à une image plus suggestive. Les caricatures repérées en 1971 suggèrent beaucoup plus par les informations rassemblées sur la caricature laissant aux lecteurs une possibilité de se forger une idée personnelle, même si, elle est malgré tout orientée par les éléments du dessin sarcastique. Les légendes s'avèrent moins acerbes. Le caricaturiste accorde davantage d'importance à la portée des symboles et à leur signification. Quatre caricatures sur les seize recensées abordent la thématique de l'impérialisme dénonçant les dangers et les limites qui en découlent. Le schéma ci-dessous montre la manière avec laquelle le thème est abordé.

[117] „*Wenn Sie wissen wollen, was dahintersteckt, dann besuchen Sie doch die Ausstellung in der Neuen Berliner Galerie!*" in Neues Deutschland, 16. April 1971, Seite 2.

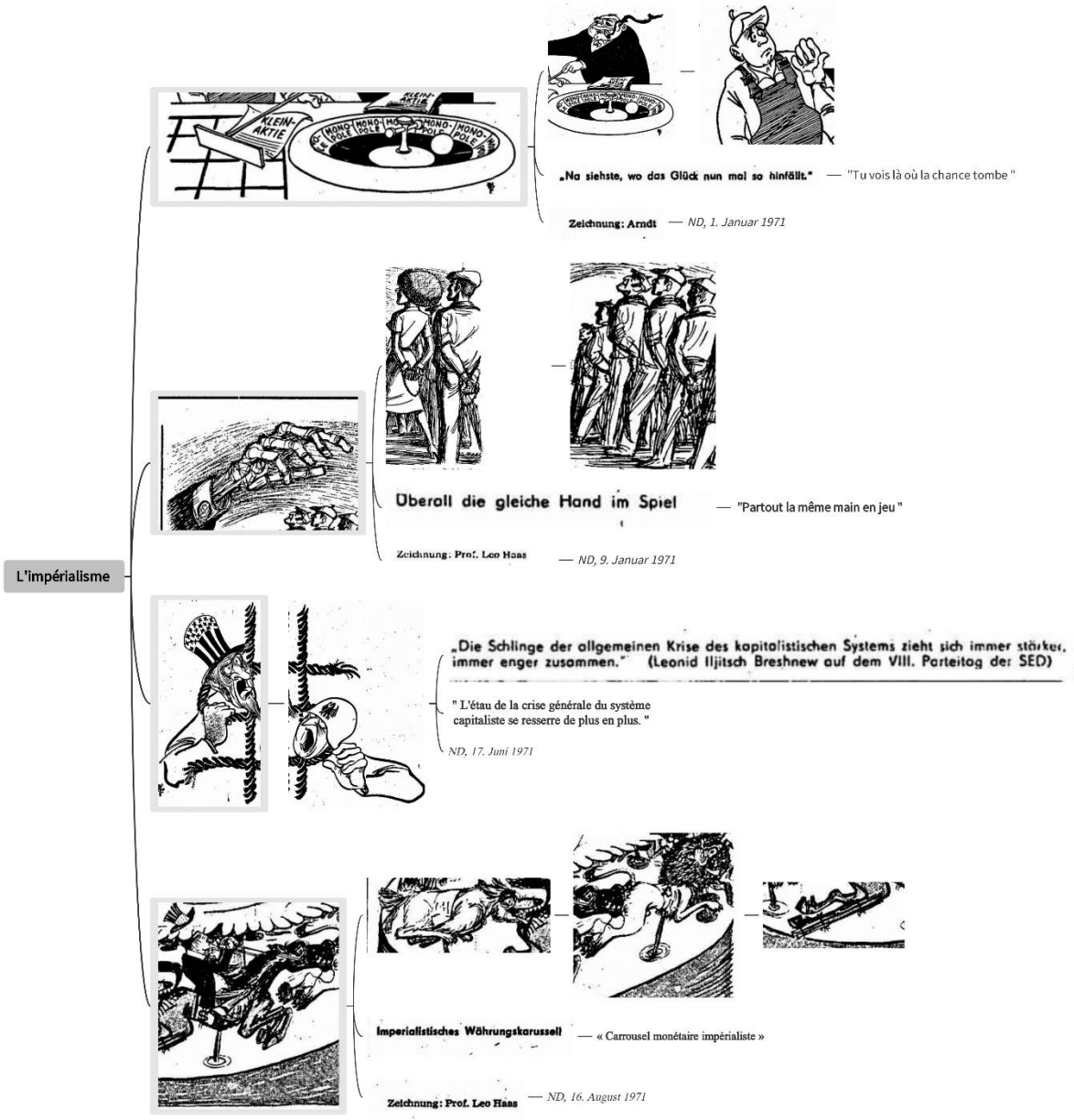


Fig. 20

Répétition de mots (Monopole), de métaphores (le loup pour le capitalisme, le lion pour la politique de la force, la main pour la domination), de symboles (les chaines pour la condition ouvrière, la corde pour les dangers du capitalisme et la dépendance entre la RFA et les USA) sont les éléments constituant de ces caricatures. Les expressions des visages délivrent un message clair concernant les conséquences de l'impérialisme sur toutes les couches sociales et plus particulièrement sur la classe ouvrière. Les légendes ne font preuve d'aucune agressivité mais sont l'expression d'un constat réaliste citant par exemple une phrase de Leonid Brejnev prononcée lors du VIII^{e} congrès du Parti. L'évolution de l'utilisation de la caricature est aussi visible sur celle du *Neues Deutschland* du 10 janvier 1971 qui dénonce la protection des anciens fascistes en RFA dès les années 60. Tous les symboles associés au fascisme sont présents sur la caricature : croix gammée, tête de mort sur la casquette. La légende apparait au cou du général

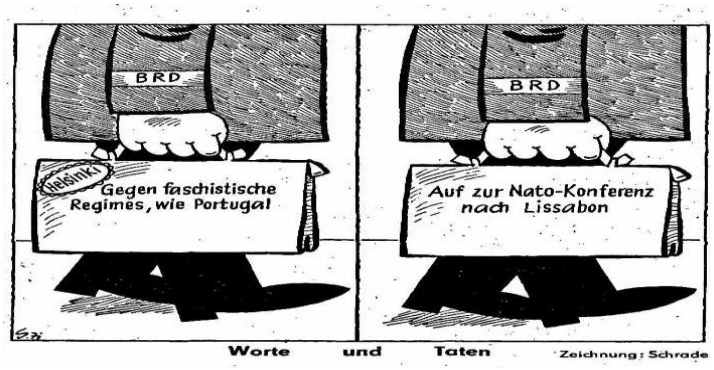
Lübke[118] dont le nom est noté en haut à gauche en guise de signature et d'authentification du document.

Fig. 21

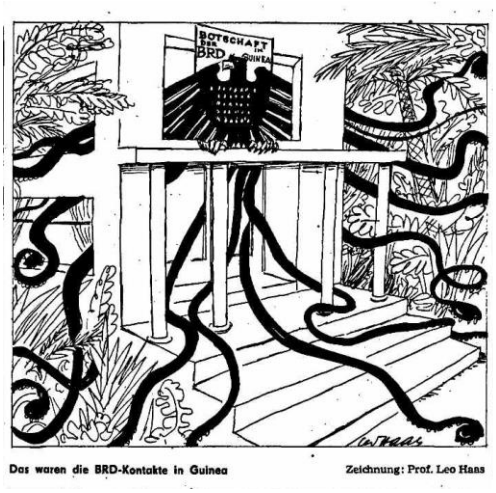
L'agressivité et l'acerbité dont les caricatures de 1961 témoignaient est relativement atténuée dans la caricature publiée. La cruauté et la barbarie attribuées à Lübke sont suggérées dans l'encadrement et l'arrière-plan de la caricature représentant le nombre considérable de personnes tuées.

La stigmatisation des mensonges inhérents à la politique étrangère menée en République fédérale est sous-entendue dans la caricature du *Neues Deutschland* du 3 juin 1971. La légende est succincte et symptomatique de la réalité dénoncée par le caricaturiste oscillant entre les paroles et les actes.

[118] Heinrich Lübke (1894-1972) est un homme politique (CDU), président de la République fédérale de 1959 à 1969). La RDA dénonce en 1966 son implication dans la construction d'un camp de concentration.



Il en est de même dans la caricature du *Neues Deutschland* du 2 août 1971 où la symbolique est très forte. La mise en exergue des relations de la RFA avec l'Afrique et notamment avec la Guinée est exprimée de manière satirique et métaphorique, l'aigle déployant de multiples tentacules qui s'entremêlent et non ses ailes protectrices.



Si l'attaque des intellectuels en la personne de dirigeants politiques a été récurrente dans la décennie précédente elle s'estompe à partir de 1971. Une seule caricature de ce type a été repérée en 1971 et cible le ministre Franz Josef Strauß. La caricature publiée dans le *Neues Deutschland* du 9 août 1971 est un condensé de toutes les accusations à l'encontre de l'homme politique. Le découpage de la caricature permet de mettre en exergue tous les chefs d'accusation. L'homme politique est authentifié par les initiales apposées sur le banc au premier plan. Le caricaturiste orchestre l'ensemble faisant valser le lecteur entre la dénonciation de l'antisémitisme de Franz Josef Strauß inscrit sur le dossier du banc et la répression coordonnée par l'homme politique. F.J Strauß est représenté comme celui qui donne les ordres. L'officier qui se trouve à sa gauche symbolise, outre l'autorité publique, la persistance du fascisme dans la politique de la RFA. Le combat des manifestants est symbolisé par les pancartes et surtout par la personne qui git sur le sol baignant dans le sang. L'argent représenté par l'attaque de la banque et le sac symbolisent le malheur dans la société ainsi que la manipulation et la corruption. La légende située sous la caricature n'exprime aucune agressivité mais pose simplement une question très suggestive.

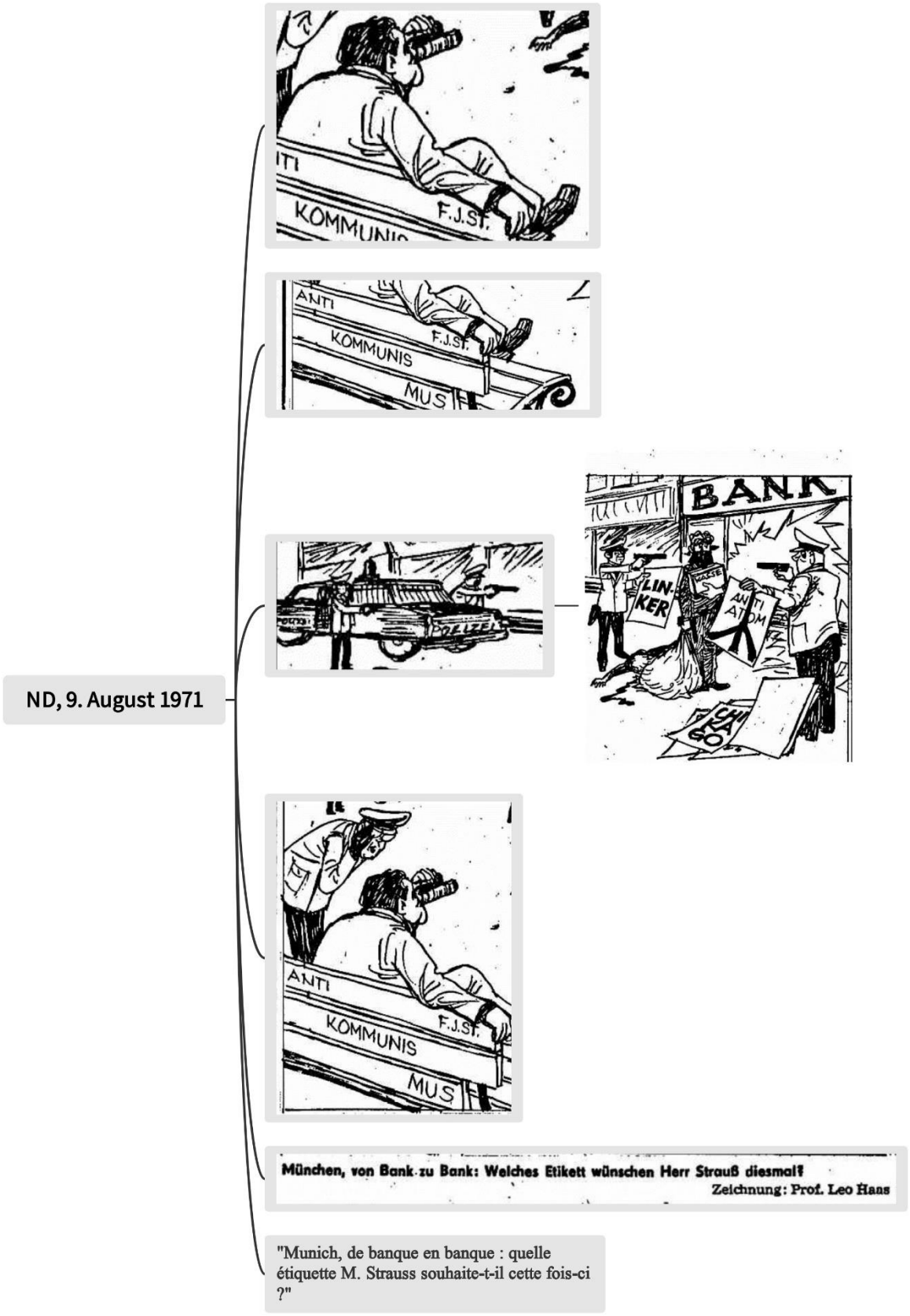


Fig. 22

Le combat pour l'humanisme et le respect des droits de l'homme est l'une des thématiques abordées par la caricature du *Neues Deutschland* du 19 avril 1971. Elle est suggestive et

sarcastique. Le symbole des anneaux olympiques est détourné par l'insertion de portraits à l'intérieur, portraits tous souriants. Chaque anneau est associé à un symbole fort de l'histoire de l'Allemagne, au nom d'un parti ou à un message en anglais prônant la liberté en Europe. La menace qui plane sur les jeux olympiques fait l'objet de nombreux articles notamment en avril.[119]

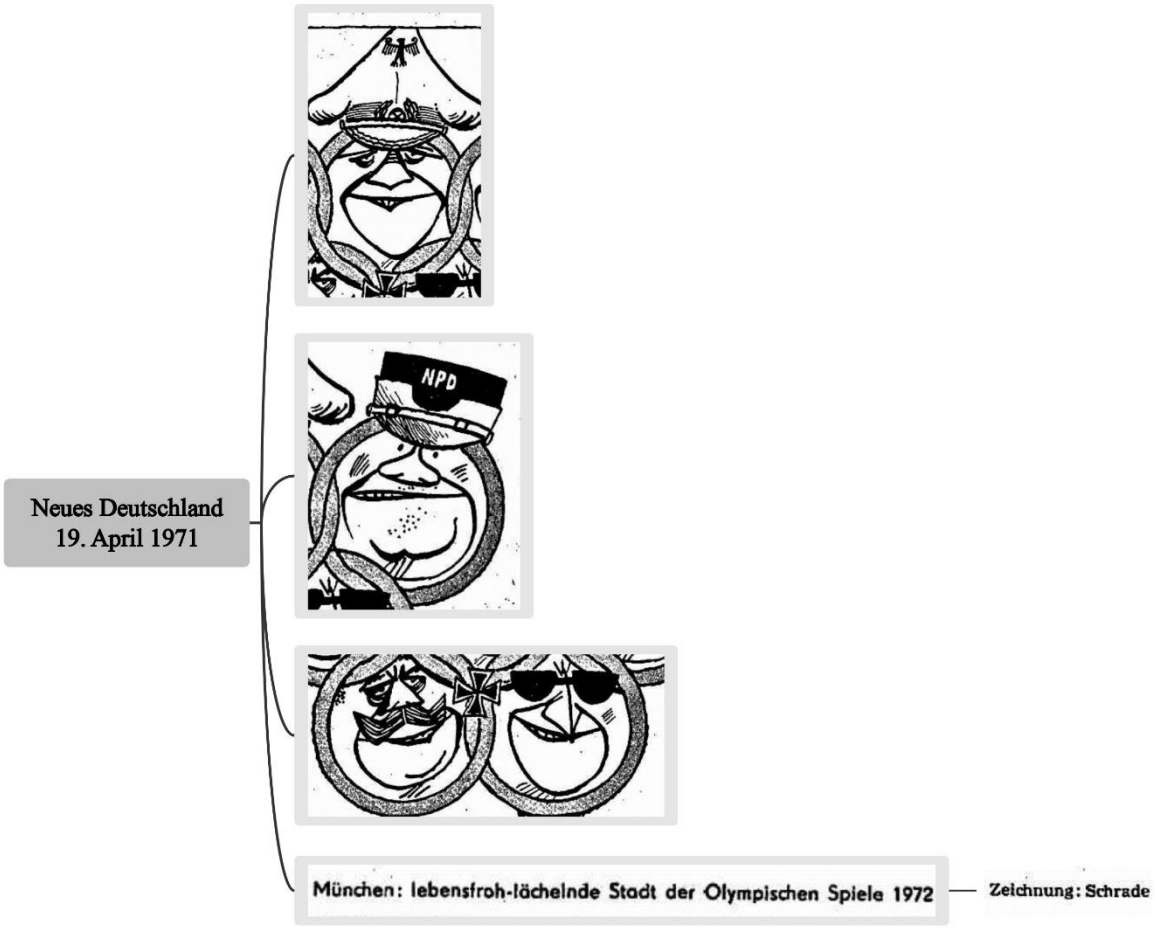


Fig. 23

La légende est d'autant plus explicite par la simplicité et l'innocence de la phrase : « Munich : ville souriante et pleine de vie des Jeux olympiques de 1972. ». Cette caricature est une sorte de premier palier de la réflexion sur l'organisation des jeux olympiques et sur le bafouement des valeurs et la dénonciation de la résurgence du fascisme par l'intermédiaire du parti néofasciste (NPD), le deuxième palier est constitué par une série d'articles dont l'un publié dans le *Neues Deutschland* du 3 juin 1971 au titre très révélateur : « L'impérialisme en RFA, un ennemi de l'Olympie.[120] » L'image n'a donc plus le même rôle qu'auparavant. La mise en avant et la justification du triomphalisme de la RDA s'efface au profit de la mise à l'honneur de la réussite du socialisme au niveau économique, scientifique, social et culturel.

[119] „L'idée olympique est en danger. " (« Olympische Idee ist in Gefahr. ") in Berliner Zeitung, 1.April 1972, Seite 7; „Haine néo-nazie contre l'idée olympique" („Neonazistische Hetze gegen olympische Idee") in Neue Zeit, 25. April 1972, Seite 8; „Contre le mauvais usage des jeux olympiques" („Gegen Mißbrauch der olympischen Spiele") in Neues Deutschland, 1. April 1972, Seite 5.
[120] „Imperialismus in der BRD, ein Feind Olympias." in Neues Deutschland, 3. Juni 1971, Seite 5.

L'aspect de la réussite culturelle en RDA tient une place importante dans le discours médiatique à partir de 1971. La réflexion sur le statut de l'intellectuel passe avant tout par la mise en lumière du statut de l'intellectuel ouest-allemand bafoué en RFA. La récurrence du champ lexical de la surveillance, de la diffamation, de la calomnie, de l'insulte et du dénigrement est typique du discours médiatique tenu. L'exemple de deux intellectuels ouest-allemands permet de dénoncer cette cabale menée contre certains intellectuels. Il s'agit de Luise Rinser et de Günter Grass. Le choix de ces deux intellectuels repose sur leur parcours de vie, victime du national- socialisme et la conception de l'engagement de l'auteur.

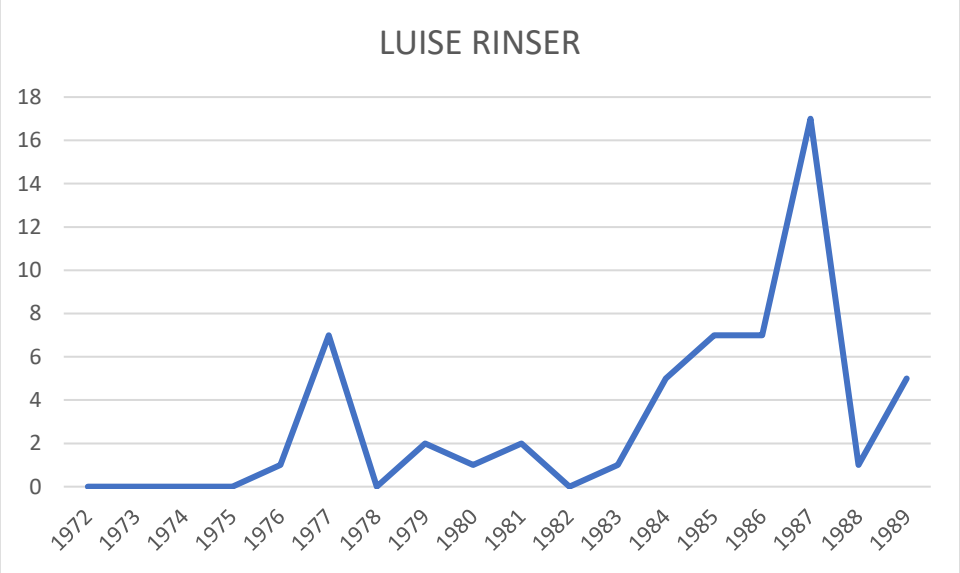
LUISE RINSER während einer Lesung [121]Luise Rinser (1911-2002) est une femme de lettres et une journaliste. Elle étudie la psychologie et la pédagogie à l'université de Munich. Refusant d'adhérer au NSDAP elle est renvoyée de l'école et est interdite d'écriture. Elle est arrêtée en 1944 et condamnée à mort. Son exécution n'aura pas lieu car la fin de la guerre est déclarée. Elle travaille en free-lance à la *Neue Zeitung* de 1945 à 1953. C'est une femme engagée dans de nombreux combats politiques. Sa présence dans la presse à partir de 1966 est à mettre en relation avec les poursuites et discriminations subies à partir de 1940 ;

> Luise Rinser a pu faire de telles expériences dès le début de son activité d'écrivain ; à peine son premier livre était-il paru en 1940 qu'elle a non seulement été interdite d'exercer son métier d'enseignante, mais aussi de toute autre publication pour cause de « non fiabilité politique ».[122]

Ainsi qu'à son livre écrit en prison dans lequel elle fait part de ses expériences vécues sous le nazisme : « Dans son « journal de prison » - nouvellement publié en 1967 par Union Verlag Berlin - nous pouvons lire sur cette période d'horreur, de privation brutale de liberté, de lutte passionnée de résistance antifasciste d'une femme et d'une mère courage.»[123] Le message qu'elle y délivre est constitué des valeurs chères à la RDA : « C'est un récit de la Passion qui se termine par ces mots : « Ce que nous voulons (nous, les survivants, ceux qui ont vraiment appris quelque chose au cours de ces terribles années), c'est la paix et l'humanité. »[124] Sa reconnaissance en tant qu'intellectuelle ouest-allemande engagée est amplifiée par ses prises de positions tonitruantes contre d'anciens nazis. Elle dénonce ainsi les actes sanglants de Matthias Deffreger[125] : « La célèbre écrivaine ouest-allemande Luise Rinser a qualifié le cas Defregger de symptomatique

[121] Neue Zeit, 30. April 1986, Seite 4.
[122] „*Dergleichen Erfahrungen konnte Luise Rinser bereits zu Beginn ihres schriftstellerischen Wirkens machen; kaum war 1940 dieses ihr erstes Buch erschienen, erhielt sie nicht nur Berufsverbot als Lehrerin, sondern wurden ihr auch alle weitern Publikationen aus Gründen der „politischen Unzuverlässigkeit" untersagt." In „Dichtung als Votum für die Humanität.*" („La poésie, un verdict pour l'humanité.") Neue Zeit, 30. April 1971, Seite 4.
[123] Ibid. „*In ihrem « Gefängnistagebuch »- neu erschienen 1967 im Union Verlag Berlin- können wir nachlesen über jene Zeit des Schreckens, der brutalen Freiheitsberaubung, des leidenschaftlichen antifaschistischen Widerstandskampfes einer tapferen Frau und Mutter."*
[124] Ibid. „*Es ist ein Passionsbericht, der mit den Worten endet: „Was wir wollen (wir, die Überlebenden, die, die wirklich etwas gelernt haben in diesen schrecklichen Jahren), das ist Friede und Menschlichkeit."*
[125] Matthias Deffreger (1915-1995) est coadjuteur de l'archevêché de Munich et de Freising. Il donne l'ordre à sa troupe le 7 juin 1944 d'assassiner 17 otages à Filetto di Camarda sur le Gran Sasso.

de la République fédérale. »[126] Elle n'hésite pas non plus à exprimer son indignation face à l'acquittement de Hans Joachim Rehse[127] en faisant un parallèle entre l'événement de la claque de Beate Klarsfeld au chancelier Kiesinger et le résultat du jugement de Rehse : « Un an de prison pour une gifle au chancelier et maintenant l'acquittement d'un juge nazi faible ou sans conscience - cela sent le système, le même état d'esprit. » [128] Si les articles consacrés à Luise Rinser avant 1971 ne sont pas très nombreux mais légitiment déjà sa présence dans la presse est-allemande, un changement est constaté après 1971 comme le montre le graphique ci-dessous.



La campagne de diffamation et de dénigrement qu'elle doit affronter au même titre que d'autres intellectuels ouest-allemands font les grands titres des articles dont elle est le sujet.

[126] „*Die bekannte westdeutsche Schriftstellerin Luise Rinser hat den Fall Defregger als symptomatisch für die Bundesrepublik bezeichnet.*" In „Neues *Zeugnis über Bluttat Defreggers*" („Nouveau témoignage sur l'acte sanglant de Defregger ») in Neues Deutschland, 1. September 1969, Seite 6.

[127] Hans Joachim Rehse (1902-1969), juge au tribunal du peuple de Berlin sous le Troisième Reich. Il prend part à de nombreuses condamnations à mort.

[128] „*Ein Jahr Gefängnis für eine Kanzlerohrfeige und jetzt der Freispruch für einen schwachen oder gewissenlosen Nazirichter- das riecht nach System, nach gleicher Geisteshaltung.*" In „*Empörung über Rehse- Freispruch*." („Indignation face à l'acquittement de Rehse.") in Neues Deutschland, 11. Dezember 1968, Seite 7.

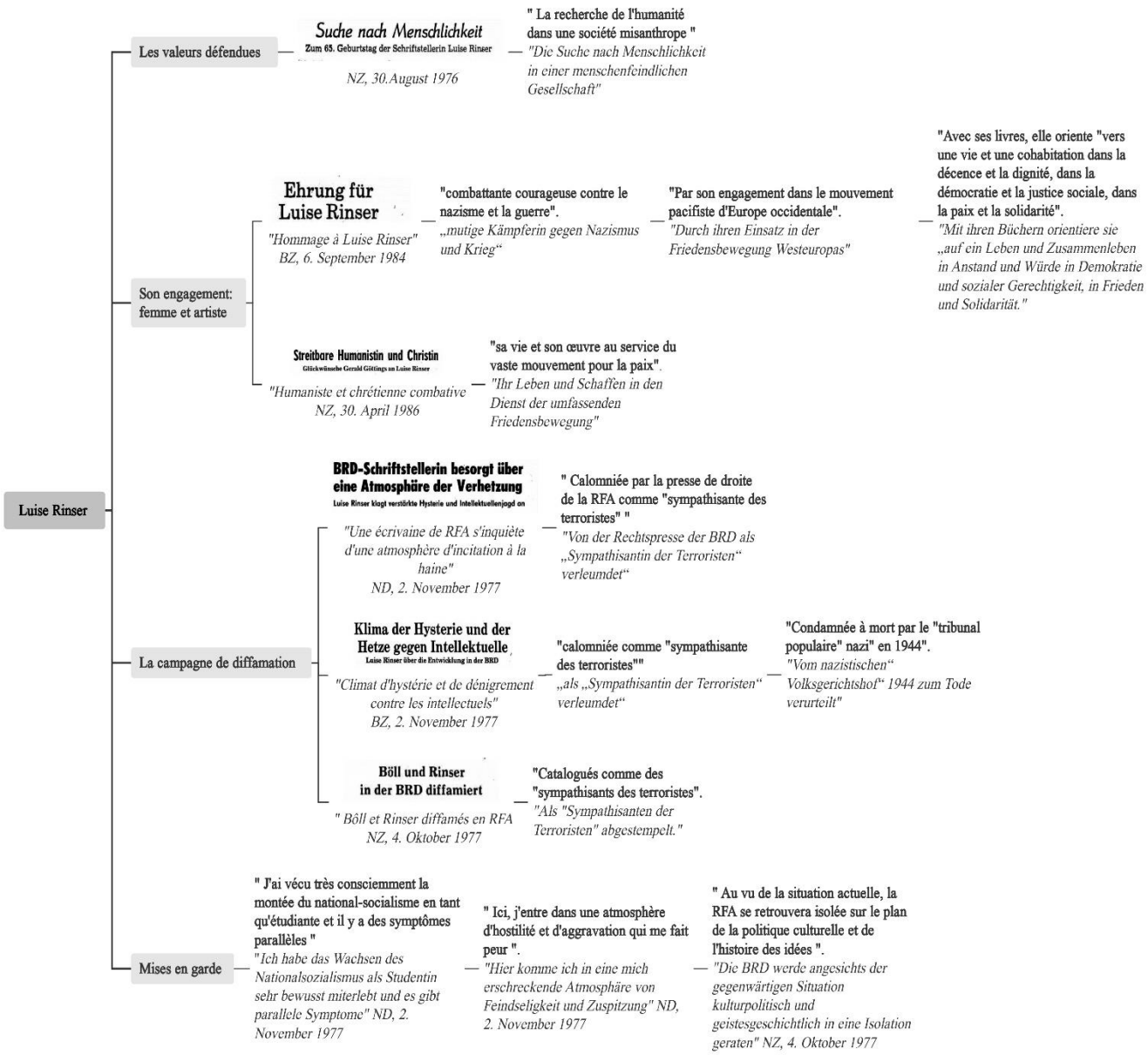


Fig. 24

Sa reconnaissance en RDA est explicite non seulement par la mise au premier plan des valeurs pour lesquelles elle se bat mais aussi par l'insistance dont les journalistes font preuve sur le respect et l'admiration à l'égard de cette intellectuelle : « Son œuvre littéraire lui a valu une grande renommée, y compris en RDA. »[129] ; « Son nom est cité avec respect, aussi et surtout en République démocratique allemande. »[130]

[129] „*Durch ihr schriftstellerisches Werk großes Ansehen auch in der DDR gewonnen*.“ In Berliner Zeitung, 6. September 1984, Seite 7.

[130] „*Ihr Name wird, auch und gerade in der Deutschen Demokratischen Republik mit Hochachtung genannt*.“ In Neue Zeit, 30. April 1986, Seite 2.

GÜNTER GRASS bei seiner Lesung im TiP

[131]La présence de Günter Grass se remarque dans la presse est-allemande à partir de 1965 à cause d'un événement survenu à Düsseldorf où son livre « Le tambour » est brûlé sur un bucher[132] : « Une provocation fasciste inouïe a eu lieu ce week-end à Düsseldorf : selon le modèle nazi, le livre « Le tambour » de Günter Grass a été brûlé publiquement sur un bûcher sur les rives du Rhin à Düsseldorf. »[133]. Le livre de Günter Grass ainsi que des livres d'autres auteurs dont « *La peste* » d'Albert Camus ont en effet été brûlés le trois octobre 1965 devant les passants à Düsseldorf par 25 membres de « l'union des jeunes pour un christianisme résolu » (« Jugendbund für entschiedenes Christentum[134] »). Il s'agissait de brûler « un tas de littérature sale et de bas étage » (« *Ein Haufen Schmutz- und Schundliteratur* »). Contrairement à Luise Rinser, Günter Grass bénéficie d'une couverture médiatique importante en RDA dès les années 60 et les médias y mettent en évidence les attaques dont l'intellectuel a été victime, le dénigrement de l'intellectuel en Allemagne de l'Ouest. L'article du *Neues Deutschland* du 19. Janvier 1966 dénonce le bafouement de la liberté d'expression :

> Celui qui veut réussir dans la lutte contre la politique des ultras de Bonn doit se démarquer clairement de cette même politique et s'orienter vers les forces qui montrent en Allemagne la seule alternative possible à celle-ci, sinon il échouera politiquement et artistiquement. C'est ce que Grass a démontré une fois de plus.[135]

Il est aussi question de l'incendie de la maison de l'intellectuel. Les prises de position de Günter Grass pour la reconnaissance de la ligne Oder-Neisse lui valent aussi une mise à l'écart de la part du SPD.

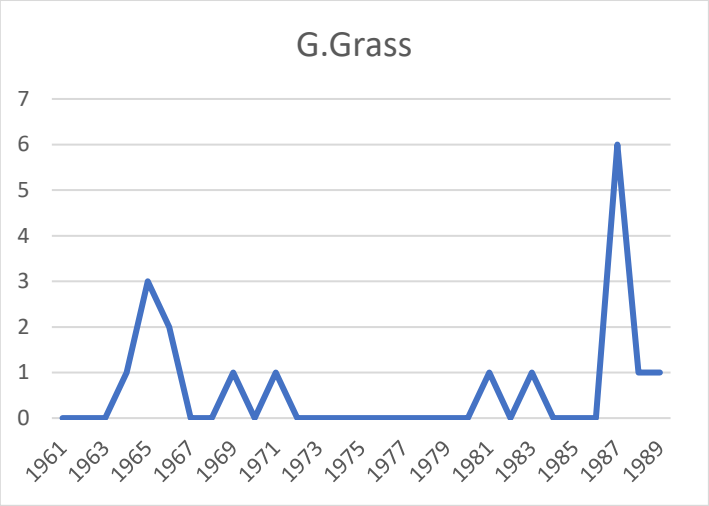
Unbequeme Wahlrede
SPD-distanziert sich
von Günter Grass

136

[131] Neue Zeit, 22. Juni 1987, Seite 4.
[132] Voir Annexe 7.
[133] „*Zu einer unerhörten faschistischen Provokation kann es am Wochenende in Düsseldorf: Nach nazistischem Vorbild wurde auf einem Scheiterhaufen am Düsseldorfer Rheinufer das Buch „Die Blechtrommel" von Günter Grass öffentlich verbrannt*." In „*Bücherverbrennung wie 1933*" („Autodafé comme en 1933), Neues Deutschland, 6. Oktober 1965, Seite 7.
[134] « […] ainsi que les mouvements de jeunesse protestant hors Église, comme l'Union des jeunes pour un christianisme résolu (*Jugendbund für entschiedenes Christentum),* union affiliée à une union mondiale dont le siège est à Boston. » in « La république et la jeunesse » (p161-204) : **https://books.openedition.org/psn/6179?lang=fr (consulté le 24 août 2021)**
[135] „*Wer erfolgreich im Kampf gegen die Politik der Bonner Ultras bestehen will, muss sich von eben dieser Politik klar abgrenzen und auf die Kräfte orientieren, die in Deutschland die einzig mögliche Alternative dazu zeigen, sonst wird er politisch wie künstlerisch scheitern. Das Hat Grass einmal mehr demonstriert*." in „Der *„dritte Weg" von Günter Grass"* („La „troisième voie" de Günter Grass") Neues Deutschland, 19. Januar 1966, Seite 6.
[136] Neue Zeit, 24. Juni 1965, Seite 4.

L'engagement de Günter Grass en politique débute dans les années 60, notamment par le biais de sa participation aux campagnes électorales des sociaux- démocrates. Il est très proche de Willy Brandt, dont il organise les meetings électoraux et qu'il accompagne dans sa prise de pouvoir (1969) et son Ostpolitik[137]. Günter Grass milite pour la reconnaissance de la ligne Oder-Neisse que la République fédérale ne reconnaitra officiellement qu'en 1970 avec la signature du Traité de Varsovie, permettant de rapatrier des Allemands encore installés dans ce pays. Le problème des réfugiés et des exilés et de leur devenir est aussi un objet de débat pour l'intellectuel, problème sur lequel il revient dans son livre « Krebsgang » (« la marche du crabe ») en 2002 donnant la parole à différents représentants des mouvements pour les réfugiés notamment. La politique menée en matière d'émigration et d'immigration est l'un des points d'achoppement dans la relation entre Günter Grass et le SPD auquel il adhère tardivement en 1982 et qu'il quitte en 1992 suite à la clause de la restriction du droit d'asile inscrite dans la nouvelle Constitution signée par le SPD.

Le graphique ci-dessous illustre la présence irrégulière de l'intellectuel avec une absence totale du paysage médiatique entre 1973 et 1981. Sa production littéraire « *Le Turbot* »[138] et « *Rencontre en Westphalie* »[139] ne traitent pas de la période historique contemporaine, l'un abordant l'époque médiévale et l'autre l'époque baroque et la Guerre de Trente Ans.



Revendiquant le statut de l'intellectuel et de ses missions il est aussi mis en l'honneur pour la mise en garde contre la destruction de l'humanité et pour ses discours et écrits dans lesquels il plaide pour le désarmement, la détente et dans lesquels il s'attaque à différents tabous notamment les tabous bourgeois, nationalistes et religieux.[140]

[137] Ostpolitik, politique instaurant une normalisation des relations avec l'Union soviétique, la RDA et les autres pays de l'est pour une paix et une sécurité durable en Europe.
[138] „*Der Butt*" (1979);
[139] „*Das Treffen in Telgte*" (1981)
[140] Voir Annexe 8.

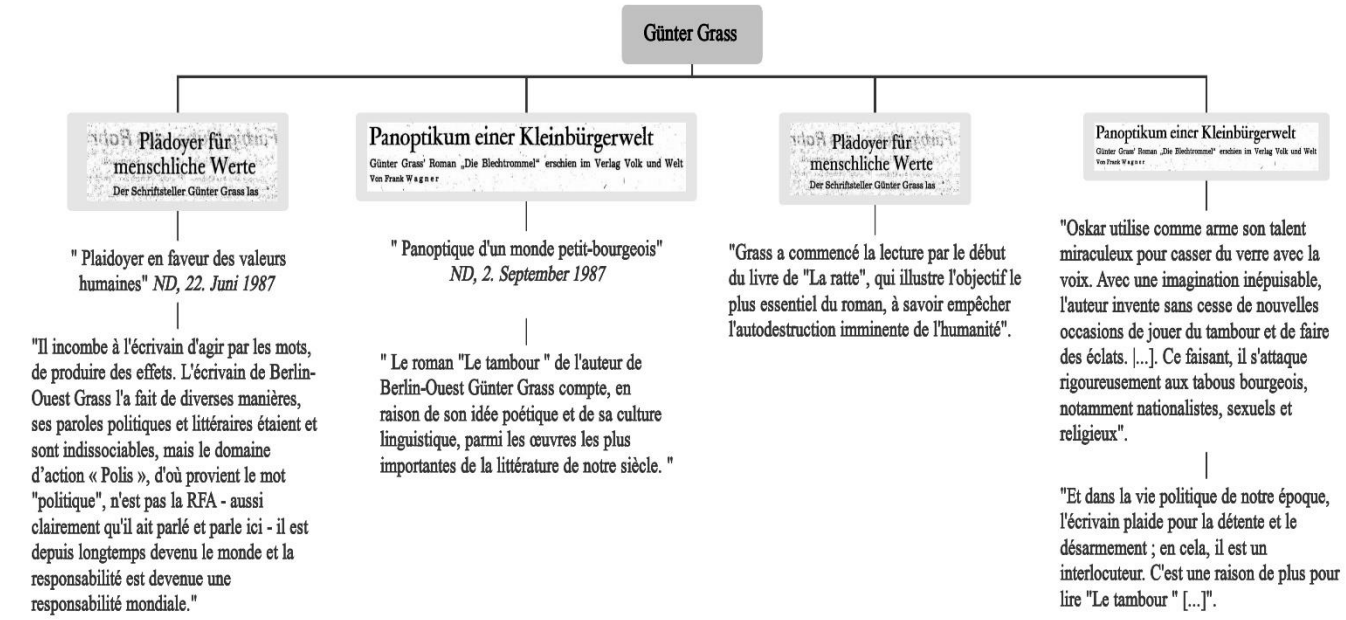


Fig. 25

L'évolution de la politique culturelle et de la politique médiatique ne présage pas une éclaircie au niveau du baromètre de la présence des intellectuels ouest-allemands dans la presse est-allemande. Les intellectuels encensés de 1961 à 1970 ne se retrouvent pas systématiquement dans les articles de presse à partir de 1971. L'étau se resserre autour d'un petit nombre d'intellectuels qui développent des idées en adéquation avec ce que la RDA et le SED veulent imposer. Cependant la défense des valeurs ne garantit en aucun cas une présence pérenne des intellectuels pourtant reconnus. Le changement d'axe au niveau de la politique culturelle avec une focalisation accrue sur la culture des pays socialistes fait éteindre la lueur d'espoir qui poignait pendant les années 60 d'une culture allemande commune et la possibilité de l'écriture d'une histoire culturelle intégrée s'éloigne d'autant plus à partir de 1976.

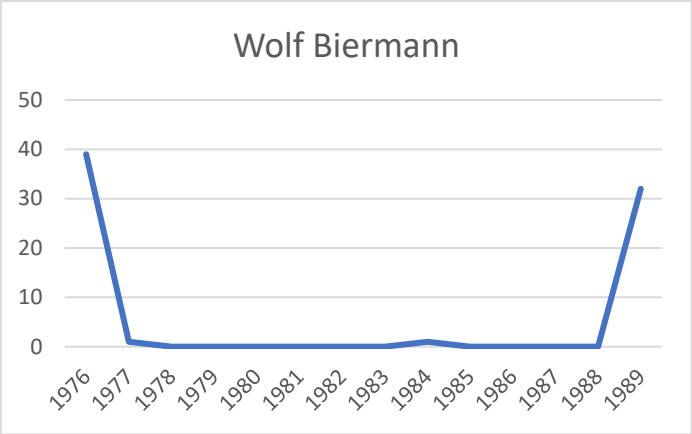
2. 1976-1989 : Disparité et disparition progressive des intellectuels ouest-allemands.

2.1 L'affaire Biermann : rupture ou continuité de la politique culturelle ou médiatique Danger des médias ouest-allemands ?

a) Wolf Biermann : « Un homme qui suit une autre voie politique[141] »

L'année 1976 est synonyme de tournant dans la politique culturelle de la RDA, dont l'affaire Biermann est à l'origine. En effet, lorsque Wolf Biermann est déchu de sa nationalité en 1976, profitant d'un concert donné à Cologne, le gouvernement pense s'est débarrassé du fauteur de troubles. Cette décision fait l'objet de nombreux articles notamment en 1976 comme le montre le graphique ci-dessous.

[141] „*Ein Mann, der einen anderen politischen Weg geht*." In *Berliner Zeitung*, 22. November 1976 Seite 3



Le gouvernement s'empresse par le biais de la presse de justifier la décision prise. La chronologie des articles montre la démarche mise en œuvre. Les premiers articles parus le 17 novembre 1976 ont pour objectif de fonder la décision qui a été prise à l'encontre du chansonnier. L'article du *Berliner Zeitung* en est un exemple, partant de la décision actée, « Les autorités compétentes de la RDA ont retiré à Wolf Biermann, qui a quitté Hambourg en 1953 pour s'installer en RDA, le droit de poursuivre son séjour en République démocratique allemande »[142], argumentant cette décision par l'attitude hostile de Wolf Biermann, « Par son attitude hostile à l'égard de la République démocratique allemande, il s'est retiré lui-même le terrain pour le maintien de l'octroi de la citoyenneté de la RDA. »[143] et par une loi votée en 1967.

„Diese Entscheidung wurde auf Grund des „Gesetzes über die Staatsbürgerschaft der Deutschen Demokratischen Republik- Staatsbürgerschaftsgesetz- vom 20. Februar 1967", Paragraph13, […] gefasst."	« Cette décision a été prise sur la base de la "loi sur la citoyenneté de la République démocratique allemande – loi de la citoyenneté - du 20 février 1967", paragraphe 13, [...]. »

Les reproches faits à Wolf Biermann sont nombreux et sont recensés dans l'article du *Berliner Zeitung* et plus particulièrement dans l'article du *Neues Deutschland* du 17 novembre dont le titre est très révélateur de l'état d'esprit dans lequel se trouve le gouvernement : « Réponse appropriée à l'attitude hostile envers la RDA. »[144]

[142] „*Die zuständigen Behörden der DDR haben Wolf Biermann, der 1953 aus Hamburg in die DDR übersiedelte, das Recht auf weiteren Aufenthalt in der Deutschen Demokratischen Republik entzogen.*" In Berliner Zeitung, 17. November 1976 Seite 2

[143] Ibid. „*Mit seinem feindseligen Auftreten gegenüber der Deutschen Demokratischen Republik hat er sich selbst den Boden für die weitere Gewährung der Staatsbürgerschaft der DDR entzogen*."

[144] „*Angemessene Antwort auf feindseliges Auftreten gegen DDR*" in Neues Deutschland, 18. November 1976, Seite 2.

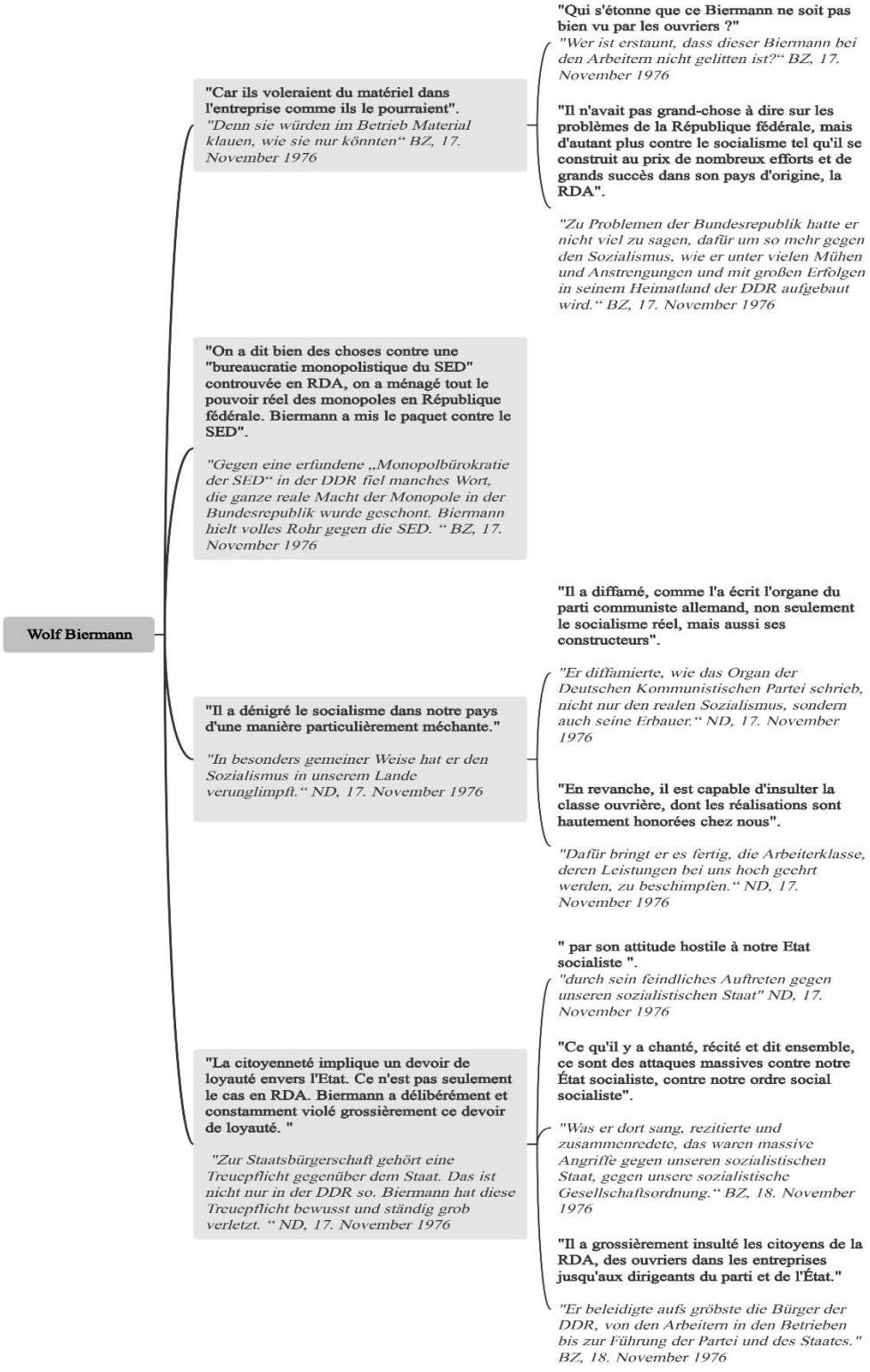


Fig. 26

Les reproches cités visent son attitude à l'égard des ouvriers et de la classe ouvrière, à l'égard du SED, du socialisme qu'il dénigre, à l'égard de l'Etat socialiste qu'il attaque ouvertement dans ses chansons. L'article du *Neues Deutschland* contrebalance la liste des reproches qui sont faits à Wolf Biermann avec la liste des réussites de la politique menée afin de construite la société dont les citoyens sont fiers : « Ils sont aujourd'hui heureux de la maison qui a été

construite et peuvent la considérer avec fierté comme le résultat de leur travail et de leur lutte. »[145] Les valeurs prônées depuis les années 50 sont mises en exergue allant du droit de l'homme à travailler, « Nous pouvons dire que chez nous, le droit le plus important de l'homme, le droit au travail, est garanti »[146], à la préservation de la dignité humaine, « Dans notre pays, la dignité humaine est protégée, on y vit librement et en sécurité. »[147] Le contexte politique joue aussi un grand rôle au niveau du caractère illégitime des propos du chansonnier : « Pour mesurer le degré d'impudence de ce soi-disant chansonnier, il faut se rappeler sur quelle scène tout cela s'est déroulé, à savoir dans un pays capitaliste, la RFA. »[148] Le champ lexical[149] est du reste très évocateur « exploitation capitaliste », « insécurité », « chômage », « chômage partiel », « inflation », « représailles » et vient aussi étoffer l'argumentaire du journaliste mettant en opposition deux régimes politiques et économiques. La volonté de justifier la prise de position et la décision du gouvernement est aussi illustrée par un paragraphe[150] qui résume les tenants et les aboutissants de l'affaire qui concerne Wolf Biermann.

> Pourquoi cette mesure était-elle nécessaire ? Le 13 novembre, il s'est produit lors d'une manifestation de masse dans la salle de sport de Cologne, diffusé par la télévision et la radio de la RFA. Il a assuré seul la soirée et a conçu un programme qui était délibérément et spécifiquement dirigé contre la RDA et le socialisme. Ce qu'il a lâché là, alors qu'il était encore citoyen de la RDA et dans un pays capitaliste, en termes de haine, de calomnies et d'insultes contre notre État socialiste et ses citoyens, en fait toute la mesure. Depuis des années, il crache son venin contre la RDA sous les applaudissements de nos ennemis. Il a été encouragé et acclamé par les adversaires les plus virulents de la RDA. Notre Etat socialiste a fait preuve de beaucoup de patience face à ces agissements, plutôt trop que pas assez. La scène qui s'est déroulée à Cologne exige une réponse appropriée.

Les titres des articles publiés les 17 et 18 novembre mettent au premier plan la décision prise et le tapage médiatique qui en découle, notamment à l'Ouest.

[145] Ibid. „*Sie sind heut froh über das Haus, das errichtet ist, und können es mit Stolz als das Ergebnis ihrer Arbeit und ihres Kampfes betrachten.“*

[146] Ibid. *„Wir können sagen, dass bei uns das wichtigste Menschenrecht, das Recht auf Arbeit, garantiert ist.“*

[147] Ibid. *„In unserem Lande ist die Menschenwürde geschützt, hier lebt man frei und sicher.“*

[148] Ibid. *„Um den Grad der Unverschämtheit dieses sogenannten Liedermachers zu ermessen, muss man sich vergegenwärtigen, auf welcher Bühne sich das alles abgespielt hat, nämlich in einem kapitalistischen Land, in der BRD.“*

[149] Ibid. *„Kapitalistische Ausbeutung“, „Unsicherheit“, „Arbeitslosigkeit „, „Kurzarbeit“, „Inflation“, „Repressalien“*

[150] Voir Annexe 9.

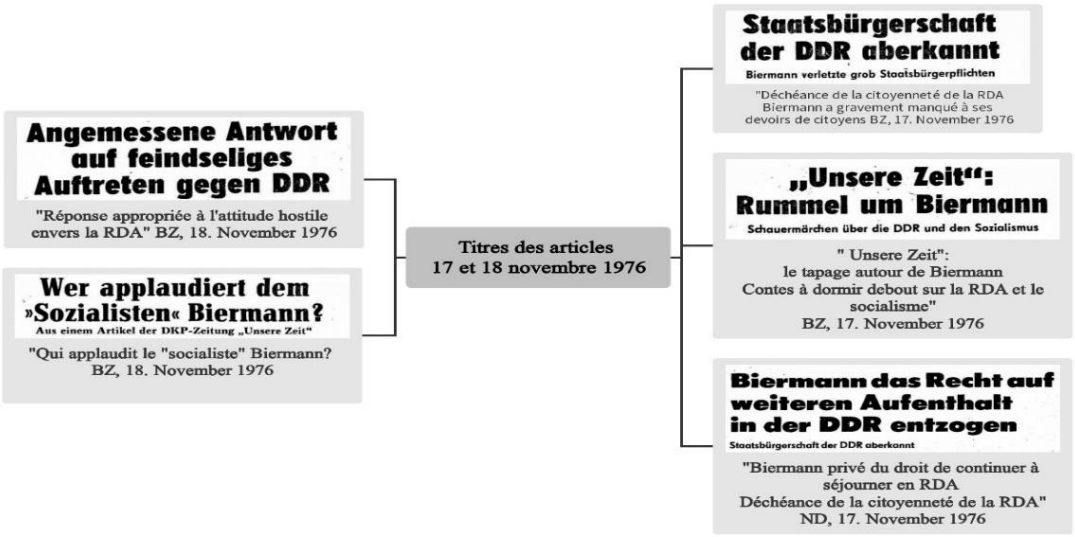


Fig. 27

Il faut attendre les articles des 20 et 22 novembre pour observer la réaction des intellectuels qui expriment leur soutien au gouvernement. Le titre et le sous-titre de l'article du *Berliner Zeitung* du 20 novembre tendent à souligner la ferveur du soutien d'une partie de l'intelligentsia est-allemande :

« Soutien passionnés à la décision de déchéance de la nationalité est-allemande de Biermann »

Et la diversité des champs dont sont issus ces intellectuels.

« Prises de position d'écrivains, d'artistes plasticiens, d'acteurs, de musiciens et d'autres acteurs culturels de la République.

Ce soutien est aussi signifié de façon très claire dans l'introduction de l'article du *Berliner Zeitung* du 20 novembre 1976, listant les domaines de compétences[151] et surtout les raisons pour lesquels ces intellectuelles prennent la parole.

C'est avec une grande passion que de nombreux acteurs culturels de premier plan de la République ont soutenu la décision du gouvernement de la RDA de déchoir Wolf Biermann de sa nationalité est-allemande. Dans des prises de position, des déclarations et des résolutions que des écrivains, des artistes plasticiens, des acteurs, des musiciens et d'autres créateurs culturels ont transmises à leurs associations professionnelles et aux médias de masse de la RDA, ils expriment en même temps leur profond dégoût et leur indignation face aux activités contre-révolutionnaires de Biermann, en particulier face à ses discours haineux proférés depuis le sol de la RFA impérialiste contre la République démocratique allemande socialiste et ses citoyens.[152]

[151] Voir annexe.10.

[152] „*Mit großer Leidenschaft haben sich zahlreiche führende Kulturschaffende der Republik hinter den Beschluss der Regierung der DDR gestellt, Wolf Biermann die Staatsbürgerschaft der DDR abzuerkennen. In*

Les avis des intellectuels convergent vers la désapprobation du comportement de Wolf Biermann à l'égard de la RDA et vers l'approbation de l'attitude du gouvernement à l'égard du chansonnier.[153] Les chansons de Biermann traite de l'ennui, d'un monde où l'individu n'avait pas et n'a pas sa place. Cette réflexion sur la place de l'individu dans la société n'est pas spécifique à Wolf Biermann.[154] Cette réflexion est en effet prédominante dans la littérature des années soixante-dix et quatre-vingt. Les intellectuels tentent de résoudre le conflit existant entre l'individu et la société. L'individu ne parvient à échapper à ce monde qu'en se retirant dans son petit bonheur individuel, voire dans l'alcoolisme. Le danger du travail de Wolf Biermann a donc été pressenti très tôt comme dangereux pour la politique du Parti, de par son influence dans l'opinion publique est-allemande et ouest-allemande. Après une surveillance accrue et de tous les instants, le gouvernement profite d'un concert que donne Wolf Biermann à Cologne pour le déchoir de sa nationalité est-allemande. L'annonce de cette nouvelle provoque une réaction quasi instantanée au sein de la communauté des intellectuels qui se réunissent et rédigent très rapidement une pétition adressée à Erich Honecker en signe de protestation contre cette décision. Cette pétition partage les intellectuels en deux groupes : ceux qui sont prêts à agir très vite, à signer cette pétition et à l'envoyer à la presse et ceux qui tergiversent, hésitent et refusent de s'engager dans ce combat. La façon dont la pétition a été rédigée et envoyée à la presse française montre de manière encore plus flagrante le manque de confiance des intellectuels envers leur gouvernement. Christa Wolf avait notamment soumis l'idée de s'adresser directement à Erich Honecker plutôt que de faire parvenir cette pétition à la presse. Le collectif des intellectuels engagés dans ce combat avait refusé : « Lorsqu'elle revient, elle demande, s'il ne serait pas mieux de s'adresser d'abord directement à Honecker. Ce fut refusé avec l'argument suivant : cela aurait l'effet d'un pétard mouillé. »[155] Il est aussi à noter que le maitre mot dans la façon de conduire ce combat est la prudence. La pétition a été en effet envoyée à l'organe de presse du Parti Neues *Deutschland* avec un délai pour publier, avant que le collectif ne l'envoie à la presse occidentale, seul moyen pour que ce combat mené soit un succès et ait un écho positif. Ce n'est pas la presse ouest-allemande qui est choisie pour la publication de la pétition, mais l'AFP (agence France presse). La prudence dont a fait preuve le collectif d'intellectuels s'applique au choix du lexique utilisé lors de la rédaction de la pétition. On peut en effet lire à la toute fin du texte l'expression « wir bitten » (« nous demandons ») et non plus « wir fordern » (« nous exigeons ») expression lors de la première rédaction de la pétition. La façon dont ont procédé les intellectuels met très vite en difficulté Erich Honecker et son gouvernement. Lorsqu'Honecker prend connaissance du texte de la pétition, le délai accordé au journal *Neues Deutschland* et au gouvernement est dépassé d'une demi-heure. Désormais « l'affaire Biermann » est dans les médias occidentaux. La réaction du gouvernement et du Parti ne se fait pas attendre. Les premiers signataires de la pétition ainsi que ceux qui se sont joints au mouvement par la suite sont sous pression, afin qu'ils retirent leur signature : « Les dirigeants du SED, inquiets de voir la protestation s'étendre, font pression sur les pétitionnaires pour qu'ils retirent leurs signatures. »[156] Erich Honecker convoque Stefan Hermlin pour lui remettre une feuille sur laquelle on peut lire une phrase sans équivoque

---

Stellungnahmen, Erklärungen und Resolutionen, die Schriftsteller, bildende Künstler, Schauspieler, Musiker und andere Kulturschaffende ihren Berufsverbänden und den Massemedien der DDR übermittelten, wird zugleich tiefer Abscheu und Empörung über die konterrevolutionäre Wühltätigkeit von Biermann ausgedrückt, insbesondere über dessen vom Boden der imperialistischen BRD gegen die sozialistische Deutsche Demokratische Republik und ihre Bürger vorgetragenen Hasstiraden." In Berliner Zeitung, 20. November 1976, Seite 3.

[153] Voir Annexe 11.

[154] Wolf Biermann, Ma vie de l'autre côté du mur, Calmann-Lévy, Paris, 2019, 342 Pages, ISBN 978-2702166451.

[155]Karl-Heinz, Jakobs, „*Wir werden ihre Schnauzen nicht vergessen* », in *Der Spiegel*, Nr. 48/1981, p. 86 (" *Als sie wiederkommt, fragt sie, ob es nicht besser sei, sich zunächst direkt an Honecker zu wenden. Das wird abgelehnt mit der Begründung, so etwas würde wirkungslos verpuffen*.").

[156] Ibid. „*Die SED-Führung, besorgt darüber, dass der Protest sich ausweiten könnte, setzt die Petenten unter Druck, damit sie ihre Unterschriften zurückziehen*" (Page 90).

quant à la volonté du gouvernement d'en finir avec cette affaire et faire taire les intellectuels en leur faisant signer une lettre d'excuses : « Ce fut une erreur de nous être adressé aux médias impérialistes. »[157] Stefan Hermlin décide d'assumer seul la responsabilité en modifiant le texte proposé, Il commence la lettre d'excuse par « Es war mein Fehler » (« C'était mon erreur. »). Il se retrouve dans une très mauvaise posture et est très gravement sanctionné : « Personne ne put être plus sévèrement sanctionné que Hermlin. »[158] Les conséquences de la démarche de ces intellectuels qui pour la plupart vont devenir des intellectuels « dissidents » en quittant la RDA sont multiples, d'une simple exclusion du Parti pour Gerhard Wolf, à l'expulsion pure et simple du pays, en passant par la suppression du nom de certains intellectuels de la liste du Parti, ce qui est le cas de Jurek Becker et de Sarah Kirsch. La condamnation de ces intellectuels est exprimée très clairement dans la *Neue Zeitung* du 29 novembre 1976 :

> Nous avons critiqué et condamné par principe le comportement des membres de l'organisation de notre parti Jurek Becker, Volker Braun, Stephan Hermlin, Sarah Kirsch, Günter Kunert, Christa Wolf, Gerhard Wolf, ainsi que Reimar Gilsenbach et Karl-Heinz Jakobs, qui se sont adressés à des agences de presse impérialistes dans l'affaire Biermann et ont ainsi objectivement servi l'agitation anticommuniste de nos adversaires. Nous leur avons demandé de réviser leur comportement de partisans.[159]

Le SED, va avec l'affaire Biermann, déclencher une nouvelle vague d'opposition qu'il va avoir beaucoup de mal à maîtriser et canaliser. Le début des années soixante-dix voit le nombre de publications à l'Ouest augmenter fortement. Les intellectuels deviennent peu à peu les représentants de la société, passant pour être les seuls à dire la vérité. La décision prise à l'encontre de Wolf Biermann va jouer un rôle important pour la suite de l'histoire de la RDA. L'esprit d'ouverture dont a fait preuve le Parti et le gouvernement à partir de 1971 a vite laissé place à un raidissement de la politique culturelle. L'expulsion de Wolf Biermann provoque une fissure, une rupture dans la politique culturelle, dans la vie artistique, culturelle et intellectuelle de RDA. Peu à peu le SED perd du terrain. Le point de vue d'Ulrich Pfeil à ce propos est des plus significatifs : « « L'affaire Biermann » montra avec une grande netteté comment le SED avait l'habitude de traiter « ses » intellectuels lorsqu'ils échappaient à son contrôle. »[160]

a) Politique culturelle : « L'écrivain dans les combats de notre époque. [161]»

Hermann Kant, vice-président de la ligue des écrivains redéfinit dans un exposé dont la thématique est « Les combats de notre époque » la place et le rôle de l'intellectuel dans ses combats. Il insiste sur l'importance de la littérature en tant mémoire du peuple[162] et sur la comparaison de l'utilisation du livre en RFA :

---

[157]Karl-Heinz, Jakobs, „*Wir werden ihre Schnauzen nicht vergessen* ", in *Der Spiegel*, Nr. 48/1981, p. 92 („Es *war ein Fehler, dass wir uns an den imperialistischen Nachrichtendienst gewandt haben.“*).
[158]*Ibid.* p. 94 („*Strenger als Hermlin kann keiner bestraft werden.*“).
[159] „*Wir haben das Verhalten der Mitglieder unsere Parteiorganisation Jurek Becker, Volker Braun, Stephan Hermlin, Sarah Kirsch, Günter Kunert, Christa Wolf, Gerhard Wolf, sowie Reimar Gilsenbach und Karl-Heinz Jakobs, die sich in Sachen Biermann an imperialistische Nachrichtenagenturen gewandt und damit objektiv der antikommunistischen Hetze unserer Gegner gedient haben, prinzipiell kritisiert und verurteilt. Wir haben sie aufgefordert, ihr parteimäßiges Verhalten zu revidieren.*“ In *Neue Zeit*, 29. November 1976, Seite 4.
160 Ulrich Pfeil, *Culture et politique en RDA (1945-1990*), Presse Sorbonne Nouvelle, Paris, 2000,544 Pages, ISBN 978 291021155, Page 31.
[161]„*Der Schriftsteller in den Kämpfen unserer Zeit*“ in Berliner Zeitung, 30. Mai 1978, Seite 3.
[162] Ibid. „*Literatur ist das Gedächtnis des Volkes.“*

Dans ce pays, la littérature est un objet de consommation, un produit de consommation courante. La demande en est toujours plus grande que l'offre, toujours plus grande. Elle est un bien de masse, un produit de masse et pourtant souvent une marchandise rare.[163]

Trois axes de la politique culturelle se précisent lors du IX[e] congrès du Parti (18 au 22 mai 1976). Tout d'abord le développement de la culture socialiste à partir d'un mode de vie socialiste basé sur la généralisation du développement culturel et son enracinement dans les masses populaires, la références aux valeurs et idéaux socialistes, l'éclosion des cultures nationales socialistes. Puis la mise au premier plan du lien fort qui existe entre la classe ouvrière et l'intelligentsia, garant de l'épanouissement culturel ainsi que les succès obtenus par le *Kulturbund* dans l'accomplissement de ses tâches. Enfin le rôle social de l'intelligentsia et l'importance de ses prises de positions ainsi que de ses écrits visant à dénoncer les mensonges de la propagande impérialiste, les intellectuels est-allemands qui se sont fourvoyés et qui se sont éloignés de la voie socialiste et à mettre en exergue les réussites du socialisme. Le schéma ci-dessous en est l'illustration.

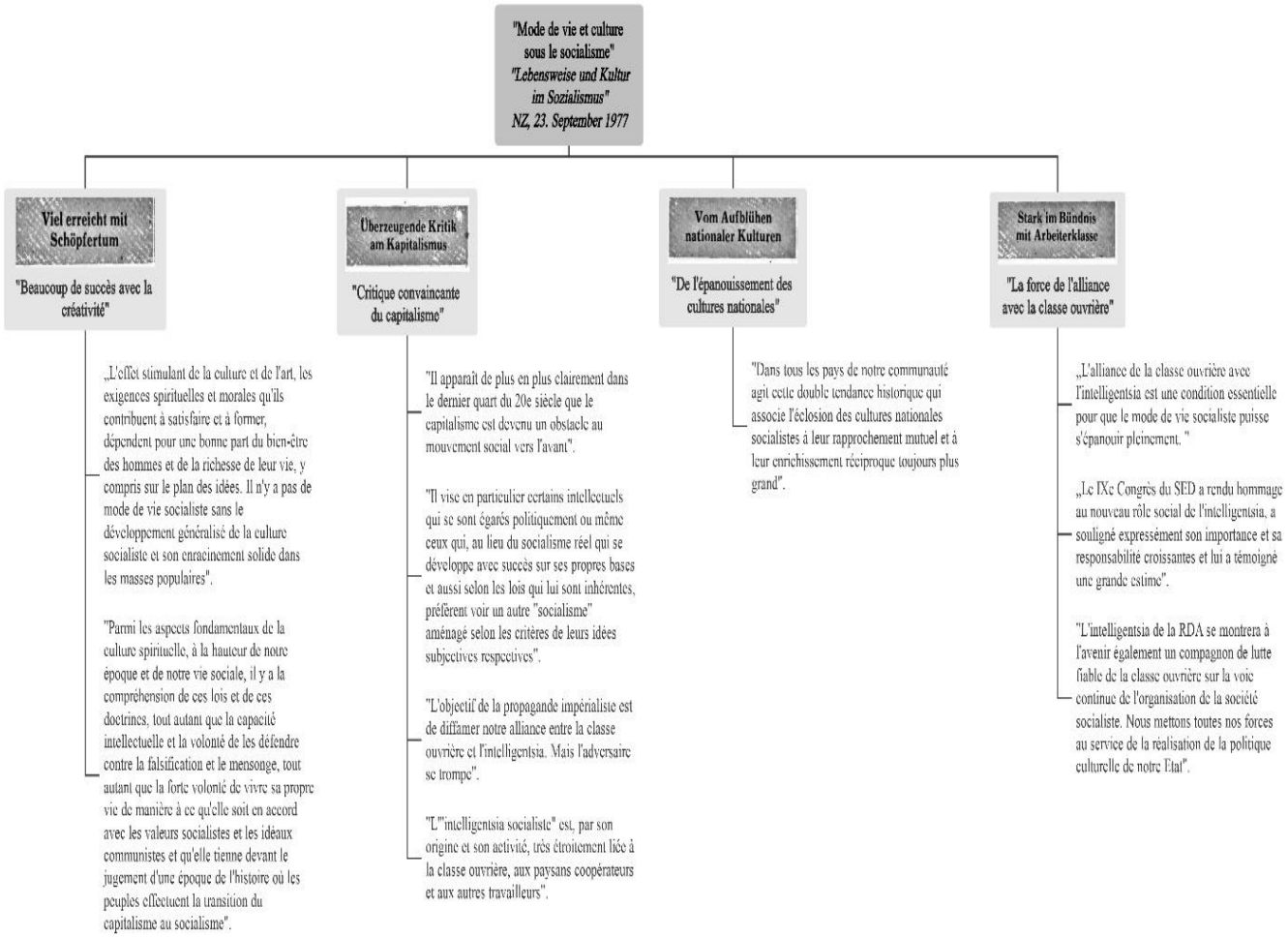


Fig. 28

[163] Ibid. „*In diesem Lande ist Literatur ein Gebrauchsgegenstand, eine Ware des täglichen Bedarfs. Die Nachfrage nach ihr ist stets grösser als das stets grösser werdende Angebot. Sie ist ein Massengut, ein Massenprodukt und dennoch oft Mangelware.*"

Le ministre de la culture Hans-Joachim Hoffmann[164] insistait déjà lors d'une consultation sur les tâches créatives dans la vie culturelle résumée dans l'article du *Neues Deutschland* du 31 janvier 1976 sur le rôle très important des acteurs culturels quels qu'ils soient dans la poursuite du développement de la société :

> Le ministre de la culture de la RDA, Hans-Joachim Hoffmann, s'est exprimé sur les tâches de la politique culturelle. Il a indiqué que l'importance de la culture et de l'art allait objectivement augmenter dans les temps à venir et que la responsabilité des créateurs culturels et des artistes pour le développement de la société dans son ensemble allait croître en RDA.[165]

Il souligne aussi la volonté d'une qualité supérieure du travail des acteurs culturels : « Il [Hans-Joachim Hoffmann] a exprimé la certitude que les créateurs culturels et les artistes s'orienteront avant tout vers une meilleure qualité dans leur travail futur. »[166] Les résultats positifs de la politique culturelle reposent donc principalement sur le travail du *Kulturbund* :

> Il est bien connu que, depuis sa création le 3 juillet 1945, le Kulturbund a apporté une grande contribution au développement de la vie intellectuelle et culturelle de notre République et de la conscience de ses citoyens. Elle a été fondée par Johannes R. Becher sur ordre du Parti de la classe ouvrière, afin de réunir tous les créateurs culturels humanistes et démocratiques et de les inciter à collaborer au renouveau démocratique de la culture.[167]

Le sous-titre donné à cette partie de l'article est du reste très significative quant au rôle attribué au *Kulturbund*.

Kulturbund ist eine inspirierende Kraft im Leben des Volkes

« Le Kulturbund est une force d'inspiration

dans la vie du peuple. »

Une autre raison des succès de la politique culturelle repose sur le lien entre la classe ouvrière et l'intelligentsia. Le bilan de l'évolution de la République démocratique depuis sa création fait écho au constat de l'état dans lequel vie sociale et vie culturelle se trouvaient en 1945, à savoir à l'état de ruines.

---

[164] Hans-Joachim Hoffmann (1929-1994) est un homme politique. Il est ministre de la culture de RDA de 1973 à 1989.

[165] „*Zu den Aufgaben der Kulturpolitik sprach der Minister für Kultur der DDR, Hans-Joachim Hoffmann. Er wies darauf hin, dass die Bedeutung von Kultur und Kunst in der nächsten Zeit objektiv zunehmen wird und dass die Verantwortung der Kulturschaffenden und Künstler für die gesamtgesellschaftliche Entwicklung in der DDR wachse.*" In Neues Deutschland, 31. Januar 1976, Seite 2.

[166] *„Er [Hans-Joachim Hoffmann] äußerte die Gewissheit, dass sich die Kulturschaffende und Künstler in ihrer weiteren Arbeit vor allem auf eine höhere Qualität orientieren werden."* In *„Künstler streben höhere Qualität ihrer Arbeit an. "* (« Les artistes aspirent à une meilleure qualité de leur travail ») Berliner Zeitung, 31. Januar 1976 Seite 2.

[167] „*Es ist bekannt, dass der Kulturbund seit seiner Gründung am 3.Juli 1945 einen großen Beitrag zur Entwicklung des geistig-kulturellen Lebens unserer Republik und des Bewusstseins ihrer Bürger geleistet hat. Er wurde von Johannes R. Becher im Auftrag der Partei der Arbeiter klasse gegründet, um alle humanistischen und demokratisch gesinnten Kulturschaffenden zu vereinen und zur Mitarbeit an der demokratischen Erneuerung der Kultur zu gewinnen.*" In „*Die Kulturpolitik unserer Partei wird erfolgreich verwirklicht.*" („La politique culturelle de notre Parti est mise en oeuvre avec succès.") Neues Deutschland, 23.Juni 1979, Seite 3.

Revenue de ses ruines et tournée vers l'avenir, notre république a résisté à toutes les pressions du temps, et l'alliance de la classe ouvrière avec l'intelligentsia s'est révélée une arme puissante dans la confrontation avec ceux qui, de l'autre côté de la barricade, se bercent de l'illusion de pouvoir faire tourner la roue de l'histoire en sens inverse.[168]

On ressent très clairement un immobilisme au niveau de la politique culturelle. Un bilan du chemin parcouru de 1949 à 1976 est dressé. Les hommes au pouvoir se tourne vers le passé mais n'envisagent pas de perspectives d'avenir révolutionnaire. La politique culturelle à partir de 1976 ne fait plus mention de l'ouverture aux intellectuels ouest-allemands, s'ancre davantage dans la structure établie jusqu'alors : références aux valeurs d'humanisme, de paix, d'épanouissement de l'individu au sein de la société socialiste, préservation du patrimoine culturel, rapprochement avec les autres pays socialistes, lutte contre l'impérialisme.

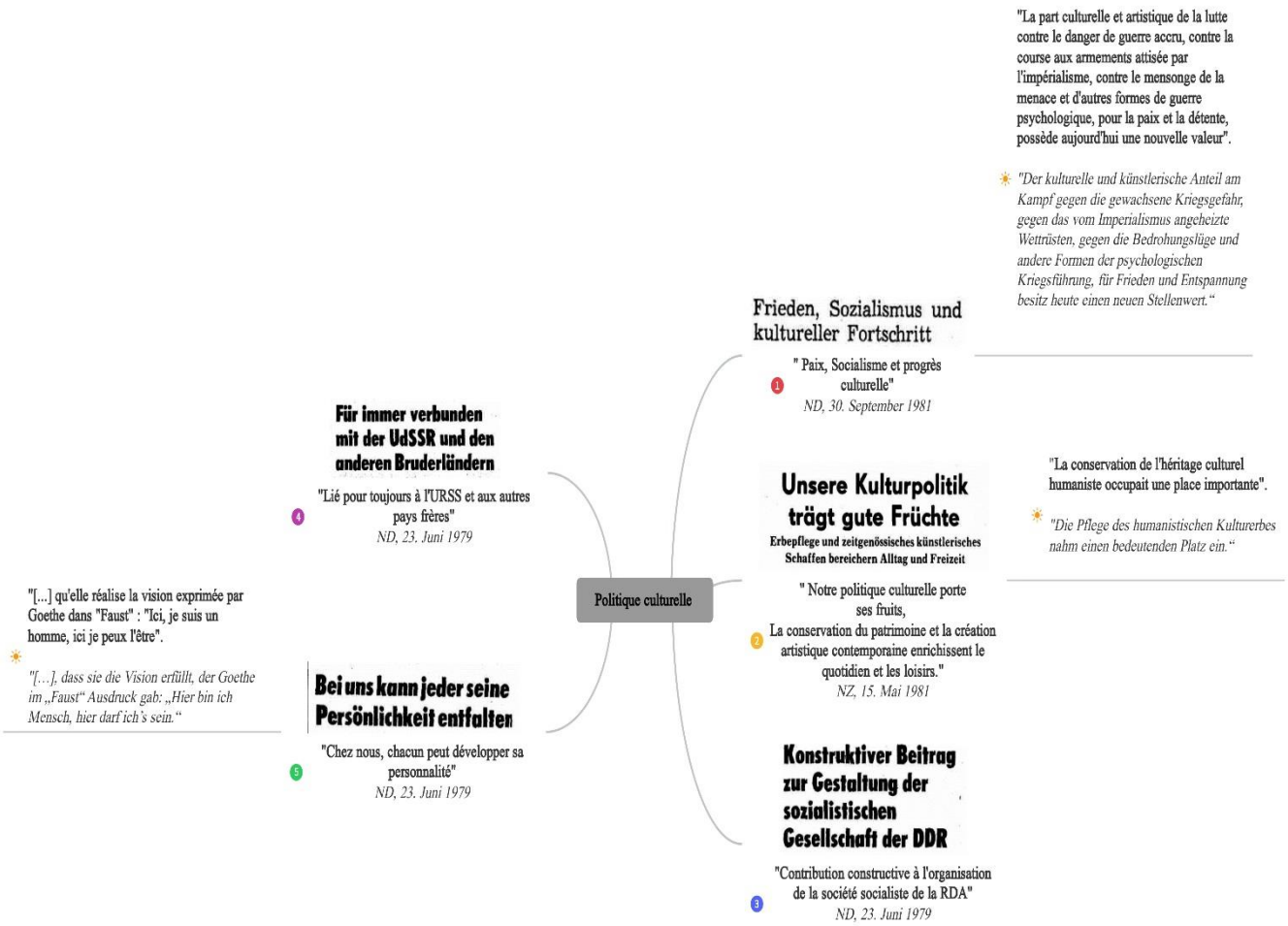


Fig. 29

b) La politique médiatique : de la manipulation du journaliste aux citoyens manipulés.

[168]Ibid. „*Auferstanden aus Ruinen und der Zukunft zugewandt, hat unsere Republik allen Belastungen der Zeit standgehalten, und das Bündnis der Arbeiterklasse mit der Intelligenz hat sich als starke Waffe in der Auseinandersetzung mit denjenigen bewährt, die auf der anderen Seite der Barrikade sich der Illusion hingeben, das Rad der Geschichte zurückdrehen zu können.*"

La formation des journalistes en RDA est un élément primordial de la politique médiatique. Ils sont en effet les intermédiaires entre le Parti et le gouvernement et la population. Comme l'indique Kathrin Bobsin[169] l'étudiant et l'apprenti journaliste avaient pour objectif principal d'influencer idéologiquement la population.

L'objectif principal des journalistes était donc d'influencer idéologiquement la population dans le sens souhaité par le SED. En RDA, les journalistes étaient formés à la faculté de journalisme de l'université Karl Marx de Leipzig, fondée en 1954. Appelée plus tard « Rotes Kloster » (monastère rouge), les étudiants y étaient formés, selon un programme de 1975, aux bases du marxisme-léninisme, à l'histoire, à la structure sociale et à la politique du journalisme, à la théorie du journalisme, à la méthodologie journalistique et au processus de travail journalistique. [170]

Si l'Affaire Bierman a provoqué en RDA une vague d'opposition et a mis en lumière la faible marge de manœuvre de l'intellectuel au sein de son pays comme le souligne Anne-Marie Corbin-Schuffels ;

En 1953, Biermann a quitté la RFA pour venir en RDA ; Depuis les années soixante, une amitié étroite le lie à Havemann et il a glissé sur des positions de plus en plus hostiles à la RDA. Seuls les médias bourgeois se sont saisis de ses chansons, ses poèmes, ses disques et ses interviews pour les diffuser ensuite. On peut y suivre avec précision la manière dont le socialisme réellement existant devient de plus en plus l'objet principal des attaques de Biermann et comment sa critique première de l'impérialisme est paralysée. [...]. Dans les recueils de poèmes des dernières années, l'accent était déjà mis sur une critique du socialisme, allant jusqu'à proférer des injures contre les représentants suprêmes du parti et du gouvernement. […]. D'année en année ses propos sont devenus de plus en plus haineux, mordants et virulents. Ainsi il vivait dans la capitale et s'occupait activement en élaborant ses considérations idéologiques dirigées contre le socialisme réellement existant en RDA pour ensuite les diffuser. [171]

La parution du livre de Brigitte Klump « *Das rote Kloster* »[172] (« *Le monastère rouge* ») en 1978 a révélé tous les rouages de la formation au sein de la faculté du journalisme. Brigitte Klump (1935) est une auteure. Elle devient bénévole à la rédaction de l'hebdomadaire berlinois *Der Freie Bauer*. La rédaction décide de la déléguer en 1954 pour étudier à la faculté de journalisme de l'université Karl-Marx de Leipzig. Le livre relate son expérience au sein de la faculté, les obstacles auxquels elle a été confrontée ainsi que les décisions qu'elle a prises en son âme et conscience. La décision d'écrire le livre n'a pas été une décision simple à prendre. Les propos tenus par Helene Weigel[173] qui apparaissent sur la jaquette du livre de la nouvelle édition de 1991 traduisent aussi bien la mise en garde que l'encouragement à prendre ses responsabilités.

---

[169] Bobsin, Katrin, *das Presseamt der DDR, staatliche Öffentlichkeitsarbeit für die SED*, Böhlau Verlag Köln, Weimar, Wien ,2013, 477 Pages, ISBN 978-3-412-21029-8.

[170] Ibid. *„Oberstes Ziel der Journalisten sollte also die ideologische Beeinflussung der Bevölkerung in die von der SED gewünschte Richtung sein. Ausgebildet wurden die Journalisten in der DDR an der Fakultät für Journalistik der Karl- Marx-Universität Leipzig, die 1954 gegründet wurde. Später als " Rotes Kloster «bezeichnet, wurden die Studenten hier laut einem Studienplan von 1975 in den Grundlagen des Marxismus-Leninismus, in Geschichte, Gesellschaftsaufbau und Politik im Journalismus, Theorie im Journalismus, in Journalistischer Methodik und dem Journalistischen Arbeitsprozesses ausgebildet". (Seite 51).*

[171] Corbin-Schuffels, Anne-Marie, *La force de la parole, les intellectuels face à la RDA et à l'unification allemande (1945-1990)*, Septentrion Presses universitaires, 1998, (p136-137).

[172] Brigitte Klump, das rote Kloster, eine deutsche Erziehung, Produktion der Machtelite in der DDR, Hoffmann und Campe Verlag, Hamburg, 1978, 334.Pages, ISBN 978-3455030303.

[173] Helene Weigel (1900-1971) est une actrice. Elle fut l'épouse de Bertolt Brecht et directrice du théâtre le Berliner Ensemble.

Tu dois te livrer. Personne ne peut le faire à ta place. Si tu le fais, nous aurons un cas exemplaire. Les gens sauront : On peut se défendre contre le service de sécurité de l'Etat. Cela provoquera peut-être une avalanche de procès. C'est mieux que la fuite. Nous reprenons notre souffle. Fais-le.[174]

La préface du livre du livre est aussi très révélatrice de l'état d'esprit dans lequel se trouve l'auteure, ne reniant pas totalement le pays dans lequel elle vit mais dénonçant avec un lexique très percutant la manipulation, « Mon thème littéraire s'appelle la manipulation. La capacité de séduction de l'homme dans le but de conquérir le pouvoir, de le conserver et de le défendre »[175], l'utopie socialiste, « Pour moi, il est reconnaissable que le socialisme est une tâche et un défi pour l'individu, mais qu'il reste malheureusement une utopie pour la société. »[176], les limites de l'épanouissement de l'individu au sein de la société socialiste, « Un État dans lequel l'individu peut se réaliser, voilà l'État que je salue. Aujourd'hui et à l'avenir. »[177] Le schéma[178] ci-dessous montre le combat de Brigitte Klump qui, forte des convictions et de sa conception du journalisme, va être confrontée aux différents points de vue de son entourage proche, aux différents pans de la formation et aux devoirs qui incombent au futur journaliste, et ce, dans un cadre bien particulier, qui n'est autre que le seul établissement de formation universitaire de journalisme.

[174] Brigitte Klump, das rote Kloster, F. A. Herbig Verlagsbuchhandlung GmbH, München, 1991,334 Pages, ISBN 3-7766-1666-0: „*Du musst dich stellen. Das kann dir niemand abnehmen. Wenn du das tust, haben wir einen exemplarischen Fall. Die Menschen werden wissen: man kann sich wehren gegen den Staatssicherheitsdienst. Vielleicht wird das eine Lawine von Prozessen verursachen. Das ist besser als Flucht. Wir kriegen wieder Luft. Mach es*!"

[175] Brigitte Klump, das rote Kloster, eine deutsche Erziehung, Produktion der Machtelite in der DDR, Hoffmann und Campe Verlag, Hamburg, 1978, 334.Pages, ISBN 978-3455030303: *„Mein literarisches Thema heißt Manipulation. Die Verführbarkeit des Menschen zum Zwecke von Machterlangung, Machterhaltung und Macht Verteidigung.*" Seite 4.

[176] Ibid. „*Für mich ist erkennbar, dass Sozialismus eine Aufgabe und eine Herausforderung für den Einzelnen ist, aber leider eine Utopie für die Gesellschaft bleibt.* «Seite 4.

[177] Ibid. „*Ein Staat, in dem der einzelne sich realisieren kann, das ist der Staat, denn ich begrüße. Heute und in Zukunft"* Seite 5.

[178] Voir Annexe 12.

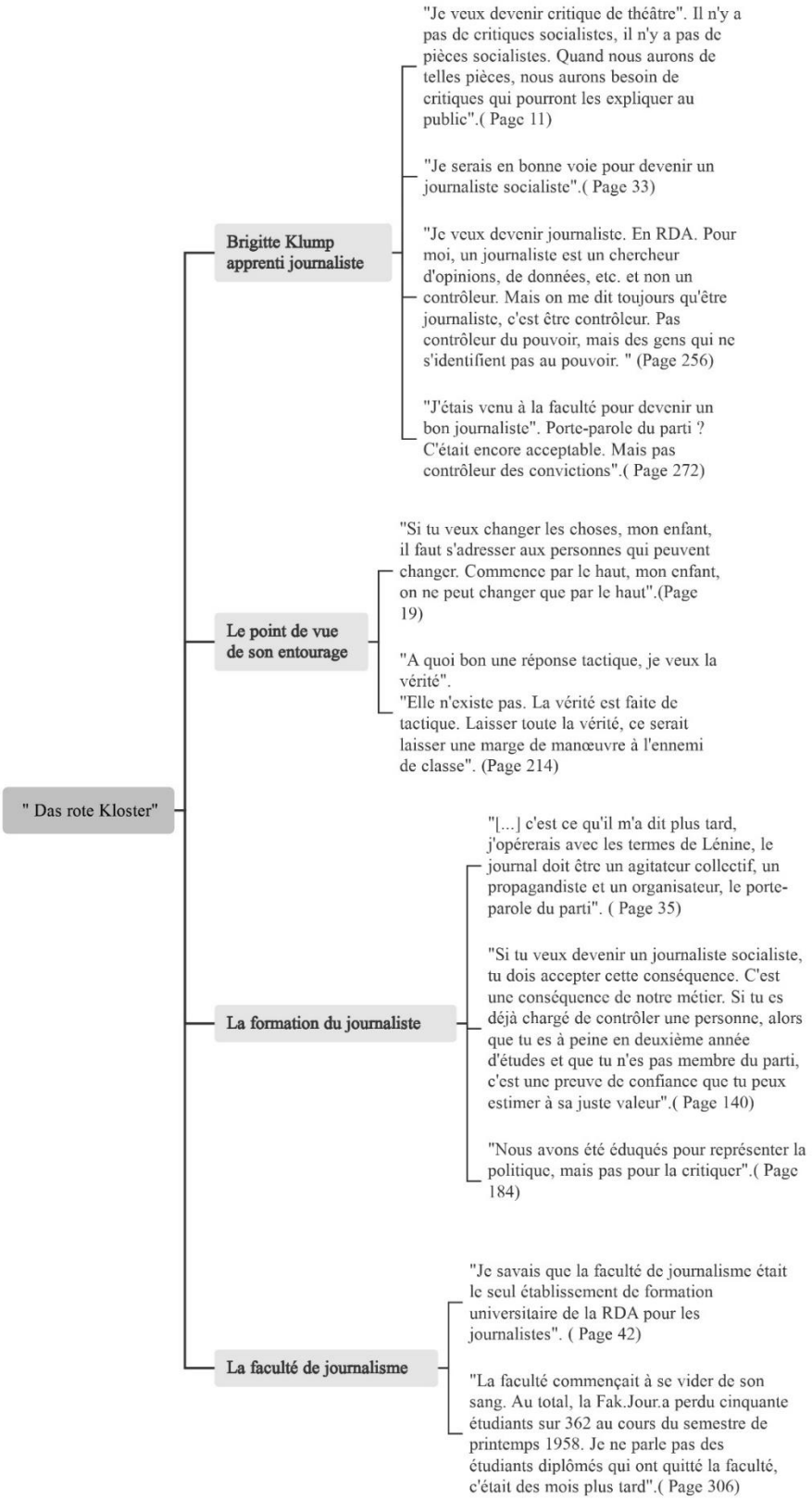

" Das rote Kloster"
Brigitte Klump apprenti journaliste
"Je veux devenir critique de théâtre". Il n'y a pas de critiques socialistes, il n'y a pas de pièces socialistes. Quand nous aurons de telles pièces, nous aurons besoin de critiques qui pourront les expliquer au public".(Page 11)
"Je serais en bonne voie pour devenir un journaliste socialiste".(Page 33)
"Je veux devenir journaliste. En RDA. Pour moi, un journaliste est un chercheur d'opinions, de données, etc. et non un contrôleur. Mais on me dit toujours qu'être journaliste, c'est être contrôleur. Pas contrôleur du pouvoir, mais des gens qui ne s'identifient pas au pouvoir. " (Page 256)
"J'étais venu à la faculté pour devenir un bon journaliste". Porte-parole du parti ? C'était encore acceptable. Mais pas contrôleur des convictions".(Page 272)
Le point de vue de son entourage
"Si tu veux changer les choses, mon enfant, il faut s'adresser aux personnes qui peuvent changer. Commence par le haut, mon enfant, on ne peut changer que par le haut".(Page 19)
"A quoi bon une réponse tactique, je veux la vérité".
"Elle n'existe pas. La vérité est faite de tactique. Laisser toute la vérité, ce serait laisser une marge de manœuvre à l'ennemi de classe". (Page 214)
La formation du journaliste
"[...] c'est ce qu'il m'a dit plus tard, j'opérerais avec les termes de Lénine, le journal doit être un agitateur collectif, un propagandiste et un organisateur, le porte-parole du parti". (Page 35)
"Si tu veux devenir un journaliste socialiste, tu dois accepter cette conséquence. C'est une conséquence de notre métier. Si tu es déjà chargé de contrôler une personne, alors que tu es à peine en deuxième année d'études et que tu n'es pas membre du parti, c'est une preuve de confiance que tu peux estimer à sa juste valeur".(Page 140)
"Nous avons été éduqués pour représenter la politique, mais pas pour la critiquer".(Page 184)
La faculté de journalisme
"Je savais que la faculté de journalisme était le seul établissement de formation universitaire de la RDA pour les journalistes". (Page 42)
"La faculté commençait à se vider de son sang. Au total, la Fak.Jour.a perdu cinquante étudiants sur 362 au cours du semestre de printemps 1958. Je ne parle pas des étudiants diplômés qui ont quitté la faculté, c'était des mois plus tard".(Page 306)

Fig. 30

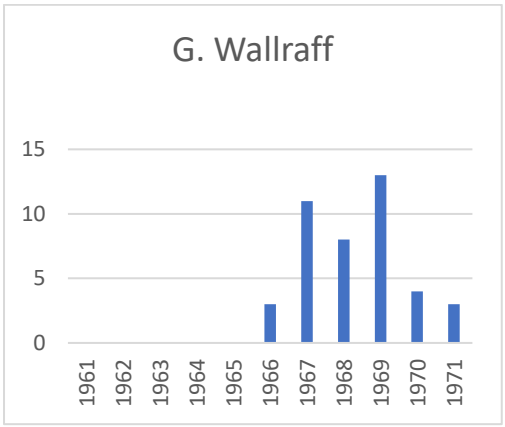
Le travail de créativité du journaliste est totalement inexistant, ce qui ne donne un effet redondant dans la transmission des informations. Il n'est en effet pas rare de retrouver le même contenu au mot près dans les trois journaux *Berliner Zeitung*, *Neue Zeit* et *Neues Deutschland* avec pour seule différence le titre : « La créativité des journalistes était entravée, ce qui a accéléré l'uniformisation du contenu et de la forme des médias. »[179] Certains journalistes de RDA, à l'instar d'un journaliste de la *Freie Presse* de Chemnitz ironise sur le fait que la circulation des informations en RDA, arguant du fait que la presse ouest-allemande relatait davantage les événements et décisions importantes de la RDA que la presse est-allemande :

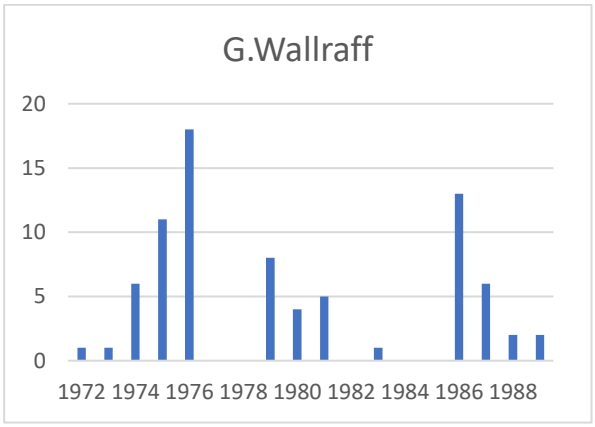
> Celui qui ne suit pas régulièrement les médias occidentaux ne comprend pas du tout certaines publications chez nous. Et même sur les événements importants de politique intérieure, on apprend parfois tout d'abord, ou du moins davantage, de l'Ouest que de nos propres médias.[180]

2.2 Brèche ou miroir aux alouettes : la présence en filigrane des intellectuels ouest-allemands

a) Günter Wallraff : « Médias abusifs. »[181]

« Ses idées, qu'il nous transmet dans son livre sur les dangers de l'abus de pouvoir des médias à l'exemple de "BILD", sont extrêmement efficaces, elles ne peuvent pas être réfutées. »[182] C'est ainsi que G. Rathgen termine son article à propos du livre de Günter Wallraff insistant sur la dangerosité de la manipulation médiatique. Mais l'aspect politique du livre de Wallraff est le fil rouge de l'article du *Neue Zeit* du 15. Mai 1986. Cet article esquisse un portrait relativement complet de l'intellectuel Günter Wallraff. Sa présence dans la presse est-allemande est déjà perceptible dans les années 60, mais elle l'est davantage dans les années 70 et 80 comme le montrent les deux graphiques ci-dessous.





[179] Arnulf Kutsch, Publizistischer und journalistischer Wandel in der DDR: vom Ende der Ära Honecker bis zu den Volkskammerwahlen im März 1990, Brockmeyer, Bochum,1990, ISBN 9783883398303: *„Der Kreativität der Journalisten waren Fesseln angelegt, wodurch die inhaltliche und formale Uniformität der Medien beschleunigt wurde.“* Seite 34.

[180] Günter Holzweißig, Zensur ohne Zensor, die SED- Informationsdiktatur, Bouvier Verlag, Bonn, 1997, 239 Pages, ISBN 3-416-2675-6: „*Wer nicht regelmäßig die Westmedien verfolgt, begreift manche Veröffentlichungen bei uns überhaupt nicht. Und selbst über wichtige innenpolitische Ereignisse erfährt man mitunter überhaupt erst oder zumindest mehr aus dem Westen als aus den eigenen Medien*.“ Seite 165.

[181] « *Missbrauchte Meiden* » In Neue Zeit, 15. Mai 1986, Seite 5.

[182] Ibid. „*Seine Einsichten, die er uns in seinem Buch über die Gefahren des Missbrauchs der Medienmacht am Beispiel" BILD" vermittelt, sind äußerst wirksam, sie sind nicht zu widerlegen.*"

Il est présenté par les journalistes est-allemands en tant qu'écrivain « L'écrivain ouest-allemand Günter Wallraff »[183] ou en tant que journaliste « Le journaliste ouest-allemand Günter Wallraff »[184] ou avec les deux dénominations . La légitimation de l'intellectuel dans la presse est-allemande repose sur le fait qu'il est un journaliste progressiste : « […] contre l'écrivain et journaliste ouest-allemand progressiste Günter Wallraff. »[185] mais aussi et surtout un intellectuel très gênant par ses prises de position et ses méthodes d'investigation : « Günter Wallraff, né en 42, journaliste et homme de lettres très gênant,[…] »[186], « Le journaliste ouest-allemand Günter Wallraff déguisé en collaborateur du gouvernement fédéral a déniché des détails sensationnels sur ces troupes d'urgence des monopoles. »[187] Les journalistes mettent en avant son objectif premier qui est d'expliquer afin de réveiller les citoyens[188] et qui ne se laisse pas influencer par les beaux discours :

> Günter Wallraff, né en 42, journaliste et homme de lettres très gênant, écrit en effet des reportages qui sont indésirables outre-Rhin. Il ne se laisse en tout cas pas éblouir par la belle façade d'une société de consommation, ni par les discours ensoleillés sur le partenariat social et l'égalité des chances pour tous.[189]

Ses prises de position commentées dans la presse est-allemande[190] sont nombreuses et concernent de nombreux domaines, allant de la dénonciation de la xénophobie et la traite d'êtres humains en RFA, de la neutralité du chancelier Brandt dans le conflit vietnamien, de la dénonciation des monopoles à la clémence de la justice à l'égard des criminels nazis.

[183] „*Der westdeutsche Schriftsteller Günter Wallraff*." in Berliner Zeitung, 1.Dezember 1969 Seite 2; Berliner Zeitung, 25. Juni 1968"Seite 5; Berliner Zeitung, 17. April 1976 Seite 5; Neues Deutschland, 20. November 1975 Seite 4.

[184] *„Der westdeutsche Journalist Günter Wallraff."* in Neues Deutschland, 2. November 1967 Seite 8

[185] „[…] *gegen den fortschrittlichen westdeutschen Schriftsteller und Publizisten Günter Wallraff*." in Neues Deutschland, 6. Februar 1969 Seite 4.

[186] „Günter *Wallraff, Jahrgang 42, Journalist und höchst unbequemer Literat*." in Berliner Zeitung, 19. Februar 1971, Seite 6.

[187] „*Der westdeutsche Journalist Günter Wallraff hat, als Mitarbeiter der Bundesregierung getarnt, sensationelle Einzelheiten über diese Notstandstruppen der Monopole aufgespürt*." In Berliner Zeitung, 30. Mai 1967, Seite 2.

[188] „*Hier ist ein Schriftsteller am Werk, der aufklären, wachrütteln will*." (« Voilà un écrivain à l'œuvre qui veut expliquer, réveiller les citoyen ».) in Berliner Zeitung, 19. September 1971, Seite 6.

[189] Ibid. „*Günter Wallraff, Jahrgang 42, Journalist und höchst unbequemer Literat, schreibt in der Tat Reportagen, die am Rhein unerwünscht sind. Er lässt sich von der schonen Fassade einer Konsumgesellschaft jedenfalls nicht blenden auch nicht von den sonnigen Reden über Sozialpartnerschaft und Chancengleichheit für alle*."

[190] Voir Annexe 13.

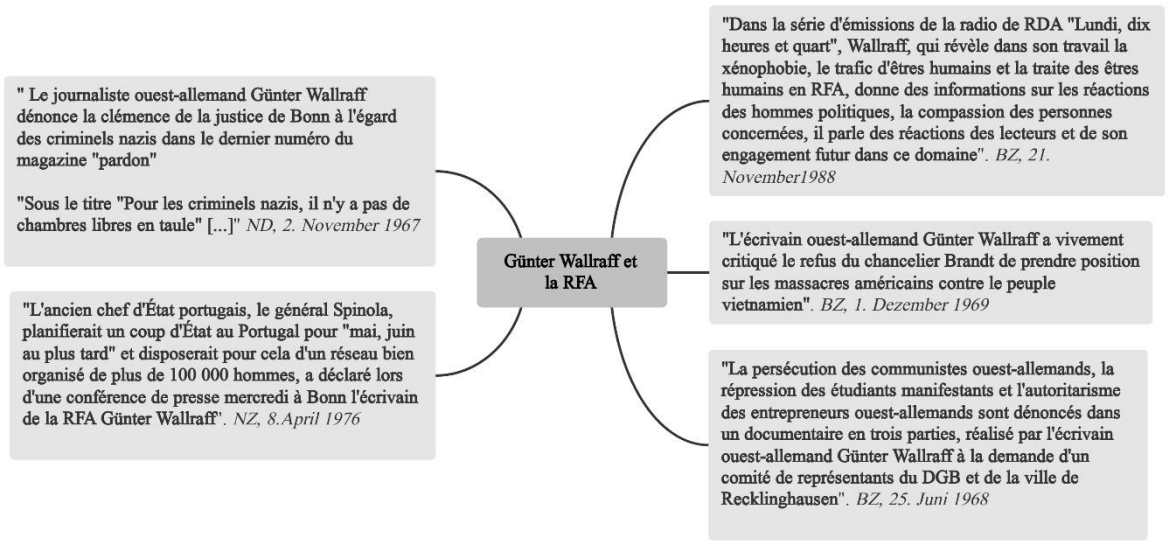


Fig. 31

Les propos de Günter Wallraff sont tranchants et ne sont pas alambiqués. Ils ciblent le cœur du problème qu'il souhaite soulever comme c'est le cas de l'armée ouest-allemande qu'il juge suite à l'enquête qu'il a menée. L'article du *Berliner Zeitung* du 6 décembre 1969 restitue l'article de Günter Wallraff publié dans le magazine *Konkret.* [191] Le titre de l'article dénonce la présence de l'esprit fasciste au sein de l'armée allemande.

Dokumentation

Faschistischer Ungeist in Bundeswehr gezüchtet

„konkret" veröffentlicht Untersuchung Wallraffs

« L'esprit fasciste cultivé dans l'armée allemande »

Les idées développées par le journaliste sont celles que le gouvernement est-allemand souhaite mettre en exergue, à savoir la persistance du fascisme, du revanchisme et de l'impérialisme au sein de la RFA.

[191] *Konkret* est un magazine créé en 1955 à Hambourg. Les idées défendues dans ce magazine sont des idées de gauche, voire d'extrême gauche.

Die Bonner Armee ist eine Brutstätte des Faschismus und Revanchismus. Als Instrument des imperialistischen Machtapparates Westdeutschlands betrachten die Offiziere die Bundeswehr als Mittel, „die Soldaten zu willenlosen Untertanen zu erziehen". Diese Feststellungen über den Charakter der Bundeswehr trifft der westdeutsche Schriftsteller Günter Wallraff in einer ausführlichen Dokumentation in der jüngsten Ausgabe der Hamburger Wochenzeitschrift „konkret".	"L'armée de Bonn est un foyer du fascisme et du revanchisme. En tant qu'instrument de l'appareil de pouvoir impérialiste de l'Allemagne de l'Ouest, les officiers considèrent la Bundeswehr comme un moyen "d'éduquer les soldats pour en faire des sujets sans la moindre volonté". Ces constatations sur le caractère de la Bundeswehr sont faites par l'écrivain ouest-allemand Günter Wallraff dans une documentation détaillée publiée dans la dernière édition de l'hebdomadaire hambourgeois "Konkret"".[192]

Les titres des articles consacrés à Günter Wallraff expriment explicitement les raisons pour lesquelles il est adoubé par le gouvernement et la presse est-allemande : la recherche de la vérité, les révélations sur les travers de la société capitaliste notamment.

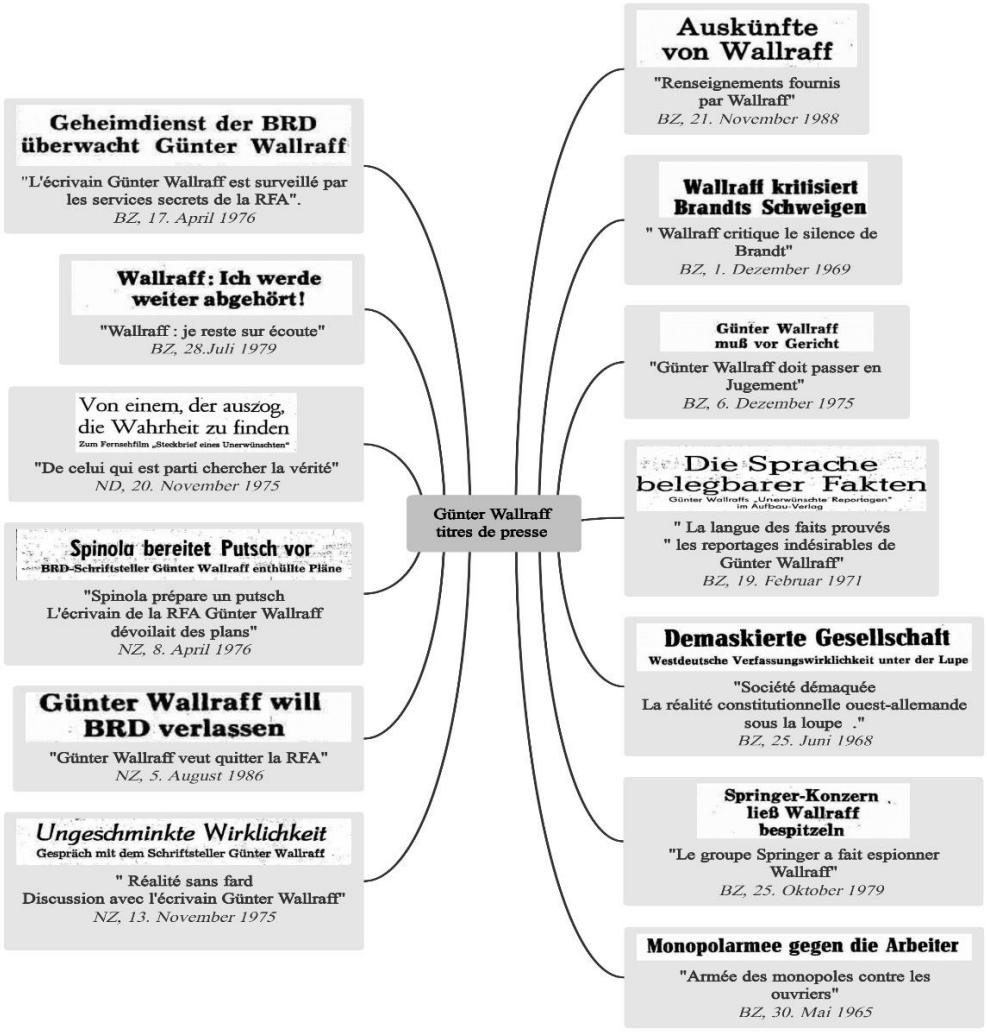


Fig. 32

[192] Berliner Zeitung, 6. Dezember 1969, Seite 5.

L'intérêt des journalistes est-allemands est aussi suscité par la persécution subie par l'intellectuel, les nombreuses comparutions devant les tribunaux pour ses enquêtes[193] et ses articles, les nombreuses menaces proférées à son encontre, « Ce que vous écrivez, lui avait alors expliqué un directeur d'usine chez Ford, est un mensonge diffamatoire. Vous traînez l'image de notre entreprise dans la boue. Je vous jetterai moi-même en bas des escaliers, à titre privé, bien sûr »[194], la surveillance dont il fait l'objet :

- « La maison d'édition Springer a fait espionner, suivre et mettre sur écoute l'auteur de la RFA Günter Wallraff. »[195]
- « Des appareils d'écoute ont été installés dans son appartement »[196] […]
- « Dans cet État, il est plus rationnel de dire qui n'est pas sur écoute que de dire qui est sur écoute. »[197]

La technique d'investigation propre à Günter Wallraff consiste à s'infiltrer dans une usine pour voir de l'intérieur ce qui se passe réellement et ensuite révéler au public le fruit de son enquête :

> Il y a deux ans, Günter Wallraff avait travaillé sous un autre nom comme coursier dans le groupe d'assurance Gerling et avait alors publié ses expériences avec le monde du travail capitaliste dans le livre « Ihr da oben, wir da unten. [198]

Il n'y a pas de langue de bois[199]. La parution de son livre « Ganz unten »[200] (« Tête de turc ») ne passe pas inaperçu dans la presse est-allemande. Les articles sont nombreux et très élogieux quant à l'audace et au courage de l'auteur.

> Le livre de Wallraff a fait l'effet d'un coup de foudre silencieux dans une société et un monde du travail que beaucoup considèrent comme sains et qui sont quotidiennement embellis par des "portes- bonheur" raffinés de la "paix sociale". Mais derrière se cachent l'impitoyabilité, la xénophobie, l'absence de scrupules, la rapacité et l'exploitation froide - comme et toujours dans le capitalisme ordinaire.[201]

---

[193] „*Günter Wallraff hatte vor zwei Jahren unter anderem Namen als Bote in dem Versicherungskonzern Gerling gearbeitet und dabei seine Erfahrungen mit der kapitalistischen Arbeitswelt in dem Buch „Ihr da oben, wir da unten" veröffentlicht.*" (« Il y a deux ans, Günter Wallraff avait travaillé sous un autre nom comme coursier dans le groupe d'assurance Gerling et avait alors publié ses expériences avec le monde du travail capitaliste dans le livre "Ihr da oben, wir da unten" ».) in Berliner Zeitung, 6. Dezember 1975 Seite 2.

[194] „*Was Sie schreiben, hatte ihm damals ein Werkleiter bei Ford erklärt, „ist diffamierende Lüge. Sie ziehen unser Firma-Image in den Dreck. Ich werde Sie eigenhändig die Treppe runterschmeißen, als Privatmann, versteht sich.*" In Berliner Zeitung, 19. Februar 1971, Seite 6.

[195] „*Der Springer- Verlag ließ den BRD – Autor Günter Wallraff bespitzeln, beschatten und abhören*." In Berliner Zeitung, 25. Oktober 1979, Seite 5.

[196] Ibid. „*In seiner Wohnung seien Abhörgeräte angebracht worden* […]"

[197] „*In diesem Staat sei es rationeller mitzuteilen, wer nicht abgehört wird, als zu vermelden, wer abgehört werde*." in Berliner Zeitung, 28.Juli 1979, Seite 5.

[198] „*Günter Wallraff hatte vor zwei Jahren unter anderem Namen als Bote in dem Versicherungskonzern Gerling gearbeitet und dabei seine Erfahrungen mit der kapitalistischen Arbeitswelt in dem Buch „Ihr da oben, wir da unten" veröffentlicht*." in Berliner Zeitung, 6. Dezember 1975 Seite 2.

[199] „*In klarer und nüchterner Sprache beschreibt der Autor seine Erfahrungen mit Arbeitskollegen, Vorgesetzten und Unternehmern in fünf Westdeutschen Großbetrieben. Seine Methode ist die der genauen Beobachtung, die Aneinanderreihung von konkreten Begebenheiten und kurzen Dialogen."* („Dans un langage clair et sobre, l'auteur décrit ses expériences avec des collègues de travail, des supérieurs et des entrepreneurs dans cinq grandes entreprises d'Allemagne de l'Ouest. Sa méthode est celle de l'observation minutieuse, de la juxtaposition d'incidents concrets et de brefs dialogues".) in Berliner Zeitung, 29. März 1969, Seite 3.

[200] Günter Wallraff, *Ganz unten*, Verlag Kiepenheuer& Witsche, Köln, 1985, ISBN 9783462017168,254 Pages.

[201] „*Wallraffs Buch traf wie ein lautloser Blitzschlag in eine dort von vielen für heil gehaltene Gesellschaft und Arbeitswelt, die von raffinierten Glücksbringern des „sozialen Friedens" täglich schöngeschrieben wird. Dahinter*

Le livre est publié aux éditions Aufbau-Verlag de Berlin en 1986 avec une couverture différente de l'édition ouest-allemande. La présentation de l'ouvrage dans le *Neues Deutschland* du 9 janvier 1987 est un condensé de toute l'œuvre de l'auteur déjà publiée.

Günter Wallraff dans le rôle d'Ali Levent Sinirlioglu- couverture de l'édition est-allemande de « Ganz unten ». Les livres de Günter Wallraff « Nous avons besoin de toi » En tant qu'ouvrier dans des entreprises industrielles allemandes », « Reportages indésirables » et « Nouveaux reportages. Enquêtes et exemples pédagogiques » ont connu leurs premières éditions en RDA dès les années 60 et 70 aux éditions Aufbau. En 1986, la série « ni-konkret » de la maison d'édition Neues Leben publiait également "Description de Bild. Méthodes et mécanismes d'un pouvoir médiatique.

Ce livre est un exemple de la technique utilisée par le journaliste Günter Wallraff, ce qu'il indique explicitement dans la préface de son livre, « Certes, je n'étais pas vraiment turc. Mais il faut se déguiser pour démasquer la société, il faut tromper et faire semblant pour découvrir la vérité. » [202] Les articles publiés entre 1967 et 1988 décryptent de façon très précise les œuvres du journaliste en focalisant davantage sur les inconvénients du système social et ouvrier que propose le système capitaliste, inconvénients qui lèsent en premier lieu l'ouvrier ouest-allemand.

aber verbergen sich Gnadenlosigkeit, Ausländerhass, Skrupellosigkeit, Raffgier und kalte Ausbeutung – wie und je im gewöhnlichen Kapitalismus." In Neues Deutschland, 9. Januar 1987, Seite 4.

[202] Ibid. „*Sicher, ich war nicht wirklich ein Türke. Aber man muss sich verkleiden, um die Gesellschaft zu demaskieren, muss täuschen und sich verstellen, um die Wahrheit herauszufinden*." Seite 12

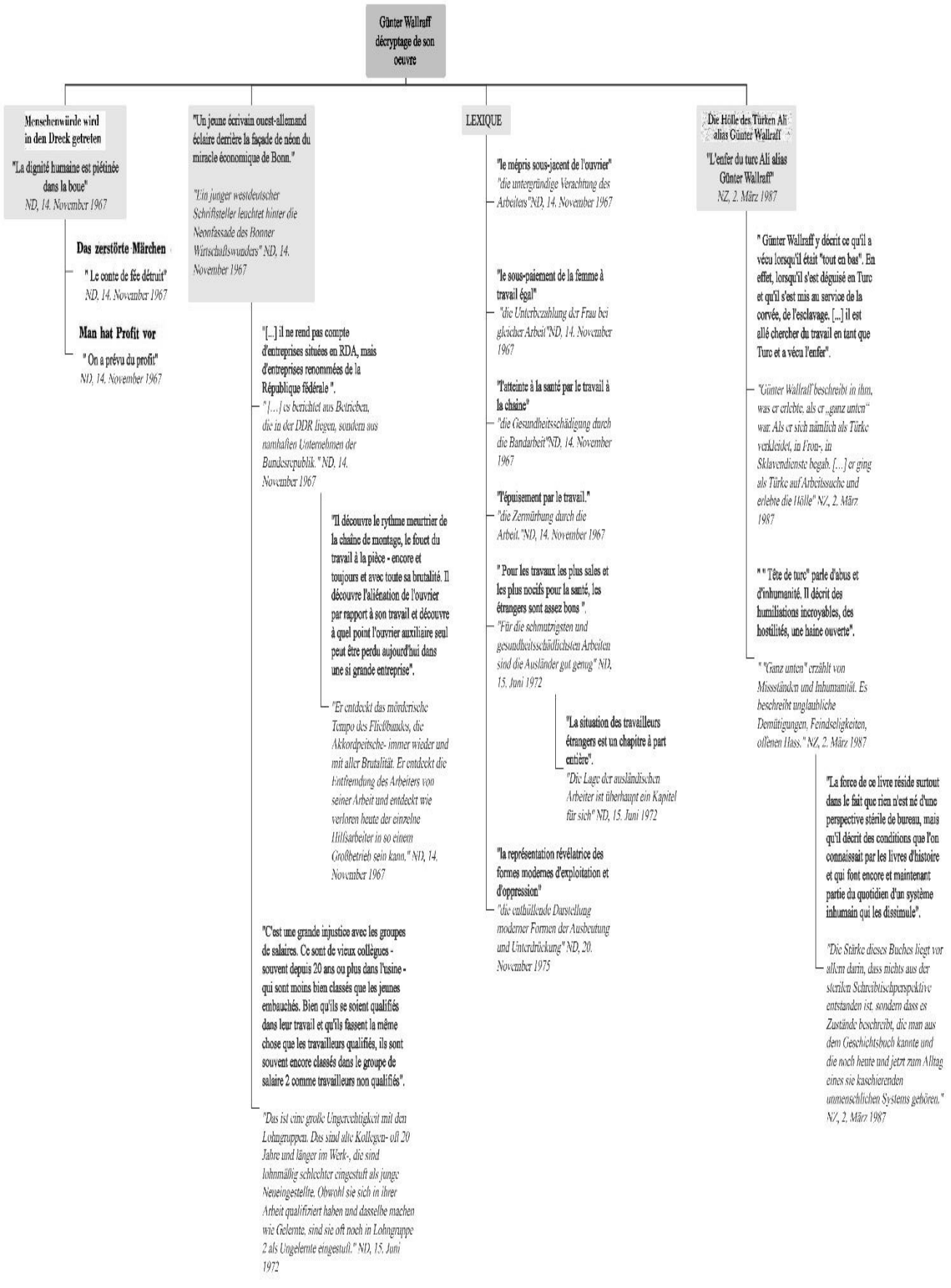

Günter Wallraff décryptage de son oeuvre
Menschenwürde wird in den Dreck getreten
"La dignité humaine est piétinée dans la boue"
ND, 14. November 1967
Das zerstörte Märchen
" Le conte de fée détruit"
ND, 14. November 1967
Man hat Profit vor
" On a prévu du profit"
ND, 14. November 1967
"Un jeune écrivain ouest-allemand éclaire derrière la façade de néon du miracle économique de Bonn."
"Ein junger westdeutscher Schriftsteller leuchtet hinter die Neonfassade des Bonner Wirtschaftswunders" ND, 14. November 1967
"[...] il ne rend pas compte d'entreprises situées en RDA, mais d'entreprises renommées de la République fédérale ".
" [...] es berichtet aus Betrieben, die in der DDR liegen, sondern aus namhaften Unternehmen der Bundesrepublik." ND, 14. November 1967
"Il découvre le rythme meurtrier de la chaîne de montage, le fouet du travail à la pièce - encore et toujours et avec toute sa brutalité. Il découvre l'aliénation de l'ouvrier par rapport à son travail et découvre à quel point l'ouvrier auxiliaire seul peut être perdu aujourd'hui dans une si grande entreprise".
"Er entdeckt das mörderische Tempo des Fließbands, die Akkordpeitsche- immer wieder und mit aller Brutalität. Er entdeckt die Entfremdung des Arbeiters von seiner Arbeit und entdeckt wie verloren heute der einzelne Hilfsarbeiter in so einem Großbetrieb sein kann." ND, 14. November 1967
"C'est une grande injustice avec les groupes de salaires. Ce sont de vieux collègues - souvent depuis 20 ans ou plus dans l'usine - qui sont moins bien classés que les jeunes embauchés. Bien qu'ils se soient qualifiés dans leur travail et qu'ils fassent la même chose que les travailleurs qualifiés, ils sont souvent encore classés dans le groupe de salaire 2 comme travailleurs non qualifiés".
"Das ist eine große Ungerechtigkeit mit den Lohngruppen. Das sind alte Kollegen- oft 20 Jahre und länger im Werk-, die sind lohnmäßig schlechter eingestuft als junge Neueingestellte. Obwohl sie sich in ihrer Arbeit qualifiziert haben und dasselbe machen wie Gelernte, sind sie oft noch in Lohngruppe 2 als Ungelernte eingestuft." ND, 15. Juni 1972
LEXIQUE
"le mépris sous-jacent de l'ouvrier"
"die untergründige Verachtung des Arbeiters"ND, 14. November 1967
"le sous-paiement de la femme à travail égal"
"die Unterbezahlung der Frau bei gleicher Arbeit"ND, 14. November 1967
"l'atteinte à la santé par le travail à la chaîne"
"die Gesundheitsschädigung durch die Bandarbeit"ND, 14. November 1967
"l'épuisement par le travail."
"die Zermürbung durch die Arbeit."ND, 14. November 1967
" Pour les travaux les plus sales et les plus nocifs pour la santé, les étrangers sont assez bons ".
"Für die schmutzigsten und gesundheitsschädlichsten Arbeiten sind die Ausländer gut genug" ND, 15. Juni 1972
"La situation des travailleurs étrangers est un chapitre à part entière".
"Die Lage der ausländischen Arbeiter ist überhaupt ein Kapitel für sich" ND, 15. Juni 1972
"la représentation révélatrice des formes modernes d'exploitation et d'oppression"
"die enthüllende Darstellung moderner Formen der Ausbeutung und Unterdrückung" ND, 20. November 1975
Die Hölle des Türken Ali alias Günter Wallraff
"L'enfer du turc Ali alias Günter Wallraff"
NZ, 2. März 1987
" Günter Wallraff y décrit ce qu'il a vécu lorsqu'il était "tout en bas". En effet, lorsqu'il s'est déguisé en Turc et qu'il s'est mis au service de la corvée, de l'esclavage. [...] il est allé chercher du travail en tant que Turc et a vécu l'enfer".
"Günter Wallraff beschreibt in ihm, was er erlebte, als er „ganz unten" war. Als er sich nämlich als Türke verkleidet, in Fron-, in Sklavendienste begab. [...] er ging als Türke auf Arbeitssuche und erlebte die Hölle" NZ, 2. März 1987
" " Tête de turc" parle d'abus et d'inhumanité. Il décrit des humiliations incroyables, des hostilités, une haine ouverte".
" "Ganz unten" erzählt von Missständen und Inhumanität. Es beschreibt unglaubliche Demütigungen, Feindseligkeiten, offenen Hass." NZ, 2. März 1987
"La force de ce livre réside surtout dans le fait que rien n'est né d'une perspective stérile de bureau, mais qu'il décrit des conditions que l'on connaissait par les livres d'histoire et qui font encore et maintenant partie du quotidien d'un système inhumain qui les dissimule".
"Die Stärke dieses Buches liegt vor allem darin, dass nichts aus der sterilen Schreibtischperspektive entstanden ist, sondern dass es Zustände beschreibt, die man aus dem Geschichtsbuch kannte und die noch heute und jetzt zum Alltag eines sie kaschierenden unmenschlichen Systems gehören." NZ, 2. März 1987

Fig. 33

Les travaux de Günter Wallraff sont dérangeants pour la classe politique ouest-allemande et les entreprises[203] mais génèrent aussi la réaction d'autres intellectuels ouest-allemands qui ont été mis à l'honneur dans la presse est-allemande. Il y a d'un côté le soutien d'Heinrich Böll, « Je connais et j'apprécie les travaux de Wallraff, en particulier ses reportages sur l'industrie » a déclaré Böll »[204], l'écriture de la postface du livre de Günter Wallraff « L'écrivain ouest-allemand Christian Geissler a écrit la postface du livre de Wallraff. » et de l'autre les critiques acerbes de Max von der Grün, « Ce Wallraff est une nuisance. Pas un truc fabriqué, pas un truc manipulé. C'est un vrai scandale. »[205] Les différents obstacles auxquels l'écrivain fait face en RFA depuis plusieurs années le poussent à envisager de quitter la RFA pour les Pays Bas. Outre le choix du pays dans lequel l'intellectuel veut s'installer c'est davantage le traitement de l'intellectuel (menaces, propos diffamatoires, mise sur écoute, surveillance) ainsi que la mise en danger de la liberté d'expression qui sont mis en exergue. Cette mise en avant médiatique de Günter Wallraff semble être une manière de détourner les regards de la situation des intellectuels et des journalistes en RDA, pour lesquels surveillance et censure drastique sont le lot quotidien. Günter Wallraff est l'un des intellectuels qui jouit d'une présence médiatique relativement importante. Ce qui n'est pas le cas pour les quelques intellectuels ouest-allemands qui ont encore le privilège de paraitre dans la presse est-allemande

b) Gert Bastian et Petra Kelly : des intellectuels ambassadeurs

Gert Bastian

« Muselière pour le Général Bastian.[206] »

Le titre de l'article du *Berliner Zeitung*, du 31 mars 1980 souligne l'un des centres d'intérêt de la presse est-allemande pour Gert Bastian. Gert Bastian (1923-1992) est un homme politique, membre du parti écologiste « Die Grünen ». Il est élu député au Bundestag (1983-1987) et joue un rôle de premier plan dans le mouvement pacifiste ouest-allemand. Opposé au projet d'installation de missiles nucléaires à moyenne portée en Europe pacifiste, il lance en 1980 avec Josef Weber l'"Appel de Krefeld" contre le déploiement de nouveaux missiles nucléaires en Europe. Cet appel est d'ailleurs l'objet de l'article du *Berliner Zeitung* du 10 mars 1982 intitulé « Que veut l'Appel de Krefeld ? »[207] L'article reprend la déclaration des signataires de l'appel, « Nous appelons le gouvernement allemand à retirer son accord sur le déploiement de missiles

[203] „*Es ist ein unbequemer Mann für die politisch und ökonomisch tonangebenden Mächtegruppen in der BRD: der Schriftsteller Günter Wallraff.“* (« L'écrivain Günter Wallraff est un homme dérangeant pour les groupes de pouvoir qui donnent le ton politiquement et économiquement en RFA. ») in Neue Zeit, 13. November 1975, Seite 4.

[204] „*Ich kenne und schätze die Arbeiten von Wallraff, besonders seine Industriereportagen.“ sagte Böll.*“ In „*Böll solidarisch mit Wallraff*“ („Böll solidaire avec Wallraff“) Berliner Zeitung, 7. Februar 1969, Seite 6.

[205] *„Dieser Wallraff ist ein Ärgernis. Kein gemachtes, kein manipuliertes. Er ist ein echtes Ärgernis!“* in Neues Deutschland, 14.Januar 1967, Seite 5.

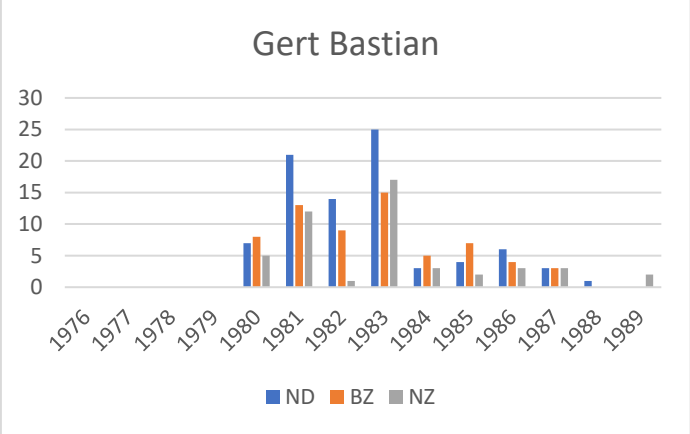
[206] „*Maulkorb für General Bastian*“ in Berliner Zeitung, 31. März 1980 Seite 5.

[207] *„Was will der Krefelder Appell?“* in Berliner Zeitung, 10. März 1982, Seite 4.

Pershing II et de missiles de croisière en Europe centrale »[208], la liste des signataires [209] puis un commentaire du journaliste insistant sur le mouvement d'opposition au sein de la société ouest-allemande :

> L'appel de Krefeld, qui a déjà été signé par environ trois millions de citoyens de la RFA, s'oppose au projet de l'OTAN d'installer de nouveaux missiles nucléaires à moyenne portée aux États-Unis, afin d'empêcher la transformation de la République fédérale en une plateforme d'armement nucléaire.[210]

La présence de Gert Bastian est quantifiable à partir de 1980 jusque 1983. Elle diminue fortement à partir de 1984.



Les différents articles font un focus sur la mise en garde et la critique exprimée par Gert Bastian, sur son opposition aux décisions gouvernementales concernant la politique de sécurité et la course aux armements ainsi que sur la répression dont il fait l'objet.

[208] Ibid. „*Wir appellieren an die Bundesregierung, ihre Zustimmung zur Stationierung von Pershing-II- Raketen und Marschflugkörpern in Mitteleuropa zurückzuziehen.*"
[209] Voir annexe 15.
[210] „*Der Krefelder Appell, der bereits von rund drei Millionen Bürgern der BRD unterschrieben wurde, wendet sich gegen die von der NATO geplante Aufstellung neuer nuklearer Mittelstreckenraketen der USA, um die Verwandlung der Bundesrepublik in eine atomare Waffenplattform zu verhindern.*" in Berliner Zeitung, 10. März 1982, Seite 4.

Fig. 34

Gert Bastian n'hésite pas à prendre la parole en public et les médias, notamment lorsque la télévision ouest-allemande l'invite afin qu'il défende son point de vue et ses arguments. L'article du *Neues Deutschland* du 28 janvier 1983 rend compte des propos qu'il a tenus lors

d'une manifestation à la ZDF [211]. Le titre indique derechef la cible de Gert Bastian et de ses acolytes.

Die Grünen sind für eine neue Politik der Bundesrepublik Deutschland

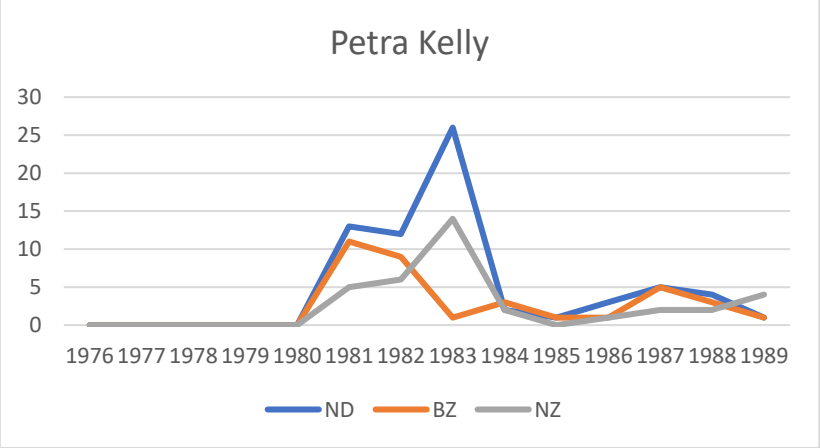
Ehemaliger Bundeswehrgeneral Bastian zu Fragen der Gleichheit der Nuklearrüstung

« Les Verts sont pour une nouvelle politique de la République fédérale allemande.[212] »

Il s'agit de la mise en place d'une autre politique afin de résoudre les tâches en matière de sécurité et de politique étrangère, la suppression des deux blocs afin d'envisager une normalité des rapports au sein de l'Europe.

> Les Verts sont convaincus qu'il faut une politique qui vise à long terme la dissolution des blocs, qui se fixe pour objectif un retour à la normalité en Europe, car il est en fait anormal que l'Europe et notre pays soient également divisés en deux blocs militaires qui se regardent avec méfiance et qui s'arment.[213]

Gert Bastian, se fait le porte-parole du Parti en indiquant que la solution aux problèmes réside dans le retrait de la RFA de l'OTAN : « Les Verts, a encore expliqué Bastian, ne demandent pas le retrait immédiat de la République fédérale de l'OTAN. Ils ne sont pas irréalistes au point de croire que cela peut être possible immédiatement. »[214] La présence de Gert Bastian est étroitement liée avec la présence d'une autre militante engagée, Petra Kelly. Petra Kelly (1947-1992) est une femme militante du mouvement pour la paix. Elle quitte le SPD en 1979 et fonde le Parti « Die Grünen ». Elle est élue au Bundestag en 1983 et devient porte-parole du Parti. Sa présence coïncide avec celle de Gert Bastian dans la presse est-allemande avec un nombre d'articles assez similaire, comme le montre le graphique ci-dessous.



[211] ZDF : zweites deutsches Fernsehen, deuxième chaine de la télévision publique ouest-allemande.
[212] Neues Deutschland, 28. Januar 1983, Seite 5.
[213] Ibid. „*Die Grünen sind der Überzeugung, dass eine Politik notwendig ist, die langfristig die Auflösung der Blöcke anstrebt, die eine Rückkehr zur Normalität in Europa sich zum Ziel gesetzt hat, denn es ist ja eigentlich ein unnormaler Zustand, dass Europa und unser Land auch in zwei sich misstrauisch belauernde, waffenstarrende Militärblöcke geteilt sind. "*
[214] Ibid. „*Die Grünen, so erklärte Bastian weiter, fordern nicht den sofortigen Austritt der Bundesrepublik aus der NATO. Sie sind nicht so unrealistisch, zu glauben, dass das sofort möglich sein kann."*

Même si la lutte de Petra Kelly contre le réarmement[215] est l'objet d'un certain nombre d'articles, sa fonction de porte-parole du gouvernement, les discussions avec Erich Honecker et les hommes politiques russes, à l'instar de Konstantin Tchernenko occupent le devant de la scène au niveau médiatique. Le 12 mai 1983 six membres du Parti des Verts, dont Petra Kelly, adressent une lettre[216] à Erich Honecker sollicitant le gouvernement est-allemand à s'engager dans la voie du renoncement à l'armement afin de préserver la paix et la détente au sein des deux Etats allemands. La réponse d'Erich Honecker est retranscrite dans l'article du *Neues Deutschland* du 14. Mai 1983 intitulé « Lettre d'Erich Honecker à la députée du Bundestag des Verts. »[217] Cette lettre est adressée à Petra Kelly[218] reprend chaque propos et exprime l'assentiment du gouvernement est-allemand en indiquant à nouveau les termes de l'accord de Varsovie du 5 janvier 1983 auquel Petra Kelly fait allusion dans le courrier qu'elle a adressé :

> Comme vous pouvez le constater dans la déclaration des États du Pacte de Varsovie du 5 janvier 1983 ci-jointe, nous nous efforçons de parvenir à un traité entre le Pacte de Varsovie et l'OTAN sur le renoncement mutuel à l'usage de la force militaire et sur le maintien de relations pacifiques, ainsi qu'à une série d'autres mesures contrôlables pour le désarmement selon le principe de l'égalité et de la sécurité égale.[219]

Le rejet par le Bundestag de la proposition des Verts visant à organiser un référendum consultatif sur le déploiement de nouvelles armes nucléaires américaines de type missile sur le sol de la RFA en mai 1984 fait réagir Konstantin Tchernenko. Les discussions avec l'URSS avaient commencé en octobre 1983, comme l'indique le *Neues Deutschland* du 28. Octobre 1983 : « Les questions de la lutte contre le danger d'une guerre nucléaire ont été au centre d'un entretien jeudi à Moscou entre une délégation des Verts de la RFA et le Comité soviétique pour la sécurité et la coopération européennes ». Konstantin Tchernenko[220] répond à Petra Kelly pour préciser son engagement à respecter le traité de Varsovie : « Konstantin Tchernenko rappelle l'engagement de l'URSS de ne pas être la première à utiliser des armes nucléaires, ainsi que d'autres initiatives de paix prises par l'URSS et ses alliés dans le cadre du traité de Varsovie. »[221] La rencontre entre Petra Kelly, Gert Bastian et Erich Honecker en 1987 est saluée dans le *Berliner Zeitung* du 9 septembre 1987. L'article est illustré par une photo où les sourires sont visibles.

---

[215] *„Petra Kelly: USA- Raketen sind Zünder für einen Weltkrieg; Sprecherin der Fraktion der Grünen lehnt Stationierung ab*." („Petra Kelly : Les missiles américains sont les détonateurs d'une guerre mondiale
La porte-parole du groupe des Verts s'oppose au déploiement. ») in Neues Deutschland, 30. April 1983 Seite 1.

[216] Voir Annexe 16.

[217] Ibid. „*Brief Erich Honeckers an Bundestagsabgeordnete der Grünen*"

[218] Voir Annexe 17.

[219] Ibid. „*Wie Sie aus der beiliegenden Deklaration der Staaten des Warschauer Paktes vom 5.Januar 1983 ersehen können, sind wir bestrebt, zwischen dem Warschauer Pakt und der NATO zu einem Vertrag über den gegenseitigen Verzicht auf die Anwendung militärischer Gewalt und über die Aufrechterhaltung friedlicher Beziehungen zu gelangen sowie zu einer Reih andere kontrollierbarer Maßnahmen zur Abrüstung nach dem Prinzip der Gleichheit und der gleichen Sicherheit*."

[220] Konstantin Tchernenko (1911-1985) est un homme d'Etat soviétique. Il devient chef d'Etat en avril 1984.

[221] „*Konstantin Tschernenko erinnert an die Verpflichtung der UdSSR, nicht als erste von Kernwaffen Gebrauch zu machen, und an andere Friedensinitiativen der UdSSR und ihrer Verbündeten im Warschauer Vertrag*." In Neues Deutschland, 30. Mai 1984, Seite 5.

Während des Treffens mit Petra Kelly und Gert Bastian.

222

Le titre de l'article est aussi très significatif : « Il ne faut pas laisser passer la chance du désarmement[223] » Cet article s'insère dans une page consacrée totalement à la visite d'Erich Honecker en RFA.

BZ berichtet vom offiziellen Besuch Erich Honeckers in der Bundesrepublik Deutschland

« BZ rapporte la visite officielle d'Erich Honecker en République fédérale d'Allemagne »

Le récit de cette visite et notamment de la rencontre avec les deux représentants des verts visent à montrer la volonté de la RDA de maintenir une paix durable.

Erich Honecker s'est montré heureux de rencontrer de bonnes connaissances. La visite en RFA est l'expression de la volonté de la RDA de contribuer de toutes ses forces à la résolution de la question principale de notre époque, d'éviter une catastrophe nucléaire et d'assurer un avenir de paix durable.[224]

Les deux intellectuels Gert Bastian et Petra Kelly sont donc adoubés par le gouvernement est-allemand par leur implication dans le mouvement pacifiste. Ils permettent aussi de mettre en valeur la politique menée par la RDA en matière de sécurité et de désarmement en s'opposant notamment aux décisions prises par le gouvernement ouest-allemand et en instaurant un dialogue avec la RDA et l'Union soviétique.

c) Gabriele Wohmann: une auteure encensée

Gabriele Wohmann (1932.2015) est la seule auteure dont les œuvres sont mises en avant dans les articles de la presse est-allemande entre 1971 et 1989. Elle analyse dans ses œuvres la société allemande sous toutes ses coutures et livre au lecteur un constat amer et satirique sur cette société dans laquelle l'individu peine à trouver sa place et à s'épanouir. Elle est présentée dans la presse est-allemande comme une écrivaine à succès dont le talent n'est pas à démontrer : « Gabriele Wohmann, née en 1932, est une écrivaine à succès. Ses récits et ses romans ont fait d'elle l'une des auteurs les plus arrivées de la jeune génération d'écrivains de la République fédérale d'Allemagne. »[225] qui attribue à la littérature « une fonction stimulante[226] »

---

[222] Berliner Zeitung, 9. September 1987, Seite 6.

[223] Ibid. „*Chance zur Abrüstung darf nicht vertan werden"*

[224] Ibid. „*Erich Honecker zeigte sich erfreut über die Begegnung mit guten Bekannten. Der Besuch in der BRD sei Ausdruck des Willens der DDR, mit ganzer Kraft zur Lösung der Hauptfrage unserer Zeit beizutragen, eine nukleare Katastrophe zu verhindern und eine Zukunft dauerhaften Friedens zu sichern.*

[225] „*Gabriele Wohmann, Jahrgang 1932, ist eine erfolgreiche Schriftstellerin. Erzählungen und Romane haben sie zu einer der arriviersten Autoren der jüngeren Generation bundesdeutscher Schriftsteller werden lassen*." In Neue Zeit, 20. Juli 1972, Seite 6.

[226] Ibid. *« eine anregende Funktion. »*

qui permet de percevoir précisément les choses du quotidien. Son style particulier est analysé avec précision dans l'article de la *Neue Zeitung* du 20. Juillet 1972 comme l'indique le schéma ci-dessous.

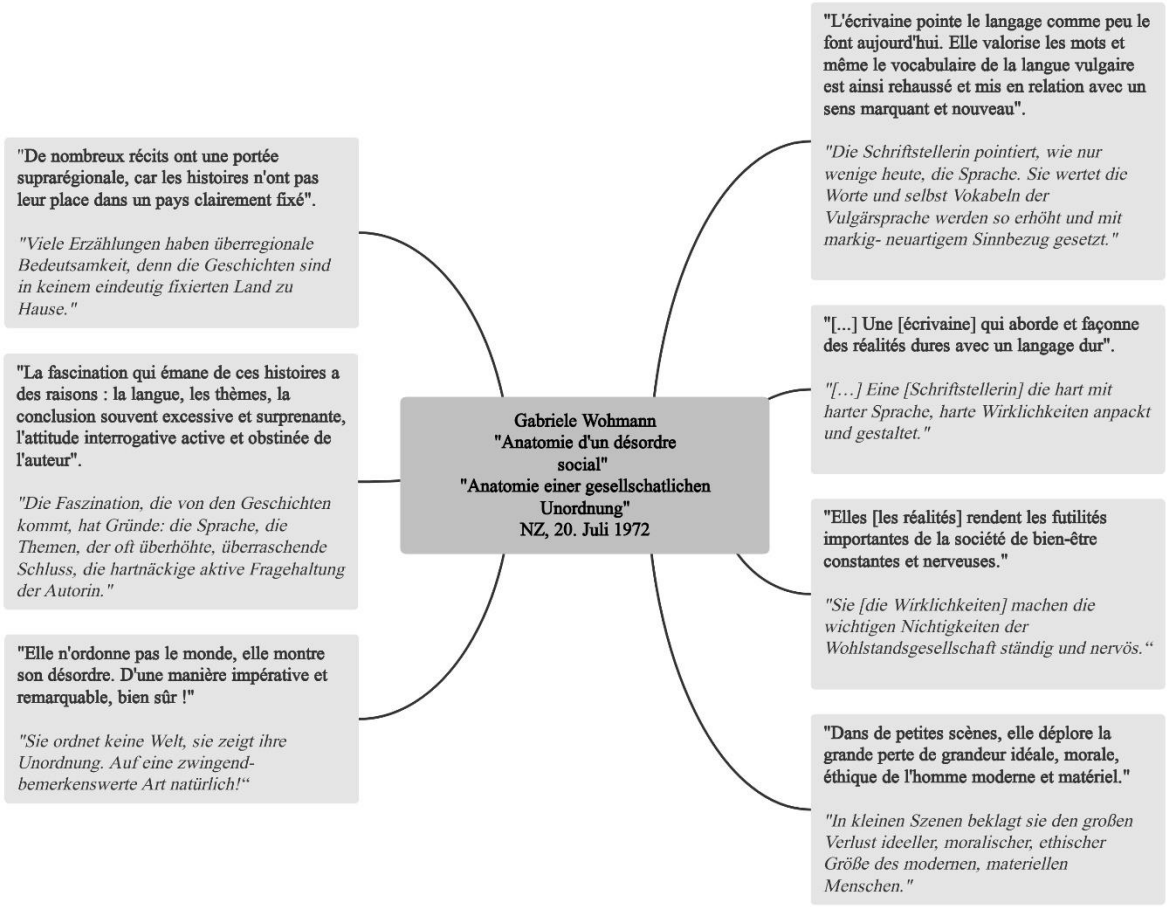


Fig. 35

La langue, le choix des mots, le rôle de l'histoire déclenchent des sentiments variés chez le lecteur, la concision dépeint sans aucun détour la société telle qu'elle est. Ce qui la préoccupe c'est le présent, aucun retour vers le passé ni projection dans l'avenir : « Ses livres ne sont ni une perspective d'avenir ni une rétrospective du passé, ils se déroulent toujours maintenant, dit Gabriele Wohmann. »[227] Elle dénonce aussi l'individualisme qui est le propre de la société ouest-allemande, ou l'expression « chacun pour soi » prend tout son sens : « Elle dresse le portrait d'une société où chacun est préoccupé par lui-même et où chacun oblige l'autre à s'occuper de lui-même. »[228]

Même si le contexte historique et culturel semble propice à une évolution positive d'échange entre la RDA et la RFA, il n'en est rien sur le terrain. En effet la signature du traité fondamental

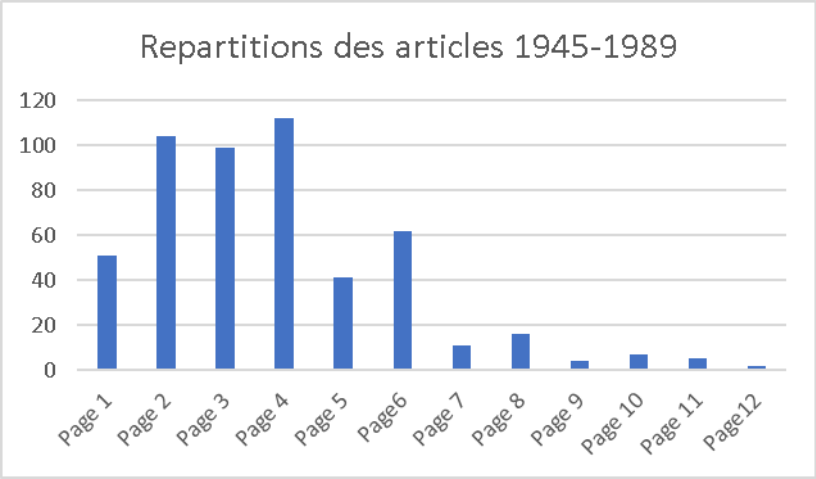
[227] „*Ihre Bücher seien kein Ausblick in die Zukunft und kein Rückblick in die Vergangenheit, sie spielen sich immer jetzt ab, sagt Gabriele Wohmann*." In Neue Zeit, 24. April 1989, Seite 4.

[228] Ibid. „*Sie entwirft das Bild einer Gesellschaft, in der jeder mit sich selbst beschäftigt ist und jeder den anderen zwingt, sich mit sich selbst zu beschäftigen.*"

en 1972 instaurant une reconnaissance mutuelle des 2 Etats allemands ainsi que la signature du traité culturel (*Kulturabkommen*) en 1986 aurait pu augurer d'une collaboration et d'un échange plus intense entre les intellectuels est- et ouest-allemands. Mais l'analyse quantitative et qualitative des différents articles consacrés aux intellectuels ouest-allemands démontre le contraire. L'intérêt pour la culture de l'autre Etat allemand est indéniable. On lit en RFA des auteurs est-allemands comme Christa Wolf ou Ulrich Plenzdorf. L'œuvre de l'artiste Bernhard Heisig est aussi appréciée. La RDA quant à elle fait le tri. La période 1971-1989 montre très clairement le tour de vis qui est donné par Erich Honecker. On constate que les intellectuels sont beaucoup moins nombreux sur cette période. Les intellectuels adoubés dans la presse est-allemande jouent le rôle de détracteurs pour pallier aux manquements notables de la politique menée dans le domaine scientifique, sociologique, politique et culturel.

CONCLUSION

Au terme de l'analyse du sujet de l'étude la présence d'intellectuels ouest-allemands dans la presse est-allemande est manifeste. Le graphique ci-dessous permet de saisir derechef l'importance de l'intellectuel ouest-allemand par le nombre des articles et surtout selon la page sur laquelle l'article qui lui est consacré apparait.



On notera que les pages 3 à 6 sont le plus souvent les pages dédiées à la culture. Les pages culturelles diffèrent selon les journaux, elles sont beaucoup plus importantes et détaillées dans la *Neue Zeit* et la Berliner *Zeitung* que dans le *Neues Deutschland*. Toutefois cette présence est conditionnée par de nombreux critères en fonction du contexte politique, social ou sociétal. L'analyse quantitative de la présence des intellectuels ouest-allemands est un indicateur qui nous permet de distinguer à travers la presse les différentes phases de la politique culturelle et médiatique menée en RDA. L'analyse qualitative permet de confirmer ces grandes périodes et de préciser l'attitude des médias entre « distanciation et imbrication » pour reprendre le titre de l'ouvrage de Christoph Klessman[229].

-La première période (1945-1949) permet de percevoir le chantier de reconstruction de la culture et de la politique qui en découle. En effet intellectuels ouest-allemands ou considérés comme tels se côtoient dans la presse mais à faible échelle. On dénombre en moyenne entre 5 et 7 articles consacrés aux différents intellectuels dont il sera question un peu plus tard. Il n'est pas rare de ne trouver qu'un seul article pendant une année, ce qui est souvent le cas en 1945 et en 1946.

- La situation change totalement à partir de 1949 et ce jusqu'en 1961. La référence à l'héritage culturel classique induit une forte augmentation du nombre d'articles consacrés à certains intellectuels. L'estimation du nombre d'articles consacrés à Goethe ou à Schiller dépasse les 500 voire les 1000 articles selon les années. Les nouveaux intellectuels ouest-allemands ont une présence plus modeste. Cependant la moyenne des articles qui traitent de leurs œuvres, des idées ou des valeurs qu'ils véhiculent est d'une vingtaine d'articles par année. Il n'en reste pas

---

[229] Christoph KLESSMANN, « Verflechtung und Abgrenzung. Aspekte der geteilten und zusammengehörigen deutschen Nachkriegsgeschichte », in: *Aus Politik und Zeitgeschichte*, B 29/30 (1993), pp. 30 – 41; ID. et al. (éd.), *Deutsche Vergangenheiten – eine gemeinsame Herausforderung. Der schwierige Umgang mit der doppelten Nachkriegsgeschichte*, Berlin, 1999.

moins que des intellectuels à l'instar de Martin Niemöller ou Helmut Gollwitzer ont une présence beaucoup plus importante que les autres (entre 40 et 100 articles sur certaines années).

- La troisième période (1961-1971) est une période marquée par la prédominance des hommes politiques (Brandt, K. Adenauer…) dans la presse. On ne dénombre pas moins de 500 à 1000 articles sur cette période. La moyenne observée pour les intellectuels ouest-allemands pendant cette période oscille entre 10 et 30 articles.

- Un changement brutal s'opère à partir de 1971 et ce jusqu'en 1989. En effet le nombre d'articles dédiés aux intellectuels présents dans la presse tombe à 4 articles. Les courbes des diagrammes réalisés sont plus proches de 0 ou de 1. Seuls Günter Wallraff, Gert Bastian et Petra Kelly ont un nombre compris entre 10 et 15 articles.

Quatre périodes ont donc été distinguées, périodes qui correspondent à la quantification de la présence des intellectuels. En effet la période de l'immédiat après-guerre (1945-1949) est une période de chantier au niveau social, économique, médiatique et sociétal, au cours de laquelle la reconstruction de la société et de l'individu sont des axes primordiaux de la politique menée. La nouvelle société, l'homme nouveau, la nouvelle éducation, la référence à un patrimoine culturel garant de la nation, tels sont les Leitmotivs redondants dans la presse « d'un nouveau type ». C'est dans ce cadre que sont adoubés certains intellectuels ouest-allemands ou considérés comme tels. Il s'agit d'intellectuels de langue allemande installé en Suisse par exemple à l'instar d'Ernst Wiechert. Ils constituent une base sur laquelle la politique culturelle présente et à venir doit se structurer et se développer : partir de l'existant pour fournir aux nouveaux intellectuels est-allemands des exemples à suivre. C'est le cas de Malwida Meysenbug, une intellectuelle engagée, représentante du féminisme naissant, considérée comme une figure emblématique, une pionnière et un exemple à suivre. Il en est de même pour Käthe Kollwitz dont l'empathie et la fibre sociale sont exprimées par le concept « d'humanité » (« Menschlichkeit ») ou d'Hans Fallada qui jouit d'une présence dans la presse jusque dans les années 80. La notion de modèle et d'exemple à suivre revient sempiternellement dans les articles de presse à partir de 1945 et ce jusqu'en 1961. La création de la RDA en octobre 1949 constitue un nouveau départ au niveau culturel et médiatique. La période allant de 1949 à 1961 est synonyme de recherche d'un langage médiatique et de la définition des missions de l'intellectuel. La politique culturelle menée se veut un modèle et un exemple pour l'ensemble de l'Allemagne. Les intellectuels choisis font partie du patrimoine culturel, patrimoine que le SED et les intellectuels est-allemands s'approprient. La culture sert de point d'ancrage dans la phase de construction de la société socialiste. Les chefs d'œuvre classiques sont des jalons et constituent une base solide pour cette société nouvelle. La littérature classique garantit en effet des valeurs essentielles. La présence des auteurs classiques (J.W. Goethe, F. Schiller, H. Heine, F. Hölderlin, G. Büchner…) est prédominante dans la période allant de 1949 à 1961. Les valeurs véhiculées par ces auteurs, l'amour de la patrie, la fidélité à la nation, l'humanisme, la liberté, la conscience nationale, le combat pour la liberté sont essentielles pour justifier la présence de ces intellectuels. Par ailleurs et dans cette lignée l'intellectuel ouest-allemand fait partie en premier lieu de l'héritage culturel allemand, intellectuel dont les idées et les valeurs défendues sont l'objet de nombreux articles. La vérité, l'humanisme, la dignité de l'homme deviennent dès lors les critères de légitimation de la présence d'intellectuels ouest-allemands contemporains qui développent ces valeurs au niveau de l'individu, de la société mais aussi de la politique. Wolfgang Koeppen est apprécié l'attitude qu'il adopte à l'égard de la société ouest-allemande, société dans la tourmente qu'il dénonce et dont il semble se détourner. Le combat pour la vérité, le sens de la justice et le maintien de la paix sont d'autres critères retenus pour adouber la présence d'Hans Henny Jahnn ou d'Arno Reinfrank. Trouver la place de l'intellectuel dans la société est d'une importance capitale, à l'image de Fritz von Unruh qui est un intellectuel ouest-allemand reconnu pour sa volonté de redéfinir et rappeler les missions de l'intellectuel au sein

de cette société d'après-guerre en recherche de repères. La recherche du meilleur genre littéraire pour exprimer le plus fidèlement possible la réalité est en outre au cœur de la réflexion et constitue un élément de reconnaissance d'intellectuels ouest-allemands, par exemple Theodor Plivier qui considère la poésie comme un vecteur de transmission des valeurs sociales et humaines qui sont les seules à permettre l'édification d'une société nouvelle à partir de l'éveil des consciences et de la prise en compte des forces vives. L'attitude des intellectuels pendant la Seconde Guerre mondiale ainsi que face au gouvernement ouest-allemand sont enfin les derniers éléments qui rendent la présence de certains intellectuels ouest-allemands légitime, ce qui est le cas de Martin Niemöller. Ainsi, journalistes, hommes d'églises, philosophes, poètes, romanciers trouvent une place de choix dans la presse.

La critique d'hommes politiques ouest-allemands tels que Willy Brandt et Konrad Adenauer entre autres et de leur politique constitue à la fin des années 50 et en particulier à partir de 1961 un élément primordial dans la reconnaissance des intellectuels ouest-allemands et de leur œuvre. C'est sans conteste l'élément qui permet d'observer un tournant dans l'évolution du langage médiatique et dans l'utilisation des intellectuels et de leurs œuvres. L'image de masse à travers la caricature devient prédominante, notamment en 1961 et est l'expression d'une agressivité plus marquée. La caricature est l'un des procédés utilisés pour stigmatiser intellectuels et personnalités politiques ouest-allemandes. L'ancrage politique dans le contexte de la guerre froide et de la relation entre les deux parties de l'Allemagne est plus visible dans les médias et notamment dans la presse. Une tentative de rapprochement est esquissée par l'intermédiaire des intellectuels. Deux courts articles du Prof. Dr. Werner Hartke, président de l'académie allemande des sciences à Berlin et du Prof. Dr. Kurt Schröder, recteur de l'université Humboldt à Berlin publiés dans le *Neues Deutschland* du 1er janvier 1961insistent sur le caractère essentiel de la participation des intellectuels dans le domaine scientifique mais aussi dans le domaine culturel. Tous deux prônent en effet une participation à la culture et surtout une collaboration entre intellectuels allemands, ce qui fait écho à l'idée développée dans les années 50 de l'existence d'une culture allemande. Pour ce faire il faut relancer un dialogue et une collaboration entre intellectuels doit être réinstaurée afin que la science et la culture œuvrent pour l'humanité dans l'espoir de pouvoir proposer aux homme une vie meilleure. La place de l'intellectuel est-allemand est redéfinie par ces deux professeurs et par le SED : il occupe désormais un rôle non seulement au sein de la société mais aussi dans les relations germano-allemandes, sur la scène nationale et internationale. Il revêt l'habit de l'éducateur et du professeur. On lui octroie un pouvoir au même titre que les ouvriers et les agriculteurs. Il se pose enfin comme un maillon important au niveau sociétal. Il est un intermédiaire entre les citoyens et le SED.

Ce rôle est aussi octroyé aux auteurs classiques dont la présence récurrente dans la presse est indéniable. D'autres intellectuels ouest- allemands trouvent aussi leur place à l'instar d'Heinrich Mann, honoré et considéré comme le plus grand patriote et le poète du peuple allemand. Il fait partie des intellectuels qui enrichissent le patrimoine culturel. L'engagement d'Heinrich Böll dans la critique de son temps trouve de même un écho positif dans la presse est-allemande. Ses convictions claires et sa critique acerbe à l'encontre du gouvernement ouest-allemand sont des critères déterminant sa présence dans la presse.

Par ailleurs, la politique antifasciste instaurée pour la mise en place d'un nouvel ordre démocratique constitue un cadre dans lequel de nouveaux intellectuels ouest-allemands sont mis à l'honneur dans la presse. L'expérimentation artistique d'Otto Pankok caractérisée par le caractère surdimensionné et la tonalité sombre des œuvres ou de Peter Weiss qui se sert du théâtre comme forum politique légitime la présence de ces intellectuels. La dénonciation sans aucun tabou de l'attitude du pape Pie XII face aux crimes nazis, à savoir son silence, à travers le livre de Rolf Hochhuth « Le vicaire », L'œuvre de Christian Geissler, la réflexion sur le passé

et les erreurs commises, les valeurs, les prises de position franches à l'égard de la société ouest-allemande ainsi que la critique sans aucun tabou du gouvernement en place et de la politique menée en matière d'économie et de social, la réflexion menée par Walter Fabian sur le rôle de la presse et sur la question de la liberté d'expression et de l'individu sont autant d'éléments constitutifs de la reconnaissance de ces intellectuels. Les domaines économiques et sociaux permettent également de mettre en avant des nouveaux intellectuels ouest-allemands (Max von der Grün, Bruno Gluchowski) par le biais de « l'Arbeiterliteratur », mettant en exergue le monde du travail et la découverte du monde du mineur et de l'ouvrier. Heinz Küpper, quant à lui, trouve sa place grâce à son analyse du miracle économique. L'instrumentalisation de l'intellectuel, faire valoir de la politique mise en place est manifeste et le sera d'autant plus à partir de 1971, et ce dans de nombreux domaines.

Offrir un forum à un intellectuel peut être dans certains cas une manière de pallier certaines lacunes et carences de la politique qui prévaut en RDA, notamment dans le domaine scientifique. Les intellectuels ouest-allemands présents pendant la période 1971-1989 sont de moins en moins nombreux. Les domaines concernés sont variés : on note la présence d'un sociologue, d'un ingénieur, de journalistes, d'écrivains politiques et libertaires. Alors que l'intellectuel était un modèle ou un exemple à suivre dans les années 50 il devient un contre-exemple à la fin des années 60 et début des années 70. Il peut être considéré comme le représentant d'une politique occidentale mettant en danger la dignité et l'intégrité de l'homme ainsi que la sécurité en République fédérale ou en Europe voire dans le monde. Par contre, la critique du réarmement, du rapprochement avec les Etats-Unis, des méthodes capitalistes dans le monde du travail ainsi que de l'impérialisme devient un critère de bonne couverture médiatique. La tentative de rapprochement qui était la base de la politique culturelle des années 50 n'a plus lieu d'être dans les années 70 et 80. La presse délaisse même des intellectuels qui avaient fortement mis en valeur les succès de la politique du SED. Les intellectuels qui sont encore présents servent à détourner l'attention des manquements évidents notamment dans le domaine scientifique. Les médias est-allemands cherchent aussi à contrebalancer les effets positifs du rapprochement suite au Traité fondamental de 1972. Les journalistes dénoncent par leur intermédiaire notamment une privation de la liberté d'expression en République fédérale pour les intellectuels alors que cette dénonciation devrait s'appliquer à la RDA. Si l'intellectuel a tout d'abord été une référence à une culture allemande et un héritage culturel, s'il a été un exemple en tant que représentant de valeurs primordiales, s'il a été un faire-valoir du socialisme, il n'a jamais représenté un élément déclencheur d'une politique culturelle intégrée. L'expérimentation artistique dont il a été question un peu plus haut ne permet pas aux intellectuels est-allemands de prendre cette expérimentation comme modèle et comme point de départ à une expérimentation personnelle tant le cadrage est strict. Aucune marge de manœuvre n'a été octroyée aux intellectuels est-allemands pour tirer profit du travail de création des intellectuels ouest-allemands. Ceci a pu être observé lors de l'analyse des intellectuels qui, de par leur travail de création innovant, ont pu avoir une place de choix dans les trois journaux est-allemands choisis. Il en est de même pour les journalistes dont la liberté d'expression s'inscrit dans un cadre réglementaire très strict. Les espaces de liberté sont minimes voire inexistants que ce soit dans les journaux ou les magazines analysés. Les textes d'articles repris dans les différents journaux à une journée d'intervalle, les titres redondants lus dans les journaux et les magazines, les mêmes portraits ou œuvres d'art parus dans la presse, les champs lexicaux et thématiques récurrents sont d'autant d'éléments indicateurs du dirigisme médiatique. On peut lire dans un article du *Spiegel* de 1984 l'avis d'Hermann Kant concernant la politique culturelle en RDA, Il est persuadé que la politique culturelle instaurée en RDA n'avait qu'un seul but,

museler, voire faire disparaître les intellectuels : "Je crois", confie-t-il à un ami, "qu'ils ne veulent pas de littérature".[230]

L'aspect innovant de cette étude repose sur le croisement de l'analyse quantitative et qualitative de la présence des intellectuels ouest-allemands grâce à une analyse détaillée des thématiques retenues dans les articles de presse (analyse structurelle, lexicale et sémantique) et ce à travers un corpus riche de journaux et de magazines. L'étude confirme les analyses historiques. On peut donc affirmer qu'une politique culturelle intégrée est donc inconcevable. En se référant à la définition de Valérie Robert citée en introduction, à savoir l'intellectuel en tant que « professionnel de la manipulation symbolique » et à la suite du travail d'analyse qui a été réalisé tout au long de cette étude il est possible de donner une définition de la représentation de l'intellectuel ouest-allemand en RDA et dans la presse est-allemande : l'intellectuel ouest-allemand est le symbole d'un professionnel engagé manipulé et instrumentalisé au service de la politique du SED, l'instrumentalisation généralisée étant l'expression de l'absence de liberté de la presse.

[230] „*Ich glaube", vertraute er einen Freund an, „die wollen gar keine Literatur"* in „*DDR-Schriftsteller; „Zweck der Selbstreinigung*" („Objectif de l'autonettoyage"), in der Spiegel, Nr.51/1984, p.32

BIBLIOGRAPHIE

1) Documents d'archives

Archives numérisées : https://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/ddr-presse/

- Neues Deutschland Online- Archiv (1946-1993)
- Berliner Zeitung Online- Archiv (1945-1993)
- Neue Zeit Online- Archiv (1945-1994)

Archives: Haus der Geschichte der Bundesrepublik Deutschland (HdG)

- Junge Welt (1947-1989)

2) Contacts et entretiens

- Freie Presse, Glauchau (bei Zwickau)
- Professor Wolfgang Kenntemich, Honorarprofessor Journalistik Universität, Leipzig, Direktor Europäisches Institut für Qualitätsjournalismus.
- Zeitgeschichtliches Forum Leipzig:
  Anja Hesse-Grunert, Medienreferentin; Manfred Mardinskij, Digitales Bildarchiv;

3) Histoire allemande

a) Histoire de la RDA

Ansorg, Leonore. *Kinder im Klassenkampf, die Geschichte der Pionierorganisation von 1948 bis Ende der fünfziger Jahre*. Akademie Verlag GmbH, Berlin, 1997, 244 Pages.

Badstübner, Evemarie. *Befremdlich anders, Leben in der DDR*. Karl Dietz Verlag, Berlin, 2004, 703 Pages.

Christian, Michel. „Les contestations internes à la base du SED pendant et après le 17 juin 1953". *Résistance, dissidence et opposition en RDA 1949-1990*, herausgegeben von Hélène Camarade und Sibylle Goepper, Presses universitaires du Septentrion, Lille, 2016, S. 65–76, http://books.openedition.org.proxy.scd.univ-lille3.fr/septentrion/8738.

Droit, Emmanuel, Étienne François. *Vers un homme nouveau ? l'éducation socialiste en RDA : 1949-1989*. Presses universitaires de Rennes, 2009, 354 Pages.

Fricke, Karl Wilhelm. *Die Staatssicherheit*. Verlag Wissenschaft und Politik, Köln, 1982, 423 Pages.

Giordano, Ralph. *Die Partei hat immer recht*, Kiepenheuer &Witsch, Köln, 1961, 272 Pages.

Hammer, Jean-Pierre. *Le vrai visage de la RDA : entre la Stasi et l'opposition démocratique*. ACAA-Association pour la connaissance de l'Allemagne d'aujourd'hui, Paris, 2010, 338 Pages.

Loeser, Franz. *die unglaubwürdige Gesellschaft, Quo vadis, DDR?* Bund-Verlag GmbH, Köln, 1984, 236 Pages.
Schwarze, Hanns Werner. *Die DDR ist keine Zone mehr*. Kiepenheuer &Witsch, Köln, 1969, 490 Pages.
Staritz, Dietrich. *Geschichte der DDR 1949-1985*. Suhrkamp, Frankfurt/Main, 1985, 278 Pages.
Weber, Hermann. Geschichte der DDR. DTV, München, 2006, 637 Pages.
Wolle, Stefan. *Aufbruch nach Utopia, Alltag und Herrschaft in der DDR 1961-1971*. Ch. Links Verlag GmbH, Berlin, 2011, Bd. Volume 2, 440 Pages.
Wolle, Stefan. *Der große Plan, Alltag und Herrschaft in der DDR 1949-1961*. Ch. Links Verlag GmbH, Berlin, 2013 Bd. Volume 1, 438 Pages.
Wolle, Stefan. *Der Traum von der Revolte, die DDR 1968*. Ch. Links Verlag GmbH, Berlin, 2008, 256 Pages.
Wolle, Stefan. *Die DDR, eine Geschichte von der Gründung bis zum Untergang*. Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 2015, 499 Pages.
Wolle, Stefan. *Die heile Welt der Diktatur, Alltag und Herrschaft in der DDR 1971-1989*. Ch. Links Verlag, Berlin, 1998, 423 Pages.

b) Histoire des relations germano-allemandes

Loth, Wilfried. *Ost-West-Konflikt und deutsche Frage*. DTV GmbH&Co.KG, München, 1989, 214 Pages.
Ludz, Peter Christian. *Die DDR zwischen Ost und West: Politische Analysen 1961 bis 1976*. Beck, München, 1980, 366 Pages.
Ludz, Peter Christian. *Die DDR zwischen Ost und West: Politische Analysen 1961 bis 1976*. Beck, München, 1980, 366 Pages.
Müller, Franck, und Ulrich Mählert. *Abgrenzung und Verflechtung*. Metropol Verlag, Berlin, 2008, 208 Pages.
Nolte, Ernst. *Deutschland und der kalte Krieg*, Klett- Cotta, Stuttgart, 1985, 748 Pages.
Pfeil, Ulrich. „Aus Gegnern wurden Partner. Die Beziehungen zwischen der Bundesrepublik und der Sowjetunion 1969-1990“. *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC*, Nr. 17. November 2016, https://doi.org/10.4000/mimmoc.2514.
Schwarze, Hanns Werner. *Die DDR ist keine Zone mehr*. Kiepenheuer &Witsch, Köln, 1969, 490 Pages.

Wengst, Udo, u. a., Herausgeber. *Das doppelte Deutschland: 40 Jahre Systemkonkurrenz*. Ch. Links, Berlin, 2008, 384 Pages.

4) Histoire de la presse

Barck, Simone, u. a. *Zwischen „Mosaik“ und „Einheit“: Zeitschriften in der DDR*. Ch. Links, Berlin, 1999, 751 Pages.

Benning, Kristen. *Die Geschichte des SED-Zentralorgans „Neues Deutschland“ von 1946 bis 1949: die Waffenlieferanten „im Kampfe gegen die Reaktion und ihre Verwirrungsmanöver“*. Lit, Münster, 1997, 230 Pages.

Bobsin, Katrin. *Das Presseamt der DDR: staatliche Öffentlichkeitsarbeit für die SED*, Bohlau Verlag, Köln, 2013, 477 Pages

Bos, Ellen. *Leserbriefe in Tageszeitungen der DDR. Zur" Massenverbundenheit" der Presse 1949-1989*. Westdeutscher Verlag GmbH, Opladen, 1993, 311 Pages.

Braun, Matthias. *Die Literaturzeitschrift „Sinn und Form“: ein ungeliebtes Aushängeschild der SED-Kulturpolitik*. Ed. Temmen, Bremen, 2004, 229 Pages.

Burger, Harald, und Martin Luginbühl. *Mediensprache Eine Einführung in Sprache und Kommunikationsformen der Massenmedien*. Walter de Gruyter GmbH, Berlin, 2014, 532 Pages.

Chowanetz, Rudi. *Die Kinderzeitschriften in der DDR von 1946 bis 1960*. Kinderbuchverlag, Berlin, 1983, 143 Pages.

Ciesla, Burghard, und Dirk Külow. *Zwischen den Zeilen: Geschichte der Zeitung „Neues Deutschland“*. Das Neue Berlin, Berlin, 2009, 256 Pages.

Conley, Patrick. *Der parteiliche Journalist: Die Geschichte des Radio-Features in der DDR*. Metropol, Berlin ,2012, 335 Pages.

Deutsches Bibliotheksinstitut. *Die Tagespresse der DDR: Ihre Verfügbarkeit in Bibliotheken und Archiven*. Deutsches Bibliotheksinstitut, Berlin, 1993, 46 Pages.

Elmar, Dieter Otto. *Nachrichten in der DDR, Eine empirische Untersuchung über „Neues Deutschland“*. Verlag Wissenschaft und Politik Berend von Nottbeck, Köln, 1979, Bibliothek Wissenschaft und Politik, Band 11, 190 Pages.

Fiedler, Sabine. *Sprachspiele im Comic, das Profil der deutschen Comic-Zeitschrift MOSAIK*. Leipziger Universitätsverlag GmbH, Leipzig, 2003, 279 Pages.

Friedrich-Ebert-Stiftung, Herausgeber. *Die Massenmedien der DDR: Presse, Rundfunk, Fernsehen und Literaturbetrieb im Dienste der SED*. Neue Gesellschaft, Bonn,1983, 48 Pages.

Friedrich-Ebert-Stiftung, Herausgeber. *Pressefreiheit und Massenmedien in beiden deutschen Staaten*. Neue Gesellschaft, Bonn, 1972, 51 Pages.

Friske, Matthias. *Die Geschichte des Mosaik von Hannes Hegen, Eine Comic-Legende in der DDR.* Lukas Verlag für Kunst und Geistergeschichte, Berlin, 2008, 127 Pages.

Geserick, Rolf. *40 Jahre Presse, Rundfunk und Kommunikationspolitik in der DDR*. Minerva, München,1989, 519 Pages.

Grobe, Daniela. *Journalismus und Journalistik unter Parteidiktat: die Nachricht in der journalistischen Methodik der DDR*. Hänsel-Hohenhausen, Egelsbach,1995, 278 Pages.

Gudorf, Odilo. *Sprache als Politik: Untersuchung zur öffentlichen Sprache und Kommunikationsstruktur in der DDR*. Verl. Wissenschaft und Politik, Köln, 1981, 282 Pages.

Halbach, Heinz. *Zur Spezifik des sozialistischen Journalismus, Fragen, Antworten, Überlegungen, Karl-Marx- Universität*. Sektion Journalistik, Leipziz, 1979, 237 Pages.

Heidtmann, Horst. *Kindermedien*. J. B. Metzeler, Stuttgart, 1992, 199 Pages.

Herbet, Dominique. *Entre passé de la RDA et intégration dans l'Allemagne unifiée : le quotidien marxiste „Junge Welt" (1989-2004)*. Université Charles de Gaulle, Lille, 2009, 527 Pages.

Holzweißig, Gunter, und Gesamtdeutsches Institut, Herausgeber. *DDR-Presse unter Parteikontrolle: kommentierte Dokumentation*. Gesamtdeutsches Institut (BFgA), Bonn, 1991, 468 Pages.

Holzweißig, Gunter. *Die schärfste Waffe der Partei: eine Mediengeschichte der DDR*. Böhlau, Köln, 2002, 295 Pages.

Holzweißig, Gunter. *Massenmedien in der DDR*. Gebr. Holzapfel, Berlin, 1983, 152 Pages.

Holzweißig, Gunter. *Zensur ohne Zensor*. Bouvier Verlag, Bonn, 1997, 239 Pages.

Klump, Brigitte. *Das rote Kloster: eine deutsche Erziehung*. Hoffmann und Campe, Hamburg, 1978, 334 Pages.

Kutsch, Arnulf. *Publizistischer und journalistischer Wandel in der DDR, Vom Ende der Ära Honecker bis zu den Volkskammerwahlen im März 1990*. Universitätsverlag Dr. Brockmeyer, Bochum, Bd. Bd64, 1990, 348 Pages.

Marten-Finnis, Susanne. *Pressesprache zwischen Stalinismus und Demokratie: Parteijournalismus im „Neuen Deutschland," 1946-1993*. M. Niemeyer, Tübingen, 1994, 213 Pages.

Meyen, Michael, und Anke Fiedler. *Wer jung ist, liest die junge Welt*. Charlotte Links Verlag GmbH, Berlin, 2013, 279 Pages.

Meyen, Michael. *Denver Clan und Neues Deutschland, Mediennutzung in der DDR.* Ch.Links Verlag, Berlin, 2003, 232 Pages.
Pannen, Stefan. *Die Weiterleitern Funktion und Selbstverständnis ostdeutscher Journalisten*. Deutschland Archiv, Köln, 1992, 227 Pages.
Pfeiffer, Reinhard. *Von Hannes Hegen bis Erich Schmitt Lexikon der Karikaturisten, Presse- und Comic-Zeichner der DDR*. Schwarzkopf& Schwarzkopf GmbH, Berlin, 1998, 288 Pages,
Picaper, Jean-Paul. *Kommunikation und Propaganda in der DDR*. Verlag BONN AKTUELL GmbH, Bonn, 1976, 217 Pages.
Pragal, Peter. *Der geduldete Klassenfeind: als West-Korrespondent in der DDR*, Osburg, Berlin, 2008, 297 Pages.
Pürer, Heinz, und Johannes Raabe. *Medien in Deutschland*. UTB, München, 2015, 260 Pages.
Pürer, Heinz, und Johannes Raabe. *Presse in Deutschland*. UVK Verlagsgesellschaft GmbH, Konstanz, 2007, 656 Pages.
Raue, Günter. *Geschichte des Journalismus in der DDR, 1945-1961*. Bibliographisches Institut, Leipzig, 1986, 288 Pages.
Schneider, Wolf, und Paul Josef Raue. *Handbuch des Journalismus*. Rowohlt Reinbeck, Hamburg, 1998, 345 Pages.
Schnitzler, Karl-Eduard von. *Der Rote Kanal: armes Deutschland*. Ed. Nautilus, Hamburg, 1993, 344 Pages.
Schoor, Uwe. *Das geheime Journal der Nation: Die Zeitschrift „Sinn und Form", Chefredakteur Peter Huchel, 1949-1962*, Peter Lang, Berlin, 1992, 252 Pages.
Sozialistische Einheitspartei Deutschlands. *Freie Presse*. Sachsenverlag, Druckerei- und Verlags-Gesellschaft, Zwickau, 1946-1962, 152 Pages.
Zahlmann, Stefan. *Wie im Westen, nur anders, Medien in der DDR*. Panama Verlag, Berlin, 2010, 424 Pages.

5) Les intellectuels

a) Histoire de la littérature allemande

Geerdts, Hans Jürgen. Literatur der Deutschen Demokratischen Republik. Volks und Wissen, Berlin, Bd. 1, 1976, 607 Pages.

Geerdts, Hans Jürgen. Literatur der Deutschen Demokratischen Republik. Volks und Wissen, Berlin, Bd. 2, 1979, 627 Pages.

Geerdts, Hans Jürgen. Literatur der Deutschen Demokratischen Republik. Volks und Wissen, Berlin, Bd. 3, 1987, 643 Pages.

Rothmann, Kurt. *Kleine Geschichte der deutschen Literatur*. Reclam, München, 1992, 341 Pages.

Mosse, Fernand. *Littérature allemande*. Éditions Montaigne, Poitiers, 1976, 1079 Pages.

b) Biographies

Boerner, Peter. *Johann Wolfgang von Goethe*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2014, 160 Pages.

Eberlein, Johann Konrad. *Albrecht Dürer*. Rororo Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2003, 302. Pages

Hanuschek, Sven. *Erich Kästner*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2003, 160 Pages.

Hauschild, Jan-Christoph. *Georg Büchner*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1997, 160 Pages.

Krahmer, Catherine. *Käthe Kollwitz*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2000, 160 Pages.

Liedtke, Christian. *Heinrich Heine*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2006, 208 Pages.

Magenau, Jörg. *Martin Walser*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2008, 688 Pages.

Manthey, Jürgen. *Hans Fallada*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2018, 160 Pages.

Martens, Günter. *Friedrich Hölderlin*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2000, 157 Pages.

Noack, Hans-Joachim. *Willy Brandt*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2013, 352 Pages.

Nürnberger, Helmuth. *Theodor Fontane*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1984, 192 Pages.

Pilling, Claudia, u. a. *Friedrich Schiller*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2014, 130 Pages.

Schede, Hans-Georg. *Heinrich von Kleist*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2008, 160 Pages.

Schreiber, Matthias. *Martin Niemöller*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1997, 160 Pages.

Schröter, Klaus. *Heinrich Böll*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1983, 160 Pages.

Schröter, Klaus. *Heinrich Mann*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1975,187 Pages.

Schubert, Dietrich. *Otto Dix*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 1980, 160 Pages.

Schulz, Uwe. *Immanuel Kant*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2003, 192 Pages.

Von Sternburg, Wilhelm. *Gotthold Ephraim Lessing*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg, 2010, 160 Pages.

Von Uexküll, Gösta. *Konrad Adenauer*. Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbek bei Hamburg 1976, 144 Pages.

Wittkop- Menardeau, Gabrielle. *ETA Hoffmann*. Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, Reinbek bei Hamburg, 1984, 192 Pages

c) Oeuvres

Böll, Heinrich. *Der Zug war pünktlich*. DTV, München, 1972, 144 Pages.

Fallada, Hans. *Kleiner Mann- Was nun?* Rowohlt Taschenbuch Verlag, Reinbeck bei Hamburg, 2018, 309 Pages.

Geissler, Christian. *Kalte Zeiten*. Aufbau-Verlag, Berlin, 1966, 129 Pages.

Gluchowski, Bruno. *Blutiger Stahl, aus dem Leben des Martin Roth*. Mitteldeutscher Verlag, Halle, 1970, 282 Pages.

Grass, Günter. *Propos d'un sans-patrie*. Seuil, Paris, 1990, 191 Pages.

Hochhuth, Rolf. *Der Stellvertreter*. Rowohlt Taschenbuch Verlag GmbH, 1967.

Küpper, Heinz. *Lait et miel*. Gallimard, Paris, 1968, 176 Pages.

Steinbuch, Karl. *Falsch programmiert*. Deutscher Taschenbuch Verlag GmbH&Co.KG, München, 1970, 177 Pages.

Von der Grün, Max. *Irrlicht und Feuer*. Pendragon Verlag, 2010

Von der Grün, Max. *Leben im gelobten Land*. Hermann Luchterhand Verlag GmbH, Darmstadt und Neuwied, 1975, 115 Pages.

Wallraff, Günter. *Ganz unten*. Kiepenheuer &Witsch, Köln, 1985, 224 Pages.

Walser, Martin. *Chêne et lapins Angora*. Gallimard, Paris, 1968, 108 Pages.

Zahl, Peter-Paul. *Wie im Frieden*. Internationalismus-Verlag, Hannover, 1979, 124 Pages.

d) Intellectuels et culture

Schneider, Magdalena, und Kerstin Thöns, *SED und Intellektuelle in der DDR der fünfziger Jahre, Kulturbund Protokolle*. Deutschland Archiv im Verlag Wissenschaft und Politik, Köln, 1990, 162 Pages.

Berbig, Roland. *Stille Post Inoffizielle Schriftstellerkontakte zwischen West und Ost*. Ch. Links, Berlin, 2005, 403 Pages.

Combe, Sonia. *Une société sous surveillance : les intellectuels et la Stasi*. A. Michel, Paris, 2010, 272 Pages.

Kretschmann, Carsten. *Zwischen Spaltung und Gemeinsamkeit, Kultur im geteilten Deutschland,* Bundeszentrale für politische Bildung, Bonn, 2012, 192 Pages.

Bering, Dietz. *Die Intellektuellen: Geschichte eines Schimpfwortes*. Klett-Kotta im Ullstein-Taschenbuch, Stuttgart, 1982, 488 Pages.

Mittenzwei, Werner. *Die Intellektuellen: Literatur und Politik in Ostdeutschland von 1945 bis 2000*. Aufbau Taschenbuch Verl., Berlin, 2003, 563 Pages.

Wulf, Meike. *Erich Honecker im Spiegel der Presse (1971-1994): eine Studie zu Erscheinungsformen, Ursachen und Folgen politischer Berichterstattung*. Lang, Frankfurt, 2001, 259 Pages.

Schlüter, Kai. *Günter Grass im Visier Die Stasi-Akte*. Ch. Links Verlag GmbH, Berlin, 2010, 384 Pages.

Linder, Christian. *In Sachen Wallraff*. Kiepenheuer &Witsch, Köln, 1986, 376 Pages.

Robert, Valérie, Herausgeber. *Intellectuels et polémiques dans l'espace germanophone*. Institut d'allemand, Asnières, 2003, 409 Pages.

Corbin-Schuffels, Anne-Marie. *La force de la parole : les intellectuels face à la RDA et à l'unification allemande (1945-1990)*. Presses universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1998, 272 Pages.

Schneider, Magdalena, und Kerstin Thöns, *SED und Intellektuelle in der DDR der fünfziger Jahre, Kulturbund Protokolle*. Deutschland Archiv im Verlag Wissenschaft und Politik, Köln, 1990, 182 Pages.

ANNEXES

INTRODUCTION

TYPE DE JOURNAL	**TITRE**	**TIRAGE**
SED-PRESSE	Neues Deutschland	1.100
	Berliner Zeitung	425
	Ostsee- Zeitung (Rostock)	292
	Schweriner Volkszeitung	201.3
	Freie Erde (Neubrandenburg)	201.5
	Märkische Volksstimme (Postdam)	347.5
	Neuer Tag (Frankfurt)	210.5
	Lausitzer Rundschau (Cottbus)	291.1
	Volksstimme (Magdeburg)	450.7
	Freiheit (Halle)	584.5
	Sächsische Zeitung (Dresden)	565.7
	Leipziger Volkszeitung	483.5
	Freie Presse (Karl-Marx-Stadt)	660.9
	Das Volk (Erfurt)	401.2
	Volkswacht (Gera)	237.5
	Freies Wort (Suhl)	177.5
	Bauern-Echo	94
	Neue Zeit, Zentralorgan	113
	Der Demokrat (Rostock, Schwerin, Neubrandenburg)	18.2

CDU- PRESSE	Märkische Union (Cottbus, Frankfurt, Potsdam)	3.7
	Die Union Dresden, Karl-Marx-Stadt, Leipzig)	63
	Der neue Weg (Halle, Magdeburg)	37.1
	Thüringer Tageblatt (Erfurt, Gera, Suhl)	31.7
LDPD-PRESSE	Der Morgen Zentralorgan	61.7
	Norddeutsche Zeitung (Schwerin, Rostock, Neubrandenburg)	23.1
	Liberal-demokratische Zeitung (Halle, Magdeburg)	57
	Sächsisches Tageblatt (Dresden, Leipzig, Karl- Marx- Stadt)	65.2
	Thüringer Landeszeitung (Erfurt, Gera, Suhl)	68
NDPD-PRESSE	National- Zeitung, Zentralorgan	55.5
	Brandenburgische Neueste Nachrichten (Potsdam, Cottbus)	22.5
	Norddeutsche Neueste Nachrichten (Rostock, Schwerin, Neubrandenburg)	38.8
	Mitteldeutsche Neueste Nachrichten (Leipzig, Halle, Magdeburg)	20.5
	Sächsische Neueste Nachrichten (Dresden, Karl-Marx- Stadt)	29

	Thüringer Neueste Nachrichten (Erfurt, Gera, Suhl)	32.1

Source: Pürer, Heinz, und Johannes Raabe. *Presse in Deutschland*

QUESTIONNNAIRE

ALTER : BERUF :

DIE MEDIENLANDSCHAFT UND INSBESONDERE DIE PRESSELANDSCHAFT IN DER DDR ZWISCHEN 1949 UND 1989

1) Wie können Sie die Presselandschaft in der DDR zwischen 1949 und 1989 charakterisieren ?

2) Waren Ihre Eltern , Ihre Großeltern, kurz und gut Ihre Familie einer Zeitung oder einer Zeitschrift abonniert ? (welcher?)

3) Was für Zeitungen oder Zeitschriften lasen Sie persönlich ? Was fanden Sie interessant ? Was fehlte Ihrer Meinung nach in diesen Zeitschriften oder in diesen Zeitungen ?

4) Wer las die Zeitschrift " Eulenspiegel"?

5)Wurden alle Themen in der Presse behandelt ?

☐ Innenpolitik

☐ Außenpolitik

☐ Politik in Westdeutschland

☐ Musik

☐ Theater

☐ Literatur

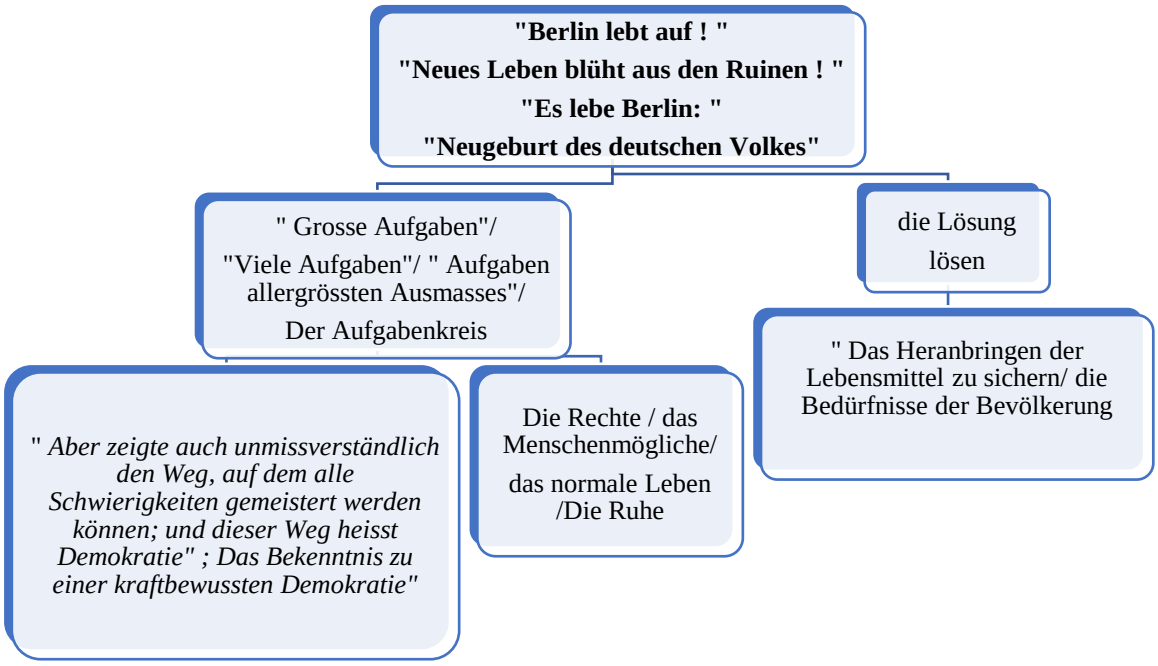
6) Hatte Westdeutschland und dessen Intellektuelle einen großen Platz in den Zeitungen ? Inwiefern waren Sie über die politischen und literarischen Bewegungen , über die neuen Gedanken (sei es politische, philosophische , gesellschaftliche , soziale Gedanken ...) in der BRD informiert?

7) Hatten Sie Zugang zur internationalen , genauer gesagt zur europäischen Presse ?

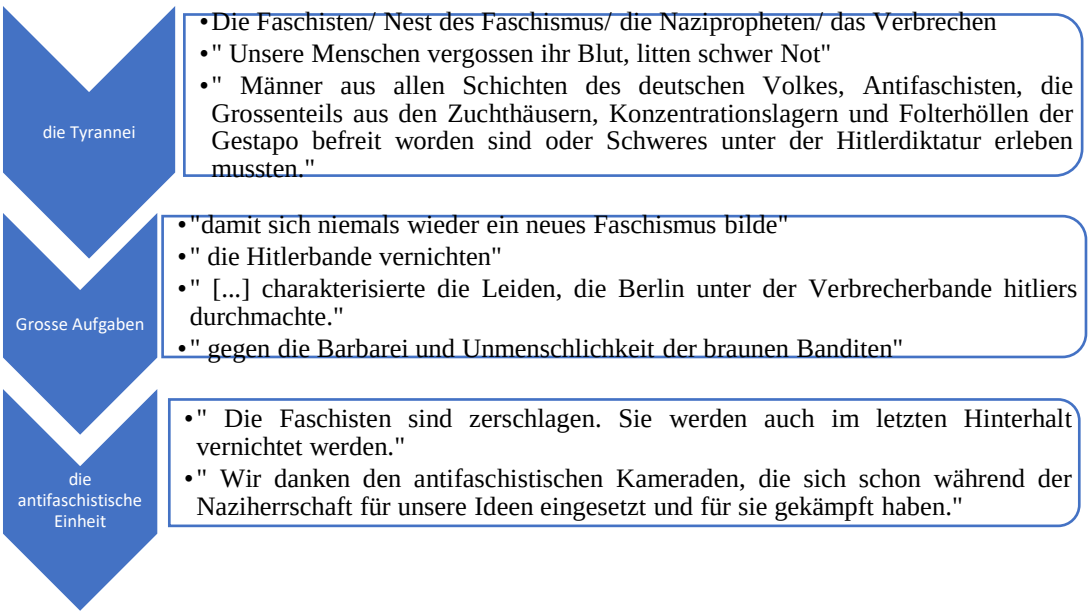
8) Können wir sagen , dass es in der Presse eine Gedanken- und Meinungsfreiheit gab ? Galt für diese Zeitspanne (1949-1989) der Begriff " Pressefreiheit"?

PARTIE 1

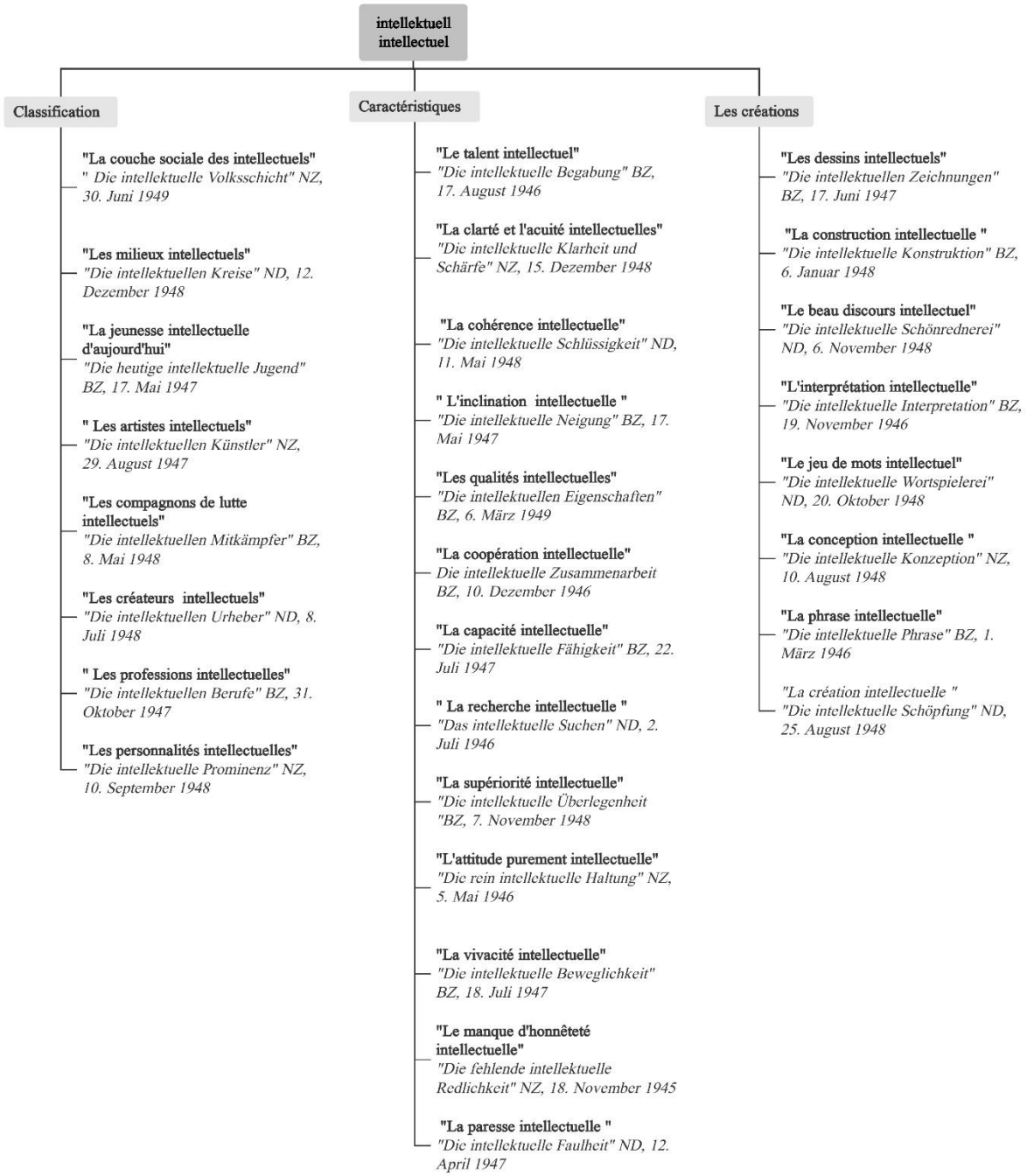
Annexe 1 (Berliner Zeitung, 21.mai 1945)



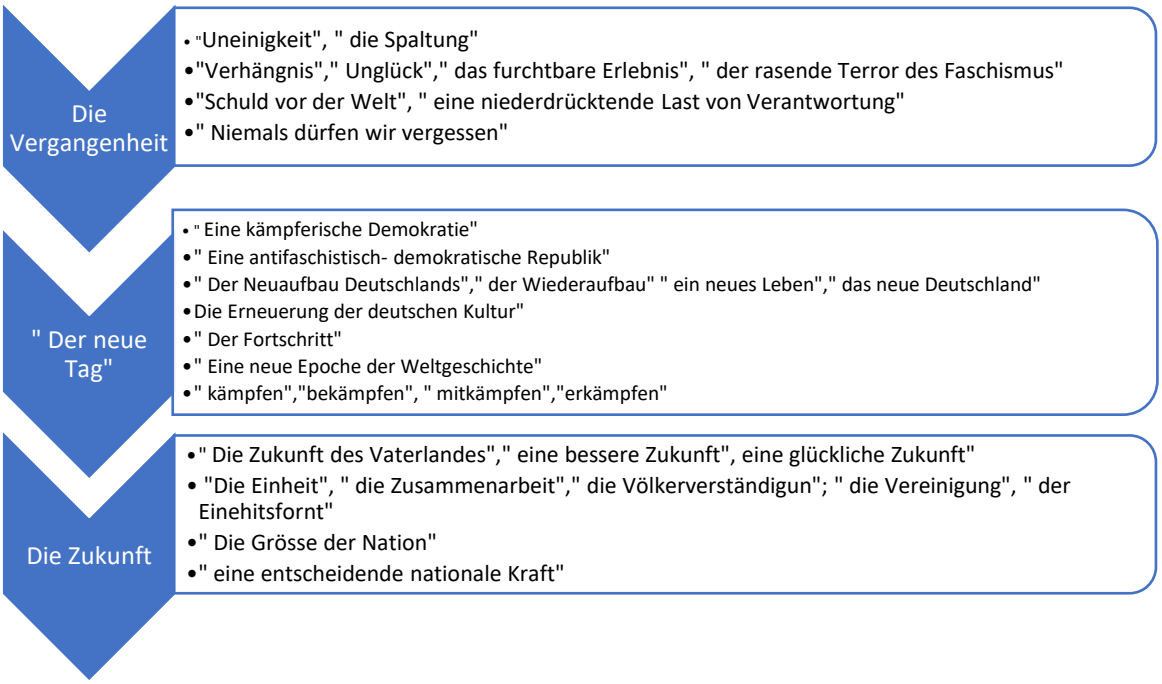
Annexe 2 (Berliner Zeitung, 21. Mai 1945)



Annexe 3


intellektuell
intellectuel
Classification
"La couche sociale des intellectuels"
" Die intellektuelle Volksschicht" NZ, 30. Juni 1949
"Les milieux intellectuels"
"Die intellektuellen Kreise" ND, 12. Dezember 1948
"La jeunesse intellectuelle d'aujourd'hui"
"Die heutige intellektuelle Jugend" BZ, 17. Mai 1947
" Les artistes intellectuels"
"Die intellektuellen Künstler" NZ, 29. August 1947
"Les compagnons de lutte intellectuels"
"Die intellektuellen Mitkämpfer" BZ, 8. Mai 1948
"Les créateurs intellectuels"
"Die intellektuellen Urheber" ND, 8. Juli 1948
" Les professions intellectuelles"
"Die intellektuellen Berufe" BZ, 31. Oktober 1947
"Les personnalités intellectuelles"
"Die intellektuelle Prominenz" NZ, 10. September 1948
Caractéristiques
"Le talent intellectuel"
"Die intellektuelle Begabung" BZ, 17. August 1946
"La clarté et l'acuité intellectuelles"
"Die intellektuelle Klarheit und Schärfe" NZ, 15. Dezember 1948
"La cohérence intellectuelle"
"Die intellektuelle Schlüssigkeit" ND, 11. Mai 1948
" L'inclination intellectuelle "
"Die intellektuelle Neigung" BZ, 17. Mai 1947
"Les qualités intellectuelles"
"Die intellektuellen Eigenschaften" BZ, 6. März 1949
"La coopération intellectuelle"
Die intellektuelle Zusammenarbeit BZ, 10. Dezember 1946
"La capacité intellectuelle"
"Die intellektuelle Fähigkeit" BZ, 22. Juli 1947
" La recherche intellectuelle "
"Das intellektuelle Suchen" ND, 2. Juli 1946
"La supériorité intellectuelle"
"Die intellektuelle Überlegenheit "BZ, 7. November 1948
"L'attitude purement intellectuelle"
"Die rein intellektuelle Haltung" NZ, 5. Mai 1946
"La vivacité intellectuelle"
"Die intellektuelle Beweglichkeit" BZ, 18. Juli 1947
"Le manque d'honnêteté intellectuelle"
"Die fehlende intellektuelle Redlichkeit" NZ, 18. November 1945
"La paresse intellectuelle "
"Die intellektuelle Faulheit" ND, 12. April 1947
Les créations
"Les dessins intellectuels"
"Die intellektuellen Zeichnungen" BZ, 17. Juni 1947
"La construction intellectuelle "
"Die intellektuelle Konstruktion" BZ, 6. Januar 1948
"Le beau discours intellectuel"
"Die intellektuelle Schönrednerei" ND, 6. November 1948
"L'interprétation intellectuelle"
"Die intellektuelle Interpretation" BZ, 19. November 1946
"Le jeu de mots intellectuel"
"Die intellektuelle Wortspielerei" ND, 20. Oktober 1948
"La conception intellectuelle "
"Die intellektuelle Konzeption" NZ, 10. August 1948
"La phrase intellectuelle"
"Die intellektuelle Phrase" BZ, 1. März 1946
"La création intellectuelle "
"Die intellektuelle Schöpfung" ND, 25. August 1948

Annexe 4 : Neues Deutschland, 23. April 1946



Annexe 5

1945	
Berliner Zeitung, So.10. Juni	"**Demokratie**"
Berliner Zeitung, Do.14. Juni	"Neue **Demokratie** in Deutschland"
Berliner Zeitung, Do.14. Juni	"**Demokratie** in Wirkung"
Berliner Zeitung, Do.14. Juni 1945	"Vorwärts zu einem neuen **demokratischen** Deutschland"
1946	
Neues Deutschland, Di.30.April	"Was ist **Demokratie**? Antwort an einen Kritiker"
Neues Deutschland, So.9. Juni	"**Demokratie** auf Vorbehalt"
Neues Deutschland, Mi.12. Juni	"Die Geburtsstunde unserer **Demokratie**"
Neues Deutschland, Do.4. Juli	"Was ist **Demokratie** ?"
Neues Deutschland, Di.6. August	"Aus der Einheitsschule erwächst **Demokratie**"
Neues Deutschland, Mi.21. August	"Weimar im Zeichen des **demokratischen** Umbruchs "
Neues Deutschland, Do.14.November	*Walter Ulbricht* über die nächsten Aufgaben der **demokratischen** Kräfte
1947	
Neues Deutschland, Mi.1. Januar	Deutsche Universität zwischen Tradition und **Demokratie**

Neues Deutschland, Do.16. Januar	"Für ein **demokratisches** Deutschland und eine bessere Zukunft "
Neues Deutschland, Mi.22.Januar	"**Demokratie** und gesellschaftliche Wirklichkeit "
Neues Deutschland, Do.30.Januar	"**Demokratie** und gesellschaftliche Wirklichkeit "
1948	
Neues Deutschland, Do.1. Januar	"Es werde das Jahr des unteilbaren **demokratischen** Deutschlands!"
Neues Deutschland, Sa.3.Januar	"**Demokratische** Kulturpolitik"
Neues Deutschland, Mi.7.Januar	"**Demokratisierung** der Justiz"
Neues Deutschland, Di.13.Januar	"Rundfunk und **Demokratie**"
Neues Deutschland, Do.15.Januar	"Unvergessene Kämpfer für Frieden und **Demokratie**"
Neues Deutschland, So.25.Januar	Westliche **Demokratie** ohne Maske
Neues Deutschland, Mi.28.Juli	"Treuhandbetriebe-die Aktivisten des **demokratischen** Wirtschaftsaufbaus"

Annexe 6

1945	
Berliner Zeitung, Mo.21. Mai	**Neues** Leben blüht aus den Ruinen
Berliner Zeitung, Do.14. Juni	**Neue** Demokratie in Deutschland
Berliner Zeitung, Do.14. Juni	Vorwärts zu einem **neuen** demokratischen Deutschland
Berliner Zeitung, Do.5.Juli	Die Ziele des **neuen** Kulturbunds
Neue Zeit, Mi.1.August	Kraftquellen **neuen** Lebens
1946	
Neue Zeit, Di. 15. Januar	Die **neue** deutsche Schule
Berliner Zeitung, Di.29.Januar	Bekenntnis zum **neuen** Deutschland
Neue Zeit, So.7.April	Altes **neu** herausgegeben
Berliner Zeitung, Sa,13.April	Goethe und die **neue** Welt
Neues Deutschland, Di.23.April	Vor Veröffentlichung des Berliner **Neu**aufbauplanes
Neues Deutschland, Di.23.April	Unsere Städte im **Neu**aufbau
Neues Deutschland, Di.23.April	1000 **Neu**bauwohnungen in Berlin
Neues Deutschland, Fr.26.April	Die Jugend und die **neue** Zeit
Neues Deutschland, Sa.27.April	Goethe-Haus ersteht **neu**
Neues Deutschland, So.28.April	**Neue** politische Zeitungen
Neues Deutschland, Sa.25.Mai	Eröffnung der **neuen** Volksbühne
Neues Deutschland, Mi.4. Juni	Das **neue** Schulgesetz
Neues Deutschland, So.9.Juni	Eine **neue** Welt steht vor euch
Neues Deutschland, Fr.14.Juni	Die **neue** Schule und ihre Lehrer
Neues Deutschland, Mi.10.Juli	SED und kulturelle **Erneuerung**
Neues Deutschland, Mi.7.August	Gespräche mit Alt-und **Neu**- Lehrern
Neues Deutschland, So.11.August	Das **neue** Dresden
Neues Deutschland, Mi.14.August	Chemnitz wird **neu** erstehen
Neues Deutschland, So.18.August	Die **neue** Schule -Deutschlands Schicksal
Neues Deutschland, Mi.21.August	**Neue** Illustrierte Frauenzeitung" für dich"
Neues Deutschland, So.15.September	Aus Trümmern entsteht ein **neues** Berlin

1947	
Neues Deutschland, Mi.1. Januar	Der Deutsche wird ein **neuer** Mensch sein
Neues Deutschland, Sa.4.Januar	Um die geistige **Erneuerung** Deutschland
Neues Deutschland, Mi.8.Januar Seite 2	**Neue** Ingenieurschulen
Neues Deutschland, Mi.8.Januar Seite 5	Eine **neue** Vortragsreihe
Neues Deutschland, Sa.25.Januar Seite 3	Vorbildliche **Neu**bauerarbeit
Neues Deutschland, So.26.Januar Seite4	Die Stellung der Justiz in der **neuen** Demokratie
Neues Deutschland, Do.30.Januar Seite 1	**Neueste** Methode
1948	
Neues Deutschland, So.4. Januar	Kulturbund im **neuen** Jahr
Neues Deutschland, Fr.30.Januar	**Neu**aufbau durch schaffende Menschen
Berliner Zeitung, So.1.Februar	Der **neue** Tiergarten
Berliner Zeitung, Do.29.Juli	Die **neuen** Aufgaben der Justiz

Annexe 7

Erich Kästner

Die Jugend hat das Wort

Neues Deutschland, Fr.17.Januar 1947, Seite 6

Ihr seid die Ält'ren. Wir sind jünger.
Ihr steht am Weg mit gutem Rat.
Mit scharfgespitztem Zeigefinger
weist ihr uns auf den neuen Pfad.

Ihr habt das wundervoll erledigt.
Vor einem Jahr schriet ihr noch »Heil!«
Man staunt, wenn ihr jetzt "Freiheit" predigt
wie kurz vorher das Gegenteil.

Wir sind die Jüng'ren. Ihr seid älter.
Doch das sieht auch das kleinste Kind:
Ihr sprecht von Zukunft, meint Gehälter
und hängt die Bärte nach dem Wind!

Nun kommt ihr gar, euch zu beschweren,
dass ihr bei uns nichts Recht's erreicht?
O, schweigt mit euren guten Lehren!
Es heißt: Das Alter soll man ehren…
Das ist mitunter, das ist mitunter,
das ist mitunter gar nicht leicht.

Wir wuchsen auf in eurem Zwinger
Wir wurden groß mit eurem Kult.
Ihr seid die Ält'ren. Wir sind jünger.
Wer älter ist, hat länger Schuld.

Wir hatten falsche Ideale?
Das mag schon stimmen, bitte sehr.
Doch was ist nun? Mit einem Male
besitzen wir selbst die nicht mehr!

Um unser Herz wird's kalt und kälter.
Wir sind so müd und ohn' Entschluß.
Wir sind die Jüng'ren. Ihr seid älter.
Ob man euch wirklich -lieben muss?

Ihr wollt erklären und bekehren.
Wir aber denken ungefähr:
»Wenn wir doch nie geboren wären!«
Es heißt: Das Alter soll man ehren. . .
Das ist mitunter, das ist mitunter,
das ist mitunter furchtbar schwer.

Annexe 8

Um die geistige Erneuerung Deutschlands

Der Sinn der ***kulturellen Erneuerung*** besteht darin, dem schaffenden Volke den Weg zum Aufstieg frei zu machen, alle positiven Kräfte in diesem Volke zu verantwortlicher Mitarbeit ***am neuen Staat*** einzusetzen. Alle Hemmnisse müssen lallen, die diesem Ausstieß im Wege stehen.

Das neue Deutschland kann nur ein Staat des schaffenden Volkes sein. In der sozialistischen Arbeiterschaft sind die Kräfte lebendig, die zum ***Neuaufbau*** des Staates berufen sind. Denn die sozialistische Bewegung stand von jeher in schärfster Opposition zum imperialistisch-militaristischen Staat der Vergangenheit. Im Kampf gegen ihn ist sie groß geworden, für diesen Kampf hat sie die größten Opfer gebracht. In ihren Reihen stand der Hauptteil jener Kreise, die gegen das nazistische Gift immun blieben. Sie verkörpert daher in Verbindung mit dem gesamten schaffenden Volke ***das neue Deutschland***. Sie bildet die Kerntruppe, die am aktivsten, in der Richtung einer ***geistigen Erneuerung*** des deutschen Volkes wirkt.

Die Spitze dieses ***Erneuerungswerkes*** bildet die Schul- und Erziehungsreform. ***Die neue Erziehung s***teht im Zeichen des Fortschritts, der Humanität und Völkerverständigung. Mit der Hochschulausbildung der Lehrer erfüllte einen alten Traum der Lehrerschaft. ***Die neu entstandenen pädagogischen Fakultäten*** an den Universitäten werden dafür sorgen, dass der Lehrer den großen Aufgaben ***der neuen Erziehung*** gewachsen ist."

Neues Deutschland, 4. Januar 1947, Seite 5

Annexe 9

Berliner Zeitung, 27. November 1947	Die Parteien haben **versagt** Les partis ont échoué
Neue Zeit, 27. November 1947	**Ein Aufruf** der SED Un appel du SED
Berliner Zeitung, 28. Novembrer1947	Plattform **der Einigung** Plateforme de l'entente
Neues Deutschland, 28. November 1947	Deutscher Volkskongress Congrès populaire allemand
Neues Deutschland, 28. November 1947	Zustimmungen zum Volkskongress für **Einheit** und gerechten **Frieden** Approbation du congrès pour l'unité et une paix juste
Neues Deutschland, 28.November 1947	Berliner **Freunde!** Amis berlinois!
Neues Deutschland, 28.November 1947	Erste Zustimmungs**erklärung** Première déclaration de consentement
Neues Deutschland, 28.November1947	LDP zum " Volkskongress LDP au congrès
Berliner Zeitung, 29.November 1947	Vorbereitung des **Volkskongress**

	Préparation du congrès
Neues Deutschland, 29. November 1947	**Sammlung** statt Zwietracht Le rassemblement plutôt que la discorde
Neues Deutschland,29.November 1947	**Mitteilungen** Communications
Neues Deutschland, 29.November 1947	**Massenzustimmung** zum Volkskongress Approbation de masse du Congrès du peuple
Neues Deutschland, 29.November 1947	Ein grosser Tag der **deutschen Frauenbewegung** Une grande journée du mouvement féministe allemand
Berliner Zeitung, 30. November 1947	**Breites Fundament** in den Massen Large assise dans les masses
Neues Deutschland, 30.November 1947	Eine Rede **an die Nation** Un discours à la Nation
Neues Deutschland, 30.November 1947	Stärkster **Widerhall** im Westen Le plus fort écho à l'Ouest
Neues Deutschland, 30.November 1947	Fürchtet euch nicht! N'ayez pas peur !
Neues Deutschland, 30.November 1947	Das **Vaterland** in Gefahr La patrie en danger
Berliner Zeitung, 2.Dezember 1947	LDP stimmt **Volkskongress** zu Le LDP approuve le Volkskongress
Berliner Zeitung, 2.Dezember 1947	Studentenschaft und **Volkskongress** Les étudiants et le Volkskongress
Neues Deutschland, 2.Dezember 1947	Freudige Zustimmung zum **Volkskongress** Approbation joyeuse au congrès
Neues Deutschland, 2.Dezember 1947	SPD und SED Hand **in Hand** SPD et SED main dans la main
Neues Deutschland, 2.Dezember 1947	**Westdeutschland** stimmt zu L'Allemagne de l'ouest approuve
Neues Deutschland, 2.Dezember 1947	Vorbehaltlos für die **Einheit** Sans aucune réserve pour l'unité
Berliner Zeitung, 3.Dezember 1947	**Einheitswille** mächtig La volonté d'unité est puissante
Berliner Zeitung,3.Dezember 1947	Die Volksbewegung für die **Einheit** Le mouvement populaire pour l'unité
Neue Zeit, 3. Dezember 1947	Der Beschluss der **Union** La décision de l'union
Neues Deutschland, 3. Dezember 1947	**Ganz Deutschland** entsendet Delegierte nach Berlin Toute l'Allemagne envoie des délégués à Berlin
Neues Deutschland, 3.Dezember 1947	Volkskongress, eine neue **Hoffnung** Le congrès, un nouvel espoir
Neues Deutschland, 3.Dezember 1947	Die „andere Seite" zum Volkskongress L'" autre côté" du congrès
Neues Deutschland, 3. Dezember 1947	Der Schriftsetzer Leo Sobiraj Le typographe Leo Sobiraj
Neues Deutschland, 3. Dezember 1947	Zur Vorbereitung des **Volkskongresses** Pour préparer le congrès
Neues Deutschland, 3.Dezember 1947	Westdeutsches **Bekenntnis** Profession de foi ouest-allemande
Berliner Zeitung, 4.Dezember 1947	Hinter dem Rücken der **Konferenz** Dans le dos de la conférence
Neues Deutschland, 4.Dezember 1947	**Kulturbund** nimmt teil Le Kulturbund participe
Berliner Zeitung, 5.Dezember 1947	Für eine **glückliche Zukunft** Pour un avenir heureux
Neues Deutschland, 5.Dezember 1947	Deutschlands **Stimme** La voix de l'Allemagne
Neues Deutschland,5. Dezember 1947	Für die **Einheit** Deutschlands

	Pour l'unité de l'Allemagne
Berliner Zeitung, 6.Dezember 1947	Der **Westen** grüßt den Volkskongress L'Ouest salue le congrès
Neue Zeit, 6.Dezember 1947	**Das ganze Deutschland** soll es sein! Toute l'Allemagne doit l'être !
Neue Zeit, 6. Dezember 1947	Zustimmungs**erklärung** Déclaration d'approbation
Neues Deutschland, 6.Dezember 1947	Erste Teilliste **aus dem Westen** Première liste partielle de l'Ouest
Neues Deutschland, 6. Dezember 1947	Gegen das Kulturbundverbot Contre l'interdiction du Kulturbund
Neue Zeit, 7.Dezember 1947	Eröffnung des Deutschen **Volkskongresses** Inauguration du congrès populaire allemand
Neues Deutschland, 7.Dezember 1947	Reden **im Namen unseres Volkes** an die Welt Discours au monde au nom de notre peuple
Neues Deutschland, 7.Dezember 1947	Paul Wiegler: Lasst **Friede** sein! Paul Wiegler : que la paix soit !
Berliner Zeitung, 9.Dezember 1947	**Resolution** an die Außenminister Résolution adressée aux ministres des Affaires étrangères
Berliner Zeitung, 9.Dezember 1947	**Ganz Deutschland** hat gesprochen Toute l'Allemagne a parlé
Berliner Zeitung, 9. Dezember 1947	**Mehrheit** der Deutschen für Resolution La majorité des Allemands en faveur de la résolution
Neue Zeit, 9. Dezember 1947	**Gerechtigkeit** für Deutschland Justice pour l'Allemagne
Neues Deutschland, 9.Dezember 1947	Otto Grotewohl sprach zur **Intelligenz** Otto Grotewohl s'adressa à l'intelligentsia
Neues Deutschland, 9. Dezember 1947	Und doch! Et pourtant!
Berliner Zeitung, 10.Dezember 1947	Die Krise um Jacob Kaiser La crise autour de Jacob Kaiser

Annexe 10

„Sammlung statt Zwietracht» (Neues Deutschland, 29. November 1947, Seite 1)

1**Wer ist für den Deutschen Volkskongreß, für Einheit Deutschlands und gerechten Frieden?** Die *Werktätigen Arbeiter, Bauern, schaffende Intellektuelle*. Noch nicht eine einzige *Arbeiterstimme* ist uns bekanntgeworden, die sich gegen den Volkskongreß *ausspricht*. In *steigendem Maße* erhalten wir *neue Zustimmungen*!

2**Wer ist also dagegen?** Natürlich die *Arbeiterfeinde* und der „*Tagesspiegel"* „Der „Tagesspiegel" erklärt offen, dass er „von Anfang an alle „Versuche, Deutschlands Stimme in London hörbar zu machen", mit „*Skepsis betrachtet*" habe. *Er hat die Stirn*, hinzuzufügen:

„Wir haben darauf hingewiesen, dass der *Begriff Deutschland nicht mehr existiere*." (!)

3 Man muss die *Ungeheuerlichkeit dieses Satzes* ganz begreifen. In dem Augenblick, in dem die vier Außenminister in London *die deutsche Frage* an erster Stelle beraten, in dem Augenblick, da der „Tagesspiegel" selbst in der gleichen Ausgabe davon berichtet, dass die Außenminister „die Vorbereitung des deutschen Friedensvertrages" besprechen, in der gleichen Stunde, da Deutschland der Kernpunkt der ganzen Londoner Verhandlungen ist und die ersten Anzeichen von einer Verständigung vom runden Tisch in der Themsestadt gemeldet werden, erklärt der „Tagesspiegel" **kaltblütig,** dass

„der Begriff Deutschland nicht mehr existiere."

Eine *solche Haltung* zu charakterisieren, ist in der Sprache der *Gesittung* nicht mehr möglich. Der „Tagesspiegel" beklagt sich, dass seine Stellung als *Landesverrat* bezeichnet wurde. *Wir überlassen das Urteil den Urteilsfähigen.*

In diesen Tagen hat der Dichter Johannes R. Becher auf der großartigen Kundgebung des Kulturbundes im Berliner Funkhaus ein gültiges Wort gesprochen:

„Das *ganze große Elend* besteht nicht darin, dass wir eine *vernichtende Niederlage* erlitten haben auch aus der *tiefsten Niederlage* kann ein Volk *Gewinn ziehen*, wenn es *aus dem Vergangenen lernt*. Unsere Not besteht darin, dass die *größten Feinde* unter uns Deutschen selber sind, und dass auf uns heute noch das Napoleon-Wort über die Deutschen gilt: Zwietracht brauchte ich nicht unter Ihnen zu stiften, denn die Einigkeit war längst von Ihnen gewichen. Untereinander haben sie sich erwürgt und glaubten dabei, Ihre Pflicht zu tun."

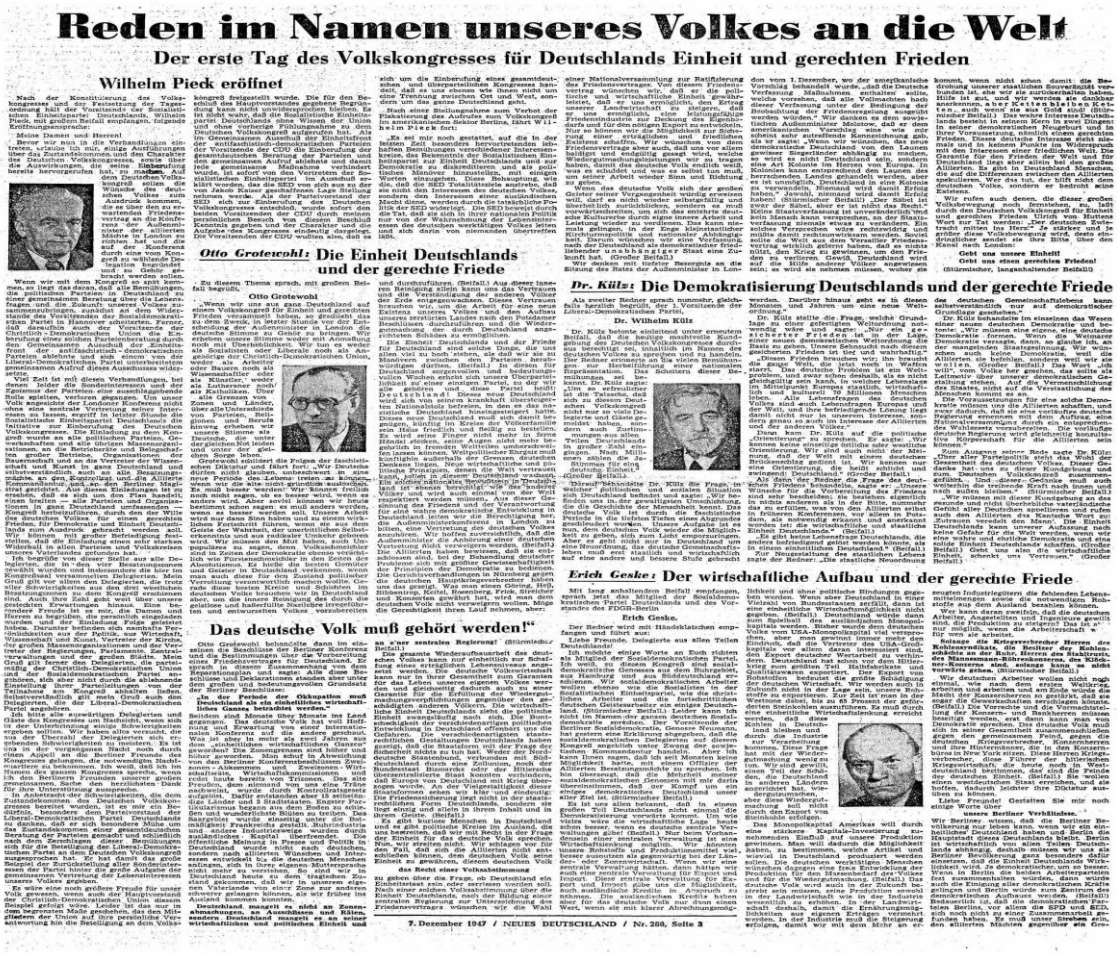
So war es leider Jahrhunderte hindurch. Dieser ewigen Zwietracht will zu seinem Teil auch der Deutsche Volkskongreß zuleibe gehen. Er soll in der *Schicksalsfrage der deutschen Nation helfen*, die *Sicht freizumachen*, den *Willen des deutschen Menschen zum guten Frieden reinzulegen.*

Wenn der „Tagespiegel" seine Glaceehandschuhe sichtbar auszieht und sagt: „Einmal muss es klar ausgesprochen werden, dass die Herren Wilhelm Pieck und Otto Grotewohl im Geringsten ein Mandat haben, im Sinne des deutschen Volkes zu sprechen", so möchten wir betonen: weder Wilhelm Pieck und Otto Grotewohl noch die gesamte SED haben jemals behauptet, dass sie allein in der Lage wären, im Namen des ganzen Volkes zu sprechen.

Die Sozialistische Einheitspartei ist eine Millionenpartei. In ihren Reihen stehen Menschen der Arbeit, des Wiederaufbaus und des ungebrochenen Willens, Deutschland in tiefster Not zu helfen. Diese Partei hat wohl wie alle Parteien ein Recht, *der deutschen Sammlung das Wort zu reden.* Der Volkskongreß soll, das ist ihr Wunsch und Ziel, *über die Parteien hinaus das deutsche Volk sprechen lassen.*

Auf dem Deutschen Volkskongreß am 6. Und 7. Dezember werden *wahre Patrioten* sprechen und handeln. M-N.

ANNEXE 11



Reden in Namen unseres Volkes an die Welt

Der erste Tag des Volkskongresses für Deutschlands Einheit und gerechten Frieden

Wilhelm Pieck eröffnet

Nach der Konstituierung des Volkskongresses und der Festsetzung der Tagesordnung nahm Vorsitzender Wilhelm Pieck, mit großem Beifall empfangen, folgende Eröffnungsansprache:

Meine Damen und Herren!

Bevor wir nun in die Verhandlungen eintreten, erlaube ich mir, einige Ausführungen über das Zustandekommen und den Charakter des Deutschen Volkskongresses, sowie über die Auswirkungen, die er, wie wir glauben, bereits hervorgerufen hat, zu machen.

Ausdruck kommen, daß wir den lang ersehnten Friedensvertrag mit den Vertretern der Außenminister der alliierten Mächte nicht länger mehr und die auf der Konferenz durch eine vom Kongreß zu wählende Delegation begründete Vertretung gefordert werden soll.

Wenn wir mit dem Kongreß so spät kommen, so liegt das daran, daß alle Bemühungen, die politischen Parteien in Deutschland zu einer gemeinsamen Beratung über die Lebensfragen unseres Volkes zusammenzurufen, zusammenzubringen, zunächst an dem Widerstand des Vorsitzenden der Sozialdemokratischen Partei in Hannover scheiterten. Ferner daß daraufhin auch der Vorsitzende der Christlich-Demokratischen Union in Deutschland eine solche Parteiberatung durch den Gemeinsamen Ausschuß der Einheitsfront der antifaschistisch-demokratischen Parteien ablehnte und sich einem von der Liberal-Demokratischen Partei unterbreiteten gemeinsamen Aufruf dieses Ausschusses widersetzte.

Viel ist mit diesen Verhandlungen, bei denen leider die Sonderinteressen und der Egoismus der Parteien eine ausschlaggebende Rolle spielten, verloren gegangen. Um unser Volk vor weiteren Schäden zu bewahren, um ohne jede weitere Verbreitung seiner Interessen zu lassen, ergriff in letzter Stunde die Sozialistische Einheitspartei Deutschlands die Initiative zur Einberufung des Deutschen Volkskongresses. Einberufung zu dem Kongreß wurden alle Gliederungen der Massenorganisationen, die Betriebsräte und Betriebsräte großer Betriebe, Organisationen der Bauernschaft und an die Vertreter der Wissenschaft und Kunst in ganz Deutschland und ferner auch an die Vertreter der Kirchen, Gemeinden, an die Provinzial- und die Alliierte Kommandanturen, und an den Berliner Magistrat gerichtet. Aus diesen Einladungen ist zu ersehen, daß es sich um den Plan handelt, eine breite Basis für die Beratungen und Entscheidungen in diesen Kongreß herbeizuführen, durch den der Wille des deutschen Volkes für einen gerechten Frieden, für Demokratie und Einheit Deutschlands zum Ausdruck gebracht werden soll. Wir können nicht große Befriedigung feststellen, daß die Einladung einen solch starken Widerhall in allen Parteien und Volksschichten unseres Vaterlandes gefunden hat.

Ich begrüße von dieser Stelle aus alle Delegierten, die in den vier Besatzungszonen Deutschlands und in Berlin gewählt sind, zum Kongreß und versammelten Delegierten. Mein Gruß gilt vor allem den Delegierten, die trotz aller Schwierigkeiten aus den drei westlichen Besatzungszonen zu dem Kongreß erschienen sind, sowie den Vertretern der Berliner demokratischen Organisationen. Eine besondere Freude ist es mir, die Damen und Herren zu begrüßen, die persönlich eingeladen wurden und der Einladung Folge geleistet haben, insbesondere begrüße ich namentlich Persönlichkeiten der Wissenschaft, Kunst, Vertreter der Kirche, der großen Massenorganisationen und der Vertreter der Regierungen, Parlamente, Zentralverwaltungen und der großen Städte. Mein Gruß gilt ferner den Delegierten, die parteilos sind, den Delegierten der Christlich-Demokratischen und der Sozialdemokratischen Partei angehören, sich aber nicht durch die ablehnende Einstellung ihrer Parteileitungen von der Teilnahme am Kongreß abhalten ließen. Besonders begrüße ich die große Zahl der Delegierten, die der Liberal-Demokratischen Partei angehören.

Ich bitte alle anwesenden Delegierten und Gäste des Kongresses um Nachsicht, wenn sich in den Verhandlungen Mängel zeigen sollten. Wir haben alles versucht, um das Überstürzen der Delegierten nicht zu meistern. Es ist uns in der vergangenen Nacht noch durch einen Appell an die Berliner Freunde des Kongresses gelungen, die notwendigen Nachtquartiere zu beschaffen. Ich bitte nun alle Gäste, Namens des ganzen Kongresses sprechen, wenn ich den Berliner Freunden unserer großen gemeinsamen Sache den herzlichsten Dank für ihre Unterstützung aussprechen.

Ich bitte ferner um Nachsicht, daß die dem Zustandekommen des Deutschen Volkskongresses bereitet wurden, ist es mir ein Bedürfnis, besonders den Parteivorstand der Liberal-Demokratischen Partei Deutschlands zu begrüßen, der durch seine Mitarbeit in das Zustandekommen dieser gesamtdeutschen Beratung der Parteien gesorgt und schließlich nach dem Zerschlagen dieser Bemühungen sich für die Beteiligung der Liberal-Demokratischen Partei an dem Deutschen Volkskongreß ausgesprochen hat. Er hat damit das große Verdienst, daß dieser Kongreß nicht ohne diesen der Partei hinter die große Aufgabe der gemeinsamen Vertretung der Lebensinteressen unseres Volkes gegeben.

Es wäre eine noch größere Freude für unser Volk gewesen, auch der Hauptvorstand der Christlich-Demokratischen Union diesem Beispiel gefolgt wäre, um auch ihm die großen gemeinsamen Aufgaben, die den Mitgliedern der Union auf ihre persönliche Verantwortung bei der Beteiligung an dem Volkskongreß freigestellt wurde. Die für den Beschluß des Hauptvorstandes gegebene Begründung, daß die Einladung zu spät erfolgt sei, ist nicht stichhaltig, daß die Schaffung der Einheitspartei ohne Wissen der Union und ohne vorherige Fühlungnahme mit dem Deutschen Volkskongreß aufgerufen hat. Als Tatsache muß festgestellt werden, daß in der Sitzung des Hauptausschusses der Union auf Antrag der Vorsitzende der CDU die Einberufung der gesamtdeutschen Beratung der Parteien und den gemeinsamen Aufruf ablehnte und damit die gemeinsame Plattform verhindert wurde, ist sofort von den Vertretern der Sozialistischen Einheitspartei in der Sitzung klärt worden, daß die SED von sich aus zu der von Jakob Kaiser geschaffenen Lage Stellung nehmen werde. Als der Parteivorstand der SED sich zur Einberufung des Deutschen Volkskongresses entschloß, fand eine Beratung beiden Vorsitzenden der CDU durch den persönlichen Besuch von diesem Beschluß Kenntnis gegeben und der Charakter und die Aufgabe des Kongresses eindeutig dargelegt. Die Vorsitzenden der CDU wußten also, daß es sich um die Einberufung eines gesamtdeutschen Kongresses handelte, daß es uns ebenso wie ihnen nicht um eine Trennung zwischen Ost und West, sondern um das ganze Deutschland geht.

„Es sei mir noch gestattet, auf die in der letzten Zeit besonders hervorstechenden Gegensätzlichkeiten zwischen den Interessen der beiden Besatzungsmächte hinzuweisen, die einer Interessenkreis, das Bekenntnis der Sozialistischen Einheitspartei zur Einheit Deutschlands und zur Demokratie zu diskreditieren, und als politisches Manöver hinzustellen, mit einigen Worten auf diese Gegensätzlichkeiten einzugehen, daß die SED Totalitätsziele anstrebe, daß sie nicht den Interessen des deutschen Volkes, sondern den Interessen einer ausländischen Macht diene, werden durch die tatsächliche Politik der SED widerlegt. Wir haben in unseren beiden Vorsitzenden der CDU durch eine

Gerda Bauer	Membre du Landtag de Brandebourg et membre du comité central
Anne-Rose Zibolksy	Membre depuis 1946 de la CDU (zone d'occupation soviétique) et membre du conseil consultatif central de la FDJ (« Freie deutsche Jugend »
Paul Wiegler	Ecrivain et traducteur, cofondateur du « Kulturbund » (« fédération culturelle »)

Annexe 13

Neues Deutschland, 14. März 1947, Seite 4	„Zum **Wiederaufbau** Berlins" „La **reconstruction** de Berlin"
Neue Zeit, 4. April 1947, Seite 2	„Wirtschafteinheit und Zentralregierung" « Unité économique et gouvernement central «
Berliner Zeitung, 19. April 1947, Seite 3	„Einheit von Wort und Tat" **« Unité** de la parole et de l'action »
Berliner Zeitung, 30.April 1947, Seite 3	« Problem **Antisemitismus** » « Le problème de **l'antisémitisme »**
Berliner Zeitung, 25. Mai 1947, Seite 5	« Radikalität und **Modernität** » « Radicalité et **modernité »**
Neues Deutschland, 5. Juni 1947, Seite 5	« Deutschlands **geistige** Situation » « La situation **intellectuelle** de l'Allemagne »
Berliner Zeitung, 26. Juni 19847, Seite 3	« Was ist **Patriotismus** ? » « Qu'est-ce que le **patriotisme** ? „
Neues Deutschland, 29. Juni 1947, Seite 2	„Durch **Einheit** im Block zur deutschen **Einheit**" « L'**unité** allemande grâce à l'**unité** dans le bloc »
Neue Zeit, 3. Juli 1947, Seite 2	„Philosophie und **Leben**" „**Philosophie** et **vie**"
Neue Zeit, 13. Juli 1947, Seite 2	« Für aufrechte **Unionspolitik** » « Pour une **politique de l'Union** droite «
Berliner Zeitung, 12. August 1947, Seite 3	„Neue **Augen** sehen die Welt" « De **nouveaux yeux** pour voir le monde «
Berliner Zeitung, 9. September 1947, Seite 3	„Junge **Kunst** sucht **neue Wege**" « Le **jeune art** cherche de **nouvelles voies** «
Neues Deutschland, 5. Oktober 1947, Seite 1	„Eröffnung des ersten deutschen **Schriftsteller-Kongresses"** « Ouverture du premier congrès des **écrivains allemands** «
Neue Zeit, 11.Oktober 1947, Seite 1	« Um den **Frieden willen** » « Pour le **bien de la paix** «
Berliner Zeitung, 17.Oktober 1947, Seite 3	„Die **Kunst** kommt zum **Volk**" „ L'**art** vient au **peuple** „
Neue Zeit, 30. Oktober 1947, Seite 2	„Kulturbundverbot im US-Sektor" « Interdiction **du *Kulturbund*** dans le secteur américain »
Neues Deutschland, 30. Oktober 1947, Seite 1	„Gegen **Unruhestifte**r vor der Londoner Konferenz" « Contre les **fauteurs de troubles** avant la conférence de Londres «
Berliner Zeitung, 31. Oktober 1947, Seite 2.	„Unsere **Arbeit** wird verstärkt" „Notre **travail** s'intensifie „
Berliner Zeitung, 6. November 1947, Seite 2.	« Gefahr der **Diffamierungspsychose** »

	« Danger de la **psychose de la diffamation** «
Berliner Zeitung, 14. November 1947, Seite 6	„SPD forderte **Kulturbund-verbot**“ „Le **SPD** a demandé **l‘interdiction du *Kulturbund*** „
Neue Zeit, 15. November 1947, Seite 1	« Ein **Volksaufruf** für London » « Un **appel du peuple** pour Londres »
Berliner Zeitung, 19. November 1947, Seite 2	« Krise **des Vertrauens** » « Crise de confiance «
Berliner Zeitung,26. November 1947, Seite 2.	„Ein „beschämender Vorgang““ „Un „événement **honteux“.“**
Neue Zeit, 26. November 1947, Seite 2	„Der **Kulturbund zieht um**“ „Le **Kulturbund déménage** „
Neues Deutschland, 29. November 1947, Seite 2	« Massenzustimmung zum Volkskongress » « Approbation **de masse** du Congrès du peuple «
Neues Deutschland, 4. Dezember 1947, Seite 1	„Kulturbund **nimmt teil**“ „Le *Kulturbund* **participe**“
Berliner Zeitung, 10. Dezember 1947, Seite 2	„Volkskulturbund der **SPD“** „Kulturbund **populaire** du **SPD** „

Annexe 14

NEUES BEGINNEN

HANS ECKEL

Neues Deutschland, 7. Dezember 1947, Seite 5

Aus den zerstörten Straßen,
von Grauen überdroht,-
Mensch sucht in diesen Nächten
der Menschheit neu Gebot

Die Brüder sind wie Steine,
sind stumm, sind tot, sind kalt
und kindlich frühes Leuchten
ward vor der Reife alt.

Da über allem Weinen
und ausgebranntem Glück,
suchst Du dein Will und Weg,
holst tiefen Sinn zurück.

Wer Hände hat und Augen,
sie dürfen nicht mehr ruhn,
die Wunde wird nur heilen,
in brüderlichem Tun.

Annexe 15

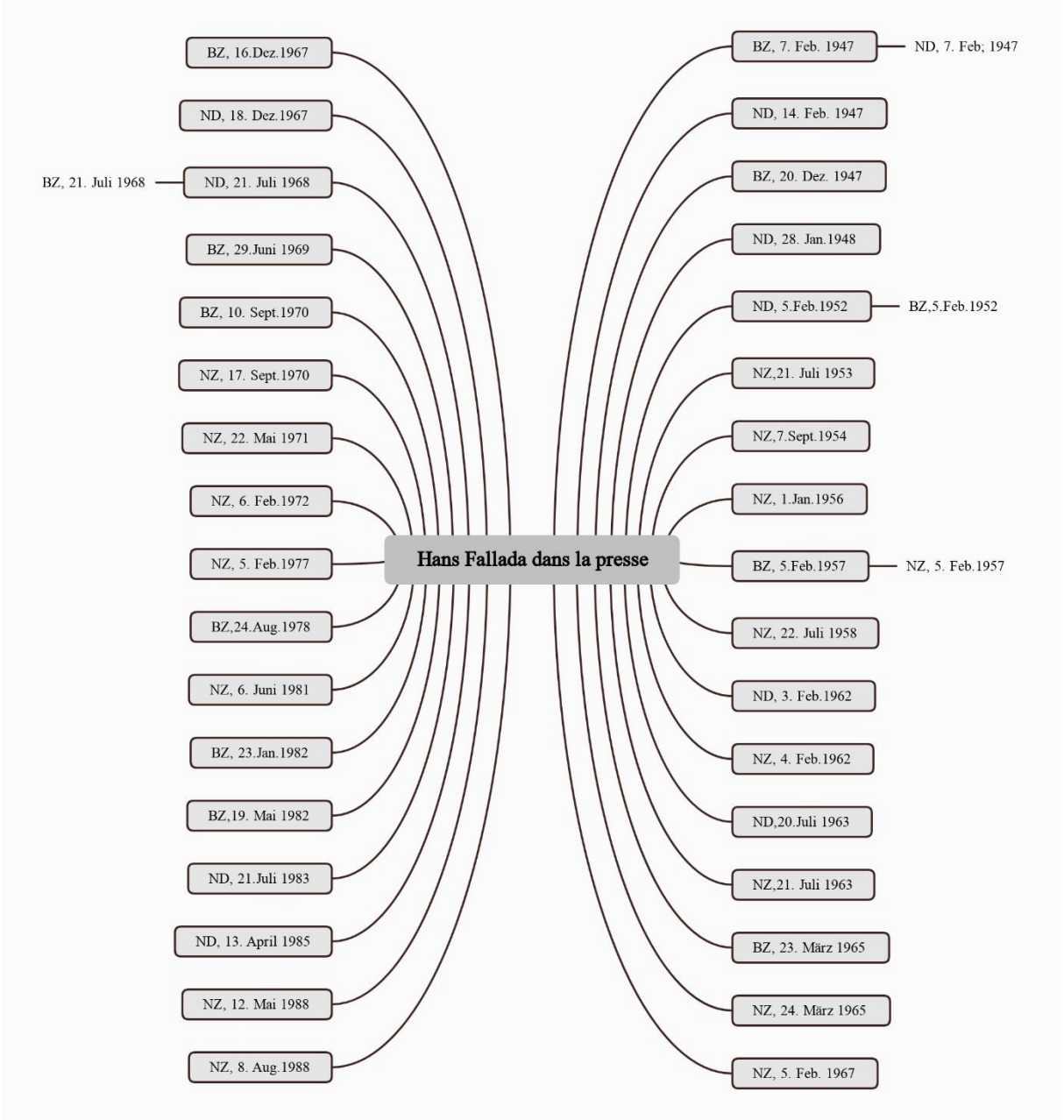
ARTICLES (1945-1989)		
Neue Zeit	17.März 1946	*« Ernst Wiechert als Mahner »*
Neue Zeit	15.September 1946	*« Ernst Wiechert : « Der Totenwald »*
Berliner Zeitung	22. September 1946	*Der Totenwald*
Neue Zeit	18.Mai 1947	*Der Dichter und seine Verantwortung*
Neues Deutschland	21. Mai 1947	*„Der Dichter Ernst Wiechert“*
Berliner Zeitung	25. August 1950	*„Ernst Wiechert gestorben“*
Neue Zeit	25. August 1950	*„Der Dichter des einfachen Lebens“*
Neues Deutschland	9. September 1956	*„Ruhm und Ehre den antifaschistischen Widerstandskämpfern „*
Neue Zeit	17. Mai 1957	*„Der Dichter des einfachen Lebens“*
Neue Zeit	5. September 1958	*„Erinnerung an die Jahre der Verfolgung“*
Neue Zeit	1.Juli 1962	*„Ein Tagewerk von Saat und Ernte“*
Neue Zeit	25. August 1970	*„Unbeirrt auf der Seite des Rechts“*
Neue Zeit	18. Mai 1972	*„Ein Licht in dunkler Zeit“*
Neue Zeit	23.August 1975	*„Nur der Liebende ist glaubwürdiger Zeuge „*
Berliner Zeitung	11. Februar 1978	*„… und wenn man nur die Würde bewahrte“*
Neues Deutschland	4. März 1978	*„Vom Wert des Menschen im zerrissenen Kleide“*
Neue Zeit	11. April 1987	*„Den Lebenden zur Mahnung“*
Neue Zeit	11. September 1989	*„Den Toten zum Gedächtnis – den Heutigen zur Mahnung“*

Annexe 16

JOURNAL	DATE	TITRE
Berliner Zeitung	19.Juli 1945	Berlins **größte Künstlerin** gestorben La plus grande artiste de Berlin est décédée
Berliner Zeitung	21. Oktober 1945	Käthe-Kollwitz- **Gedächtnisausstellung** Exposition commémorative en l’honneur de Käthe Kollwitz
Neue Zeit	21. Oktober 1945	Käthe Kollwitz
Neue Zeit	23. Oktober 1945	Käthe Kollwitz-Gedächtnis- Ausstellung Exposition commémorative en l’honneur de Käthe Kollwitz
Berliner Zeitung	25.Oktober 1945	Erfolgreiche Tätigkeit des Kulturbundes Succès de l‘activité du *Kulturbund*
Neue Zeit	2. Dezember 1945	Käthe Kollwitz wird in Berlin beigesetzt Käthe Kollwitz est enterrée à Berlin
Berliner Zeitung	11. April 1946	Das **Religiöse in der Kunst** La religion dans l’art
Neues Deutschland	18. Mai 1946	Moderne Berliner Malerei/zwei neue Kunstausstellungen Peinture berlinoise moderne/deux nouvelles expositions d’art
Neues Deutschland	25. Mai 1946	**In Memoriam** Käthe Kollwitz A la mémoire de Käthe Kollwitz
Neue Zeit	5 Juni 1946	**Mensch oder heroische Marionette** Homme ou marionnette héroïque
Neues Deutschland	9. Juli 1946	**Frauentum- Menschlichkeit-Künstlerschaft** Féminité-humanité-ensemble d’artistes
Berliner Zeitung	9. August 1946	Begegnungen mit Heinrich Zille Rencontres avec Heinrich Zille
Neues Deutschland	19. September 1946	Ein Denkmal für die Frauen Un monument pour les femmes
Neues Deutschland	14. November 1946	**Käthe-Kollwitz-Kunstschule** Ecole d’art Käthe-Kollwitz

Berliner Zeitung	30. März 1947	Anthologien und Klassiker Anthologies et classiques
Neues Deutschland	20. April 1947	Käthe Kollwitz und ihr Werk Käthe Kollwitz et son oeuvre
Berliner Zeitung	3. Mai 1947	Käthe Kollwitz-heute Käthe Kollwitz aujourd'hui
Berliner Zeitung	26. Juni 1947	**Arbeit als Thema der Kunst** Le travail comme sujet artistique
Neues Deutschland	8.Juli 1947	Käthe Kollwitz
Neue Zeit	8.Juli 1947	Zum achtzigsten Geburtstag von Käthe Kollwitz Pour le quatre-vingtième anniversaire de Käthe Kollwitz
Neue Zeit	10. Juli 1947	**Gedenkstunde** für Käthe Kollwitz Cérémonie commémorative pour Käthe Kollwitz
Berliner Zeitung	6.Juni 1948	Das **Schöne im Hässlichen** Le beau dans le laid
Berliner Zeitung	8.Juli 1948	„Ich will wirken in dieser Zeit" « Je veux agir en ce temps »
Neue Zeit	24. Oktober 1948	Der Bildhauer des **Leidens** Le sculpteur de la souffrance
Neue Zeit	5. Dezember 1948	Zum Thema **Freiheit** Sur le thème de la liberté
Neues Deutschland	24. Mai 1949	Sie wollte bei den **Gemaßregelten** stehen Elle voulait être avec les réprimés
Neues Deutschland	15. Juli 1949	Sie sind pleite, aber sie „gründen" Ils sont en faillite mais ils « fondent »
Neues Deutschland	4. März 1950	Arbeitergesichter im Schatten Des visages ouvriers dans l'ombre
Neues Deutschland	17. März 1951	Die **Friedenskämpferin und Humanistin** Käthe Kollwitz La militante pacifiste et humaniste Käthe Kollwitz

Annexe 17



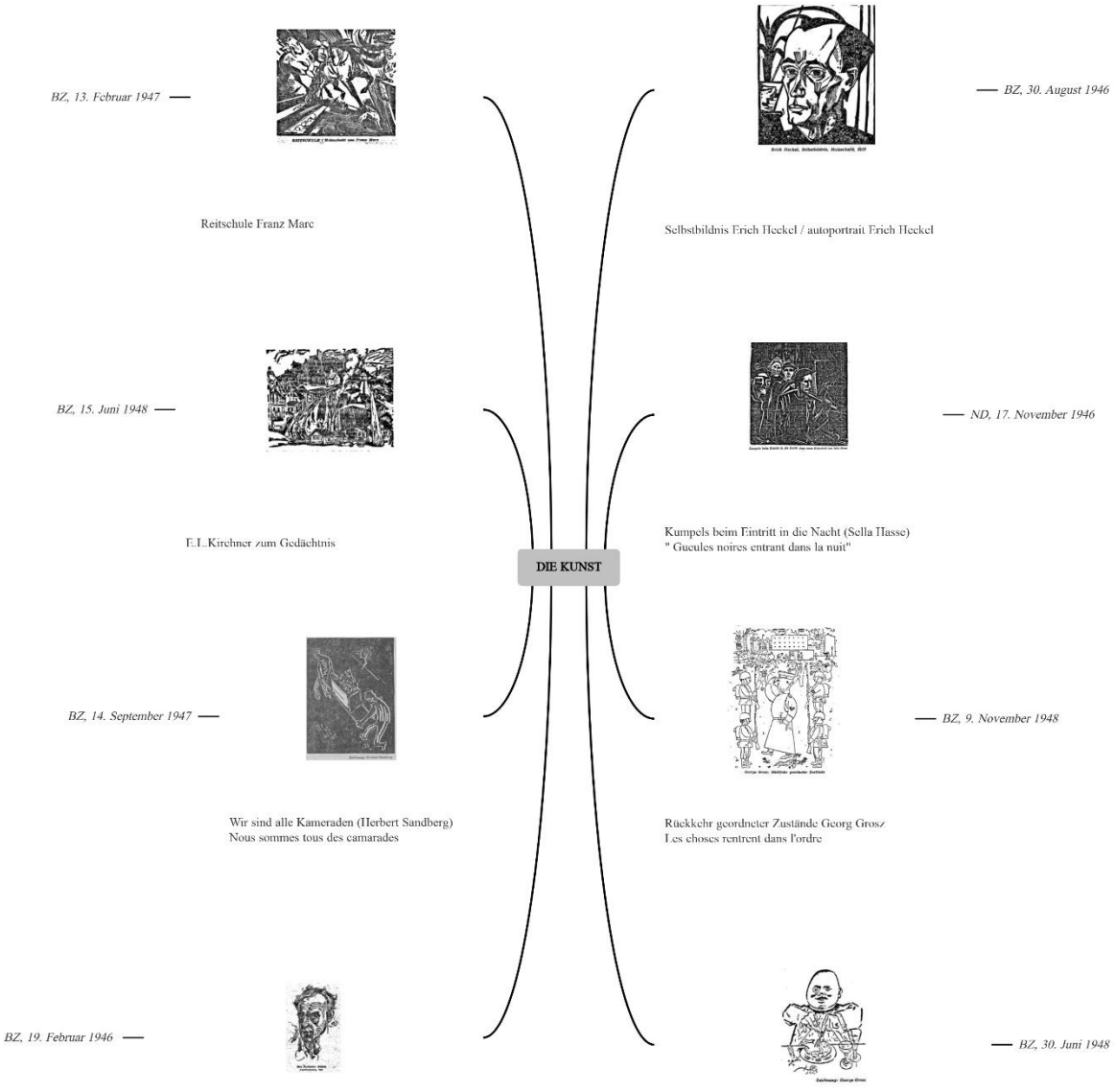
Annexe 18

JOURNAL	DATE	TITRE
Berliner Zeitung Neues Deutschland	7.Februar1947	Hans Fallada gestorben Décès d'Hans Fallada
Neues Deutschland	14.Februar 1947	Abschied von Hans Fallada L'adieu à Hans Fallada
Berliner Zeitung	20.Dezember 1947	Chronik **der deutschen Apathie** Chronique de **l'apathie allemande**
Neues Deutschland	28.Januar 1948	Dichter sind Richter, Dichter sind Seher Les poètes sont des **juges**, les poètes sont des **voyants**
Neues Deutschland	5.Februar 1952	Ein Kronzeuge **des kleinen Mannes** Un témoin clé du petit homme
Berliner Zeitung	5.Februar 1952	Epiker der **kleinen Leute** Poète du petit homme

Neue Zeit	21.Juli 1953	Sein Herz schlug **für die kleinen Leute** Son cœur battait pour les **petites gens**
Neue Zeit	7.September 1954	Alpdruck des **Selbsterlebten** Cauchemar du **vécu personnel**
Neue Zeit	1.Januar 1956	Zeugnisse eines **Kämpferlebens** Témoignages d'une vie de **combattant**
Berliner Zeitung	5.Februar 1957	Ein **bedeutender Erzähler** Un conteur **important**
Neue Zeit	5.Februar 1957	Junger Mann in **schlechten Zeiten** Jeune homme dans les **temps difficiles**
Neue Zeit	22.Juli 1958	**Des kleinen Mannes Frage** in bewegter Zeit **La question du petit homme** dans une époque troublée
Neues Deutschland	3.Februar 1962	Er blieb der Zeit auf den Fersen Il est resté à l'écoute du temps
Neue Zeit	4.Februar 1962	Ein Herz für **die Enterbten** Un cœur pour les déshérités
Neues Deutschland	20.Juli 1963	Hans Fallada und der eiserne Gustav Hans Fallada et le Gustave -de- fer
Neue Zeit	21.Juli 1963	Der Chronist **des kleinen Mannes** Le chroniqueur du petit homme
Berliner Zeitung	23.März 1965	Wolf unter den Wölfen Loup parmi les loups
Neue Zeit	24.März 1965	**Schicksale** aus mörderischer Zeit **Destins d'une époque meurtrière**
Neues Deutschland	5.Februar 1967	**Die kleinen Leute** **Les petites gens**
Berliner Zeitung	16.Dezember 1967	**Kleiner Mann -was nun?** **Petit homme – et maintenant ?**
Neues Deutschland	18.Dezember 1967	Die Odyssee des Johannes Pinneberg L'odyssée de Johannes Pinneberg
Neues Deutschland	21.Juli 1968	Zwischen Orientierung und Flucht Entre orientation et fuite
Berliner Zeitung	21.Juli 1968	Ein Chronist des **Alltags** Un chroniqueur du **quotidien**
Berliner Zeitung	29.Juni 1969	Der Fall **Klabautermann** Le cas Klabautermann
Berliner Zeitung	10.September 1970	Jeder stirbt für sich allein Seul dans Berlin
Neue Zeit	17.September 1970	**Schicksale im** Spiegel einer Epoche **Destins dans le miroir d'une époque**
Neue Zeit	22.Mai 1971	Dichter im Namen eines **Vaterlandes** Poète au nom d'**une patrie**
Neue Zeit	6.Februar 1972	Biograph des **deutschen Kleinbürgers** Biographe du **petit bourgeois allemand**
Neues Deutschland	5.Februar 1977	**Sein Erbe** liegt bei uns in guten Händen **Son héritage est chez nous entre de bonnes mains**
Neue Zeit	7.Februar 1977	Dichter des **Volkes** **Poète du peuple**
Berliner Zeitung	24.August 1978	**Mensch und Werk** eine Einheit **L'homme et l'œuvre** une unité
Neue Zeit	6.Juni 1981	[…] mehr Helligkeit hätte Lüge bedeutet" […] plus de clarté aurait signifié **mensonge**
Berliner Zeitung	23.Januar 1982	Sein großes **kleines Leben** **Sa grande petite vie**
Berliner Zeitung	19.Mai 1982	Ein großes **kleines Leben** Une grande petite vie

Neues Deutschland	21.Juli 1983	**Er blieb unbeirrbar in seiner Liebe zu den „kleinen Leuten“** **Il resta inébranlable dans son amour pour les « petites gens ».**
Neues Deutschland	13.April 1985	Hans Fallada: Was ich als Bürgermeister gesehen und erlebt habe“ Hans Fallada : « Ce que j’ai vu et vécu en tant que maire ».
Neue Zeit	12.Mai 1988	**Lebensdrama** eines großen Schriftstellers **Drame de la vie** d’un grand écrivain
Neue Zeit	8.August 1988	**Schreiben unter der Diktatur** **Ecrire sous la dictature**

Annexe 19


DIE KUNST
BZ, 13. Februar 1947
Reitschule Franz Marc
BZ, 30. August 1946
Selbstbildnis Erich Heckel / autoportrait Erich Heckel
BZ, 15. Juni 1948
E.L.Kirchner zum Gedächtnis
ND, 17. November 1946
Kumpels beim Eintritt in die Nacht (Sella Hasse)
" Gueules noires entrant dans la nuit"
BZ, 14. September 1947
Wir sind alle Kameraden (Herbert Sandberg)
Nous sommes tous des camarades
BZ, 9. November 1948
Rückkehr geordneter Zustände Georg Grosz
Les choses rentrent dans l'ordre
BZ, 19. Februar 1946
Bildnis Max Pechstein
BZ, 30. Juni 1948
Hier besitzt, wer vordem besass Georg Grosz
Ici possède celui qui possédait auparavant

PARTIE 2

ANNEXE 1

Zum neuen Jahr

Von Johann Wolfgang von Goethe
(Geschrieben 1802)

Zwischen dem Alten,
Zwischen dem Neuen
Hier uns zu freuen,
Schenkt uns das Glück
Und das Vergangne
Heißt mit Vertrauen
Vorwärts zu schauen,
Schauen zurück.

Dankt es dem regen
Wogenden Glücke,
Dankt dem Geschicke
Männiglich Gut,
Freut euch des Wechsels
Heiterer Triebe,
Offener Liebe,
Heimlicher Glut!

Stunden der Plage,
Leider, sie scheiden
Treue vom Leiden,
Liebe von Lust,
Bessere Tage
Sammeln uns wieder,
Heitere Lieder
Stärken die Brust.

Andere schauen
Deckende Falten
Über dem Alten
Traurig und scheu,
Aber uns leuchtet
Freundliche Treue,
Sehet, das Neue
Findet uns neu.

Leiden und Freuden,
Jener verschwundnen,
Sind die Verbundnen
Fröhlich gedenk.
O des Geschickes
Seltsamer Windung!
Alte Verbindung,
Neues Geschenk!

So wie im Tanze
Bald sich verschwindet
Wieder sich findet
Liebendes Paar;
So durch des Lebens
Wirrende Beugung
Führe die Neigung
Uns in das Jahr.

Neues Deutschland, 1. Januar 1949

ANNEXE 2

Freitag, 12. Dezember 1947

Die Tendenz

Von HEINRICH HEINE

Deutscher Sänger! Sing und preise
Deutsche Freiheit, daß dein Lied
Unsrer Seelen sich bemeistre
Und zu Taten uns begeistre,
In Marseillerhymnen Weise.

Girre nicht mehr wie ein Werther,
Welcher nur für Lotten glüht —
Was die Glocke hat geschlagen
Sollst du deinem Volke sagen,
Rede Dolche, rede Schwerter!

Sei nicht mehr die weiche Flöte,
Das idyllische Gemüt —
Sei des Vaterlandes Posaune,
Sei Kanone, sei Kartaune,
Blase, schmettre, donnre, töte!

Blase, schmettre, donnre täglich,
Bis der letzte Dränger flieht —
Singe nur in dieser Richtung,
Aber halte deine Dichtung
Nur so allgemein als möglich.

Remarques : quelques petites différences stylistiques sont à noter par rapport à l'original

- Vers n°5 : in Marseillerhymnenweise
- Vers n° 11, 13, 14 : sey

Berliner Zeitung,12.Dezember 1947

ANNEXE 3

Fritz Usinger (1895-1982) : écrivain et essayiste. Il fut blessé en Serbie lors de la Première Guerre Mondiale. Après ses études en 1921, il travailla comme enseignant dans des écoles à Darmstadt, Mayence, Bingen, Offenbach am Main et à Bad Nauheim. Il prit sa retraite en 1949 et vit alors comme écrivain indépendant.

Die deutsche Literatur ist unteilbar

Ergebnis der Tagung des deutschen PEN-Zentrums in Wiesbaden im Geist der Einheit und des Friedens

Die alljährliche Mitgliederversammlung des Deutschen PEN-Zentrums im PEN-Club fand vom 4. bis 7. Dezember in Wiesbaden statt. An ihr nahmen unter anderen Kasimir Edschmid, Günther Weisenborn, Adolf von Hatzfeld, Fritz Usinger, Georg von der Vring, Leo Weißmantel, Luise Rinser, Ernst Penzoldt, Ernst Kreuder, Marie-Luise Kaschnitz, Hans-Henny Jahn und Erich Kästner teil. Aus der Deutschen Demokratischen Republik waren Johannes R. Becher und Stephan Hermlin erschienen.

Die Verhandlungen standen im Zeichen der Bereitschaft zum gegenseitigen Verstehen, des leidenschaftlichen Willens zur Wiedervereinigung Deutschlands und des Bekenntnisses zur Erhaltung und Festigung des Friedens.

„Das Deutsche PEN-Zentrum des PEN-Clubs", heißt es in einer der auf der Tagung angenommenen Resolutionen, „hält sich angesichts der gegenwärtigen politischen Spannung für verpflichtet, auf die Internationale PEN-Charta hinzuweisen, worin die Mitglieder aufgefordert werden, ihren ganzen Einfluß für das gute Einvernehmen und die geistige Achtung der Nationen einzusetzen. Der PEN-Club erwartet nicht nur von seinen Mitgliedern, sondern von allen, welchen die öffentliche Meinungsbildung anvertraut ist, daß bei weltanschaulichen und politischen Auseinandersetzungen ein sachlicher und würdiger Ton gewahrt bleibt."

Eine zweite Resolution bezieht sich auf Punkt drei der PEN-Charta, in dem die Mitglieder des PEN-Clubs verpflichtet werden, für die Forderung der Bekämpfung von Rassen- und Völkerhaß und für die Hochhaltung des Ideals einer in einer einigen Welt in Frieden lebenden Menschheit mit äußerster Kraft zu wirken.

Auch die Neuwahl des Vorstandes betonte das Gefühl der Zusammengehörigkeit und der Notwendigkeit, das in Wiesbaden geführte Gespräch zwischen Ost und West unter allen Umständen fortzusetzen. In das Präsidium des Deutschen PEN-Zentrums wurden als gleichberechtigte Präsidenten Professor Friedmann, Johannes R. Becher und Erich Kästner einstimmig gewählt. Ein Vertreter der deutschen Auslandssektion des PEN-Clubs in London drückte in einer Pressekonferenz seine Bewunderung und Freude darüber aus, daß es gelungen sei, die deutsche Literatur als ein unteilbares Ganzes zu erhalten.

Neues Deutschland, 12. Dezember 1950 : „La littérature allemande est indivisible / Résultats de la conférence du PEN allemand à Wiesbaden dans un esprit d'unité et de paix » (Fritz Usinger apparait dans la liste des intellectuels ouest-allemands participant à la conférence.)

ANNEXE 4

Hans Egon Holthusen (1913-1997) : poète, spécialiste de la littérature, essayiste et critique. Membre du NSDAP à partir de 1937, cela ne l'a pas empêché d'exercer après 1945 une forte influence sur la scène littéraire ouest-allemande en tant qu'auteur et critique. Son recueil d'essai publié en 1951 « *L'homme sans demeure* » (« *Der unbehauste Mensch* ») est devenu un symbole et un mot d'ordre pour le comportement de la génération face à la vie des années 50. Les références d'Holthusen pour analyser la situation de l'homme à l'époque moderne ont été Rilke et Kafka notamment.

Neues Deutschland, 19.November 1961 « Les SS dans la Maison de Goethe »: „*Er heißt Hans Egon Holthusen, seines Zeichens Literat und laut SPD- „Vorwärts" vom 1.November 1961 ehemaliger SS-Mann*." (« *Il s'agit de Hans Egon Holthusen, un homme de lettres et, selon le "Vorwärts" du SPD du 1er novembre 1961, un ancien SS. »)*

Die SS im Goethehaus

Im Jahre 1955 hatten reiche Amerikaner, meist Deutsche jüdischer Abstammung, in New York ein „Goethe-Haus" gegründet, das dazu bestimmt war, die deutsche Kultur in Amerika zu pflegen. Derlei kostet Geld und bringt keines ein. Und also machte die Goethe-Haus-Gesellschaft Pleite. Dies war der Augenblick, wo Bonn eingriff, ein nobles Gebäude kaufte, es kostenfrei zur Verfügung stellte und einen netten Dollarscheck dazu, damit ein Direktor angestellt werden könne, natürlich einer, den Mister Globke aussuchte. Er heißt Hans Egon Holthusen, seines Zeichens Literat und laut SPD-„Vorwärts" vom 1. November 1961 ehemaliger SS-Mann. Holthusens denkwürdigste literarische Tat: ein Pamphlet gegen Thomas Mann, der darin als Bolschewist verschrien wurde, weil er Antifaschist war, für Frieden und Fortschritt eintrat. Der amerikanische Vorstand des „Goethe-Hauses" beantwortete die Bonner Provokation mit seinem Rücktritt. Goethe brauchte nicht erst zurückzutreten: Er hatte mit dieser amerikanisch-nazistischen Unternehmung nie etwas zu tun . . .

W. V.

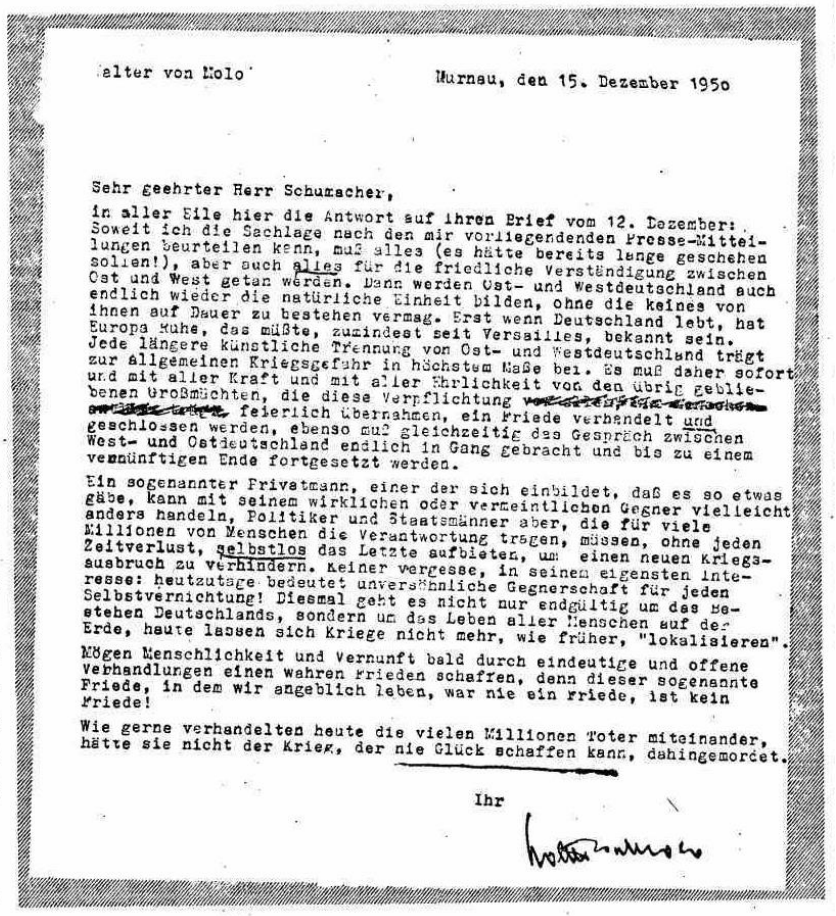
ANNEXE 5

Walter von Molo

Walter von Molo[231] (Walter Ritter von Molo) (1880-1958) : écrivain autrichien. Il est l'un des membres fondateurs du PEN Club allemand et aussi en 1926 de l'Académie prussienne des Arts. Il est l'un des 88 écrivains allemands qui sont allés jusqu'à souscrire au « vœu d'allégeance » (« Gelöbnis treuester Gefolgschaft ») à Adolf Hitler. Il fut nommé en tant que président d'honneur de la Société allemande des auteurs

[231] Neues Deutschland, 7. Januar 1951: « *Walter Molo für Frieden und Einheit*"

Der Schriftsteller Walter von Molo, der in Oberbayern lebt, übergab dem Münchner Vertreter des Berliner Rundfunks den hier im Faksimile wiedergegebenen Brief. Als ein ehrliches Bekenntnis zum Kampf um den Frieden und zur deutschen Einheit werden seine Worte überall im Osten und Westen unseres Vaterlandes starken Widerhall finden.



alter von Molo

Murnau, den 15. Dezember 1950

Sehr geehrter Herr Schumacher,

in aller Eile hier die Antwort auf Ihren Brief vom 12. Dezember: Soweit ich die Sachlage nach den mir vorliegendenden Presse-Mitteilungen beurteilen kann, muß alles (es hätte bereits lange geschehen sollen!), aber auch alles für die friedliche Verständigung zwischen Ost und West getan werden. Dann werden Ost- und Westdeutschland auch endlich wieder die natürliche Einheit bilden, ohne die keines von ihnen auf Dauer zu bestehen vermag. Erst wenn Deutschland lebt, hat Europa Ruhe, das müßte, zumindest seit Versailles, bekannt sein. Jede längere künstliche Trennung von Ost- und Westdeutschland trägt zur allgemeinen Kriegsgefahr in höchstem Maße bei. Es muß daher sofort und mit aller Kraft und mit aller Ehrlichkeit von den übrig gebliebenen Großmächten, die diese Verpflichtung [redacted] feierlich übernahmen, ein Friede verhandelt und geschlossen werden, ebenso muß gleichzeitig das Gespräch zwischen West- und Ostdeutschland endlich in Gang gebracht und bis zu einem vernünftigen Ende fortgesetzt werden.

Ein sogenannter Privatmann, einer der sich einbildet, daß es so etwas gäbe, kann mit seinem wirklichen oder vermeintlichen Gegner vielleicht anders handeln, Politiker und Staatsmänner aber, die für viele Millionen von Menschen die Verantwortung tragen, müssen, ohne jeden Zeitverlust, selbstlos das Letzte aufbieten, um einen neuen Kriegsausbruch zu verhindern. Keiner vergesse, in seinem eigensten Interesse: heutzutage bedeutet unversöhnliche Gegnerschaft für jeden Selbstvernichtung! Diesmal geht es nicht nur endgültig um das Bestehen Deutschlands, sondern um das Leben aller Menschen auf der Erde, heute lassen sich Kriege nicht mehr, wie früher, "lokalisieren".

Mögen Menschlichkeit und Vernunft bald durch eindeutige und offene Verhandlungen einen wahren Frieden schaffen, denn dieser sogenannte Friede, in dem wir angeblich leben, war nie ein Friede, ist kein Friede!

Wie gerne verhandelten heute die vielen Millionen Toter miteinander, hätte sie nicht der Krieg, der nie Glück schaffen kann, dahingemordet.

Ihr

Neues Deutschland, 7. Januar 1951 : « L'écrivain Walter von Molo, qui vit en Haute-Bavière, a remis au représentant munichois de Berlin Radio la lettre reproduite ici en fac-similé. En tant qu'engagement honnête dans la lutte pour la paix et l'unité allemande, ses paroles trouveront une forte résonance partout à l'Est et à l'Ouest de notre patrie. »

ANNEXE 6

Ein Tag in Gold und Wundern

Von ARNO REINFRANK

Ein Tag des Wunderns schenkt sich uns,
da wir im Gleichtakt gehen,
mit Frühlingsauge jeden Bau
in neuer Linie sehen.

Von Turm und Dach das Sonnenlicht
entfaltet goldne Drachen.
Durch Burschenfinger flitzt ein Pfiff,
erhascht sich Mädchenlachen.

Der Dom rafft hoch den Priesterrock,
es ist sein feuchter Schatten.

Wir treten ein und staunen an
das Buch aus Gräberplatten.

Paläste wollen und Museen
aus Knospen auf uns blicken,
mit taubenperlenvoller Hand
die Brunnenplätze schmücken.

Auf Asphalt kreiden Kinder sich
Figur der Zukunft nieder,
ihr Hüpfeschritt ein Trommellaut;
im Park steigt Flut aus Flieder.

Und alle Liebesleidenschaft,
mit der wir Blicke senden,
verwandelt sich zu Plan und Tat
in unseren jungen Händen.

Neue Zeit,16. März 1963

ANNEXE 7

Alte Sage

Von ARNO REINFRANK

Siegfried muß wiederkommen.
Im Wald liegt der Wurm.

Von Bordeaux bis zur Eifel
seine gepanzerte Pipeline.

Stinkt nach Treibstoff
für Armeefahrzeuge und Bomber.

Spuckt über Fachwerkhäuser,
raubt Töchter fürs Bordell.

Siegfried muß den Wäldern
ihren Frieden wiedergeben.

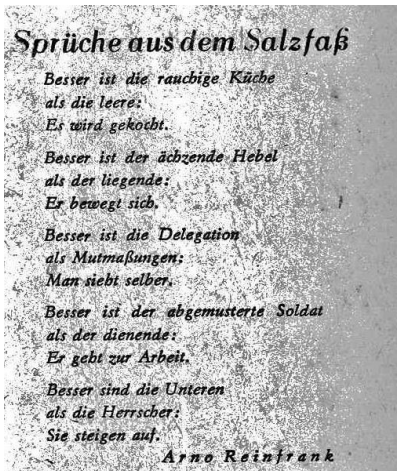
Seine Schwäche ist Hagen,
der Verrat im Rücken.

Seine Tarnkappe ist die Klugheit,
sein Schwert die Arbeiterschaft.

(Aus: „Pfennigweisheiten")
Aufbau-Verlag Berlin

Berliner Zeitung, 21. Februar 1960

ANNEXE 8



Sprüche aus dem Salzfaß

Besser ist die rauchige Küche
als die leere:
Es wird gekocht.

Besser ist der ächzende Hebel
als der liegende:
Er bewegt sich.

Besser ist die Delegation
als Mutmaßungen:
Man sieht selber.

Besser ist der abgemusterte Soldat
als der dienende:
Er geht zur Arbeit.

Besser sind die Unteren
als die Herrscher:
Sie steigen auf.

Arno Reinfrank

Neue Zeit, 1. Juli 1962

ANNEXE 9	ANNEXE 10
Wir müssen sorgen, daß uns Frieden bleibt Von Arno Reinfrank *Wir müssen sorgen, daß uns Frieden bleibt,* *daß dies ein Flugzeug vor die Wolken schreibt,* *daß es an allen Zäunen lesbar wird,* *daß es libellengleich das Ohr umschwirrt.* *Wir müssen Sorge tragen für ein kleines Kind,* *das leis sein neues wollnes Kleid besingt,* *wir müssen sorgen, daß kein Mann sein Weib verläßt,* *wir müssen sorgen für ein großes Frühlingsfest.* *Wir müssen sorgen für ein Paar, das sich verliebt* *in einem dunklen Torweg Küsse gibt,* *und sorgen müssen wir für Essen und Gebet* *und daß kein Mensch mehr betteln geht.* *Wir haben Mühe, daß die Brücke nicht zerfällt,* *daß uns beim Sturm das Fenster nicht zerschellt,* *daß sich ein Kranker über unsre Blumen freut* *und daß der Gärtner seinen Samen streut.* *Wir haben Mühe mit der nackten Not,* *mit einer Wand, die umzustürzen droht,* *und daß die neuen Häuser bald bewohnbar sind.* *Wir müssen sorgen, daß im Park der Brunnen springt.* *Wir müssen helfen, wenn ein Vater wortlos weint,* *und sorgen, daß sich Milch mit Mehl zu Brot vereint* *und daß im Herd das Feuer nie verlischt.* *Wir müssen sorgen, daß ein Mörder nicht entwischt.* *Wir müssen achten, daß ein Zug uns nicht entgleist* *und daß der Fluß uns nicht die Dämme niederreißt,* *wir müssen sorgen, daß uns nichts ins Unheil treibt* *und daß der Schüler es schon an die Tafel schreibt:* *Wir müssen sorgen, daß uns Frieden bleibt.* Aus: „Pfennigweisheiten — Gedichte und Fabeln" von Arno Reinfrank. „Die Reihe", Heft 25. Aufbau-Verlag, Berlin. 95 S., engl. broschiert, 1,95 DM.	*. . . daß uns Frieden bleibt* *Wir müssen sorgen, daß uns Frieden bleibt,* *daß dies ein Flugzeug vor die Wolken schreibt,* *daß es an allen Zäunen lesbar wird,* *daß es libellengleich das Ohr umschwirrt.* *Wir müssen Sorge tragen für ein kleines Kind,* *das leis sein neues wollnes Kleid besingt,* *wir müssen sorgen, daß kein Mann sein Weib verläßt,* *wir müssen sorgen für ein großes Frühlingsfest.* *Wir müssen sorgen für ein Paar, das sich verliebt* *in einem dunklen Torweg Küsse gibt,* *und sorgen müssen wir für Essen und Gebet* *und daß kein Mensch mehr betteln geht.* *Wir haben Mühe, daß die Brücke nicht zerfällt,* *daß uns beim Sturm das Fenster nicht zerschellt,* *daß sich ein Kranker über unsre Blumen freut* *und daß der Gärtner seinen Samen streut.* *Wir haben Mühe mit der nackten Not,* *mit einer Wand, die umzustürzen droht,* *und daß die neuen Häuser bald bewohnbar sind.* *Wir müssen sorgen, daß im Park der Brunnen springt.* *Wir müssen helfen, wenn ein Vater wortlos weint,* *und sorgen, daß sich Milch und Mehl zu Brot vereint* *und daß im Herd das Feuer nie verlischt.* *Wir müssen sorgen, daß ein Mörder nicht entwischt.* *Wir müssen achten, daß ein Zug uns nicht entgleist* *und daß der Fluß uns nicht die Dämme niederreißt,* *wir müssen sorgen, daß uns nichts in Unheil treibt* *und daß der Schüler es schon an die Tafel schreibt:* *Wir müssen sorgen, daß uns Frieden bleibt.* *Arno Reinfrank*
Neues Deutschland, 21. Mai 1960	Neue Zeit, 1. September 1966

ANNEXE 11

Fritz von Unruh gegen Bonner Kriegspolitik

Frankfurt/Main (ADN). Der Dichter Fritz von Unruh sprach sich vor den Chefredakteuren der Frankfurter Zeitungen eindeutig gegen die Bonner Politik der Kriegsvorbereitung aus. Er betonte, daß eine solche Politik zu einem Kriege führen müsse, der ungeheure Opfer verlange. Fritz von Unruh bedauerte es, daß zahlreiche westdeutsche Dichter und Schriftsteller aus Angst oder aus Sorglosigkeit einer eindeutigen Stellungnahme zu der Bonner Politik auswichen.

Neues Deutschland, 8. Februar 1953

ANNEXE 12

Neue Zeit, 6.April 1960: « Wieder Hexenjagdaktion in Westdeutschland“

Liste des intellectuels incriminés

Es sind dies z. B. Künstler wie Fita Benkhoff, Otto Dix, Prof. Werner Egk, die Intendanten Henrichs und Hilpert, Victor de Kowa, Prof.

Karl Orff, die Primaballerina Edel von Rotha, Olga Tschechowa und Luis Trenker, die Schriftsteller Paul Distelbarth, Leonhard Frank, Erich Kästner, Hans Rehfisch, Ernst von Salomon und Fritz von Unruh, die Wissenschaftler Prof. Abendroth, Prof. Schücking, Prof. Schenk von Stauffenberg, die Theologen Prof. Helmut Gollwitzer, Prof. Hessen, Prof. Iwand, Kirchenpräsident Niemöller und der Verleger Rowohlt.

ANNEXE 13

Schmähschrift gegen Niemöller

Bonn (ADN/EB). Eine üble Schmähschrift gegen den hessischen Kirchenpräsidenten D. Martin Niemöller ist in diesen Tagen anonym an Journalisten in Bonn verschickt worden. Darin wird Martin Niemöller, der sich immer wieder gegen die Militarisierung der Bundesrepublik und gegen die atomare Aufrüstung gewandt hat, als „Demagoge, Panikmacher und Förderer des Nazismus“ diffamiert. Die Verleumdungsbroschüre ist erschienen, nachdem der Versuch von Kriegsminister Strauß mißlang, Martin Niemöller durch ein Gerichtsverfahren mundtot zu machen.

Berliner Zeitung,19.Juni 1959

ANNEXE 14

Sofortmaßnahmen gegen Blutrichter gefordert

Karlsruhe (ADN/ND). Sofortige Maßnahmen gegen die in Westdeutschland noch immer amtierenden schwerbelasteten Naziblutrichter haben 128 namhafte westdeutsche Persönlichkeiten gefordert. Sie unterzeichneten eine entsprechende Erklärung der vom westdeutschen Sozialistischen Studentenbund (SDS) geführten „Aktion ungesühnte Nazijustiz“.

Die Erklärung ist unter anderen von folgenden Personen unterzeichnet worden: Dr. Helga Arnold, Rechtsanwältin, Bonn; Prof. Dr. Heinrich Dücker, Marburg; Erich Engel, Regisseur, Berlin; Hans-Moritz von Frankenberg, Major a. D., Neumünster; Prof. Dr. Robert Furch, Mainz; Prof. Gerhard Gollwitzer, Stuttgart; Dr. A. Heinemann, Rechtsanwalt, Nürnberg; Martin Hirsch, Landtagsabgeordneter (SPD), München; Theodor Immer, Pastor, Hinte; Herbert Mochalski, Studentenpfarrer, Darmstadt; Bernhard Ölerink, Vors. der Christl. Friedensunion; Dr. E. Ralle, Rechtsanwalt, München; Prof. Dr. Franz Rauhut, Würzburg; Dr. J. Redhardt, Pfarrer, Wolfgang/Hanau; Prof. Dr. med. Hans Schäfer, Heidelberg; Prof. D. Ernst Wolf, Theologe, Göttingen.

Neues Deutschland, 6. April 1960

ANNEXE 15

Adenauers Kriegsplan am Pranger

21 westdeutsche Persönlichkeiten protestieren gegen Gesinnungsterror

Bonn (ADN). 21 westdeutsche Persönlichkeiten haben sich in einem Schreiben an den Bonner Kanzler Adenauer gegen dessen diffamierende Äußerungen über Gegner der atomaren Aufrüstung gewandt.

Der Brief ist von dem Dortmunder Oberkirchenrat Kloppenburg und dem Schriftsteller Stephan Andres abgefaßt und unterschrieben. Zu den Unterzeichnern gehören auch die Professoren Nobelpreisträger Dr. Max Born, Dr. Dr. Fritz Baade, Dr. Gert Burkhardt, Dr. Helmut Gollwitzer, D. Heinrich Vogel, D. Ernst Wolf, Dr. Georges Schaltenbrand und Dr. Eugen Kogon, die Schriftsteller Heinrich Böll, Axel Eggebrecht, Erich Kaestner, Ernst Kreuder und Paul Schallück, die Schriftstellerin Martha Scheidt-Saafeld sowie Kirchenpräsident D. Martin Niemöller, Pfarrer Dieter Linz und Dr. Dr. Gustav Heinemann.

Neues Deutschland, 17. November 1960

ANNEXE 16

Alternative zur Adenauer-Politik

Bonn (ADN/ND). Rund 50 bekannte Persönlichkeiten Westdeutschlands haben der Öffentlichkeit eine Erklärung übergeben, mit der sie sich über alle ideologischen und parteipolitischen Schranken hinweg an alle Gegner der atomaren Bewaffnung Westdeutschlands und Befürworter einer konsequenten Entspannungspolitik wenden und sie auffordern, im nächsten Bundestag „der Stimme der nationalen Vernunft und Notwendigkeit" Gehör zu verschaffen.

„Die (west)deutsche Öffentlichkeit muß sich darüber klar sein, daß es eine parlamentarische Opposition in den Fragen, die das deutsche Schicksal entscheiden, nicht mehr gibt", heißt es in der Erklärung. Deshalb fordern die Unterzeichner alle Gegner der Außenpolitik der Bundesregierung auf, sich auf ein außenpolitisches Minimalprogramm zu einigen, als dessen Hauptpunkte in dem Aufruf bezeichnet werden: Stopp der atomaren Bewaffnung in Westdeutschland, atomwaffenfreie Zone in Mitteleuropa, Verhandlungen zwischen beiden deutschen Staaten über Rüstungsverminderung und militärische Neutralität, Wahrung der Normen einer freiheitlich-demokratischen Grundordnung.

Zu den Unterzeichnern des Aufrufs gehören unter anderen: General a. D. Dr. jur. Franz Beyer, Staatssekretär a. D. Prof. Dr. Eduard Brenner, Stadtpfarrer Daur (Stuttgart), Dr. Paul Freiherr von Dobeneck, Dr. jur. Hermann Etzel, Prof. Dr. Ernst Fraenkel (Frankfurt/Main), Prof. Gerhard Gollwitzer, Oberbürgermeister i. R. Robert Scholl, Prof. Dr. Burkhart Schomburg, Prof. Dr. Alexander Schenk Graf von Stauffenberg, Prof. D. Dr. med. Karl Stoevesandt, Dr.-Ing. J. F. Tönnies, Hans Melchior Freiherr von Uslargleichen, Karl Graf von Westphalen und der katholische Schriftsteller Hans Wirtz.

Neues Deutschland, 28. Oktober1960

ANNEXE 17

Berlin (NZ). Dr. Kurt Schumacher, der Erste Vorsitzende der westdeutschen SPD, ist, wie bereits gemeldet, am Mittwochabend in Bonn im Alter von 56 Jahren an einer akuten Kreislaufstörung gestorben. Er war geboren in Kulm, hatte ursprünglich die juristische Laufbahn eingeschlagen, trat aber nach dem ersten Weltkriege, in dem er den rechten Arm verloren hatte, als Redakteur in die sozialdemokratische Presse ein. Von 1924 bis 1931 war er sozialdemokratischer Abgeordneter im württembergischen Landtag, von 1930 bis 1933 Reichstagsabgeordneter. Während der Hitlerzeit wurde er fast ununterbrochen in Konzentrationslagern festgehalten. Im Jahre 1945 nahm er dann mit dem Wiederaufbau der SPD sofort auch wieder seine politische Tätigkeit auf. Obwohl Schumachers Gesundheit in den Konzentrationslagern schwer gelitten hatte und ihm im Jahre 1948 infolge einer Trombose das linke Bein amputiert werden mußte, war er in der SPD bis kurz vor seinem Ende der aktivste Politiker. Als Führer der Opposition in der Bonner Republik hat er jedoch die Erwartungen, die man auf ihn setzen konnte, nicht erfüllt. Anstatt sich um eine Einheitsfront der Werktätigen gegen das System Adenauer zu bemühen, lehnte er von Anfang an ein Zusammengehen mit der KPD ab. So ist er trotz scheinbarer Gegnerschaft mitverantwortlich für die Spaltung Deutschlands und die Politik der Wiedererweckung des Imperialismus und Militarismus, die in den Kriegsverträgff Adenauers ihren letzten Niederschlag gefunden hat. An dieser Politik der SPD wird sich auch nach Schumachers Tode kaum etwas ändern. Mit um so größerer Energie wird daher der Kampf der werktätigen Massen gegen seine Nachfolger bis zum endgültigen Erfolge weitergeführt werden müssen.

Neues Deutschland, 23. August 1952

ANNEXE 18

Zwei Wege, zwei Welten

„Was ist größer und schöner, als mit allen Kräften für eine glückliche Zukunft der Menschheit, für ein Leben in Frieden und Wohlstand zu kämpfen? Welche Hand und welches Hirn will lahm liegen, wenn es gilt, die Existenz der Völker zu sichern und den Frieden zu erhalten? Dabei darf und will die Jugend aller Nationen nicht fehlen!"

Das sagte Otto Grotewohl, Ministerpräsident der Deutschen Demokratischen Republik und Vorsitzender der Sozialistischen Einheitspartei Deutschlands, hervorgegangen aus der Sozialdemokratischen Partei, am 29. September in seiner Rede anläßlich der Übergabe der Fahne des Weltjugendbundes.

Und das sagte Kurt Schumacher, Führer der von den Hohen Kommissaren zugelassenen „Opposition" im Bonner Separatparlament und immer noch Vorsitzender der Sozialdemokratischen Partei Deutschlands, der deutschen Jugend und dem deutschen Volke am 24. August und 16. September dieses Jahres:

„Wir fordern die Konzentration einer monumentalen westlichen Militärmacht längs der Elbe, die die Offensive des Westens in russisches Gebiet tragen kann". — „Wir sind bereit, wieder Waffen zu tragen, wenn die westlichen Alliierten mit uns das gleiche Risiko und die gleiche Chance übernehmen und sich mit größtmöglicher Macht an der Elbe etablieren."

Berliner Zeitung, 10. Januar 1950

ANNEXE 19

Adenauer-Polizei hindert eine Gruppe von westdeutschen Studenten am Betreten des Bonner Bundeshauses

Neues Deutschland, 27. Februar 1955

Fahrzeugkolonne der Adenauer-Polizei versperrt eine Straße in Bonn gegen Demonstranten *Fotos: Zentralbild*

Neues Deutschland, 27. Februar 1955

ANNEXE 20

Mende: Bonn nach wie vor verhandlungsfeindlich

Bonn (ND). „Wir sind für die Einbeziehung der Berliner Frage in Viermächteverhandlungen oder in die Verhandlungen einer Gipfelkonferenz, wobei Vertretungen aus beiden Teilen Deutschlands beratend hinzuzuziehen sind." Dies schreibt der Chef der FDP-Bundestagsfraktion, Erich Mende, in der Zeitung „Das freie Wort". Mende wendet sich scharf gegen die Verhandlungsfeindlichkeit des Adenauer-Regimes. „Angesichts der 14jährigen Teilung Deutschlands steht es keiner deutschen Regierung zu, Deutschland-Verhandlungen zu irgendeinem Zeitpunkt abzulehnen, hinauszu-

Neues Deutschland, 23. Dezember 1958

ANNEXE 21

Neue Zeit, 16. Juni 1960

Kuby soll nicht sprechen

Berlin (NZ). Der Vortrag des westdeutschen Publizisten und Schriftstellers Erich Kuby vor der Evangelischen Studentengemeinde in Berlin-Dahlem soll auf Antrag des Ringes Christlich-Demokratischer Studenten unterbunden werden. Offenbar befürchten die Westberliner klerikal-militaristischen Kreise in ihrer Politik ungehemmter Aufrüstung durch einen Mann gestört zu werden, der auf dem Berliner Studentenkongreß gegen den Atomtod im Januar 1959 für eine klare Absage an die westdeutsche Atomaufrüstung eingetreten war. In einem Offenen Brief fordern die CDU-Studenten den Generalsuperintendenten von Westberlin, Pack, auf, das Auftreten Kubys im Dahlemer Gemeindesaal zu verhindern.

ANNEXE 22

Neue Zeit, 23. Dezember 1958

„Ramckes Idole sind wieder lebendig"

Faschistischer Fallschirmjäger-General auf der Anklagebank — Kuby und Proske freigesprochen

Hamburg (NZ/ADN). Der vom ehemaligen Nazi-General Ramcke angestrengte Prozeß gegen den westdeutschen Publizisten Erich Kuby und den Rundfunkjournalisten Rüdiger Proske endete am Freitag mit dem Freispruch beider Angeklagten. Das erweiterte Hamburger Schöffengericht wies die Forderung Ramckes zurück, beide zu verurteilen, weil sie mit einem Hörspiel über das Ende der Festung Brest, bei dem Ramcke Tausende Soldaten in den Tod trieb, den Nazi-General „beleidigt" hätten. Im Verlauf des Prozesses erklärte Kuby, mit Beginn der Aufrüstung seien in Westdeutschland die faschistischen Anschauungen wieder hoch gekommen. Die Idole, denen Ramcke diente, seien wieder lebendig geworden.

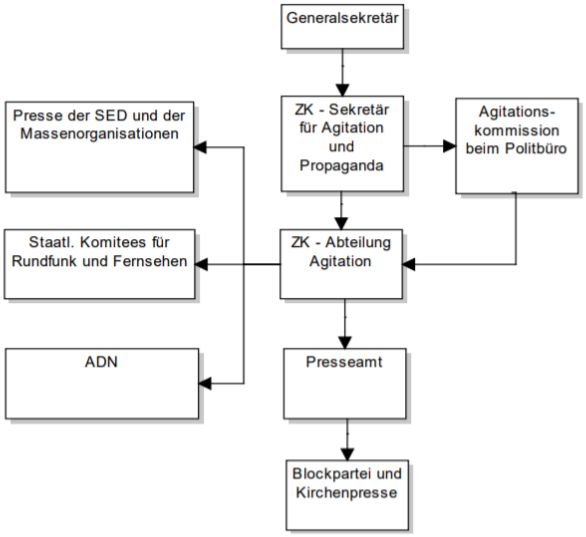
Das Hörspiel mit dem Titel „Nur noch rauchende Trümmer — das Ende der Festung Brest" war 1954 vom damaligen Nordwestdeutschen Rundfunk gebracht worden. Sein Autor Erich Kuby übte darin heftige Kritik an dem Verhalten Ramckes als Kommandant der Festung Brest. Kuby wie auch der für die Sendung des Hörspiels verantwortliche Redakteur Proske hatten als Soldaten miterlebt, wie Ramcke der Besatzung von Brest befahl, die Festung zu halten, obwohl die militärische Lage völlig aussichtslos war, und sich dann selbst in Sicherheit brachte.

Im Verlauf des Prozesses wurde der ehemalige General selbst zum Angeklagten. Mehrere Zeugen bestätigten die Feststellungen des Hörspiels über die verbrecherische Haltung Ramckes. Selbst der Staatsanwalt kam in seinem Plädoyer nicht umhin, Ramcke als „Gefahr für einen Rechtsstaat" zu bezeichnen und sich auf die Seite von Kuby und Proske zu stellen. „Wenn ein Deutscher — wie Kuby — zum Thema des Krieges Stellung nimmt, einer Frage, die uns im Innersten nach all den Ereignissen berührt, dann handelt er in Wahrnehmung seiner berechtigten Interessen", erklärte er. Deshalb müsse Kuby ebenso wie der Mitangeklagte Proske freigesprochen werden.

Während des Plädoyers des Staatsanwalts kam es im Gerichtssaal zu einer unglaublichen Provokation. Der anwesende Vorsitzende der militaristischen Organisation „Kameradschaft des Bundes der Fallschirmjäger", Rechtsanwalt Heins, sprang erregt auf, warf einen Stuhl um und stürzte bis zur Anklagebank vor, wobei er schrie: „Ich verlasse den Saal! Das höre ich nicht mehr mit an! Ich fordere meine Kameraden auf, mir zu folgen!" Dann polterte er, von einigen Zuhörern begleitet, aus dem Saal.

In seinem Schlußwort, das den politischen Höhepunkt des Prozesses bildete, betonte Erich Kuby, daß es in diesem Verfahren nicht um den ehemaligen General Ramcke und den Schriftsteller Kuby ging, sondern um den Kampf zwischen zwei gegensätzlichen Weltanschauungen. Wenn Ramcke in der Verhandlung erklärt habe, daß er sich auch im Gerichtssaal „an der Front" fühle, so wolle er das auch von sich behaupten, sagte Kuby. Bei dem Hörspiel sei es um die Zertrümmerung gewisser Idole gegangen und nicht um die Zertrümmerung des Mannes Ramcke, der keine Zeile wert gewesen wäre. „Ich stehe auf der anderen Seite der Front", rief Kuby dem Nazigeneral zu, „dort, wo der Mensch auch ohne die Phrase ‚über Gräber vorwärts!' als Mensch kämpft."

ANNEXE 23



Quelle: Holzweißig, G: Die Schärfste Waffe der Partei, S. 17.

PARTIE 3

Annexe 1

Unser der Staat — unser die Kraft — unser der Sieg

Horst Hoppens, Obersteiger, SDAG Wismut

Die Partei unser Lehrer

Seit dem 28. April steht die beste Leistung im horizontalen, doppelgleisigen Streckenvortrieb im Bergbau mit 1 035,5 Meter für 31 Tage zu Buch. Diese Leistung wurde nicht irgendwo, sondern bei uns in der Deutschen Demokratischen Republik, von einem Jugendkollektiv, erzielt.

Wo nahmen wir die Kraft zu diesem Erfolg her? Die Antwort fällt leicht. Wer lehrte uns die sozialistische Gemeinschaftsarbeit als Schlüssel zum Erfolg? Wer lehrte uns, dem Schwächeren an unserer Seite Hilfe zu geben und die besten Erfahrungen nicht ängstlich zu hüten, sondern an alle weiterzugeben, damit der Vorteil nicht auf den einzelnen beschränkt bleibt? Wer lehrte uns das? Das war die Partei.

Sie war auch der Organisator unseres Sieges im Streckenschnellvortrieb, denn die Partei formte die Menschen. Auch ich habe mich gewandelt. Als ich noch in der Oberlausitz als Sohn eines Fleischers begann, in die kaufmännische Lehre zu gehen, war für mich der Bergbau ein Buch mit sieben Siegeln. Da trat in meinem Leben eine entscheidende Veränderung ein — 1947 wurde ich Mitglied der Partei. Schon bald begriff ich, wo ich am nötigsten gebraucht wurde, ich ging als Hauer unter Tage. Jetzt bin ich Obersteiger und glücklich darüber, als Leiter des Schnellvortriebs an der Spitze eines Kollektivs gestanden zu haben, dem viele Genossen angehörten, die von der Partei so erzogen wurden wie ich. Zum Beispiel Genosse Rudi Schwarze, Ingenieur Harry Bastek, der Hauerbrigadier, Held der Arbeit, Verdienter Bergmann und Träger des Vaterländischen Verdienstordens, Erhard Marhula, der Hauerbrigadier, Held der Arbeit, Heinz Preißnitz, der Hauerbrigadier Hans Rudolph, der Dritteiführer Karl Schöniger und der Hauerbrigadier, Held der Arbeit, Günter Urban.

Ursula Hermann, Ringspinnerin in Zwickau

Meine Hand den Staat

Bisher war ich Weberin in den Textilwerken Mülsen. Eines Tages kam unsere FDJ-Sekretärin zu mir und fragte mich, ob ich bereit wäre, für ein Jahr in sozialistischer Hilfe in einer Baumwollspinnerei zu arbeiten. Ich weiß, daß unsere Bevölkerung das Verlangen hat, mehr und besseres Stoffe und Kleider zu kaufen. Ja, habe ich gesagt, meine Hand gehört meinem Staat. Seit dem 14. März 1961 arbeite ich nun hier in der Baumwollspinnerei Zwickau als Ringspinnerin in der Brigade 3. Es fiel mir anfangs schwer, das gebe ich zu, aber heute habe ich jede Scheu vor den Maschinen verloren. Wenn es bei uns, die wir sozialistische Hilfe leisten, noch nicht so richtig klappt, wie bei den anderen, sollte bedacht werden, daß diesen Kolleginnen die einzelnen Handgriffe im Laufe der Jahre in Fleisch und Blut übergegangen sind.

Der Wunsch jedes einzelnen im Betrieb ist es: Hoffentlich leuchtet auch in unserem Betrieb abends recht bald der Rote Stern und verkünden, daß unser Plan erfüllt wurde. Doch noch ist es nicht soweit. Jetzt haben wir aber wenigstens schon erreicht, daß der Betrieb im Maßstab der VVB Baumwolle nicht mehr das Schlußlicht darstellt. An diesem ersten kleinen Erfolg sind wir sozialistisch helfenden Frauen mitbeteiligt, und das erfüllt mich mit Stolz am heutigen 1. Mai.

Walburga Amler, Schweinezuchtmeisterin in Preisigk

Arbeiter und Bauern

Wir Genossenschaftsbäuerinnen und -bauern der LPG „Thomas Müntzer" haben unseren ganzen Stolz darauf, daß den 1. Mai an der Seite der Arbeiterklasse mit einem erheblichen Planvorsprung zu feiern. Das ist uns auch voll und ganz gelungen. Die Arbeiter in den Betrieben haben sich angestrengt, und wir stehen ihnen nicht nach. Dieser Plan wurde bisher in allen Positionen weit überboten. Am Ende des I. Quartals hatten wir einen Vorsprung von 34 000 kg Milch, 49 dt Rindfleisch, 27 dt Schweinefleisch und 13 000 Eiern. Gegenüber dem I. Quartal 1960 stieg die Produktion bei gleicher Fläche um 93 767 kg Milch, 158 dt Rindfleisch, 24,58 dt Schweinefleisch und 37 463 Eier. Bei der Größe der LPG von 1345 Hektar Nutzfläche ist das eine schöne Leistung, zu der jeder, sein Bestes beigetragen hat. Wir wissen, daß wir durch diese Tat unsere Republik stärken und gleichzeitig auch den Werktätigen in Kuba, Laos, Kongo und in allen Ländern, die um ihre politische und wirtschaftliche Freiheit kämpfen, am besten helfen, denn den 1. Mai feiern wir ja nicht nur bei uns. Auch die Arbeiter in diesen Ländern feiern ihn. Darüber freue ich mich und fühle mich ihnen an unserem Feiertag besonders nahe. Herzliche Grüße an alle friedliebenden Völker aus unserem schönen Prosigk im Kreis Köthen.

Unser Stolz und unsere Ehre stecken in den neuen Häusern zwischen Strausberger Platz und Alexanderplatz in Berlin. Wir, die Komplexbrigade Bruno Gering, montieren sie nach der Großblockbauweise. Geräumig und licht sind diese Häuser, so licht und freundlich wie die Zukunft, der wir in unserem Arbeiter-und-Bauern-Staat entgegengehen. Wir betrachten es als unsere Ehre, noch neuen Methoden und besten Erfahrungen zu arbeiten. An den Wohnblocks hinter uns z. B., in der „alten" Stalinallee, haben über 100 Bauarbeiter 180 Tage für so einen Komplex gebraucht. Wir montieren mit 19 Mann in 72 Tagen einen zehngeschossigen Wohnblock. So schnell geht das bei uns und mit dem neuen und besseren Leben in der ganzen Republik

Foto: Schönfeld

Ein Glück, daß es die DDR gibt

Arbeiterveteran Fritz Kant, Berlin

Stolz und Freude

Mein Herz schlägt schneller vor Begeisterung, daß ich diesen 1. Mai erlebe. Vor 80 Jahren war ich noch als Junge das erste Mal dabei. In dem halben Jahrhundert seither dann so manches Mal. Zwei sind mir besonders in Erinnerung:

1922 in Jena. „Für Frieden, Freiheit, Brot — gegen Militarismus, Krieg und Not!" hatten wir — wie später noch oft — auf unsere Transparente geschrieben. Und auch dies: „Für die Einheit der Arbeiterklasse!" Auf dem Marktplatz waren Tausende zusammengeströmt, Genossen der KPD, der SPD, der USPD, Mitglieder der Gewerkschaften. Als die schwarzweißroten Faschisten von den „schlagenden Verbindungen" provozierten, bekamen sie von uns gemeinsam eine deftige Abfuhr. So entdeckten viele Jenaer Arbeiter erstmals die Kraft der Gemeinsamkeit. Das war ein Feiertag.

1929 in Berlin-Spandau. Trotz des Demonstrationsverbots gelang es uns, einen Zug zu formieren. Machtvoll klang aus Tausenden Kehlen die „Internationale". Die Zörgiebel-Polizei machte lange Gesichter, griff dann zum Knüppel und — mußte doch bald den kürzeren ziehen.

Am heutigen 1. Mai wissen wir: Er ist für uns ein Kampf- und Siegestag. Wir haben einen sozialistischen Friedensstaat, Freiheit, Brot. Der Arbeiterklasse gehören die Straße und die Werke, die Waffen und die Macht im Staat. Denn sie ist geeint unter Führung unserer erfahrenen und erprobten Partei. Sie ist stärker als die Spalter der Arbeiterbewegung im Deutschland von gestern und im Westdeutschland von heute. Sie erwies sich stärker als Hitler und Göring und ist stärker als deren Nachfahren Adenauer und Strauß, auch wenn diese heute nach den Atomwaffen greifen. Deren Kummer ist doch, daß sie uns hier nie mehr ausbeuten, knebeln und betrügen können, daß sich bei uns kein Blutrnal von 1929 und kein 30. Januar 1933 wiederholen. Wir aber können mit Stolz und Freude sagen: Es ist ein Glück, daß es die Deutsche Demokratische Republik heute gibt. Ihr gehört unsere Zukunft.

Willi zur Kammer, Zementmüller, Martha zur Kammer, Maschinistin, Rüdersdorf

Für den Wohlstand

Meine Frau und ich arbeiten seit zehn Jahren zusammen im Zementwerk 1/III des Baustoffkombinats Rüdersdorf und bedienen, gewissermaßen als Brigade, vier Zementmühlen. Wenn unsere Zementwerker am 1. Mai demonstrieren, können sie eigentlich recht stolz sein, und wir beide werden es auch sein, denn unser Werk wird dann 2000 Tonnen Zement statt 1000 Tonnen über den Plan hergestellt haben. Schlimm, wenn es anders wäre, weil wir ja schließlich zum Zementwettbewerb der Republik aufgerufen haben. Ohne Zement kann man schlecht bauen. Wir wissen doch alle, daß unser Zement dem friedlichen Aufbau der DDR dient. Darum machen auch wir beide alle Anstrengungen, unser Bestes zu geben. Das ist doch auch zu unserem eigenen Vorteil, weil der Wohlstand der DDR ja unser aller Wohlstand ist. Wir haben uns schon ein Häuschen bauen können, und unsere drei Söhne haben auch ihr Gutes davon.

Gisela May, Schauspielerin, Berlin

Wir tragen den Kopf hoch

Wir tragen an diesem 1. Mai den Kopf hoch. Das ist für uns eine ganz natürliche Haltung zuallererst in unserer Hauptstadt, wo wir die Hähe reden, um zu den bunten Gesimsen der vielen neuen Hochhäuser zu blicken, die rings um den Alex emporschießen: Vorboten eines neuen, schönen Berlins.

Wir tragen den Kopf hoch, weil es einer aus unserer sozialistischen Welt ist, der sowjetische Fliegermajor Juri Gagarin, der das Himmelstor aufgestoßen hat, weil es Menschen aus unseren Reihen sind, die das Gesicht des neuen kosmischen Zeitalters prägen. Wir tragen den Kopf hoch, weil wir vor aller Welt beweisen können, daß unser Wort gilt. Was die führenden Männer der kommunistischen und Arbeiterparteien in Moskau voraussagten, verwirklicht sich mit jedem Tage.

Dem frischgebackenen amerikanischen Präsidenten, der glaubte, mit ein paar gekauften Abenteurern und einigen Millionen Dollar die Herrschaft des Volkes in Kuba stürzen zu können, haben die Arbeiter und Bauern Kubas eine Lehre erteilt. Zwischen Selbstbestimmung und Freiheit muß in USA und Selbstbestimmung und Freiheit, wie sie das einfache Volk versteht, klafft eine Welt. Das werden auch Herr Adenauer in seinem Alter oder zumindest seine Nachfolger lernen müssen.

Johannes Hose, Brigadier, Sachsenwerk Niedersedlitz

Der Friede ist sicher

Wir werden am 1. Mai als eben ausgezeichnete Brigade der sozialistischen Arbeit mit an der Spitze unseres Betriebes demonstrieren. Ich freue mich auf die frohen Gesichter meiner Jungen und ihrer Angehörigen. Jedes Jahr sind wir zusammen marschiert, doch heute haben wir den Höhepunkt erreicht, seit wir uns vor zwei Jahren zu einer sozialistischen Brigade zusammengeschlossen haben. Es ist unsere höchste Ehre, in unserem sozialistischen Betrieb für gutes sozialistisches Arbeiten und Leben ausgezeichnet zu werden, sagen wir uns. Wir können stolz sein, auch einen kleinen Teil beigetragen zu haben, daß unsere Pläne noch besser erfüllt werden, damit die DDR noch stärker und schöner wird. Wir entwickelten eine Gewindewirbelmaschine für die Apparatefabrik, die die Kosten für Schneckengewindespindeln usw. auf ein Zehntel herabsetzen wird. Genau 41 Jahre sind es her, als ich zum erstenmal mit der Sozialistischen Arbeiterjugend als ganz junger Sachsenwerker auf der damaligen Dresdner Ilgen-Kampfbahn demonstrierte. Damals war die Arbeiterbewegung gespalten. Einig zu sein, das ist es, was wir aus vergangenen Zeiten und auch aus damaligen Maidemonstrationen besser gelernt haben und was mich am meisten freut. Ja, mich froh und stolz macht, weil ich weiß, daß wir und damit der Friede, das neue bessere Leben, siegen werden.

Dr. Irene Winde, Kreisärztin in Fürstenwalde

Hier bin ich zu Hause

Auch wir Ärzte sind mit unseren Mitarbeitern auch in diesem Jahr mit Begeisterung am 1. Mai dabei. Ich meine, wir haben diesmal einen ganz besonderen Grund, zu feiern; denn in den letzten Wochen haben wir alle den Atem angehalten und die internationalen Erfolge des friedliebenden Lagers mit Spannung verfolgt. Erst war es Major Gagarin, der unsere Herzen höher schlagen ließ, dann siegte das Volk in Kuba, und jetzt dürfen wir die fortschrittlichen Menschen Frankreichs beglückwünschen, daß es ihnen unter der Führung der KPF gelungen ist, den Putsch in Algier zu zerschlagen und somit den Frieden zu erhalten.

Wenn man mich fragt, wo ich hingehöre, dann gibt es nur eine Antwort: Hier in unserer Deutschen Demokratischen Republik bin ich zu Hause. Ich will auch meine ganze Kraft zur Verfügung stellen. Ich kann mir keinen besseren Staat wünschen und vorstellen als den sozialistischen Staat, weil ich weiß, daß die Ziele der Partei der Arbeiterklasse und der Regierung übereinstimmen mit dem ärztlichen Ethos, und weil ich mithelfen möchte bei der Verwirklichung des jahrhundertealten Traumes der Ärzte: Die Voraussetzungen dafür zu schaffen, daß das Leben bis ins hohe Alter lebenswert bleibt. Das aber kann nur in einem sozialistischen Staat verwirklicht werden.

Prof. Gerhard Wobus, Technische Hochschule Dresden

Weltverändernd

Die Höhe unseres gesellschaftlichen und naturwissenschaftlichen Wissens gewährleistet zusammen mit der Aktivität und Kraft der Werktätigen, der Arbeiter und Bauern, den Sieg des Sozialismus.

Sozialismus, Wissenschaft und Humanismus stellen eine untrennbare Einheit dar, die die Voraussetzung für die Weckung und Entfaltung aller schöpferischen Kräfte des Volkes und damit nicht nur für einen materiellen, sondern auch den moralischen Aufstieg und für das humanistische Denken ist. Ein hohes gesellschaftliches und naturwissenschaftliches Wissen gewährleistet den moralischen Sieg des Sozialismus. Das gilt für unsere sozialistische Gesellschaft wie auch persönlich für den sozialistischen Menschen. Auch ihn fördert die wissenschaftliche Erkenntnis in seinem humanistischen und sozialistischen Bewußtsein. Auch für ihn persönlich bedeutet das Wissen, das ihn zu hohen schöpferischen Leistungen befähigt, Kraft und Glück. Wer diesen wahren sittlichen Wert des Wissens erkannt hat, wird gern den oft harten Weg einer wissenschaftlichen Ausbildung mit Begeisterung beschreiten. Seine Aktivität und seine Kräfte werden noch wachsen, wenn er sich bewußt wird, wie glücklich es macht, wenn der Horizont seiner wissenschaftlichen Erkenntnisse sich ständig weitet und die Zusammenhänge in der Natur, in der menschlichen Gesellschaft und in der Technik sich für ihn immer besser klären. Wissen befähigt zu dem höchsten menschlichen Glück, das der empfindet, der eine schöpferische wissenschaftliche Leistung für die Gesellschaft und damit auch für seine eigene Person erbracht hat.

Christa Scholz, Lehrerin, Berlin-Friedrichshain

Glückliche Menschen

Wenn ich an diesem 1. Mai mitdemonstriere, dann bewegen mich mehrere Gründe. Vor allem möchte ich damit einen — wenn auch kleinen — Beitrag für die Erhaltung des Friedens leisten. Dabei denke ich an meine Schüler, die ihre in der Schule erworbenen Kenntnisse gut und nutzbringend nur im Frieden anwenden können, die glückliche Menschen werden sollen.

Ich möchte nicht, daß meine Schüler die Schrecken eines Krieges spürem, wie ich es als Kind selbst miterleben mußte. Mich bewegt so vieles in diesen Tagen, der Prozeß gegen Eichmann wie auch der kürzliche Besuch in Sachsenhausen zur Einweihung der Mahn- und Gedenkstätte. Ich möchte als Lehrerin mit dazu beitragen, den Menschen, die diesen Elend einmal über die Völker Europas brachten, endgültig das Herdwerk zu legen. Denn leider erkennen sich noch viele der intellektuellen wie potenziellen Volksverderber und Massenschlächter in Westdeutschland nicht nur der Freiheit, sondern dürfen wiederum friedliebende Menschen bedrohen. Allen diesen ewig Gestrigen, die die Entwicklung in der Welt nicht begreifen wollen, müssen wir entschieden Halt gebieten. Sie sollen auch bei unserer Maidemonstration die Kraft der friedliebenden Menschen unserer Republik kennenlernen.

Arbeiterforscher Erich Langanke, Berlin

Uns gehören die Früchte

Den 1. Mai feiern wir im Zeichen unserer sozialistischen Aufbauerfolge. Darauf können wir stolz sein. Aber wir denken auch schon an morgen, besonders wir Neuerer und Rationalisatoren, denn das bessere Leben fällt ja nicht vom Himmel.

Ich habe bisher über 30 Verbesserungsvorschläge eingereicht. Ich habe geknobelt, wie man die Technologie verbessern, die Arbeit mechanisieren und damit erleichtern, wie man Material und Kosten einsparen kann. Allein von 1960 bis jetzt brachten einige meiner Vorschläge unserem Betrieb, der Werkzeugmaschinenfabrik „Hermann Schlimme", rund 10 000 DM Nutzen an eingesparten Lohnkosten.

Ich bin ein alter Metallarbeiter, war Werkzeugmacher, wurde dann Meister und leite heute die Abteilung Kooperation. Früher, beim Kapitalismus, wäre es mir nicht im Traum eingefallen, Verbesserungsvorschläge zu machen. Aber heute, da gehören uns doch die Betriebe, uns gehören die Früchte unserer Arbeit. Wir Werktätige planen, arbeiten und regieren selbst mit.

Wir Arbeiterforscher und Neuerer sind die Schrittmacher für ein hohes Tempo beim sozialistischen Aufbau. Und wir werden ein solches Tempo vorlegen — das sei unser Versprechen am 1. Mai —, daß die Bonner Störmanöver gründlich durchkreuzt werden.

Wir sind eine große sozialistische Familie

Karl Wessel, Klempner, PGH Halle (Saale)

Ich spüre die Fürsorge

Obwohl ich erst kurze Zeit Bürger der DDR bin — ich kehrte der Bundesrepublik im Dezember 1959 den Rücken, nachdem ich vorher mehrere Jahre in den USA war —, fühle ich mich in der DDR sehr wohl. Sei es bei der Vermittlung einer Arbeit oder eine möblierten Zimmers, überall spürte ich die Fürsorge um den Menschen, die es nur in einem sozialistischen Staat geben kann. Hat das alte Sprichwort „Jeder ist sich selbst der Nächste" im Kapitalismus noch volle Gültigkeit, so gehört es in der DDR der Vergangenheit an. Ich fühle mich wie in einer großen Familie.

In Westdeutschland war ich wegen meines Auftretens gegen die atomare Aufrüstung ständig Schikanen ausgesetzt und bekam in meinem Beruf keine Arbeit. Hier kann ich über das Monsun lichtete aller Anliegen, nämlich über die Erhaltung des Friedens, frei und offen sprechen, und meine Arbeit wird geschätzt.

Annelies Geier, Hausfrau, Nauendorf im Saalkreis

Ab 1. Mai LPG-Mitglied

Mein Mann ist Genossenschaftsbauer. Ich bin Mutter von vier Kindern und werde am 1. Mai ebenfalls Mitglied der LPG „Friedenshort". Ich kann das deshalb, weil in unserem Dorf mit der sozialistischen Umgestaltung der Landwirtschaft die entsprechenden Voraussetzungen geschaffen wurden. Unsere beiden Kleinen werden z. B. im Kindergarten der LPG sehr gut betreut. Freudestrahlend erzählen sie mir jeden Abend, was sie wieder Neues gelernt haben. Unsere beiden Schulpflichtigen, Martin und Eva-Maria, gehen in den Schulhort, wenn ich arbeite. Nächstes Jahr wird auf Vorschlag der Genossenschaftsbäuerinnen in unserem Ort ein moderner Waschsalon eingerichtet. Das hilft mir, uns Frauen die Arbeit weiter zu erleichtern. Mein Bestreben ist mit zunfassen, damit es noch schneller vorangeht.

Martha Theil, Löterin, Stoßtrupp

Feste Gemeinschaft

Ich arbeite in einer sogenannten Halbtagsbrigade. Wir sind fast alle Hausfrauen und Mütter. Obwohl wir uns noch nicht allzulange kennen, sind wir doch ein gutes Kollektiv. Als wir von der großartigen Tat Major Gagarins erfuhren, beschlossen wir, unserer Brigade seinen Namen zu geben und den Kampf um den Titel „Brigade der sozialistischen Arbeit" aufzunehmen. Wir wollen insbesondere durch Qualitätsarbeit den Ausschuß senken, damit unsere Käufer wirklich Freude an ihrem Fernsehgerät haben. Bei uns ist es kein Gegeneinander, sondern einer hilft dem anderen. So wie zu Hause in unseren Familien beraten wir auch in unserem Kollektiv gemeinsam. Schließlich kommen ja die Früchte unserer Arbeit uns allen wieder zugute.

HOCH SOLL SIE LEBEN, die große sozialistische Familie in der Gemeinde Nemsdorf-Göhrendorf (Kreis Querfurt). Die Genossenschaftsbauern stellten auf ihrer Jahreshauptversammlung fest, daß sie sechsfache Millionäre sind. Ein guter Grund zum Anstoßen für die Mitglieder der Feldbau-, Viehpflege- und Baubrigaden, für den Buchhalter und für den Bürgermeister

Foto: Zentralbild Zeichnungen: Böhnke

Fritz Stelzner, Pfarrer, Milzau, Kreis Merseburg

Gemeinsam arbeiten und feiern

Als es im vergangenen Jahr darum ging, die erste vollgenossenschaftliche Ernte vor Unwetter zu schützen und schnell einzubringen, halfen auch meine Kirchengemeindemitglieder sowie meine Familie und ich. Es ging doch um unser gemeinsames Brot. Auch am 1. Mai werden wir an der Maidemonstration teilnehmen, denn meine Familie und ich gehören ja auch zu unserem vollgenossenschaftlichen Dorf.

Für einen ehrlichen Christen ist es ein Herzensbedürfnis, überall dort anzupacken, wo für den Frieden, für das Wohl der Menschen geschafft wird. Das ist bei uns in der Deutschen Demokratischen Republik der Fall. Gemeinsam wird gearbeitet, und gemeinsam wird gefeiert.

Neues Deutschland, 1. Mai 1961

Annexe 2

OSTERN

Von Theodor Storm

Es war daheim auf unserm Meeresdeich;
Ich ließ den Blick am Horizonte gleiten,
Zu mir herüber scholl verheißungsreich
Mit vollem Klang das Osterglockenläuten.

Wie brennend Silber funkelte das Meer,
Die Inseln schwammen auf dem hohen Spiegel,
Die Möwen schossen blendend hin und her,
Eintauchend in die Flut die weißen Flügel.

Im tiefen Kooge bis zum Deichesrand
War sammetgrün die Wiese aufgegangen;
Der Frühling zog prophetisch über Land,
Die Lerchen jauchzten, und die Knospen
[sprangen. –

Entfesselt ist die urgewaltge Kraft,
Die Erde quillt, die jungen Säfte tropfen,
Und alles treibt, und alles webt und schafft,
Des Lebens vollste Pulse hör ich klopfen.

Der Flut entsteigt der frische Meeresduft;
Vom Himmel strömt die goldne Sonnenfülle;
Der Frühlingswind geht klingend durch die Luft
Und sprengt im Flug des Schlummers letzte
[Hülle.

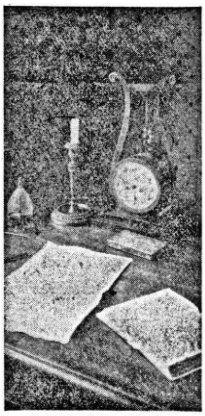
O wehe fort, bis jede Knospe bricht,
Daß endlich uns ein ganzer Sommer werde;
Entfalte dich, du gottgebornes Licht,
Und wanke nicht, du feste Heimaterde! –

Hier stand ich oft, wenn in Novembernacht
Aufgor das Meer zu gischtbestäubten Hügeln,
Wenn in den Lüften war der Sturm erwacht,
Die Deiche peitschend mit den Geierflügeln.

Und jauchzend ließ ich an der festen Wehr
Den Wellenschlag die grimmen Zähne reiben;
Denn machtlos, zischend schoß zurück das Meer –
Das Land ist unser, unser soll es bleiben!

Neues Deutschland, 31. März 1961

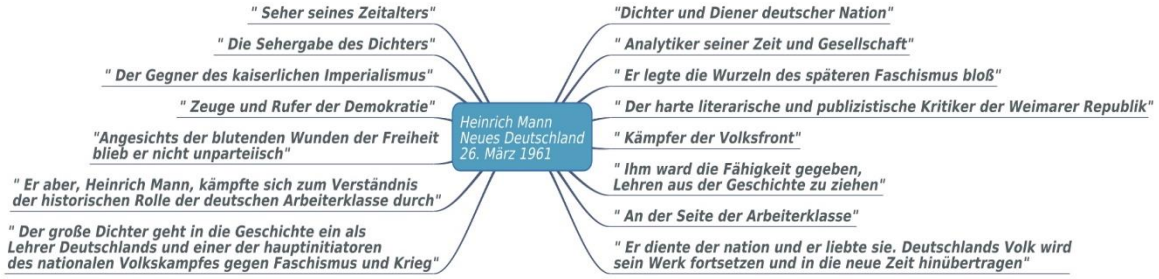
Annexe 3



SCHILLERHAUS WEIMAR:
Der Schreibtisch im Arbeitszimmer Schillers

Neue Zeit, 25. Mai 1961

Annexe 4



Annexe 5

AUS WISSENSCHAFT UND TECHNIK

Grimms „Deutsches Wörterbuch" vollendet

Hervorragende Leistung des Akademie-Instituts für deutsche Sprache und Literatur

Berlin (ND). Das Institut für deutsche Sprache und Literatur der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Abteilung Deutsches Wörterbuch, konnte um die Jahreswende die Arbeiten am Deutschen Wörterbuch beenden. Das Deutsche Wörterbuch der Brüder Grimm, vor mehr als hundert Jahren begonnen, liegt nunmehr abgeschlossen vor. Das aus bescheidenen Anfängen erwachsene Werk birgt heute in 32 starken Bänden den gesamten in seiner historischen Entwicklung dargelegten Wortschatz der deutschen Schriftsprache vom 16. Jahrhundert bis in die Gegenwart.

Mit der Wiedereröffnung der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin im Jahre 1946 konnten auch die Arbeiten am Deutschen Wörterbuch fortgesetzt werden. Die Abteilung Deutsches Wörterbuch des Akademieinstituts für deutsche Sprache und Literatur steht unter Leitung von Prof. Dr. Theodor Frings, ordentliches Mitglied der Deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin und Präsident der Sächsischen Akademie der Wissenschaften zu Leipzig.

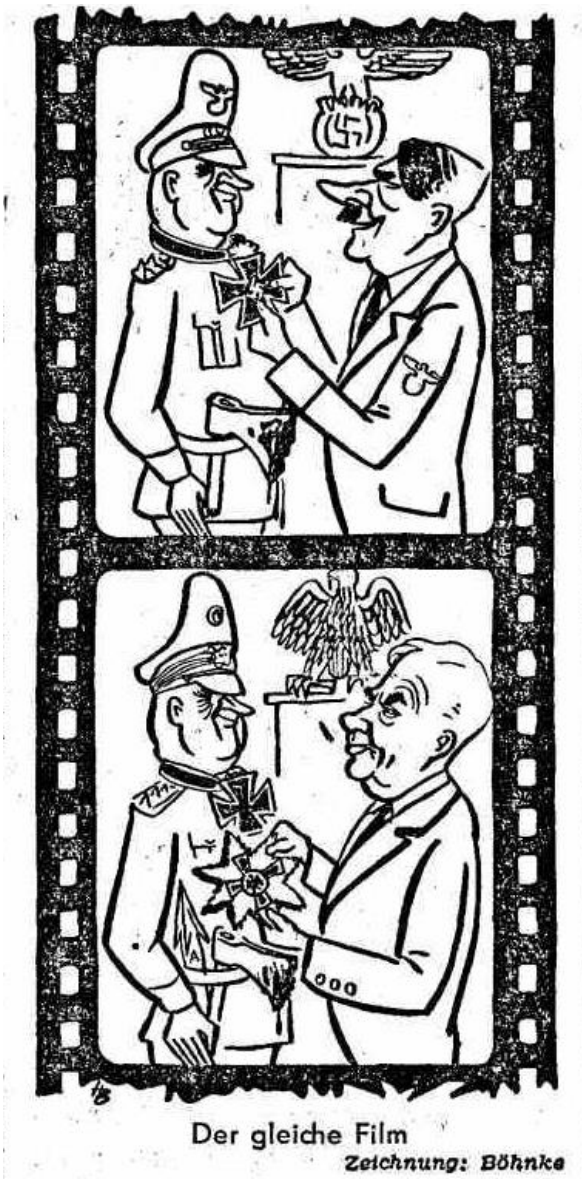
In 14jähriger Arbeit wurden von den beiden Arbeitsstellen der Abteilung Deutsches Wörterbuch in Berlin und Göttingen 11 Bände fertiggestellt. Davon erarbeitete die Arbeitsstelle in Göttingen unter Leitung von Prof. Dr. Hans Neumann einen Band und die Arbeitsstelle Berlin unter Leitung von Prof. Dr. Bernhard Beckmann acht Bände. Zwei Bände wurden gemeinsam von der Göttinger und Berliner Arbeitsstelle der Abteilung Deutsches Wörterbuch bearbeitet.

Die Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin wandte für die Arbeiten an den 11 Bänden des Deutschen Wörterbuches rund 1¼ Millionen DM auf.

B 5. Januar 1961 / ND / Nr. 5, Seite 4

Neues Deutschland, 5. Januar 1961

Annexe 6



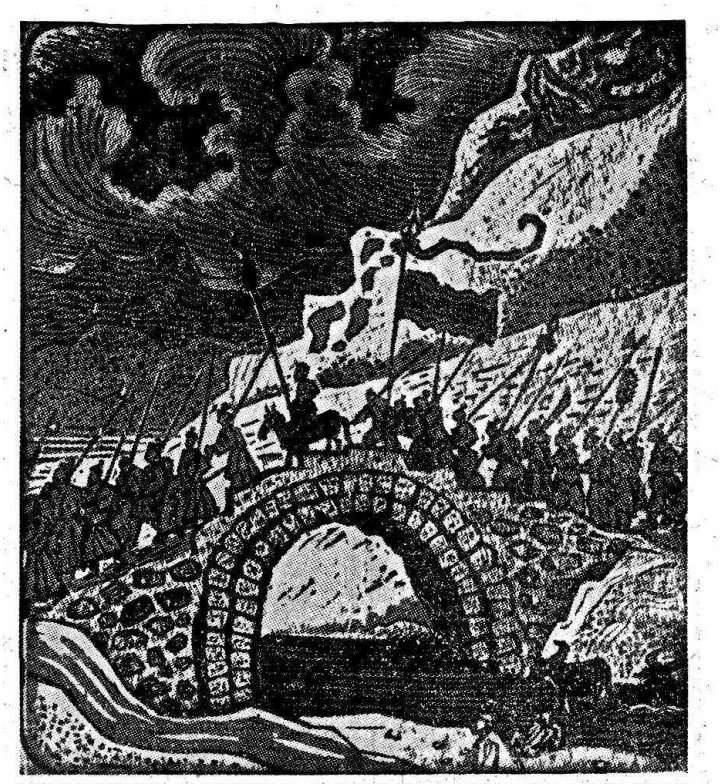
Neues Deutschland, 18. April 1961

Annexe 7

Globke im Westfernsehen: „Ich habe für diese Leute stets nur das Beste gewollt!"
Zeichnung: Beier-Red

Neues Deutschland, 4. Mai 1961

Annexe 8



OTTO PANKOK, der bekannte westdeutsche Künstler, den unsere Nation als einen unbeirrbaren und aufrechten Verfechter des Friedens und der Verständigung schätzt, schuf zu dem klassischen chinesischen Literaturwerk „Die Räuber vom Liang Schan Moor" einen zweifarbigen Holzschnittzyklus; ihm entnahmen wir unsere Abbildung

Neue Zeit, 26. Januar 1963

Annexe 9

Gegen den Bonner Ungeist

Nazi-Juristen im Bonner Staat gebrandmarkt

Bonn (ADN). Eine Reihe namhafter westdeutscher Persönlichkeiten hat in einer der westdeutschen Oeffentlichkeit übergebenen Erklärung scharf die Durchsetzung der westdeutschen Justiz mit vielen Hunderten ehemaliger Nazi-Juristen gebrandmarkt, die mehrere zehntausend Morde auf dem Gewissen haben. Die Unterzeichner der Erklärung – unter ihnen Dr. Hartmut Berlet, Wiesbaden, Rechtsanwalt; Dr. Alfons Heinemann, Nürnberg, Rechtsanwalt; Prof. Dr. Alfred von Martin, München, Soziologe; Prof. Otto Pankok, Brünen bei Wesel, Kunstmaler; Dr. Jürgen Redhardt, Wolfgang bei Hanau, Pfarrer, und Prof. D. Ernst Wolf, Göttingen, Theologe – weisen darauf hin, daß die von offizieller Bonner Seite gemachten Angaben über eine „bereinigte" westdeutsche Justiz nicht den Tatsachen entsprechen.

Neue Zeit, 8. Januar 1964

Annexe 10

56 Persönlichkeiten appellieren

Zu den Unterzeichnern des Aufrufs gehören u. a.: Prof. John Bernal (Großbritannien), Frank Boaten, Generalsekretär der Versammlung „Welt ohne Bombe" (Ghana), Dr. Josue de Castro, Soziologe (Brasilien), Ilja Ehrenburg, Schriftsteller (Sowjetunion), Pfarrer Uffe Hansen (Dänemark), Prof. Josef Hromádka (Tschechoslowakei), Patriarch Kyrill (Bulgarien), Helene Langevin-Joliot, Wissenschaftlerin (Frankreich), Halldor Laxness, Schriftsteller (Island), Krishna Menon, Parlamentsabgeordneter (Indien), Pablo Neruda, Dichter (Chile), Martin Niemöller (Westdeutschland), Erzbischof Niphon Saba (Libanon), Otto Pankok, Maler (Westdeutschland), Pablo Picasso, Maler (Spanien), Pimen, Metropolit von Krutizki und Kolomna (Sowjetunion), Lord Bertrand Russell, Philosoph (Großbritannien), Jean-Paul Sartre, Schriftsteller (Frankreich), Dmitri Schostakowitsch, Komponist (Sowjetunion), Martin Walser, Schriftsteller (Westdeutschland).

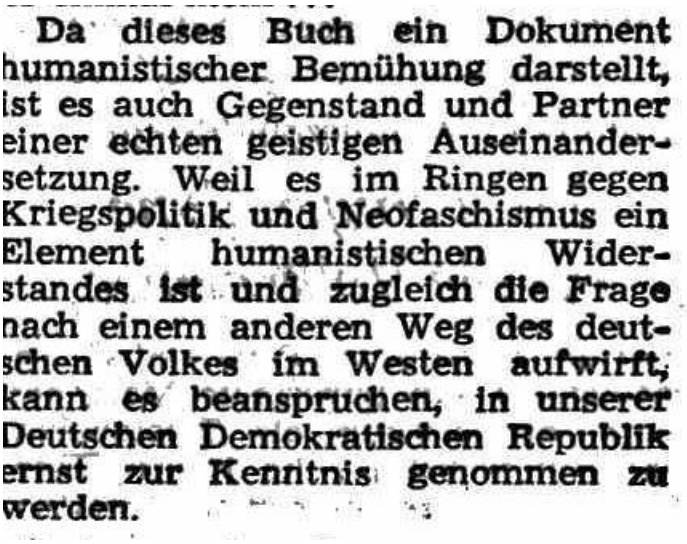
Neue Zeit, 17. Juni 1965

Annexe 11

« Sensation der Saison » « Skandal » « Gegenstand leidenschaftlicher Kontroversen » « Politikum » « Riesenerfolg » « Polemiken » « Anklagen » « Verteidigungen » « Proteste » « Deklarationen » « Die Fluten von Apologetik und Gegenapologetik“	„Tatsachen über die Vernichtungslager“ „Die Vergasung der Juden“ „Die Endlösung“ „Römische Juden, die nach Auschwitz deportiert werden“	„Schreien vor Entsetzen“ „Der Geist zerbricht an diesen überdeutlich scharfen Bildern des Todes“ „In ausgebluteten Verwandlungen“

Berliner Zeitung, 18. Mai 1963

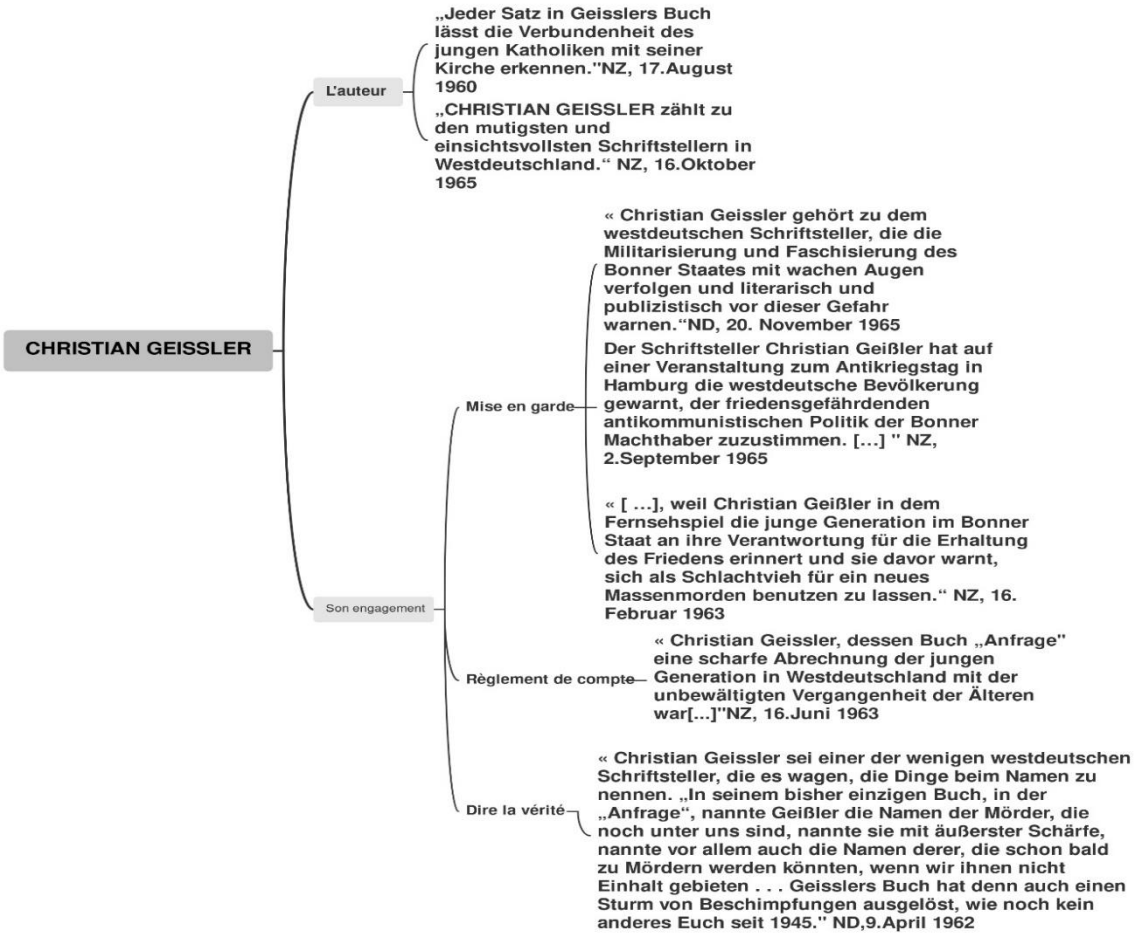
Annexe 12



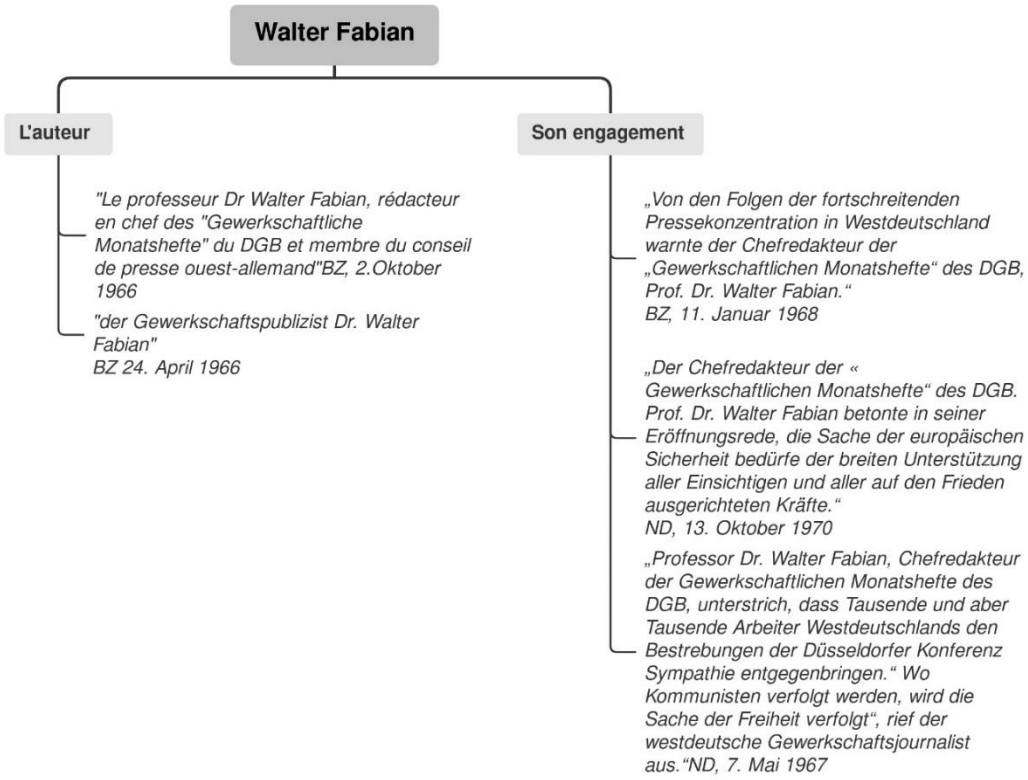
Da dieses Buch ein Dokument humanistischer Bemühung darstellt, ist es auch Gegenstand und Partner einer echten geistigen Auseinandersetzung. Weil es im Ringen gegen Kriegspolitik und Neofaschismus ein Element humanistischen Widerstandes ist und zugleich die Frage nach einem anderen Weg des deutschen Volkes im Westen aufwirft, kann es beanspruchen, in unserer Deutschen Demokratischen Republik ernst zur Kenntnis genommen zu werden.

Neue Zeit, 14. September 1961

Annexe 13


CHRISTIAN GEISSLER
L'auteur
„Jeder Satz in Geisslers Buch lässt die Verbundenheit des jungen Katholiken mit seiner Kirche erkennen."NZ, 17.August 1960
„CHRISTIAN GEISSLER zählt zu den mutigsten und einsichtsvollsten Schriftstellern in Westdeutschland." NZ, 16.Oktober 1965
Son engagement
Mise en garde
« Christian Geissler gehört zu dem westdeutschen Schriftsteller, die die Militarisierung und Faschisierung des Bonner Staates mit wachen Augen verfolgen und literarisch und publizistisch vor dieser Gefahr warnen."ND, 20. November 1965
Der Schriftsteller Christian Geißler hat auf einer Veranstaltung zum Antikriegstag in Hamburg die westdeutsche Bevölkerung gewarnt, der friedensgefährdenden antikommunistischen Politik der Bonner Machthaber zuzustimmen. […] " NZ, 2.September 1965
« […], weil Christian Geißler in dem Fernsehspiel die junge Generation im Bonner Staat an ihre Verantwortung für die Erhaltung des Friedens erinnert und sie davor warnt, sich als Schlachtvieh für ein neues Massenmorden benutzen zu lassen." NZ, 16. Februar 1963
Règlement de compte
« Christian Geissler, dessen Buch „Anfrage" eine scharfe Abrechnung der jungen Generation in Westdeutschland mit der unbewältigten Vergangenheit der Älteren war[…]"NZ, 16.Juni 1963
Dire la vérité
« Christian Geissler sei einer der wenigen westdeutschen Schriftsteller, die es wagen, die Dinge beim Namen zu nennen. „In seinem bisher einzigen Buch, in der „Anfrage", nannte Geißler die Namen der Mörder, die noch unter uns sind, nannte sie mit äußerster Schärfe, nannte vor allem auch die Namen derer, die schon bald zu Mördern werden könnten, wenn wir ihnen nicht Einhalt gebieten . . . Geisslers Buch hat denn auch einen Sturm von Beschimpfungen ausgelöst, wie noch kein anderes Euch seit 1945." ND,9.April 1962

Annexe 14



Annexe 15

Reale Gedanken an Bonns Adresse

Hamburg (ND). Der westdeutsche Publizist Rüdiger Altmann hat am Dienstagabend im dritten Programm des westdeutschen Fernsehens bemerkenswerte Gedanken zur Lösung der deutschen Frage und zur Wiedervereinigung geäußert. Der von ihm entwickelte Weg sieht folgende Etappen vor:

Die bestehenden Grenzen werden vom westdeutschen Staat akzeptiert;

die Bundesregierung und die Regierung der DDR verhandeln über die Wiedervereinigung;

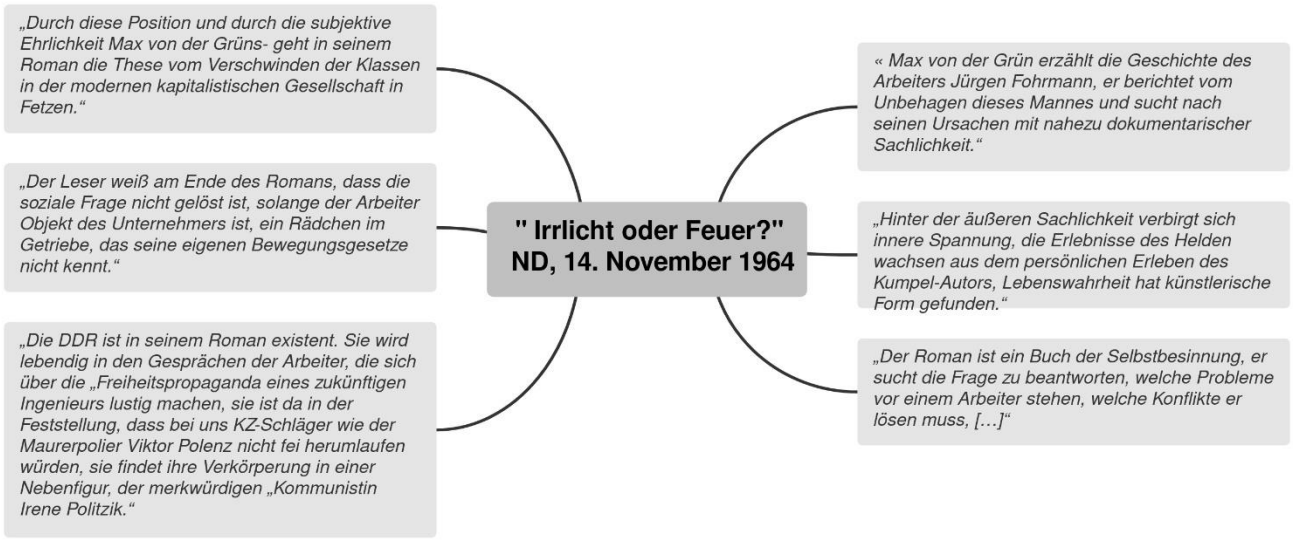
zwischen beiden deutschen Staaten wird ein Deutscher Bund gebildet; die Staatlichkeit beider deutscher Staaten bleibt erhalten;

aus je 25 Abgeordneten des Bundestages und der Volkskammer wird eine gesamtdeutsche Kommission gebildet;

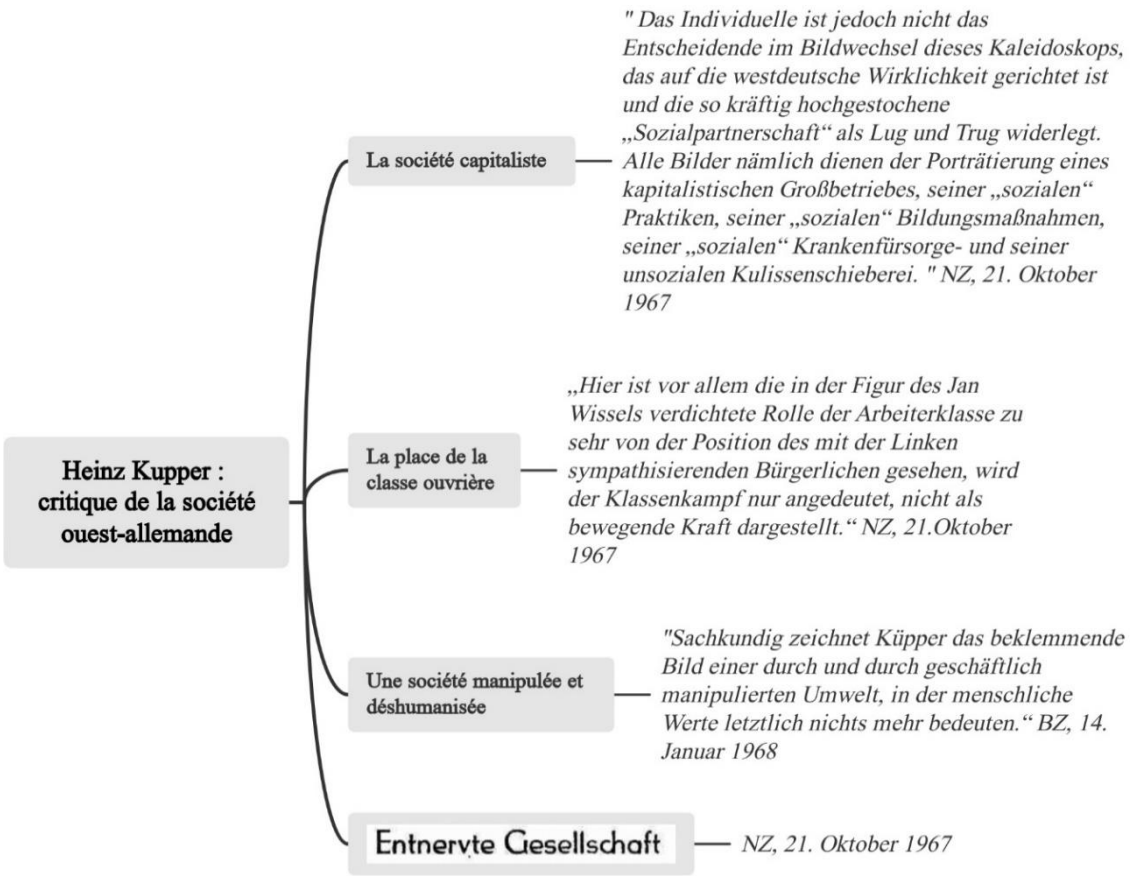
Bonn verzichtet auf jede atomare Bewaffnung;

Neues Deutschland, 4. März 1966

Annexe 16



Annexe 17



PARTIE 4

Annexe 1

Unzureichende Bildung

Unsere Gesellschaft hatte einst – verglichen mit anderen Völkern – ein sehr hohes Bildungsniveau, unsere Schulen und Universitäten waren international anerkannt und wurden oft kopiert. Dieses hohe Bildungsniveau trug reiche Früchte: wissenschaftliche Überlegenheit, technische Konkurrenzfähigkeit, hoher Lebensstandard – solange die Früchte unserer hochwertigen Arbeit nicht bei kriegerischen Abenteuern verlorengingen. Heute sind unsere Schulen und Universitäten quantitativ und qualitativ unzureichend, um der großen Zahl der Bewerber ein hohes Ausbildungsniveau zu vermitteln.

(Der westdeutsche Kybernetiker Karl Steinbuch in seinem Buch „Falsch programmiert – über das Versagen unserer Gesellschaft in der Gegenwart und vor der Zukunft und was eigentlich geschehen müßte")

Neues Deutschland, 6. Juli 1968.

Annexe 2

Das ist der Revanchismus in der BRD 1971

Neues Deutschland, 14. Juli 1971

"Ne jamais ratifier les traites germano-polonais"

"Nie Ostverträge ratifizieren ! "

"Qui trahit la Silésie, la Poméranie et la Prusse-Orientale, trahit aussi l'Allemagne. "

" Wer Schlesien, Pommern und Ostpreussen verrät, verrät auch Deutschland "

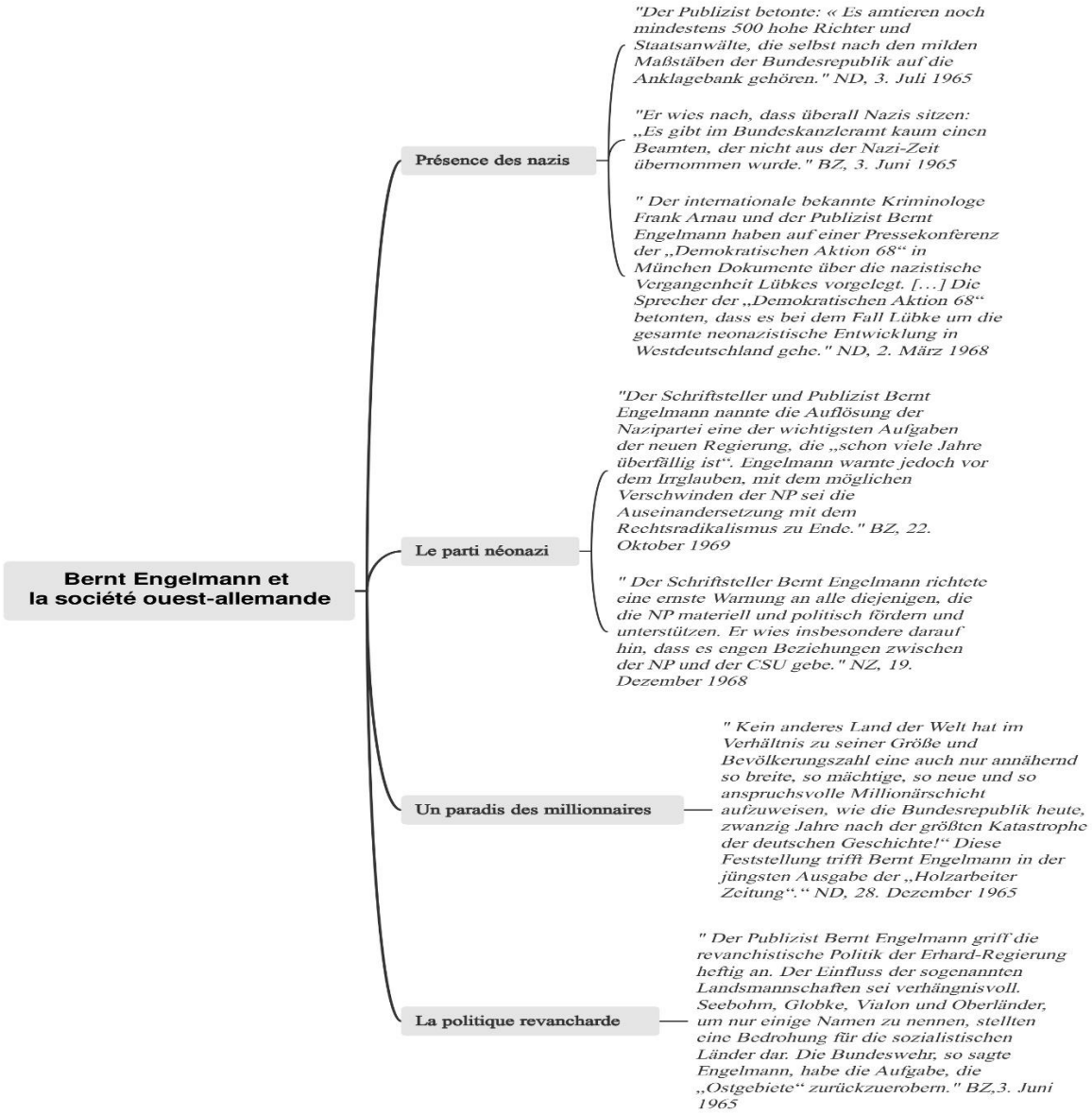
" Toute l'Allemagne doit l'être "

"Das ganze Deutschland soll es sein"

" Oder-Neisse jamais une frontière ! "

"Oder- Neisse niemals Grenze ! "

Annexe 3



Annexe 4

Anonyme Morddrohungen

München. ADN/BZ

Mit anonymen Morddrohungen werden gegenwärtig führende Persönlichkeiten der „Demokratischen Aktion" in München überschüttet, darunter die Publizisten Frank Arnau, Bernt Engelmann und Kurt Hirsch sowie der bayrische Vorsitzende der IG Metall, Erwin Essl. Wie aus einem Bericht der „Frankfurter Rundschau" hervorgeht, wurde als einer der Verfasser dieser anonymen Morddrohungen ein Anhänger der neonazistischen NP ermittelt.

Berliner Zeitung, 17. November 1968

Annexe 5

300 unterschrieben

Bonn (NZ/ADN). Bisher sind 300 Persönlichkeiten der Aufforderung D. Niemöllers, den zentralen Aufruf **zum Ostermarsch der westdeutschen** Atomwaffengegner 1963 durch Mitunterzeichnung zu unterstützen, nachgekommen. Zu den Unterzeichnern gehören u. a.: **Pfarrer Daur, Stuttgart; der Maler Otto Dix, Hemmenhofen; Intendant Heinz Hilpert;** Gerd **Hirschauer, Redakteur der ka**tholischen Zeitschrift „Werkhefte", **München; Pfarrer Lohmann, Bad Godesberg; Prof. Mataré, Büderich; Pfarrer D. Wilhelm Niemöller, Bielefeld; Pfarrer Osenberg, Saarbrücken; Prof. Dr. Strathmann, Erlangen; Pfarrer Treblin, Alzey; Pfarrer Wisseler, Lüdenscheid und Pfarrer Wittekindt, Wuppertal.**

Neue Zeit, 20. Februar 1963

Annexe 6

Berliner Zeitung, 28. November 1965

Am 1. Januar 1966 treten die sogenannten kleinen Notstandsgesetze in Kraft. Wir weigern uns, diesen Gesetzten Folge zu leisten. Sie verpflichten zu folgenden Dienstleistungen und Aufwendungen: eine Grundausbildung von 4 Monaten im Zivilschutzkorps; dazu mehrere Übungen von 8 Monaten Gesamtdauer-alles gegen ein Entgelt in Höhe des Wehrsoldes der Bundeswehr; Ausbildungslehrgänge und Übungen in Selbstschutz während der Freizeit und an Wochenenden. Außerdem verstoßen diese Gesetze nach dem Urteil namhafter Verfassungsrechtler gegen die verfassungsmäßige Grundordnung. Gewissen und Verantwortungsgefühl verbieten es uns daher, die verordneten Maßnahmen durch unsere Mitwirkung zu decken. Wir sind bereit die Konsequenzen hieraus auf uns zu nehmen.

Der Brief ist unterzeichnet von: Walter Alexander, Schauspieler; Karl Amery, Schriftsteller; Frank Arnau, Schriftsteller; Dr. Gerd Biermann, Arzt und Psychotherapeut; Klaus Budzinski, Jounalist; Wolfgang Bert, Schriftsteller; Michael Ende, Schriftsteller; Karl Freiherr von Feilitzsch, Komponist; Prof. Ernst Geitlinger, Maler; Heinrich Guter, Architekt; Erika Guter-Wackernagel, Reporterin; Peter Hamm, Schriftsteller; Ingeborg Haun, Graphikerin; Rainer Haun, Journalist; Kurt Hirsch, Journalist; Gerd Hirschauer, Redakteur; Ingeborg Hoffmann, Schauspielerin; Hans Ernst Jaeger, Schauspieler; Michael Jürgs, Journalist; Helmut Käutner, Regisseur; Prof. Georg Kinzer, Maler; Eberhard Kremer, Landesbezirksleiter der IG Druck und Papier; Kai A. Niemeyer, Redakteur; Walter Ohm, Regisseur; Sieghart Ott, Rechtsreferendar; Karsten Peters, Redakteur; Ingeborg und Oskar Piloty, Grafiker; Erwin Piscator, Intendant; Dr. E. Ralle, Rechtsanwalt; Dr. Franz und Dr. Juliane Roh, Kunsthistoriker; Anneliese Sebald, Sekretärin; Rolf Seeliger, Journalist; Xaver Senft, Gewerkschaftsreferent; Gertrud Sommer, Rechtsreferendarin; Hans Schweikart, Regisseur; Werner Schweinsberg, Gewerkschaftssekretär; Joachim Teege, Schauspieler; Alexander Tiplt, Gewerkschaftsreferent; Margot Trooger, Schauspielerin; Thilo von Uslar, Journalist; Sabine Wackernagel, Schauspielschülerin; Theo Weyde, Rechtsreferendar; Dr. Ernst von Xylander, Diplompsychologe.

Annexe 7

Bücherverbrennung wie 1933

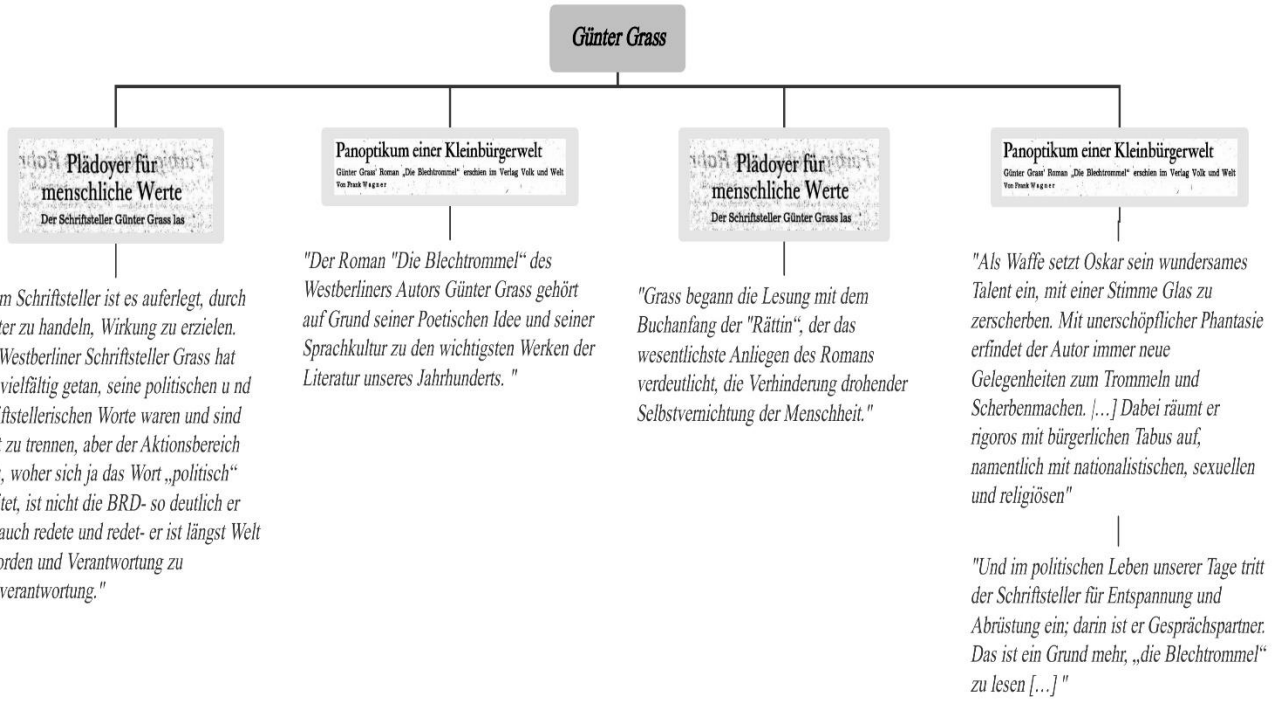
Scheiterhaufen für „Blechtrommel“ von Günter Grass

Düsseldorf (ADN/ND). Zu einer unerhörten faschistischen Provokation kam es am Wochenende in Düsseldorf: Nach nazistischem Vorbild wurde auf einem Scheiterhaufen am Düsseldorfer Rheinufer das Buch „Die Blechtrommel“ von Günter Grass öffentlich verbrannt. Mitglieder einer evangelischen Jugendgruppe scheuten sich nicht, die Religion dafür zu mißbrauchen: Sie veranstalteten die Verbrennung unter dem Motto „Entschiedenes Christentum“; Während der Bücherscheiterhaufen in der Nähe der Oberkasseler Brücke loderte, sangen die irregeleiteten Jugendlichen religiöse Lieder.

Im Verlauf des Wahlkampfes hatte Bundeskanzler Erhard den Startschuß für gehässige Beschimpfungen und Diffamierungen Grass' gegeben. Daraufhin hatte der Düsseldorfer CDU-Ratsherr Schulhoff auf einer Veranstaltung durch Zwischenrufe den Schriftsteller verunglimpft und anonyme Flugblätter gegen ihn vertreiben lassen.

Neues Deutschland, 6. Oktober 1965

Annexe 8



Annexe 9

„Weshalb wurde diese Maßnahme notwendig? Am 13. November trat er in einer Massenveranstaltung in der Kölner Sporthalle auf, die vom Fernsehen und Rundfunk der BRD verbreitet wurde. Er hat den Abend ganz allein bestritten und ein Programm gestaltet, das sich ganz bewusst und gezielt gegen die DDR und gegen den Sozialismus richtete. Was er dort, noch als DDR-Bürger und in einem kapitalistischen Land, an Hass, an Verleumdungen und Beleidigungen gegen unseren sozialistischen Staat und seine Bürger losgelassen hat, macht das Maß voll. Schon jahrelang hat er unter dem Beifall unserer Feinde sein Gift gegen die DDR verspritzt. Dabei wurde er von den gehässigsten Gegnern der DDR noch angestachelt und hochgejubelt. Unser sozialistischer Staat hat mit diesem Treiben viel Geduld gehabt, eher zu viel als zu wenig. Die Szene, di sich in Köln abgespielt hat, verlangt eine angemessene Antwort.“ ND, 17. November 1976 Seite 2

Annexe 10

Berliner Zeitung, 20. November 1976

Willi Sitte (1921-2013) est un peintre. Il est élu en 1969 membre de l’Académie allemand des Arts et préside de 1947 à 1988 la fédération est-allemande des artistes (VBK : Verband bildender Künstler der DDR.

Hermann Kant (1926-2016) est un écrivain, membre de l’association des écrivains de RDA en 1959, membre de l’académie des Arts de Berlin de 1969 à 1991, succède à Anna Seghers à la présidence de cette même Académie en 1978.

Gunter Reisch (1927-2014) est un réalisateur et scénariste, vice-président de l’association des professionnels du cinéma et de la télévision de la RDA de 1967 à 1988 (Verband der Film- und Fernsehschaffenden der DDR)

Fritz Cremer (1906-1997) est un sculpteur, dessinateur et un graphiste .il est vice-président de l’Académie des Arts de 1974 à 1983.

Klaus Wittkugel (1910-1985) est l'un des plus importants graphistes, créateur d’affiches de la RDA et a longtemps été professeur à l'école supérieure des beaux-arts de Berlin-Weissensee. Il est membre fondateur de l’association des artistes plasticiens de la RDA (1950).

Karl Heinz Pick (1929-2009) est un compositeur.

Hans-Helmut Hunger (1920-2014) est un chef d’orchestre.

Gerhard Rosenfeld (1931-2003) est un compositeur.

Jürgen Wilbrandt (1922) est un compositeur.

Rudi Werion (1935-2006) est un compositeur.

Manfred Weinert (1934-2012) est un écrivain.

Frank Glaser (1924- ?) est un peintre et un graphiste.

Paul Dessau (1894-1979) est un compositeur et un chef d’orchestre.

Helmut Schiemann (1929-1979) est un réalisateur de cinéma.

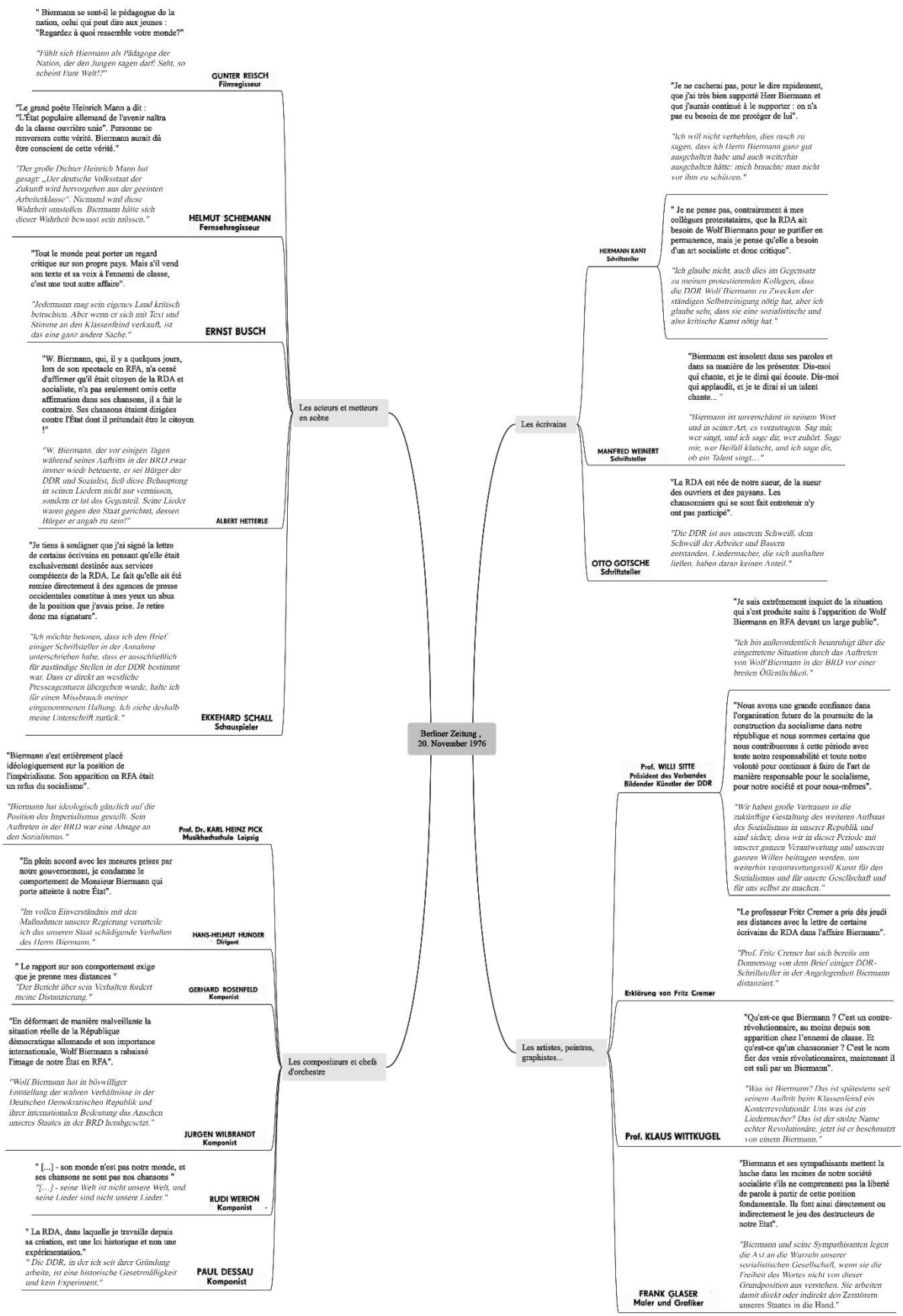
Ernst Busch (1900-1980) est un acteur.

Otto Gotsche (1904-1985) est un écrivain.

Albert Hetterle (1918-2006) est un écrivain.

Ekkehard Schall (1930-2005) est un comédien.

Annexe 11.


Berliner Zeitung ,
20. November 1976
Les acteurs et metteurs en scène
" Biermann se sent-il le pédagogue do la nation, celui qui peut dire aux jeunes : "Regardez à quoi ressemble votre monde?"
"Fühlt sich Biermann als Pädagoge der Nation, der den Jungen sagen darf! Seht, so scheint Eure Welt?!"
GUNTER REISCH
Filmregisseur
"Le grand poète Heinrich Mann a dit : "L'État populaire allemand de l'avenir naîtra do la classe ouvrière unie". Personne ne renversera cette vérité. Biermann aurait dû être conscient de cette vérité."
"Der große Dichter Heinrich Mann hat gesagt: „Der deutsche Volksstaat der Zukunft wird hervorgehen aus der geeinten Arbeiterklasse". Niemand wird diese Wahrheit umstoßen. Biermann hätte sich dieser Wahrheit bewusst sein müssen."
HELMUT SCHIEMANN
Fernsehregisseur
"Tout le monde peut porter un regard critique sur son propre pays. Mais s'il vend son texte et sa voix à l'ennemi de classe, c'est une tout autre affaire".
"Jedermann mag sein eigenes Land kritisch betrachten. Aber wenn er sich mit Text und Stimme an den Klassenfeind verkauft, ist das eine ganz andere Sache."
ERNST BUSCH
"W. Biermann, qui, il y a quelques jours, lors de son spectacle en RFA, n'a cessé d'affirmer qu'il était citoyen de la RDA et socialiste, n'a pas seulement omis cette affirmation dans ses chansons, il a fait le contraire. Ses chansons étaient dirigées contre l'État dont il prétendait être le citoyen !"
"W. Biermann, der vor einigen Tagen während seines Auftritts in der BRD zwar immer wieder beteuerte, er sei Bürger der DDR und Sozialist, ließ diese Behauptung in seinen Liedern nicht nur vermissen, sondern er tat das Gegenteil. Seine Lieder waren gegen den Staat gerichtet, dessen Bürger er angab zu sein!"
ALBERT HETTERLE
"Je tiens à souligner que j'ai signé la lettre de certains écrivains en pensant qu'elle était exclusivement destinée aux services compétents de la RDA. Le fait qu'elle ait été remise directement à des agences de presse occidentales constitue à mes yeux un abus de la position que j'avais prise. Je retire donc ma signature".
"Ich möchte betonen, dass ich den Brief einiger Schriftsteller in der Annahme unterschrieben habe, dass er ausschließlich für zuständige Stellen in der DDR bestimmt war. Dass er direkt an westliche Presseagenturen übergeben wurde, halte ich für einen Missbrauch meiner eingenommenen Haltung. Ich ziehe deshalb meine Unterschrift zurück."
EKKEHARD SCHALL
Schauspieler
Les écrivains
"Je ne cacherai pas, pour le dire rapidement, que j'ai très bien supporté Herr Biermann et que j'aurais continué à le supporter : on n'a pas eu besoin de me protéger de lui".
"Ich will nicht verhehlen, dies rasch zu sagen, dass ich Herrn Biermann ganz gut ausgehalten habe und auch weiterhin ausgehalten hätte: mich brauchte man nicht vor ihm zu schützen."
HERMANN KANT
Schriftsteller
" Je ne pense pas, contrairement à mes collègues protestataires, que la RDA ait besoin de Wolf Biermann pour se purifier en permanence, mais je pense qu'elle a besoin d'un art socialiste et donc critique".
"Ich glaube nicht, auch dies im Gegensatz zu meinen protestierenden Kollegen, dass die DDR Wolf Biermann zu Zwecken der ständigen Selbstreinigung nötig hat, aber ich glaube sehr, dass sie eine sozialistische und also kritische Kunst nötig hat."
"Biermann est insolent dans ses paroles et dans sa manière de les présenter. Dis-moi qui chante, et je te dirai qui écoute. Dis-moi qui applaudit, et je te dirai si un talent chante... "
"Biermann ist unverschämt in seinem Wort und in seiner Art, es vorzutragen. Sag mir, wer singt, und ich sage dir, wer zuhört. Sage mir, wer Beifall klatscht, und ich sage dir, ob ein Talent singt..."
MANFRED WEINERT
Schriftsteller
"La RDA est née de notre sueur, de la sueur des ouvriers et des paysans. Les chansonniers qui se sont fait entretenir n'y ont pas participé".
"Die DDR ist aus unserem Schweiß, dem Schweiß der Arbeiter und Bauern entstanden. Liedermacher, die sich aushalten ließen, haben daran keinen Anteil."
OTTO GOTSCHE
Schriftsteller
Les compositeurs et chefs d'orchestre
"Biermann s'est entièrement placé idéologiquement sur la position de l'impérialisme. Son apparition en RFA était un refus du socialisme".
"Biermann hat ideologisch gänzlich auf die Position des Imperialismus gestellt. Sein Auftreten in der BRD war eine Absage an den Sozialismus."
Prof. Dr. KARL HEINZ PICK
Musikhochschule Leipzig
"En plein accord avec les mesures prises par notre gouvernement, je condamne le comportement de Monsieur Biermann qui porte atteinte à notre État".
"Im vollen Einverständnis mit den Maßnahmen unserer Regierung verurteile ich das unseren Staat schädigende Verhalten des Herrn Biermann."
HANS-HELMUT HUNGER
Dirigent
" Le rapport sur son comportement exige que je prenne mes distances "
"Der Bericht über sein Verhalten fordert meine Distanzierung."
GERHARD ROSENFELD
Komponist
"En déformant de manière malveillante la situation réelle de la République démocratique allemande et son importance internationale, Wolf Biermann a rabaissé l'image de notre État en RFA".
"Wolf Biermann hat in böswilliger Entstellung der wahren Verhältnisse in der Deutschen Demokratischen Republik und ihrer internationalen Bedeutung das Ansehen unseres Staates in der BRD herabgesetzt."
JURGEN WILBRANDT
Komponist
" [...] - son monde n'est pas notre monde, et ses chansons ne sont pas nos chansons "
"[...] - seine Welt ist nicht unsere Welt, und seine Lieder sind nicht unsere Lieder."
RUDI WERION
Komponist
" La RDA, dans laquelle je travaille depuis sa création, est une loi historique et non une expérimentation."
" Die DDR, in der ich seit ihrer Gründung arbeite, ist eine historische Gesetzmäßigkeit und kein Experiment."
PAUL DESSAU
Komponist
Les artistes, peintres, graphistes...
"Je suis extrêmement inquiet de la situation qui s'est produite suite à l'apparition de Wolf Biermann en RFA devant un large public".
"Ich bin außerordentlich beunruhigt über die eingetretene Situation durch das Auftreten von Wolf Biermann in der BRD vor einer breiten Öffentlichkeit."
Prof. WILLI SITTE
Präsident des Verbandes Bildender Künstler der DDR
"Nous avons une grande confiance dans l'organisation future de la poursuite de la construction du socialisme dans notre république et nous sommes certains que nous contribuerons à cette période avec toute notre responsabilité et toute notre volonté pour continuer à faire de l'art de manière responsable pour le socialisme, pour notre société et pour nous-mêmes".
"Wir haben große Vertrauen in die zukünftige Gestaltung des weiteren Aufbaus des Sozialismus in unserer Republik und sind sicher, dass wir in dieser Periode mit unserer ganzen Verantwortung und unserem ganzen Willen beitragen werden, um weiterhin verantwortungsvoll Kunst für den Sozialismus und für unsere Gesellschaft und für uns selbst zu machen."
"Le professeur Fritz Cremer a pris dès jeudi ses distances avec la lettre de certains écrivains de RDA dans l'affaire Biermann".
"Prof. Fritz Cremer hat sich bereits am Donnerstag von dem Brief einiger DDR-Schrillsteller in der Angelegenheit Biermann distanziert."
Erklärung von Fritz Cremer
"Qu'est-ce que Biermann ? C'est un contre-révolutionnaire, au moins depuis son apparition chez l'ennemi de classe. Et qu'est-ce qu'un chansonnier ? C'est le nom fier des vrais révolutionnaires, maintenant il est sali par un Biermann".
"Was ist Biermann? Das ist spätestens seit seinem Auftritt beim Klassenfeind ein Konterrevolutionär. Uns was ist ein Liedermacher? Das ist der stolze Name echter Revolutionäre, jetzt ist er beschmutzt von einem Biermann."
Prof. KLAUS WITTKUGEL
"Biermann et ses sympathisants mettent la hache dans les racines de notre société socialiste s'ils ne comprennent pas la liberté de parole à partir de cette position fondamentale. Ils font ainsi directement ou indirectement le jeu des destructeurs de notre Etat".
"Biermann und seine Sympathisanten legen die Axt an die Wurzeln unserer sozialistischen Gesellschaft, wenn sie die Freiheit des Wortes nicht von dieser Grundposition aus verstehen. Sie arbeiten damit direkt oder indirekt den Zerstörern unseres Staates in die Hand."
FRANK GLASER
Maler und Grafiker

Annexe 12

OFFENER BRIEF

Erklärung der Berliner Künstler vom 17.11.1976

Wolf Biermann war und ist ein unbequemer Dichter.
Das hat er mit vielen Dichtern unserer Vergangenheit gemein.
Unser sozialistischer Staat, eingedenk des Wortes aus Marxens "18.Brumair ", demzufolge die proletarische Revolutien sich unablässig selbst kritisiere, müßte im Gegensatz zu anachronistischen Gesellschaftsformen eine solche Unbequemlichkeit gelassen nachdenkend ertragen können.
Wir identifizieren uns nicht mit jedem Wort und jeder Handlung Wolf Biermanns und distanzieren uns von den Versuchen, die Vorgänge um Wolf Biermann gegen die DDR zu mißbrauchen.
Biermann hat selbst nie, auch nicht in Köln, Zweifel darüber gelassen, für welchen der beiden deutschen Staaten er, bei aller Kritik, eintritt.
Wir protestieren gegen seine Ausbürgerung und bitten darum, die beschlossene Maßnahme zu überdenken.

Christa Wolf	Sarah Kirsch	Volker Braun
Gerhard Wolf	Rolf Schneider	Stefan Hermlin
Erich Arendt	Franz Fühmann	Stefan Heym
Jurek Becker	Günter Kunert	Heiner Müller

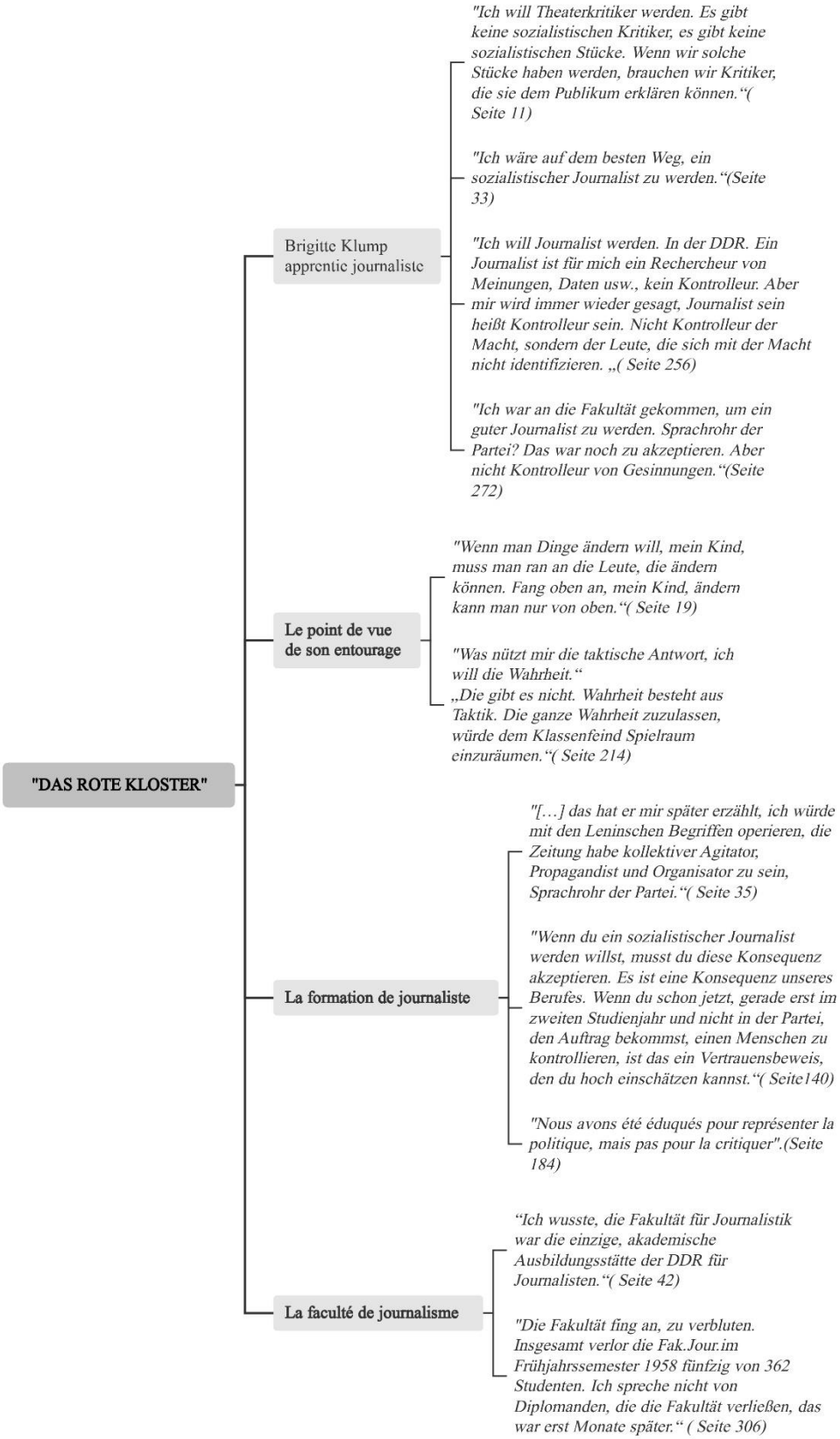
Zusatz: Wir erklären uns mit dem Protest der Berliner Schriftsteller vom 17.11.1976 gegen die Ausbürgerung von Wolf Biermann solidarisch:

Jutta Hoffmann	Rolf Ludwig	Robert Havemann
Katharina Thalbach	Käte Reichelt	Christian Kunert
Manfred Krug	Nina Hagen	Sybille Havemann
Ulrich Plenzdorf	Eva-Maria Hagen	
Klaus Schlesinger	Bettina Wegner	
Fritz Rudolf Fries	Gisela May	
Thomas Brasch	Christiane Ufois	
T.K.Tragelehn	Peter Hermann	
H.-J.Schädlich	von der Renft-Gruppe	
Kurt Bartsch	Thomas Schoppe	
Wassja Götze	Erika+ Jürgen Böttcher	
Hilmar Thate	Gerulf Pannach	
Angelika Domröse	Jürgen Fuchs	

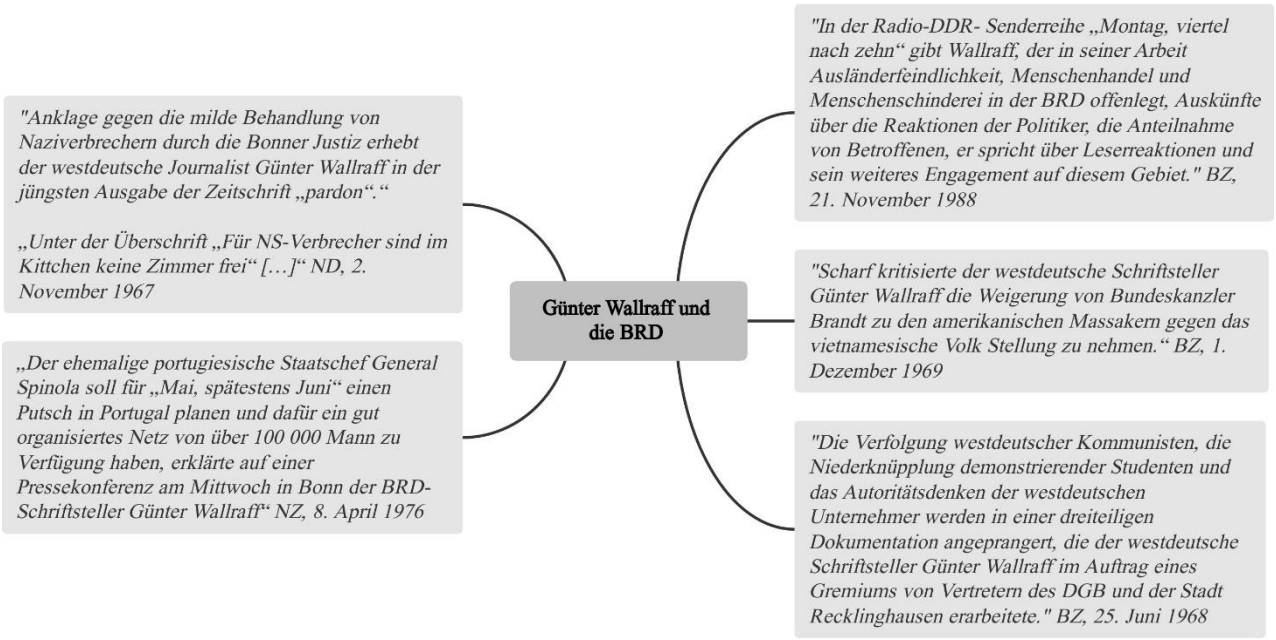
nicht zum Brief gehörend:
Die Veröffentlichung dieses Briefes in westlichen Massenmedien war nicht geplant. Wahr ist, daß er an Erich Honecker und der Redaktion des "Neuen Deutschland" mit der Bitte um Veröffentlichung übergeben worden ist.

Quelle: Matthias-Domaschk-Archiv

Annexe 13


"DAS ROTE KLOSTER"
Brigitte Klump apprentie journaliste
"Ich will Theaterkritiker werden. Es gibt keine sozialistischen Kritiker, es gibt keine sozialistischen Stücke. Wenn wir solche Stücke haben werden, brauchen wir Kritiker, die sie dem Publikum erklären können."(Seite 11)
"Ich wäre auf dem besten Weg, ein sozialistischer Journalist zu werden."(Seite 33)
"Ich will Journalist werden. In der DDR. Ein Journalist ist für mich ein Rechercheur von Meinungen, Daten usw., kein Kontrolleur. Aber mir wird immer wieder gesagt, Journalist sein heißt Kontrolleur sein. Nicht Kontrolleur der Macht, sondern der Leute, die sich mit der Macht nicht identifizieren. „(Seite 256)
"Ich war an die Fakultät gekommen, um ein guter Journalist zu werden. Sprachrohr der Partei? Das war noch zu akzeptieren. Aber nicht Kontrolleur von Gesinnungen."(Seite 272)
Le point de vue de son entourage
"Wenn man Dinge ändern will, mein Kind, muss man ran an die Leute, die ändern können. Fang oben an, mein Kind, ändern kann man nur von oben."(Seite 19)
"Was nützt mir die taktische Antwort, ich will die Wahrheit."
„Die gibt es nicht. Wahrheit besteht aus Taktik. Die ganze Wahrheit zuzulassen, würde dem Klassenfeind Spielraum einzuräumen."(Seite 214)
La formation de journaliste
"[…] das hat er mir später erzählt, ich würde mit den Leninschen Begriffen operieren, die Zeitung habe kollektiver Agitator, Propagandist und Organisator zu sein, Sprachrohr der Partei."(Seite 35)
"Wenn du ein sozialistischer Journalist werden willst, musst du diese Konsequenz akzeptieren. Es ist eine Konsequenz unseres Berufes. Wenn du schon jetzt, gerade erst im zweiten Studienjahr und nicht in der Partei, den Auftrag bekommst, einen Menschen zu kontrollieren, ist das ein Vertrauensbeweis, den du hoch einschätzen kannst."(Seite140)
"Nous avons été éduqués pour représenter la politique, mais pas pour la critiquer".(Seite 184)
La faculté de journalisme
"Ich wusste, die Fakultät für Journalistik war die einzige, akademische Ausbildungsstätte der DDR für Journalisten."(Seite 42)
"Die Fakultät fing an, zu verbluten. Insgesamt verlor die Fak.Jour.im Frühjahrssemester 1958 fünfzig von 362 Studenten. Ich spreche nicht von Diplomanden, die die Fakultät verließen, das war erst Monate später." (Seite 306)

Annexe 14



Annexe 15

Die Initiatoren dieses Appells sind der ehemalige Bundeswehrgeneral Gert Bastian, Petra Kelly, eine der Bundesvorsitzenden der Grünen, Pastor Martin Niemöller, Helmut Ridder, Mitvorsitzender des Bundes Demokratischer Wissenschaftler, der damalige Bundesvorsitzende der Jungdemokraten Christoph Strässer, der Publizist Gösta von Uexküll und das Mitglied des Direktoriums der Deutschen Friedens-Union Josef Weber.

Prominente Künstler wie Harry Belafonte, Udo Lindenberg, Hanna Schygulla, Andre Heller und Franz-Josef Degenhardt unterstützten den Aufruf von Krefeld mit kostenlosen Auftritten.

Berliner Zeitung, 10. März 1982

Annexe 16

"Conscients de l'engagement particulier des deux Etats allemands en faveur de la paix et de la détente en Europe, nous appelons le gouvernement de la République démocratique allemande à s'engager au sein du Pacte de Varsovie, et surtout vis-à-vis de l'Union soviétique, de manière aussi résolue en faveur du renoncement aux armes et du désarmement que nous l'exigeons du gouvernement de la République fédérale d'Allemagne, dont nous sommes citoyens, au sein de l'OTAN et vis-à-vis des Etats-Unis. [...] Nous considérons comme un devoir évident pour les deux États allemands et leurs gouvernements d'agir conformément à la volonté de ces citoyens et de ne pas seulement faire obstacle à l'engagement de tous les hommes soucieux de paix et de détente, mais de le promouvoir et de l'encourager de toutes les manières possibles".
„ Im Bewusstsein der besonderen Verpflichtung beider deutscher Staaten für Frieden und Entspannung in Europa appellieren wir an die Regierung der Deutschen Demokratischen Republik, sich innerhalb des Warschauer Paktes und vor allem gegenüber der Sowjetunion genauso entschieden für Rüstungsverzicht und Abrüstung einzusetzen, wie wir dies von der Regierung der Bundesrepublik Deutschland, deren Bürger wir sind, innerhalb der NATO und gegenüber den USA ebenfalls fordern.[…] Wir sehen es als eine selbstverständliche Aufgabe beider deutscher Staaten und ihrer Regierungen an, dem Willen dieser Bürger entsprechend zu handeln und das Engagement aller um Frieden und Entspannung bemühten Menschen nicht nur nicht zu behindern, sondern in jeder nur möglichen Weise zu fördern und zu ermutigen.“ Neues Deutschland, 14. Mai 1983 Seite 1.

Annexe 17

Die Antwort von Erich Honecker

Werte Frau Kelly!

Ich danke Ihnen recht herzlich für Ihre Erklärung, die ich gestern nachmittag auf Grund anderer Verpflichtungen leider nicht persönlich entgegennehmen konnte. Da es mir nicht möglich war, Sie und Ihre Freunde zu sprechen, möchte ich Ihnen auf diesem Wege mitteilen, daß in der Sache, die Sie ansprechen, die Regierung der Deutschen Demokratischen Republik voll und ganz mit Ihnen übereinstimmt, daß beide deutsche Staaten im Bewußtsein ihrer Verpflichtung für Frieden und Entspannung sich in ihren Bündnissen für Rüstungsverzicht und Abrüstung einsetzen sollten. Ich darf Ihnen versichern, daß die Deutsche Demokratische Republik, entsprechend den in ihrer Verfassung enthaltenen Grundsätzen, entschieden für Rüstungsverzicht und Abrüstung in Ost und West, besonders auf atomarem Gebiet, wirkt, ebenso wie Sie es von der Regierung der Bundesrepublik Deutschland, deren Bürger Sie sind, innerhalb der NATO und gegenüber den USA fordern. Auch wir sehen es im Einklang mit dem Willen der Bürger der Deutschen Demokratischen Republik als unsere Pflicht an, in jeder Beziehung dafür einzutreten, daß die Welt vor einem atomaren Inferno bewahrt wird.

Die Ergebnisse meiner jüngsten Verhandlungen in Moskau mit dem Generalsekretär des Zentralkomitees der KPdSU, Juri Andropow, sind ein weiteres Zeichen dafür, daß die Sowjetunion in der Frage der Rüstungsbegrenzung und Abrüstung die Meinung teilt, Europa von Atomwaffen frei zu machen. Bekanntlich hat die Sowjetunion auf den Erstschlag mit Atomwaffen verzichtet und alle Atommächte aufgefordert, das gleiche zu tun. Leider haben bis jetzt weder die USA noch andere NATO-Staaten darauf positiv reagiert.

Wie Sie aus der beiliegenden Deklaration der Staaten des Warschauer Paktes vom 5. Januar 1983 ersehen können, sind wir bestrebt, zwischen dem Warschauer Pakt und der NATO zu einem Vertrag über den gegenseitigen Verzicht auf die Anwendung militärischer Gewalt und über die Aufrechterhaltung friedlicher Beziehungen zu gelangen sowie zu einer Reihe anderer kontrollierbarer Maßnahmen zur Abrüstung nach dem Prinzip der Gleichheit und der gleichen Sicherheit.

Wir sind für eine atomwaffenfreie Zone in Mitteleuropa, stellen dafür das ganze Territorium der DDR zur Verfügung und würden es begrüßen, wenn auch die Bundesrepublik Deutschland, wie ich es in meinem Brief an Bundeskanzler Kohl vorgeschlagen habe, dazu eine positive Haltung einnehmen und sich an Verhandlungen über entsprechende Regelungen beteiligen würde. Wie Ihnen bekannt ist, unterstützt auch die UdSSR diesen Vorschlag.

Mit freundlichen Grüßen

E. Honecker

Berlin, 13. Mai 1983

Neues Deutschland, 14. Mai 1983

„Da es mir nicht möglich war, Sie und Ihre Freunde zu sprechen, möchte ich Ihnen auf diesem Wege mitteilen, dass in der Sache, die Sie ansprechen, die Regierung der Deutschen Demokratischen Republik voll und ganz mit ihnen übereinstimmt, dass beide deutsche Staaten im Bewusstsein ihrer Verpflichtung für Frieden und Entspannung sich in ihren Bündnissen für Rüstungsverzicht und Abrüstung einsetzen sollten.[…] Auch wir sehen es im Einklang mit dem Willen der Bürger der Deutschen Demokratischen Republik als unsere Pflicht an, in jeder Beziehung dafür einzutreten, dass die Welt von einem atomaren Inferno bewahrt wird. Die Ergebnisse meiner jüngsten Verhandlungen in Moskau mit dem Generalsekretär des Zentralkomitees der KPdSU, Juri Andropow, sind ein weiteres Zeichen dafür, dass die Sowjetunion in der Frage der Rüstungsbegrenzung und Abrüstung die Meinung teilt, Europa von Atomwaffen frei zu machen. […] Leider haben bis jetzt weder die USA noch andere NATO-Staaten darauf positiv reagiert. […] Wir sind für eine atomwaffenfreie Zone in Mitteleuropa, stellen dafür	„Comme il ne m'a pas été possible de vous parler, à vous et à vos amis, je voudrais vous faire savoir par ce biais que, sur le sujet que vous évoquez, le gouvernement de la République démocratique allemande est entièrement d'accord avec vous pour dire que les deux États allemands, conscients de leur engagement en faveur de la paix et de la détente, devraient s'engager dans leurs alliances en faveur de la renonciation aux armements et du désarmement.[...] Nous considérons nous aussi, conformément à la volonté des citoyens de la République démocratique allemande, qu'il est de notre devoir de nous engager à tous égards pour que le monde soit préservé de l'enfer nucléaire. Les résultats de mes récentes négociations à Moscou avec le secrétaire général du comité central du PCUS, Youri Andropov, sont un signe supplémentaire que l'Union soviétique partage l'opinion sur la question de la limitation des armements et du désarmement, à savoir que l'Europe doit être libérée des armes nucléaires. [...] Malheureusement, ni les Etats-Unis ni d'autres pays de l'OTAN n'ont réagi positivement jusqu'à présent.

das ganze Territorium der DDR zur Verfügung und würden es begrüßen, wenn auch die Bundesrepublik Deutschland, wie ich es in meinem Brief an Bundeskanzler Kohl vorgeschlagen habe, dazu eine positive Haltung einnehmen und sich an Verhandlungen über entsprechende Regelungen beteiligen würde. […]“	[...] Nous sommes favorables à une zone exempte d'armes nucléaires en Europe centrale, nous mettons à disposition l'ensemble du territoire de la RDA à cet effet et nous souhaiterions que la République fédérale d'Allemagne, comme je l'ai proposé dans ma lettre au chancelier Kohl, adopte-t-elle aussi une attitude positive à cet égard et participe aux négociations sur les réglementations correspondantes. [...]“

Table des matières

INTRODUCTION **2**

PARTIE 1 : Les années 40 : une presse en [re]conversion dans un pays en construction à la recherche d'un discours médiatique

1.1945-1949 Discours politique et médiatique : les fondements de la prise de parole de certains intellectuels

1.1 Restructuration de la société

a) Etat des lieux 9

b) La presse : « L'arme la plus forte et la plus tranchante du Parti. 11

1.2 L'élaboration d'un discours médiatique

1.2.1 Un discours formatif : vers un homme nouveau dans une société nouvelle 26

1.2.2 Un discours déducteur : le Volkskongress dans la presse de la zone soviétique 40

1.3 L'héritage culturel : un repère politique, sociétal et médiatique

1.3.1 Un repère politique 53
1.3.2 Un repère sociétal 58
1.3.3 Un repère médiatique 68

PARTIE 2 : 1949-1960 : l'imperméabilité de la presse, l'établissement d'un mur invisible protecteur garant de la politique antifasciste

2.1 L'héritage culturel classique : clé de voute de l'identité et de la nation

2.1.1 Création de la RDA et politique culturelle 73

2.1.2 Les auteurs classiques : une présence médiatique significative 75

2.1.3 Les auteurs classiques : une présence médiatique significative 80

2.2 Les intellectuels ouest-allemands emblématiques : modèles et discours encenseurs

2.2.1 Des intellectuels ouest-allemands engagés 89

A) « le choix de l'intelligentsia ouest-allemande »

B) Les écrivains

★Wolfgang Koeppen (1906-1966) : un artiste multifacette 91

★Hans Henny Jahnn (1894-1959) : „un grand poète contre le temps » (Herbert Ihering) 96

★Arno Reinfrank (1934-2001) : « Nous devons nous assurer que règne la paix » 101

★Fritz von Unruh (1885- 1970) : « Bâillonné et expulsé » 102

★Erich Kästner (1899-1974) : « Un poète ouest-allemand » 104

★Théodor Plivier (1892-1955= : « Le concept de paix dans la poésie. » 107

C) Les théologiens

★Dr. Martin Niemöller (1892-1984) : « Niemöller : symbole du courage“ 109

★Helmut Golwitzer (1908-1993) : „ Le Christ doit mettre en garde contre la guerre » 113

D) Les hommes politiques

★Kurt Schumacher (1895-1952) : « Des paroles , rien que des paroles » 115

★Erich Mende (1916-1998) : « Etat d'urgence de la démocratie 119

E) l'artiste

★Otto Dix (1891-1969) : « Le chemin d'Otto Dix . » 123

F) Le journaliste

★Erich Kuby (1910-2005) : « Kuby ne doit pas parler » 128

2.3 Construction du discours médiatique : « Education et formation aux médias » : les années d'apprentissage

2.3.1 La presse : place et rôle dans le système politique de RDA : « L'arme la plus efficace du Parti » 130

2.3.2 Le journaliste : éducation et formation 132

2.3.3 L'accès à l'information : accessibilité et fiabilité 135

PARTIE 3 : Les années 60 : le discours de propagande « tourne à plein régime »

1. 1961 : une année charnière
   1.1 Bilan et perspective à l'aube de l'année 1961 139
   1.2 Thématiques et thèmes récurrents 145
   1.2.1 Les hommes politiques ouest-allemands 148
   1.2.2 La politique culturelle, pierre angulaire de la politique nationale et pangermanique

   a) L'héritage culturel allemand : une dimension pérenne 149
   b) L'intellectuel : missions et horizon d'attente 156
   c) Les nouveaux intellectuels : Heinrich Mann : « son héritage s'accomplit en RDA » 158

   Heinrich Böll : « Non- conformiste de la République Fédérale d'Allemagne » 160

   1.3 La réflexion sur le langage médiatique plus aboutie
   1.3.1 L'information par l'opposition 169
   1.3.2 L'importance de l'image à l'ère des médias de masse. 172

2. « Der antifaschistische Schutzwall » : les intellectuels ouest-allemands, garants de la politique antifasciste

2.1 Antifascisme et politique antifasciste en RDA 188

2.2 Les nouveaux intellectuels ouest-allemands : l'expérimentation artistique

a) Otto Pankok : « Mais Otto Pankok fut et resta un humaniste combatif. » 192

b) Peter Weiss : « Le Théâtre en tant que forum politique » 196

c) Rolf Rochhuth : « Un dénonciateur de l'omerta » 203

d) Christian Geissler : « La question de la bonne voie . » 208

2.3 L'antifascisme et la reconnaissance de la RDA

a)Golo Mann : « Ne pas détourner le regard de la RDA, mais reconnaitre la réalité 217

b) Walter Fabian : « Le temps est venu d'agir » 222

c) Rüdiger Altmann : « Cap sur une nouvelle orientation » 226

3. « Die Arbeiterliteratur » : les déclarations des intellectuels ouest-allemands comme pierre angulaire d'un discours manipulateur 229

3.1 Max von der Grün : « Feu Follet de l'illusion, feu de la vérité » 231

3.2 Bruno Gluchowski : « Les paroles sont aussi lourdes que le béton. » 239

3.3 Heinz Küpper : « Derrière le prospectus la grande tromperie » 241

PARTIE 4 1971-1989 : évolution ou statu quo ?

1. 1971-1976 : une politique intellectuelle rétive au changement
   1.1 1971 : Changement ou continuité : redéfinition de la politique culturelle 245
   1.2 « Anatomie d'une société » : le baromètre de la présence des intellectuels ouest-allemands

   a) Les écrivains
   - Martin Walser : « La vérité en habit de bouffon » 258
   - Paul Schallück : « Un écrivain qui s'oppose au gouvernement fédéral sur maintes questions. » 262

   b) Les écrivains politiques et libertaires ainsi qu'un sociologue.
   - Ulrich Sonnemann : « D'où viennent les vraies opinions ? » 266
   -Peter Paul Zahl : « Comme en temps de paix » 268
   -Dieter Senghaas : « Bonn mène une politique dénuée de bon sens. » 269

   c) Un metteur en scène
   - Erwin Piscator : « Le Défenseur du théâtre politique » 272

   d) un ingénieur
   - Karl Steinbuch : « Son jugement critique est : mal programmé. » 276

   e) Les journalistes
   - Bernt Engelmann : « L'Allemagne de l'Ouest , un paradis de millionnaires. » 281
   - Gerd Hirschauer : « L'opium politique de Bonn » 285

   1.3 Remise en question du discours médiatique des années 60 : changement ou continuité ? 286

   2. 1976-1989 : Disparité et disparition progressive des intellectuels ouest-allemands. 300

2.1 L'affaire Biermann : rupture ou continuité de la politique culturelle ou médiatique

a) Wolf Biermann : « Un homme qui suit une autre voie politique » 300

b) Politique culturelle : « L'écrivain dans les combats de notre époque » 306

c) La politique médiatique : de la manipulation du journaliste aux citoyens manipulés. 309

2.4 Brèche ou miroir aux alouettes : la présence en filigrane des intellectuels ouest-allemands.

a) Günter Wallraff : « Médias abusifs » 313

b) Gert Bastian et Petra Kelly : des intellectuels ambassadeurs. 320

c) Gabriele Wohmann : une auteure encensée. 325

CONCLUSION 328

BIBLIOGRAPHIE 333

ANNEXES 342